

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE; &c.
DÉDIÉ
A MONSIEUR,
FRÈRE DU ROI.

Opinionum commenta delect dies, naturæ judicia confirmat.
CIC. *De Nat. Deor.*



OCTOBRE 1786.

LXIX.



A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire-Imprimeur
de MONSIEUR, quai des Augustins.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.





JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

OCTOBRE 1786.

OBSERVATIONS
FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS.

N^o 10.

*Suite des Observations médico-chirurgi-
cales de M. DUSSAUSOI, chirurgien
en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon.*

Du Phlegmon.

LE phlegmon est une maladie externe
aussi commune sur les hommes dans

A ij

l'hôpital de Lyon, que les dépôts laiteux le font sur les femmes. Les jambes, le cou, l'avant-bras, sont ordinairement le siège de cette inflammation; mais le plus souvent, elle affecte une des extrémités supérieures ou inférieures, soit dans toute son étendue, soit seulement dans différens points de sa surface. Le phlegmon est tantôt une maladie particulière, tantôt la suite d'une autre maladie, ou plutôt une dépuration critique des humeurs. Mais soit qu'il soit essentiel, soit qu'il soit critique, il se montre sous différens aspects, & exige un traitement analogue à ces différences. Nous allons en donner une idée, en décrivant en peu de mots les phlegmons que nous avons observés pendant deux années consécutives où ils furent fort communs dans l'hôpital de Lyon.

Pendant l'été de 1783, les phlegmons formoient des tumeurs dures, douloureuses, très-étendues, & d'un rouge vif. Il y avoit en même temps fièvre, mal de tête, constipation, & des signes évidens de saburre dans les premières voies. Ces tumeurs inflammatoires se sont terminées fort heureusement par la résolution, chez les malades qui ont pu être secourus avant le quatrième ou le cinquième jour; mais il a fallu brusquer les saignées & admi-

nistrer les évacuans immédiatement après dans le moment du relâchement. Les topiques étoient des émolliens & des résolutifs, tels que le cataplasme de mie de pain, & l'eau vé géto-minérale.

Quand le phlegmon avoit été quatre ou cinq jours sans être combattu par les antiphlogistiques, rien ne pouvoit prévenir la suppuration, qui avoit lieu vers le huitième jour. La matière n'étoit pas ordinairement rassemblée dans un seul foyer; il y avoit le plus souvent une infinité de petits abcès, au milieu desquels on en distinguoit toujours un plus considérable. Mais de quelque nature qu'ils fussent, nous avons fait l'ouverture des uns & des autres avant que la peau fût assez altérée pour s'ouvrir d'elle-même.

J'attendois pour pratiquer l'incision, que la peau fût également ramollie dans toute la circonférence de la tumeur, précaution fort généralement admise dans les phlegmons extérieurs; mais, ce qui n'est pas ordinaire, je me gardois bien de comprendre dans cette incision toute l'étendue du foyer. L'expérience m'a appris que la manière la plus sûre d'opérer dans ces circonstances, étoit de faire une incision de deux ou trois lignes dans le centre de la tumeur, quand le foyer

étoit petit ; & quand il étoit plus grand , de répéter ces petites ouvertures , en les plaçant à des distances convenables les unes des autres.

Mon but dans cette méthode , qui n'est pas fort commune , est non-seulement d'épargner des douleurs aux malades , mais encore de hâter leur guérison , qui devient effectivement très-prompte. Et en effet , que doit-on se proposer dans l'ouverture d'un abcès aussi simple que celui qui succède au phlegmon ? c'est de donner issue au pus épanché , & d'assurer la guérison , en évitant tout ce qui pourroit mettre obstacle à la cicatrisation. Or le vrai moyen d'accélérer la guérison & de la rendre solide , n'est pas d'attirer par une seule & même ouverture toute la matière qui est épanchée fort au loin , & d'affoiblir ainsi par une large plaie des individus malades , dont la constitution est déjà fort altérée ; il consiste à tarir peu à peu le foyer humoral , & à faire en sorte que les parois de l'abcès se rapprochent à proportion de l'écoulement , ce qui a lieu quand on pratique une petite ouverture.

D'un autre côté , en donnant à l'incision une petite étendue , on évite un grand danger ; c'est celui qui résulte , dans

les hôpitaux , des grandes plaies qui absorbent si facilement l'air plus ou moins contagieux qu'on y respire : on imite la nature , qui , lorsqu'elle est livrée à ses seuls efforts , ne produit jamais de solution de continuité , mais laisse échapper la matière purulente par une ou deux petites ouvertures. Enfin , on permet à une partie de la matière des abcès d'être resorbée , ce qui n'est pas dangereux , parce que l'acrimonie de l'humeur est enveloppée & émoussée par le pus.

C'est pour remplir ces indications , qu'après avoir fait l'ouverture des dépôts phlegmoneux de cette espèce par des incisions très-ménagées , j'appliquois sur la partie malade des compresses imbibées de quelques décoctions vulnéraires ; j'avois soin en même temps de favoriser les excrétiions , & particulièrement celle du ventre , pour dissiper la partie qui est resorbée ; & la guérison s'opéroit communément en huit ou dix jours.

Les malades dans lesquels le phlegmon ne se terminoit pas aussi promptement & aussi favorablement , étoient des sujets cachectiques , ou bien des hommes robustes , dont la partie malade avoit été irritée par des topiques âcres. Il y avoit des escares plus ou moins étendues , &

8 DÉPARTEMENT

la gangrène s'étendoit jusqu'au tissu adipeux. La suppuration qui s'est montrée au commencement de la séparation des escars, étoit de mauvaise nature; d'abord sanguinolente, puis jaunâtre, ensuite décidément putride : la fièvre étoit continue, le pouls étoit petit & serré, la langue sèche & noire : il y avoit de mauvaises nuits ; les urines étoient rares, crues, & l'esprit n'étoit pas présent.

La décoction de tamarins aiguillée avec le tartre stibié, & la limonade pour boisson, données avec constance à ces malades, dissipoient les accidens généraux ; mais la maladie locale n'en a pas été améliorée. Les chairs, devenues plus sensibles, se sont prodigieusement boursoufflées. La suppuration, sans être décidément viciée dans sa consistance & dans sa couleur, répandoit une odeur nauséabonde & extrêmement abondante ; car non seulement il s'écouloit beaucoup de pus par la plaie, mais le tissu cellulaire voisin en étoit infiltré : les effets de cette diathèse purulente furent funestes à quelques malades, qui moururent hydropiques, ou dans le marasme.

Ce mauvais caractère du phlegmon étoit dû, comme j'en ai eu la certitude, à l'air de l'hôpital, qui produit, par son

action sur les plaies, une dépravation maligne des humeurs, que j'ai appelée *pourriture d'hôpital*, & dont j'ai parlé fort au long dans un Mémoire adressé à l'Académie de chirurgie en 1780. Tout ce que je puis dire ici, sans analyser ce Mémoire, c'est que j'ai trouvé des moyens propres à combattre cette pourriture d'hôpital, soit dans l'usage de la crème de tartre & dans le suc de cresson comme médicamens, soit dans celui des farineux & du lait pour alimens. Or il est aisé de voir que ces remèdes doivent agir, soit en ranimant les principes du sang, soit en restituant aux sucs nourriciers des qualités nourricières & incraissantes.

En 1782, les phlegmons furent communs dans le printemps, & eurent un caractère différent de ceux de l'année précédente. Leur siège étoit profondément placé sous les aponévroses & dans les interstices des muscles, & les symptômes de l'invasion étoient très-violens. La maladie commençoit par une douleur gravative qui s'opposoit à la liberté des mouvemens musculaires. Dès le second jour la partie se tuméfoit; il s'y développoit beaucoup de chaleur & de sensibilité: on remarquoit au tact un engorgement rénitent & profond, & la peau

conservoit sa couleur naturelle. Dès le commencement la fièvre étoit très-aiguë, & la langue ne tarδοit pas à paroître couverte d'une croûte bilieuse.

La dureté & la plénitude du poulx, la pesanteur de tête, ont indiqué la saignée, qui a été répétée jusqu'à trois fois en trente-six heures dans les constitutions pléthoriques; & à la faveur du relâchement qu'elles ont procuré, on a pu placer l'émétique bientôt après avec beaucoup d'avantage. Ces remèdes, pratiqués dans l'intention de produire la résolution, ou du moins une diversion avantageuse, ont calmé la violence des symptômes inflammatoires; mais ils n'ont point empêché la suppuration, qui s'est formée du septième au dixième jour. Dans cette espèce de phlegmon, il n'est pas possible de reconnoître le foyer purulent par la fluctuation, à cause de sa profondeur & de l'engorgement excessif des parties qui le recouvrent; mais il faut en déterminer le siège par les signes rationnels, dont les principaux sont: 1°. une douleur vive & aiguë, que l'on fait éprouver au malade, lorsqu'en promenant fortement l'extrémité de ses doigts sur la partie affectée, on est arrivé au dessus de l'endroit qui renferme le pus; 2°. l'enflure œdémateuse

de la peau, & cet œdème, qui se répand bientôt sur toute l'extrémité affligée, commence exactement vis-à-vis la collection purulente.

Eclairé par ces signes, qui ne sont point équivoques, & qui ne m'ont jamais trompé, j'ai donné issue à la suppuration ; & tant que la disposition du foyer a permis à mes incisions de suivre la direction des muscles, j'ai découvert absolument le fond de ces abcès. Dans les cas contraires, c'est-à-dire, lorsque pour remplir cette indication il eût fallu fendre les muscles en travers, j'ai préféré de pratiquer des contre-ouvertures, & d'y entretenir un séton. Ces nouvelles plaies ont été pansées avec de la charpie sèche, des compresses imbibées d'eau spiritueuse, & un bandage légèrement compressif.

L'évacuation du pus, dont la quantité étoit des plus considérables, a procuré constamment beaucoup de soulagement aux malades ; mais ce bien-être n'a pas été de longue durée pour le plus grand nombre d'entre eux ; car l'accès de l'air sur des plaies aussi étendues n'a pas tardé à y imprimer des qualités pernicieuses : de-là nous avons vu naître tous les accidens qui suivent une suppuration de

mauvaise nature, & principalement des diarrhées bilieuses, des fièvres intermittentes & des fièvres putrides.

Le quinquina a été d'un foible secours pour remédier à tous ces désordres, & nous l'avons bientôt abandonné; l'ipécacuanha, comme émétique & comme altérant, les décoctions de tamarins tartarisées, le suc de creffon, sont les remèdes que nous avons préférés, & dont les effets ont été infiniment utiles; car, à l'exception de quelques malades qui ont succombé à la fièvre putride, tous les autres ont guéri dans l'espace de cinq à six semaines.

Du Charbon.

Le charbon, cette pustule gangréneuse d'abord imperceptible, & qui fait ensuite en peu de temps des progrès si rapides, est une maladie qui se présente assez fréquemment dans l'hôpital de Lyon.

Dans l'été de 1783, nous eûmes quatre malades atteints de cette maladie. Le siège du charbon n'étoit pas le même chez ces différens malades: dans l'un, il étoit placé à la paupière supérieure; dans l'autre, c'étoit au poignet; la partie affectée chez le troisième, étoit la joue;

& chez le quatrième, le charbon étoit fixé aux tégumens du ventre, sur la région de la rate, qui étoit singulièrement volumineuse.

Deux de ces malades avoient contracté le charbon par contagion, en enlevant la peau d'une vache morte de cette maladie; mais le charbon étoit survenu spontanément dans les deux autres.

En général, le charbon m'a paru avoir deux aspects, suivant le tempérament des personnes qui en sont attaquées. Si le charbon attaque les personnes sanguines & robustes, il cause l'inflammation la plus vive dans les parties environnantes, & est accompagné de tous les symptômes du phlegmon. Si le charbon a lieu sur des personnes cacochymes & foibles, la pustule prend racine & se développe sur un fond œdémateux, les malades sont sans fièvre, & l'économie générale en est peu affectée.

Le traitement du charbon n'est pas le même dans ces deux espèces; car dans la première, il faut appaiser l'inflammation; & dans la seconde, il faut travailler à la susciter: aussi la saignée & les émolliens sont les moyens à employer dans le charbon inflammatoire, tandis que le fer rouge est un moyen véritablement

spécifique dans le charbon cachectique ou putride.

Dans les deux cas, lorsque la pustule gangreneuse cesse de s'étendre, ce que l'on connoît par un cercle inflammatoire qui la circonscrit, la maladie est dans son état, & l'on doit s'occuper alors de faire naître une suppuration louable pour séparer les parties mortifiées. Je suis constamment parvenu à ce but, en administrant le quinquina à haute dose, tant en topiques, qu'à l'intérieur, avec cette différence, que lorsqu'il y avoit eu une disposition inflammatoire, j'unifiois le camphre au quinquina, & que dans l'état cachectique, je faisois précéder l'émétique; mais une observation générale, c'est que, quoique tous ces malades aient guéri, la cicatrice a été lente, & la convalescence difficile. Pour exemples particuliers, nous citerons les deux observations suivantes, faites dans l'hôpital sur la fin de l'hiver de l'année 1784.

Un homme, habitant d'un village où la pustule maligne étoit assez commune, entra à l'hôtel-dieu dans le mois de février, trois semaines après l'apparition d'une pustule charbonneuse, située à l'avant-bras, très-près du poignet. Cet homme attribuoit l'origine de cette ma-

maladie à l'imprudence qu'il avoit eue de manger d'une vache morte du charbon. Les progrès du mal s'étoient faits sans beaucoup de douleur, & sans causer le plus léger accident du côté de l'exercice des fonctions. La pustule gangreneuse avoit alors la largeur d'une pièce de vingt-quatre sous ; elle étoit bornée, & l'escare commençoit à se séparer. Les cataplasmes aromatiques, & le quinquina en substance donné intérieurement à la dose de trois drachmes par jour, furent mis en usage, & suffirent pour terminer heureusement une maladie que la nature avoit si bien conduite jusqu'à l'époque de l'entrée du malade à l'hôpital.

Le second malade, coffretier de son état, sortoit de chez un maître qui avoit le charbon depuis quinze jours. La pustule dans ce malade étoit située sous le menton du côté gauche ; elle étoit très-petite, & existoit seulement depuis quatre jours : la peau circonvoisine étoit bouffie & œdémateuse ; le pouls étoit petit & fébrile, la langue très-chargée, & il y avoit des nausées.

Le cautère actuel fut appliqué sur la pustule le jour de l'arrivée du malade ; l'émétique fut administré le lendemain, & les jours suivans on eut recours au

quinquina. On le donna d'abord uni aux purgatifs, & ensuite il fut employé à la même dose que pour le malade précédent. Jusqu'à la chute de l'escare, on n'a employé que des cataplasmes aromatiques : ensuite on y a substitué un plumaceau trempé dans la décoction vulnéraire ; ce qui a achevé la guérison.

Le succès du cautère actuel, pour borner les progrès des pustules charbonneuses, m'a fait adopter un traitement analogue pour les tumeurs carcinomateuses & chancreuses des lèvres & des autres parties du visage ; mais j'ai eu lieu d'observer qu'il falloit y revenir plusieurs fois. En effet, après avoir emporté ou détruit avec soin le tissu cellulaire & les graisses qui, par leur consistance, pouvoient faire appréhender qu'elles ne devinssent le germe d'un nouveau cancer, le fond de la plaie à la levée du premier, second & troisième appareil, ne paroissoit pas moins disposé à fournir des végétations de mauvaise nature ; mais l'expérience m'a fait connoître qu'on corrigeoit très-bien cette mauvaise disposition, en cautérisant fortement la plaie à deux & trois reprises avec la dissolution mercurielle.



Du Panaris.

Dans le printemps de l'année 1783, il y avoit dans l'hôpital de Lyon un grand nombre de malades attaqués d'inflammation des doigts. La plupart de ces malades étoient des ouvriers de la ville à la fleur de l'âge, d'un tempérament bilio-fanguin. Il y avoit aussi quelques femmes ; mais les vieillards & les enfans en étoient exempts.

Dans les uns, cette maladie a eu son siège dans la gaine des tendons : dans le plus grand nombre, elle s'est bornée au tissu adipeux, ou au tissu cellulaire.

Cette maladie nous a paru causée par une humeur bilieuse & âcre surabondante dans tout le système, dont une portion alloit se fixer sur les doigts. Cette opinion étoit fondée sur les symptômes qui précédoient généralement cette maladie, tels que le dégoût, la constipation, l'ardeur d'urine, l'envie de vomir, & sur ce que ces malades étoient d'autant plus promptement guéris, qu'ils éprouvoient des évacuations plus fréquentes, sur-tout dans le commencement de la maladie.

La marche curative que j'ai adoptée dans le traitement des panaris, est relative à l'espèce de panaris, & au progrès du mal

dans le moment où les malades sont venus réclamer nos conseils & les secours de l'hôpital.

Le panaris qui se forme dans la gaine du tendon, & celui qui a lieu dans le tissu cellulaire, s'annoncent l'un & l'autre par une douleur fixe que le malade rapporte constamment au même endroit, & que l'on rend plus vive si on y exerce la moindre pression ; mais ce symptôme, quoique plus violent dans la première espèce que dans la seconde, n'établit pas d'une manière satisfaisante le caractère différentiel de ces deux espèces de panaris.

Pour saisir ce caractère & avoir le diagnostic des différentes espèces de cette maladie, il faut faire attention à la nature de l'engorgement, & au temps où se développe la douleur qui l'accompagne. En effet, dans le panaris du tissu cellulaire ou adipeux, l'engorgement est circonscrit, & paroît aussitôt que la douleur, tandis qu'au contraire dans le panaris de la gaine du tendon, l'engorgement ne se montre que quelques jours après la douleur, & se prolongeant au loin, s'étend jusqu'à la main, & même quelquefois jusqu'au bras.

Le panaris du tissu adipeux que j'appelle aussi panaris phlegmoneux, s'est ter-

miné par résolution, quand les malades sont arrivés à l'hôpital les premiers jours de cette maladie, & nous avons employé pour la produire des remèdes externes & internes. Les remèdes externes ont été la saignée faite au bras opposé au siège de la maladie, & la chaleur actuelle procurée, soit par l'immersion souvent répétée, & assez long-temps soutenue, du doigt dans l'eau de savon, ou la lessive de cendre de farment bien chaude ; soit par l'approximation du charbon bien allumé : les remèdes internes ont été des évacuans, pour pousser au dehors l'humeur qui avoit été déplacée par l'action des résolutifs. Le danger de la rétropulsion de cette humeur n'étoit pas équivoque, par les douleurs vagues & le mal-aise qu'éprouvoient les malades dans le commencement de la maladie, & par les furoncles qui survenoient ensuite vers sa déclinaison.

Le panaris phlegmoneux, qui n'a pas pris la voie de la résolution, a été traité avec succès par une incision cruciale faite le quatrième jour sur le lieu de la douleur la plus aiguë. Dans la plupart des cas, il n'est sorti que du sang, mais néanmoins les accidens inflammatoires sont tombés aussitôt après, soit par l'effet de la saignée locale, soit par le débr-

dement des parties nerveuses : quelquefois cependant on a vu avec le sang sortir quelques stries blanchâtres qui pouvoient bien être puriformes. Dans l'incertitude de rencontrer & de pouvoir montrer à ces malades cette dernière matière, j'ai soin de les prévenir que mon intention, en les opérant, n'est point d'évacuer du pus, mais simplement de les soulager & de mettre fin aux accidens qu'ils éprouvent ; c'est ainsi que dans des cas difficiles, l'artiste doit savoir faire respecter l'art, en se mettant lui-même à l'abri des inculpations de l'ignorance.

Quand les malades n'ont pas voulu permettre l'ouverture de ce panaris, il a parcouru toutes les périodes de l'inflammation, & il s'est absédé de lui-même, du dixième au douzième jour, par une ou plusieurs ouvertures plus ou moins distantes les unes des autres. Ces ouvertures, que l'on n'apperçoit que lorsque le doigt a été dépouillé de son épiderme, jettent au bout de quelques jours un bourbillon plus ou moins gros, semblable en tout à celui des furoncles, affection avec laquelle le panaris phlegmoneux a la plus grande analogie.

Une fois débarrassé de cette substance étrangère, l'ulcère se cicatrifie avec la

plus grande facilité, à moins que la peau trop amincie & trop désorganisée ne puisse pas se recoller ; c'est alors qu'il faut l'emporter & faire une plaie plate, dont la guérison s'achève en peu de temps, sans laisser après elle la moindre difformité.

Le panaris de la gaine du tendon attaque plus souvent le milieu des doigts que leur extrémité, & c'est presque toujours dans la partie interne, c'est-à-dire dans celle qui correspond à la paume de la main. Ce panaris est, comme je l'ai dit, sans engorgement pendant les deux ou trois premiers jours ; & , lorsque cet engorgement paroît, il est uniforme dans toute la circonférence du doigt, jusqu'à ce que la matière puriforme soit rassemblée en assez grande quantité pour forcer la résistance de la gaine du tendon, & la déchirer dans un de ses points : il y a alors un véritable foyer très-apparent par son élévation & par la fluctuation que l'on y remarque.

Ce seroit une erreur très-préjudiciable au malade, que d'attendre les signes de cette suppuration superficielle pour procéder au débridement des parties ; car le tendon est déjà pourri, les phalanges cariées & leur articulation ouverte ou

détruite. Je me suis bien trouvé de faire, dès le quatrième jour de l'invasion de la douleur, une incision sur le lieu qu'elle occupoit, en pénétrant jusqu'au foyer du mal, où j'ai constamment rencontré plus ou moins de pus. Par cette opération précoce, j'ai conservé au doigt tous les mouvemens, en empêchant une plus grande accumulation de matière purulente, & la pourriture ultérieure des tendons, dont il ne s'exfolioit plus par la suite que quelques couches extérieures lors des pansemens.

Dans les sujets bien constitués, la guérison ne s'est pas fait attendre au-delà du vingtième jour, parce que l'âcre qui a produit le panaris a été inviské par la matière purulente; mais dans les personnes cachectiques ou dont les humeurs sont infectées de quelque vice, on voit succéder aux symptômes inflammatoires des accidens non moins formidables. Parmi plusieurs observations de ce genre, en voici une qui mérite une attention particulière.

Un homme âgé de vingt-cinq ans, porte-faix de profession, qui n'avoit point été malade depuis son enfance, se présente à l'hôpital attaqué d'un engorgement inflammatoire qui occupoit la

main droite & tous les doigts de cette main. Cet engorgement avoit paru trente-six heures auparavant, s'étoit accru assez rapidement, & ne reconnoissoit aucune autre cause extérieure. En questionnant ce malade, & en lui demandant s'il n'y avoit point d'endroit plus douloureux que d'autre, il m'assigna le milieu de la partie interne du *medius* pour le siège d'une douleur vive, qui existoit trois ou quatre jours avant que l'enflure eût paru, & cette douleur devint des plus insupportables, lorsque je voulus la comprimer légèrement : ce signe me fit reconnoître le foyer de la matière purulente ; & aussitôt ouvrant la gaine du tendon avec un bistouri bien aigu, je donnai issue à cette matière. Je prolongeai mon incision de manière à mettre le sinus bien à découvert ; j'incisai les bords, qui deviennent ordinairement fongueux ; &, après avoir laissé couler de cette plaie environ trois poëlettes de sang, j'employai le pansement approprié.

Le malade fut évidemment soulagé par cette opération. Le lendemain l'engorgement de la main & des autres doigts étoit diminué des deux tiers ; mais l'état de la plaie ne tarda pas à changer. Le troisième jour, à la place d'un com-

mencement de suppuration que l'on apercevoit les jours précédens, les bords de la plaie étoient secs & douloureux ; le fond étoit garni de chairs baveuses & insensibles, d'où il ne découloit qu'une humeur ichoreuse très-fétide. L'engorgement s'étoit de nouveau manifesté à la main, & avoit gagné jusqu'au milieu de l'avant-bras ; enfin la plaie avoit tout l'aspect d'un ulcère cancreux.

Etonné de ce désordre inattendu, & dont je méconnoissois la cause, car le malade n'avoit aucun vice, mes premiers soupçons tombèrent sur la saburre des premières voies, dont il y avoit d'ailleurs des signes manifestes. Le malade fut donc émétisé & purgé plusieurs fois, & le traitement local consista en topiques émolliens & mucilagineux : tous ces moyens ne firent que rendre la suppuration plus abondante, sans corriger la mauvaise qualité, ni le vice des chairs. La main étoit toujours œdémateuse & très-gonflée. Je substituai aux topiques émolliens la lessive de cendres de sarmement animée avec le sel ammoniaque, & je fis passer intérieurement des purgatifs dans lesquels entroit le quinquina.

Ce ne fut qu'au bout de huit jours de l'usage de ces remèdes, que je m'aperçus

perçus de quelque changement favorable ; mais à peine le malade commençoit-il à en jouir, que la poitrine fut vivement affectée. Il y avoit toux , oppression & fièvre considérable. Bientôt il s'établit des crachats glaireux & purulens en assez grande quantité ; il y eut des sueurs à la poitrine , & les poumons s'engorgeoient chaque jour de plus en plus : cependant la guérison du doigt s'avançoit à mesure que la poitrine devenoit plus embarrassée. J'employai tous les moyens possibles pour rappeler les humeurs sur les deux extrémités correspondantes au doigt malade, tels que les bains, le cautère & les vésicatoires , mais ce fut sans pouvoir obtenir la dérivation que je desirois : d'un autre côté, les incrasans, les balsamiques, le suc de cresson, dont j'éprouvois constamment l'efficacité dans des cas où je voulois combattre les effets de la résorption purulente ou putride, furent des remèdes inutiles. Je voyois de jour en jour les symptômes de la phthisie pulmonaire se multiplier & devenir plus alarmans , & je perdois déjà l'espérance de guérir ce malade, lorsque je crus appercevoir dans la marche & dans les effets de cette maladie quelque analogie avec ceux du vice

cancéreux. En conséquence, je fis prendre à ce malade les pilules de ciguë, d'abord à la dose de trois grains, que je portai ensuite, en augmentant graduellement, à celle de quinze grains. L'efficacité de ce remède fut sensible en peu de temps; les bons effets furent en augmentant de jour en jour, & le malade sortit bien guéri, après en avoir fait usage pendant six semaines.

Lorsque le panaris de la gaine du tendon a été négligé, l'action continuée du pus sur les phalanges y produit la dénudation & la carie. Nous en avons eu plusieurs exemples à l'hôpital. Le doigt étoit difforme, très-volumineux, percé de plusieurs trous fistuleux remplis de chair baveuse, & laissant échapper beaucoup de pus sanieux.

Quand il n'y avoit que la dernière phalange d' affectée, nous nous sommes dispensés de faire l'amputation; car dans ce cas, l'os se détache & tombe de lui-même au bout d'un certain temps: il n'est question que d'entretenir l'ouverture de l'ulcère assez grande pour permettre à l'os de se dégager des attaches extérieures; les parties molles s'affaiblissent ensuite, puis se raffermissent & se cicatrisent très-facilement, de sorte que la guérison

a lieu sans que le doigt ait perdu sa forme : il est seulement plus court & plus applati.

Lorsque le panaris a son siège dans le milieu du doigt, la seconde phalange est le plus souvent cariée, ainsi qu'une partie de la première, & les articulations communes sont absolument détruites : alors l'amputation est indispensable, & il faut la faire dans l'union du doigt avec l'os du métacarpe ; la guérison en est plus prompte, & il reste moins de difformité.

Des entorses.

Les entorses forment un genre de maladie que l'on rencontre assez fréquemment dans les hôpitaux, & qui, quoique du ressort de la chirurgie, a aussi un aspect médical sous lequel il mérite d'être considéré. En effet, la manière la plus ancienne & la plus commune de traiter les entorses, est la méthode des répercussifs, dont l'usage doit paroître dangereux, même dans les circonstances les plus favorables à leur application, quand on veut réfléchir sur la nature de cette espèce de luxation.

Le symptôme le plus frappant & le plus terrible des divulsions articulaires

est la douleur ; c'est l'accident le plus urgent, tout le monde en convient : l'engorgement qui suit l'entorse n'est qu'un accessoire, dont on triomphe bientôt, si l'on vient à bout d'émousser la sensibilité, & de rétablir ainsi l'oscillation réglée des vaisseaux, seul & véritable agent de la résorption ; mais le moyen d'opérer cette résorption n'est pas d'appliquer des répercussifs.

J'ai vu une infinité de fois des chirurgiens, même d'un mérite rare, s'applaudir d'avoir dissipé en quelques instans des tumeurs ou extravasations sanguines qui surviennent après les entorses, en faisant fomenter & doucher les parties avec l'oxycrat, l'eau marinée ou l'eau pure très-froide ; mais cette résolution prompte & tumultueuse, ne forme qu'une cure apparente & vraiment insidieuse : les malades ainsi traités sont un mois ou cinq semaines avant de pouvoir se servir de la partie affligée, & y conservent très-long temps, pour ne pas dire toute leur vie, une foiblesse qui leur fait éprouver des douleurs dans les changemens de temps.

Pour concevoir l'inconvénient des répercussifs dans les entorses, il n'est besoin que de s'arrêter un moment à leur manière d'agir ; ils ont tous la propriété

de resserrer, de fortifier & de crisper la fibre; ces effets doivent être bien plus sensibles sur les vaisseaux doués d'irritabilité, que sur le tissu cellulaire, qui ne jouit que de la force morte; mais il est évident que les répercussifs ont une action bien plus immédiate sur les parties extérieures, que sur celles qui sont situées plus profondément.

D'après ces vues, il paroît démontré que l'action des répercussifs dans les entorses doit être d'exprimer de plus en plus le sang contenu dans les vaisseaux dilacérés, de s'opposer à son extravasation dans le tissu cellulaire qui règne sous les tégumens communs, & conséquemment de le refouler dans celui qui lie & qui unit les parties les plus intérieures: de-là ces engorgemens profonds dans les interstices des ligamens, ces inflammations chroniques rebelles, fruit de l'engouement & de l'altération des sucs lymphatiques: de-là l'obstruction des glandes synoviales, leur suppuration, l'union des cartilages, la carie des os, & mille autres accidens consécutifs qui se développent avec plus ou moins de force, selon le différent degré d'activité des résolutifs, & le tempérament des malades.

Ce tableau effrayant n'est point trop

chargé, & les exemples des mauvais effets de la répercussion trop subite des entorses sont assez fréquens, pour qu'on puisse en reconnoître la vérité. Entre autres exemples que je pourrois rapporter, je me contenterai de citer ici une observation dont j'ai été témoin il y a environ cinq ans.

C'étoit un coutelier de Paris, qui, ayant eu une entorse au poignet, y appliqua inconsidérément l'esprit de vin, l'eau de Luce & l'eau marinée. Ces applications ne produisirent qu'un soulagement momentané; il survint bientôt un désordre plus grand, qui augmenta par degrés, & nécessita l'amputation de l'avant-bras.

J'ai trouvé dans les émolliens, & dans les huileux sur-tout, le moyen le plus efficace pour résoudre les entorses. Ces topiques assouplissent la peau, font cesser le spasme & l'irritation nerveuse, & détruisent les étranglemens qui en sont la suite; ils guérissent enfin, sans laisser subsister dans les articulations le moindre ressentiment fâcheux, & mettent les malades à l'abri de cette sensibilité délicate, qui fait que ceux qui passent pour être le mieux guéris, ont, dans la partie qui a été blessée un thermomètre qui leur fait

connoître toutes les variations de l'air.

Dans le moment où j'écrivois ces réflexions, j'ai guéri dans l'espace de huit jours une entorse des plus graves dans l'articulation du pied avec la jambe : je vis le malade au moment de l'accident ; toutes les parties étoient dans un gonflement excessif, & en proie à des douleurs inouïes. Je les fis fomentier sur le champ avec de l'huile d'olive, & cette embrocation fut continuée une fois toutes les vingt-quatre heures. Dès le troisième jour, le malade ne souffroit plus : au cinquième, il commença à marcher ; & à la fin de la semaine, il fut en état de vaquer à ses affaires. La promptitude avec laquelle ce malade fut secouru le dispensa de la saignée, souvent nécessaire en pareille circonstance, mais qu'il est utile de pouvoir épargner à des malades habituellement mal nourris, & chez lesquels on doit éviter de répandre le sang, si l'on veut prévenir les longues convalescences.

Les embrocations huileuses sont moins efficaces, mais elles sont toujours fort recommandables pour les entorses qui ont été négligées, ou qui, dans le principe, ont été mal traitées par les topiques, dont nous venons de démontrer les dangers ;

mais, comme dans ce degré de la maladie, les liqueurs ont contracté de l'épaississement, & que le ressort des solides est très-affoibli, parce qu'il a été forcé, on ne doit compter sur la résolution qu'autant que l'on aura restitué aux humeurs la fluidité requise, & aux vaisseaux leurs mouvemens systaltiques. Or cette double indication se trouve heureusement remplie par la chaleur sèche procurée par le bain de plâtre que l'on fait chauffer convenablement : ainsi l'usage combiné de l'huile en onction, & du plâtre chaud sous forme de bain, doivent être la base du traitement des entorses invétérées. Nous désirons que ces vues soient ratifiées & approuvées par l'expérience & la réflexion des grands maîtres, & nous nous trouverons très-heureux d'avoir jeté quelque jour sur le traitement d'une maladie très-souvent opiniâtre, & devenue, je ne fais trop pourquoi, depuis longtemps & par-tout, le domaine d'une foule de charlatans.

R É F L E X I O N S.

Les observations médico-chirurgicales de M. *Duffaufoi*, insérées dans ce numéro & dans le précédent, sont le fruit

de ses premiers travaux dans l'hôtel-dieu de Lyon. Ce ne sont point des dissertations régulières & achevées, mais c'est un tableau rapide des maladies qui fixèrent d'abord son attention, & qui furent l'objet de sa correspondance dans les premiers temps de son exercice dans cet hôpital. On y voit l'attention & le zèle d'un chirurgien actif & éclairé sur tout ce qui a rapport au bien des malades qui sont soumis à ses soins, & on y reconnoît le coup-d'œil d'un observateur. Les descriptions y sont vraies; le traitement y est présenté avec franchise; il offre la confirmation des meilleurs principes, combat des préjugés nuisibles à l'art, & présente des vues avantageuses. En un mot, les observations de *M. Duffausoi* ont le mérite d'être fort intéressantes par elles-mêmes, & de donner beaucoup à penser.

Le gonflement, les tumeurs, & les inflammations des articulations sont des maladies fort communes dans les hôpitaux, & sur lesquelles on n'a pas encore toutes les connoissances que l'on pourroit desirer. Ces maladies doivent toutes leur origine aux causes assignées par *M. Duffausoi*, c'est-à-dire à la répercussion de la transpiration, à l'habitation dans les lieux humides, & au dépôt d'une humeur.

morbifique quelconque sur les articulations ; mais elles sont multipliées & de nature différente. Celles que décrit M. *Duffausoi*, sous le nom d'inflammation blanche des articulations, étoient dues, pour la plupart, à une humeur rhumatismale : on le voit par la description qu'il fait de ces tumeurs inflammatoires, & encore plus par le traitement qu'il prescrit, soit pour guérir le mal, soit pour en assurer & en accélérer la guérison. Ce genre de maladie des articulations, qui se termine par la résolution d'une manière plus ou moins prompte, s'observe tous les jours dans les rhumatismes gouteux ; mais il arrive assez fréquemment que l'humeur qui se dépose dans les articulations est trop abondante, ou d'une nature trop composée pour pouvoir se résoudre, & alors il survient des suites fâcheuses qui rendent les maladies des articulations longues, graves, & même dangereuses. Nous avons cru qu'il pouvoit être utile d'en dire ici quelques mots pour achever le tableau de M. *Duffausoi* ; & nous avons choisi pour exemple les maladies du genou, parce qu'elles sont les plus fréquentes, les plus fâcheuses, & les plus difficiles à traiter.

La tuméfaction douloureuse & inflam-

matoire du genou est produite, non-seulement par les causes sensibles & évidentes dont M. *Duffausoi* a fait l'énumération ; mais on la voit survenir quelquefois, sans qu'il soit possible d'y assigner d'autre origine que la cachexie générale des humeurs, ou quelque contusion assez légère pour qu'on en ait perdu la mémoire.

Cette tuméfaction douloureuse fait des progrès plus ou moins vifs, suivant les différens sujets ; mais du moment où elle est parvenue à un degré de grosseur un peu considérable, on y distingue ou de la mollesse & de la fluctuation, ou une induration avec gonflement sensible des os, mais sans fluctuation manifeste. Chacun de ces deux états mérite d'être considéré bien attentivement.

La fluctuation jointe à la mollesse de la tumeur n'est pas un signe décisif pour déterminer quelle est l'espèce de traitement auquel il est nécessaire d'avoir recours ; mais il faut, avant de prendre un parti, examiner si cette fluctuation est réellement due à une humeur purulente ; car il arrive quelquefois qu'elle est produite par une humeur susceptible de résolution : on en trouve des observations dans les différens auteurs, mais

particulièrement dans *La Mothe*. Dans les observations soixante-douzième & soixante-treizième, il est question de deux tumeurs du genou, précédées & accompagnées de tous les signes inflammatoires, semblables à ceux que décrit M. *Duffausoi* ; ces tumeurs furent ouvertes quand la fluctuation fut manifeste, & les malades ont guéri (a).

L'observation cent trente-unième & cent trente-deuxième, présentent deux faits absolument contraires. Dans le premier, il est question d'un homme chez lequel l'ondulation étoit manifeste, & qui courut le plus grand danger, pour avoir été opéré par un chirurgien qui se décida avec trop de légèreté. Le second, dont la tumeur étoit également grosse & molle, fut traité par les résolutifs, & guérit parfaitement.

La Mothe, qui compare judicieusement ces quatre observations, rapporte que dans ces cas, le moyen de juger de la nature de la tumeur, est de s'informer si elle est venue promptement ou lentement, & quels sont les accidens dont elle a été accompagnée depuis son origine. Si la tumeur est venue lentement, & que les

(a) Tome I, page 307 & 310.

signes inflammatoires, tels que chaleur, fièvre, aient été bien marqués, il faut l'ouvrir sans balancer; tels étoient les deux cas dans lesquels il a opéré avec succès : si au contraire la tuméfaction étoit survenue subitement, sans que la chaleur, la fièvre & le mal-aise général aient été bien marqués, il faut s'abstenir d'employer l'instrument, & avoir recours aux résolutifs : tel est le malade que *La Mothe* a guéri, & tel étoit celui dont le genou a été ouvert mal-à-propos (a).

L'induration du genou avec gonflement sensible de l'os, sans fluctuation manifeste, a lieu lorsque l'inflammation est moins vive, comme il arrive chez les sujets cachectiques. Cette terminaison n'est pas rare dans les hôpitaux des grandes villes, & on l'observe chez les personnes du sexe mal réglées, ou chez les hommes qui sont épuisés. Pendant trois ans & demi d'observation à l'hospice S. Sulpice, on a vu beaucoup de ces dépôts, relativement à la grandeur de l'hôpital. Plusieurs de ces maladies ont nécessité l'amputation, & on trouvoit dans la cavité articulaire une matière purulente acrimonieuse. Les cartilages & les

(a) Tome II, pag. 497 & 499.

ligamens étoient détruits, & les tubérosités du tibia & du fémur cariées à leur surface articulaire. Parmi les autres malades, les uns sont sortis sans avoir reçu de soulagement, & les autres ont été guéris, tant par les remèdes intérieurs propres à combattre leur cachexie, que par les lotions & les bains faits avec de l'eau de savon, & par des frictions mercurielles long-temps continuées sur l'articulation.

Un illustre prédécesseur de *M. Duffausoi* dans l'hôtel-dieu de Lyon, *M. Pouteau*, avoit observé ces maladies de l'articulation du genou ; il en attribuoit aussi la cause aux dépôts séreux, lymphatiques & virulens, & il avoit remarqué que les femmes mal réglées y étoient exposées. *M. Pouteau* pensoit que les cautères faits sur les parties voisines étoient dangereux, en attirant les humeurs vers la partie foible. *M. Duffausoi* semble être d'un avis opposé, en conseillant d'appliquer un vésicatoire au dessus & au dessous de l'articulation ; mais la contradiction disparoît, quand on observe que *M. Pouteau* parloit des tumeurs chroniques du genou, & produites par une humeur de nature virulente, tandis que les observations de *M. Duffausoi* portent sur des tuméfactions aiguës cau-

sées par une humeur rhumatifante mobile, & facile à fixer à la surface de la peau. C'est à raison de cette différence, que M. *Duffausoi* n'a pas, dans le traitement des maladies des articulations, parlé de l'application du feu, que M. *Poubeau* mettoit en usage avec beaucoup de succès en pareille circonstance.

C'en est assez pour rappeler au souvenir des médecins qui correspondent avec le département des hôpitaux civils, les maladies des articulations que *Marc-Aurele Severin* & *Marchettis* ont traitées avec assez d'exactitude & d'attention, mais sur lesquelles nous avons à désirer des observations claires & lumineuses, qui en démontrent les différentes causes, qui en fassent voir les différens genres, & qui adaptent à chacune d'elles le traitement convenable.

Le tableau des maladies érysipélateuses, observées à l'hôtel-dieu de Lyon pendant les hivers de 1783 & de 1784, présente les différences qui s'offrent tous les jours aux yeux des praticiens; & il n'est pas besoin d'expliquer pourquoi l'érysipèle est phlegmoneux chez les hommes, & accompagné d'œdème chez les femmes.

En général les érysipèles que l'on a

lieu d'observer dans les hôpitaux sont plus bilieux qu'inflammatoires, & M. *Duffau* en a trouvé la raison dans l'état de la constitution des pauvres, qui sont peu disposés aux maladies décidément inflammatoires. La suppression de la transpiration peut quelquefois être la cause de l'érysipèle; mais en réfléchissant qu'il est plus commun chez les gens du peuple, que chez les hommes d'un ordre plus relevé, & que cette maladie prend un caractère différent suivant le sexe, le tempérament, la constitution individuelle, on est porté à reconnoître que l'érysipèle est souvent causé par une matière hétérogène, produite par de mauvaises digestions, ou par la foiblesse de quelque viscère.

Cette matière hétérogène est portée à la peau par un mouvement que nous ne pouvons pas expliquer, & qui est plus brusque que celui des autres maladies éruptives. Suivant que l'organe extérieur a une réaction plus ou moins vive, la maladie est plus ou moins inflammatoire; mais la nécessité des évacuans dans les érysipèles phlegmoneux, quand l'inflammation est tombée, & leur efficacité dans le commencement des érysipèles qui sont moins inflammatoires, démontrent

qu'il y a dans toutes ces maladies un germe humoral, & que l'inflammation n'est que symptomatique.

En interrogeant dans les hôpitaux les malades affectés d'érysipèle, on apprend presque toujours qu'ils ont déjà éprouvé plusieurs fois cette maladie, & qu'ils sont peu sujets aux autres maladies aiguës; & cette remarque est faite pour confirmer que l'érysipèle est une dépuration familière à certains tempéramens, dont il ne faut pas chercher l'origine dans la suppression de la transpiration, mais dans le vice des coctions, qui dépend le plus souvent du mauvais état de quelque viscère.

Ce n'est pas ici le lieu de suivre cette idée : mais quand on jette un coup-d'œil général sur les maladies aiguës & chroniques, & qu'on les voit s'identifier avec les différentes constitutions, de telle manière que celui qui est sujet à un genre de maladies, est à l'abri d'un autre, on est tenté de croire que le germe des maladies, dont l'homme est affecté, n'est pas aussi multiplié qu'on le croit communément, & que la différence qu'il y a entre les unes & les autres, tient beaucoup au siège que cette matière hétérogène ou superflue va occuper.

Les topiques paroissent avoir été employés avec avantage dans le traitement des érysipèles qu'a observés M. *Duffausoi* ; cependant on ne peut s'empêcher de dire avec tous les praticiens, qu'il faut être fort réservé & fort prudent dans leur usage. Les topiques rafraîchissans & astringens paroissent disposer à la gangrène ; les applications spiritueuses sont propres à augmenter l'inflammation ; les cataplasmes & lotions émollientes & adoucissantes, valent beaucoup mieux, mais ils ont l'inconvénient de se refroidir & de répercuter. Les anglois conseillent de saupoudrer les parties enflammées avec une poudre farineuse douce ; mais il ne paroît pas que les François aient adopté cette méthode ; la compression d'une tumeur érysipélateuse ne paroît pas devoir être utile en aucun cas, & peut devenir très-dangereuse. Lorsque l'érysipèle est ouvert, les lotions & les topiques y sont très-nécessaires, & les vues de M. *Duffausoi* sont fort sages à cet égard.

Un point fort important dans le traitement de l'érysipèle, ce seroit de pouvoir prévenir la métastase de l'humeur qui le cause. Comme il a le plus souvent son siège à la face, & qu'il cause les accidens les plus violens, on est obligé de

saigner, & ces saignées sont suivies de métastase sur la poitrine. C'est un des cas où les médecins sont le plus embarrassés : si l'on ne saigne pas, le malade meurt d'apoplexie ou de suffocation ; si l'on saigne, on a lieu de craindre la métastase sur la poitrine.

M. *Pouteau*, que M. *Dussaussoi* paroît adopter pour modèle, avoit renouvelé la pratique des anciens, en appliquant à la réunion des sutures sagittales le cautère actuel, pour dériver vers ce point de réunion les fluides viciés qui étoient errans dans le tissu cellulaire de la tête. Ce célèbre chirurgien avoit particulièrement observé, qu'en suivant la direction de toutes les fibres de cette partie qui vont se réunir au sinciput, les humeurs devoient naturellement se porter à cet émonctoire. M. *Dussaussoi* a démontré la vérité des principes de M. *Pouteau*, par le succès qu'il a eu, en appliquant des vésicatoires au sommet de la tête dans des ophthalmies rebelles au traitement ordinaire, & qui devoient leur ténacité au vice humoral & à la disposition cachectique des malades. Cette pratique, qu'*Ambroise Paré* employoit avec hardiesse, n'a peut-être pas encore été assez expérimentée ; elle n'expose point aux dangers qui résul-

ent de l'application du feu sur cette partie, & c'est un moyen qu'on peut mettre en usage avec confiance, non-seulement dans l'ophthalmie, mais dans bien d'autres cas où il y a affluence d'humeur séreuse sur la tête.

M. *Duffaufoi* n'a pas décrit les différentes espèces d'ophthalmies, qui sont trop multipliées chez les auteurs; mais dans le peu qu'il dit sur cette maladie, il s'arrête à l'ophthalmie humorale & à l'ophthalmie inflammatoire, deux espèces fort importantes à distinguer, parce que toutes les autres peuvent s'y rapporter.

Lorsque l'ophthalmie est inflammatoire, comme il l'observa en 1784, les vrais remèdes sont les antiphlogistiques. Une des causes que M. *Duffaufoi* assigne à ces ophthalmies, c'est le refoulement sanguin par la suppression des menstrues; cette cause est une des plus fréquentes & des plus fâcheuses de l'ophthalmie chez les femmes: elles courent le plus grand danger de perdre la vue, ou au moins un œil, si elles ne sont pas promptement secourues. La saignée du pied y est fort utile, mais c'est la saignée locale par le moyen des sangsues qui produit le plus grand bien.

L'usage intérieur du sublimé corrosif

est un remède à proscrire dans le traitement des ophthalmies inflammatoires, & dans celui des ophthalmies humorales qui ne présentent aucune complication; mais on conçoit qu'il doit être fort convenable dans le cas où les humeurs sont infectées d'un virus vénérien, dartreux ou psorique, ce qui a souvent lieu dans les hôpitaux.

Nous supprimons les réflexions qui se présentent en lisant la comparaison que fait M. *Duffausoi* de la suppuration des vésicatoires, & de celle des parotides dans les fièvres putrides-malignes. Nous ne nous arrêterons pas davantage à la considération des dépôts laiteux : nous dirons seulement qu'il remarque avec bien de la justesse, que l'humeur laiteuse peut s'unir avec les autres virus, & particulièrement avec le virus psorique, qui donne aux affections laiteuses un caractère très-rebelle.

Dans la description du phlegmon & du charbon, M. *Duffausoi* établit encore la distinction qu'il a fait sentir dans presque tous les autres articles, sur la disposition inflammatoire & sur la disposition putride. Ne seroit-ce pas faute d'avoir senti cette distinction, aussi bien qu'il étoit nécessaire, qu'il s'est élevé des disputes

sur la nature du charbon & sur son traitement ? M. *Duffausoi* en propose un propre à concilier tous les esprits, en faisant voir que, si les antiphlogistiques & les remèdes analogues sont le remède convenable dans les charbons inflammatoires, le cautère actuel par le moyen du fer rouge est celui qu'il faut employer dans le charbon putride. Dans les deux observations particulières qu'il rapporte sur le charbon, un de ces malades l'avoit gagné par contagion, & l'autre en avoit été affecté pour avoir mangé la chair d'un animal mort de cette maladie ; fait rare, & digne d'être remarqué dans un moment où les esprits sont un peu trop disposés à généraliser les idées sur l'action nerveuse, & à ne voir dans la plupart des maladies qu'un vice local.

On fait que la chirurgie moderne s'est beaucoup perfectionnée dans la manière d'ouvrir les abcès : mais M. *Duffausoi*, en présentant les raisons qui doivent faire adopter les petites ouvertures, va trop loin. En effet, on ne peut pas dire que les chirurgiens doivent travailler à imiter la nature dans l'ouverture des abcès, parce que le plus souvent ces tumeurs, abandonnées à elles-mêmes, ne s'ouvrent point une issue assez grande, &

que les dilatations, les debridemens, les incisions profondes, préviennent tous les jours la carie, la gangrène, les fistules, la résorption purulente, & mille autres accidens qui naîtroient de l'insuffisance des ouvertures spontanées.

Dans les conseils que donne M. *Dufausoi*, relativement à l'ouverture des abcès, ainsi que dans beaucoup d'autres endroits, il a pour but principal d'empêcher que l'air de l'hôpital n'agisse sur les plaies, & ne leur communique cette espèce de disposition gangreneuse, qu'il appelle la pourriture d'hôpital.

M. *Poubeau* avoit déjà reconnu dans l'hôtel dieu de Lyon une source de contagion si rapide & si dangereuse; il avoit démontré que la gangrène ou pourriture d'hôpital pouvoit s'inoculer sur les malades, non seulement par l'action de l'air sur la surface des plaies, mais même par le moyen des pansemens faits avec de la charpie, qui, malgré le blanchissage des linges, peut conserver encore quelques miasmes putrides, ou qui en est imprégnée pour avoir été faite dans les salles, soit par les chirurgiens, soit par les malades eux mêmes.

Les moyens que M. *Poubeau* avoit reconnu les plus propres pour combattre

cette disposition fâcheuse des plaies, & la dissolution des humeurs qui en est la suite, étoient d'appliquer à l'extérieur le feu, & de donner à l'intérieur le camphre & le vin. *M. Duffausoi* ajoute à ces vues de traitement, en proposant de donner dans ces circonstances la crème de tartre, le cresson, & d'y joindre le régime lacté, lorsque les malades peuvent le supporter, après avoir employé les évacuans, si l'état des premières voies l'exige.

Il paroît qu'il faut distinguer deux temps dans les fièvres qui surviennent avec la gangrène d'hôpital; l'un dans lequel ces fièvres commencent; & c'est dans ce cas que le cautère actuel, prescrit par *M. Pouteau*, peut être appliqué avec succès: l'autre postérieur au premier, & répondant aux différentes périodes que parcourent ces maladies; & c'est-là le temps où la méthode de *M. Duffausoi*, administrée avec les gradations convenables, peut être fort efficace.

Ce qui surprend, en suivant *M. Duffausoi* dans la considération de cette maladie, c'est de le voir se réunir avec *M. Pouteau* pour proscrire le quinquina. S'il est une maladie dans laquelle le quinquina paroisse convenir, c'est celle-ci, puisque

puisque la fibre est sans ton, & les humeurs en dissolution. Quelles sont les contre-indications du quinquina ? c'est la roideur & la tension de la fibre, une disposition inflammatoire, ou les signes manifestes d'un mouvement critique salutaire : mais dans les maladies contagieuses que suscite l'air d'un hôpital, tout est dans le plus grand relâchement, les humeurs sont dépouillées de leurs parties les plus essentielles, & il y a peu à compter sur la nature, c'est-à-dire sur le concours des forces organiques, qui sont abattues & opprimées. Mais laissons parler *Pringle*, dont l'opinion sur cet article a été confirmée d'une manière irrévocable : « Le quinquina ne réussit point dans la gangrène, si les vaisseaux sont trop pleins, ou le sang trop épais ; mais si les vaisseaux sont relâchés, & le sang dans un état de dissolution, ou disposé à la putréfaction, soit par une mauvaise constitution, ou pour avoir absorbé quelque matière putride, le quinquina est alors un spécifique souverain. On doit s'en servir avec de semblables précautions dans les plaies, sur-tout s'il y a eu du pus absorbé, si les humeurs sont infectées, & s'il en résulte une fièvre hectique.

Le traitement préservatif de la gangrène d'hôpital est le point essentiel à saisir ; ce n'est pas dans des remèdes internes, ni dans des topiques qu'il réside ; mais dans toutes les dispositions & dans tous les moyens propres à faire circuler autour des malades un air libre & pur. Ainsi des salles vastes & bien aérées, des lits isolés & suffisamment espacés, où les malades sont couchés seul à seul, les soins de la propreté la plus scrupuleuse, la vigilance à faire observer le bon ordre & la discipline ; voilà les moyens de prévenir la gangrène d'hôpital. Ces moyens, qui n'étoient pas mis en usage dans le temps que MM. *Dussausoi* & *Pouteau* écrivoient leurs observations sur la gangrène d'hôpital, sont presque totalement adoptés aujourd'hui, & l'on croit pouvoir assurer que cette funeste maladie sera bientôt inconnue dans l'hôtel-dieu de Lyon.



FIÈVRE SYNOQUE PUTRIDE,

Maladie épidémique, observée dans la subdélégation de Tréguier en basse Bretagne, dans le mois d'août 1786; par M. DIEULEVEULT, docteur en médecine à Tréguier.

Signes précurseurs, & premier état de la maladie.

Quatre, six, ou huit jours avant l'invasion, on se plaint d'une langueur générale, tant au moral, qu'au physique, de lassitudes, de douleurs même dans les membres, dans les muscles, dans les aponeuroses, ou les jointures, de pesanteur de tête, de tintemens d'oreille, d'insappétence, de nausées, de rots, de vents, d'un sommeil profond, fatigant & pénible, lorsqu'il y a constipation; d'insomnie ou d'un sommeil léger & traversé de rêves, lorsqu'il y a laxité du ventre: si ces symptômes persistent, il survient bientôt un frisson plus ou moins violent, suivi d'une chaleur plus ou moins forte, selon la sensibilité du sujet, la disposition de ses hu-

meurs, ou l'état de l'estomac : le malade perd alors tout-à-fait le sommeil ; il est agité, inquiet ; il se plaint, il soupire ; il éprouve un embarras, un poids vers la région précordiale, de la sensibilité dans le ventre, de la fatigue dans les reins, quelquefois une toux sèche, des douleurs vagues, errantes, quelquefois fixes dans l'un ou l'autre côté de la poitrine ; &c. le pouls est accéléré, la peau est brûlante, le visage est d'un rouge vif, les yeux sont saillans, quelquefois rouges, mais troubles & nuageux pour l'ordinaire ; les urines sont pâles, citrines, & coulent très-librement ; l'haleine est chaude, les redoublemens sont bien marqués, & commencent à être sensibles, lorsque le soleil a quitté le méridien.

Second état.

Tous ces symptômes augmentent d'intensité au troisième, quatrième, cinquième & sixième jour. La chaleur devient âcre & mordicante, la langue se sèche, noircit, ainsi que les dents & les lèvres, le malade devient sourd, il tombe dans une affection comateuse, dont il est aisé de le retirer lorsqu'on lui parle, mais en conservant pendant quelques secondes un air stupide, hébété, d'effroi, qu'il ne

perd qu'après avoir rappelé l'exercice de ses sens.

Troisième état.

Le plus grand nombre n'éprouve pas d'autres accidens que ceux que nous venons de décrire ; ils se soutiennent ainsi jusqu'au déclin, ou jugement de la maladie. Dans quelques individus, le mal, sans changer véritablement de caractère, se montre avec quelques signes de malignité : l'on apperçoit des soubresauts dans les tendons, de légères agitations dans les muscles de la face, dans les lèvres ; ils marmottent tout bas des sons inarticulés ; le météorisme ou boursoufflement du ventre se porte à un degré éminent ; l'écoulement des urines & celui des matières stercorales séreuses, roussâtres, deviennent involontaires ; le malade semble assez tranquille ; il est mourant, ou déjà mort, lorsqu'on le croyoit livré aux douceurs du repos.

Quatrième état.

Vers le treizième jour, le pouls marque des repos toutes les cinq, neuf, onze, vingt-une, &c. pulsations ; la langue devient humide, & se nettoie sur la pointe

& sur les côtés; la peau se relâche par la détente qui se fait dans l'épanouissement nerveux & vasculaire de sa texture; la sueur est grasse, onctueuse & fétide; les sécrétions deviennent critiques & franches; les urines sont sédimenteuses, les évacuations alvines sont bilieuses, mousseuses, accompagnées d'explosion de vents, mordicantes au passage, & le malade entre en convalescence. J'ai vu deux terminaisons par des parotides, & une troisième par l'amaurose chez un enfant de huit ou neuf ans.

Méthode curative.

La sécheresse & l'aridité de la langue & de la peau ne doivent pas être un obstacle à l'administration prompte du vomitif. L'irritation qui existe est causée par le foyer des matières putrides & croupissantes de l'estomac; ces humeurs étant évacuées, l'ordre des sécrétions & des excréments se rétablit. Préparer le malade par des boissons abondantes, dans la vue de relâcher les solides & de délayer les fluides avant l'administration de l'émétique, lorsque le frisson s'est manifesté, ce seroit à coup sûr faciliter l'intromission des levains délétères des premières voies dans les secondes.

Le choix de l'ipécacuanha ou du tartre stibié, doit se faire au lit du malade. En général, s'il y a déjà fonte putride, colliquation humorale, cachexie, &c. je donne la préférence à l'ipécacuanha; s'il y a grande tension & rigidité, je préfère le tartre stibié étendu dans une eau de tamarins. J'observe les mêmes indications pour les purgatifs en lavage, ou la verrée purgative; celle-ci me paroît plus indiquée, lorsque j'ai donné l'ipécacuanha. Je fais supprimer absolument les bouillons de viande, & je leur fais substituer les bouillons d'herbes, les crèmes de riz, d'orge ou d'avoine, assaisonnées de sucre & d'oseille. Pour boisson, je recommande l'eau d'orge, de pruneaux, de riz avec le sucre & l'oseille, le petit-lait clarifié avec la crème de tartre, ou au vin blanc, si le sujet est foible. Les limonades se préparent avec le vinaigre, le suc de limons, la crème de tartre, le sel d'oseille, l'acide vitriolique, &c; mais dans ces boissons, il faut un mucilage pour émousser l'acrimonie des humeurs, afin qu'elles se digèrent mieux; sans lui, elles ne séjournent pas assez, n'adhèrent pas suffisamment à la fibre, elles passent trop promptement, les urines sont crûes, la soif ne s'éteint pas, &c. &c.

Quelquefois je fais fondre un grain de tartre stibié dans les tisanes, lorsqu'il n'y a pas de contre-indication : on sait que c'est un *liquans carnes* ; il conviendra donc, lorsqu'on aura négligé de vider les premières voies : ou bien je donne quelques verres de tamarins à plus forte dose avec les apozèmes d'herbes. Je préfère ces moyens de solliciter & d'entretenir les évacuations, aux lavemens, qui peuvent contrarier le flux de la transpiration cutanée, augmenter le météorisme du ventre, hâter la décomposition putride par l'humidité & la chaleur, si propres à la favoriser. Alors je leur fais au moins ajouter ou du vinaigre à petite dose, ou du vin à plus grande : l'expérience m'a appris qu'on doit donner la préférence aux boissons froides, *observatis observandis*. Je prescris l'usage d'une poudre tempérante, cordiale & antiputride, avec la crème de tartre, le sucre, la camomille, le *semén-contra*, la canelle, le jalap à petite dose, suivant le besoin, des potions faites avec le suc épuré d'oseille, l'acide vitriolique, le sirop de limons, de violettes ou d'œillets. Je recommande de couvrir légèrement les malades, de les exposer à l'air : j'insiste sur le changement de linge & la grande

propreté. Lorsque les malades sont foibles, je leur donne l'abondance (l'eau & le vin); quelques cuillerées de vin d'Espagne, un jaune d'œuf délayé dans le même vin, les raniment convenablement. Il faut inspirer de la confiance, donner des espérances à propos, bannir les inquiétudes dans une épidémie; la terreur & l'effroi peuvent causer la mort à autant d'individus que la maladie elle-même peut faire de victimes.

RÉFLEXIONS & OBSERVATIONS.

La maladie régnante est une vraie synoque putride des premières voies, qui finit au premier ou second septenaire, lorsqu'on fait usage des remèdes convenables. Par le régime mal-entendu, ou par la négligence des moyens méthodiques, la fièvre dégénère & prend le caractère de maligne nerveuse. Les intercadences du pouls vers le douzième & treizième jour, sont d'un heureux présage; elles sont le résultat du travail de la nature, qui se rend maîtresse de la matière morbifique; lorsqu'elles ont lieu vers le huitième & neuvième jour, & que la maladie doit parcourir le second septenaire, elles sont toujours fâcheuses, & dénotent un désor-

dre grave dans les viscères. La liberté du ventre est un point essentiel à obtenir; on ne s'en occupera plus lorsque le pouls annoncera le travail de la crise; on en présente les conséquences pour la tête & la lymphe nerveale. Dans le début de la maladie, la sécheresse de la langue, l'aridité de la peau, la saillie des yeux, la rougeur vive des pommettes, le gonflement du pouls, peuvent en imposer sur la nécessité de la saignée; c'est une chaleur acrimonieuse & non inflammatoire: les parties constituantes du sang sont en désunion; il doit donc enfler les couloirs les plus exigus, qui ne devroient pas l'admettre, & donner de la couleur aux joues, de la rougeur aux yeux, sans parler de la constriction nerveuse exercée sur le calibre des vaisseaux. Le gaz, ou l'air principe, dégagé de ses liens, boursouffle les vaisseaux, & peut donner à l'exploration du pouls les apparences trompeuses d'une pléthore réelle; c'est une vraie turgescence humorale & putride, une acrimonie par excellence communiquée à toute la masse des humeurs: aussi l'épidémie régnante attaque-t-elle la classe des pauvres que la misère a épuisés, qui ont usé d'alimens gâtés & corrompus, qui logent dans des habitations

humides & mal aérées, que les mauvais vêtemens n'ont point garantis des influences & des vicissitudes de l'atmosphère, &c. Si l'épidémie a gagné dans quelques quartiers la classe des colons aisés, & y a fait de grands ravages, c'est un accident qu'on doit attribuer à la coutume où l'on est dans les campagnes d'habiter une seule pièce, commune aux malades & aux individus sains; de manger dans les mêmes vases, les restes des alimens que les malades n'ont pu conformer; de ne prendre aucune espèce de précaution. J'ai vu avec douleur des personnes bien portantes, partager le lit du malade, qui, dans nos campagnes, est une espèce d'armoire inaccessible au renouvellement d'air; préjugé conservé avec respect entre maris & femmes. J'ai vu avec répugnance conserver des journées entières dans ces réduits d'infection, des vases pleins d'ordures qu'on n'enlevait que quand la mesure étoit à son comble. La plupart, par ignorance & par un usage antique, donnent ce caractère à la maladie, en buvant du vin en assez grande quantité pour s'enivrer, des liqueurs spiritueuses, du café, des cordiaux préparés à leur manière, dans la vue de réveiller & de ressusciter leurs for-

ces étouffées sous le poids des humeurs ; rarement ces malades s'adressent aux vrais médecins ; ils n'imploront leurs secours , que lorsqu'ils ont été abandonnés par les prôneurs de remèdes.

Les succès avantageux des vomitifs & des purgatifs dans les premiers momens , en vidant l'estomac & les voies inférieures , ne laissent pas de doute que c'est à la présence des matières putrides & vermineuses , qu'on doit rapporter tous les symptômes dont j'ai fait mention plus haut. La connoissance des ganglions semi-lunaires , le rapport sympathique de la huitième paire des nerfs & du grand intercostal , peuvent fournir quelque explication des phénomènes de la maladie régnante.

Lorsqu'on a administré des secours à propos , & lorsqu'on a affaire à des malades dociles , rarement est-on obligé d'en venir aux antiseptiques héroïques. Les antiputrides amers , fixes , aromatiques , toniques , volatils & astringens , peuvent être même dangereux ; & c'est l'idée que je me suis formée dans cette épidémie du quinquina , de l'esprit de Mindérér , de la serpenteaire de Virginie , du camphre , &c. Les remèdes qui corrigeront l'effervescence des humeurs & leur acrimonie , les

rafraîchissans propres à tempérer la chaleur des fluides, & à modérer la vibration des solides, prévient mieux la dissolution alkalescente.

J'ai cru aussi que l'on devoit être très-circonspect dans l'application des vésicatoires; j'en redoute l'effet, lorsque la peau est aride & brûlante, que la langue est sèche & rôtie, & que le sujet est d'une constitution nerveuse & phlogistiquée; ils doivent augmenter le spasme général, soit par l'absorption des sels volatils, soit par leur action stimulante sur l'épanouissement nerveux & vasculaire dans un état actuel de rigidité, de tension & de sensibilité, qui doit augmenter l'oscillation des solides, & hâter la décomposition ultérieure & gangreneuse des fluides. Ne faut-il pas que le délétère morbifique soit, pour ainsi dire, errant, pour qu'il puisse obéir au stimulus du vésicatoire? Si la saine médecine condamne les purgatifs dans cet état de chaleur, la proscription ne doit-elle pas également s'étendre sur le vésicatoire dans les mêmes circonstances? C'est un acte de violence envers la nature, dans l'un & l'autre cas, qui doit toujours devenir funeste au patient. Le préjugé & la confiance sont cependant tels pour ce remède, que le mé-

décid aura bien de la peine à se disculper dans l'opinion publique, si son malade succombe, sans qu'on ait tenté pour lui ce secours qu'il aura négligé ou répudié par de bons motifs.

Le relâchement, suite d'une tension trop forte, d'un frottement constant des solides, sera donc l'instant favorable à l'application de ce topique ; les humeurs n'étant plus retenues sous une action maîtrisante, mais livrées & abandonnées, si on peut le dire, à elles-mêmes, couleront alors facilement au lieu vers lequel on veut les déterminer. La machine sans énergie a besoin alors d'un aiguillon qui va lui manquer, d'une force factice pour remplacer les naturelles : on en trouvera l'indication précise dans l'exploration du pouls devenu grêle & foible, qu'on étouffe, & qu'on anéantit sous la pression du doigt, dans la diminution de la chaleur de la peau qui commence à s'humecter d'une rosée aqueuse, dans les excréments involontaires des urines ou des matières alvines, dans la diminution de la soif qu'éprouvoit le malade, & sa répugnance pour les boissons ; sa langue devient plus humide, son haleine n'est plus aussi brûlante, ses mouvemens sont moins brusques ; le ton de sa figure va

changer ; ses yeux ne lanceront plus bientôt ces traits d'une vivacité exaltée, pour prendre ceux de la langueur ; la prostration & la défaillance générale enfin , ne tarderont point à paroître : voilà précisément le moment favorable à saisir, celui qui voit terminer le spasme qui étoit à son dernier période, & celui où la nature, manquant de forces, a lutté vainement contre les puissans efforts de son ennemi. Ce changement de scène n'a pas , & ne doit pas avoir un terme absolu ; il est, & doit être relatif à chaque individu , suivant que ses humeurs ont plus ou moins de cohérence, & que ses solides peuvent plus ou moins résister.

O B S E R V A T I O N

Sur une colique de miséréré, survenue à la suite d'une indigestion, causée elle-même par un violent accès de colère ; par M. BABLOT, conseiller du Roi, docteur en médecine, à Châlons-sur-Marne.

Le nommé *Colard*, ouvrier en serge, & porteur de chaise par état, âgé de

trente-huit ans, d'un tempérament bilieux, fort & robuste d'ailleurs, se livra à un violent accès de colère, immédiatement au sortir de son dîner. Pendant tout l'après-midi de ce jour-là, (22 juin 1786) il eut les veines carotides & temporales dans un si haut degré de turgescence, que ces vaisseaux présentoient l'aspect de quatre petites cordes extrêmement tendues. Des pois verts & des bigarreaux, qui avoient fait la base de son dîner, formèrent encore celle de son souper. Cet homme, toujours dans une violente agitation d'esprit, se met à table sans faim, & sans se donner seulement la peine de rejeter les noyaux des bigarreaux qu'il mangeoit, il ne fait pendant un quart-d'heure, qu'avaler, puis se couche, l'estomac ainsi tamponné.

Sur les trois heures du matin, se déclarent les angoisses qui précèdent & accompagnent ordinairement l'indigestion la plus terrible : à des nausées insupportables succèdent des efforts affreux, à travers lesquels le malade rend en nature, par haut & bas, une partie des alimens contenus dans son estomac. Appelé à cinq heures du matin pour donner des secours à cet infortuné, que j'avois vu moi-même la veille dans le fort de sa

colère, je prononçai que c'étoit une indigestion, aux suites de laquelle il falloit parer, en faisant boire coup sur coup de l'eau tiède au malade. On suit ponctuellement mon avis; mais pendant deux heures entières, les efforts du vomissement, au lieu de diminuer, deviennent de plus en plus violens, & le bas-ventre se ferme.

Dans l'intention d'évacuer la saburre des premières voies, & de détruire par-là, d'un seul coup, le foyer de la maladie, je prescrivis sur le champ l'ipécacuanha à la dose de quinze grains, que j'aiguifai par l'addition d'un demi-grain de tartre stibié. Le malade vomit toute la journée une prodigieuse quantité de bile jaune & porracée, mais avec des efforts dignes de compassion, & le bas-ventre resta tendu comme un ballon. Effrayé de l'état du malade, j'ordonnai sur le soir, cinquante gouttes de teinture thébaïque, étendues dans huit onces d'eau de menthe, à prendre en deux doses, à quatre heures de distance l'une de l'autre. Le remède fut sans effet; & ce malheureux passa la nuit la plus cruelle, rendant abondamment par la bouche les matières stercorales.

On voit que l'indigestion du malade

s'est métamorphosée rapidement en cet état effroyable auquel les anciens ont donné le nom barbare de *miséréré*, la plus atroce, je crois, & la plus dangereuse de toutes les maladies qui affligent l'humanité. Tout le physique, chez le patient, étoit dans un si grand bouleversement, que le tube intestinal avoit totalement perdu son mouvement péristaltique, pour en prendre un diamétralement opposé ; & une partie des lavemens, en conséquence de ce désordre, étoient rendus par la bouche : cette scène de douleurs, ou plutôt cette espèce de lutte affreuse entre la vie & la mort, a duré cinq jours entiers, c'est-à-dire, depuis la nuit du 23 au 24 juin 1786, jusqu'au 28 sur le soir inclusivement.

Voici, d'après le relevé de *mon journal de médecine pratique*, la conduite que j'ai tenue dans le traitement de cette maladie, dont la guérison me fera oublier une année au moins de ces chagrins inséparables de la profession des vrais disciples d'*Hippocrate*.

Le 24 juin, à ma visite du matin, les déjections par haut des matières fécales, ne me laissant aucun doute sur le caractère d'une vraie *passion iliaque*, ou *volvulus*, je prescrivis deux bains tièdes, où

le malade devoit refter au moins une heure chaque fois; des lavemens émolliens, au nombre de dix ou douze, des fomentations fur le bas-ventre; & pour boiffon, l'eau de veau, le petit-lait, la limonade, & fur-tout beaucoup d'eau froide.

Le 25, point d'amélioration dans l'état du malade; au contraire, douleurs atroces dans le bas-ventre, & fur-tout aux environs de l'intestin *colon*, qui préfentoit au tact comme une espèce de bourrelet inflexible, pour ainfi dire, sous l'impression des doigts. J'insistai fur la nécessité des deux bains, des fomentations, des boiffons rafraîchiffantes, & principalement fur celle de l'eau froide, dont je recommandai de gorger le malade. Parmi les lavemens que je prescrivis, j'en fis passer deux avec la casse, & un troisième animé avec l'infusion d'un gros de tabac en poudre: une heure après l'administration de ce remède, le malade se trouva presque fans pouls, fans parole, le visage tout couvert d'une sueur froide & gluante, avec les extrémités supérieures & inférieures d'un froid glacial. Je fis fur le champ recourir aux secours spirituels; & comme l'intervalle d'un vomissement à l'autre étoit assez marqué, le malade

fut en état de les recevoir (a). Bientôt il reprit de nouvelles forces, & recouvra, avec la chaleur, la parole & son pouls ordinaires. Les anxiétés, le hoquet, les vomissemens reparurent aussitôt sur la scène avec encore plus d'intensité.

Le 26, emploi des mêmes moyens, mais plus de lavemens actifs.

Le 27, outre les moyens ordinaires, je prescrivis une solution de deux onces de sel d'Épsom dans une chopine d'eau chaude, dont le malade but une tasse toutes les demi-heures; & en même temps, pour empêcher l'irritation, &

(a) A cette époque, il s'est présenté un médecin de mes confrères; il n'avoit point été mandé par le malade, dont j'avois exclusivement la confiance, ni par aucun des parens du malade; mais il avoit été envoyé par l'une de ces commères officieuses, qu'un zèle mal entendu fait passer par dessus toutes les bienséances. Quoi qu'il en soit, ce médecin, à qui je fis l'historique de la maladie, & dont je pris le conseil, ne trouva rien à ajouter ni à changer à la marche que j'avois tenue jusqu'alors. Il conseilla néanmoins une pinte d'une boisson fortement acidulée, dont le malade ne fit pas d'usage, son estomac n'ayant pu la supporter; il donna encore une formule de médecine prise dans la classe des drastiques, mais que je me gardai bien d'employer, parce qu'assurément, *non erat hic locus*.

prévenir, s'il étoit possible, le vomissement, je fis prendre dans un verre d'eau de menthe vingt-cinq gouttes de teinture thébaïque. J'employai aussi, à plusieurs reprises, les frictions huileuses chaudes, faites avec la main sur le bas-ventre, moyen si souvent victorieux, dit le célèbre M. *Le Roi*, & que d'habiles praticiens recommandent dans ces cas, d'après une heureuse expérience. Sur le soir le bas-ventre devint souple, le bourrelet marqué par l'intestin, disparut presque entièrement, & ne se faisoit presque plus sentir au tact. J'entrevis avec plaisir une détente prochaine, & pour la favoriser, je fis tirer trois petites poelettes de sang du bras, & une heure après je prescrivis un lavement purgatif. Néanmoins les vomissemens stercoraux, quoique moins violens, subsistoient toujours, ainsi que le hoquet. La nuit se passa dans cet état.

Le 28, j'insistai toujours sur les bains. Dans celui du matin, le malade rendit par bas, avec quantité de vents, quelques noyaux de bigarreaux. Dans celui du soir, il vomit *pour la dernière fois*, beaucoup d'excrémens, & eut par bas une évacuation très-considérable. Durant

le cours de la journée , toujours dans la vue de favoriser la détente , en rétablissant le mouvement vermiculaire des intestins , j'avois réitéré la saignée du bras. La nuit du 28 au 29 fut assez calme , le hoquet n'eut plus lieu , & les déjections alvines commencèrent à s'établir aisément , & sans le secours des lavemens.

Le 29 , je fis encore prendre deux bains , dans lesquels le malade eut des évacuations prodigieuses pour la quantité des excréments.

Le 30 juin & le 1^{er} juillet , je permis quelques légers potages , & le 2 juillet , je complétois la cure par un léger minoratif , dont les effets furent si surprenans , que le malade , à ma visite , me dit : *Monfieur , j'ai plus été à moi seul à la selle aujourd'hui , que tous les malades ensemble de l'hôpital.*

J'ajouterai à cette observation quelques réflexions sur l'usage de la saignée , dont on abuse , dans ces cas , avec une prodigalité d'autant plus révoltante , qu'elle est presque toujours meurtrière. Si , au lieu de la guérison , je n'avois eu que la mort du malade à configner dans les fastes de la médecine , à la suite du traitement que j'ai suivi , je ne doute

pas que les partisans , outrés de la phlébotomie, n'eussent accusé, en partie, de ce malheur mon peu d'empressement à recourir à d'amples saignées qui, suivant eux , *doivent tenir, & tiennent réellement la première place dans toute espèce de traitement anti-phlogistique.*

Chez Collard , les signes, qui caractérisent l'inflammation la plus décidée, étoient tous bien exprimés; roideur du poulx, soif inextinguible, visage allumé, météorisme de tout le bas-ventre, douleurs d'entrailles, bourrelet formé par l'intestin colon, borborygmes fatigans, hoquet, vomissemens stercoraux, urines rares, excepté dans le bain, où elles couloient abondamment, mais avec une sorte de chaleur mordicante; cependant la saignée, à laquelle je n'eus recours que dans le moment où la nature se disposoit à reprendre, avec ses droits, sa marche ordinaire, n'a été employée (mais très-sobrement) que comme remède auxiliaire: on voit qu'à la rigueur, j'aurais pu m'en abstenir, sans danger pour le malade.

On ne tarit pas quand on veut s'étendre en raisonnemens sur les avantages de la saignée, dans les cas d'inflammation; mais il me semble que, quand

l'expérience parle à son tour, on ne devroit point fermer l'oreille à sa voix ; on devroit un peu moins donner au spécieux d'un raisonnement purement hypothétique, & beaucoup plus à l'autorité de l'expérience ; l'un est un phare mobile qui souvent nous égare, l'autre est un flambeau fixe dont les rayons paisibles éclairent uniformément le sentier que nous devons tenir.

On auroit tort de présumer que je veuille, à l'exemple de quelques médecins, rayer la saignée du catalogue des remèdes : entre l'extrême prodigalité & l'excès de parcimonie dans l'effusion du sang, il est un juste milieu, que l'expérience aidée des lumières & de la réflexion, ne manque guère d'indiquer. Depuis sept ans que j'exerce la médecine, j'ose dire avec vérité, que je n'ai pas encore passé un seul jour sans peser mûrement les avantages & les désavantages de cette opération, dont les effets sur l'économie animale ne sont pas aussi indifférens que le vulgaire des praticiens se l' imagine. Cet examen sérieux a nécessité de ma part un travail suivi, auquel je me suis opiniâtement livré depuis mon entrée dans la carrière de la médecine. J'espère, être en état, dans
quelques

quelques années , de faire part au public du fruit de mes recherches, dans un ouvrage *ex professo* sur cette matière. Heureux si je pouvois y répandre un nouveau jour ! & plus heureux si , en modérant la pufillanimité de ceux qui se disent *les conservateurs du sang humain*, je pouvois en même temps arrêter la main homicide de ces hommes dont la témérité coûte annuellement tant de sujets à l'état , & qui peuplent nos villes & nos campagnes d'une foule de valétudinaires, lesquels , comme autant de fantômes , traînent le poids d'une existence vraiment digne de compassion !

Je n'ajoute plus que deux mots. La plupart des auteurs s'accordent assez à recommander, dans les différens périodes de la passion iliaque, des lavemens énergiques semblables, par exemple, à celui que je prescrivis à mon malade, & où j'avois fait entrer le tabac en infusion. Ces sortes de remèdes peuvent convenir, je crois, dans les cas de pure & simple constipation opiniâtre , sans inflammation ; mais l'expérience m'autorise à penser que dans la passion iliaque ils ne sont point admissibles, d'autant plus qu'ils ne peuvent qu'augmen-

74 SUR UNE COLIQ. DE MISERERE.

ter visiblement l'érétisme, & conséquemment le mouvement anti-péristaltique des intestins. On ne peut donc tout au plus, y avoir recours que dans le moment où le tube intestinal commence à recouvrer son mouvement vermiculaire. Je suis persuadé qu'un remède ou deux de plus de cette nature, administrés à mon malade, quelques heures après le premier, auroient, par trop d'énergie, anéanti en lui le *vis vitæ*.

P O S T U L A T U M

De serie malorum ex venered causâ primitus effluentium ; à Dom. DESGRANGES, colleg. reg. Lugd. chirurg. pluriumque academ. Socio.

Ægrotum in triviis & in foro expositio, ut transeuntes de morbo compellarent remedia, si nōrant, aperirent, atque ad usum eorum exhortarentur, &c.

BOERHAV. *inst. med.* § 9.

In gratiam imprudentis cujusdam adolescentis, qui huius aphrodisiacæ victima jacet, quique à multis practicis habitus

SERIES MAL. A VENER. CAUSA. 75
est insanabilis, arte peritorum consilia
nunc requiro.

Gesti duntaxat scriptor ; nec antea
fui, nec etiam nunc, ordinarius ægro-
tantis chirurgus : verum non semel
consultus, curationi ejus aliquam ope-
ram dedi, quin & interdum præfui,
(semper absque emolumento, dicto sit
venia, justis enim de causis illud fateor)
& hoc ipso die, cum infortunatus iste
juvenis mea iterum efflagitat officia,
innumeros, quibus est à longo tempore
obnoxius, dolores expingere quam bre-
vissimè, libenter suscipio.

Artis primores expositam rem explo-
rare velint, & veras, quibus pristina huic
adolescenti sanitas resarciri queat, me-
thodos exhibeant, vehementer atque
vehementer rogo.

Dom. ***, complexione bilioso-
sanguineâ gaudens, origine sanus, ad
decimum tertium usque annum prospe-
ræ valetudinis semper potitus erat. Puel-
lis verò præmaturè idoneus, atque mi-
litare gestiens, hanc circa ætatem, vi-
rulentam contraxit gonorrhæam, & per
vices ad annos quindecim & septemde-
cim, alias duas, ob quarum curationem
severi arte periti, quasi completissima

venerea lues foret extirpanda, adhibuerunt hydrargiruin, ægrotantique iusserunt ut se cubiculo contineret.

Paulò post balano insidentem excepit verrucam, quæ tantum personata & multoties in vanum cauterisata, quindecim elapsis mensibus, ulcerata fuit. Duabus aquilæ albæ diachmis per pillulas datis, ulcus facillimè expunxit tyro.

Septem sequentibus annis, à 1773 scilicet ad 1780 usque, animi semper impos juvenis, octo vicissim, si falsa non est memoria, concepit gonorrhæas, quæ haud opportunè curatæ, nec mulierositatem ejus nec lascivos cohibuerunt errores; at fortasse ex ipsâmet libidine diu latuit quasi sopita lues, quæ autem, vitâ quietiore, erupit ferocius.

Dom. * * *, quum ab ægritudine verè recreari, omnibusque casibus prævertere vult, rectæ curationis methodo sese commisit. Diluentibus & balneis abundanter adhibitis, quies, victûs ratio, duodecimque frictiones hydrargiricæ additæ fuerunt, unâ cum liquore syphil. *Van-Swieten*. Interea summum balani propè urinæ meatum invasit ulcus, quod maximoperè crescens, toti balano sicut & præputio incubuit; inde

phimosis. Utrumque, remediis intus & extrinsecus frustra consumptis, per tres & amplius hebdomadas sese tenuit. Quibus ob hanc rem cessatis, æger balneis tantum & lenientibus sese credidit, ut solida nimium crispata relaxarentur, utque ulcus hydrargyro ampliaturum facilius detergeretur; his lenibus ulcus, dumtaxat à sordibus tectum, breviter evanuit.

Quatuor jam menses benigni transierant, cum extremum brachii sinistri occupavit tumor rotundus, vacillans, nuceque latus, dolore, rubore & calore vacuus, qui intra trimestre spatium tabidum & atrum sese contexit scabritie. Circà diem sextam, illam defluxam, roseum apertum est vulnus, quod octo granis sublimati corrosivi interius sumpti, confanatum fuit. Subsequens cicatrix alba, leviter excavata, legitimaque apparet.

Ulcus vix obducendum videbatur, cum alius tumor, omnino similis priori, crus dextrum petiit, cicatricemque pariter exhibuit. Rursus itaque, antecedentibus consuetis medicationibus, frictiones xxij, ad 3i ss, interdum 3ij, ung. part. æq. confectæ fuerunt. Post extremam, febris semi-tertiana ægrotantem iniit, primò comitantibus molestis

symptomatibus, cephalalgia, tussi spastica, cruentâ exscreatione, &c.

Tunc temporis consultus primûm de hac tantûm affectione, (venereâ mihi accuratissimè obrectâ) duplam phlebotomiam jussi, & secuta est remissio, (sanguini extracto pauca erant inflammationis indicia); deinque congruentium ope remediorum, *epiphanomena*, sive symptomata febrim intermittentem comitantia evanuerunt. Hæc autem, inani nostrâ operâ, quinque mensibus permanfit. A febrisugis irritis etiamque incommodis promptè abstinendum fuit; ob irritabilitatem verò juvenis maximè perè explicitam, præsertimque ob stomachum alimenta respuentem, galli & hordei decoctiones, orizæ & avenæ cremores præscripsi, &c. Eò magis confidens naturæ, pro elaboratione reliquorum febrilis fermenti, quò breviores & remissiores erant accessus.

Cruis ulcus, ab ægro celatum omnique modo incuratum, primo febris mense, evasit. Ad quartum autem jecinoris regio fit molesta, eminens, tactuque sensibilis; color flavus; capitis etiam dolores supervenerunt, &c. spatio tamen trium hebdomadum, febri, & hepatis vitio, enemata saponacea, serumque

lactis capno imbutum finem imposuerunt.

Unum autem post mensem tranquillitati successit procella. Parti superiori & internæ femoris sinistri adfuit inflammatio lata, tabida, intraque triduum crustata. Paulò post illi accreverunt duæ aut tres aliæ notæ rubentes, pariter bi-duo gangrænâ viriatæ, quarumque etiam scabredines brevissimè extiterunt, ita ut ulcus levissimum propè hujus femoris internum & anterius summum occupaverit. . . . Plaga dolores & pus abundanter afferens, triplicem medicationem singulis diebus expetebat.

Eodem articulo macula latitudinis manûs, ejusdem speciei & exitûs ac priores, ad partem anteriorem & mediani femoris dexteri prodivit.

Pro curandâ tam contumace semperque repullulante affectione advocatus, rob. *Dom. Laffecteur*, cujus virtus in pluribus casibus, me teste, mirabilis prodita, meis quidem expectationibus non continuè respondit, usum suâsi. Tribus hujus remedii lagenis decesserunt & solidè coaluerunt ulcera.

Sex post hebdomadas, causâ procul dubio semper existente, ad partes anteriorem & posteriorem genu dextri adhuc

emerferunt tumores, quibus, sicut brachii & cruris inflationibus, incubuerunt gangræna, & ulcus successivè. Hæc verò, duabus rob lagenis iterum sumptis, pariter cesserunt.

Postea similes tumores partem inferiorem sinistri femoris invaserunt; supra numerum duodecim sibi succedentes, eundem tenuerunt cursum, totiusque hujus partis circuitum, incolumi genu articulatione, percurrerunt.

Tunc, anni 1782, regimine & medicationibus pertæsus æger, priores consuetudines arripuit; per dies singulos vires ita reparavit ut sua commodè negotia gerere potuerit.

Observare est ulcera, dum coalescerent, super vel circa margines, subcutaneos deposuisse nodos, interdum mobiles, interdum immotos; quos durities quodam temporis spatio plus minusve longinquo, gangræna, ulcus & cicatrix vicissim invadebant. Itaque brachio, morbi semper ulcerosi auxilium, lapidem causticum, cui tandem consenserat, apponere non potui.

Vitia femoris sinistri usque laborantissimi, martio 1783, transierunt ad dexterum, cujus partes interior & anterior subierunt easdem incursiones eadem-

que stigmata humoris hujus morbifici & septicæ, in textu cellulari specie statarii.

Tunc verò præcipua auxilia, vulgò *grands remèdes*, & præsertim regimen, cubiculum, omniaque adventitia quæ in præcedentibus tractationibus neglecta fuisse mihi videbantur, rursùm ægro præscripsi. Viginti septem affrictiones, 3 j s unaquæque, fuerunt adhibitæ. Ultima copiosam & gravem movit salivationem, cujus ratione saphæna bis exsecta fuit, &c.

Hydrargiro ulcera irritari & ampliari visum fuit, ita ut quædam vix coalescentia ab aliis statim supplerentur. Hinc medicatio, licet ordinata, ægrotanti nihil valuit.

Aliquantò post, sudatoriis & æthiope minerali usurpatis, quibus antiscorbutica largâ dosi successerunt, ad solutionem aquosam subl. corros. cum ptis. salsæparillæ æger descendit. . . . Hæc interiora magis allevare quàm exteriora videbantur remedia; & ulcera, juxta morbum, suâ celerius tempora percurrerant & citius ad cicatricem tendebant. Autumno tandem fugerunt symptomata, & juvenis à tumoribus atque ulcerationibus tertiò recreatus fuit. Tunc verò in genu sinistro & brachium dextrum sæviit dolor

ingens, undè facta est immobilitas, quam promptè dissipavit scabritia recens & *per fluxionem* (huic verbo sit venia), super genu sinistrum formata.

Idcirco ægrotans à se ipso tentavit pulveres militis *Goderneaux*, quorum quintæ duntaxat sumptioni, propter irritationes, in intestinis spasmos, dysuriam, abdominis tensionem, vomitus, dejectiones abundantes, &c. hoc remedio Lugduni tam jactato, recedere coactus fuit.

Post hæc, per intervalla diversa, aliæ præparationes mercuriales fuerunt probatæ, sicut aquila alba, sublimatum corrosivum, cujus iterata sumptio drachmam unam superavit; pillulæ *Keiserianæ*, quarum quingentæ absorptæ fuerunt; *Dom. Vigaroux* pillulæ (a) summâ dosi, usque ad decem, singulis totius ferè anni diebus, exhibitæ, ex quibus continua sputatio, absque morbi remissione, provenit. Si decedebant quædam, eorum locum statim altera invadebant, ulcera.

Ptisanam *Dom. Vigaroux* depuratoriam (b) in circumstantiis æque molestis

(a) (b) Hujuscemodi pillularum & ptisanæ compositionem exhibent *observationes hujus clariss.*

mihi prosperè tentatam confidenter indicaveram; verùm tamen, tum fastidio, tum inconstantia, aut verà ventriculi debilitate, paulisper tantummodò consumpsit æger.... Eadem ratione lactantia non adhibuit.

At non omittendum est omnia medicamina suas exercuisse vires. Modò enim urinæ abundè fundebantur, modò dejectiones erant copiosæ, sæpè adfuit sputatio & semper sudores, sed nequicquam.

Mensibus abhinc quindecim, omni remedio deposito, malum de consueto cursu non deflecebat & ulcera duritiebus exerta semper sibi succedebant. De luis siphiliticæ existentia certus esse cupiens juvenis, muliebrofitati iterum indulgit; duos natos è duabus puellis maxime sanis procreavit & insuper cum alienâ uxore coïvit. Nullius tamen indè afflicta fuit valetudo.

Ante sex circiter menses, penis duobus cutaneis laboravit tuberculis, quorum aliud præputio subjacens, nucisque

chirurgi Monspeffulensis, de symptomatum venereorum cum aliis humorum vitiis, complicatione illorumque rationibus dissipandorum....

magnitudinem attingens, liquorem septicum jam continebat, quando novo coïtui Dom. *** sese commisit; kystis tunc erupit, saniosusque effudit liquor... Quod experimentum à sex hebdomadibus tentatum, mulierique innocens istum abegit tumorem, qui, consuetis periodis omissis, tertiam tantum primæ extensionis partem hodiè retinet.

Nunc verò Dom. *** vires & sanitatem in totum recuperasse videtur; & complexio nullum, ex mercurii adhibiti copiâ, retulit incommodum; gingivæ integræ sunt, facilesque digestiones... In parte posteriori femoris sinistri adhuc resident duo ulcera, mediocriter lata; quin imò eidem femoris dextri regioni extant duodecim saltem alia, quæ planè suppurant, paululum deprimuntur, marginesque duras, rubentes, parum autem sensibiles exhibent. Omnia unguento matris dicto, ut semper in more fuit, curata sunt. Huc & illuc disseminantur plura tubercula, quæ, suis vicibus sicut & præcedentia discedent. Nonnulla diversæ extinctionis mihi patefecit; & affirmavit ægrotans, quibusdam intra quinque aut sex hebdomadas, aliis autem spatio tantum anni, scabrietem esse successuram. Ex duobus quæ

penis supersunt, tuberculis, prius liquefit, posterius autem vix viget.

Ex relatis annotandum fuit, ulcerum multitudinem ambo juvenis femora obregentium, ex eâdem quidem causâ, ex duobus autem principiis diversis effluxisse; quorum scilicet unum torpens & iners, vel *chronicum* si vis, sese prodibat per durities aut congestiones tuberculosas in textu cellulari stantes. Apud istas liquor septicus & ichorosus sese lentè coadunabat, kyffin continentem gangrænâ mox vitiaturus, cicatricemque profundam, albam & partibus subiectis adjunctam, post ulcus detersum efformaturus. . . . Alterum autem celere & acutum vicem inflammationis cutaneæ gerebat; cuti quoque promptè corruptæ succedebant scabridines amplæ, deinde ulcera acriora, sensibilia minusque prioribus descendencia, post quæ tandem cicatrices albæ, summam cutem tantum invadentes.

Ex hoc accuratissimo exposito plurimæ quæstiones enodationem expetunt.

1°. An lues siphilitica, modo suæ naturæ proprio & inhærenti, juvenem possideat? An è contrâ, propter inflammationes & suppurationes subsequentes & copiosas, remediorumque multitudi-

nem, à primitivâ suâ indole degeneraverit & decesserit? An tandem in utroque casu hydrargirum rursus adhibendum sit & quænam ad usum ejus præparatio sit anteponenda?

2^o. Positâ luis aphrodisiacæ adulteratione, quod verisimillimum est (a), quænam natura hanc novam tenet modificationem humoribus insitam, & quænam remedia ei luctari possent?

Quod si in confessum veniret, difficile esse, quin & impossibile modificationis illius ingenium definire, & medicamenta congruentia indicare, nonne luis venereæ licita esset inoculatio, variolarum modo, ut virus, primis suis proprietatibus recuperatis, adversus curationem consuetam, minùs fieret pertinax?

(a) Luis aphrodisiacæ depravationi credere videor, & quidem non sine causâ. Apud me enim sunt facta, judicio meo maximè probantia, quæ dubium non sinunt. Inducere in animum nequeo, exempli gratiâ, virus, in isto casu, non degeneratum & suo ingenio exutum fuisse, cum ab omni communicatione fuerit alienum. Fortasse in omnes humores non measse putabitur, sed statarium & localem, id est, in solâ cellulari texturâ insidere? Hanc autem opinionem subvertit innocuitas experimenti ab ægro jam tentati. E contactu enim puris ichorosi & septici per ruptum penis tumorem effluentis, nulla provenit infectio: Ergò. . .

Continuò attendendum est Dominum cui consultatio studeat, sanum esse, &, insuper, existentiam alicujus virus noti & apti ad formandas cum lue siphiliticâ implicationes incredibiles, artisque peritis inextricabiles, non justè subdubitari posse.

Lugduni, ex Musæo, die decimâ sextâ julii 1786.

OBSERVATION

Sur la terminaison heureuse d'un abcès du foie ; par M. MONNE, maître en chirurgie, professeur & démonstrateur en l'art & science des accouchemens, prévôt en charge de sa communauté, à Dax en Gascogne.

La nommée *Fillon Pouyoufan*, femme mariée, dans le fauxbourg Saint-Pierre de cette ville, âgée de cinquante-quatre ans, d'un tempérament bilieux & sec, me fit appeller le 25 mars dernier 1786; elle avoit une tumeur circonscrite, ovale, de la forme & de la grandeur d'un gros œuf d'oie, blanche & pâteuse, laquelle étoit placée dans l'hypocondre droit

vers la partie convexe, mince, inférieure du foie. La malade y ressentait une douleur sourde ; les extrémités inférieures étoient sensiblement œdémateuses ; son pouls étoit petit & fébrile, & l'habitude de son corps faisoit craindre un marasme prochain.

Je l'interrogeai sur ce qui avoit précédé la maladie ; elle me répondit qu'elle avoit éprouvé, quelque temps auparavant, un engourdissement fort incommode au bras droit, sans lui pouvoir attribuer une véritable cause. Cette torpeur disparut quelques jours après, à l'époque de l'apparition de petits boutons sur la partie occipitale chevelue de la tête. Ce ne fut qu'après l'entier desséchement de ces boutons, qu'elle commença à se plaindre d'un sentiment douloureux dans l'hypocondre droit ; les progrès du mal se firent insensiblement. Je n'hésitai point à croire que l'humour, qui avoit d'abord paru à la tête, s'étoit ensuite portée sur le foie ; ce qui avoit donné lieu, sans doute, à un abcès par congestion.

D'après ces considérations, je proposai l'incision de la tumeur. La malade s'y soumit sans balancer. Il en jaillit un pus fétide du poids d'environ huit onces, & d'une couleur telle que M. Morand l'a

observée. Je fis les pansemens suivant la méthode prescrite par cet excellent auteur. Bientôt après j'ouvris un cautère à la jambe gauche, dans la vue de prévenir toute fluxion sur le foie; la plaie fut cicatrisée le vingt-septième jour de l'opération.

J'ai cru devoir publier cette observation, parce que ces sortes de maladies sont très-fréquentes dans cette ville. J'ai eu dernièrement occasion de voir une demoiselle *Lavielle*, aussi de cette ville, qui étoit à-peu-près dans le même cas que la *Fillon Pouyoufan*. Comme cette demoiselle ne voulut point consentir à l'opération, elle périt malheureusement. J'aurois désiré faire l'ouverture du cadavre; mais les parens, par une délicatesse déplacée, ne le permirent pas.

M. *Grateloup*, docteur en médecine, qui jouit d'une réputation distinguée dans cette ville, a fait ouvrir depuis quelques années un nombre de cadavres de personnes affectées de la même maladie; la plupart avoient succombé. Ils n'avoient pu être opérés, parce qu'il ne paroissoit point de tumeur au dehors.

Voyez son observation, & ses remarques sur les abcès du foie, insérées dans

90 MÉMOIRE SUR LA TOURBE.
le Journal de Médecine du mois de
janvier 1784, tom. lxj, pag. 36.

MÉMOIRE SUR LA TOURBE;

*Par M. DELA PLANCHE, membre
& professeur d'histoire naturelle du col-
lège de pharmacie de Paris.*

Dans une circonstance où la capitale craint de manquer de combustibles, on peut proposer l'usage des substances, employées dans d'autres contrées, que l'abondance du bois de chauffage qui subsistoit alors chez nous, nous a fait dédaigner.

Le charbon de terre est l'unique combustible de l'Angleterre, de la Flandre, des Pays-Bas; & la tourbe chauffe depuis long-temps les habitans de la Picardie, ceux du Hainaut, & d'une infinité d'autres lieux.

Je vais proposer mes remarques sur la tourbe, & sur les moyens de remédier à ses inconvéniens.

Le charbon de terre est une substance primitivement étrangère au règne minéral, formée de *substances* qui ont été

enfouies, & ensuite disposées par lits plus ou moins profonds, plus ou moins épais, quoique dans la même mine, autour desquels se trouvent d'autres lits de *schistes*, pénétrés de pyrites, tant entières que décomposées, d'où est séparé l'acide qui a bituminisé ces substances.

La tourbe est un dépôt superficiel de matières végétales, pourries dans des marais, qui, étant continuellement chargés d'une eau toujours martiale, se comblent à la fin par l'abondance du terreau résultant de cette pourriture.

Ces courtes observations suffisent pour montrer en quoi le charbon de terre & la tourbe diffèrent. Un excès d'humidité, une combinaison de l'acide vitriolique, ont à demi bituminisé la tourbe; & dans son état naturel, si elle ne décèle, par des expériences préliminaires, ni soufre, ni vitriol martial, mais seulement tous les matériaux propres à en former, il est évident que par l'analyse dans les appareils chimiques, par la combustion à l'air libre, ces matériaux se recombinaient, & feront naître des produits nouveaux, curieux pour l'artiste, tandis qu'ils sont désagréables pour le simple consommateur.

La tourbe nouvellement exploitée est

lourde, & répand une forte odeur de vase; on en forme des masses qui ont la figure d'une brique; quand elle est sèche, on la trouve poreuse, légère, sans odeur, pénétrée de débris de plantes encore reconnoissables.

Si on l'allume, elle prend feu très-facilement, répand en grande quantité une fumée jaunâtre, fétide, nauséabonde; le feu s'y conserve long-temps, jette une chaleur forte, & produit une cendre grise très-fine, légèrement alkaline & phosphorescente.

Distillée à la cornue, la tourbe produit une très-grande quantité de gaz méphitique & inflammable, peu de phlegme, beaucoup d'un alkali volatil très-fétide, & une huile empyreumatique très-épaisse. Le charbon contient du foie de soufre, & du soufre en substance: le premier se manifeste par l'odeur hépatique de la lessive du charbon, odeur que l'acide du vinaigre développe davantage, en même temps qu'il donne au mélange une couleur laiteuse; le second se fait connoître par une flamme bleue qui paroît dans le charbon pendant qu'on l'incinère, & par l'odeur vive d'esprit sulfureux volatil qui s'en exhale.

Ces principes reconnus dans une première distillation, présentoient trop d'intérêt pour ne pas mériter un examen plus particulier & plus positif ; je l'ai donc réitéré dans l'intention, 1°. de déterminer la nature & la quantité respective des gaz ; 2°. de connoître l'origine du soufre du charbon , puisque cette substance pouvoit être contenue dans la tourbe , ou être l'ouvrage du feu : afin d'éclaircir la difficulté , j'ai cru devoir commencer par dépouiller la tourbe de tous les sels qu'elle pouvoit contenir.

J'ai pris deux livres de tourbe sèche de Villeroy, dont le volume équivaloit à quatre-vingt pouces cubes (a) de cette matière ; après l'avoir mise en poudre & lavée à l'eau bouillante , je l'ai fait sécher , & puis je l'ai introduite dans une cornue de grès convenable , ne pesant plus alors qu'une livre quatorze onces ; le récipient avoit au ventre un tube par où les produits pouvoient couler dans des flacons destinés à les recevoir ; l'extrémité opposée à son col , étoit un tube auquel je luttai un siphon de verre , communiquant avec l'appareil hydro-pneu-

(a) Le pouce cube de cette matière pesoit trois gros.

matique , de manière que les vapeurs traversoient deux flacons pleins d'eau avant de pénétrer sous la cloche qui devoit les réunir. L'appareil dressé, les jointures luttées, on chauffa graduellement ; au bout d'un quart d'heure , il passa une liqueur claire, ayant une odeur d'empyreume légère, non désagréable , qui ne produisit aucune impression sur l'eau de chaux, ni sur le sirop de violette ; on en tira six gros.

Quelque temps après nous retirâmes pareillement sept gros d'une liqueur légèrement citrine , ayant une odeur plus forte d'empyreume végétal , qui ne décolora pas le sirop de violette , & qui, sans décomposer l'eau de chaux, lui communiqua une belle couleur de topaze ; nous eûmes pour troisième produit une once d'une liqueur plus louche ; d'un empyreume désagréable , qui verdit le sirop de violette , & forma une pellicule ridée sur l'eau de chaux , sans la décomposer ; c'étoit de l'eau tenant en suspension un peu d'huile fétide, à la faveur d'un sel alkali volatil ; l'huile ayant commencé à passer, je crus ne devoir plus fractionner le reste du produit. Le feu fut augmenté, il passa des vapeurs blanches très-épaisses ; lorsqu'elles cessè-

rent d'être aussi denses, & que l'opération parut tendre à sa fin, je mis le dernier feu Peu après, la cornue étant parfaitement rouge, se fêla, mais la distillation étoit alors terminée; elle avoit duré huit heures. Pendant tout ce temps, il n'avoit cessé de se dégager du gaz, qui a rempli plusieurs flacons renversés, ou récipiens adaptés successivement à la cuve hydro-pneumatique.

Considérons séparément le produit, le résidu, les gaz, & les eaux qu'ils ont traversées.

On se rappelle que les trois produits formoient en tout deux onces cinq gros de phlegme plus ou moins fétide; le dernier produit, qui est le plus considérable, pesoit cinq onces, dont deux onces six gros d'un esprit alkali volatil roux, trouble, pénétrant, empyreumatique, & une once deux gros d'une huile rousse, épaisse, d'une odeur d'empyreume très-fétide. Le charbon pesant onze onces & demi, étoit spécifiquement noir, insipide, sans odeur s'allumant facilement, donnant en cet état une grande chaleur; il en est résulté cinq onces & demi de cendre grise très-peu alcaline. La lessive de toute cette cendre évaporée a laissé vingt-quatre à trente grains

d'une pellicule blanche, sèche, non déliquescence, sur laquelle l'acide vitriolique a produit de l'effervescence & une odeur marquée d'esprit de sel. Ce gaz prouve que la pellicule blanche n'est qu'un peu de terre calcaire & de sel marin. Sur le philtre étoit restée une terre sablonneuse très-divisée, sur laquelle les acides n'ont montré aucune action; il s'est trouvé dans le charbon pulvérisé beaucoup de parcelles attirables à l'aimant.

J'examinai ensuite séparément l'huile & l'esprit alkalin volatil. Ce dernier avoit un aspect jaunâtre qui n'a pu s'éclaircir même à travers le papier à filtrer; il a formé un savon avec l'huile grasse; tous les acides s'y sont combinés avec effervescence, en précipitant une partie de la matière huileuse qui en altéroit la pureté; il en est résulté des sels ammoniacaux. L'huile étoit dense, à raison de la température de l'atmosphère; mise en distillation, elle a passé sous la forme d'une huile limpide d'un rouge brun foncé, furnageant un peu d'esprit alkalin volatil, de couleur citrine, & assez limpide. Le résidu de cette distillation étoit un charbon gras, léger, très-difficile à incinérer, & dont les cendres
noirâtres

noirâtres contenoient un peu d'alkali fixe : l'acide vitriolique y excita de l'effervescence & une odeur fugace de foie de soufre. L'huile, qui est d'une couleur si foncée, s'en dépouille, lorsqu'elle est mêlée à l'esprit-de-vin. J'ai collé sur une bouteille cylindrique un papier divisé en graduations égales ; j'y ai mis une partie d'huile de tourbe rectifiée, sur douze parties d'esprit de vin ; ce dernier a pris sur le champ une couleur citrine claire, & l'huile s'est élevée à la surface, dont la majeure partie a formé une nappe de la même couleur, semblable à cet égard à l'huile de succin & de quelques autres bitumes, qui se dissolvent très-difficilement dans l'esprit-de-vin. Y ayant ajouté deux jours après quelques gouttes d'esprit alkalin volatil, la nappe d'huile reprit une couleur fort ambrée. Au bout de six jours, la couche d'huile étoit sensiblement amincie, & l'odeur du mélange n'étoit presque plus désagréable.

Je mis dans une bouteille semblable à la première, une partie d'huile de tourbe rectifiée, & douze d'éther vitriolique. La dissolution fut prompte, complète, avec dégagement de quelques bulles ; elle étoit limpide & d'une couleur

d'ambre foncée. Je laissai la bouteille débouchée pendant vingt-quatre heures, l'éther se dissipa, & il ne resta plus que l'huile, encore plus colorée qu'auparavant. J'y versai douze parties d'esprit de vin, pour voir s'il la dissoudroit en cet état plus aisément qu'avant son mélange avec l'éther, & s'il lui ôteroit encore sa couleur; mais il n'en a dissous qu'environ la moitié, & ils conservèrent, l'un & l'autre, une teinte rouge très-foncée; l'odeur étoit aussi devenue plus supportable par le laps de temps.

Soupçonnant de l'alkali volatil encore renfermé dans l'huile rectifiée de tourbe, je mêlai parties égales de cette huile & d'acide vitriolique : celui-ci prit une couleur louche, jaunâtre; l'huile perdit de sa fétidité, & devint encore plus colorée qu'elle n'étoit auparavant. Au reste le mélange se fit paisiblement, & sans effervescence; mais ayant trituré ensemble vingt-quatre gouttes de la même huile, & douze grains de pierre à cautère, il se dégagèa sur le champ une odeur d'alkali volatil très-piquante, qui se dissipa bientôt, & ne sentit plus que l'empyreume quelques instans après le mélange.

Je ne me suis pas borné à la division

des produits liquides de la tourbe par numéros ; j'ai tenu la même conduite à l'égard des produits aériformes ou gaz. Les flacons ou les récipiens hydropneumatiques, dont je me suis servi, étoient de la contenance de trois chopines : je les changeois lorsque la sortie de quelques bulles hors de la cuve, annonçoit qu'ils étoient remplis d'air. J'ai numéroté ces récipiens : le gaz des quatre premiers, formant en tout douze chopines, étoit d'une odeur légèrement empyreumatique, & éteignoit les lumières ; au cinquième, on a reconnu à ce fluide un caractère d'inflammabilité. On a retiré vingt-quatre flacons de cette espèce, ayant également l'odeur d'empyreume.

Ces deux fluides ont été mis en expérience séparément. J'ai fait successivement passer dans un gazomètre une mesure du gaz nitreux & autant d'air commun, puis une mesure semblable de chacun des trois numéros de gaz méphitique ; enfin une de gaz inflammable. L'absorption de ces différens airs par le gaz nitreux, a été d'environ quatre à cinq lignes du gazomètre avec l'air atmosphérique ; de deux lignes avec le premier numéro de gaz méphitique ; d'une ligne avec

le deuxième ; d'une demi ligne avec le troisième ; enfin avec l'air inflammable, absolument nulle. Pour être sûr que le gaz de la seconde espèce fût vraiment inflammable , j'en remplis un flacon à deux gouleaux , dont l'un étoit garni d'un tube étroit ; je versai de l'eau par un entonnoir adapté à l'autre ; à mesure qu'elle entroit dans le flacon , le gaz sortant par le tube s'enflamma par l'approche d'une bougie, & continua de brûler avec une flamme bleue , jusqu'à ce que le flacon fût rempli d'eau en totalité. Tandis qu'un moineau franc , mis pendant trois quarts d'heure sous une cloche de verre remplie d'air atmosphérique, ne montroit que du mal-aise & de la langueur , on soumit d'autres moineaux à l'action de différens gaz provenus de la tourbe. A peine étoient-ils sous la cloche, qu'ils éprouvoient des vertiges ; bientôt ils tomboient morts : sur sept qui ont été mis en expérience, quatre furent tués en trente secondes , & pas un ne vécut au-delà de quarante-cinq secondes. L'eau de Seine très-pure qui remplissoit les deux flacons (chacun de trois chopines), & qui , suivant la méthode de *Woulfe*, avoit livré passage aux fluides aériformes dont nous

venons de parler, étoit dans le premier flacon d'une couleur laiteuse, & surchargée de quelques gouttes épaisses; elle avoit une odeur très-fétide, & laissoit sur la langue une impression désagréable: l'autre flacon ne contenoit point d'huile; l'eau étoit moins altérée que dans le premier; l'une & l'autre troubloit l'eau de chaux sur le champ, preuve que cet intermède participoit de tous les produits désagréables & délétères de la tourbe.

Si l'analyse des corps par le feu étoit suffisante pour faire connoître distinctement les principes qui les constituent, & si le feu, en les décomposant d'une façon, ne les combinait pas d'une autre, mon travail sur la tourbe, borné à ce que je viens de dire, donneroit quelques idées sur la nature de ce combustible.

Mais l'analyse par les réactifs, sert pour ainsi dire de complément aux connoissances déjà acquises par l'action du feu: j'ai donc mis en usage successivement l'eau pure, & les menstrues salins de différens genres.

Lorsque la tourbe en poudre est délayée dans l'eau fraîche, une partie surnage; une partie se précipite au bout de quelques jours; la plus légère, péné-

trée d'eau , va rejoindre la plus pesante , & la totalité se trouve au fond du vase : l'eau qui a mouillé la tourbe pendant trois à quatre jours , prend une qualité séléniteuse , & une légère odeur de vase croupie.

Bouillie avec la tourbe, l'eau se charge d'une couleur ambrée, & d'un goût d'eau de puits désagréable. Evaporée après la filtration, cette eau laisse sur le filtre une matière sèche, moitié grise, moitié blanche. Cette matière ne fait aucune effervescence avec les acides ; mise à digérer dans les acides minéraux , elle leur communique un principe ferrugineux , que démontre le bleu du Prusse résultant de l'union de ces acides avec l'alkali phlogistique : ce qui reste est une pure sélénite , rapprochée à un moindre volume. La décoction prend un goût salé , âcre , que trouble la dissolution nitreuse de terre pesante , & la dissolution d'argent par l'acide nitreux le précipite en une cornée ; expérience qui dénote tout-à-la-fois la sélénite & le sel marin calcaire dans cette décoction.

L'esprit de vin n'a fait que se colorer sur la tourbe.

Il avoit été reconnu par les expériences précédentes, que le soufre existe

dans le charbon non lavé, & que dépouillé de ses sels par la décoction, il ne conservoit aucun atome de soufre après la combustion : le fer en outre s'est manifesté dans l'extrait salino-terreux fourni par la décoction ; mais il restoit une difficulté à résoudre, savoir, s'il y avoit du soufre tout formé dans la tourbe. Pour décider cette question, j'ai fait bouillir de l'alkali fixe en liqueur sur la tourbe pulvérisée : il a pris une couleur de suie très-foncée ; mais, même en y versant un acide, il ne s'en est élevé aucune odeur hépatique. Il me restoit à traiter la tourbe avec les acides : ces menstrues ont produit sur cette matière une effervescence légère, se sont emparés de quelques principes solubles, & ont pris tous une couleur plus ou moins ambrée. Filtrés après une digestion de vingt-quatre heures, tous, excepté la solution acéteuse, ont laissé sur le filtre un enduit plus ou moins coloré, avec un amas de filets brillans qui, mis sur les charbons, ont perdu leur transparence. Ce sel étoit par-tout une seule & même sélénite. Les liqueurs soumises ensuite à l'évaporation, ont fourni des sels à base terreuse, analogue à chaque acide.

L'alkali phlogistiqué a occasionné dans la solution vitriolique de tourbe, un précipité olivâtre, que l'esprit de sel a verdi, & il s'est formé du bleu de Prusse; la solution muriatique a éprouvé par le même alkali un précipité grisâtre; l'acide vitriolique surajouté, a sur le champ coloré tous les mélanges d'un très-beau bleu; l'alkali phlogistiqué versé encore une fois, a détruit ce bleu, qu'une nouvelle affusion d'acide vitriolique a fait reparoître.

Pour la solution nitreuse, dans laquelle l'alkali phlogistiqué a produit de même un précipité gris, ni l'acide marin, ni l'acide vitriolique n'ont pu développer le bleu de Prusse.

La solution acéteuse au contraire, après avoir été précipitée en blanc par le même alkali, est devenue verte par l'addition de l'acide marin, & il s'y est formé un précipité blanc.

La tourbe séparée des quatre acides, dont elle avoit subi l'action, lavée à plusieurs eaux & brûlée, a éprouvé des différences dans l'incinération. Le mélange avec chaque acide minéral avoit été d'un once de cette liqueur, & trois onces d'eau pour un once de tourbe. L'acide acéteux avoit été employé pur, à la quantité de quatre onces.

La tourbe traitée par l'acide vitriolique, a laissé trente-six grains d'une cendre grise.

Celle qui avoit subi l'action de l'acide nitreux, a également laissé trente-six grains de cendre de couleur noisette.

Celle qui a digéré dans l'acide marin, a tellement perdu de sa substance, qu'il n'est resté que cinq grains d'une cendre couleur de lilas.

L'acide acéteux n'ayant point altéré la tourbe, a laissé un gros de cendre grise ; & l'acide vitriolique versé sur cette cendre, a produit peu d'effervescence, & en a dégagé une odeur en partie acéteuse, & en partie hépatique.

L'odeur hépatique & l'effervescence ont été fort peu sensibles sur les cendres résultantes des trois digestions précédentes.

Puisque j'ai annoncé la présence d'un acide sulfureux volatil, & d'un alkali volatil dans les produits vaporeux de la tourbe mise en combustion, il est juste de montrer combien il seroit facile de remédier aux inconvéniens que ces principes offrent dans l'emploi de la tourbe.

De la chaux éteinte, de la craie bien sèche, toute terre calcaire mêlée à la tourbe avant de la placer au foyer, ou

même éparpillée sur le tas brûlant, suffit pour fixer ces deux produits aériformes ou les dénaturer au point de n'être plus nuisibles.

En démontrant les produits délétères de la tourbe, en fixant la différence entre ces même produits, lorsqu'ils sont développés & retenus dans des appareils clos & circonscrits, ou lorsqu'ils se développent immédiatement & par leur propre combustion; en indiquant les moyens simples de prévenir ou d'empêcher les effets dangereux des vapeurs de la tourbe, nous sommes arrivés au point de conclure avec certitude;

1°. Que cette substance abonde en gaz méphitique & inflammable, très-dangereux pour les animaux; 2°. que la substance est une partie extractive en partie animale, en partie végétale, jointe à quelques sels neutres terreux & à une terre martiale; 3°. que le soufre qui se développe pendant la combustion est l'ouvrage du feu.

On comprend sans peine comment un corps qui, avec un volume de quatre-vingt pouces cubes, donne quarante-deux pintes de gaz, ce qui fait au moins deux milles cent pouces cubes de gaz tant méphitique qu'inflammable, ac-

compagné d'alkali volatil, & d'une substance oléo-savonneuse très-fétide; comment, dis-je, une telle matière brûlée dans les poëles & les cheminées, qui ne peuvent jamais absorber la totalité de ces parties volatiles, devient très-préjudiciable à la santé.

La quantité de chaleur que la tourbe est susceptible de prendre & de conserver pendant long temps, en feroit cependant un combustible très-avantageux. Brûlée en grand air dans les fourneaux de forges, les fours à plâtre & à chaux, avec les précautions convenables pour que les vapeurs n'incommodent pas les ouvriers, elle remplaceroit le bois avec une grande économie; son charbon deviendrait même très-utile dans l'usage domestique, l'expérience ayant prouvé qu'à quantités égales, il dure le double du charbon de bois, & qu'il peut être brûlé sans inconvénient dans des appartemens clos.

J'ai imaginé un fourneau commode pour faire du charbon de tourbe; j'en ai fait construire, par une personne intelligente, un modèle dont l'exécution est très-satisfaisante. La construction d'un fourneau en grand sur ce modèle, ne peut se faire avantageusement que sur

les lieux où on exploite la tourbe. On n'aura besoin pour chauffer ce *fourneau tourbier*, d'autre matière combustible que les débris même de la tourbe. Je me ferai un plaisir de faire voir mon modèle, & les plans sur lesquels il est construit, aux personnes qui desireroient avoir des renseignemens sur cet objet.

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1786.

Pendant vingt-quatre jours la colonne du mercure s'est élevée dans le baromètre, de 28 pouces à 28 pouces 4 lignes trois quarts; & pendant sept jours, elle est descendue de 27 pouces 11 lignes & demie à 27 pouces 8 lignes.

Le thermomètre a marqué, au matin, de 11 à 17, plus ordinairement de 12 à 14; à midi, de 15 à 22, plus ordinairement de 17 à 18; au soir de 12 à 18, plus ordinairement 13. Il y a eu 11 degrés de variation.

Le ciel a été clair trois jours, couvert cinq jours, & variable vingt-trois jours: il y a eu 17 fois de la pluie, deux fois de la bruine, deux fois de l'orage avec tonnerre le 16 & le 24; deux fois du brouillard; huit fois du vent.

Les vents ont soufflé six fois Nord; un jour N-E; quatre jours N-O; deux jours N-O matin, & N. soir; un jour N-O matin, & S-O soir; dix jours O; un jour O-S-O, trois jours S O, deux jours S. matin, S-O soir; un jour S-S-E.

L'hygromètre a marqué au matin une fois 3, trois fois 4, huit fois 5, cinq fois 6, quatre fois 7, cinq fois 8, cinq fois 9; au soir, trois fois 5, six fois 6, six fois 7, deux fois 8, deux fois 9, deux fois 10, six fois 11, quatre fois 12.

Il est tombé 2 pouces 8 lignes 7 dixièmes d'eau à Paris pendant ce mois.

La température du mois a été froide & humide pour la saison, moins froide cependant, mais beaucoup plus humide que celle du précédent; il est tombé un pouce 2 lignes moins un dixième d'eau de plus, & il y a eu deux fois un brouillard humide. Le ciel, presque toujours chargé de gros nuages, a rendu cette température très-variable par les vicissitudes subites du froid & du chaud, l'un & l'autre humides. Les personnes délicates ont été obligées de faire du feu; les bains de rivière ont été deserts; les jours les plus chauds l'ont été par N. & N-O; les plus froids par O. & S-O.

La constitution étant à-peu-près la

même que celle du mois précédent, a entretenu presque le même ordre de maladies que celui observé dans le mois de juillet, mais elles ont été & plus nombreuses & plus opiniâtres. Ainsi les affections dominantes ont été les coliques, les diarrhées simples & dysentériques, les fluxions extérieures à la tête, les maux de gorge, d'yeux, les catarrhes simples & inflammatoires, les rhumatismes; toutes étoient plus ou moins bilieuses, mais les rhumatismes bilieuses ont prédominé.

Les maladies éruptives ont été très-nombreuses & très-variées, telles que les fièvres rouges & scarlatines, suivies ou accompagnées de bouffissure; les éruptions boutonneuses simples; d'autres sous l'aspect de gale sèche, dartreuse; enfin des démangeaisons faigantes sans éruption. La saignée, les délayans & les purgatifs, ont dissipé ces accidens plus ou moins promptement, en raison de la nature des évacuations, qui devoient être une bile épaisse; sinon les purgatifs irritoient les symptômes, qui n'ont cédé, ainsi que la maladie, que par des moiteurs & une fonte de bile cuite.

Les fièvres intermittentes, soit nouvelles, soit par rechute, mais sur-tout les

quartes, ont été très-communes ; elles ont été très-rebelles, & fréquemment irrégulières.

Il s'est présenté quelques petites-véroles ; elles n'ont point été fâcheuses ; & les confluentes même ont été bénignes. Les poitrines délicates & les phthitiques ont beaucoup souffert. Les affections coquelucheuses persistent d'être très-communes, & la plupart des rhumes en ont le caractère ; elles n'exigent que le traitement ordinaire.

Les fièvres bilieuses compliquées de douleurs vagues ont été plus nombreuses que le mois dernier ; elles ne se sont jugées que le 21, constamment précédées de moiteurs abondantes & d'évacuations bilieuses très-épaisses, & les convalescences en général ont été longues.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

A O U T 1786.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	<i>Au lever du Soleil.</i>	<i>A deux heures du soir.</i>	<i>A neuf heures du soir.</i>	<i>Au matin.</i>	<i>A midi.</i>	<i>Au soir.</i>
	<i>Dégr.</i>	<i>Dégr.</i>	<i>Dégr.</i>	<i>Pouc. Lig.</i>	<i>Pouc. Lig.</i>	<i>Pouc. Lig.</i>
1	11, 4	14, 11	12, 15	27 10, 3	27 9 9	27 9, 2
2	10, 4	16, 12	10, 10	27 9, 4	27 1, 5	27 11, 1
3	7, 9	15, 5	10, 6	27 11, 7	27 11, 9	27 11, 10
4	6, 16	17, 13	12, 18	27 11, 4	27 10, 7	27 9, 9
5	8, 4	19, 15	14, 7	27 9, 4	27 8, 10	27 9, 6
6	12, 10	18, 9	14, 9	27 10, 9	27 11, 3	27 11, 10
7	10, 0	18, 18	14, 10	28 0, 2	28 0, 6	28 0, 6
8	9, 14	19, 6	14, 6	28 0, 9	28 0 5	28 0, 0
9	11, 0	19, 4	14, 0	28 0, 5	28 0, 4	28 0, 9
10	12, 3	20, 9	15, 13	27 11, 10	27 11, 9	27 11, 3
11	10, 16	20, 8	17, 0	27 11, 9	27 11, 6	27 11, 10
12	12, 13	22, 0	13 15	27 10, 6	27 9, 2	27 7 10
13	11, 0	16, 0	16, 5	27 7, 9	27 8, 2	27 8, 2
14	10, 12	16, 18	10, 19	27 7, 8	27 6, 8	27 6, 4
15	8, 16	16, 7	12, 3	27 6, 10	27 6, 8	27 7, 0
16	10, 15	14 16	12, 7	27 7, 3	27 8, 3	27 9, 6
17	11, 12	18, 0	12, 14	27 10, 5	27 11, 3	28 0, 1
18	11, 10	19, 5	12, 6	28 0, 0	27 11, 10	27 11, 3
19	12, 2	20, 11	16, 0	27 10, 0	27 9, 0	27 8, 10
20	13, 5	18, 13	14, 2	27 8, 10	27 8 11	27 9, 5
21	11, 11	17, 14	12, 13	27 10, 2	27 10, 4	27 10, 8
22	11, 0	18, 0	12, 8	27 10, 10	27 11, 0	27 11, 8
23	11, 5	18, 19	10, 10	27 11, 9	27 11, 7	28 0, 6
24	10, 8	15 18	11, 11	28 1, 3	28 1, 5	28 1, 6
25	10, 6	17, 0	12, 18	28 1, 8	28 1, 10	28 1, 9
26	8, 13	17, 13	13, 4	28 1, 4	28 0, 10	28 0, 9
27	12, 12	18, 0	13, 3	28 0, 0	27 11, 8	27 11, 6
28	12, 11	18, 18	10, 11	27 10, 9	27 10, 9	27 11, 0
29	8, 3	15, 16	11, 0	27 11, 0	27 11, 3	27 11, 9
30	11, 0	16, 0	10, 15	27 11, 8	27 11, 9	28 0, 5
31	9, 0	13, 6	10, 17	28 0, 1	27 11, 8	27 11, 5

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

<i>Mois du mois.</i>	<i>Le matin.</i>	<i>L'après-midi.</i>	<i>Le soir à 9 heures.</i>
1	S-O. cou. doux.	S O. c. do. pl. v.	S O. co. do. pl. v.
2	N. c. temp. v. pl.	S-O. co. do. ve.	N. fer. tempé. v.
3	N. nua. frais, ve	N. nu. doux, ve.	N. <i>idem.</i>
4	N. ferein, frais.	S-O. cou. chau.	S. couv. doux.
5	S-O. nuag. frais.	S-O. <i>idem.</i>	N-O. <i>idem.</i>
6	S-O. couv. doux.	S-O. <i>idem.</i>	S-O. <i>idem.</i> ven.
7	N. nuag. tempé.	S-O. <i>idem.</i> vent.	N. ferein, chau.
8	E. couv. doux.	N-O. nuag. cha.	N-E. nua. ch. v.
9	N-E. nua. temp.	N-E. <i>id m.</i>	E. ferein, <i>idem.</i>
10	N-E. fere. doux.	N E. ferein, cha.	N. ferein, chau.
11	N. fer. tempéré.	N. nu. chaud.	N. nuages, chau.
12	N. couv. doux.	S-O. co. chaud.	S. c. do. v. pl. ton.
13	S-O. c. temp. pl. v.	S-O. co. do. ve.	S-O. co. do. v. pl.
14	S-O. co. temp. v.	S-O. <i>idem.</i>	N. cou. temp. <i>id.</i>
15	S-O. co. frais, v.	S-O. co. chaud, vent.	S-O. co. d. v. to. grains de pl.
16	S-O. c. tem. bru.	N. co. do. tonne.	N. co. d. ton. pl.
17	N. couv. tempé.	N. couv. doux.	N. nua. doux, v.
18	N-E. <i>idem.</i> vap.	E. couv. chaud.	E. couv. doux.
19	S-E. broui. frais.	S. nua. chaud.	S. nuages, doux.
20	S-O. nuag. dou.	S-O. c. dou. ve.	S-O. cou. doux.
21	S-O. co. tempé.	S-O. <i>idem.</i>	S-O. <i>idem.</i>
22	N. <i>idem.</i>	N. couv. chaud.	N. <i>idem.</i>
23	E. <i>idem.</i>	S. E. <i>idem.</i>	N. nu. fra. pluie d'orage, vent.
24	N. broui. frais, v.	S-O. cou. doux.	S-O. fer. fr. v. to. grains de pl.
25	N. nuag. frais.	N. couv. chaud.	N. fere. dou. ve.
26	N. doux. brouil.	S-O. nu. ch. ve.	N-O. cou. doux.
27	S-O. co. d. pl. br.	S-O. c. do. pl. br.	N-O. <i>idem.</i>
28	N-O. c. dou. pl.	O. cou. doux, pl.	O. couv. tempé.
29	S-O. ferei. frais.	S-O. n. c. v. g. d. pl.	N-E. fer. tem. v.
30	S-O. couv. frais.	S-O. co. d. v. br.	N. nua. frais, ve.
31	S-O. <i>idem.</i>	N-O. c-fr. v. br.	S-O. c. fr. pl. to. v.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur... 22, 0 deg. le 12

Moindre degré de chaleur... 6, 16 le 4

Chaleur moyenne..... 13, 14 deg.

Plus grande élévation du *pouc. lig.*

Mercure..... 28 1, 10, le 25

Moindre élév. du Mercure... 27 6, 4, le 14

Elévation moyenne.. 27 10, 8

Nombre de jours de Beau..... 5

de Couvert.. 10

de Nuages.. 6

de Vent.... 11

de Tonnerre. 4

de Brouillard. 4

de Pluie.... 4

de Neige... 0

Quantité de Pluie..... 10, 6 lign.

Evaporation..... 41 3

Différence..... 31 3

Le vent a soufflé du N..... 28 fois.

N-E..... 7

N-O..... 6

S..... 4

S-E..... 2

S-O..... 38

E..... 5

O..... 2

TEMPÉRATURE, sèche: les matinées ont été très-fraîches, ainsi que les soirées.

MALADIES: fièvres malignes & putrides; elles

OBS. MÉTÉOROLOGIQUES. 115

n'ont point eu de suites. Dans les environs, il y a eu des fièvres inflammatoires.

Plus grande sécheresse... 46, 5 deg. le 4

Moindre 5, 8 le 1

Moyenne. 27, 7

A Montmorency ce premier sept. 1786.

J A U C O U R, prêtre de l'Oratoire.

*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois d'août 1786; par
M. BOUCHER, médecin.*

Le temps a été très-inconstant ce mois, tant pour la température, que relativement à la sécheresse & à l'humidité. Des pluies fréquentes & assez copieuses, dans la première quinzaine du mois, ont interrompu la moisson; elles ont ensuite cessé jusques vers les derniers jours du mois. Nous n'avons pas eu de grandes chaleurs: si l'on excepte le 11 du mois, où la liqueur du thermomètre s'est élevé au terme de $20\frac{1}{2}$ degrés, elle n'a point passé 18 degrés.

Les vents ont varié; mais pendant la plus grande partie du mois, ils ont soufflé de l'ouest.

Il n'y a pas eu de variations considérables dans le baromètre; néanmoins le mercure n'a été observé que peu de jours au-dessus du terme de 28 pouces.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermomètre, a été de 20 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 8 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus de ce terme.

116 OBS. MÉTÉOROLOGIQUES.

La différence entre ces deux termes est de 12 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 1 ligne $\frac{1}{2}$, & son plus grand abaissement a été de 27 pouces 6 lignes. La différence entre ces deux termes est de 7 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a soufflé

7 fois du Nord.
1 fois du Nord vers l'Est.
5 fois du Sud.
11 fois du Sud vers l'Ouest.
12 fois de l'Ouest.
3 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 30 jours de temps couvert ou nuageux.
2 jours de tonnerre.
15 jours de pluie.

Les hygromètres ont marqué une sécheresse légère les trois quarts du mois.

MALADIES qui ont régné à Lille, dans le mois d'août 1786.

Les alternatives du temps, quant à la température, & les variations du sec à l'humide, ont produit des fièvres catarrhales & des fluxions de poitrine ou péripneumonies. Ces maladies, dans presque tous ceux qui en ont été affectés, furent compliquées de saburre dans les premières voies, de sorte qu'après avoir donné par des saignées suffisantes une détente convenable au genre systaltique, on a été obligé de recourir à des laxatifs, ou à quelque émético-catarrique : ce genre de remèdes étoit d'autant plus indiqué, que la maladie ne s'est guère termi-

née dans aucun sujet que par des selles bilieuses, même dans la péripneumonie décidée. Il y a eu aussi des maux de gorge, provenans des mêmes causes.

Dans le peuple, quelques familles ont encore été infestées de la fièvre putride maligne. On a observé dans certains malades, des taches rouges sur la poitrine & sur les bras, mais qui n'ont point paru aggraver la maladie. Ceux qui en ont été atteints, ont échappé presque tous, moyennant un traitement méthodique; le petit nombre de ceux qui ont succombé, a été la victime de l'omission des remèdes requis dans le premier période de la maladie.

Les grandes chaleurs, qui régneront ordinairement dans le cours de ce mois, entraînent des *cholera morbus* & des diarrhées bilieuses, surtout chez les habitans de la campagne, occupés de la moisson. La température du temps a empêché le développement de ce genre de maladies, très-peu de personnes en ayant été atteintes; mais plusieurs ont été atteintes de fluxions rhumatismales.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M É D E C I N E.

Confiderationes pathologico-semeioticæ,
de inhalatione : *Thèse soutenue à Besançon par M. ANTOINE-JOSEPH LOISEAU, sous la présidence de M. NICOLAS-FRANÇOIS ROUGNON, professeur de la Faculté de médecine de cette ville, &c. A Besançon, de l'imprimerie de J. F. Couché, libraire de l'université. In-4° de 65 pag.*

1. Personne n'ignore que par les plaies, par les morsures & par les différentes solutions de continuité, il se fait une absorption de diverses substances étrangères. On sait aussi que la surface interne du poulmon, des intestins & de toute la peau, a de même cette faculté d'absorber, aussi bien que celle d'exhaler. Ce sont les *miasmes* reçus dans le corps par ces différentes voies, & les divers effets qu'ils y produisent, selon leur nature particulière, qui sont l'objet des considérations présentées dans cette dissertation. On y considère d'abord le *miasme* du prétendu magnétisme animal, que l'auteur regarde comme une chimère & comme l'opprobre de notre siècle. On passe ensuite à un *miasme* plus

réel, qui est celui de l'électricité. Cet agent y est envisagé sous tous les rapports qu'il a avec la constitution de notre corps, & on prétend avec beaucoup de raison, que le travail des météorologistes auroit été beaucoup plus utile, si en dressant leurs tables, ils y avoient fait entrer les variations de la matière électrique, qui modifie si puissamment nos organes. Vient ensuite le *miasme* de la chaleur, que l'auteur ne regarde point comme substance particulière, mais seulement comme une modification accidentelle des corps. Son influence sur la santé & sur les maladies y est marquée d'une manière très-exacte & très-conforme aux principes d'*Hippocrate*. Le *miasme aérien* est l'objet d'un paragraphe, & la doctrine nouvelle sur les différentes substances aériformes qui composent l'air atmosphérique, y est très-bien exposée.

Dans le paragraphe qui traite du *miasme* humide ou des parties aqueuses qui sont en dissolution dans l'air, ou simplement suspendues sous forme de nuages ou de vapeurs, on confirme la doctrine consignée dans plusieurs aphorismes d'*Hippocrate*, à l'égard des effets de la sécheresse & de l'humidité sur la constitution du corps humain. On trouvera aussi des vues saines, touchant la nature & les effets de divers autres *miasmes*, tels que ceux du scorbut, que l'auteur regarde comme capable de se communiquer à des corps sains; de la gale, des dartres, les *miasmes* syphilitique, hydrophobique, le venin de la vipère & celui de la tarantule, la vapeur du charbon. L'auteur propose contre les trois derniers *miasmes*, la cautérisation qui a si bien réussi contre celui de la rage; & il est probable que ce moyen réussiroit également dans ces trois cas.

THOMÆ GLASS medicinæ doctor. commentarii duodecim de febris ad HIPPOCRATIS disciplinam accommodati, nova editio. *A Londres, & se vend à Paris, chez Méquignon l'aîné, libraire, rue des Cordeliers, près des écoles de chirurgie, 1785, in-12 de 194 pag. Prix broc. 2 liv.*

2. On sent combien douze discours sur les fièvres où l'on compare ce que l'observation journalière offre de plus important, avec les observations & les préceptes d'*Hippocrate*, doivent intéresser les médecins. Il s'agit dans ces discours des points de doctrine les plus importants sur l'art de guérir. Le premier traite de la fièvre en général, & de ses différences. Le second a pour objet l'état de crudité ou de coction, & les autres signes qui annoncent la terminaison heureuse ou funeste de la maladie. Le troisième roule sur la doctrine encore obscure des crises & des jours critiques. Il s'agit dans les suivans des évacuations & des abcès critiques, du régime dans les maladies aiguës, de la saignée, du vomissement & des selles, du traitement de l'inflammation de poitrine & des crachats, de la dérivation de la matière morbifique vers les voies urinaires, de la provocation des sueurs, du traitement des abcès critiques, enfin des vésicatoires: tels sont les moyens principaux que la nature, & l'art qui tâche de l'imiter, emploient pour la guérison des maladies. *M. Glass* rappelle là-dessus les principes

principes d'*Hippocrate*, que les médecins modernes ont trop perdu de vue ; ils sont, dit-il, savans sur les causes des maladies, sur la structure & les facultés du corps humain ; ils ont augmenté le nombre des remèdes, & recherché leurs vertus par de nouvelles expériences ; mais l'art de guérir les maladies aiguës, n'a fait aucun progrès, s'il n'a pas dégénéré. Ce que M. *Glass* affirme ici nous paroît du moins une grande question, digne d'être approfondie par des médecins du premier ordre.

Cet ouvrage n'est pas nouveau ; il fut dédié par l'auteur au célèbre *Mead*, qui mourut, comme l'on fait, en 1754.

Avis aux gens de mer sur leur santé : Ouvrage nécessaire aux chirurgiens naviguans, & à tous les marins en général qui se trouvent embarqués dans des bâtimens où il n'y a point de chirurgiens ; par M. G. MAURAN, docteur en médecine, & ancien chirurgien naviguant : nouvelle édition, augmentée du double par l'auteur, & exactement revue & corrigée. A Marseille, chez Jean Mossy, père & fils, imprimeurs du Roi, de la ville, de la chambre du commerce, & libraires à la Canabière, près le bureau des draps ; & à Paris, chez Delalain le jeune,
Tome LXIX. F

libraire, rue Saint-Jacques, N^o 13,
1786. In-12 de 522 pag.

3. L'auteur de cet avis avoit déjà fait imprimer, en 1768, une esquisse de cet ouvrage, sous le titre d'*Essai sur les maladies qui attaquent le plus communément les gens de mer*. Messieurs les échevins & députés de la chambre du commerce de Marseille, qui en reconnurent l'utilité, voulurent bien en agréer la dédicace, & en témoigner leur reconnaissance à l'auteur. Depuis il a travaillé sur un nouveau plan, & les nouvelles observations qu'il a recueillies, les corrections & les augmentations qu'il y a faites, ont rendu cet essai un ouvrage nouveau. Son dessein n'a pas été de donner des leçons aux chirurgiens naviguans qui sont expérimentés; il a travaillé pour ceux qui n'ont point cette qualité, & qui forment le plus grand nombre, ainsi que pour les personnes qui, n'étant point chirurgiens, sont à portée de secourir les matelots, trop souvent dénués de secours dans leurs maladies.

Il a été touché des calamités auxquelles est exposée cette classe d'hommes utiles à l'État; calamités qui, faute de secours, en font périr un grand nombre; car la cupidité élude les ordonnances, qui obligent les capitaines marchands dont les bâtimens ont un certain nombre de matelots, ou qui font des voyages de long cours, d'embarquer un chirurgien; ou bien ils choisissent un chirurgien ignorant, qu'ils puissent occuper d'objets étrangers à son état, plutôt qu'un chirurgien capable de traiter les maladies, se reposant sur les remèdes des charlatans, dont ils ont toujours soin de se munir. M. *Maurin* dé-

montre très-bien les funestes effets de cette conduite ; & pour les prévenir ; il a cru devoir faire pour les marins , comme M. Tiffot l'a fait pour le peuple , un manuel où fût tracée l'histoire des maladies auxquelles les matelots sont le plus communément sujets. Il y a détaillé avec autant d'exactitude que de simplicité , les moyens de connoître leurs maladies , de les guérir , & même de les en préserver. Il n'a rien oublié pour les mettre à portée de se traiter eux-mêmes lorsqu'ils n'auront point de chirurgien.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première indique les connoissances générales qui sont nécessaires à ceux qui desiront connoître les maladies , & les traiter ; ces connoissances sont claires , & mises à la portée des marins tant soit peu instruits. La seconde , traite des maladies internes ; & la troisième a pour objet les maladies externes ou chirurgicales. Cet ouvrage est très-bien fait , & très-propre à remplir les vues bienfaisantes & louables de l'auteur , & à lui mériter la reconnaissance publique.

Mémoire sur les maladies contagieuses, dans lequel on examine : quelles sont parmi les maladies , soit aiguës , soit chroniques , celles qu'on doit regarder comme vraiment contagieuses ; par quels moyens chacune de ces maladies se communique d'un individu à un autre ; & quels sont les procédés les plus sûrs pour arrêter les progrès de ces différentes con-

*tagions; par JEAN-FRÉD. CHRÉTIEN
 PICHLER, docteur en médecine, pra-
 ticien à Strasbourg. A Strasbourg, aux
 dépens de l'Auteur; & se trouve chez
 les principaux libraires: broch. in-8°
 de 141. pag. 1786. Prix 2 liv. 8 f.*

4. Il y a peu de choses neuves dans ce Mé-
 moire, mais beaucoup de définitions abstraites
 & de termes scolastiques. Nous ne savons pas
 encore jusqu'où s'étend le nombre des maladies
 qui peuvent se communiquer d'un individu à
 un autre, & l'auteur ne nous paroît pas avoir
 dissipé les ténèbres qui couvrent cette matière.
 Ce qu'il dit sur la manière dont les maladies se
 propagent, ne portant point sur des faits ni
 sur des choses que les sens puissent saisir, de-
 vient tout-à-fait arbitraire, & ne sauroit servir
 de base à une doctrine solide. Les moyens qu'il
 propose pour arrêter les progrès des différentes
 contagions, sont très-sages, & les plus propres
 à produire cet effet, qu'on connoît jusqu'à
 présent : tels sont l'usage du vinaigre, le re-
 nouvellement de l'air, la propreté, la conser-
 vation de la santé; car le corps humain dans
 l'état de santé, se défend lui-même des sub-
 stances hétérogènes nuisibles; & le meilleur
 moyen de se conserver le corps sain, consiste
 dans le bon usage des choses dites non natu-
 relles. Un cinquième moyen d'éviter la conta-
 gion, indiqué par l'auteur du mémoire, se réduit
 à de certaines précautions à prendre relativement
 aux cadavres.

L'auteur ne croit pas que les rhumatismes,

la goutte, le rhume de cerveau, le scorbut & la fièvre hectique, soient contagieux : en cela, il n'est point d'accord avec plusieurs auteurs, qui ont cru que ces maladies peuvent se communiquer : tant il est difficile d'établir quelque chose de certain sur cet objet !

Remarks on the manns of obviating the fatal effects of the bite of a mad dog, &c. C'est-à-dire, *Remarques sur les moyens d'obvier aux effets de la morsure du chien, ou d'autres animaux enragés ; avec des observations sur la méthode curative de l'hydrophobie, & la réfutation de l'opinion concernant l'existence des vers sous la langue des chiens, le tout éclairci par des exemples ; par R. HAMILTON, docteur en médecine du collège royal de médecine de Londres, & membre des Sociétés de médecine, de physique, &c. d'Edimbourg & de Londres, in-8°. A Londres, chez Longman, 1785.*

5. Quoique cet ouvrage ne soit, au fond, qu'une compilation de ce que l'on trouve dans les auteurs qui ont écrit sur la rage, il n'en mérite pas moins une attention particulière, à cause de divers faits qui y sont joints, & entre autres ;

de l'histoire de l'hydrophobie qui a enlevé, il y a quelque temps, le fils de l'Amiral *Rodney*. MM. *Turton & Hunter*, appelés peu de temps après la morsure faite à la lèvre inférieure droite, ont appliqué sur le champ des caustiques, sans avoir pu s'opposer au développement du virus. Ils ont encore eu recours au remède d'*Ormskirk*, à la poudre de *Tonquin*, aux frictions mercurielles : tout fut inutile ; le malade mourut hydrophobe. Cette observation prouve avec quelle promptitude & avec quelle exactitude il faut détruire ou emporter tout ce qui a pu être infecté de ce virus terrible, & combien il seroit à souhaiter que l'usage de la racine de belladonna devint général, puisque des faits nombreux et authentiques rapportés par MM. *Manch* ne permettent point de douter de ses propriétés antirabiques.

Projet d'instruction sur une maladie convulsive, fréquente dans les colonies de l'Amérique, connue sous le nom de tétanos, demandé par le Ministre de la marine à la Société royale de médecine. A Paris, de l'Imprimerie royale. Brochure in-8° de 96 pag.

6. Le *tétanos* est une maladie très-connue, qui n'est particulière à aucun lieu, mais qui est seulement plus fréquente en Amérique & dans les pays chauds. Il ne s'agissoit donc que de découvrir les causes qui la rendent plus com-

mune là qu'auteurs, pour en déduire les moyens les plus efficaces de la combattre. En partant donc de l'idée générale où l'on est que l'irritation du genre nerveux est la cause du *tétanos* ; & en comparant les divers accidens qui donnent lieu à cette maladie, MM. les commissaires ont conclu que la fréquence du *tétanos* dans les îles de l'Amérique, & la plus grande disposition des corps à la contracter, dépendent de l'humidité de l'air, & principalement des alternatives continuelles ou très-fréquentes de chaleur, de sécheresse & d'humidité de cet élément. Il nous semble que puisqu'il y a beaucoup de cas où le *tétanos* ne sauroit être attribué à l'humidité de l'air, & beaucoup de pays où cette constitution de l'air ne produit point le *tétanos*, il auroit été plus juste de rapporter la fréquence de cette maladie à cette disposition générale aux maladies convulsives que donnent les climats chauds à ceux qui les habitent. Les vues prophylactiques que MM. les Commissaires proposent sont, 1°. de rappeler les évacuations habituelles supprimées, ou d'y suppléer par des évacuations artificielles ; 2°. de chasser par le vomissement ou par des purgatifs, les vers ou les matières âcres qui, en irritant les premières voies, donnent lieu au *tétanos* ; 3°. de soutenir ou de rappeler sur-tout la transpiration qui a été supprimée ; 4°. comme les blessures occasionnent souvent le *tétanos*, de couper par deux ou trois incisions les fibrilles irritées, d'en écarter tout corps étranger, & de les garantir de l'impression de l'air par le moyen d'un doux digestif où l'on mêlera un peu d'opium.

Quant à la méthode curative indiquée par MM. les commissaires, elle consiste dans l'usage

interne & externe d'un mélange d'antispasmodiques & de narcotiques à très-forte dose, dans les bains tièdes, dans les topiques émolliens & les cordiaux. Les moyens particuliers que MM. les commissaires proposent sont relatifs à la cause particulière qui a déterminé le *tétanos*. Telles sont les diverses espèces d'évacuations, selon la matière qu'il y a à évacuer.

MM. les commissaires chargés par la société royale de dresser ce projet d'instruction, sont MM. *Poissonnier, Geoffroy, Desperrières, Andry, Carrère, Thouret.*

Essais sur les facultés de l'ame considérées dans leur rapport avec la sensibilité & l'irritation de nos organes; par M. FABRE, professeur aux écoles royales de chirurg. &c. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Vente, libraire, rue des Anglois; Mérigot jeune, libraire, quai des Augustins, au coin de la rue Pavée; Buiffon, libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mesgrigny, 1786. In-12 de 122 pag.

*Sept Lettres à M. D. **, étudiant en chirurgie; par M. FABRE, professeur aux écoles royales de chirurgie, &c. pour servir de supplément à son Traité des*

*maladies vénériennes. A Edimbourg ;
& se trouve à Paris, chez Théophile
Barrois le jeune, libraire, quai des
Augustins, N^o 18, 1786. In-8^o de
130 pag.*

7. L'ouvrage de M. *Peyrilhe*, sur la vertu anti-vénérienne de l'alkali-volatil, a donné lieu à ces Lettres de M. *Fabre*, qui a paru craindre que l'innovation de son confrère, ne mît en danger l'ancienne méthode de traiter les maladies vénériennes par les frictions, pour laquelle M. *Fabre* est très-zélé. Afin de donner plus de poids à la cause qu'il défend, il commence par dire que c'est au célèbre *Petit* qu'il doit les principes qui l'ont guidé dans le traitement du mal vénérien. M. *Fabre* peut se passer de cette autorité, & n'a rien à ajouter à la sienne. Tout le monde connoît son profond savoir, ses talens, ses lumières, le rang distingué qu'il occupe dans sa profession, & qu'il remplit si dignement ; ils seroient plus que suffisans pour prévenir le public en sa faveur, si cela étoit nécessaire.

M. *Fabre* remet ensuite sous les yeux de ses lecteurs les idées qu'il a développées dans ses recherches sur la *physiologie*, la *pathologie* & la *thérapeutique* ; idées fécondes & brillantes, dont nous ne voudrions pas cependant garantir l'application qu'il en fait à la manière d'agir du virus vénérien, & à celle dont il est chassé du corps par le concours de la nature & de l'art. Sans adopter non plus les personnalités qui peuvent être échappées à l'honnêteté naturelle de M. *Fabre* contre son adversaire, nous ne pou-

Yons point nous dispenser de dire ici que la méthode que défend M. *Fabre* a tant d'avantages sur celle que propose M. *Peyrilhe*, qu'il n'étoit pas même nécessaire d'en prendre la défense ; elle a pour elle l'ancienneté, les succès réitérés, & le suffrage des gens de l'art. Le seul tort qu'ait eu M. *Fabre*, c'est de vouloir la rendre exclusive ; il ne tient pas à lui qu'on ne croie qu'à Montpellier on ne guérit plus le mal vénérien, depuis que la méthode par extinction y est établie : il tâche aussi de rendre suspectes les diverses préparations de mercure. Qui est-ce qui croira sur sa parole, que *Boerhaave*, *Van-Swieten*, *Sanchès*, & tous les médecins qui se servent journellement de ces préparations, n'ont point guéri, guérissent peu, parce qu'elles n'excitent point la *coction* que M. *Fabre* croit nécessaire pour la guérison des maladies vénériennes ? Il n'y a pas peut-être de médecin qui ne puisse opposer quelque observation contraire aux assertions de M. *Fabre* à cet égard. Quant à M. *Peyrilhe*, il propose un nouveau remède aux personnes de l'art ; il n'en fait point un secret ; M. *Fabre* ne doit pas s'en alarmer : si ce remède est bon, c'est un moyen de plus ; s'il est mauvais, il tombera bientôt dans l'oubli où tant d'autres sont ensevelis.

A system of surgery, &c. C'est-à-dire,
*Système de chirurgie ; par BENJAMIN
 BELL, membre des collèges royaux de
 chirurgie d'Irlande & d'Edimbourg, l'un*

*des chirurgiens de l'infirmerie royale,
& membre de la Société royale d'Edim-
bourg; orné de gravures, vol. iv, in-8º.
A Londres; chez Robinsons, 1786.*

8. Nous avons fait successivement connoître les divers volumes de ce système, à mesure qu'ils ont paru. Ce quatrième, traite des maladies du nez, du gosier, des lèvres, de la bouche, des yeux & des oreilles. Les sujets des chapitres compris sous le titre de mélanges, sont le torticolis, les maladies des mamelons, les cautères, l'inoculation.

Un des articles les plus intéressans de ce volume, est le traitement des polypes du nez, & la manière d'en faire la ligature. Nous ne nous y arrêterons point, parce que les généralités sont connues, & qu'il faut le secours des planches pour rendre intelligibles les détails.

Il expose très au long la doctrine & la pratique de M. *Pellier*, oculiste françois.

Malgré la grande opinion que M. *Bell* a conçue de M. *Pellier*, il ne laisse pas de faire des remarques sur les objets qui lui paroissent susceptibles de nouveaux éclaircissiemens; c'est ainsi qu'il attaque un point de sa méthode d'opérer, & qu'il conteste la possibilité de l'extraction de la capsule du cristallin, dans la persuasion que M. *Pellier* a confondu avec cette capsule, une membrane contre-naturelle qui s'est formée.

MARTINIS, &c. Betrachtungen in der lehre von den kopfwunden, &c. C'est-

à-dire, *Considérations relatives à la doctrine des blessures à la tête* ; par M. FERDINAND MARTINI, chirurgien-major au service de S. M. Danoise, vol. v, in-8^o de vingt-trois feuilles & demie. A Hambourg, en commission, chez la veuve Herold, 1784.

9. La possibilité d'une collection d'eau dans les blessures de la tête, & les signes qui l'annoncent, objets dont l'auteur s'étoit occupé dans le dernier chapitre du précédent volume, font encore le sujet des premières recherches de ce cinquième. Il y a joint, 1^o. ses considérations sur la possibilité & les signes des altérations de couleur dans la peau, causées par une matière bilieuse ; 2^o. ses recherches sur quelques facultés de l'ame, comme dépendantes du physique de l'homme. Les additions présentent des observations pratiques, propres à confirmer les doctrines de l'auteur.

Kurze anleitung, &c. Courte instruction pour les chirurgiens de campagne, publiée par ordre exprès de S. M. Prussienne ; par le grand collège de médecine de Berlin, 1785. A Berlin.

10. Cet ouvrage, différent de celui que nous annonçons, tome lxxij, pag. 134, contient d'excellens préceptes, des instructions très-claires pour la connoissance & la curation des maladies

qui règnent le plus fréquemment dans les campagnes, où l'on a besoin d'un prompt secours, & où le manque de médecins rend nécessaire l'assistance du chirurgien. On a divisé ce traité en trois sections. La première comprend les maladies, tant aiguës que chroniques; la seconde, les maladies des femmes; & la troisième, celles des enfans. On y a joint un supplément sur les accidens subits: on y indique les secours qu'il faut leur donner, & la manière de les administrer: il y est parlé aussi des poisons. A la fin est une liste de soixante-douze formules recommandées dans l'ouvrage; la plupart sont bien choisies, & sont très-estimables par leur simplicité.

An Essay on uterine hæmorrhages, &c.

C'est-à-dire, *Essai sur les hémorrhagies utérines qui dépendent de la grossesse, ou du part; par M. TH. DENMAN, docteur en médecine, licencié dans l'art des accouchemens du collège de médecine, & lecteur des accouchemens à Londres, in-8°. A Londres, chez Johnson, 1786.*

11. Cet opuscule est proprement une continuation de divers autres écrits publiés par M. Denman. Il a pour sujet le travail d'enfantement anormal & compliqué, formant la quatrième classe de ses divisions. Cette classe comprend quatre ordres, dont le premier est relatif au travail d'enfantement, accompagné d'hémorrhagie.

Le deuxième comprend les cas de travail d'enfantement avec convulsions. Dans le troisième, il s'agit des accouchemens de deux enfans, ou au-delà; & dans le quatrième, des accouchemens dans lesquels le cordon ombilical se présente avant l'enfant. M. *Denman* traite tous ces sujets avec beaucoup de clarté & d'exactitude. Son ouvrage mérite d'être consulté par les personnes de l'art.

Trattato storico critico intorno al' male epidemico contagioso de' buoi, &c.
C'est-à-dire, *Traité historique & critique concernant la maladie contagieuse épidémique des bœufs, de l'année 1784; par M. ZENON BONGIOVANI, médecin de Vérone, in-4° de 184 pag. A Venise, 1785.*

12. On a généralement avancé que les épizooties étoient apportées de dehors par les bêtes à cornes, qui, venant de la Hongrie, essuient de grandes fatigues, & manquent d'une nourriture convenable pendant ce voyage. M. *Bongiovani* adopte ce sentiment, & assure que dans les terres de Venise, elles n'ont jamais régné que par ces causes. Il croit que les trajets longs, par des chemins très-difficiles, & à travers des montagnes arides où les animaux manquent de pâturage & de bonnes eaux; que les transports par mer des ports d'Istrie ou de Zara, qui réunissent encore plus de causes d'insalubrité, produisent ces ma-

ladies : le détail qu'il donne de ces causes paroît si bien établir son opinion, qu'il est d'abord difficile de s'y refuser ; cependant, quand on fait attention que ce fléau se rencontre également, & à des époques indéterminées, dans des pays où les bœufs hongrois n'arrivent jamais, où les étables sont recrutées de bêtes à cornes élevées dans les environs, & exempts de l'épizootie, on commence à douter de la réalité des causes exposées par l'auteur. Il seroit donc important que les vétérinaires s'appliquassent à faire de nouvelles recherches sur l'origine de ces maladies. Il faudroit peut-être, avant toutes choses, composer une bonne nosologie, restreindre l'usage du terme épizootie, auquel on a donné trop d'extension, & distinguer exactement les différentes maladies épizootiques : ce ne sera qu'alors qu'on pourra connoître quelles sont les maladies provenant de la contagion apportée de dehors, & quelles sont celles qui ont pris naissance dans le pays. Ce premier pas fait, on s'occupera de la recherche des causes de ces dernières, & de suite on parviendra à la connoissance exacte des moyens préservatifs & curatifs.

M. *Bongiovani*, partant du principe que l'épizootie dont il traite, ne doit son origine qu'à la communication, insiste sur la nécessité de conduire les troupeaux par de meilleurs chemins, & sur-tout de ne point les embarquer sur des vaisseaux. Il rapporte quelques expériences par lesquelles il conûte que le sang des bêtes malades introduit dans le corps de quelques animaux d'espèces différentes, ne leur donne point la même maladie. Au reste, il conseille de séparer exactement les animaux malades ou suspects, & même de les assommer.

Instruction adressée aux artistes vétérinaires, in-8° de 13 pag. On lit à la fin, à Alfort, ce vingt-cinq mai mil-sept cent quatre-vingt cinq. A Paris, de l'imprimerie royale, 1785.

13. Cette nouvelle production de M. Chabert a été rédigée à l'occasion de la sécheresse désastreuse de l'année dernière : sécheresse qui a influé sur les productions animales, de manière à occasionner un vide long à remplir, & dont quelques-unes de nos provinces se ressentiront pendant plusieurs années.

« Ce seroit se tromper de la part des artistes vétérinaires, & avoir de leur art une idée fautive & insuffisante, de croire qu'il se borne uniquement à traiter les animaux malades : empêcher qu'ils ne le deviennent, voilà, sans doute, son principal objet & son plus beau triomphe. » On peut ajouter que s'il n'est pas le plus glorieux & le plus lucratif pour les artistes, il est au moins le plus utile pour le propriétaire & pour l'état.

C'est pour les mettre à même de remplir une fonction aussi importante que cet ouvrage a été fait. On peut le regarder comme divisé en deux parties ; la première contient des questions relatives aux fourrages, aux pâturages, à la nature du sol, à l'espèce des animaux qu'on élève dans les provinces, aux effets qu'ils ont éprouvés de la sécheresse, & aux différens moyens capables de prévenir ces effets. On en indique un assez grand nombre, dont on pourra faire

choix suivant les pays & les circonstances ; quelques-uns , tels que les mares des semences huileuses , sont constamment employés à cet usage dans les provinces où on cultive les plantes qui les fournissent , & on s'en sert même dans la Flandre pour engraisser les bestiaux (a) ; d'autres , comme les joncs-marins si communs en Bretagne , & les orties , forment un excellent fourrage , recommandé par *Querbrat Calloet* (b) , par les Suédois (c) , &c. &c.

La seconde partie indique les maladies qui peuvent être la suite ou l'effet de la sécheresse : les artistes doivent en craindre de trois sortes ; les premières , dues à la sécheresse , s'annoncent par tous les symptômes d'une violente inflam-

(a) Voyez *la Bonne Fermière*, Lille 1769, in-12, page 183.

(b) Nous citons souvent cet auteur , & c'est toujours avec plaisir : il est quelquefois superstitieux & crédule , mais on trouve plus souvent encore dans ses ouvrages d'excellens préceptes d'agriculture & d'économie vétérinaire. Il fait un très-grand éloge du *jonc-marin* , *lande* ou *genêt épineux* ; il le compare au *sain-foin* , & il donne la description & la figure d'une machine propre à le piler , afin que ses épines ne blessent point la bouche des bestiaux. Voyez *Avis pour élever en France des chevaux* , &c. Paris , 1666 , in-4°. pages 13 & suiv. — *Moyen pour augmenter les revenus du royaume de plusieurs millions* , &c. Id. pag. 16 , 35 , &c.

(c) On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Stockholm* , un *Mémoire sur la plantation & la récolte des orties* , ainsi que sur l'avantage qu'on peut en tirer pour engraisser le bétail , &c. M. de Baer l'a traduit en françois à la suite de ses *Recherches sur les maladies épi-zootiques* ; nous croyons avoir vu encore quelque autre écrit sur cette plante si commune & si négligée en France.

mation ; les secondes, produites par la disette d'alimens, seront reconnues à l'abattement, à l'exténuation des malades, & à tous les signes qui annoncent l'appauvrissement du sang & des humeurs ; les troisièmes, dues à la mauvaise qualité des alimens que la disette aura forcé de donner aux animaux, porteront tous les caractères de la putréfaction, comme la faiblesse, la lenteur du pouls, la fétidité de l'haleine & des excrétiens, &c.

La saignée, les délayans, les tempérans & sur-tout les acides & les nitreux, fourniront les armes propres à combattre les maladies de la première classe ; celles de la seconde céderont à l'usage des alimens de bonne qualité, tels que les plantes fraîches, les farines des graines céréales, &c. on préviendra enfin les effets de la putréfaction par l'administration des évacuans, des anti-séptiques & des toniques.

Quelque simples & peu dispendieux que soient ces remèdes, on ne peut se dissimuler cependant que dans une circonstance de sécheresse aussi longue que celle de l'année dernière, il est souvent difficile & quelquefois impossible de se les procurer ; les ruisseaux, les mares sont taries, les plantes desséchées : où trouver des délayans & des plantes fraîches ? si au moins on s'étoit precautionné dès l'abord du fléau ; mais on espère toujours sa cessation, & les ressources s'épuisent. Que peut dans ce cas le vétérinaire le plus intelligent, & le propriétaire même le plus riche ? Ils sont toujours forcés l'un & l'autre de plier sous la dure loi de la nécessité ; & où l'art n'est point secondé par la nature, tous les efforts sont impuissans.

Cette instruction, rédigée par les ordres de

M. *Bertier*, intendant de la généralité de Paris, & dans le département duquel est l'école royale vétérinaire, étoit accompagnée d'une lettre imprimée, circulaire, signée de lui, dans laquelle il invite les élèves à mettre à profit les conseils que l'on y trouve, à se conformer, (autant qu'il leur sera possible) à tout ce qui y est prescrit, & à lui communiquer les observations qu'ils feront à ce sujet, (pour les faire passer à M. *Chabert*).

Quæstio de pastu pecorum in stabulis secundum analogiam disciplinæ medicæ tractata : *De la manière de nourrir le bétail dans les étables ; question traitée suivant les rapports qu'elle a avec les connoissances médicales ; par M. ANT. HENRI-LOUIS BRUHM, de Schlieben en Saxe, docteur en médecine, & membre de la Société économique de Leipfick, in-4° de 22 pag. A Leipfick, chez Sommer ; à Strasbourg, chez Kœnig, 1786.*

14. M. *Bruhm* examine dans cette dissertation, quel est le fourrage du bétail dans les étables ; à quels animaux divers. s espèces de fourrage conviennent le mieux ; comment on doit construire les étables, afin que leur habitation ne nuise point au bétail ; quelle propreté il faut observer dans le soin des troupeaux, & quels

exercices il faut leur procurer pour leur santé; en un mot, quel est le régime qui leur est le plus approprié.

Pour répondre ces questions, l'auteur a profité des lumières d'un grand nombre d'ouvrages allemands, sur l'économie rurale.

Les principales plantes qui peuvent servir de nourriture aux bestiaux durant l'hiver, sont, dit l'auteur, les raves, le naver, la pomme de terre, le tournesol, & la *beta cicla altissima*. Cette dernière nous paroît être cette *racine de disette*, à laquelle les économes prennent aujourd'hui un si grand intérêt. Voici comment M. *Bruhm* en parle : la *beta altissima* fournit une grande quantité de feuilles succulentes, dont les vaches & les moutons se nourrissent volontiers en été. Elle a des racines grandes & pesantes, qu'on peut conserver depuis l'automne jusqu'au printemps. C'est pour le bétail un aliment succulent pendant tout l'hiver & une partie du printemps. Elle a d'ailleurs les propriétés d'augmenter le lait. L'auteur cite pour autorité plusieurs ouvrages allemands que nous regrettons de ne pouvoir conférer. Au reste, ces caractères nutritifs sont aussi ceux de la *racine de disette*. Nous avons semé cette année la graine qui la produit; les feuilles actuelles sont grandes, larges, succulentes, & doivent appartenir à la bête vulgaire, dont c'est au plus une variété. L'année prochaine, lorsqu'elle sera en graine, nous prononcerons avec plus de certitude, mais nous osons avancer à M. l'abbé *Commerell*, qui a donné un grand Mémoire sur la *racine de disette*, que cette plante, malgré son assertion contraire, est connue des botanistes depuis longtemps.

Cette dissertation de M. *Bruhm* est bien faite ; il n'a pas épuisé son sujet ; il est même quelquefois trop superficiel.

Traité d'anatomie comparée , par ALEXANDRE MONRO , docteur en médecine , membre de la Société royale de Londres , professeur au collège royal de médecine , & ci-devant professeur de médecine & d'anatomie en l'université d'Edimbourg ; publié par son fils ALEXANDRE MONRO , docteur en médecine , professeur de médecine , d'anatomie & de chirurgie en la même université ; nouvelle édition , corrigée & considérablement augmentée , avec des notes : traduite de l'anglois par M. SUE fils , membre du collège & de l'Académie royale de chirurgie , &c. &c. A Paris , rue & hôtel Serpente , 1786 , in-12 de 293 pag. Prix 2 liv. br. 2 liv. 10 s. rel.

15. L'éditeur a enrichi l'ouvrage de l'auteur anglois d'une préface très-savante , pour faire voir les avantages de l'anatomie comparée : on est surpris d'y voir que Démocrite fut le maître d'Hippocrate ; cela ne seroit guère plus vraisem-

blable, quand même d'autres écrivains l'auroient dit avant *M. Sue*. *Democrite* n'étoit pas plus médecin que *Plin*, *M. de Buffon*, ou tout autre philosophe qui seroit curieux de connoître la structure des animaux; & la science d'*Hippocrate* ne s'apprend point en disséquant des singes ou des chiens, ni même en disséquant des hommes. L'anatomie comparée est faite pour inspirer le plus grand intérêt; mais, il faut l'avouer, elle semble plus appartenir à l'Histoire naturelle qu'à l'art de guérir proprement dit; elle peut bien servir à résoudre quelques questions minutieuses d'anatomie; cependant il s'en faut beaucoup qu'elle éclaireisse autant de points de physiologie que le pense l'éditeur. Un avantage qu'on ne peut contester à l'anatomie comparée, & qui la rend digne de l'attention des philosophes, c'est de nous montrer le plan que la nature a suivi dans la formation des animaux; plan sublime, inaltérable au milieu des formes variées qui la dérobent aux yeux du vulgaire.

Le traité de *M. Monro* est un des mieux faits en ce genre. Le fond de cet ouvrage paru il y a environ quarante ans, sous le titre d'*Essai sur l'anatomie comparée*, mais sans nom d'auteur, n'étant alors qu'un extrait de ses leçons fait par un étudiant. Le professeur actuel préparant une nouvelle édition des œuvres de son père, corrigea cet écrit; il y ajouta des observations qui lui étoient propres. Cependant il lui manquoit d'être enrichi de nouvelles découvertes. L'éditeur, propriétaire de tous les ouvrages du feu professeur, a voulu donner à cet ouvrage séparé, le relief qui lui manquoit, & il a très-bien rempli son objet.



BARTHOL. EUSTACHII anatomici summi, Romanæ archetypæ, tabulæ anatomicæ novis explicationibus illustratæ; ab ANDR. MAXIMINO, Romano, in nosocomio B. M. Consolationis chirurgi primario, necnon publici amphitheatri anatomici præside, *in-fol. A Rome, 1783.*

16. *Eustachi*, m^decin de *Saint Charles Borromée*, a été, de l'aveu même de *Haller*, le plus grand anatomiste qui ait jamais existé. A la passion la plus grande pour l'anatomie, par laquelle il vouloit découvrir les ressorts qui font jouer la machine humaine, il joignit le désir ardent de connoître tout ce que ses prédécesseurs avoient découvert. Son génie observateur s'étendit & se perfectionna : il vit en *Vésale* un rival qu'il lui se.oit glorieux d'éclipser. L'émulation encouragea & soutint son ardeur. Bientôt il devança, dans la carrière anatomique, cet athlète fier & puissant qui ne croyoit pas que personne osât entrer en concurrence avec lui. Cependant *Eustachi* remarqua les erreurs de *Vésale*; il les rectifia dans les opuscules qu'il publia d'abord séparément, & ensuite, en 1564, réunis ensemble, avec huit petites gravures, qui néanmoins ne se trouvent que dans un petit nombre d'exemplaires. Il s'étoit d'ailleurs occupé pendant vingt ans d'un grand ouvrage anatomique, dont le principal objet étoit d'indiquer les fautes dans

lesquelles *Vésale* étoit tombé, & qu'il avoit consignées dans son anatomie. Le travail d'*Eustachi* devoit être accompagné de trente-neuf planches; mais il mourut avant de pouvoir le publier, & son manuscrit a échappé à toutes les recherches. Les planches, après avoir été cachées, durant cent cinquante ans, ont enfin vu le jour à Rome par les soins du pape *Clément XI*: *Lancisi* les fit imprimer, en 1714, y ajouta des explications très-superficielles à la vérité, & y réunit les huit opuscles. Le travail peu satisfaisant de l'éditeur italien, & les richesses inépuisables de ces tables, déterminèrent *Albinus* à les faire copier avec la plus grande exactitude, d'y joindre des tables à simples traits, pour faciliter l'indication des chiffres & des lettres, enfin à substituer aux explications de *Lancisi* les siennes propres.

Au moyen de ces explications, les tables d'*Eustachi* ont acquis une si grande utilité, qu'elles peuvent tenir lieu de toute autre anatomie, si ce n'est à l'égard du système des vaisseaux absorbans.

Outre ces deux commentaires, il en existe encore un troisième que *G. Martini* composa, en 1729, sous le titre de *Commentaria in Eustachii tabulas anatomicas*, & qu'*Alexandre Monro* l'aîné publia en 1755. Comme cet ouvrage n'est pas accompagné des planches, & qu'il ne contient que des recherches critiques sur les découvertes d'*Eustachi*, il convient plutôt à un anatomiste de profession, qu'à un médecin.

Un quatrième commentateur est *Gaetan Petrioli*, chirurgien. Le cardinal *Caraffa* lui avoit fait présent des planches originales d'*Eustachi*. En les faisant imprimer, *Petrioli* y a joint des explications

explications qui ne satisfont sur aucun objet, quoiqu'il ose blâmer le travail de *Lancisi*.

M. *Maximini* vient grossir la liste des Commentateurs. Il a fait tirer de nouvelles preuves des planches déjà usées, & a entrepris de les expliquer. Sa tâche devoit être de porter à sa perfection ce que ses prédécesseurs avoient commencé ; mais il est resté fort au-dessous. L'usage des gravures, telles qu'il les a données, est d'un embarras rebutant, pour n'avoir pas suivi la méthode d'*Albinus* ; les explications mêmes qu'il a puisées dans ses prédécesseurs sont tronquées, & par conséquent insuffisantes.

A. CORNELII CELSI de tuendâ sanitæ volumen elegis latinis expressum. Subjicitur ipse Celsi contextus, partim è libris, partim ex ingenio emendatus, cum varietate lectionis Lomianæ, Lindenianæ, Krausianæ, Targanæ, & Valartianæ. Auctore JOH. FREDERICO CLOSSIO. Tubingæ, typis Fuesianis, 1785. In-8° (de 80 pag.)

17. L'auteur nous apprend dans sa préface, que dès l'instant qu'il a commencé l'étude de la médecine, il a lu avec assiduité *Hippocrate* & *Arétée*, mais principalement *Celse*, non seulement à cause de l'élégance de son style, mais

Tome LXIX.

G

encore à cause des excellentes choses qu'il contient. Il ajoute que, malgré l'estime due aux huit livres de *Celse*, le premier, où sont exposés les moyens de conserver la santé, en mérite une particulière; que depuis vingt ans qu'il est docteur, il a prescrit à ceux dont il a eu la confiance, les règles d'hygiène recommandées par *Celse*, & que jamais personne ne s'est repenti de les avoir observées. Aussi M. *Closs* a-t-il toujours fortement conseillé aux jeunes gens qui commencent à étudier la médecine, de lire *Celse*, & de se remplir de ses préceptes; & plusieurs l'ont fait avec beaucoup de fruit.

Ne pourra-t-on pas dire cependant que M. *Closs*, séduit par son attachement pour *Celse*, & par la facilité qu'il a de versifier, a pris une peine inutile, en assujettissant des préceptes d'hygiène à une cadence qui ne semble point leur convenir? A-t-il pu d'ailleurs se flatter qu'il auroit beaucoup de lecteurs? A-t-il pu croire encore que ceux qui veulent s'instruire préféreront ses vers à la prose si coulante de *Celse*?

On sera plus indulgent, si l'on fait attention que les maximes ou sentences de *Pythagore* ont été mises en vers grecs (*aurea carmina*), & quand on saura dans quelle circonstance M. *Closs* s'est occupé de cette composition.

Comme j'avois du loisir, dit-il, & que ma santé, ordinairement plus faible durant l'hiver, ne pouvoit me permettre de me livrer à un grand travail, j'ai cru que ce seroit au moins faire quelque chose, que de mettre en vers latins ce premier livre.

Cette composition, au reste, n'est pas sans mérite; il y a plus que la difficulté vaincue;

elle prouve que M. *Cloff* possède bien la langue des Romains, qu'il est très-nourri de la lecture de *Celse* ; ajoutons que sa versification est aussi facile qu'elle peut l'être, lorsqu'on a à exprimer d'une manière presque servile des préceptes ou des conseils.

A la suite de cette espèce de version de ce premier livre de *Celse*, M. *Cloff* en a fait imprimer le texte, auquel il a ajouté en notes les variantes de *Lommius*, de *van der Linden*, de *Krause*, de *Targa*, & de l'abbé *Valart*. Mais ayant vu que les éditions vulgaires étoient fautives en plusieurs endroits, il a cru devoir y faire des corrections. Comme, pour cet objet, il ne pouvoit tirer, dit-il, qu'un foible secours des manuscrits (a) & des imprimés, il lui a fallu souvent recourir aux conjectures & rectifier de lui-même le texte de *Celse*.

Nous allons indiquer quelques-unes de ces corrections ?

I. M. *Cloff* ne met aucun sommaire aux chapitres. Les anciens n'en mettoient point ; il est donc naturel de penser que *Celse*, s'il est du premier siècle de notre ère, n'en avoit pas mis. Aussi estimons-nous que ces sommaires sont d'une main étrangère. On ne les voit point dans les éditions données par l'abbé *Valart* & par *Targa*.

II. La première phrase du chapitre premier

(a) M. *Cloff*, promet de démontrer dans la suite par les preuves les plus évidentes & les plus solides, que toutes les copies de *Celse*, qui jusqu'à présent ont été vues par les savans, ont été faites sur un seul & même manuscrit en vélin, mais rempli de fautes.

est conçue en ces termes dans toutes les éditions : *Sanus homo , qui & venè valet , & sua spontis est , nullis obligare se legibus debet , ac neque medico , neque iatroleptâ egere.*

Au lieu d'*iatroleptâ* , M. *Closs* a mis *alipta*.

Pour quelle raison M. *Closs* a-t-il donné la préférence à ce dernier mot sur le premier ? Il ne nous l'apprend point actuellement, mais il promet de le faire dans la suite. Auroit-il cru que le mot *ιατρολεπτης*, ou *iatrolepta*, signifioit *médecin oignant*, ou *médecin frotteur*, comme quelques-uns l'ont pensé avant lui ? Le-savant *Leclerc* lui-même le dit expressément, & d'autres l'ont répété en le copiant. D'après cette opinion, M. *Closs* auroit-il cru que *Celse* n'avoit pu employer le terme *iatrolepta*, sans paroître assimiler le véritable médecin à un esclave ou à un valet de bains, à un valet de gymnase ?

Quoi qu'il en soit, on ne voit point que l'*iatrolepta* ait jamais été un médecin, ni un homme regardé comme tel ; ce mot même ne le signifie point.

Il est vrai qu'Hérodicus, ayant regardé l'exercice comme une chose très-utile, & pour conserver, & pour rétablir la santé, s'en occupa essentiellement, & le réduisit en art, qu'on appella *γυμναστική*, *gymnastique* : il employa aussi les frictions & les onctions ; il imagina même une manière de les pratiquer. Ce nouvel art devint une partie de la gymnastique, & fut appelé *ιατρολεπτική*, en sous-entendant *τεχνη* : ainsi ce mot ne veut pas dire *Médecine frottante* ou *oignante*, mais *ars administrandarum unctionum vel frictionum in usu medico*, id est, *pro sanitate*, méthode d'administrer des onctions ou des frictions médicales ou pour la santé : ce qui est

très-différent. Les médecins qui estimèrent l'iatrialeptique un secours avantageux, ne s'établirent point *gymnastes*, encore moins firent-ils eux-mêmes ces frictions & ces onctions méthodiques; elles étoient administrées par des subalternes ou par des valets.

Nous allons le prouver par un passage de *Pline*, auteur qui, comme on fait, n'épargne souvent ni la médecine, ni les médecins. Voici comment il s'exprime en parlant de *Prodicus*, qu'on croit être le même qu'*Hérodicus*: *REUNCTORIBUS quoque MEDICORUM, ac mediaſtini veſtigal invenit.* Lib. xxix, cap. 1.

Par ces mots *reunſtores medicorum*, *Pline* rend exactement la valeur du mot *ιατρεινῆσαι*: ce à quoi plusieurs écrivains n'ont pas fait assez attention. L'historien de la nature ne pouvoit point se tromper à cet égard; il savoit que ceux qui donnoient ces frictions & ces onctions n'étoient point des médecins. S'ils l'eussent été, il n'auroit pas manqué de les appeler *medici reunſtores*, & non pas *reunſtores medicorum*. Mais ces gens étoient des soudoyés, non seulement en Grèce, mais à Rome, comme les *mediaſtini* chez les Romains étoient ou des esclaves attachés au service du bain privé des personnes riches, ou des employés à gages dans les bains publics. Il ne faut pas croire cependant que ces ministres de médecins fussent absolument attachés à leur service & gagés par eux; il y avoit probablement des particuliers qui se livroient à cet emploi, & qu'on appeloit suivant le besoin, comme parmi nous les gardes-malades; d'autres étoient des affranchis: tel fut cet iatrialepte nommé *Harpocras* (génit. *Harpocratis*, accus. *Harpocran*), pour lequel *Pline*

le jeune demandoit à *Trajan* le droit de bourgeoisie à Rome. (*Epist. lib. x, 4.*)

On sent que c'est le nom de l'art ou de la méthode *ιατρικη*, qui a servi à former le mot *ιατρικη*. Ces gens, qui manioient des substances grasses, devoient être assez mal-propres; & leur état n'étoit ni relevé ni considéré: *Sordidus unctor*, dit *Martial*, liv. vij, épigr. 31.

D'après ceci, il semble que *Celse* a pu écrire *iatralepta*, & qu'il n'est pas nécessaire de lui substituer *alipta*. Ce dernier mot, il est vrai, paroît avoir eu la même signification que le premier; on ne sauroit en douter, d'après ce passage de *Cicéron*: *Sed vellem non solum salutis meæ, quemadmodum medici, sed etiam ut aliptæ, virium & coloris rationem habere voluissent.* [*Epist. lib. j ad Lentulum; epist. ix, pag. 11, lin. 4, edit. Rob. Stephan. 1538, in-fol.*]

Nous ne savons point si *M. Closs* a connoissance de ce passage; mais nous n'estimons pas qu'il soit assez concluant pour autoriser la correction qu'il a faite, quoique *iatralipta* & *alipta*, dont la signification est cependant différente, puissent quelquefois se prendre dans le même sens; les deux sortes de gens qui sont désignés par ces mots, exerçoient des fonctions semblables en elles-mêmes; mais différentes quant à la fin qu'on se proposoit.

III. On lit, chap. 2, *Habitare verò ædificio lucido perflatum æstivum, hybernium solem habente.* Art med. princ. 1567, in-f°. pag. 11, col. j. E. — Edit. Krause, in 8°. p. 22, lin. 9.

M. Closs ajoute deux mots dans cette phrase; il écrit (p. 51): *Habitare verò eis oportet....* Ces deux derniers mots ne se trouvent dans

aucun imprimé. Ils paroissent cependant nécessaires; c'est un avis que *Celse* donne à tous ceux qui ont l'estomac foible.

On ne sauroit s'empêcher de reconnoître la sagacité de *M. Cloff*; mais on lui objectera que c'est toucher au texte, qu'on regarde comme une chose sacrée.

IV. Par-tout on lit dans le même chapitre : *Longis diebus meridiari potius ante cibum, sin minus post eum.* Edit. 1567, in-f°. pag. 11, col. j lin. ult. — Krause edit. pag. 22, lin. 25.

Peu de personnes se sont aperçues que la phrase n'étoit pas entière, que le sens est suspendu : le traducteur françois l'a senti ; car il traduit ainsi : *Dans les longs jours il vaut mieux faire la méridienne avant le repas, & après dans les courts.* (Trad. de *Celse*, Paris, 1754, in-12. tom. j, pag. 39.) Il a négligé le *sin minus*, ou plutôt il a supposé qu'au lieu de ces mots, il falloit *breuibus* : conjecture qui ne paroît point heureuse. Ici *M. Cloff* ne supplée pas à ce qui manque ; il ajoute seulement la particule *si*, & écrit de la sorte : *Longis diebus meridiari potius ante cibum, si ; sin minus, post eum.* (pag. 52, lin. 3.)

Je vois cette phrase citée dans un dictionnaire qui a pour titre : *Thesaurus linguæ latinæ, sive forum romanum.* Argentor 1604, in-fol. ed Alb. Burer. Voici comment l'éditeur la rapporte, après avoir cité *Celse* : *Longis diebus meridiari potius ante cibum utile est ; sin minus post eum.*

Burer auroit-il trouvé cette leçon dans quelque exemplaire manuscrit ou imprimé ? Quoi qu'il en soit, en ajoutant la conjonction *si*, (soupçonnée par *M. Cloff*) devant ces mots *utile est*, on aura un sens très-complet.

C'est-à-dire, « Dans les longs jours on fera » de préférence la méridienne avant le repas, » si l'on s'en trouve bien ; sinon, ce sera après » le repas. »

Je ne fais qu'exposer, sans prétendre qu'il faille absolument ni précipitamment introduire cette leçon dans le texte.

V. Dans le chap. iij, suivant l'édition in-f^o. 1567, pag. 13, lin. 5. *Omnem etiam laborem facilius vel puer vel senex quam infucius homo sustinet* Krause, pag. 25, lin. 7, écrit de même. On sent qu'il manque quelque chose à cette phrase ; le traducteur françois ne s'en est pas aperçu, car il l'a rendue ainsi : « Un jeune » homme, un vieillard supportent plus facile- » ment telle espèce de travail que ce puisse » être, qu'un homme dans l'âge de consistance, » qui n'est point accoutumé à travailler. » Tom. j, pag. 43.

M. Closs ajoute le mot *adsuetus* après *facilius*. Il faut convenir que le sens de la phrase demande cet adjectif ; la suite même du discours le prouve ; s'il est omis, c'est par la faute des copistes.

Mais M. Closs, sans l'autorité des manuscrits, a-t-il pu faire cette addition dans le texte ? M. l'Abbé Brotier va répondre : *Nihil ex conjecturâ, nisi si necessaria est, mutandum*. NOTÆ ad Plin. edit. Barbou 1779 ; in-12. tom. j, pag. 424, lin. 6 & 7.

Cette nécessité est ici bien sensible ; car Celse donne la substance de l'aphorisme 49 de la section ij, que voici :

Οἱ ἰσχυροὶ τὰς συνήθειας πότους φέρουσι, καὶ ἄνθρωποι ἀσθενεῖς, ἢ γέροντες, τῶν ἀσυνήθειων ἰχυρῶντε καὶ νέαν ἑαῖον φέρουσι.

Qui solitos labores ferre assueverunt, etiam si invalidi sunt, aut senes, eos facilius ferunt, quam qui non assueti, quamvis robusti & juvenes. (HIP. ed. Foës. 1595, in-8^o. sect. vij, p. 345.)

L'opposition est bien marquée dans Hippocrate par les mots *Consuetus* (*adsueti*), & *Assueti* (*insueti*) ; opposition qui aujourd'hui ne se voit plus dans le texte de Celse, où cependant elle devoit être.

M. Cloff a donc pu la rétablir.

VI. Voici encore un endroit où M. Cloff a découvert une lacune, à laquelle il paroît que personne avant lui n'avoit fait attention. Il en avertit simplement par deux traits & ne la remplit point. (pag. 65, lin. 1.)

Purgationes quoque ut interdum necessaria sunt; sic, ubi frequentes sunt, periculum afferunt. Assuescit enim non ali corpus, & ob hoc infirmum erit, — quum omnibus morbis obnoxia maxime infirmitas sit. (Vid. art. med. princ. pag. 15, lin. 3, cap. iij) (KRAUSE, p. 31, lin. 14.)

On croit appercevoir qu'il faut ici, *ergo vitandæ sunt.* (subaud. purgationes frequentes.)

L'art de prolonger la vie & de conserver la santé; ou Traité d'hygiène, par M. PRESSAVIN, gradué de l'université de Paris, membre du collège royal de chirurgie de Lyon, & ancien démonstrateur en matière médico-chirurgicale. A Lyon, chez J. S. Grabit, libraire, rue mercière; & se trouve à Paris, chez

Cuchet, *libraire, rue & hôtel Serpente,*
 1786, in-8° de 354 pag. Prix 4 liv.
 broché; 5 liv. relié.

12. Il y a bien long-temps que les hommes cherchent l'art de prolonger la vie, ou plutôt l'art d'en prolonger les abus. Le secret que M. *Pressavin* leur indique, ne sera point probablement de leur goût. Il consiste à réprimer ses appétits, à modérer ses passions, & à user avec sagesse de ses facultés naturelles; il n'est pas bien sûr que les motifs pressans qu'il met devant leurs yeux, dans son discours préliminaire, fassent plus d'impression sur eux, & aient plus de succès, que les sermons qu'on leur a si souvent faits pour les exciter à réformer leur conduite. Quoi qu'il en soit, M. *Pressavin* leur donne de très-bons préceptes dans six chapitres sur l'usage des six choses qu'on appelle *non-naturelles*, c'est-à-dire sur l'air, les alimens, l'exercice, & le repos, les passions de l'ame, les sécrétions & les excrétiions, & sur les tempéramens, d'après lesquels l'usage de ces six choses *non-naturelles* doit être modifié. M. *Pressavin* fait dépendre la différence des tempéramens du développement, plus ou moins régulier, de la fibre animale dans le fœtus. Après avoir considéré ce développement, comme agissant uniformément sur toutes les fibres qui composent les organes de l'animal, il examine, dans le septième & dernier chapitre de son ouvrage, les effets du développement inégal de la fibre animale dans les divers individus, d'où il s'ensuit que les uns ont tel ou tel organe plus foible que les autres; de sorte qu'on peut voir d'avance, par un exa-

men attentif, si tel est plus disposé à la phthisie, qu'à l'hypocondriac. M. *Pressavin*, donne dans ce chapitre les signes auxquels on peut reconnoître ces dispositions, & les moyens que l'art fournit pour les corriger autant qu'il est possible.

Beobachtungen uber den Nutzen und missbrauch der ausserungen, &c.
C'est-à-dire, *Observations sur l'utilité & l'abus des évacuations, sur-tout relativement à la santé des savans; rédigées par M. CHRÉTIEN-AUGUSTE-FRÉDÉRIC HELLFELD, docteur & professeur extraordinaire de médecine en l'université de Jena. In-8° de 56 pag. A Jena, chez Mauke, 1784.*

19. Il seroit certainement à souhaiter que les gens de lettres sur-tout, apprissent à connoître les suites fâcheuses des évacuations mal placées ou inutiles; & l'auteur a sans doute entrepris un travail très-loisible, en examinant ici les inconvéniens qui résultent pour la santé, de l'abus des saignées, des sudorifiques, des purgatifs, & de la trop fréquente évacuation du sperme.

A short treatise on the plant, called Goose-Grass, or clivers, and its efficacy in the cure of the most inveterate scurvy.—By JOHN EDWARDS, F.

S. A. Lond. (1784), gr. in-8°. *Courte traité sur la plante nommée grateron, ou rible, & sur son efficacité dans la cure du scorbut invétéré; par JEAN EDOUARD, de la Société royale. A Londres, 1784, grand in 8°.*

20. Ce remède recommandé contre le scorbut, est le suc récemment exprimé d'une mauvaise herbe fort commune, sur-tout dans les haies humides, le grateron ou rible. Il faut en prendre une tasse à jeun tous les matins, pendant neuf jours de suite, répéter la même chose tous les mois, autant qu'on peut avoir la plante fraîche.

M. Edouard espère aussi que la plante desséchée avec précaution, & prise en guise de thé, dans les voyages sur mer, pourra servir d'antiscorbutique efficace.

Versuch einer vollständigen abhandlung, &c. C'est-à-dire, *Essai d'un traité complet sur la teinture de régule d'antimoine acre, saturée d'alkali caustique, & de ses grandes vertus médicinales. On y a joint le procédé pour faire une teinture semblable avec d'autres sels & métaux; par M. JEAN-CHRÉTIEN CONRAD DEHNE, docteur en médecine, médecin pensionné*

de la ville & du pays de Schœningen. Nouvelle édition, perfectionnée & considérablement augmentée; in-8° d'un alphabet. A Helmstadt, chez Kuhlín, 1784.

21. Ces recherches ont d'abord fait le sujet de la dissertation, imprimée en 1776, pour le doctorat en médecine. La même année l'auteur la publia en allemand, avec des additions considérables. Cette édition étant épuisée, il a revu son ouvrage, & lui a donné la forme qu'il a actuellement.

Il est divisé en sept sections.

La première contient la description & l'étymologie de cette teinture âcre d'antimoine. Selon M. *Dehne*, ce n'est qu'une teinture spiritueuse, chargée d'alkali très-caustique, laquelle emprunte de l'antimoine sa dénomination, parce que, pour la préparer, il faut nécessairement employer le régule martial d'antimoine, quoiqu'il n'en entre pas un atome dans la composition de cette teinture.

Dans la seconde section se trouve l'histoire très-détaillée de la teinture d'antimoine, depuis *Basile Valentin*, jusqu'à nos jours. Ce morceau, qui prouve combien la lecture des ouvrages spagyriques est familière à l'auteur, est d'autant plus intéressant, qu'il présente un tableau instructif des progrès successifs de la chimie.

M. *Dehne* décrit dans la troisième section les efforts qu'il a faits pour porter la teinture d'antimoine à son plus haut point de perfection. Il y apprécie les procédés consignés dans les dispensaires de *Wurstbourg*, du *Brandebourg*, & dans

quelques autres ouvrages ; mais , n'ayant pu obtenir , en les suivant , une teinture assez âcre à son gré , il a essayé de ne mêler que peu à peu au régule d'antimoine la quantité de salpêtre indiquée dans les formules , persuadé que , projetant ainsi le sel par parties , l'union du phlogistique métallique avec l'alkali nitreux seroit plus intime , & que les deux ingrédients n'agiroient pas assez vivement l'un sur l'autre pour se décomposer & dissiper en pure perte la plus grande portion du phlogistique. Il y a d'ailleurs dans cette méthode cet avantage , qu'on voit mieux si le régule d'antimoine attaque encore le salpêtre , ou s'il est entièrement privé de son phlogistique , & que par conséquent il ne faut plus y ajouter de nitre : il est bien vrai qu'un certain excédant de salpêtre ne fait point de mal , la masse en acquiert une plus grande fluidité , & l'esprit de vin ne dissout point le nitre qui n'est pas décomposé. Au moyen de ce procédé , l'auteur s'est procuré une teinture très-caustique , d'un rouge de sang : en sorte qu'il ne lui restoit plus qu'à examiner , 1^o si , pour y réussir , il faut employer un nitre purifié ; 2^o s'il faut que l'esprit de vin soit très-rectifié ; 3^o s'il est nécessaire de se conformer à tous ces préceptes d'une pratique très-pénible & embarrassante , en conséquence desquels il faut tirer la masse du creuset , la pulvériser & la projeter de nouveau sur du salpêtre en fusion , ou s'il suffit d'ajouter tout uniment le salpêtre en masse ; 4^o enfin , s'il est indifférent ou non , pour obtenir une bonne teinture , de quelle manière on ajoute le nitre au régule d'antimoine , pourvu qu'on observe les proportions. Cette section est terminée par une formule en règle , & par l'exposé de toute la

manipulation nécessaire à la préparation de cette teinture.

Dans la *quatrième section*, l'auteur s'occupe des parties constitutives de cette teinture; il y pèse d'abord les sentimens des chimistes, tant anciens que modernes, sur ce sujet, & décrit ensuite les essais qu'il a faits avec sa propre teinture pour en connoître les principes. En y mêlant des acides, il ne se fait point d'effervescence, mais le mélange s'échauffe & élance des vapeurs blanches, la teinture s'épaissit; mais en y ajoutant de l'eau, elle reprend sa première fluidité sans former de précipité, & sans exhaler d'odeur sulfureuse. L'acide nitreux foible est celui de tous qui produit les vapeurs les plus abondantes; comme de l'autre côté le vinaigre s'y mêle sans chaleur, sans en chasser des vapeurs & sans causer d'épaississement. Afin de rendre raison des vapeurs qui s'élèvent lorsqu'on approche de la teinture l'acide nitreux ou l'acide muriatique, M. *Dehne* a recours au phlogistique, & attribue à la même cause cette apparition qu'on remarque avec l'alkali volatil, ces vapeurs n'indiquant qu'une grande quantité de phlogistique, qui n'adhère pas bien fortement au corps d'où elles sont élancées, & constatent par conséquent la conformité des deux alkalis.

Lorsqu'on distille cette teinture à moitié, il se précipite une poudre brune qui brûle sur le charbon ardent, sans détonner, sans exhaler d'odeur de soufre, & sans laisser de résidu métallique; le même résultat a lieu en essayant au creuset un mélange de savon & de cette poudre. Le résidu de la teinture étant de nouveau réduit à la moitié, au moyen de la distillation, l'auteur a obtenu des cristaux cubiques, & les parties huileuses de l'esprit de vin.

Quatre onces de cette teinture distillées jusqu'à siccité, ont donné six gros d'un sel très-caustique, transparent & d'une couleur brune, dans lequel il a été impossible de découvrir la moindre parcelle métallique ou sulfureuse; enforte que cette teinture ne doit sa couleur & ses propriétés médicales qu'au sel caustique combiné avec les parties huileuses de l'esprit de vin.

D'autres sels ou d'autres métaux peuvent-ils également fournir une pareille teinture âcre? ou bien les teintures qu'on obtiendrait avec ces substances différeroient-elles essentiellement de l'autre? Ces questions sont discutées dans la *cinquième section*. L'auteur a cru qu'il valoit la peine d'examiner si, conformément à l'opinion de quelques chimistes, les métaux plus pesans que l'antimoine ne donneroient point une teinture encore plus âcre. Il présuinoit que le phlogistique qu'ils contiennent est plus affiné, ou en plus grande quantité, & que la teinture doit être plus parfaite, en raison de la plus grande pesanteur du métal, attendu que le phlogistique ne se dégage pas si facilement des corps pesans, & que par conséquent il peut s'attacher plus étroitement à l'alkali du nitre. Pour s'assurer de la vérité ou de l'erreur de cette supposition, il a fait des essais avec le plomb; mais, outre qu'il lui a fallu douze parties de nitre, il n'a obtenu qu'une teinture inférieure à celle du régule d'antimoine, bien qu'à l'égard de la nature des principes constitutifs, l'une & l'autre fussent les mêmes.

M. *Goettling* avoit assuré que le résidu du sel de nitre dont il avoit dégagé l'air déphlogistique, c'est-à-dire le nitre fixe, a suffi pour donner avec l'esprit de vin une teinture très-âcre, presque noire, & plus forte encore que celle de M.

Dehne, quoiqu'on n'ait point employé d'antimoine à sa composition. Notre auteur a voulu se convaincre par l'expérience de la réalité de cette assertion; mais ne s'étant pas servi pour cela d'un nitre fixe assez alkalisé, la question reste indécise.

La dernière tentative a été faite avec l'alkali de la potasse, tenu long temps en fusion. On obtient en effet, avec cet ingrédient, une teinture; mais elle n'est pas, à beaucoup près, comparable à celle que M. *Dehne* avoit préparée avec l'antimoine.

Sans nous arrêter aux notions générales que l'auteur expose dans la *sixième section* sur l'origine des couleurs, nous nous contenterons de remarquer que, selon lui, la partie huileuse de l'esprit de vin, extraité par l'alkali caustique, est essentiellement nécessaire pour la composition de la teinture, & que ce sel très-brûlant l'altère sans la détruire; en sorte que la couleur de cette teinture est due aux parties huileuses rendues empyreumatiques, ou à cette altération que l'alkali caustique opère en elles.

La *dernière section* est consacrée aux effets de la teinture âcre d'antimoine de M. *Dehne* sur le corps humain. On peut facilement prévoir qu'elle doit être d'une grande activité, & par conséquent d'une grande ressource contre diverses maladies; mais avant de l'employer, il faut s'assurer si le malade est en état de la supporter: il faut qu'il n'ait ni excoriation, ni plaie dans l'œsophage, l'estomac & les intestins; que ces parties ne soient point trop dépouillées de leur enduit muqueux; par conséquent que les houpes nerveuses ne soient pas exposées à une irritation ex-

cessive; enfin, que les maladies ne doivent point leur existence à une acrimonie putride.

La teinture âcre d'antimoine, mêlée à l'esprit de corne de cerf, donne, selon M. *Dehne*, un remède résolutif & nervin, qui produit les plus heureux effets sur les personnes d'un tempérament flegmatique, & sur les vieillards.

Elle est très-efficace dans l'hypochondriacé confirmée, dans la cachexie, l'hydropisie commençante: ses vertus résolutives & diurétiques sont encore augmentées, lorsqu'on y fait fondre de savon de Venise ou d'Alicante, autant qu'elle peut en dissoudre, & qu'on en fait ensuite avaler au malade, trois ou quatre fois par jour, vingt à trente gouttes.

Dans le cas d'hydropisie compliquée d'asthme, l'auteur s'est servi avec succès d'un mélange de deux onces de teinture âcre d'antimoine, de deux gros de soufre doré d'antimoine, & d'autant d'huile d'amandes douces: il fait digérer le tout ensemble à une chaleur douce, & obtient une espèce de savon liquide, dont l'acrimonie est malquée, qui possède une propriété narcotique; mais qui répugne aux malades, à cause de son odeur d'œufs couvés: elle produit encore de bons effets dans l'hypochondriacé invétérée, dans les obstructions du foie, & dans la jaunisse.

Sa plus grande efficacité se manifeste dans l'arthritisme, le rhumatisme & les autres maladies congénères, lorsque l'absence de la fièvre permet de l'employer. L'auteur l'a même vu opérer des guérisons radicales, quand la maladie étoit récente. Après avoir fait les saignées & procuré les évacuations nécessaires, il termine le traitement par l'usage d'un élixir composé de la manière suivante.

Il prépare une essence très-saturée d'aristoloche ronde, avec la liqueur anodyne minérale d'Hoffmann, riche en naphte; & de cette essence, il prend une partie sur deux de teinture d'antimoine : veut-il adoucir d'avantage l'âcreté de ce remède ? il y ajoute parties égales de teinture de rhubarbe.

Il faut s'interdire l'usage de cette teinture dans l'atrophie, dans la consommation, dans les fièvres lentes & hectiques, dans les paroxysmes fébriles, dans les cas d'ulcères internes.

L'auteur croit que, réunie à la gomme de gaïac, elle pourra être d'une grande utilité dans les affections néphrétiques. Il en a obtenu des effets avantageux dans la gonorrhée de mauvais caractère : il a observé qu'elle dissipoit promptement les douleurs dans les voies urinaires, & que la matière devenoit de meilleure qualité. Cette section est terminée par le détail de seize traitemens dans lesquels cette teinture a été administrée avec succès.

Dans une espèce d'appendice se trouve une comparaison de cette teinture, & de celle dont M. Meyer a donné la description ; ainsi que diverses expériences relatives à la nature de l'esprit de vin & du principe colorant que fournit la matière première de cette teinture.

Elémens de chimie docimastique, à l'usage des orfèvres, essayeurs & affineurs ; ou Théorie chimique de toutes les opérations usitées dans l'orfèvrerie, l'art des essais, & l'affinage, pour constater

le titre de l'or & de l'argent, & purifier ces deux métaux de l'alliage des autres substances métalliques; avec un abrégé des principales propriétés qui caractérisent les matières métalliques en général; une explication des principaux termes de l'art, & un précis sur l'histoire naturelle de toutes les substances qui sont employées dans ces diverses opérations; par M. DE RIBAU COURT, maître en pharmacie. A Paris, chez Buiffon, libraire, rue des Poitevins, hôtel de Mégrigny, n^o 13, 1786. In-8^o de 311 pag.

22. Par le titre de cet ouvrage, il est aisé de voir que l'auteur donne beaucoup plus qu'il ne semble promettre d'abord; en effet, indépendamment des opérations très-importantes & très-utiles qui y sont développées, le plan qu'il s'est prescrit, l'ayant conduit à expliquer les propriétés des substances qui sont le sujet des opérations, & l'histoire naturelle de toutes les matières qui en sont les instrumens; cet ouvrage offre, sous le titre circonscrit d'*éléments*, une grande masse de connoissances chimiques: elles y sont exposées d'une manière précise & claire, qui en augmente le mérite, & doit le rendre utile aux personnes pour lesquelles il est destiné.



Animadversiones chemico-therapeuticae
de ferro ; *Remarques chimico-thérapeu-*
tiques sur le fer ; par M. JEAN-PAUL
DIERSCH de Ruerfurth en Saxe , do-
cteur en médecine à Virtemberg , 1785.
In-4^b de 28 pag.

23. Dix paragraphes composent ces remarques ; dans les premiers, l'auteur expose succinctement , ce que l'on sait du fer considéré chimiquement. Il y met sous les yeux les découvertes des chimistes modernes , & rapporte quelques observations curieuses extraites d'écrits allemands publiés depuis peu.

C'est sur les principes chimiques du fer qu'il établit ses vertus médicales. Ainsi c'est à son principe terreux qu'il attribue particulièrement son action sur les parties solides. Il est très-persuadé que le fer cesse d'être astringent , si on le prive de ce principe.

M. *Diersch* examine dans un paragraphe particulier les cas où le fer doit être employé ou non en médecine. Il croit que l'usage de ce métal convient plutôt aux jeunes sujets qu'aux vieillards , & qu'il est dangereux toutes les fois que les premières voies pèchent par une saburre pituiteuse , bilieuse , alkaline , ou putride , cette saburre ne pouvant être corrigée ou évacuée par les astringens.



Abrégé d'histoire naturelle pour l'instruction de la jeunesse, imité de l'allemand de M. RAST, professeur d'histoire & de géographie à Gottingue; par M. PERRAULT : première partie, avec figures. A Strasbourg, chez Kœnig; & à Paris, chez Barrois jeune, 1786. In-8° de 509 pag.

24. L'histoire naturelle est utile & agréable. On a cru avec raison qu'elle devoit faire partie des études des jeunes gens : ainsi l'on a fait à leur usage des abrégés & des livres élémentaires. Celui de M. Perrault augmente les secours en ce genre. Il a choisi la forme du dialogue, Les interlocuteurs sont *le bon ami, & les jeunes amis.*

Des trois règnes de la nature, le premier dont l'instituteur occupe ses élèves, est le végétal.

Il donne des individus une description claire, indique les lieux où ils croissent, puis leurs usages & leurs propriétés.

Un article donnera un exemple de la manière de faire de M. Perrault.

« Le sagou est produit par un arbre indien, » qui se trouve sur-tout aux Moluques, aux » Célèbes & à Java. C'est une espèce de pal- » mier, croissant à la hauteur de quarante à » soixante pieds, d'une grosseur qu'à peine un » homme peut embrasser. Comme les autres

» palmiers, il n'a point de branches, mais de
 » très-grandes feuilles, longues de quatre pieds
 » sur près de deux en largeur, dont les Indiens
 » se servent pour faire des paniers, des cordes
 » pour couvrir les toits, & à d'autres usages.
 » Le tronc est raboteux, & couvert ou divisé
 » par des nœuds qui ressemblent à des anneaux.
 » L'écorce a deux doigts d'épaisseur, & tout
 » l'intérieur est plein d'une moëlle molle & de
 » bon goût, que l'on réduit en farine, en la
 » délayant dans l'eau, & dont on fait de très-
 » bon pain. Quand on veut transporter cette
 » farine dans nos pays, on la réduit en petits
 » grains rousis au feu, & c'est là ce que nous
 » connoissons sous le nom de sagou, dont on
 » fait d'excellentes soupes. Ainsi, en multipliant
 » cet arbre singulier, les Indiens peuvent se
 » dispenser de semer des grains.»

Le règne animal est traité avec le plus d'étendue, parce qu'il intéresse beaucoup plus les enfans que les deux autres. On commence par les insectes, qui ont la vie fort dure. Par exemple, une mouche à qui on vient de couper la tête, ne laisse pas de voler encore quelques momens & de s'éloigner. Il y a des insectes que l'on peut tenir six semaines ou deux mois embrochés à une épingle, sans qu'ils en meurent, quoiqu'ils ne mangent rien; car les insectes parfaits mangent fort peu, & ne boivent point du tout, à l'exception des grillons, qui, dit-on, boivent volontiers. Il y a même des papillons qui n'ont point de bouche, & qui par conséquent ne peuvent pas manger du tout; aussi ne vivent-ils que quelques heures, c'est-à-dire, autant de temps qu'il leur en faut pour s'accoupler & se propager. D'autres insectes ne vivent

guère plus long-temps; il y en a qui atteignent à peine l'âge d'un jour. Celui de tous qui vit le plus long-temps, est l'écreviffe, qui va jusqu'à dix années, & même à dix-huit.

La multiplication des insectes est infinie; la femelle du papillon pond jusqu'à deux ou trois cents œufs; l'abeille en pond le même nombre par jour, lorsque c'est la saison; la guêpe-mère pond dans les cellules dix à douze mille œufs dans un certain intervalle de temps; ces œufs sont éclos deux ou trois jours après; au bout de douze ou quinze autres, ce sont des nymphes, & il n'en faut plus que huit ou dix pour que la guêpe soit parfaite.

« Les tarentules sont les plus remarquables » de toutes les araignées, dit M. *Perrault*. Elle » prend son nom de la ville de Tarente en Italie, » dans le royaume de Naples, près de laquelle » on en trouve beaucoup dans les vignes, les » champs, les jardins, &c. On a cru long-temps » que les personnes piquées ou mordues par ces » araignées, tomboient dans une espèce de dé- » lire ou de folie, qui se guérissoit par la mu- » sique et la danse; mais tout cela s'est trouvé » faux à l'expérience, & l'on a reconnu que » ceux qui se disoient malades de cette piqure » pour gagner de l'argent en se faisant voir, » étoient des fourbes, ou des gens simples apo- » stés par des fripons, qui se trouvoient bien de » cette manière de gagner leur vie. On en voit » encore roder en Italie sous ce titre-là, que l'on » fait danser par-tout, & qui ne guérissent ja- » mais, parce que l'on y joint de l'argent, qui » perpétue en eux le goût d'être malade ».

Cet abrégé est très-bien fait, & la partie typographique est exécutée avec soin.

Nous

Nous ferons connoître incessamment la seconde partie.

JACOBI DICKSON Fasciculus plantarum cryptogamicarum Britanniae : *Fascicule de plantes cryptogames de la grande Bretagne ; par M. J. DICKSON. A Londres, 1785 ; grand in-4°.*

23. C'est un excellent supplément aux meilleures Flores de l'Angleterre. M. Dickson ne décrit que les plantes omises par Hudson, Lightfoot & Curtis. Il en détermine les synonymes avec une exactitude peu commune. Non seulement il se sert des diverses Flores qui ont paru en Allemagne & dans plusieurs autres pays ; mais il fait encore usage des moindres opuscules que recèlent les journaux, & les recueils des sociétés savantes ; il a aussi eu l'heureuse occasion de comparer les deux belles collections de plantes cryptogames qui se trouvent en Angleterre, savoir celle de Dillen, conservée à Oxford, & celle du chevalier de Linné, dont M. Smith est maintenant possesseur. L'ouvrage de M. Dickson est enrichi de trois planches, où sont représentées des espèces ou tout-à-fait nouvelles, ou dont on n'avoit jusqu'ici aucune bonne figure.

Note bibliographique communiquée par
M. DEVILLIERS, docteur-régent de
la Faculté de médecine de Paris, rela-
Tome LXIX, H

tive à l'observation insérée dans le Journal de médecine, cahier de septembre, laquelle a pour titre : Brûlure par une cause inconnue ; suivie de la mort, Tome LXVIII, page 436.

26. On a annoncé dans le N°. 241 du Journal de Paris, qu'on se disposoit à publier beaucoup de faits analogues à ceux que M. Fouquet a rapportés Nos. 231 & 234, & dans le Journal de Médecine, cahier de septembre dernier : ce sera servir agréablement le public, que de lui donner en françois la notice des faits curieux, & dont il n'a guère été fait mention qu'en latin, excepté ce qui en a passé dans les livres de physique. Le Traité des eunuques d'Ollincan (*Ancellona* 1707) est toujours recherché, quoiqu'il ne soit qu'un extrait du latin d'*Héribert*, qui n'y est pas nommé (a). En attendant le traité promis sur les différens feux qui luisent, qui sèchent ou qui brûlent, & que produisent les hommes & les animaux, qu'il me soit permis d'indiquer aux curieux les sources principales & très-abondantes auxquelles ils peuvent avoir recours. *Ezéchiél à Castro* est plein de ces sortes d'histoires (b) & de plusieurs autres (c). *Thomas*

(a) *J. HERIBERTI eunuchi nati, facti, mystici.* Divion. 1655; in 4°. de 203 pag.

(b) *EZECHIEL A CASTRO, ignis lambens.* Véronne, 1642; in-8.

(c) Il y est aussi question des hydroscopes, de ces femmes suisses qui s'annoncent pour découvrir les sources cachées, &c.

Bartholin (a) a traité la même matière avec cette supériorité qu'on lui connoît; *J. H. Cohausen* (b) mérite aussi l'attention des savans : il n'a peut-être omis d'y parler que de la lumière des yeux du requin, du serpent à sonnettes, & de la mouche luisante d'Amérique, qui sont d'un beau vert clair d'émeraude, & dissipent les ombres de la nuit, au rapport des voyageurs, quand elles sont rassemblées en grande quantité. Après ces trois auteurs, qui ont indiqué les autres sources (c), on peut encore citer la thèse du Hollandois *Jonas du Pont* (d), parce qu'elle contient quelques faits de plus; mais il faut y relever deux erreurs; l'une, page 5, où il substitue mal-à-propos le prénom de *Pierre* à celui d'*Exéchiel*, en citant à *Castro*; & la seconde, plus essentielle, page 8, où il donne la date de 1656 à l'observation sur la flamme qui sortit de l'estomac d'une femme morte, qu'on ouvrit à Lyon, fait dont on informa *René Moreau* (e), D. M. P. J'ai

(a) *De luce animalium*. Lugd. bat. 1647. In-8°. de 396 pag.

(b) *Lumen novum phosphoris accensum*. Amst. 1717. In-8°. de 306 pag.

(c) Telles, par exemple, queles *Curieux de la nature*; *CHRIST. FRID. GARMANN*, de *miraculis mortuorum*, 1709. In-4°; *FORTUN. LICETUS*, de *lucernis antiquorum*, 1621. In-4°. de 415 pag. &c. tous auteurs qui sont à la bibliothèque du Roi.

(d) *De incendiis corporis humani spontaneis, disput. pathol. med. pro doctoratu. ad d. 16 decembr.* 1763. Lugd. Bat. In-4°. de 25 pag.

(e) *M. Du Pont* a tiré ce fait des *Curieux de la nature*. Déc. 1, ann. 1670, Obs. 77; mais la date ne s'y trouve pas.

la lettre originale que celui-ci écrivit à ce sujet de Paris à *Charles Spon* à Lyon, où il lui mande : « C'est proprement ce que nous appelons *ignis lambens*, dont *Virgile* a parlé (au sujet d'*Iule*, *Enéide* liv. 2, vers 682), & une grande quantité d'historiens. J'ai vu un gros traité sur ce sujet, fait par un Juif de Vérone qui s'appelle *Ezéchiel à Castro*. Ce traité est fort curieux, & assez docte. » Cette lettre de *René Moreau* est du 22 Janvier 1644 (a), & la même date est répétée au dos, de la main de *Charles Spon*, selon son usage assez constant.

Comme l'existence de cette lettre de *René Moreau* peut exciter la curiosité, je pourrai donner une courte notice de toutes celles que je possède en original, ou copiées sur les autographes. Il seroit à souhaiter qu'elle pût servir de point de ralliement pour toutes celles qui peuvent encore exister dans les cabinets des Savans.

D. JOH. FR. BLUMENBACH, med. P. P.

O. Introductio ad historiam medicinæ
litterariam : *Introduction à l'histoire littéraire de la médecine, &c.* A Göttingen.

(a) M. Du Pont a tiré ce fait des *Curieux de la nature*, ann. 1670, obs. 77, où, bien loin de donner une fausse date, on la rapporte d'après TH. BARTHOLIN, *Hist. anat. rar. cent.* 1: *hist.* 70, publiées en 1654, & sur tout d'après le *Traité* du même, de *lucæ animalium*, 1647, où il se trouve, pag. 115.

gue, chez Dieterich; à Strasbourg, chez
Kœnig, 1786. In-8° de 462. pag.

27. Après avoir parlé de l'origine de la médecine, l'auteur s'occupe de la médecine des Egyptiens, de celle de quelques peuples de l'Asie, des Grecs, des Romains, des Arabes, des Latins barbares. Parvenu au renouvellement des lettres, M. *Blumenbach* suit l'histoire de l'art dans les quinzième, seizième, dix-septième siècles, & la continue jusqu'à nos jours. Cet ouvrage est recommandable par sa précision, par l'ordre, & par l'abondance des matières.

J. CHR. GOTTL. ACKERMANN de ANTONIO MUSA, AUGUSTI medico, & libris qui adscribuntur : *Recherches sur ANTOINE MUSA, médecin d'AUGUSTE, & sur les livres qu'on lui attribue ; par M. JEAN-CHRÉTIEN GOTTLIEB ACKERMANN. A Altorf, chez Hessel, 1786. In-4° de 24 pag.*

28. Ce Mémoire précède le discours solennel que M. *Ackermann* a prononcé pour son entrée comme professeur ordinaire de médecine dans l'université d'Altorf. Après une courte histoire de l'état de la médecine chez les Romains, & après avoir agité la question de l'esclavage des médecins à Rome, il décrit en détail la vie d'*Antoine Musa*, & y joint de très-savantes observations.

Eloge de feu M. NATHANIEL-MATTHIEU DE WOLF, docteur en médecine, prononcé dans l'assemblée extraordinaire de la Société d'histoire naturelle de Dantzic, le 20 Mai 1785 ; par M. LAMPE, docteur en médecine, vicedirecteur de la Société, in-4°, avec un excellent portrait de ce savant, à la manière noire.

30. Le plus connu des ouvrages de *Wolf* est celui qui contient son nouveau système des plantes, & qui a paru en latin en 1782, sous le titre : *Genera & species plantarum, &c.* M. *Lampe* donne ici une notice circonstanciée de tous les autres écrits de cet habile naturaliste, une partie desquels est encore sous presse. *De Wolf* avoit parcouru plusieurs contrées de l'Europe, & formé des liaisons avec les savans les plus distingués. Ce discours est écrit d'un style mâle ; il est sur-tout intéressant pour les naturalistes.

SÉANCE du collège de pharmacie de Paris.

Le Collège de Pharmacie, présidé par M. le lieutenant de police, & en présence de M. le procureur du Roi du châtelet, a tenu, le 28 août dernier, sa séance publique, dans laquelle on a fait lecture des Mémoires suivans :

1°. Un Discours de M. *Cadet de Vaux* sur la nécessité de former un cabinet de matière mé-

dicale dans le collège , pour servir à l'instruction des élèves.

2°. Un Mémoire sur le fel essentiel du tartre , par M. *Laborie* , dans lequel il a indiqué la manière la plus avantageuse pour obtenir ce fel très-pur , & en même temps ses différentes propriétés chimiques & médicinales.

3°. Un Mémoire sur l'huile de Ben, par M. *Salomé*. Après avoir démontré que cette huile doit la propriété qu'elle a d'être toujours figée , à une matière oléagineuse épaisse, qu'elle tient en dissolution , l'auteur indique les moyens de séparer cette matière : l'huile qui reste alors ne peut plus se figer qu'au degré huit au - dessous du terme de la glace. Si on joint cette propriété à celle qu'elle a aussi de ne pas se rancir en vieillissant , on croira aisément que le procédé de M. *Salomé* , pour préparer l'huile de Ben , devient une découverte précieuse pour l'horlogerie.

4°. Un Mémoire sur l'éther nitreux , par M. *Deyeux*. Après avoir prouvé que tous les éthers nitreux , préparés par différens procédés , ne se ressemblent pas , on a indiqué dans ce Mémoire de nouveaux moyens pour analyser cette liqueur , & en même temps on a insisté sur les inconvéniens qu'il y avoit de l'employer comme médicament.

5°. Plusieurs Observations relatives à l'action de l'alkali caustique & de la chaux vive sur les huiles grasses , les huiles essentielles & l'esprit de vin. M. *Pelletier* , auteur de ces Observations , y démontre que l'alkali caustique , en se combinant avec les huiles , absorbe une très-grande quantité d'air fixe , & que c'est à la présence de

cet air que les savons doivent leur consistance. Il a fait voir aussi qu'il étoit possible de convertir de l'esprit de vin en vinaigre, en le distillant sur de la chaux vive.

6°. Un Mémoire de *M. de Lunel*, sur la distillation des plantes inodores. Ce Mémoire, rempli d'observations importantes, est bien fait pour jeter un nouveau jour sur l'analyse végétale.

7°. Un Mémoire de *M. Quinquet*, contenant des expériences faites dans la vue de reconnoître l'existence constante des propriétés magnétiques qui appartiennent à différentes sublimes de fer produites par les volcans, & à celles qu'on obtient par des moyens chimiques. Ce Mémoire contient des vues nouvelles sur le fluide magnétique, & fait desirer que l'auteur rende public la suite du travail qu'il a entrepris à ce sujet.

8°. Un Mémoire de *M. de Machy*, sur l'effet que produisent les acides nitreux & vitrioliques lorsqu'on les mêle en petite quantité avec des eaux distillées, obtenues de plantes dites inodores.

Cette séance avoit été précédée de la distribution des prix d'émulation fondés par le magistrat de police, en faveur des élèves en pharmacie.

Le prix de chimie, consistant en une médaille d'or, a été accordé à *M. de Harambure*, de Paris.

Le collège a aussi accordé une semblable médaille à *M. Fabre*, de Carcassonne.

L'accessit, consistant en une médaille d'argent, a été adjugé à *M. Bessé*, de Pomereu en Cambrésis.

Le prix de botanique, consistant en une médaille d'or, a été accordé à M. *Archidet*, qui avoit obtenu le prix de chimie en 1784, & celui d'histoire naturelle en 1785.

L'accessit, consistant en une médaille d'argent, a été donné à M. *Cabanne*, qui l'année d'au paravant avoit déjà mérité une semblable médaille.

Le Collège a cru aussi, à titre d'encouragement, devoir accorder à M. *Pelletier*, de Bayonne, une médaille d'argent.

Le prix d'Histoire naturelle & de matière médicale a été réservé pour l'année prochaine.

EXTRAIT du Programme de l'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon.

DISTRIBUTION DES PRIX.

L'Académie, dans sa séance publique du 29 août, a procédé à la proclamation des prix qu'elle avoit proposés pour l'année 1786.

Le sujet des prix d'histoire naturelle, fondés par M. *Adamoli*, étoit énoncé ainsi: *Quelles sont les diverses espèces de lichens dont on peut faire usage en médecine & dans les arts? On demandoit aux auteurs de déterminer les propriétés de ces plantes par de nouvelles recherches & des expériences.*

Le concours, sans être nombreux, a néanmoins rempli les vœux de l'Académie. Elle a particulièrement distingué trois Mémoires; premièrement, celui qui est coté N^o 4, suivant l'ordre de sa réception, ayant pour titre: *Commentatio*

de *lichenum usu*, & pour devise, ce passage de Sénèque, *Multum adhuc restat operis, multumque restabit, nec ulli nato post mille sæcula, præcludetur occasio aliquid adjiciendi.*

Ce Mémoire latin embrasse le sujet dans toute son étendue, & paroît également intéressant pour la botanique, la médecine & les arts. Il recule sur-tout les bornes des connoissances acquises, par cinquante-un essais sur divers *lichens* employés, avec succès, à la teinture sur le drap, dont les échantillons accompagnent le Mémoire. L'Académie lui a décerné le premier prix, consistant en une médaille d'or. Après le jugement rendu, elle n'a été aucunement surprise de trouver dans le billet décacheté, le nom d'un savant déjà très-avantageusement connu, M. G. François Hoffmann, docteur en médecine de l'université d'Erlang, auteur de l'*Enumeratio lichenum*, de l'*História salicum*, &c. à Erlang, en Franconie.

La médaille d'argent, ou le second prix, a été adjugée au Mémoire N^o. 3, très-recommandable par sa rédaction, par les vastes connoissances qu'il annonce, & les vues nouvelles qu'il renferme principalement dans la partie médicale. Il a pour devise ce passage, tiré de la dissertation de Linné: *De mundo invisibili* (amœnit. academ.) *Hinc nemo sapiens ulterius dicere audebit, nihil agere, bonoque otio abuti illos, qui muscos & muscas legendo, opera Creatoris adquiranda contemplantur, inque usus debitos convertere docent.*

L'auteur est M. Amoureux fils, docteur en médecine en l'université de Montpellier, membre de plusieurs académies, le même à qui celle de Lyon décerna, en 1784, le prix concernant les haies.

L'*accessit* a été donné au Mémoire N^o. 2, ayant pour épigraphe les deux vers suivans :

De l'auteur au couchant parcourons l'univers,
Tous les divers climats ont des *lichens* divers.

Il contient des recherches nombreuses, utiles, & méthodiquement présentées, sur les propriétés reconnues dans un grand nombre de *lichens*.

L'auteur est M. *Willemet* père, démonstrateur de botanique à Nancy; associé de l'Académie de Lyon, & anciennement couronné par elle, sur les médicamens indigènes tirés du règne végétal.

Cette Compagnie souhaite que les trois Mémoires soient imprimés, & a invité ses commissaires & les auteurs à s'en occuper.

PRIX EXTRAORDINAIRES.

Un père de famille, citoyen plein de zèle & de lumières, a désiré que l'Académie s'occupât d'un sujet relatif *aux voyages & à l'éducation de la jeunesse* : il lui a demandé de proposer un prix de 600 liv. dont il a fait les fonds, à l'Auteur qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux rempli ses vues. Cette Compagnie s'est empressée de proposer le sujet, ainsi qu'il suit :

Les voyages peuvent-ils être considérés comme un moyen de perfectionner l'éducation ?

Le prix de 600 livres se distribuera en 1787, après la fête de S. Louis. Les Mémoires seront admis au concours jusqu'au premier avril de la même année, sous les mêmes conditions que ci-dessus.

A la même époque, l'Académie proclamera

le prix de 1200 livres, dont M. l'abbé *Raynal* a fait les fonds, & donc le sujet a été continué & précédemment annoncé en ces termes :

La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ?

S'il en résulte des biens, quels sont les moyens de les conserver & de les accroître ?

Si elle a produit des maux, quels sont les moyens d'y remédier ?

Les Auteurs qui ont déjà concouru, feront admis à envoyer, sous leur première devise, les changemens qu'ils croiront convenables ; *cependant une nouvelle copie paroît préférable.*

On n'admettra au concours, que les Discours ou Mémoires qui seront envoyés *avant le premier mars 1787 ; le terme est de rigueur.* Les autres conditions, suivant l'usage.

SUJETS PROPOSÉS POUR L'ANNÉE 1788.

Pour le prix de *physique* de la fondation de M. *Christin*, qui sera double, l'Académie, après avoir couronné un savant Mémoire qui a démontré *les dangers évidens qui résultent de la mixtion de l'alun dans le vin*, desirant la solution complète d'un problème qui lui paroît de la plus grande importance pour le bien de l'humanité, a proposé le sujet qui suit :

Quelle est la manière la plus simple, la plus prompte & la plus exacte, de reconnoître la présence de l'alun, & sa quantité, lorsqu'il est en dissolution dans le vin, sur-tout dans un vin rouge très-coloré ?

On demande des expériences constantes, simples & faciles à répéter.

DE L'ACAD. DES SCIENCES. 181

Le prix consiste en deux médailles d'or, de la valeur chacune de 300 livres; il se distribuera en 1788, à l'époque & aux conditions ordinaires.

L'Académie, pour les prix d'*histoire naturelle* fondés par M. Adamoli, demande,

Quels sont les différens insectes de la France, réputés venimeux? quelle est la nature de leur venin? quels sont les moyens d'en arrêter les effets?

Les auteurs, en annonçant les insectes qu'ils voudront désigner, en détermineront le genre & l'espèce.

On leur demande essentiellement de nouvelles recherches & des expériences.

Les conditions comme ci-dessus. Les prix consistant en une médaille d'or, de la valeur de 300 livres, & une médaille d'argent frappée au même coin, seront décernés en 1788, après la fête de S. Pierre.

La même année, l'Académie distribuera extraordinairement le prix double de la fondation de M. Christin, qu'elle a réservé, concernant les arts; elle propose en conséquence le sujet suivant:

Fixer sur les matières végétales ou animales, ou sur leurs tissus, en nuances également vives & variées, la couleur des lichens, & spécialement celle que produit l'orseille; c'est-à-dire, teindre les matières végétales ou animales, ou bien leurs tissus, de manière que les couleurs qui en résulteront, notamment celles que donne l'orseille, puissent être réputées de bon-teint.

On demande que les procédés de teinture & ceux d'épreuves, soient accompagnés d'échantillons, tels

qu'on puisse inférer de leur état de comparaison, & que telle ou telle couleur, & telle ou telle nuance, peuvent supporter de l'action de l'air ou des lavages.

Nota. Les concurrens, qui voudront répéter leurs expériences en présence des commissaires de l'Académie, y feront admis, après avoir déposé leurs Mémoires au concours.

Les autres conditions, suivant l'usage; on distribuera après la fête de S. Louis, ce prix double, qui consiste en deux médailles d'or, de la valeur chacune de 300 liv.

EXTRAIT d'un Prospectus & d'un Programme du Cercle des Philadelphes du Cap-François, ville de l'île Saint-Domingue.

Cette île conquise, & devenue une colonie françoise; ne fut d'abord peuplée que de cultivateurs. Tout occupés à défricher & à faire valoir les terres qui leur étoient échues en partage, & contents de jouir des avantages physiques que le labeur & l'industrie pouvoient leur procurer, ces anciens colons ne soupçonnèrent point ou négligèrent des connoissances capables, & de leur être utiles sur leurs habitations même, en multipliant leurs ressources, & d'ajouter à leur existence morale des agrémens & des plaisirs. Les descendans de ces premiers colons, insensiblement enrichis par les travaux de plus d'un siècle, & par le commerce, sont venus chercher dans le sein de la mère-patrie des instructions & des connoissances qu'ils ont rapportées dans leur île. Ils ont inspiré à leurs

compatriotes le goût des sciences & des arts; ce goût s'est développé, fortifié, propagé; une noble ardeur s'est emparé des esprits; un nombre d'insulaires éclairés se sont réunis; ils ont formé le projet de fixer au milieu d'eux les sciences & les arts, & de les faire servir au bien général de la colonie: projet véritablement patriotique, mais dont l'exécution cependant paroît difficile à ceux mêmes qui l'ont conçu. Qu'ils se rassurent: le zèle qui les anime surmontera les obstacles; & l'émulation que leurs premiers efforts doivent naturellement inspirer, consolidera l'édifice dont ils viennent de jeter les fondemens.

En voici le plan, que nous annonçons avec d'autant plus de plaisir, qu'il a pour fin l'avantage de l'humanité, & qu'il fait aussi partie de la fin que se propose la médecine, dont nous tenons en partie les annales.

« La colonie de Saint-Domingue, digne de l'attention du gouvernement, par son étendue, par ses productions, par son commerce, par sa population, a eu besoin des arts & des sciences pour connoître les moyens nécessaires à ses manufactures & à la conservation de ses habitans, & on ne peut trop s'occuper à perfectionner les connoissances qui se rapportent à ces deux objets. »

« D'ailleurs, l'histoire physique, naturelle & morale de la colonie n'a pas été approfondie jusqu'à présent; cela seul peut occuper une société d'observateurs, & fournir à des travaux très-curieux & très-instructifs. »

« En examinant les ouvrages des historiens sur la colonie, on voit qu'elle présente un ordre de choses différent de celui qu'elle offroit dans son

enfance; en considérant ce qui a été fait sur ce qui intéresse la conservation des hommes, il est aisé de se convaincre qu'il reste encore beaucoup d'observations à faire, beaucoup de règles à prescrire, beaucoup de préceptes à établir. Tout ce qui a été écrit par *Charlevoix*, par *Paw*, par *Ruynal*, par *Desportes*, par *Desperrières*, par *Chevalier*, par *Plumier*, par *Nicholson*, &c., est on ne peut pas plus intéressant; mais ces auteurs estimables nous ont tracé la route que nous devons suivre, & ils nous ont mis sur la voie des découvertes qu'il nous reste à faire.»

« Un portrait ne peut être ressemblant que lorsqu'on a le modèle sous les yeux; mais il faut bien l'examiner, en saisir tous les traits, & les placer dans l'ordre & les rapports naturels. Le tableau que nous voulons peindre est vaste; un seul homme ne peut en examiner tous les détails & former un ensemble; mais ce qui ne peut être fait par un particulier, peut s'exécuter par une société, & il est d'autant plus exact, qu'une société est rarement égarée par les préventions & par les passions, comme un particulier, qui ne juge pas toujours les choses telles qu'elles sont, mais comme son imagination les lui a présentées ».

« Nous nous sommes réunis pour suivre cette nouvelle carrière d'émulation, pour tâcher de servir la colonie par des travaux qui puissent lui être utiles ».

« Nous avons donné à la société que nous formons, le titre simple de *Cercle des Philadelphes* ».

« Le Cercle sera composé de trois classes : 1°. des associés résidens; 2°. des associés coloniaux &

3°. des associés nationaux ou étrangers. Il aura pour officiers un président, un lecteur & un secrétaire. Le président & le lecteur seront élus tous les ans; le secrétaire sera perpétuel.»

« La première classe des associés dirigera & recueillera tous les travaux du Cercle ».

« Le Cercle s'assemblera les deuxième & quatrième dimanches de chaque mois ».

« Il sera tenu tous les ans une séance publique ».

« Nous prions les personnes qui joignent aux lumières le zèle pour le bien public & pour l'avancement des sciences; de regarder nos vues comme les leurs, & de contribuer à soutenir & à perfectionner notre établissement ».

« Nous ambitionnons d'avoir une description générale de la colonie; nous demandons des descriptions particulières des différens quartiers; nous voudrions avoir des observations sur le sol, sur les minéraux qui s'y trouvent, sur les arbres, sur les plantes qui y croissent, sur les cultures & les manufactures que l'on y entretient; l'histoire des insectes nous sera précieuse; celle des oiseaux, des coquillages, nous intéressera ».

« Nous désirons avoir des observations astronomiques, météorologiques. On nous obligera en nous procurant des recherches sur la constitution de l'air, sur la température, sur les vents, sur les qualités des eaux, tant simples que minérales, sur les maladies régnantes, sur les maladies particulières à chaque quartier. Nous voudrions qu'on nous fit part des observations philosophiques sur la constitution, les mœurs des personnes nées dans la colonie, sur les révolutions que les Européens y éprouvent dans leur tempérament, dans leur constitution physique & morale; sur le caractère, le génie, les mœurs

des Nègres ; sur les moyens d'adoucir leur sort, sans nuire aux intérêts des colons ; enfin , nous désirons d'avoir des observations sur les maladies des bestiaux, sur le moyen de les traiter , & sur-tout de les prévenir ».

« Le Gouvernement paroît se proposer la culture de la cochenille sylvestre à Saint-Dominique ; c'est un moyen de délivrer la France d'un impôt qu'elle paie à l'étranger. Nous pourrions chercher à connoître la culture du nopal , qui convient à la cochenille ; quelles sont les terres propres à cette culture , & quelle est l'éducation & les soins que l'on doit donner à cet insecte dans les quartiers où on pourroit l'établir ».

« Comme nous désirons de répandre de l'agrément & de la variété dans nos travaux , nous recevrons avec plaisir les ouvrages de goût & de littérature que l'on voudra bien nous adresser ».

« L'intention de la Société est de donner au public le recueil choisi des Observations, Mémoires & ouvrages qu'elle aura faits , ou qui lui seront adressés ».

« Nous nous proposons d'avoir dans le lieu où le Cercle tiendra ses Séances , une bibliothèque qui pourra être regardée comme publique , un cabinet de physique & de chimie , un jardin des plantes , &c. ».

« Voilà notre but. Nous formons peut-être une entreprise au dessus de nos forces ; mais si le succès ne répond pas à nos vœux , nous aurons au moins fait tous nos efforts pour le mériter ».

« Les personnes qui auront quelque chose à communiquer au Cercle ; s'adresseront à M. *Prévost*, secrétaire , rue du Conseil ».



Prix proposés par le Cercle des Philadelphes, à son assemblée publique du 20 juin 1786.

« Quoique la Société ait eu peu de satisfaction sur les divers objets de ses demandes, ils sont trop importans pour qu'elle ne croie pas devoir y persister ».

« Elle demande donc toujours des observations sur la quantité de pluie qui tombe durant l'année dans un quartier, sur la hauteur des mers, sur la constitution & la température des saisons; des observations météorologiques & topographiques, contenant la description des lieux, des vents, de leurs qualités & de leurs effets sur la santé des hommes, sur les eaux minérales, sur les principes dont elles sont chargées; & sur leurs effets dans la colonie; sur la qualité des eaux & des pâturages dans les différentes saisons, sur les maladies des Blancs & Nègres dans les mornes ou dans les plaines, & dans les différentes manufactures; enfin sur les maladies des bestiaux, sur les causes qui peuvent les produire, sur les moyens de les prévenir & d'y remédier ».

« Le Cercle se propose de distribuer des prix d'encouragement aux personnes qui lui adresseront une suite d'observations satisfaisantes sur ces objets, ou même sur tout autre qui paroîtroit utile & intéressant. Ces prix consisteront en des jetons d'argent de la même forme que ceux de la Société ».

« Les prix que le Cercle avoit à distribuer cette année, avoient quatre objets bien intéressans ».

« 1^o. L'éloge de MM. TURC DE CASTELVEYRE & DOULLIOLES, fondateurs des maisons de providence de cette ville.

« 2^o. Quelles sont les causes des convulsions chez les enfans ? Quels sont les moyens de reconnoître ces causes & d'y remédier ?

« 3^o. Quels sont les moyens d'améliorer les terres de la colonie ? Quels sont les engrais qui conviennent à telle terre ou à telle plantation ?

« 4^o. Quelle est la meilleure manière de construire les divers bâtimens nécessaires aux cultures & manufactures coloniales, depuis la simple case à Nègres, jusqu'au moulin le plus compliqué, &c. » ?

« Le Cercle a vu avec quelque chagrin qu'il ne lui a rien été adressé sur la première & sur la dernière de ces questions ».

« Il a reçu un Mémoire sur la seconde question, qui concerne les convulsions des enfans, & un sur la troisième, qui regarde l'amélioration des terres de la colonie ».

« Le premier Mémoire, dont la devise est *Sans prétention*, paroît être d'un homme instruit ; mais on auroit désiré trouver dans son ouvrage des principes établis sur des faits, au lieu d'y rencontrer une théorie systématique sur le mécanisme des convulsions. La Société ne peut qu'applaudir à la modestie de l'auteur & louer son zèle ; mais elle l'invite, ainsi que les personnes qui s'occuperont de cet objet, à s'attacher principalement à indiquer quelles sont les différentes espèces de convulsions chez les enfans, quelles sont les causes qui peuvent les produire, les moyens de les prévenir, & le traitement qui convient à chaque espèce ».

« Le second Mémoire, ayant pour épigraphe : *Tout est bien dans les mains de l'Auteur des choses ; tout dégénère entre les mains de l'homme* : (EMILE,) contient des réflexions judicieuses sur les causes de la dégradation & de l'appauvrissement des terres dans les mornes, sur les moyens de retarder cette dégradation, & d'améliorer les terres employées à la culture du café. Cet ouvrage auroit mérité les suffrages de la Société ; si la partie systématique n'y avoit pas dominé ; & si l'auteur avoit présenté dans un plus grand développement les règles que l'expérience auroit pu lui fournir ».

« Le Cercle croit devoir faire une mention honorable d'un ouvrage qui lui a été adressé sur le même objet, & qui a pour titre : *Culture universelle, ou la culture développée par le secours de ses principes naturels, première partie*. Le plan de cet ouvrage est étendu, méthodique ; & l'exécution en est dirigée par des observations très-satisfaisantes. L'auteur (M. Faribault, habitant au Piment,) n'avoit pas destiné cet ouvrage pour le concours ».

« La Société se voit donc obligée de remettre les deux prix sur les convulsions des enfans & l'amélioration des terres à l'année prochaine ; les deux autres questions seront réservées pour une autre année ».

« Il a déjà été adressé au Cercle quelques papiers & cartons fabriqués pour le prix de 1650 liv. qui doit être donné, en 1787, au meilleur Mémoire sur les moyens de fabriquer pour Saint-Domingue une espèce de papier & de carton qui aient la propriété de résister aux insectes ; prix qui est dû à la bienfaisance de M. François de Neufchâteau, procureur général au conseil

190 PRIX PROPOSÉS, &c.

supérieur du Cap, membre de plusieurs académies, associé honoraire du Cercle ».

« Le Cercle prévient les auteurs qu'ils doivent lui communiquer leurs procédés ; sans quoi ils ne pourront obtenir le prix, quand d'ailleurs leur papier ou carton résisteroit aux insectes ».

« Vu l'importance des questions proposées pour 1787, la Société remettra à 1788 le prix qui doit être donné au meilleur Mémoire qui lui sera adressé sur cette question : *Le scorbut existe-t-il à Saint-Domingue ? Quelles personnes y sont le plus exposées ? Quelles causes produisent cette maladie ? Quels symptômes la caractérisent ? Quels sont les signes qui peuvent la faire distinguer, les indications des degrés de cette maladie, les moyens de la prévenir ? Quels sont ceux qui conviennent à chacun de ces degrés, & quelle est leur manière d'agir ?* »

« Chacun des prix sera d'une médaille d'or de la même forme que les jetons de la Société. Le Cercle est persuadé que ce sera moins leur valeur qui excitera l'émulation, que la noble envie de concourir au bien public ».

« Les Mémoires sur les questions proposées seront écrits en françois : tout le monde aura la liberté de concourir, excepté les membres résidens du Cercle ; les auteurs auront soin de ne point se faire connoître avant la distribution des prix ; mais ils pourront joindre à leur Mémoire un billet cacheté qui contiendra leur nom & la devise qu'ils auront placée en tête de leur ouvrage ».

« Tous les ouvrages seront envoyés francs de port, avant le premier mai 1787 ou 1788, à M. Prévost, avocat au conseil supérieur du Cap, secrétaire perpétuel du Cercle ».

- N^{os} 1, 2, 3, 4, 6, 7, 15, 18, 22, M.
ROUSSEL.
5, 8, 9, 11, 12, 16, 19, 21 M. GRUN-
WALD.
10, 14, 20, 23, 24, 25, 27, 28, 29,
M. WILLETMET.
13, M. HUZARD.
17, M. J. G. E.

Fautes à corriger dans le cahier de juillet, 1786.

Page 173, ligne 31, au lieu de quinquina, lisez ef-
quine.

Cahier du mois d'août.

Page 252, ligne 8, seur, lisez leur.

Page 321, ligne 22, que, lisez qui.

Ibid. ligne 26, que, lisez qui.

Cahier du mois de septembre.

Page 530, avant dernière ligne, T. Tacquet, lisez
J. Tacquet.

Ibid. ligne 3 de la note, tom. lvij, lisez tom. lxxvij.

Page 531, ligne 2, Querbrat, Calloet, lisez Quer-
brat Calloet, sans virgule.

Ibid. ligne 3, A Guerini, lisez A. Guerini.

Ibid. ligne 6, du Crofa, lisez du Crofco.

T A B L E.

OBSERVATIONS faites dans le département des
hôpitaux civils, année 1786, n^o 10. Suite des
Observations médico-chirurgicales de M. Dußau-
foy, chir. Page 3
Fièvre synoque putride, maladie épidémique, Par M.
Dieuleveult, méd. 51

<i>Observation sur une colique de misérère, survenue à la suite d'une indigestion.</i> Par M. Bablot, <i>med.</i>	63
<i>Postulatum de serie malorum ex venerea causa primitus effluentium;</i> à Dom. Desgranges, <i>chir.</i>	74
<i>Observation sur la terminaison heureuse d'un abcès au foie.</i> Par M. Monne, <i>chir.</i>	87
<i>Mémoire sur la touffe.</i> Par M. Delaplanche, <i>professeur d'histoire naturelle,</i>	90
<i>Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1786,</i>	108
<i>Observat. météorologiques faites à Montmorency,</i>	112
<i>Observations météorologiques faites à Lille,</i>	115
<i>Maladies qui ont régné à Lille,</i>	116

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

<i>Médecine,</i>	118
<i>Chirurgie,</i>	130
<i>Vétérinaire,</i>	134
<i>Anatomie,</i>	141
<i>Hygiène,</i>	145
<i>Matière médicale,</i>	155
<i>Pharmacie,</i>	156
<i>Chimie,</i>	163
<i>Histoire naturelle,</i>	166
<i>Botanique,</i>	169
<i>Bibliographie,</i>	ibid.
<i>Histoire littéraire,</i>	172
<i>Séance du collège de pharmacie,</i>	174
<i>Programme de l'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon,</i>	177
<i>Prospéus, Programme, & Prix proposés par le Cercle des Philadelphes du Cap-François,</i>	182

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois d'octobre 1786. A Paris, ce 24 septembre 1786.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1786.



JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

NOVEMBRE 1786.

OBSERVATIONS
FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS.

N^o II.

*Topographie de la ville & de l'hôpital de
Brie-Comte-Robert ; par M. PASCAL,
chirurgien de l'hôpital de cette ville.*

BRAÏE, BRAIE, présentement BRIE,
petite ville du gouvernement de Brie &
Tome LXIX. I

de Champagne, n'étoit, au commencement du neuvième siècle, qu'une simple paroisse de village, dont la seigneurie appartenoit à l'église de Paris.

Le roi *Louis VI*, mort en 1137, laissa entre autres enfans *Louis & Robert*. Le premier, qui succéda à la couronne, sous le nom de *Louis VII*, voulant former l'apanage de son frère *Robert*, acheta la seigneurie de Brie, & l'érigea en comté, d'où lui vient le nom de Brie-Comte-Robert; & il paroît aussi que ce fut à-peu-près dans ce temps que ce village fut changé en ville. En 1376, *Charles V* fit l'acquisition du comté & de la ville de Brie-Comte-Robert, qui, depuis ce temps, a toujours fait partie du domaine de la couronne.

Brie est distante de 14000 toises à l'est de Paris. Sa longitude est, à compter du méridien de Paris, de $0^{\circ} 16' 24''$, & sa latitude est $48^{\circ} 41' 20''$. Sa situation est assez agréable. Elle est placée sur la crête d'un coteau, disposé de manière que de quelque côté que l'on arrive, il faut monter pour parvenir dans la ville.

Au Sud Sud-Est, il y a une petite montagne qui commande le coteau, sur lequel la ville est assise. Au Nord & à l'Est, on apperçoit des bois qui sont

prèsque tous à la distance de deux lieues. Ces bois n'offrent aux botanistes d'autres plantes que celles qui se rencontrent dans les environs de Paris.

Les terres des environs de Brie sont très-fertiles. Le bled, l'avoine & les autres grains qu'elles fournissent, y sont de très-bonne qualité. Il y a cependant des cantons où l'on rencontre de la marne & de la glaise verdâtre en assez grande quantité.

On trouve aussi des veines de pierres meulières & calcaires. Au Nord Ouest de la ville, sur le bord du grand chemin de Brie à Paris, on exploitoit encore, il y a quelques années, une carrière de pierre à chaux, qui prenoit le poli comme du marbre, & l'on vantait beaucoup la chaux que l'on faisoit avec cette pierre.

Il n'y a à Brie, ni rivière, ni fontaine, & l'eau dont on fait usage est celle des puits. On trouve l'eau pour l'ordinaire à vingt ou vingt-quatre pieds, mais elle est souvent mauvaise; ce qui provient beaucoup moins de la sélénite qu'elle contient, que de la communication qu'il y a entre les puits & le conduit des fosses d'aisance. En effet, l'eau de ces puits cuit assez bien les légumes, & dissout le savon même à froid.

L'enceinte de la ville n'est pas considérable : on y compte cinq à six cents maisons, & deux mille trois cents habitants, ou à-peu-près.

Les maisons y sont , pour la plupart, mal bâties; les rues sont étroites, peu aérées; ce qui entre tient toujours dans l'intérieur de la ville une certaine humidité.

La place qui est au milieu de la ville, & où se tient le marché, n'est pas fort grande; mais cependant l'air y est assez salubre. On a eu soin d'éloigner le cimetière, & de le placer hors de l'enceinte de la ville, dans un lieu qui est assez aéré. Le seul endroit qui pourroit inspirer quelques craintes sur les qualités de l'air, est un local qui se rencontre au Nord de la ville, & où l'on trouve les débris du vieux château. Ces ruines sont entourées de fossés, dont les eaux sont presque stagnantes & toujours couvertes de plantes qui s'y décomposent. Un particulier qui a fait différentes épreuves sur ces eaux, a prétendu avoir découvert qu'elles étoient excellentes pour la teinture; mais il seroit peut-être plus important de démontrer qu'elles peuvent devenir très-nuisibles, par les émanations qui s'en exhalent, sur-tout pendant l'été.

Les habitans font usage de pain de froment assez bien fabriqué, & les pauvres y ajoutent moitié seigle. La boisson ordinaire est du vin du lieu & des environs, dont la qualité est fort médiocre.

Quant aux autres alimens, les bourgeois se nourrissent de bœuf, de veau & de volaille. Les habitans d'une condition inférieure font la soupe avec du mouton & du cochon, & l'on a remarqué qu'ils étoient presque tous affectés de gale & de dartres.

Les pauvres ont une nourriture encore plus insalubre. Ils emploient pour faire la soupe des graisses qu'on apporte de Paris; & soit que ces graisses ainsi ramassées aient acquis de mauvaises qualités, soit qu'elles aient séjourné dans des vaisseaux de cuivre, j'ai cru m'appercevoir qu'elles produisoient souvent des coliques à ceux qui en font le plus d'usage.

Ces coliques paroissent plus spasmodiques qu'humorales; le pouls est petit & concentré, les urines se suppriment, le vomissement s'établit, le corps est dans une agitation continuelle, & le sphincter de l'anüs est le plus souvent si resserré, qu'on ne peut administrer aucun lavement. Ces coliques affectent également tous les âges; & j'ai remarqué qu'elles

étoient plus communes après les hivers où les pauvres avoient été privés de végétaux.

Dans les premiers temps que j'observai cette maladie, je crus que la saignée pourroit être utile pour apporter du relâchement ; mais, ayant remarqué que les malades qui avoient été saignés étoient plus long-temps à guérir que les autres, j'employai pour tous remèdes les mucilagineux, les adoucissans, & les bains surtout, qui me permettoient au bout de deux ou trois jours de faire administrer des lavemens avec succès.

L'hôpital de Brie a été fondé en 1208, par Robert de France, pour y recevoir les pèlerins, & a ensuite été accordé aux pauvres malades. Il a été long-temps gouverné par des religieuses qui en étoient les maîtresses absolues, & qui prenoient le titre de chanoinesses. Cet hôpital ayant été abandonné vers la fin du seizième siècle, ses biens furent administrés par un régisseur, sous l'autorité des supérieurs ecclésiastiques. En 1680, les maire & échevins de la ville de Brie intentèrent procès au particulier qui régissoit alors les biens de l'hôpital, pour l'obliger à leur rendre compte de sa gestion : cette contestation fut terminée par un arrêt du con-

feil de la même année, qui défendit aux maire & échevins de se mêler de l'administration de cette maison, sous peine de 300 livres d'amende, le Roi se réservant de nommer un régisseur sur la présentation de M. le grand-aumônier, & de se faire rendre compte de tout ce qui regardoit cet hôpital.

On ne sait pas jusqu'à quelle époque cet arrêt a été exécuté ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les dispositions ont cessé, il y a long-temps, de faire loi, & qu'il étoit même tombé dans l'oubli : il y avoit seulement un ecclésiastique nommé par M. l'archevêque de Paris, pour faire la recette & la distribution des biens de cette maison, dont il ne rendoit compte qu'à ce prélat.

En 1781, cet hôpital, abandonné depuis si long-temps a été rétabli par les soins de M. *Antoine Bailli*, Bailli de Brie, & les pauvres ont recouvré l'asyle qui leur appartenoit. Il y a eu depuis quelques nouvelles contestations relatives à l'administration de cet hôpital, sur lesquelles il suffit de savoir qu'elles ont fait retrouver l'arrêt de 1680, qui établit que l'hôpital de Brie appartient au Roi.

L'hôpital de Brie-Comte-Robert est dans le centre de la ville, situé sur une

espèce d'éminence, & entouré de tous les côtés de maisons.

Le corps du bâtiment a vingt-deux toises de longueur sur vingt-deux pieds de largeur, & est placé entre deux cours, l'une au Sud-Ouest, de cinquante-sept toises de longueur sur sept & demie de largeur, & l'autre au Sud-Est, de quarante-une toises de long sur trois & demie de large.

Cet hôpital a été fort long-temps abandonné & inhabité, mais il a été rétabli en 1781; & depuis ce temps, on y entretient douze lits de malades, six pour les hommes, & six pour les femmes. Il y a une salle pour les hommes, & une autre pour les femmes. Ces salles sont placées au premier étage, & éclairées par des croisées de huit pieds de haut, ayant vue sur les deux cours. La salle des hommes a vingt-six pieds de longueur sur vingt-deux de largeur: celle des femmes en a dix-neuf sur vingt-deux. Elles ont l'une & l'autre plus de dix pieds de hauteur, & sont échauffées dans l'hiver par des poêles de faïence. Les lits sont de trois pieds & demi, ce qui ne permet pas d'y placer plus d'un malade; mais, lorsque le nombre des malades excède celui des lits, on couche sur des lits de sanglé ceux qui sont arrivés les derniers.

*RÉFLEXIONS & OBSERVATIONS
sur la fièvre-miliaire ; par M. LE
TUAL fils , chirurgien en survivance
des hôpitaux de Baïeux.*

Il règne dans certains cantons de la Normandie une fièvre à laquelle on donne le nom de miliaire. Cette fièvre , qui n'est connue dans ce pays que depuis vingt ans à-peu-près , est une maladie qui peut être grave & dangereuse par elle-même ; mais on peut assurer que les ravages qu'elle produit sont beaucoup multipliés, soit par la terreur qu'elle fait naître dans l'esprit de ceux qui en sont frappés, soit par les préjugés qui empêchent de connoître la nature & son caractère : ces préjugés sont d'autant plus dangereux, qu'ils ne sont pas tous produits par l'ignorance , & que plusieurs doivent leur origine à de faux principes, malheureusement trop accrédités par des gens de l'art , dont les ouvrages ou les observations ont été accueillis du public. Si je me permets de combattre ces préjugés, c'est par des raisons fondées sur l'expérience , & après avoir attentivement réfléchi sur la nature , les causes , les effets & le traitement de cette maladie.

L'invasion de la maladie dont il est ici

question, se fait ordinairement par un froid assez considérable; la langue est chargée, tantôt jaune, tantôt blanche; les malades se plaignent de mal de tête; ils ressentent des douleurs dans les reins; enfin ils ont une courbature universelle. Bientôt on voit succéder à ces symptômes une chaleur brûlante, accompagnée de sueurs; la poitrine se serre, sur-tout vers le cartilage xiphoïde; il survient des coliques, des nausées & des vomissemens glaireux, bilieux & de couleur bleue.

A ces premiers symptômes, on oppose ordinairement de légers sudorifiques, tels que la racine de scorfonère avec des sirops altérans, une légère infusion de sureau, ou du lait dans lequel on met infuser de la canelle, &c. On couvre bien les malades, on ne les évacue ni par haut, ni par bas; on leur donne même un peu à manger, & l'on prédit qu'ils vont avoir la miliaire.

En effet, le troisième ou le quatrième jour, le pouls se serrant davantage, la respiration devient plus laborieuse, la poitrine s'opprime de plus en plus, il survient une petite toux, le malade s'agite, la langue paroît plus chargée, les mains tremblent, il ressent une chaleur brûlante à l'intérieur, les sueurs augmen-

tent ; & en cet état , la prédiction commence à s'accomplir. On voit sortir sur la poitrine , le long du cou , sur le ventre , aux bras & aux cuisses , des taches semblable à des morsures de puces , lesquelles ne tardent pas à s'élever & à se remplir d'une liqueur claire & transparente : la bouche du malade exhale une odeur fétide ; l'appartement est infecté d'une odeur acide , désagréable , les yeux deviennent larmoyans , les oreilles bourdonnent , la pulsation des carotides se fait appercevoir très-sensiblement , le malade délire , la voix devient tremblante , on remarque des soubresauts dans les tendons , les lèvres se dessèchent , la langue se couvre d'une croûte noire , les dents sont engluées d'une matière visqueuse & noirâtre , la membrane pituitaire ne fait plus aucune sécrétion , les deux narines se rapprochent , le pouls devient plus profond & intermittent ; enfin des sueurs froides , le froid des extrémités , un dévoiement colliquatif & infect , un aspect noirâtre de tout le corps , & des hémorrhagies , annoncent que la mort est certaine.

Dans ces différentes phases de la maladie , que fait-on communément ? on a recours aux loochs & aux potions béchiques ; on applique les vésicatoires ,

& on continue à employer les remèdes propres à porter à la peau : on regarde cette éruption comme l'expulsion du virus morbifique , & on croit favoriser la marche de la nature, en travaillant à augmenter le nombre des pustules miliaires.

En comparant les symptômes de cette formidable maladie, & les effets du traitement dont on se sert ordinairement pour la combattre, je n'ai point trouvé des motifs de croire à l'existence de la fièvre miliaire comme maladie essentielle; mais j'ai toujours regardé cette maladie comme une fièvre putride-maligne, dans laquelle la perversion des humeurs est portée jusqu'à la dissolution par l'effet des circonstances particulières dans lesquelles se trouvent les malades. Cette opinion est celle qu'ont eue un grand nombre de médecins du premier mérite sur la nature de la fièvre miliaire; mais il est temps de déduire les raisons sur lesquelles j'établis la mienne.

On entend par maladie l'effort que fait la vie pour éloigner la mort, c'est-à-dire que dans tout état contre-nature, il existe un principe hétérogène ou délétère, que le concours des forces organiques tend à expulser. Ce principe délétère doit commencer à se développer

dans les premières voies; & s'il n'est évacué ou détruit de manière à avoir changé de nature, il s'infine dans les secondes, ce qui est le plus souvent très-pernicieux.

Ce germe morbifique se manifeste d'abord dans les premières voies, & la raison en est sensible. C'est dans l'estomac & dans les intestins que s'opère la décomposition des alimens ou la digestion, qui est le premier mobile de toutes les fonctions de l'économie animale. Si les alimens pèchent par leur qualité ou par leur quantité, relativement à la personne qui les prend, il en résulte nécessairement une altération dans les sucs propres à la nutrition, & cette altération se communiquant de proche en proche, se propage dans le tissu cellulaire; ce qui gêne l'action du système artériel, & fait naître un engorgement sanguin.

Voilà donc un engorgement universel contre lequel toutes les forces doivent se réunir. L'action des vaisseaux sanguins est augmentée; & aussitôt que la matière, qui faisoit pression sur les extrémités artérielles, a été divisée, il survient des sueurs, & enfin une éruption miliaire. Je regarde l'éruption comme un accident produit par une matière féreuse qui se porte à la peau, & qui ne peut sortir par les pores de cet organe, soit à

cause de sa trop grande abondance, soit à cause de sa mauvaise qualité. *Riviere* pensoit la même chose, lorsqu'il a dit : *Sudor qui non effluit, sed juxta granorum milii in cute apparet, malus.*

L'éruption miliaire, bien loin d'être une maladie essentielle ; ne peut être regardée, selon moi, que comme un effet de la décomposition & de la putréfaction des humeurs, qui doit avoir lieu toutes les fois que dans une maladie dont le siège est dans les premières voies, on s'occupera de faire suer les malades, au lieu d'attaquer par des évacuans la source de la maladie.

Je vais rassembler ici en peu de mots la principale preuve de cette assertion.

1°. C'est un fait d'observation de tous les temps, que les éruptions miliaires, soit dans les maladies aiguës, soit dans les maladies chroniques, dépendent le plus souvent des premières voies.

2°. Avant de traiter les fièvres humorales par des moyens incendiaires, on ne connoissoit point la fièvre miliaire dans cette province.

3°. Aujourd'hui on ne voit point naître la fièvre miliaire entre les mains de ceux qui traitent les maladies febriles suivant les principes légitimes de l'art, c'est-à-dire entre les mains de ceux qui prescrivent les

moyens propres à produire les évacuations nécessaires dans le commencement de ces maladies. Or, en faisant dans ce pays-ci, aux malades que je gouverne, ce que fait tout médecin qui est appelé auprès d'un malade dont la tête est embarrassée, le pouls plein & la langue chargée, c'est-à-dire en saignant, & en évacuant par haut & par bas, plus ou moins, suivant la disposition du sujet ; il m'arrive le plus souvent de faire évanouir la fièvre miliaire, & de détourner cette prétendue crise que la nature veut, dit-on, opérer par les sueurs. En effet, je puis assurer que toutes les fois que j'ai eu le bonheur d'être appelé à l'époque des premiers symptômes, je suis parvenu à prévenir cette maladie ; en administrant un émético-cathartique, qui a fait rendre par le vomissement une quantité de matières vertes & glaireuses, mêlée souvent de plusieurs vers. Je citerai seulement à ce sujet l'observation suivante, choisie parmi un très-grand nombre de faits analogues que j'ai eu occasion de rencontrer, soit en suivant les malades de mon père, soit auprès des miens.

Dans le mois d'avril dernier, un homme revenant d'une foire où il avoit beaucoup fatigué, fut saisi d'un abattement confi-

dérable qui fut suivi d'un frisson fort long. Au frisson succédèrent différens accidens, tels que mal de tête, nausée, & une sueur considérable. Les personnes qui entouroient alors le malade, crurent voir dans ces symptômes tous les signes précurseurs de la fièvre miliaire; en conséquence, on lui enveloppa la tête dans un bonnet de laine recouvert de serviettes pliées en plusieurs doubles, on le surchargea de couvertures, & bientôt il s'établit une sueur si abondante, que lorsque j'arrivai, sur les cinq heures du matin, je trouvai le lit pénétré d'une sueur fétide; le malade étouffoit sous les couvertures; il avoit déjà des points rouges sur le cou, & il supplioit qu'on le délivrât du supplice qu'il éprouvoit. Je ne tardai pas à le faire découvrir, & j'obtins même qu'on le changeât de lit, malgré le préjugé qui faisoit regarder ce changement comme pernicieux.

Je revins une heure après examiner de nouveau ce malade, & n'ayant point remarqué qu'il eût des signes de pléthore sanguine, je bornai mes remèdes à lui faire prendre trois grains d'émétique & une demi-once de sel d'Epsom, dans dix onces d'eau; ce qui lui fit vomir une grande quantité de matières glai-

reuses & bilieuses, & en outre trois vers, longs chacun d'un pied : ce remède agit aussi par bas, & l'effet de ces évacuations fut si heureux, que le malade se trouva non-seulement soulagé, mais, pour me servir de ses expressions, qu'il se crut guéri. Le soir, je lui fis donner des lavemens avec de l'eau de rivière & du sucre rouge. Il but pendant la nuit de la limonade nitrée & aiguillée. Le troisième jour, il prit une potion purgative, & au grand étonnement des parens & des partisans de la fièvre miliaire, ce malade entra en pleine convalescence le cinquième jour.

4°. La méthode de provoquer les sueurs par l'usage des médicamens chauds, & par les autres moyens d'exciter la chaleur, change la nature de la maladie, & donne un caractère de malignité à une affection qui auroit été aussi simple que celle dont je viens de rapporter l'histoire. Autant on a de succès & de facilité dans le traitement, lorsqu'on est appelé à temps, c'est-à-dire dans les premiers jours de la maladie, & avant qu'on ait employé les sudorifiques & les cordiaux, autant on est malheureux lorsque les premiers jours de la maladie ont été remplis par l'usage de ces remèdes, dan-

géreux en pareille circonstance. Que doit-il arriver en effet par cette médecine incendiaire ? les mauvais sucs restent stagnans dans les premières voies , & ne cessent d'y produire de l'irritation ; les forces , bien loin d'être réparées , sont subitement oppressées par l'engorgement général qui suscite le mouvement trop précipité des liqueurs. Les humeurs se dépouillent des parties qui leur sont le plus essentielles ; & leur cohérence étant bientôt détruite , elles tombent en dissolution. Il est des malades qui succombent promptement à cet état ; il en est d'autres qui y résistent plus longtemps. J'ai vu des malades vivre pendant quarante jours au milieu d'une alternative de sueur & d'éruption , sans qu'on eût changé de linge , au point qu'au moment de leur mort , la paillasse même étoit pourrie. Quelquefois il est encore possible de sauver les malades , même après plusieurs jours de mauvais traitement.

Un tailleur nommé *Lalonde* , qui avoit été traité par les sudorifiques , & qu'on avoit accablé de couvertures , tomba en peu de jours dans la situation la plus fâcheuse. Il étoit baigné de sueurs d'une fétidité considérable ; l'éruption étoit extrêmement abondante ; il s'exhaloit de

son corps une odeur putride, & la foiblesse paroïssoit si considérable, qu'on le regardoit comme mort. Je fis changer les linges du malade, & je lui prescrivis pour boisson de l'eau de riz sucrée, dans laquelle je fis exprimer le suc de deux citrons. En même temps je lui fis prendre un paquet de poudre, composée de deux grains d'ipécacuanha, autant de sel essentiel de quinquina, un quart de grain de camphre, & trois grains d'yeux d'écrevisses, & je lui ordonnai de plus des lavemens presque froids, faits avec une décoction de quinquina légèrement camphrée. Par ce moyen les sueurs diminuèrent, la maladie marcha ensuite régulièrement, la coction s'établit; j'employai les purgatifs aux momens convenables; & au bout de quarante-cinq jours, j'eus le plaisir de voir cet homme arrivé à une guérison qu'il n'auroit jamais obtenue si, docile aux préjugés, j'eusse voulu entretenir des sueurs qui le conduisoient au tombeau.

5°. La fièvre miliaire est si peu une maladie essentielle, qu'elle a lieu, principalement sur les malades foibles, cachymés & épuisés, & que son intensité & sa durée sont proportionnées à cette foiblesse. Il y a plus, s'il arrive quelque-

fois qu'un malade échappe à ce traitement chaud que le peuple adopte avec tant d'empressement, la vie n'est plus par la suite qu'une alternative perpétuelle de sueurs & d'éruption miliaire; mais, à force de récidive, le malade s'affoiblit; &, après avoir traîné une vie languissante, il finit par succomber. *Hippocrate* n'avoit-il pas prévu ce cas, lorsqu'il a dit : *Calidum frequentiore usu hæc invehit incommoda, carnis effæminationem, nervorum impotentiam, animi torporem, eruptiones sanguinis, animi deliquia, hæc quibus mors.* (Aphor. 16, section v.)

6°. Mais on objecte que supprimer les sueurs, c'est arrêter une excrétion critique, & déranger avec témérité la marche de la nature. On répète cet aphorisme d'*Hippocrate* : *Quòd vergit natura, ed ducendum.*

La sueur qui précède l'éruption miliaire n'a aucune des qualités critiques, puisqu'elle a lieu au commencement de la maladie, qu'elle ne prend point à des jours réguliers, qu'elle ne se termine point à une époque fixe, & que les malades qui en guérissent ont une convalescence singulièrement longue, difficile, & que les rechutes sont très-fréquentes. On peut donc sans aucun inconvénient,

& même avec beaucoup d'avantage, l'arrêter par des remèdes de différente nature, parmi lesquels les évacuans & les acides doivent dominer.

On a souvent abusé du nom & de l'autorité d'Hippocrate pour soutenir une opinion particulière, & il n'est peut-être point d'aphorisme qu'on ait appliqué aussi légèrement que celui-ci, parce qu'il est vague & susceptible d'être interprété d'une manière différente, suivant les différentes circonstances.

Mais à cette citation peu décisive d'Hippocrate, il est facile d'opposer des faits décisifs tirés du même auteur.

Dans l'aphorisme 61 de la section vij, Hippocrate dit : « Une sueur abondante & continue, chaude ou froide, démontrent un excédent d'humidité, qu'il faut purger par en haut dans les hommes robustes, & par en bas dans les hommes foibles. » Et dans les épidémies (*epid.* 1, *sect.* ii), il a écrit : « Philisque sua le premier jour ; le trois, la fièvre fut aiguë avec sueur, & il mourut le sixième ». Enfin, on trouve dans les ouvrages de ce grand homme un grand nombre de principes propres à faire voir qu'il ne regardoit pas les sueurs semblables à celles qui paroissent dans les fièvres miliaires, comme des sueurs

critiques ; tels sont entre autres ceux-ci. « La sueur qui commence en même temps que la fièvre dans les maladies aiguës est très-mauvaise, parce qu'elle annonce une crise imparfaite & très-laborieuse, (*Coac. Prænot. c. xxvj, n° 3*), (*Epid. lib. ij, n° 2*). Les sueurs abondantes qui fatiguent sont toujours mauvaises ; & si la fièvre ne diminue pas, elle en devient plus longue. (*Aph. lvj, lib. iv, ibid.*) »

Riviere s'est exprimé aussi d'une manière positive sur l'article des sueurs : tantôt il avance que les sueurs sont mauvaises dans les maladies aiguës ; tantôt il établit que les sueurs sont très-dangereuses dans les maladies aiguës, parce qu'elles annoncent qu'il y a dans les humeurs une pourriture propre à porter le plus grand trouble dans l'économie animale.

Qu'on ne croie pas cependant que je sois d'avis que les sueurs ne sont jamais utiles. Je fais toute l'attention qu'un médecin praticien doit apporter à cette excrétion, mais il faut qu'elle soit critique & non symptomatique, c'est-à-dire qu'elle paroisse après des signes de coction ; autrement elle est mauvaise, & c'est le sentiment d'Hippocrate, (*Aphor. xxxvj, sect. vij*) : *Sudores, &c. hi enim sudores*.

judicant morbos, qui verò non ita fiunt, laborem significant, morbi longitudinem & recidivam.

Mais en admettant dans les maladies aiguës l'indication de favoriser les sueurs dans certaines circonstances, je pense que la méthode de les solliciter par les médicamens chauds est très-dangereuse, parce que ces remèdes agissant violemment, portent l'éruption à l'intérieur & à l'extérieur, & qu'après avoir d'abord poussé à la peau, ils finissent par supprimer la transpiration : aussi avons-nous vu arriver plus d'une fois en pareille circonstance, que l'éruption miliaire se supprimoit subitement, & qu'on étoit obligé, pour la rappeler, d'avoir recours aux bains chauds.

Ce n'est donc pas sans fondement que nous combattons la méthode ordinaire de traiter les fièvres qui règnent dans ce pays-ci, & auxquelles on a donné le nom de fièvres miliaires, à raison des accidens. En adoptant dans le traitement de ces maladies les bons principes de médecine clinique, c'est-à-dire, en employant dans les premiers jours les évacuans & les saignées, si les forces du malade permettent d'y avoir recours, & en donnant ensuite les antiputrides acidules

& laxatifs, nous croyons avoir trouvé, mon pere & moi, le moyen de prévenir l'éruption miliaire quand elle n'étoit point développée, & celui de guérir beaucoup plus promptement cette maladie quand elle a lieu.

OBSERVATIONS sur des maladies exanthématiques, (miliaires) avec dissolution du sang & des humeurs, envoyées en 1780; par M. SIMARD, médecin de l'hôpital de la ville de Moulins.

PREMIERE OBSERVATION.

Une jeune personne, âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament sanguin, assez bien réglée, avoit depuis près d'un an un violent mal de tête, symptôme que l'on attribuoit au transport du sang vers le cerveau, & à une disposition nerveuse. On avoit fait inutilement plusieurs saignées du pied & différens autres remèdes, pour dissiper cette indisposition habituelle, lorsque dix mois environ après le commencement de cette affection chronique, la malade fut saisie d'accidens plus graves & multipliés qui annonçoient une maladie aiguë.

Le premier jour il y eut des nausées, un mal de tête beaucoup plus violent qu'à

qu'à l'ordinaire, & une fièvre très-vive. On ne donna d'autre remède qu'une tisane de sureau & du vin sucré. Le second jour, il survint un gonflement universel; la malade avoit mal à la gorge, avec difficulté d'avaler; & sur le soir, on commença à distinguer une éruption miliaire sur tout le corps. La peau étoit sèche & aride, le pouls grand & développé, & la physionomie n'étoit pas bonne. Le troisième jour, tous les accidens augmentèrent; le ventre étoit serré sans tension; l'éruption de la face parut très-brune, ou plutôt on ne vit plus à la place de l'éruption que de petites taches gangreneuses, comme des échimoses répandues sur tout le visage, mais particulièrement sur les yeux. Il se manifesta dès-lors un symptôme non moins formidable; les urines devinrent noires & sanguinolentes. Des symptômes aussi graves, survenus si rapidement, annonçoient une fin prochaine, qui eut lieu le quatrième jour.

II^e OBSERVATION.

Un jeune homme âgé de vingt-deux ans, d'un tempérament sanguin, & qui avoit toujours joui d'une bonne santé, fut saisi, le 8 janvier 1780, d'un violent

mal de tête. Il ne dormoit pas la nuit ; sa langue étoit couverte d'une croûte blanchâtre ; sa gorge étoit un peu douloureuse , mais la fièvre étoit très-modérée.

Le second jour de la maladie , il souffroit moins : il but le matin de l'eau édulcorée avec du sirop de guimauve & du vin sucré. Vers le midi , on fit une saignée du bras de deux poëlettes ; & peu après , la maladie prit un caractère plus violent & plus fâcheux. La fièvre devint plus forte , les yeux parurent enflammés & larmoyans ; il s'établit un gonflement inflammatoire par tout le corps , mais particulièrement à la face. Dès ce moment , le malade eut aussi des nausées , il vomit de la bile jaune , mais sans que son anxiété en fut diminuée. Le soir , la fièvre parut moindre ; le sang qui étoit dans les poëlettes étoit couvert d'une légère pellicule blanche , & le *serum* parut fort abondant.

Le troisième jour au matin , trente-six heures après l'invasion de la maladie , il se manifesta une petite toux , accompagnée de crachats d'une humeur blanche , limpide & teinte d'un sang fort rouge. Sur le soir , il s'établit une sueur assez considérable , pour laquelle on changea le malade ; il buvoit toujours du

vin sucré, & se sentoît très-gonflé. On apperçut sur les dix heures un commencement d'éruption à toute la surface du corps, sans pouvoir bien caractériser quelle étoit sa nature. On changea la boisson, en donnant, à la place d'eau édulcorée avec du sirop de guimauve, une décoction de scorfonère; le vin fut continué à l'insu du médecin, qui l'avoit défendu. Le mal de gorge se fit sentir, & l'on eut recours aux gargarismes de différente nature.

Le quatrième jour, la fièvre persévéra avec la même intensité; le gonflement général étoit toujours le même, mais l'éruption étoit plus décidée. A la face, le tissu de la peau étoit de couleur pourpre, & il paroissoit tout engorgé par le gonflement des houpes nerveuses. Les yeux étoient presque fermés. La poitrine étoit couverte de taches assez étendues, d'une couleur rouge assez foncée, mais sans figure déterminée. Les extrémités tant supérieures qu'inférieures, étoient chargées d'une éruption miliaire disposée par plaques, & de quelques gros boutons, dont la pointe étoit remplie de sérosité, & qui formoit ainsi une espèce de phlyctène. Le bas ventre, sans

être tendu, n'étoit point libre, & les urines étoient de couleur naturelle.

Le cinquième jour l'éruption continuoit; la peau étoit sèche; les crachats, sans avoir plus de consistance, devinrent noirs & plus abondans, & il sortoit une pareille humeur par le nez. On donna quelques cuillerées d'un looch fait avec l'huile d'amandes douces, le sirop d'œillet & le kermès minéral. Cependant le mal de gorge augmentoit, la déglutition devenoit de plus en plus difficile, & le malade n'avoit point d'évacuations. Vers le midi, la fièvre parut moins forte, l'esprit étoit très-présent, mais les autres accidens persévéroient dans toute leur intensité. Au commencement de la nuit, la gêne de la déglutition & la sécheresse de la langue augmentèrent au point, que rien ne pouvoit plus passer. L'humeur noire & sanguinolente qui s'écouloit par les narines, fut portée à la quantité de huit ou dix onces. Vers les trois heures du matin, le ventre s'ouvrit, & il en sortit une grande quantité de matière noire & infecte. La parole ne pouvoit se former qu'avec peine, mais les idées parurent justes, & la tête sans altération, jusqu'au dernier moment. Le

malade finit à six heures sans agonie. Immédiatement après la mort, le corps devint de couleur blafarde, les éruptions disparurent, il sortit beaucoup de sang par le nez; & avant douze heures, le cadavre se tuméfia considérablement, ce qui, comparé avec les symptômes de la maladie, démontra bien la dissolution gangreneuse & putride des humeurs.

Ces deux observations, qui m'ont été communiquées, sont de même nature que l'observation suivante, que j'eus occasion de faire à-peu-près à la même époque.

III^e OBSERVATION.

Un jeune homme, âgé de vingt-six ans, avoit essuyé quelques années auparavant, une petite - vérole discrète, & jouissoit d'une assez bonne santé. La seule chose dont il se plaignoit quelquefois, étoit un sentiment de chaleur intérieure, qu'il avoit peine à calmer, & pour lequel ils'étoit mis à l'usage de l'eau, pour boisson ordinaire. Dans cette disposition, ce jeune homme fut saisi tout-à-coup, & sans aucun accident avant-coureur, d'un frisson accompagné de douleur de tête, de lassitude & de défaillance. Dans la chaleur qui

succéda à ce frisson, la peau devint rouge des pieds jusqu'à la tête, & le malade se plaignit d'un grand mal de gorge. Ne soupçonnant autre chose qu'une fièvre rouge, je me contentai de prescrire la diète, avec une boisson diaphorétique. Mais bientôt la peau fut parsemée d'une éruption semblable au millet, la face se tuméfia, & le gonflement devint égal par tout le corps, sur-tout aux bras & aux jambes. L'éruption n'étoit pas la même par-tout, il y avoit aux extrémités, & à la face sur-tout, des boutons plus gros que les autres, ce qui me fit douter de la nature de cette maladie, & songer qu'elle étoit peut-être une petite-vérole de mauvaise qualité. La fièvre étoit forte, le pouls gros, la langue sèche & chargée, les yeux ardens & fatigués. Il y avoit beaucoup d'altération; les urines couloient assez abondamment, mais le ventre étoit ferré, comme il l'est d'ordinaire dans le commencement des maladies éruptives. Il y eut des sueurs, & la nuit fut plus tranquille que je n'aurois cru.

Le lendemain les symptômes furent plus pressans; les exanthèmes ne firent qu'augmenter. Les boutons amoncelés, formoient des plaques en grappes. Il y

eut des maux de cœur, les urines devinrent rares & difficiles, & il s'établit de la douleur, de la tension & du gonflement à la région lombaire & hypogastrique.

Perfuadé que cette maladie tendoit avec la plus grande promptitude à la dissolution & à la gangrène, je mis tout de suite en usage les anti-putrides les plus actifs, mais je n'eus pas la consolation d'apporter le plus petit soulagement au malade. A chaque instant je remarquois un progrès fatal. Les urines, de noires, devinrent sanguinolentes; enfin ce fut bientôt du sang tout pur. Les selles qui succédèrent aux borborygmes & au météorisme du ventre, étoient de même nature que les autres, c'est-à-dire qu'après avoir été très-noires & très-fétides, elles devinrent sanguinolentes & tout-à-fait sanguines. Cette hémorrhagie fut si considérable, que je n'exagère pas, en estimant que le malade a rendu dix pintes de sang, depuis le deux de la maladie jusqu'au cinq, jour auquel il mourut à cinq heures du matin, sans avoir perdu ni sa connoissance, ni sa présence d'esprit jusqu'à son dernier moment.



OBSERVATIONS générales & particulières sur la fièvre miliaire & sur la fièvre rouge ; par M. DUFAU, médecin de l'hôpital de Dax.

Dans le mois de décembre 1779, il y avoit, à l'hôpital de Dax, plusieurs fièvres éruptives. Les unes étoient caractérisées par la sortie d'un assez grand nombre de boutons, de la grosseur d'une lentille, lesquels se remplissoient de férofité, & rendoient quelquefois une sorte de matière purulente. La fièvre étoit continue & redoubloit le soir ; mais elle n'avoit rien de menaçant, & se calmoit ordinairement dès que l'éruption avoit fait son cours, ce qui arrivoit le plus souvent dans l'espace de cinq à six jours. L'absence d'accidens & la marche-régulière de la maladie, ne permirent pas d'employer d'autre moyen de guérison, qu'un régime adoucissant, humectant & tempérant. On purgea vers la fin, mais fort légèrement, & quelques malades même furent dispensés de ce remède.

Il y avoit d'autres fièvres, également continues avec redoublement, accom-

pagnées d'une éruption de petits boutons rouges , qui couvroient tout le corps : ces boutons dispa-roissoient à huit , neuf , ou dix heures du matin , & reparoissoient le soir vers quatre ou-cinq heures , lorsque la fièvre redoubloit. Au bout de deux , trois ou quatre jours , les rougeurs s'évanouissoient , & il survenoit une inflammation à la gorge. Cependant il arrivoit quelquefois que cette inflammation survenoit dans le temps que les rougeurs subsistoient encore , ce qui étoit fort rare : elle étoit forte en général , & quelquefois elle est devenue si violente chez certains malades , qu'elle interrompoit le passage de toute boisson. La durée de cette inflammation étoit de trois à cinq jours. Après ce terme , elle se calmoit , & la fièvre se dissipoit insensiblement. En général , le traitement de cette fièvre a été aussi simple , & aussi heureux que celui de la précédente. Une diète sévère , un régime humectant & tempérant , des lavemens d'eau pure qu'on rendoit quelquefois laxatifs avec la casse , des cataplasmes émolliens & quelques légers minoratifs ; voilà les remèdes qui ont suffi pour le plus grand nombre des malades. Il y eut cependant quelques cas où la maladie a été plus

grave & plus fâcheuse, comme on va le voir dans les observations suivantes.

Le 5 du mois de décembre, je vis pour la première fois, à six heures du soir, une jeune personne malade depuis quatre jours; elle étoit d'un tempérament foible, pituiteux, & elle languissoit depuis plusieurs jours. Je la trouvai rouge comme de l'écarlate; son pouls étoit très-fréquent, précipité, mais petit: elle souffroit vivement de la gorge, & ne pouvoit rien avaler. On lui mettoit de temps en temps dans la bouche un petit linge, imbibé d'eau; mais à peine pouvoit-elle le sucer. Elle avoit déjà été saignée trois fois. Je fis appliquer, sur la partie souffrante, le cataplasme de *mica panis*, & je lui ordonnai en même temps des lavemens d'eau de poulet.

Le 6 du mois, cinquième jour de la maladie, les rougeurs & les boutons avoient disparu à neuf heures du matin, & avoient laissé la peau couverte d'aspérités légères. La difficulté d'avaler & d'ouvrir la bouche étoit la même, le pouls avoit toujours un caractère de petitesse & de fréquence. Le sixième jour tout se passa comme la veille. Le septième, les boutons rouges, qui jusqu'à ce moment, s'étoient dissipés le matin

pour revenir le soir, ne parurent plus. La malade avaloit un peu plus aisément. On lui fit prendre souvent du bouillon à petite dose, & de l'eau de riz : elle ne souffroit pas, & assuroit qu'elle étoit bien, mais je la trouvois très-mal. Le huitième jour, le pouls étoit si bas, que je craignis qu'elle ne passât point la journée. Je fis appliquer des vésicatoires aux jambes, ce qui ranima le pouls, & parut donner quelque espérance. Le 9, on apperçut, en levant le cataplasme émollient, qu'il y avoit une parotide fort engorgée. On rendit le cataplasme plus maturatif, en le faisant avec la mauve, l'ésule, l'oignon de lis, le levain de seigle & le galbanum. Le 10, la parotide étoit aplatie & paroïssoit se résoudre. La malade avoit la face blafarde & l'haleine fétide. Je fis préparer un minoratif avec le séné & la manne; mais l'opiniâtreté avec laquelle elle refusa toute espèce de remède, me força à recourir à l'eau émétisée, qui produisit plusieurs évacuations. Néanmoins l'état de la malade n'en fut pas amélioré. Le 11, la parotide étoit dissipée, mais le pouls étoit très-bas. Je voulois employer le quinquina, mais il fut impossible de rien faire prendre à la ma-

lade, qui mourut le 13, en assurant toujours, comme elle l'avoit fait dans le cours de la maladie, qu'elle se trouvoit très-bien.

La sœur aînée, & la mère de cette jeune personne, qui furent attaquées de la même maladie, s'en tirèrent fort heureusement.

La sœur aînée, d'un tempérament très-vigoureux, n'eut que peu de rougeurs & de boutons; mais l'inflammation du gosier & la fièvre furent vives, & elle fut deux jours sans pouvoir avaler. Le pouls étoit fort & plein. Deux saignées du pied firent tomber cette inflammation, & en peu de jours la malade fut assez bien pour prendre une légère purgation, après laquelle la fièvre cessa, & la maladie fut terminée.

La mère tomba malade le lendemain du jour où sa fille aînée avoit été frappée de cette maladie. Elle n'eut point de rougeur; l'inflammation du gosier fut beaucoup moins vive, ainsi que la fièvre. Un régime humectant & tempérant, avec la diète, la rétablirent aussi promptement.



OBSERVATIONS diverses sur des fièvres éruptives, & principalement sur des fièvres miliaires faites à l'hospice Saint-Sulpice.

PREMIERE OBSERVATION.

Fièvre aiguë catarrhale, suivie d'une éruption scarlatine. Avril 1780.

Une femme, âgée de vingt-six ans, entra à l'hôpital le 26 février avec des symptômes de catarrhe, & très-pen de fièvre. Au bout de trois jours, la maladie se déclara pour être cette espèce de fièvre aiguë, nommée vulgairement fièvre putride. La tête parut embarrassée, & le pouls étoit plutôt foible & irrité, que fort & plein. Je fis administrer l'eau de tamarins émétisée, & appliquer des vésicatoires aux jambes. La boisson émétisée fut continuée pendant deux jours, & il y eut des évacuations par haut & par bas, aussi louables qu'abondantes; les vésicatoires produisirent beaucoup d'effet, & le troisième jour la maladie auroit paru terminée, si la malade n'avoit pas conservé encore dans sa physionomie un

caractère qui n'étoit pas naturel. Cependant la toux étoit moins sèche, & la peau plus moite : le pouls conservoit encore un peu de vivacité, lorsque les règles parurent, ce qui apporta un relâchement plus sensible ; mais les choses changèrent bientôt de face. A peine l'écoulement menstruel étoit-il terminé, après avoir duré autant qu'à l'ordinaire, qu'on apperçut à la poitrine des taches de diverse grandeur, qui avoient la couleur de lie de vin, & qui caufoient un prurit assez fort sur les parties où elles avoient pris naissance. Cette éruption scarlatine se propagea le jour suivant aux jambes & aux bras, & elle ne commença à s'affaïsser que le quatrième jour à compter de son apparition. Ces taches scarlatines ne causant d'autre incommodité à la malade qu'une démangeaison, & paroissant d'ailleurs lui procurer du calme & de la tranquillité, on a laissé agir la nature sans déranger sa marche par aucun remède, & on a terminé le traitement par des purgatifs, lorsque l'éruption a commencé à s'affaïsser. Dans les premiers jours de la maladie, la malade étoit très-difficile à gouverner ; & comme elle ne paroïssoit pas être dans le délire,

on attribuoit les refus à l'obstination & à la méchanceté; mais à mesure que la coction s'est établie, elle est devenue fort douce; ce qui a prouvé que les bizarreries & les inégalités qu'on avoit d'abord attribuées à un mauvais caractère, n'étoient que l'effet de la maladie.

II^e O B S E R V A T I O N.

Fièvre aiguë ortiée, survenue à la suite d'un ancien ulcère. Mars 1782.

Un jeune manœuvre, âgé de vingt-six ans, entra à l'hospice pour se faire guérir d'un ulcère venu à la suite d'une cause occasionnelle, mais qui, par la négligence du malade, duroit depuis un an. Au bout de trois semaines, pendant lesquelles le malade fut soumis à l'usage des remèdes évacuans & dépuratifs, & à des pansemens méthodiques & réguliers, la plaie paroissoit prête à se cicatriser, lorsqu'il fut saisi d'une fièvre irrégulière, accompagnée de douleurs de tête & d'un assoupissement très-considérables. On fit plusieurs saignées du pied pour diminuer cet accident: on n'oublia pas les évacuans, & on appliqua sur la plaie des onguens suppuratifs, qui produisirent d'abord une assez grande quantité de

pus, ce qui sembla apporter de la diminution dans les accidens.

Au bout de huit ou dix jours, la plaie tendant à se fermer, le malade fut attaqué de nouveaux vertiges, auxquels se joignit une fièvre très-forte, qui étoit accompagnée d'une éruption ortiée dans le redoublement. Deux saignées du bras, pratiquées dans la chaleur de l'accès, la répétition de la boisson émétisée, & un large vésicatoire appliqué à la jambe malade, dissipèrent tous les accidens en peu de jours, & la convalescence fut prompte & assurée.

III^e OBSERVATION.

Fièvre miliaire-bénigne, suivie d'une fièvre quotidienne. Février 1782.

Une jeune fille de vingt ans, malade depuis plusieurs jours, fut conduite à l'hospice, le 25 janvier; elle avoit une fièvre accompagnée d'une éruption miliaire & de dévoiement. La maladie avoit été jusqu'alors très-orageuse, mais les accidens étoient déjà fort diminués, suivant le récit de la malade, & l'éruption commençoit à décliner. Une boisson légèrement diaphorétique, & quelques apozèmes amers, furent les premiers remèdes administrés à cette fille. Les bou-

tons disparurent par-degrés, la fièvre diminua dans la même proportion : la malade fut purgée deux fois ; la diarrhée se modéra, puis s'arrêta tout-à-fait, & la maladie parut terminée. Cette guérison n'étoit qu'apparente ; car, au bout de quelques jours, il survint un accès de fièvre, précédé par un long frisson, & qui fut suivi de plusieurs accès de même nature ; ce qui lui donnoit le caractère d'une fièvre quotidienne. Les premières voies paroissoient être en très-bon état, & je crus ne devoir attribuer cette nouvelle maladie qu'au refoulement de l'humeur morbifique dans le sang à la disparition du millet. Les suc's épurés de cresson & de cerfeuil, un opiat fébrifuge purgatif & des eaux de Vichy artificielles, ont suffi pour guérir en quinze jours cette seconde maladie. La fièvre quotidienne s'est d'abord changée en fièvre tierce, & celle-ci s'est évanouie en diminuant graduellement de jour en jour.

IV^e O B S E R V A T I O N.

Fièvre miliaire lacteuse. Janvier 1782.

On apporta à l'hospice de Saint-Sulpice une femme de vingt-deux ans, qui étoit acouchée depuis six jours. Elle avoit

une fièvre assez vive, & le ventre étoit gonflé sans météorisme. La malade paroissoit sanguine, & elle disoit que depuis le lendemain du jour de sa couche, elle avoit éprouvé chaque jour un redoublement régulier. Comme le pouls ne me parut alors ni dur, ni plein, & que le visage de la femme étoit plus bouffi que rouge, & tendu, je prescrivis d'abord de l'eau de casse émétisée, ce qui parut apporter un soulagement notable, en diminuant les symptômes. Au bout de deux jours, la rougeur du visage augmenta, la malade se plaignit de ressentir des élancemens & des fourmillemens au bout des doigts; & en vingt-quatre heures, il se développa une éruption miliaire, dont la nature n'étoit pas équivoque, tant par la circonstance où se trouvoit la malade, que par l'odeur qui s'exhaloit de son lit, & par la couleur des boutons. J'ordonnai d'abord les diaphorétiques légers & les adoucissans; mais dès le soir, il survint un redoublement considérable, accompagné d'assoupissement & de délire. Le ventre n'étoit pas tendu, mais les lochies ne couloient point. Une saignée du pied dégagea sensiblement la tête, & le lendemain matin, la malade fut encore plus allégée par le moyen d'une

eau de casse émétisée, qui lui fit évacuer une grande quantité de matières laiteuses. Pendant toute cette journée, le pouls étoit peu fréquent, & la peau étoit humectée d'une sueur douce. Cette amélioration dans l'état de la malade, n'empêcha point qu'elle n'éprouvât la nuit suivante un nouveau redoublement, dans lequel la tête parut encore vivement affectée. Une seconde saignée du pied dissipa tout-à-fait l'assoupissement & le délire. Les lochies reparurent : les doux purgatifs & les sudorifiques furent ensuite alternativement employés, & la malade a été guérie en quinze jours.

V^e OBSERVATION.

Fièvre miliaire & pétéchiale, survenue après la dessiccation d'un ulcère. Mai 1780.

Un garçon menuisier, âgé de 31 ans, entra à l'hospice le 22 janvier pour se faire guérir un ancien ulcère à la jambe droite. Après avoir été soumis pendant six semaines au traitement intérieur & extérieur convenable à la nature de sa maladie, il étoit en si bon état, qu'il se dispoisoit à sortir de l'hôpital, lorsqu'il fut saisi d'une fièvre très-vive. Dès le second jour de cette fièvre, il y avoit de l'an-

xiété & de l'abattement ; le pouls étoit foible, la bouche amère ; il y avoit des naufées. On donna l'ipécacuanha. Le troisième jour, l'abattement étoit plus grand, la figure plus mauvaise ; le pouls étoit vif & fréquent, & le ventre ferré. On fit boire à très-grande dose l'eau de tamarins simple, & on appliqua les vésicatoires aux deux jambes, ayant l'attention d'en mettre un sur l'ulcère. Le quatrième jour, il parut une éruption miliaire. Le cinquième, sixième & septième jour, l'érétisme intérieur persévéra, mais la peau étoit un peu humectée. Le huitième, les forces étoient très-basses, la suppuration des vésicatoires étoit peu abondante & de mauvaise qualité, & la langue sèche. On donna les bols de camphre & de nitre, on acidula la tisane, & on continua toujours l'eau de tamarins simple à forte dose. Le neuvième, on donna la décoction de quinquina ; & les forces se relevèrent un peu. Le dixième & onzième jour, il y eut encore du mieux. Le douzième, la langue commençoit à s'humecter, le pouls se développa, la suppuration devint abondante, sur-tout à la jambe malade ; & à compter de ce moment, la maladie prit une tournure favorable.



VI^e OBSERVATION.

Fièvre miliaire essentielle. Octobre 1782.

On apporta à l'hospice, le 30 septembre 1782, une fille âgée de dix-huit ans, dans un état très-grave, & qui pouvoit faire douter de la nature de sa maladie. La tête étoit deux fois grosse comme dans l'état naturel ; il y avoit délire complet, la déglutition étoit impossible, la face étoit rouge comme du carmin, & couverte de petits points saillans très-aigus. La poitrine & les mains étoient couvertes de plaques de même nature, très-grandes & d'une figure irrégulière. On avoit pris cette maladie pour la petite-vérole, & j'y fus aussi trompé au premier coup-d'œil ; la langue étoit sèche, le ventre météorisé ; mais ce qui étoit le plus pressant, c'étoit la difficulté d'avaler. Une saignée du pied copieuse, des vésicatoires aux jambes, & un lavement purgatif, furent les remèdes auxquels je crus devoir recourir ; & immédiatement après leur usage, la malade recouvra la liberté de la déglutition, & le météorisme du ventre tomba. Des apozèmes laxatifs tempérans, aiguillés avec quelques grains de tartre stibié, furent la seule boisson de la malade pendant plusieurs jours. La

tête s'est dégagée peu à peu, le gonflement érysipélateux du visage a diminué par degrés, & des purgatifs ont terminé le traitement de cette maladie, qui n'a duré que douze jours.

VII^e O B S E R V A T I O N.

Fièvre maligne pourprée. Mai 1782.

Une sœur de la Charité, fort jeune, arrivée depuis peu à Paris, entra à l'hospice Saint-Sulpice au printemps de l'année 1782, & commença à faire le service des malades dans un moment où il y avoit un grand nombre de maladies graves, & où il régnoit dans l'hôpital une fièvre pourprée d'un mauvais caractère. Depuis quelques mois, cette malade avoit été médicamentée pour un goître qu'elle portoit depuis son enfance. L'effet des remèdes qui lui avoient été administrés pour fondre ce goître, fut effectivement de le faire disparaître ; mais il survint presque aussitôt une tumeur à l'aisselle, qui abcéda. Cette jeune personne parut assez bien se porter après l'ouverture de cet abcès, si ce n'est qu'elle avoit une faim dévorante, & qu'elle mangeoit avec beaucoup de voracité.

C'est dans ces entrefaites, qu'elle fut

faisie d'un violent mal de tête vers les derniers jours du mois d'avril. On regarda cet accident comme une indisposition : on la saigna du pied , on la fit vomir le lendemain , & le surlendemain on la purgea. L'état de cette sœur n'étant pas amélioré par l'usage de ces remèdes, on me pria de la voir le premier mai , que j'estimai être le sixième jour de la maladie. Je la trouvais avec un délire sourd , la langue sèche , le ventre libre , & une éruption de taches larges d'une demi-ligne , d'un rouge pâle & irrégulier. J'ordonnai pour le moment quelques boissons propres à détendre & à détremper, comme une infusion de bourrache avec l'oxymel. Le soir ayant trouvé la langue beaucoup plus humectée, mais couverte d'une saburre jaunâtre très-épaisse , je fis administrer à la malade une eau de casse émétisée , & appliquer des vésicatoires aux jambes. Les évacuans me paroissoient d'autant plus indiqués , que les selles étoient très-fétides , & que le pouls étoit petit , fréquent & irrégulier , comme il arrive lorsque les premières voies sont remplies de mauvais suc.

Le septième jour de la maladie , la tête paroissoit dégagée par l'effet des évacuations considérables qui avoient eu lieu ;

la langue étoit plus humide, mais la physionomie étoit toujours mauvaise, le pouls étoit très-défavorable, & les pétéchies se dissipèrent. Le 8^e, il y eut alternative de sécheresse & d'humidité, les pétéchies disparues la veille, reparurent; mais les vésicatoires étoient pâles, & donnèrent peu; le visage étoit d'un rouge pourpre, les yeux étoient hagards. Il y eut un redoublement marqué par une augmentation du spasme, plutôt que par la force du pouls. On donna le quinquina & le camphre à forte dose. Le neuvième, il parut quelques points gangreneux aux vésicatoires; la physionomie étoit encore plus mauvaise que les jours précédens; le pouls devint plus misérable, & l'heure du redoublement fut marqué par un abattement funeste. Le dixième, l'anxiété étoit extrême, & la malade mourut le onzième, après une agonie de trente heures.

VIII^e OBSERVATION.

Fièvre maligne pourprée.

A-peu-près à la même époque, le chirurgien interne de l'hôpital, M. de la C***, qui avoit depuis quelque temps beaucoup plus de fatigue qu'à l'ordinaire,
tant

tant à cause de l'occupation que lui donnoit la salle de chirurgie, qu'à cause du grand nombre de malades qu'il falloit panser dans la salle des hommes & dans la salle des femmes, fut saisi d'un frisson & d'un mal de tête considérable ; la langue étoit hérissée de saburre & peu humectée. Le sujet paroissoit avoir été nerveux, & épuisé de fatigue au milieu d'un hôpital où régnoit alors une maladie contagieuse. Je conseillai au malade de commencer par boire une tisane tempérante, telle que l'eau de bourrache miellée avec la crème de tartre.

Le deuxième jour je le fis vomir, & l'effet du vomitif fut copieux, sans apporter beaucoup de soulagement.

Le troisième jour de la maladie, le malade étoit fort agité : la nuit précédente avoit été mauvaise ; la langue étoit limoneuse & sèche ; la douleur de tête étoit toujours très-vive ; & ce qui paroissoit le plus affecter le malade, c'étoit un point douloureux très-vif qu'il ressentoit dans le fond de l'orbite. Je fis faire une saignée du pied ; je prescrivis les tempérans, les laxatifs & les lavemens ; mais tous ces remèdes ne parurent produire aucun soulagement.

Le quatrième jour le pouls étoit fré-

quent, la peau brûlante & la poitrine oppressée avec beaucoup d'anxiété. Je fis faire une saignée du bras qui apporta peu de soulagement; le sang tiré de la veine formoit dans la poëlette une masse livide homogène, & qui se séparoit par la simple agitation.

Le cinquième, le malade prit de l'eau de casse composée: il évacua beaucoup; mais l'anxiété, la sécheresse & l'oppression n'en subsistèrent pas moins.

Dans la nuit du cinq au six, il s'établit une sueur très-abondante qui persévera toute la journée du six. Sur le soir de ce jour, on apperçut à la poitrine, au bras & au visage, des taches irrégulières d'un rouge livide. Le pouls étoit plus développé, la langue étoit devenue humide & souple, & la nuit suivante ayant été bonne, il sembloit que l'éruption alloit être critique, & que la maladie touchoit à sa déclinaison.

Le septième les choses changèrent de face, la langue se sécha, le pouls devint petit, concentré, les urines se supprimèrent, & la respiration parut embarrassée, sans que les pétéchiez disparussent. Le soir il y eut un délire sourd, le ventre se météorisa. On prodigua le petit-lait, les tempérans acidules, & l'on n'oublia ni

les lavemens émolliens , qui furent répétés très-fréquemment , ni les fomentations de même nature sur le ventre.

Le huitième , le ventre paroissoit en meilleur état , mais le délire étoit complet , & il y avoit des faccades convulsives dans les extrémités supérieures & inférieures. Je fis appliquer des vésicatoires aux jambes : quelques heures après , le malade cracha un peu ; mais je cherchai en vain à favoriser cette excrétion , qui cessa bientôt de fournir.

Le neuvième , le délire persévera ; la langue étoit noire , tout le genre musculaire entra en convulsion ; la mâchoire inférieure sur-tout étoit agitée par des faccades convulsives très-fortes, ou serrée contre la mâchoire supérieure par une tension spasmodique. Je prescrivis le camphre à forte dose , la décoction de quinquina acidulée , & la tisane vineuse.

Le onze au matin , le malade paroissoit à l'agonie ; le onze au soir , les forces étoient notablement relevées , les vésicatoires commençoient à fournir une suppuration louable & abondante.

Le douze , l'amélioration augmenta , & les progrès devinrent plus sensibles de jour en jour jusqu'à la convalescence

parfaite, qui est venue d'une manière lente, mais sûre (a).

OBSERVATIONS

Sur l'influence de l'air marécageux pour produire subitement des fièvres rémittentes malignes ; par M. BAUME, docteur de la Faculté de Montpellier, agrégé au collège des médecins de Nîmes, associé régnicole de la Société royale de médecine de Paris, correspondant de l'Académie royale des sciences, belles-lettres & arts de Dijon, & de la Société royale des sciences de Montpellier.

Les faits que je vais communiquer, m'ont paru dignes d'être publiés, parce que, se présentant très-souvent dans l'exercice de la médecine, ils peuvent servir au traitement, soit prophylactique, soit curatif, d'une classe de maladies très-effrayantes & très-dangereuses.

Quatre personnes, toutes en bonne

(a) On trouve le tableau général de cette maladie contagieuse, qui régna à l'hospice Saint-Sulpice en mai & juin 1782, dans le Journal de Médecine du mois de novembre 1782.

santé, furent envoyées à Aigues-Mortes dans le mois d'août dernier. Aigues-Mortes est une petite ville, dont l'air est mal-sain, voisine de la mer, & entourée de grandes masses d'eau ou de terrains marécageux. Nos étrangers n'y passèrent que vingt-quatre heures. De ce nombre étoient le premier & le second consul de la ville de Sommières, un chanoine de Montpellier & un ancien officier. Un desir bien naturel aux voyageurs, porta ceux-ci à visiter une porte de ville qu'on venoit de construire tout récemment du côté du midi, & de considérer une espèce de belvédér qu'on y avoit joint. MM. *Gautier & Berchambé*, consuls de Sommières, s'y rendirent sur les six heures du matin, & y trouvèrent les deux autres compagnons de voyage. Le soleil n'étoit point encore fort élevé sur l'horizon, l'air étoit frais, le vent souffloit doucement de l'est. Ces messieurs s'aperçurent d'abord que l'odeur de cette place étoit mauvaise, & que la campagne marécageuse des environs avoit fourni d'abondantes exhalaisons que le vent dirigeoit partiellement sur la ville : ils ne se défièrent point de cette vapeur perfide ; ils l'inspirèrent avec sécurité ; & comme l'absorption est d'au-

tant plus forte qu'on est à jeûn & à peu d'intervalles du réveil, on ne peut douter que les corps ne se soient saturés (s'il est permis de parler ainsi), des exhalaisons meurtrières fournies par les étangs & par les marécages.

Dès ce moment nos étrangers auroient pu reconnoître en eux l'existence d'une matière virulente, absolument opposée aux forces de la vie; mais la sécurité dans laquelle ils se trouvoient au sujet de l'avenir, ne leur permit pas de rien augurer des légères douleurs de tête, d'un soulèvement insensible de l'estomac, de pesanteurs dans les jambes, & d'une espèce de difficulté dans la succession habituelle des fonctions, dont ils se sont rappelés d'avoir éprouvé les atteintes.

Ces accidens augmentèrent par progression, & aboutirent à une fièvre rémittente maligne, dans les quatre sujets qui furent exposés à la cause qui les produit le plus ordinairement. M. *Gautier*, premier consul & maire de Sommières, fut attaqué le premier. Sa constitution étoit forte, & cependant ses humeurs étoient infectées d'une acrimonie dartreuse; il fut pris du frisson le septième jour, & la maladie fut la plus

dangereuse. M. *Berchambé*, maître en chirurgie, & second consul de Sommières, fut pris d'une manière moins orageuse, trois jours après son collègue. Sa complexion étoit moins forte & ses humeurs étoient en bon état ; il eut le frisson le dixième jour, & la fièvre fut de même nature, quoique moins grave & moins alarmante. Le chanoine de Montpellier a éprouvé, dans cette ville, la même espèce de maladie, & c'est celui dont la convalescence a été la plus longue. Enfin l'officier invalide eut la dysenterie, & des fièvres d'accès qui se changèrent en continuës-rémittentes.

Je vais décrire la maladie de M. *Gautier*. Lié par le sang à cet homme respectable, j'ai été assez heureux pour contribuer à rendre un père cheri à une famille éplorée qui auroit senti vivement sa perte.

J'ai dit que le septième jour de l'exposition aux vapeurs des marais, M. *Gautier* fut saisi du frisson, lequel fut suivi par la chaleur que la sueur termina ; & cette succession des phénomènes constitutifs d'une fièvre intermittente eut dix-sept heures de durée. Le lendemain le malade fut bien, & à peine tint-il compte d'une courte & légère exacer-

248 INFL. DE L'AIR MARÉCAGEUX.

bation. Le troisième jour l'accès fut semblable au premier, mais, & un peu moins fort, & un peu moins long. Le malade fut émétié le quatrième de la maladie; & le reste du jour se passa dans l'apyrexie. Le quatrième paroxysme correspondit à ceux du premier & du troisième; il survint le cinquième jour, & fut très-grave; il y eut délire, auquel succéda un assoupissement qui sembloit tenir du coma; ce redoublement débuta sans frisson, on n'aperçut qu'un simple refroidissement des extrémités; il dura vingt-deux heures, & finit par des moiteurs partielles. Le malade fut très-gai le jour suivant: on profita de ce moment pour placer un purgatif. Il évacua suffisamment. Le sept, un redoublement semblable à celui du cinq, dura trente heures, & sur sa fin il y eut quelques légères syncopes. On donna dans l'intervalle le quinquina, uni à un lavage purgatif. Le huit, jour intercalaire, il survint un paroxysme court, mais orageux; la langue étoit sèche, noirâtre, & les soubresauts des tendons se mirent de la partie. Le redoublement du neuf fut moins fâcheux que celui du sept, auquel il correspondoit; mais l'exacerbation du dix, qui devoit répondre à celle

du huit, fut presque aussi violente que la reprise du sept; dès lors les intervalles des redoublemens furent courts, le malade restoit affaibli, & le paroxysme étoit divisé par deux périodes; le premier étoit marqué par un délire paisible & soutenu, qui duroit de huit à dix heures; le second étoit caractérisé par un affoupiissement carotique qui duroit autant; ainsi le malade restoit seize à vingt heures sans connoissance. On appliqua deux vésicatoires aux jambes; le malade faisoit usage de tisanes aiguës, & de quinquina purgatif; quoique le redoublement des jours pairs fût devenu moins considérable, celui des jours impairs ne perdoit rien de son intensité.

M. *Fouquet*, célèbre praticien de Montpellier, ayant été appelé, les laxatifs & le quinquina à plus forte dose furent administrés & continués sous la direction du médecin ordinaire. La métastase du levain dartreux, le vice des premières voies, ou la lésion de quelque viscère empêchèrent-ils de placer le quinquina à une dose requise pour s'opposer au retour d'un nouvel accès qui pouvoit être mortel? Ces circonstances n'eurent pas lieu, ou du moins le péril imminent forma une considération ma-

jeune, lorsque je fus rendu auprès du malade. Il étoit dans le cours du vingt-fixième redoublement ; c'étoit le fort paroxysme , & il fallut flotter pendant dix-sept heures entre la crainte de la mort, ou l'espoir que cette exacerbation ne seroit pas la dernière. Le malade prenoit très peu , & à peine fut-il possible de tirer parti de son état , pour lui faire avaler de temps en temps une cuillerée d'une mixture huileuse & fortement camphrée. Après le redoublement, qui parut abrégé de trois heures, le malade reprit ses sens, il se plaignit d'anéantissement & de douleurs aux extrémités ; son pouls, qui dans les forts accès étoit naturel quant à la fréquence, mais petit, mou, foible, prit un peu plus de consistance & d'irrégularité. Je proposai le quinquina à grande dose ; pour cet effet, je conseillai de faire une décoction avec une once de bon quinquina, sur cinq verres d'eau, & de délayer dans le premier verre, qu'on donna sur l'heure, trois drachmes de quinquina en poudre ; de réitérer de deux en deux heures la décoction fébrifuge, dans le second verre de laquelle on mettoit deux drachmes de quinquina en substance ; enfin de continuer dans

les intervalles la mixture camphrée. Ce plan fut exécuté avec un tel succès, qu'il ne survint plus d'accès, & que le malade entra dès lors en convalescence.

Elle fut longue & laborieuse, mais sans rechute : la plaie des vésicatoires eut beaucoup de peine à se fermer, & la foiblesse des jambes fut un symptôme inquiétant. L'appétit se rétablit très-lentement, & ce qui contribua beaucoup à le rappeler & à fortifier la digestion, fut l'usage d'un vin de quinquina, uni à l'absinthe & aux martiaux, ainsi que celui de l'élixir doux de vitriol de la pharmacopée de Londres.

Cette observation, jointe à celle des trois autres malades qui partagèrent le sort de *M. Gautier*, prouvent bien clairement que les exhalaisons des terrains marécageux sont la cause matérielle des fièvres rémittentes ; & qu'il ne faut quelquefois y être exposé qu'un instant (au moins quand on est étranger & qu'on habite des lieux secs & salubres), pour prendre le germe d'une maladie grave & dangereuse. *Lancisi*, ce fameux médecin du pape *Clément XI*, rapporte que trente personnes, gentilshommes & dames de la première distinction de Rome, ayant été en partie de plaisir, vers l'em-

bouchure du Tibre, le vent changea tout-à-coup & souffla du midi sur des marais infects ; qu'alors vingt-neuf d'entre eux furent attaqués sur le champ de fièvres-tièrces ; qu'une seule personne en fut exempte. M. *Lind* s'est assuré d'ailleurs que le vent d'est est accompagné pour l'ordinaire d'une vapeur froide, humide & mal-saine, qui, d'après l'observation, donne naissance, en plusieurs lieux, à des fièvres intermittentes opiniâtres, ainsi qu'à des rechutes réitérées. Il remarque que les étrangers, ou ceux qui ont auparavant habité des endroits plus secs & plus élevés, en sont toujours frappés plus vivement.

Graces aux travaux des chimistes, on fait aujourd'hui que les exhalaisons marécageuses sont principalement formées par le gaz méphitique, & que le gaz inflammable ne s'y trouve combiné qu'en raison des substances animales, mêlées avec les débris des végétaux qui pourrissent. Cela posé, ne pourroit-on pas hasarder de dire que l'acide crayeux, particulièrement combiné, est le principal élément du poison qui produit la fièvre rémittente ; & conséquemment à cet apperçu, que la partie absorbante du quinquina, forme la partie la plus essen-

tielle du fébrifuge , qui en est le spécifique. J'ai présenté quelques conjectures là-dessus dans mon mémoire sur l'usage du quinquina dans les fièvres rémittentes , travail qui a remporté le premier prix de la Société royale de médecine. Quoi qu'il en soit , s'il est incontestable par les faits que j'ai avancés dans cette observation , que les terrains marécageux peuvent procurer subitement des fièvres rémittentes malignes , il me reste à recommander aux étrangers , pour lesquels cette cause de maladie est plus réelle & plus formidable , d'éviter le passage ou la visite des lieux suspects & mal-sains , sur-tout lorsque les exhalaisons de ces terrains sont abondantes , comme il arrive le matin & le soir ; & que le vent d'est , dont plusieurs exemples démontrent l'insalubrité , favorise , par sa fraîcheur humide , leurs malignes influences.

Lorsque ; par des circonstances quelconques , le principe mal-faisant des vapeurs marécageuses a pénétré dans l'économie animale , il est temps encore d'en prévenir les funestes effets. On peut présumer que l'infection a été reçue , d'après quelques-uns des symptômes qui annoncent la gêne du système nerveux , &

d'après le trouble qui se passe dans le canal alimentaire. Il s'agit seulement d'observer un certain régime, & de ne pas trop différer de faire prendre un émétique. Par l'action de ce remède décisif, le ton des nerfs est relevé, & les humeurs intestinales déjà imprégnées du poison, sont convenablement évacuées avant qu'il se soit fait des assimilations, ou des transmissions plus éloignées. Un retard trop long laisse développer l'effet de l'infection; & cet effet est une fièvre intermittente ou rémittente, jamais une synoque, du moins d'origine, laquelle est toujours le produit des miasmes de nature animale.

Puisqu'il n'y a qu'un certain temps dont on puisse profiter, pour la méthode préservative des fièvres rémittentes, il seroit bien essentiel de fixer les limites de la période incubatoire du levain qui doit les exciter. M. *Lind* s'est convaincu que la maladie se déclare, en général, dans les douze premiers jours; & les exemples que j'ai rapportés confirment le précepte de cet excellent observateur.

Je le répéterai, il faudroit saisir ce temps d'incubation, pour expulser à l'aide d'un vomitif la cause matérielle

de la maladie ; mais lorsque la fièvre est déclarée , le quinquina en est le vrai remède. Il ne faut , pour l'administrer avec fruit , qu'écarter les complications qui pourroient s'opposer à son usage. La seule réflexion que je me permettrai sur cette matière , c'est de ne pas trop craindre ces complications , & de bannir jusqu'à un certain point les idées de phlogose , de foyers putrides , idées qui trop souvent empêchent les praticiens inexpérimentés d'administrer de bonne heure le fébrifuge. Une raison bien solide en démontre la vérité. Dans les fièvres rémittentes , les accidens majeurs sont l'effet même de la maladie , & chaque redoublement opère de nouvelles altérations dans les humeurs , ou produit & renforce les congestions ou les lésions des viscères : en donnant le quinquina avant l'époque de ces désordres toujours fâcheux , on les prévient & on guérit : au contraire , en différant trop de temps , les effets du mal forment de fortes contre-indications pour l'usage du spécifique : en le plaçant , on les aggrave & on tue. Que les détracteurs du quinquina présentent bien cette considération , & qu'après avoir observé , ils prononcent.

Les praticiens des climats chauds

nous ont donné l'exemple de l'administration précoce du quinquina, puisqu'ils le placent avec tant de succès après la première rémission, procurée par art ou autrement. Dans nos pays tempérés, il est très-rare que nous puissions imiter cette pratique ; mais elle doit nous enhardir à ne pas retarder hors de saison l'application d'un moyen qui donne la mort ou la vie, suivant les circonstances. Si, dans ces fâcheuses hémitritées qui désoloient Rome, *Baglivi* avoit donné le quinquina à forte dose, avant la déclaration de ces terribles symptômes qui en étoient le produit, il ne se seroit probablement pas récrié contre l'utilité du quinquina, & n'auroit point déclaré son usage pernicieux ou infidèle.

Quant à la dose où il faut l'employer pour triompher de la fièvre ou des accidens dangereux qu'elle entraîne à sa suite, il est bon de n'être ni timide ni téméraire. La pratique de *De Haen*, & sur-tout celle du docteur *Veryst*, nous apprennent qu'on peut souvent porter le quinquina à des doses qui paroissent effrayantes, mais qui étoient indispensables pour opérer des guérisons, réfractaires aux méthodes connues.

O B S E R V A T I O N

*Sur une dysenterie de six mois , guérie
subitement par l'helminthocorton ; par
le même.*

M. Chappel , jeune homme de vingt-quatre ans , d'un tempérament assez vif & d'une complexion bilieuse , fut attaqué d'un flux dysentérique , dont les accidens ne parurent pas d'abord assez graves pour demander conseil. Aussi les premiers jours se passèrent-ils sans remèdes. Cependant les tranchées devenoient plus fortes ; les selles muqueuses ou glaireuses se chargeoient d'une plus grande quantité de sang , & leur nombre devenoit remarquable. On opposa aux progrès de cette affection , des lavemens émolliens , des tisanes tempérantes ; on y joignit des purgatifs subastringens ; on finit par donner l'ipécacuanha , selon la méthode de *Pison* , & successivement on employa les astringens , les mucilagineux , même les narcotiques. L'inutilité réelle de ces divers moyens fit recourir peu-à-peu au simarouba , à la salicaire , & à quantité d'autres remèdes de ceux appelés *de bonne-femme*. Le

258 SUR UNE DYS. DE SIX MOIS,

malade traînoit depuis fix mois une existence douloureuse; les douleurs du ventre étoient très-vives, les selles toujours sanguinolentes, les forces anéanties, le teint défait; en un mot, l'état du malade commençoit à être déplorable, & peu s'en falloit qu'il ne fût réduit à l'incurabilité. C'est dans ces circonstances qu'une de ces personnes officieuses, qui vont fréquentant les malades avec des recettes ou des récits de guérison, conseilla à M. Chappel de prendre une bonne dose d'helminthocorton pendant trois matins de suite, parce que ce remède (à la connoissance de celle qui le proposoit) avoit mis fin à des maladies aussi longues que singulières.

L'espoir d'une cure prochaine & assurée, décida notre dysentérique à prendre quatre drachmes d'helminthocorton, en décoction adoucie avec le sucre. Ce remède lui procura de la chaleur & de très-fortes coliques, pendant lesquelles il sentit très-distinctement comme quelque chose se rompre & crépiter dans l'intérieur du ventre. Le besoin d'aller à la garde-robe se fit bientôt sentir, le malade eut une évacuation très-copieuse, mais uniquement composée de vers.

C'étoient des ascarides lombricoïdes : leur nombre avoit de quoi étonner ; mais leur évacuation décida un tel calme dans tout le corps, que le malade en conçut l'espérance d'une guérison très-prochaine. En effet, de ce moment, il n'y eut plus ni selles dysentériques, ni tranchées ; un sentiment intérieur de bien-être fit augurer une prompte réparation des forces ; elles s'accrurent rapidement ; & M. *Chappel* étonné, rentra bientôt dans tous les droits que donne une santé parfaite.

Doit-on croire que la dysenterie du sujet, dont on vient de donner l'observation, a été d'abord causée, & ensuite entretenue par un kyste rempli de vers, lequel, à l'instar d'un corps étranger, irritoit le canal intestinal, y avoit occasionné une inflammation incomplète, & déterminé vers elle l'afflux de matière muqueuse ? Tout nous porte à le croire. On sait que les vers causent tous les jours les accidens les plus étranges & les plus variés ; & ce n'est qu'après avoir vu sous toutes les formes les divers symptômes qu'ils excitent, que *Pechlin* a pu s'écrier : *Nullum tam peregrinum est symptoma, tamque demoniacum, quod vermes excitare non possint.*

OBSERVATION

Sur une maladie noire ; par M. HATTÉ, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, médecin à Compiègne, ci-devant médecin à Clermont en Beauvoisis.

Je fus mandé le 23 décembre 1784, lors de ma résidence à Clermont, pour voir M. G. D***, ancien lieutenant de police de la même ville, homme d'un tempérament bilieux & très-mélancolique. On me montra, à mon arrivée, trois affiettes remplies d'un sang noirâtre & corrompu qu'il venoit de vomir sans le moindre effort ; il avoit aussi rendu par les selles des matières noires, semblables à de la poix liquide, & d'une fétidité insupportable. Le malade ne se plaignoit que d'un sentiment de pesanteur à l'estomac ; il ne ressentoit, ni dans la poitrine, ni dans les entrailles, aucun déchirement, ni aucun tiraillement douloureux. La respiration étoit libre & facile, le ventre étoit souple au toucher, la tête n'étoit

ni lourde ni pesante , la langue étoit de couleur naturelle & très-humectée, le pouls étoit assez égal, & même un peu plein & élevé; mais la foiblesse extrême du malade, l'énorme quantité de sang qu'il avoit rendue, ses lèvres pâles & décolorées, son tempérament bilieux à l'excès, tous ces signes rassemblés & murement examinés, furent pour moi de puissans motifs pour me détourner de la saignée, que la plénitude & l'élévation du pouls me paroissoient indiquer. Quoiqu'on me dît que quinze jours auparavant le malade avoit reçu un coup de tête de cheval dans l'estomac, & qu'on crût même fermement que cette hémorrhagie étoit l'unique effet de la chute; je regardai la chute seulement comme cause déterminante de tous les symptômes qui s'offroient, & qui me parurent plutôt être les symptômes non équivoques d'une maladie noire bien caractérisée. Je fus d'autant plus porté à adopter ce dernier sentiment, que le malade, d'un tempérament sombre & mélancolique, avoit été autrefois sujet à des maladies bilieuses de toute espèce, telles que des ischères, des fluxions de poitrine, des fièvres & des dysenteries bilieuses, & qu'il étoit depuis long-temps en proie à des

chagrins vifs & cuisans qui se peignoient à n'en point douter sur un visage hâve & plombé. Aussi d'après mon diagnostic, qui par la suite ne se vérifia que trop malheureusement pour le malade, & d'après l'ensemble & le tableau que m'offroit l'état de M. G. D***, je rassurai hardiment madame son épouse & ses parens, faussement alarmés par la rupture prétendue de quelques vaisseaux dans la poitrine; &, pour suivre un traitement méthodique, je m'attachai aux signes caractéristiques de la maladie.

J'ordonnai donc une tisane délayante & adoucissante, faite avec l'orge mondé, & édulcoré avec le sirop de violettes; j'y joignis l'usage du bouillon de poulet, altéré avec les plantes chicoracées; je prescrivis des lavemens émolliens détersifs, & une diète sévère. La nuit fut assez calme, & le lendemain je trouvai mon malade assez bien; les vomissemens n'avoient point eu lieu, le pouls étoit égal & mollet, la langue étoit vermeille & humectée. Les lavemens répétés ayant entraîné après eux une quantité prodigieuse de matières noires, j'en aidai encore l'efficacité en faisant prendre au malade un *dilutum* de café, uni à la crème de tartre. Ce

léger minoratif procura des selles copieuses, sans la moindre irritation & la moindre douleur. Au bout de quatre à cinq jours, le malade se trouva en état de vaquer à ses affaires ; je lui prescrivis un régime sobre & frugal, & l'abstinence entière du café & des liqueurs, pour lesquels il avoit beaucoup de penchant. Mais en quittant le malade, j'étois très-éloigné de le croire hors d'affaire ; je m'attendois à une récédive qui ne tarda point à avoir lieu.

Environ quinze jours après le premier accident, on me renvoie chercher au plus vite. J'y cours, & l'on me montre trois cuvettes pleines d'un sang noir & fétide, semblable au premier. On me fait voir aussi un bassin rempli de matières noires, & une autre petite cuvette qui contenoit environ deux poëlettes d'un sang pur & vermeil qu'il avoit rendu par le vomissement, sans la moindre douleur ni le moindre effort. Je trouvai M. G*** dans un grand accablement & avec une prostration totale des forces ; le poulx étoit petit, foible, inégal, & très-concentré ; le front étoit couvert d'une sueur froide, le visage d'une pâleur extrême, les yeux ternes & pulvérulens : le malade avoit beau-

coup de peine à parler , il se plaignoit d'un poids considérable vers la région épigastrique. J'ordonnai qu'on le mît au lit ; mais se croyant encore assez de forces , il s'y voulut transporter lui-même sans l'aide de personne ; cependant à peine eut-il fait quelques pas , qu'il tomba entre mes bras , sans parole & sans connoissance , & dans l'état de l'asphyxie la plus complète. Il y demeura environ une demi-heure , malgré tous les secours usités en pareil cas. Enfin revenant à lui comme d'un sommeil léthargique , le malade demanda le bassin , & le remplit presque tout entier de matières noires d'une puanteur & d'une fétidité insupportable. Ce fut alors que l'ensemble de tous les symptômes vérifiant mon premier diagnostic , je m'empressai de recourir aux remèdes qu'une heureuse expérience de près de trente ans a appris aux médecins être très-souvent victorieux dans le traitement de la maladie noire. L'eau d'orge avec le sirop de vinaigre , l'eau de riz avec le sirop de limon & l'essence de Rabel , l'eau de tamarins , le suc de citron étendu dans de légers bouillons de veau & de poulet , &c. furent mis en usage avec le plus grand succès. En trois ou quatre jours

toute

toute la férocité des symptômes fut calmée, les vomissemens cessèrent, les selles n'entraînèrent plus avec elles aucune matière noire, elles redevinrent liées & de couleur naturelle; mais ce calme ne fut que momentané, & céda bientôt la place à une fièvre bilieuse putride qui se montra avec l'appareil le plus effrayant: le pouls devint tendu, serré & fréquent; la langue se couvrit d'une croûte sèche & d'un jaune noirâtre, la soif étoit inextinguible, la peau étoit sèche & d'une chaleur mordicante (*calor ad tactum urens*); le malade se plaignoit d'un mal de tête constant & fixe vers le front; il avoit des nausées, des envies de vomir, des rapports nidoreux & fétides; le visage étoit rouge avec des espèces de cercles jaunes; les yeux avoient aussi une teinte jaunâtre; les urines étoient rouges & briquetées; les matières alvines étoient jaunes & d'une odeur infecte; l'haleine étoit puante & putride, ainsi que la transpiration: au bout de quelques jours un délire sourd se mit aussi de la partie; le ventre commença à se météoriser, & le malade étoit tourmenté par des borborygmes & des vents, qui le faisoient souffrir sans interruption, & lui occasionnoient les coli-

ques les plus douloureuses. J'appréhendois sans cesse quelques nouveaux vomissemens de matières noirâtres, ou quelque déjection semblable ; & j'étois d'autant plus inquiet sur l'issue de cette maladie , que le malade , déjà épuisé par l'énorme quantité de sang qu'il avoit rendu par haut & par bas , ne me paroissoit point en état de résister à la violence des symptômes qui se manifestoient. Cependant la nature fit chez lui un dernier effort ; insensiblement la langue se nettoya , le pouls se détendit , la peau devint moite , les urines commencèrent à déposer , le ventre s'ouvrit , & à l'aide des anti-putrides , tels que la limonade , la décoction de tamarins , l'oxymel , &c. des boissons légèrement émétisées , telles que l'eau de veau , le petit lait , des lavemens émolliens , j'eus la satisfaction de voir mon malade jugé le dix-septième jour par un flux abondant de matières bilieuses. J'eus alors recours aux doux minoratifs , tels que la casse avec la manne , qui procurèrent des évacuations abondantes , & parurent même soulager le malade , & améliorer son état.

Les parens commençoient à se rassurer & envisageoient une heureuse conva-

lescence : pour moi , j'étois bien éloigné de concevoir des espérances aussi flatteuses sur la pleine & entière guérison. Les évacuations sanguines qu'il avoit éprouvées , la fièvre putride qu'il venoit d'essuyer , l'état d'amaigrissement , de marasme , d'atrophie , où il se trouvoit , les yeux d'un blanc pâle & jaunâtre , son teint livide & plombé , son pouls constamment fébrile , le météorisme permanent du bas-ventre , l'appauvrissement des liqueurs , tout me faisoit craindre quelque maladie de dissolution , & c'est ce qui ne tarda pas à arriver. En effet , les pieds & les jambes commencèrent à s'œdématier , le ventre augmenta de volume & de dureté , les urines devinrent rares , rouges & briquetées , le malade étoit opiniâtrément constipé , & il parvint au terme d'une hydropisie ascite bien caractérisée. Ennuyé & rebuté de ne point trouver d'amélioration dans son état , ni de fin à ses souffrances , malgré tous les remèdes appropriés à sa maladie , il se décida enfin à se transporter à la capitale , pour réclamer les soins & les lumières de M. *Maigret* , son beau-frère , docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. Il me pria de l'accompagner dans son voyage : je consentis à ses instances,

non sans inquiétude & sans de justes alarmes d'une route de quinze lieues, route périlleuse pour un malade aussi foible & aussi épuisé qu'il l'étoit. A quelques syncopes & quelques défaillances près, le malade supporta la fatigue du voyage mieux que je n'avois osé l'espérer, & j'eus la douce satisfaction de le remettre entre les mains de M. son beau-frère. A son arrivée on le coucha; & le lendemain étant venu le voir, on me dit qu'il avoit dormi d'un sommeil doux & tranquille l'espace de six heures consécutives. Les urines avoient coulé en abondance, le pouls étoit souple & régulier, le malade ne se sentoît en aucune manière des fatigues de son voyage. Je retournai quelques jours après à Clermont, n'ayant point sur la guérison la moindre lueur d'espérance. En effet j'appris au bout de deux mois, qu'après avoir subi deux fois l'opération de la paracentèse, il étoit mort dans l'état d'hectisie le plus complet, & dans les douleurs les plus cruelles.

De cette observation, que je fais fort bien ne contenir rien de neuf, dérivent certains corollaires que je soumets au jugement des médecins cliniques.

1°. Dans la maladie noire, malgré

l'élévation du pouls, & même la plénitude, la saignée est toujours nuisible; rarement elle est ordonnée par les praticiens éclairés; & l'expérience prouve qu'elle ne sert qu'à augmenter la foiblesse du malade, & à le précipiter souvent dans un abyme de maux, rebelles à tous les secours de l'art les mieux administrés.

Je connois à Noyon, ville distante de cinq lieues de Compiègne, une dame d'un tempérament fort & robuste, qui ayant été saignée à contre-temps dans le cours d'une maladie noire, que l'on prit fausement pour une hémorrhagie du poulmon, se trouva tout-à-coup percluse de tous les membres, se plaignant dans les articulations des douleurs les plus vives & les plus aiguës. Elle resta dans cette cruelle situation l'espace de six mois: mais depuis quelque temps le sentiment & la mobilité commencent à revenir dans les parties, tant supérieures qu'inférieures, & l'on espère de la nature, du temps & des remèdes, une guérison parfaite.

2°. La maladie noire n'exclut point quelquefois les vomissemens d'un sang pur & vermeil: & c'est une chose à laquelle on doit faire une attention sérieuse, de peur qu'en confondant une

maladie noire , avec une rupture des vaisseaux de la poitrine , on ne fasse faire des saignées très-souvent nuisibles , & quelquefois mortelles en pareil cas. Voici ce qui constitue le vrai diagnostic de l'une & de l'autre. Dans la maladie noire , on rend quelquefois par le vomissement , sans toux , sans douleur , sans effort , le sang pur & vermeil , mais il n'est point écumeux , ni en aussi grande quantité que dans la rupture des vaisseaux du poulmon , d'où il sort écumeux , & par les saccades de la toux , le malade se plaignant de douleur & de déchirement vers la région moyenne du sternum , & dans toute la capacité du thorax.

3°. Le pronostic de la maladie noire est toujours incertain & douteux , & les acides tirés du règne minéral & végétal , ont toujours paru , d'après une expérience constante & suivie , être les seuls remèdes efficaces qui conviennent à son véritable traitement.

4°. Nous avons des exemples de maladies noires , suivies d'une parfaite guérison ; les Journaux de médecine , années 1757 , & 1758 , en font foi. Mais l'observation prouve qu'en général , chez les sujets hémorroïdaires , & sur-tout chez ceux chez lesquels le flux hémorroïdal

est supprimé depuis long-temps, la maladie noire est presque toujours mortelle. Mon respectable confrère, (M. *Bida*), qui depuis vingt ans exerce avec distinction la médecine à Compiègne, & qui jouit dans cette ville & aux environs d'une réputation bien méritée & justement acquise, entre autres faits de pratique qu'il m'a communiqués sur la maladie noire, m'en a rapporté un très-récent. Un bourgeois de cette ville, âgé de cinquante ans, étoit sujet à un flux hémorrhoidal, qui fut supprimé. Il y avoit près de trois ans que cette suppression avoit lieu, lorsque le malade commença à rendre constamment tous les jours par les selles des matières noires, semblables à de la poix liquide. La couleur de pareilles déjections ne l'alarmant pas, & regardant ces déjections, comme l'effet d'une grande chaleur d'entrailles, il négligea de consulter sur son état, & se contenta de prendre quelques lavemens. Mais tout-à-coup tous les symptômes de la maladie noire la plus terrible se déclarèrent avec furie. Il mourut dans l'espace de cinq jours, rendant avec les plus violens efforts, & avec les douleurs les plus aiguës, des caillots énormes de sang noir & corrompu, sans

qu'on pût lui procurer le moindre soulagement. En effet, le flux hémorrhoidal ayant été supprimé chez ce malade pendant un laps de temps aussi considérable, & ayant été absolument négligé, il falloit nécessairement qu'il s'ensuivît l'engorgement de tout le système de la veine - porte & de tous les vaisseaux veineux du bas-ventre ; de-là la rupture de ces mêmes vaisseaux, qui surchargés d'un sang délétère & corrompu, le laissèrent échapper sous la forme de matières noires. Ces évacuations excessivement abondantes, rendirent la maladie rebelle à tous les soins de mon habile confrère.

5°. Si la maladie noire se guérit quelquefois radicalement, souvent aussi elle entraîne après elle une hydropisie presque toujours mortelle. C'est ce que le père de la médecine avoit déjà remarqué lorsqu'il dit : « *Cùm verò multùm sanguinis fursùm aut deorsùm eruperit , & febris insuper accesserit , timendum est ne aquâ multâ venter repleatur , & sic brevissimè nascatur hydrops , ex quo evadunt paucissimi.* »



OBSERVATIONS

Sur l'usage des vésicatoires faits avec les mouches cantharides ; par M. RAMEL, médecin, à la Ciotat, correspondant de la Société royale.

L'on a beaucoup écrit pour & contre l'usage des vésicatoires faits avec la poudre des mouches cantharides ; mais on passe facilement les bornes du vrai dans les discussions sur l'admission d'un remède. A-t-il été adopté par le plus grand nombre, on néglige aussitôt ceux qui produisoient des effets à-peu-près semblables, & auxquels il a paru préférable ; on l'emploie exclusivement. Produit-il dans quelques circonstances des effets fâcheux , on n' imagine pas devoir mettre ces désordres sur le compte de ce remède ; on continue à donner l'exclusion à ceux qui dans certaines circonstances méritoient, sans contredit, la préférence , mais que la faveur des autres a fait tomber pour un instant dans un entier discrédit.

Les observations suivantes prouvent

274 USAGE DES VÉSICATOIRES.

d'une manière victorieuse , que dans une infinité de circonstances , il n'est point de vésicatoire qui ne soit préférable à celui qu'on fait avec la poudre de cantharides.

PREMIERE OBSERVATION.

Madame *Dep.*, âgée de quatre-vingts ans passés, replette, & d'un tempérament phlegmatique, éprouvoit depuis sept à huit jours des douleurs de dents atroces : on les avoit combattues avec une infinité de remèdes ; on avoit arraché la dent qu'on croyoit gâtée. Etant appelé, je conseillai l'usage des narcotiques locaux. Ce secours, dont j'attendois beaucoup, fut employé sans succès. Comme la malade jetoit toujours les hauts cris, & qu'elle étoit depuis huit jours dans un état plus facile à concevoir qu'à exprimer, je pensai (après m'être assuré que les dents douloureuses étoient extérieurement en très-bon état), que quelque humeur âcre caustique ou scorbutique excitoit ces grandes douleurs. D'après ces vues, je fis appliquer un emplâtre vésicatoire à la nuque. Le grand âge de la malade, son tempérament, ses habitudes physiques, tout

sembloit déposer en faveur de l'innocuité de ce topique dans le cas où il ne guériroit pas l'odontalgie. Dès que l'emplâtre vésicatoire eut commencé à agir, la malade fut radicalement guérie de ses douleurs atroces ; mais elle ressentit dans la journée même des douleurs d'une autre nature dans les reins ; & quoique je lui ordonnasse tout de suite une tisane émulgente & émolliente, ses urines furent sanglantes, & restèrent très-ardentes pendant trois jours.

R É F L E X I O N.

On auroit pu obtenir la déviation de cette humeur âcre & caustique par tout autre vésicatoire, par la clématite seulement.

II^e O B S E R V A T I O N.

Mademoiselle P., âgée de trente-cinq ans, d'un tempérament gras & humoral, à la suite d'une fluxion catarrhale, éprouvoit depuis une année de violentes douleurs, de tête, accompagnées d'un sentiment de froid dans cette partie. Elle avoit essayé une infinité de remèdes qui n'avoient allégé les douleurs que pour quelques momens. Je crus devoir lui conseiller l'application

276 USAGE DES VÉSICATOIRES.

d'un emplâtre vésicatoire à la nuque. Elle éprouva dans la journée des douleurs si atroces dans les reins, que je craignis qu'il ne s'y formât une inflammation considérable. Les urines se supprimèrent pendant toute la journée. La saignée répétée, des lavemens & les antiphlogistiques les plus énergiques & les plus efficaces, éteignirent après trois jours cet incendie. Les premières urines qui parurent furent sanguinolentes.

R É F L E X I O N.

On auroit encore pu obtenir l'évacuation de cette humeur catarrhale par les ventouses, par le garou, par la clématite, par le mosca en feu, par tout topique cathérétique, autre que les cantharides.

III^e O B S E R V A T I O N.

Madame S***, d'un tempérament délicat & sensible, à laquelle on avoit conseillé dans une grande ville du royaume, l'application des vésicatoires pour une humeur érysipélateuse erratique; avoit éprouvé des douleurs aux reins, des ardeurs d'urine & des insomnies toutes les fois qu'on les lui avoit appliqués : elle étoit même sujette depuis quelque

temps à de légers symptômes d'affection nerveuse pour lesquels elle me consulta.

Je lui dis que les cantharides, quoique appliquées extérieurement, faisoient assez souvent sur les voies urinaires des impressions fâcheuses & irritantes ; qu'elles avoient peut-être concouru chez elle à augmenter l'irritabilité du genre nerveux. Je lui conseillai donc de n'employer d'autre vésicatoire que le mélange de la poudre de moutarde avec le miel.

IV^e OBSERVATION.

Je tairai par prudence les effets fâcheux que j'ai vu produits par un emplâtre vésicatoire ordinaire, appliqué sur le côté douloureux dans une pleurésie où tout autre topique rubéfiant auroit fait des merveilles.

Si à ces observations l'on joint celles que l'on trouve dans les différens auteurs qui ont écrit contre ce topique, aujourd'hui si accrédité, & celles que M. *Olivaud* a consignées dans ce journal (a), on conclura sans peine que dans toutes les circonstances où il ne s'agit que d'at-

(a) Septembre 1776, tom. xlvj, p. 242.

278 USAGE DES VÉSICATOIRES.

tirer à la peau ou de dévier une humeur morbifique quelconque, il n'est point de rubéfiant connu qui ne soit préférable à celui qui est fait avec les mouches cantharides, sur-tout dans un siècle & dans un royaume où les tempéramens irritables sont si communs.

Il seroit inutile de rappeler ici les noms des médecins célèbres qui se sont élevés contre l'usage de ce topique ; mais nous croyons devoir observer, 1^o que les précautions que certains médecins prudents conseillent de prendre pour éteindre l'action irritante des mouches cantharides appliquées extérieurement, déposent en faveur de notre opinion ; 2^o que ces précautions deviennent très-inutiles dès qu'il existe dans la nature une infinité d'autres rubéfiants propres à déterminer vers la peau les humeurs morbifiques, sans porter dans les liqueurs animales & sur certains viscères, un principe incendiaire & destructif.

Fabrice d'Aquapendente regardoit l'application des cantharides comme très-dangereuse ; il vouloit qu'on en proscrivît absolument l'usage, & qu'on lui substituât la *flammula Jovis*.

Lieutaud, dans sa Matière médicale, regrette avec raison que l'usage du feu

soit tombé dans un entier discrédit. « Les
 » Egyptiens, dit-il, guérissent, en em-
 » ployant le feu, des malades que nous
 » regardons comme incurables. Les Chi-
 » nois font encore beaucoup d'usage
 » du feu dans le traitement des mala-
 » dies; ils n'emploient pas seulement le
 » fer rouge, ils appliquent aussi le
 » moxa ».

Lieutaud indique ensuite les différen-
 tes plantes qui pourroient nous fournir
 un excellent moxa, telles que la cléma-
 tite, l'échinopus d'Espagne, la moëlle de
 jonc, de sureau, le coton, le lin, le
 chanvre.

Mais pourquoi l'usage des ventouses,
 que nos pères faisoient appliquer avec
 tant de succès, semble-t-il entièrement
 tombé en désuétude? Quels sont les mo-
 tifs qui ont sollicité leur proscription? &
 pourquoi leur a-t-on préféré l'emplâtre
 vésicatoire fait avec les mouches cantha-
 rides, dans les cas où il ne s'agissoit que
 de dévier ou d'expulser une humeur
 morbifique?

Je suis au reste bien éloigné de croire
 que l'usage extérieur des cantharides
 doive être entièrement pros crit; je pense
 au contraire qu'il est des cas où ce vé-
 sicatoire ne sauroit être remplacé par

aucun autre topique cathérétique. Les vertus résolutives, atténuantes & fortement stimulantes de cette mouche, nécessiteront constamment son application dans les maladies aiguës, où non seulement on se propose d'expulser une humeur morbifique & délétère, mais encore de relever le ton de la fibre, de soutenir la nature prête à succomber, & de détruire la densité des humeurs animales : telles sont ces fièvres d'un mauvais caractère, accompagnées d'un pouls petit, foible, languissant & misérable : telles sont la plupart des affections soporeuses.

Mais ces mêmes vertus fortement résolutives, atténuantes & stimulantes des cantharides, les impressions fâcheuses qu'elles portent souvent sur les voies urinaires, doivent leur faire préférer tout autre vésicatoire dans les maladies, soit aiguës, soit chroniques, où les forces vitales sont dans toute leur intégrité, & où les indications curatives ne consistent qu'à favoriser la déviation & l'évacuation d'une humeur morbifique par le déchirement & l'adustion de la peau.



REMARQUES

*Sur un Mémoire à consulter, inséré dans
le cahier de septembre dernier.*

Pour que l'on puisse procéder avec ordre au développement des moyens propres, finon à guérir bientôt le malade qui consulte, ou du moins à diminuer par gradation les progrès du mal dont il s'agit, il reste des éclaircissemens à demander.

On ne prétend pas répondre à des questions, par d'autres questions ; mais on pourra s'expliquer, lorsqu'on saura : Quel est l'état de la fibre du malade ? Quels sont ses cheveux , sa barbe , les yeux ? Quelle consistance a l'humeur de la transpiration ? Quelle est la partie où cette sécrétion paroît se porter le plus particulièrement ? Quels sont les alimens pour lesquels le malade a le plus de propension ? Quels sont ceux qu'il digère mieux ? De quelle boisson fait-il usage ? Quelle est sa manière de se vêtir ? Quel est le site de son habitation ? Sous quel climat ? De quoi son lit est-il composé ? Quels sont ses exercices ? Quel est l'objet de ses études ?

Est-il musicien ? Aime-t-il le dessin ou la peinture ? Enfin quels sont, ou quels furent les goûts dominans ?

Si l'on avoit la connoissance de ces détails essentiels, l'assurance d'une imagination ardente annoncée, *pag. 430, ligne 3*, suffiroit pour fixer l'opinion ; mais on ne peut, sans s'exposer à des méprises, rien avancer, qu'au préalable on n'ait les renseignemens demandés. L'on eût reconnu dans le Mémoire à consulter un partisan de Rousseau, *sans la phrase de Saint-Preux* : on s'expliquera aussi à ce sujet, quand il en fera temps, & l'on invite le malade à commencer par intervertir l'ordre de sa vie habituelle, c'est-à-dire, à faire du jour la nuit, & à imiter un philosophe de l'antiquité, qui (à ce que l'on croit), par une raison à-peu-près semblable à celle dont il s'agit ici, tenoit une boule à la main (lorsqu'il étoit couché) au dessus d'un bassin d'airain qui étoit près de son lit, afin que le bruit que cette boule faisoit en tombant dans le bassin, l'éveillât. On ne peut trop recommander les réflexions sur ce procédé, & sur les conséquences qu'on en peut tirer.

Il ne fera pas inutile que le malade s'occupe à quelque ouvrage mécanique,

tel que la menuiserie, & qu'il ne soit jamais seul.

On gardera l'anonyme jusqu'à ce que l'on ait reconnu l'utilité du contraire.

R É P O N S E

AU MÉMOIRE A CONSULTER

Inséré dans le cahier de septembre dernier.

*Par M. JUSSY, docteur en médecine,
chirurgien-major du régiment des Dra-
gons de la Reine.*

L'état du malade ayant beaucoup d'analogie entre l'état actuel du consultant, & celui de deux malades qui ont été rétablis par mes soins, j'ose penser que l'avis que j'ai à donner peut être avantageux, avec d'autant plus d'espérance, que parmi les moyens dont a fait usage le malade qui consulte, il ne fait pas mention de celui que j'ai à lui conseiller.

Dans une dissertation il conviendrait sans doute d'expliquer les causes des différens symptômes qu'éprouve monsieur le consultant; mais je crois qu'avec

raison, il préfère le soulagement au raisonnement, & que voyant le rapport qu'il y a entre son état, & celui des deux malades dont je vais parler, que je ne nommerai cependant pas, n'ayant pas cru pouvoir leur en demander la permission, il n'hésitera pas à suivre le régime qui leur a fait recouvrer la santé.

M. de *** étoit fatigué, épuisé par des émissions de semence involontaires toutes les nuits, quelquefois même plusieurs fois dans la même nuit; quand trois se passoient de suite sans en avoir, c'étoit pour lui la chose la plus rare, & qui n'arrivoit tout au plus qu'une fois par semaine: depuis dix ans il étoit dans cet état, & ainsi que monsieur le consultant, il assuroit n'y avoir jamais donné lieu en aucune manière: il avoit eu, disoit-il, la première émission dans sa quatorzième année; il étoit dans sa vingt-quatrième, lorsqu'il s'avisa de m'en parler: il m'avoua avoir vu plusieurs femmes dans ces dix années, sans avoir éprouvé des variations bien marquées dans ses émissions ordinaires, qui le réduisoient alors dans un état d'épuisement & d'apathie des plus inquiétant.

M. T*** étoit dans le même état d'épuisement & de foiblesse, mais il

étoit produit par une cause contraire ; car il ne le devoit qu'aux excès auxquels il s'étoit livré , soit excès dans la jouissance , soit excès dans la masturbation : chaque jour ensuite détruisoit son existence de plus en plus ; car chaque jour il avoit un écoulement involontaire de semence , qui lui ôtoit toutes ses forces , & anihiloit le peu qu'il prenoit de nourriture ; je dis le peu , car il avoit perdu tout appétit , & son estomac ne digérant qu'avec la plus grande peine , il n'avoit aucun désir , & mangeoit plutôt par habitude que par besoin : il étoit dans cet état , qui ne faisoit même que s'aggraver depuis plusieurs années , lorsqu'il me consulta.

Ainsi qu'au premier malade , on lui avoit fait faire usage des amers , des stomachiques , des bains de toutes espèces , du quinquina , des astringens ; mais n'en ayant retiré aucun avantage , je pensai que chez l'un & chez l'autre il falloit chercher à rétablir , à renouveler , si je peux m'exprimer ainsi , l'animalisation infiniment affoiblie par l'effusion immodérée de ce que les humeurs animales renferment de plus précieux ; & qu'en conséquence il falloit les assujettir à un régime doux , humectant & in-

286 PERTE SPERMATIQUE.

crassant ; & ne voyant rien de mieux pour remplir ces vues , que le lait , je les ai mis l'un & l'autre à la diète blanche , qu'ils ont observée , le premier environ dix mois , & le second plus d'un an , après lequel temps ils se sont trouvés parfaitement rétablis.

L'avis que j'ai donc à donner à monsieur le consultant , est , indépendamment de la vie morale , qui , sans contredit , doit être la plus régulière , la moins exposée aux grandes émotions de l'ame , ainsi qu'aux effets des émotions passionnées du corps , de se mettre peu-à-peu à la diète blanche , observant pour cela tout ce qui lui sera prescrit par son médecin ordinaire , qui étant plus à portée du malade , & connoissant mieux son tempérament que moi , agira selon les circonstances beaucoup mieux que je ne le peux faire , ne le connoissant pas , & en étant éloigné.

Si le malade fait supporter la faim dans les commencemens , en se contentant du nécessaire pour vivre , ce régime seul , continué pendant un an , & secondé par le moral , seroit déjà capable d'opérer une sorte de renaissance ; mais pour faciliter d'ailleurs cette espèce de régénération , en rétablissant les digestions &

les fonctions de l'estomac, on cherchera à donner aux différens viscères le ton & le ressort qui leur manque , par le moyen d'un exercice léger , journalier & soutenu , comme une promenade à cheval & au pas, faite le matin quelque temps après le lever , comme aussi le soir , quatre heures après le dîner ; cet exercice là vaut mieux , sur-tout dans les commencemens , que la chasse , à laquelle il paroît que M. le consultant se livre un peu trop ; il pourra y revenir par la suite à mesure que les forces le permettront : il pourra même dans la saison convenable prendre le lait de chèvre.

Cette conduite ne doit pas effrayer à cause de sa longueur ; elle est capable de réparer la santé , si on l'observe exactement. Les exemples que je rapporte , sont consolans pour ceux qui sont dans le cas de les suivre.

Je crois inutile de faire observer que par la diète blanche , j'entends non-seulement l'usage du lait de vache avec du pain , mais encore celui par fois de quelques gruaux ou de quelques pâtes , telles que la semoule , le sagou , le vermicelle avec le lait ; s'abstenant de toute autre nourriture.

O B S E R V A T I O N

Sur un accouchement contre-nature, où l'enfant présentoit le bras, terminé par un mouvement spontané de l'enfant sur lui-même, ainsi qu'il a été observé par M. DENMAN (a). Par M. BOQUIS, chirurgien aide-major de l'hôpital militaire de Bastia en Corse.

Je fus appelé le 3 mai 1785, à une heure après-midi, au quartier de la citadelle, pour secourir la femme du nommé *Lanoix*, cavalier de maréchaussée, âgée d'environ vingt-deux ans, & d'une constitution des plus robustes; elle étoit depuis quatre jours dans le travail de l'enfantement. J'appris en arrivant qu'il y avoit trente heures que les eaux s'étoient entièrement écoulées par la manœuvre de la sage-femme, qui avoit déchiré prématurément les membranes; que le bras de l'enfant s'étant présenté aussitôt, il avoit été entraîné au-dehors

(a) Journal de médecine, cahier d'avril 1785, tome lxii, pag. 502.

de manière que la main & une partie de l'avant-bras paroissent à l'extérieur des parties naturelles; qu'alors on avoit demandé une autre sage-femme, qui, ayant joint ses efforts à ceux de la première, n'avoit pas mieux réussi, & qu'à force d'avoir tirailé l'une & l'autre le bras, elles l'avoient cassé, & ensuite arraché. On me l'apporta; je reconnus que c'étoit le droit; il étoit très-livide; je vis qu'il avoit été fracturé à la partie moyenne & supérieure de l'humérus.

Cette femme avoit toutes ses forces, son poulx étoit plein, ses parties génitales légèrement tuméfiées, & ne donnant issue à aucune espèce de liquide. Les douleurs de l'enfantement étoient absolument cessées. Mon premier soin fut de m'assurer de la situation de l'enfant. Je rencontrai dans le vagin le moignon du bras arraché; il étoit extrêmement tuméfié. L'épaule de ce côté bouchoit en grande partie l'orifice de la matrice, & s'appuyoit contre l'os iléon droit. Le cordon ombilical se trouvoit engagé dans cet orifice en arrière, & à gauche de l'épaule; il étoit froid & sans pulsation; ce qui, joint avec ce qui s'étoit passé, assuroit la mort du fœtus. L'enfant étoit situé obliquement, c'est-à-dire que la tête oc-

cupoit la fosse iliaque droite, ses pieds, la région lombaire gauche; qu'il avoit le dos tourné en haut, en devant & à droite de la mère, & le ventre en bas, en arrière & à gauche.

Je fis placer la femme dans diverses situations, que je variaï plusieurs fois, pour pouvoir repousser le moignon & pour aller chercher les pieds; mais il me fut impossible de parvenir à mon but. L'épaule exactement fixée contre l'iléon, par l'action organique des parois de la matrice restée à sec, éludoit tous mes efforts. Je cherchai à pénétrer en arrière du côté du sacrum, & un peu à gauche, seul endroit qui paroïssoit devoir me le permettre; mais j'y trouvai un obstacle invincible par la grosseur de l'enfant, & par les contractions utérines, qui à chaque tentative que je faisois, se réveilloient avec la plus grande énergie, & qui, en agissant sur mes doigts, les engourdissoient au point de m'ôter la faculté d'agir: je craignois d'ailleurs, si je m'obstinois trop, de déterminer une inflammation à la matrice, ou de détacher le placenta, que je reconnus être implanté de ce côté, non loin du col de ce viscère; ce qui auroit causé une perte funeste, supposé que je n'eusse pu ter-

miner l'accouchement avec assez de promptitude.

La malade avoit été saignée deux fois avant mon arrivée; je lui laissai prendre un peu de repos, après quoi je la fis resaigner. Pendant que le sang sortoit, je la fis tenir debout, & sans qu'on lui soutînt le bras, dans le dessein de la faire tomber en syncope: j'espérois obtenir par ce moyen un relâchement salutaire, qui m'auroit rendu l'accès de la matrice plus facile, ainsi qu'il m'étoit arrivé en pareille circonstance; mais, malgré la grande quantité de sang qu'on lui tira, la syncope n'eut pas lieu. Je lui fis donner une potion narcotique pour l'assoupir, & pour diminuer la sensibilité extrême qu'elle avoit dans les fibres de l'utérus: elle ne produisit aucun effet. La matrice étoit d'une dureté extraordinaire, & toujours fortement collée sur le corps du fœtus, ce qui m'ôtoit tout espoir de le retourner & d'atteindre jusqu'aux pieds.

Dans cette conjoncture, je jugeai à propos de laisser pour quelque temps cette femme tranquille, afin de voir ce qui se passeroit, & je me retirai. Je ne revins que six heures après, & je trouvai les choses dans le même état. Après

avoir réfléchi sur le parti que j'avois à prendre pour terminer cet accouchement, je me décidai à opérer sur le corps mort de l'enfant. Je ne connoissois point d'autre expédient, à moins d'être spectateur oisif, & d'attendre des seules forces de la nature un évènement que je ne prévoyois pas. J'avois déjà tenté, mais inutilement, de saisir avec ma main le moignon pour l'arracher de l'épaule, & me faire du jour : je l'extirpai avec un instrument approprié ; j'enlevai l'omoplatte & la clavicule. Ayant fait de nouvelles tentatives pour repousser la poitrine de l'enfant & pour avoir les pieds, mais infructueusement, je fracturai ensuite, non sans peine, trois côtes ; j'ôtai les inégalités résultantes de leur cassure, qui auroient pu piquer la matrice ; il en résulta une ouverture qui me permit d'introduire la main dans la poitrine de l'enfant ; j'arrachai les viscères contenus dans cette cavité ; ayant ensuite percé le diaphragme, j'enlevai ce que je pus saisir dans la capacité du bas-ventre. En vidant ainsi l'enfant, j'en diminuai le volume, & ma main put avancer plus avant dans l'utérus, qu'elle ne l'avoit pu jusqu'alors. Les pieds du fœtus se trouvoient renversés du côté des fesses ; il fallut retirer un

peu la main, & ceindre la cuisse gauche, afin d'avoir la facilité de les saisir. Dans cet instant la malade me repoussa avec violence, & se leva avec précipitation pour se promener, malgré tout ce que je pus faire pour la retenir. Aussi-tôt qu'elle fut levée, elle ressentit des douleurs fortes, expulsives & non interrompues; je la touchai, je sentis un corps mollasse qui avançoit dans le vagin, & que j'aurois pris pour l'arrière-faix, si l'absence de l'hémorrhagie, inséparable de son décollement, ne m'eût détrompé. Je reconnus que ce corps n'étoit autre chose que les tégumens de l'abdomen du fœtus, qui, étant devenus flasques, avoient été poussés dans le col de la matrice & dans le vagin. Lorsque je faisois ces remarques, cette partie échappa de mes doigts, & rentra inopinément dans la matrice. Je sentis en même temps un mouvement de la totalité de l'enfant, en vertu duquel il présenta au passage la partie inférieure du dos & les fesses; ces dernières ne tardèrent pas à s'enclaver par la continuité des douleurs. Je fis mettre tout de suite la femme dans une situation commode; je facilitai autant que je le pus, & avec ma main, la dilatation du vagin; & lorsqu'il fut temps, je dégageai avec moi

doigt, porté au pli de l'aîne en formé de crochet, la cuisse & la jambe droite, qui étoient en devant & à gauche de la mère, puis la cuisse & la jambe gauche, ces dernières, en faisant un mouvement de demi-rotation d'arrière en avant, & de droite à gauche. Le corps se trouvant bien tourné, suivit immédiatement après, ainsi que la tête; & l'accouchement fut terminé heureusement sur le minuit. Je détachai avec facilité le placenta, dont la forme étoit oblongue; le cordon ombilical s'y rendoit vers son bord inférieur.

L'enfant étoit monstrueux par son volume; il avoit les parties génitales livides, & sur sa tête, extraordinairement grosse, une tumeur allongée, semblable à celle qu'apportent en naissant les enfans dont cette partie est restée long-temps au passage. Cette dernière circonstance ne pourroit-elle pas faire soupçonner que la tête s'étoit en premier lieu présentée, & que la sage-femme, en perçant les eaux, l'avoit poussée au dessus du rebord du bassin, & que de-là elle avoit glissé dans la fosse iliaque, pendant que le bras avoit pris sa place?

L'accouchée fut mise à la diète, & à l'usage d'une tisane adoucissante & légèrement apéritive, dans le dessein de lui

faire passer son lait. Elle parut se rétablir en peu de jours ; je lui recommandai de suivre le régime que je lui prescrivis, de continuer l'usage de la tisane ; de se purger ; & je la perdis de vue. Dix-huit jours après, on vint m'annoncer qu'elle étoit à toute extrémité, & l'on me pria de me rendre auprès d'elle. Je la trouvai dans un état fâcheux ; elle avoit un gonflement considérable à la région hypogastrique, qui s'étendoit particulièrement du côté de l'aîne & de la grande lèvre droite, avec dureté & sensibilité ; un petit pouls fébrile, avec des frissons irréguliers entre les deux épaules ; les lèvres du *pudendum* boursoufflées, & paroissant infiltrées. Il lui couloit du vagin quelques gouttes de lochies laiteuses, &c. J'appris qu'au lieu d'avoir suivi mes conseils, elle avoit vécu à sa fantaisie, & sans aucun régime ; & que pour faire évader son lait, elle avoit appliqué sur son sein divers topiques répercussifs.

D'après cet exposé, il ne me fut pas difficile de reconnoître les symptômes d'un dépôt laiteux du côté de l'utérus, c'est-à-dire, dans le tissu cellulaire environnant cet organe & la vessie ; on ne pouvoit pas raisonnablement regarder ce dépôt comme une suite des procédés

que j'avois employés, n'y ayant eu aucun accident primitif. L'évènement confirma mon diagnostic.

Les remèdes indiqués dans cette occurrence ne furent point négligés, tels que les embrocations, les fomentations & les cataplasmes émolliens, les lavemens de même nature, les bains de vapeurs avec les plantes émollientes, les boissons adoucissantes, &c. Quelques jours après l'usage de ces moyens, le dépôt se fit jour à la partie supérieure, & entre la grande & la petite lèvre droite, par une très-petite ouverture, qui donna issue à une quantité si abondante de matière laiteuse, qu'elle inonda, pour ainsi dire, le lit de la malade. Dès ce moment, tout alla de mieux en mieux; j'ordonnai une tisane aiguillée légèrement avec le sel *de duobus*. La suppuration tarit en peu de jours, l'ouverture ne tarda pas à se fermer, & je terminai la cure par une légère purgation. Cette femme jouit actuellement de la meilleure santé.

Qu'il me soit permis de faire quelques réflexions sur cette observation. Plusieurs praticiens n'approuveront peut-être pas ma conduite, & diront qu'au lieu d'avoir tenté de terminer cet accouchement par art, il auroit mieux valu suivre la mé-

decine d'expectation, en abandonnant le tout à la nature, qui, dans ces circonstances, se suffit souvent à elle-même, comme le prouve mon observation. Je répondrai à cela, pour ma justification, que d'un côté j'avois pour garans de ma manière de procéder, les meilleurs auteurs qui ont traité des accouchemens, entre autres *Ræderer*, dont l'observation quatrième (a) paroît avoir avec la mienne beaucoup d'analogie; de l'autre, que je ne connoissois point encore les observations de M. *Denman* sur le changement spontané de l'enfant sur lui-même. Je ne reçus que trois jours après le Journal de médecine du mois d'avril, où la traduction de ses observations se trouve insérée. Il est constant que la connoissance de ces faits m'auroit fait prendre le parti de temporiser. N'y ayant rien de bien urgent du côté de la mère, j'aurois pu attendre patiemment la sortie spontanée du fœtus. Cependant, qui peut assurer que cette terminaison de l'accouchement auroit eu lieu sans la manœuvre que j'avois employée? A quels signes

(a). Elémens de l'Art des accouchemens, traduit du latin, pag. 434.

connoîtra-t-on qu'une pareille terminaison ne manquera pas d'arriver ? Je dirai à ce sujet, avec M. *Viellermé Burlington*, que « je dois laisser aux observations que feront d'autres praticiens, à déterminer sur les cas particuliers dans lesquels une pareille terminaison de l'accouchement peut être raisonnablement espérée, & justement attendue (a) ». Ces cas n'étant point encore connus, il seroit absurde de trop différer les secours de l'art, comme de les trop précipiter, lorsque rien d'ailleurs ne le détermine. Je pense qu'ici il est prudent de suivre un juste milieu que des circonstances particulières détermineront, & que l'œil du praticien peut seul apprécier.

On ne peut douter que l'enfant qui fait le sujet de cette observation ne vécût au commencement du travail, & qu'on auroit pu le sauver, si on eût été appelé à temps. La tumeur qu'il portoit sur sa tête, la lividité du bras & des parties naturelles sans détachement de l'épiderme,

(a) Observations ultérieures sur le changement de position spontané des enfans, présentant le bras au moment de la naissance, &c. *Journal de Médecine*, tome lxxv, pag. 86.

en font des preuves convaincantes ; sa mort ne peut être attribuée qu'aux procédés inconfidérés des sages-femmes, qui sont en ce pays de la plus crasse ignorance. La pratique des accouchemens nous fournit journellement des preuves de leur impéritie : elles sont dans la pernicieuse coutume de ne demander du secours qu'à toute extrémité. « C'est » ainsi qu'on prive l'état des citoyens » qu'on lui auroit conservés, & souvent » même des mères qui auroient pu lui » en donner d'autres (a) ». De pareilles considérations sont bien propres à fixer l'attention du Gouvernement, & je fais des vœux pour qu'il jette un regard sur cette partie de l'administration, d'autant plus essentielle, qu'elle intéresse l'homme au moment de sa naissance.

(a) *Ræderer, loco citato, pag. 448.*

On peut appliquer ici, ce que disoit l'orateur romain, mais dans une occasion plus grave : *Spes tollitur parentis, memoria nominis, subsidium generis, hæres familiæ; designatus rei-publicæ civis. Orat. pro CLUENTIO.*



*MALADIES qui ont régné à Paris
pendant le mois de septembre 1786.*

Le Mercure dans le baromètre s'est soutenu de 28 pouces à 28 pouces 4 lignes pendant seize jours ; il s'est abaissé de 28 pouces à 27 pouces 10 lignes pendant huit jours , & il est descendu de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 7 lignes pendant six jours. Il a varié pendant ce mois de 9 lignes.

Le thermomètre, pendant la première quinzaine, s'est élevé au matin au-dessus du terme de la congélation, de 9 à 14 degrés, plus communément à 10 & à 12 ; à midi, de 12 à 18, plus communément 15 & 16 ; au soir, de 11 à 19, plus communément 12 & 13. Pendant la seconde quinzaine au matin, de 6 à 14, plus communément 8 ; à midi, de 11 à 17, plus communément 11, 12 & 14 ; au soir, 8 à 15, plus communément 8 & 10. La différence a été de 6 à 19, par conséquent 13 degrés.

Pendant la première quinzaine, les vents ont soufflé sept fois S-O, trois fois S-S-O., deux fois S, une fois S-E, une fois N-O, une fois matin S-O, soir N-O. Pendant la seconde quinzaine cinq fois N, deux fois N-O, deux fois matin N-E, soir N, deux fois S, deux fois O,

une fois S-O, une fois matin S-O, soir O,

Le ciel a été clair trois jours, couvert quatre, & variable vingt-trois jours. Il y a eu vingt-deux fois de la pluie, orageuse pour la plus grande partie; tonnerre le 30. Les vents S-S-O ont été violens & le N-O piquant.

L'hygromètre a marqué au matin pendant la première quinzaine, de 4 à 8, plus ordinairement 5; au soir, de 5 à 13, plus ordinairement 6 à 8. Pendant la seconde quinzaine au matin, il a marqué de 6 à $\frac{1}{2}$ au-dessus de 0, plus ordinairement 3 & 5; au soir, de 3 à 10, plus ordinairement 4 à 6.

Il est tombé 2 pous 4 ligne 6 dixièmes d'eau à Paris pendant ce mois.

La constitution du mois a été remarquable par les vents sud-sud-ouest qui ont régné pendant la première quinzaine. Ils ont été violens, ils ont amené de fréquentes pluies orageuses, & le ciel a été assez constamment couvert de gros nuages. L'hygromètre a marqué un temps moyen de sécheresse; & quoique les pluies aient été plus fréquentes que dans la seconde quinzaine, pendant laquelle les vents du nord nord-ouest ont régné, & qui refroidirent notablement la température, l'hygromètre cependant a marqué beaucoup plus d'humidité que pendant la première quinzaine. Ainsi la température a été froide & pluvieuse pour la saison, plus froide

& très-humide pendant la seconde quinzaine ; & en tout assez semblable à celle des mois précédens : aussi les maladies régnantes ont été à peu près les mêmes ; elles n'ont différé que par l'intensité de leurs symptômes & par leur nombre ; mais elles sont devenues plus ombreuses & plus graves dans la seconde quinzaine. C'est pourquoi nous avons eu le même ordre de maladie que le mois précédent , résultant , soit d'une répercussion subite & simple de la transpiration , soit d'une combinaison de la constitution bilieuse avec la rhumatismo-catarrhale , d'où ont continué de régner les affections catarrhales bilieuses ou simples , les rhumatismales , les éruptions légitimes , suivies de bouffissures , telles que les fièvres rouges , scarlatines , les erysipélateuses ou les anormales , telles que les pruriformes , les dartreuses , les démangeaisons , les ampoules passagères ou porcelaines , &c. ; les diarrhées simples ou avec tension , les dysenteries humorales , les fluxions , spécialement à la tête , & les douleurs articulaires fixes ou vagues.

Les fièvres intermittentes ont été très-nombreuses , leur guérison rebelle & difficile ; elles ont été très-sujettes aux récidives : les protéiformes , qui sont ordinairement très-rares , ont été communes ; quelques affections rhumatismales ont pris le caractère d'intermittence ; & on a vu des pertes par accès réguliers , qui ont cédé au

quinquina. Les subintrantes & les continues rémittentes ont été fâcheuses.

En général, les convalescences ont été longues, laborieuses, sujettes à des récidives. ou à des infurrections de fymptômes, ce qui tenoit à la difficulté d'évacuer une bile tenace & très-copieuse. On a observé qu'il falloit purger fréquemment dans les convalescences de fièvres intermittentes, & qu'on pouvoit le faire non seulement sans crainte de rappeler les accès, mais encore que c'étoit le seul moyen d'éloigner ou d'empêcher les récidives. Les fièvres bilieuses ont été dans le même cas : les convalescences laborieuses forçoient de réitérer les purgatifs, & de continuer long-temps les sucs épurés des plantes nitreuses & favonneuses.

Il a paru quelques petites véroles : elles ont été bénignes & discrètes.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

S E P T E M B R E 1786.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.					
	Au lever du Soleil.	A deux heures du soir.	A neuf heures du soir.	Aumatin.		A midi.		Au soir.	
	Dégr.	Dégr.	Dég.	Pouc.	Lig.	Pouc.	Lig.	Pouc.	Lig.
1	9,18	15,14	13, 0	28	0, 0	27	11,10	27	11, 8
2	11,13	17, 5	14, 7	27	11, 1	27	10, 9	27	10, 9
3	10, 7	16, 9	14, 8	27	10,11	27	9, 7	27	7,11
4	8, 6	11, 0	9, 8	27	, 8	27	9, 8	27	10,10
5	11,17	15, 9	9, 3	27	11, 4	27	11, 7	28	0, 5
6	5,17	15,13	9, 0	28	1, 2	28	1, 3	28	1, 3
7	6,16	15,17	11, 5	28	0, 9	27	1, 9	27	11, 6
8	8,10	18, 0	13,19	27	11, 0	27	10, 2	27	8,11
9	12, 4	15, 8	11,17	27	7, 1	27	7, 0	27	8, 0
10	10, 5	15,17	11, 5	27	9, 0	27	10, 4	27	11, 6
11	12,19	16, 5	9, 9	27	11, 2	27	11, 9	28	0, 7
12	7,10	15, 3	13, 3	28	0, 6	27	11, 9	27	11, 0
13	11, 4	15, 6	13,16	27	10, 6	27	10, 0	27	8, 8
14	12,17	16,11	2, 11	27	5, 9	27	4, 3	27	4, 4
15	9,14	13, 7	8, 0	27	4, 9	27	5, 2	27	6, 7
16	5,15	13,17	9, 8	27	7, 9	27	8,10	27	9, 6
17	10,10	16,14	15, 3	27	9, 5	27	10, 8	28	0, 0
18	13,15	13, 6	14,17	28	0, 9	28	0,10	28	1, 4
19	10,17	14, 0	10, 0	28	2, 1	28	2,10	28	3, 2
20	7, 7	12,14	10, 8	28	3, 2	28	2,10	28	2, 3
21	5, 3	14, 8	10, 1	28	1, 2	28	0, 8	27	11, 7
22	5, 7	13, 3	8, 0	27	11, 3	28	0, 0	28	0,10
23	4,15	11, 4	6,10	28	0,10	28	0, 9	28	0,11
24	6,11	10, 8	8,12	28	0,10	28	0,11	28	0,10
25	7,12	11, 0	8, 0	28	0, 2	28	0, 2	27	11, 7
26	7, 3	12, 3	6, 0	27	9, 8	27	7, 9	27	7,10
27	4,19	8, 1	6,12	27	9, 0	27	9, 5	27	8, 6
28	7,15	11,17	9, 6	27	7, 4	27	7, 3	27	3, 1
29	10, 6	12,10	8,15	27	3, 9	27	3, 9	27	6, 6
30	7, 6	7,10	6,17	27	7, 1	27	7, 3	27	8,11

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

<i>Jours du mois.</i>	<i>Le matin.</i>	<i>L'après-midi.</i>	<i>Le soir à 9 heures.</i>
1	S-O. co. fra. ve.	S-O. cou. dou. v.	N. nua. ? . doux.
2	S-O. cou. temp.	S O. <i>idem.</i>	S-O cou. dou. v.
3	S-O. <i>idem.</i>	S-O. <i>idem.</i>	S O. co. do. tem. grains de pluie.
4	S-O. nuag. fr. pl.	S-O. nua. do. pl.	S-O. nua. frais.
5	O. ferein, frais.	S-O. nu. fra. ch.	N. nuag. doux.
6	N. nuages, frais.	O. couv. doux.	E. ferein, frais.
7	E. ferein, frais.	N. fer. dou. ve.	E. fere. tempér.
8	E. couv. frais.	E. fer. chaud.	S-O. co. do. v.
9	S-O. co. fra. v. pl.	S. co. dou. v. pl.	S-O. fer. tem. v.
10	S-O. co. temp. ve.	S-O. co. do. ve.	S-O. nua. temp.
11	S-O. co. dou. br.	S-O. nua. doux.	S-O. ferei. fra's.
12	S-O. fer. fra s.	S-O. nua. ch. ve.	S-O. nu. frais, v.
13	S-O. couv. fra. v.	S-O. co. temp. v.	S-O. co. frai. ve.
14	S-O. nuag. fr. ve.	S-O. co. temp. v.	S O. nu. frais, v.
15	S-O. <i>idem.</i> bro.	S-O. nu. dou. ve.	S-O. fere. dou.
16	O. ferein frais.	O. co. bruin. do.	S-O. ferein, ve.
17	S. couv. fra. ve. grains de plu.	S-O. nu. dou. v.	S. nuag. frai. ve.
18	S-O. nua. fra. v.	S-O. nua. cha. v.	S. co. fra. ve. pl.
19	N-O. fer. fra. br.	N couv. tempé.	N. fere. frai. ve.
20	N-E. fer. fra. ve.	N-E. fer. dou. v.	N-E. ferein, fra.
21	N-E. <i>idem.</i>	O. ferein, chau.	N-E. fere. doux.
22	N-O. <i>idem.</i>	N-O. fer. tem.	N. fere. fra. ve.
23	N-O. cou. frais.	N nuag. frais.	N. <i>idem.</i>
24	N. nuag. fra. ve.	S-O. cou. temp. grains de plu.	N. couv. frais.
25	N. couv. fra. ve.	N. couv. fra. ve.	N. couve. frais.
26	N. couv. fra. pl.	S-O. cou. fra. v.	S-O. co. fr. v. pl.
27	O. couv. nu. ve.	O. nuag. frais.	O. c. fr. v. pl. gré.
28	S-O. co. fra. v. pl.	S-O. co. fr. v. pl.	S-O. c. fr. v. pl.
29	S O. <i>idem.</i>	S-O. <i>idem.</i> tem.	S-O. <i>idem.</i> temp.
30	S-O. couv. frais.	S-O. c. fra. ve. pl. gréfil, tonn.	S-O. couv. frai.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur... 18, 6 deg.

Moindre d. gré de chaleur... 4, 15

Chaleur moyenne... 11, 0 deg.

Plus grande élévation du . . . pou. lign.

Mercure. 28, 3, 2,

Moindre élev. du Mercure. . 27, 3, 1,

Elévation moyenne. . 27, 9, 3.

Nombre de jours de Beau... 8

de Couvert. 14

de Nuages.. 7

de Vent... 12

de Tonnerre. 1

de Brouillard. 2

de Pluie... 4

Quantité de Pluie 25, 3 lign.

Evaporation. 17, 8

Différence. 9, 7

Le vent a soufflé du N. . . . 14 fois.

N-E... 5

N-O... 5

S.... 4

S-O... 49

E.... 6

O.... 7

TEMPÉRATURE: froide & pluvieuse:

MALADIES: point.

Plus grande sécheresse... 4, 5 degr. le 7

Moindre 3, 2 le 27

Moyenne... 23, 6

A Montmorency ce premier octobre 1786.

JAUCOUR, Prêtre de l'Oratoire.

*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois de septembre 1786;
par M. BOUCHER, médecin.*

Le temps a été froid & pluvieux tout le mois, & nous n'avons presque pas eu un jour serein : les pluies ont été sur-tout abondantes dans les sept à huit derniers jours du mois. Le 29, le mercure dans le baromètre étoit descendu à 27 ponces 2 lignes : aussi l'air a-t-il été ce jour-là agité de tempêtes, qui ont fait périr quelques navires sur nos côtes. Le vent a presque tous jours été à l'ouest.

Il y a eu des variations dans le baromètre : le 14 du mois, le mercure étoit à 27 ponces 4 lignes : les jours suivans, il a remonté par gradation, de sorte que le 19 & le 20 il étoit au terme de 28 ponces 3 lignes.

La liqueur du thermomètre ne s'est pas élevée de tout le mois au-dessus du terme de 15 degrés, & dans les derniers jours elle n'a pas passé 9 degrés.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de 15 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 5 degrés au dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 10 degrés $\frac{1}{2}$.

La plus grande hauteur du mercure, dans le baromètre, a été de 28 ponces 3 lignes, & son plus grand abaissement a été de 27 ponces 2 lignes. La différence entre ces deux termes est de 1 ponce & une ligne.

308 OBSERVAT. MÉTÉOROLOGIQ.

Le vent a soufflé 7 fois du Nord.

1 fois du Nord vers l'Est.

8 fois du Sud.

19 fois du Sud vers l'Ouest.

4 fois de l'Ouest.

2 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 28 jours de temps couvert ou nuageux,

25 jours de pluie,

2 jours de tempête.

Les hygromètres ont marqué de l'humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille , dans le mois de septembre 1786.

Peu de personnes ont été durant ce mois atteintes de maladies aiguës. L'intempérie froide & humide de l'air a causé des fluxions rhumatismales & des fièvres catarrhales, qui n'ont pas cependant été fort répandues. Quelques personnes, peu attentives à se garantir de cette intempérie, ont essuyé la pleuro-péritonéite.

Il y a eu aussi des pesanteurs de tête & des atteintes légères d'apoplexie ou de paralysie.

La maladie dominante a été la diarrhée bilieuse, qui a été dysentérique dans nombre de sujets. Il n'a guère été question dans la cure de cette maladie, que de remèdes adoucissans & légèrement mucilagineux, entremêlés d'opiatiques, prescrits avec circonspection, après l'emploi de l'ipécacuanha & de la rhubarbe, pour vider les premières voies. Lorsque la maladie a été opiniâtre, nous avons eu recours, avec succès, à des pilules composées d'un grain ou deux

d'ipécacuanha, & d'un tiers d'opium ou de laudanum.

Les fièvres automnales devenoient communes, & f.r.-tout les fièvres-tierces & les doubles-tierces.

Au commencement du mois, il est arrivé dans un de nos hôpitaux de charité un jeune homme attaqué de la fièvre miliaire, avec un téta os universel, qui a persisté pendant tout le cours de la maladie, quoique l'éruption se soit bien soutenue, & que les petites pustules soient parvenues à leur maturité. La guérison a été difficile. Cependant il étoit convalescent dans les premiers jours d'octobre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

A C A D É M I E.

Nova acta regię Societatis scientiarum

Upsalienfis. Vol. iv, in-4° de 382 pag.

A Upsal, chez Edman, 1784.

1. Les éloges de MM. *Stræmer* & *Rosen de Rosenstein*, quelque Mémoires déjà connus de feu M. *Bergman*, & quelques dissertations de MM. *Thunberg*, *Ferber*, *Swarz* & *Edman*, composent la partie qui nous concerne dans ce volume.

M. *Thunberg* s'y occupe des noms exotiques de végétaux qu'on lit dans *Kämpfer*, & joint à ses recherches la description botanique des plantes inconnues. Il décrit ensuite une nouvelle es-

pèce de scarabée du Cap de bonne-Espérance; & quelques autres nouvelles espèces d'insectes, la plupart indigènes en Suède, & même à Upsal. Les Mémoires de M. *Ferber* concernent quelques minéraux que M. *Kænig* lui a envoyés des Indes orientales. Les sujets des dissertations de M. *Swarz*, sont les mousses & les lichens qu'il a découverts le premier en Suède, bien qu'ils soient connus ailleurs. Enfin M. *Edman* donne des détails très-satisfaisans sur l'espèce d'oiseau que *Linneé* désigne sous le nom d'*Albicilla*.

CAROLI STRACK, med. doct. & in universit. mogunt. praxeos med. profel. publ. & ord. eminentiss. cels. princ. elect. mog. consil. aul. regim. elect. util. scient. acad. Erford. regiae Societ. med. Paris. & princ. hassiacæ Societ. acad. Gieffen socii, nova theoria pleuritidis veræ, & recta eidem medendi ratio experimentis demonstrata. Moguntiae. A Paris, chez Barrois l'aîné, libraire, quai des Augustins, 1786. In-8^o de 136 pages. Prix br. 2 liv. 8 s.

2. Plusieurs pleurésies épidémiques ont fourni à M. *Strack* l'occasion & le moyen d'observer attentivement la marche de cette maladie, de s'assurer des fausses idées qu'on s'en

étoit faites , & d'en ramener la théorie & la pratique à des notions plus justes & plus vraies. Il a vu que tous les pleurétiques qu'il a eu à traiter , lorsqu'ils étoient d'une constitution saine , ont été guéris le septième jour , quelquefois le neuvième , & pour le plus tard le onzième. Il a vu sur-tout , que l'expectoration n'étoit pas la crise propre & nécessaire de la pleurésie , comme on le croit communément. C'est de quoi son expérience l'a convaincu dans tous les temps , & dans toutes les circonstances.

Une des erreurs les plus communes , selon M. *Strack* , c'est de croire que la pleurésie est l'effet du passage subit du chaud au froid , & de cette disposition du sang qui produit la matière couenneuse qu'on y apperçoit. Il fait voir que des personnes qui étoient les moins exposées aux variations de l'air , ont été plusieurs fois atteintes de pleurésie , & que la couenne inflammatoire du sang est l'effet de la fièvre , & non la cause de la maladie. Quant à l'excrétion des crachats , elle est , selon notre auteur , la suite nécessaire d'un relâchement qu'amène la cessation des symptômes , & qui rétablit toutes les excrétions. Celles qu'il a vu terminer le plus complètement la pleurésie , sont une sueur d'une odeur acide , & des urines briquetées.

La théorie de M. *Stark* comprend & explique d'une manière très-nette & très-vraisemblable , tous les symptômes , toutes les variations , & toutes les circonstances de la pleurésie. Il pense que cette maladie est de la nature de la fièvre intermittente ; ses raisonnemens à ce sujet paroissent d'autant plus fondés , qu'ils sont tous puisés dans l'observation.

La pratique de l'auteur dans le traitement de

la pleurésie , consiste principalement à faire saigner d'abord le malade , selon l'état de ses forces & l'intensité de la fièvre ; de donner un julep rafraîchissant , fait avec l'eau de fraiser , le nitre & l'oxymel , ou le vinaigre distillé , & des boissons rafraîchissantes. Il fait ensuite appliquer des vésicatoires , sur-tout sur la partie affectée , & ajoute l'extrait de quinquina au julep rafraîchissant , si les symptômes se soutiennent trop long-temps dans leur vigueur. Cette méthode lui a constamment réussi. Elle consiste à ne point troubler la nature , qui par-là parvient heureusement aux crises qui doivent la délivrer ; & il croit pouvoir affirmer , d'après les observations qu'il a faites , que les crises les plus heureuses arrivent à des jours impairs , & se terminent par des accès impairs. On trouvera dans cet ouvrage des idées neuves , & l'empreinte d'un esprit observateur.

Recherches sur les moyens de prévenir la petite-vérole naturelle , & procédés d'une Société établie à Chester pour cet objet , & pour rendre l'inoculation générale ; traduit de l'anglois de M. HAYGARTH, D. M. Par M. DE LA ROCHE , médecin de monseigneur le duc D'ORLÉANS , & du régiment des Gardes-Suisses , membre du collège des médecins de Genève , & de la Société royale d'Edimbourg. A Paris , chez Buisson ,

Buiffon, libraire, rue des Poitevins,
hôtel de Mégrigny, 1786. Prix, 2 liv.
10 sous broché, & 2 liv. 15 s. relié; &
franc de port par la poste.

3. S'il y avoit encore des doutes sur les avantages de l'inoculation, M. de la Roche seroit bien capable de les dissiper par les nouveaux motifs & les nouvelles raisons qu'il expose avec la plus grande force, en faveur de cette méthode, dans la préface de sa traduction. Il y fait voir que la crainte de la contagion, en éloignant l'inoculation de l'enceinte des villes, en borne les progrès, & prive la France des fruits que les autres nations en retirent. Mais, en supposant que cette crainte fût aussi fondée qu'on le croit, il est certain que le plan d'une inoculation générale, tel que celui qui a été établi à Chester par une Société, détruiroit toutes les objections prises de la contagion que la petite vérole inoculée peut répandre. M. Haygarth s'efforce aussi, dans son ouvrage, de ne laisser aucun retranchement aux adversaires de l'inoculation. Il prétend que la petite vérole ne se communique pas aussi aisément qu'on le pense, & qu'au moyen de certaines précautions, on peut fort bien s'en garantir; que les habits, les ameublemens n'acquièrent pas la propriété de propager l'infection, ou du moins ne l'acquièrent que rarement; que l'infection ne peut être portée par l'air qu'à une très-petite distance du foyer de la matière variolique, & que par conséquent on peut empêcher la petite vérole de se répandre, en retenant les personnes susceptibles d'en être attaquées, hors des limites

dans lesquelles les miasmes varioliques peuvent les atteindre, jusqu'à ce que les miasmes soient détruits. Cette conclusion, qui découle nécessairement des principes de l'auteur, peut s'appliquer à la pratique, soit par des réglemens civils, soit par les soins d'une Société particulière, comme on l'a fait à Chester.

Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de *M. Haygarth*, s'il veut voir les réglemens & les procédés qui sont suivis à Chester, pour encourager l'inoculation, & empêcher les progrès de la petite-vérole naturelle. La Société de Chester a tenu plusieurs assemblées générales, pour y rendre compte de ses travaux. Dans celle du 17 septembre 1782, elle déclara que, sur quatre cents seize enfans qui avoient été inoculés, il n'en étoit mort que deux après l'inoculation. Il est prouvé que dans l'espace des six années précédentes, la petite vérole a été fatale à trois cents soixante dix-huit personnes dans la ville de Chester, & qu'en supposant que l'inoculation ne tue pas une personne sur cent, même en suivant le calcul le plus défavorable, il ne seroit mort que vingt-cinq personnes, si tout le monde eût été inoculé, & qu'on auroit sauvé la vie à trois cents cinquante-une personnes. Quelque convaincans que soient les raisonnemens de *M. Haygarth* & de *M. de la Roche*, il ne faut pas se flatter qu'ils entraînent tous les esprits; tant l'empire de l'habitude et de l'usage a de pouvoir sur le commun des hommes !

L'édition angloise fut annoncée dans le cahier d'avril de cette année, tom. lxxij, pag. 141.



*Dissertation, ou Essai sur le pouvoir de la nature & de l'art pour la guérison des maladies, où l'on fait voir que, quoiqu'il soit vrai que c'est toujours la nature qui guérit, il n'en est pas moins certain que, pour qu'elle procure cet avantage, son action doit être souvent dirigée & toujours inspectée par les médecins, & que la médecine ne consiste que dans cet art; par M. M***, docteur en médecine. A Londres; & se trouve à Paris, chez Couturier, imprimeur-libraire, quai & près de l'église des Augustins; chez Méquignon l'aîné, rue des Cordeliers, 1786. Broch. de 48 pag.*

4. Le but de l'auteur de cette dissertation est de défendre la médecine contre les imputations injustes que lui ont faites des écrivains qui ne la connoissoient pas. C'est pourquoi il tâche de donner une idée exacte de cette science, en fixant avec précision & avec clarté ce que fait la nature & ce que fait l'art pour la guérison des maladies. Quoique cet auteur paroisse avoir beaucoup de sagacité & de connoissances, il ne nous paroît point avoir traité cette importante & délicate matière dans toute son étendue, ni peut-être avec le genre de raisonnement qui lui con-

venoit. Une de ses principales raisons pour accorder beaucoup au pouvoir de l'art, est que notre machine n'a été organisée par l'Etre suprême que pour se bien porter, & non pour se rétablir d'elle-même des maladies qu'elle ne devoit pas avoir dans sa première institution, & qu'elle s'est attirées par ses péchés; de sorte, dit-il, que c'est une excellente montre dérangée par une chute. Ses adversaires pourroient lui dire que si l'ouvrier qui doit la raccommoder est lui-même, depuis cette chute, infirme & sujet à l'erreur, on ne doit pas compter beaucoup sur les ressources de son art. Mais le lecteur sent combien des abstractions de cette nature, sont peu propres à décider les questions qui sont du ressort des sciences humaines.

Archiv des pracktischen arzneykunst fur aerzte, &c. C'est-à-dire, *Archives de médecine-pratique à l'usage des médecins, chirurgiens & apothicaires, contenant des observations de médecine & de chirurgie, des ouvertures de cadavres, des Dissertations de médecine & de pharmacie, des topographies, des remèdes familiers, de nouvelles découvertes, des jugemens sur de nouveaux projets & instrumens, premier volume. In-8° de 396 pag. A Leipsick, 1785.*

§. Pour faire connoître la richesse de ce Recueil, il suffira d'indiquer les titres des articles

les voici. 1. Description de la maladie de M. *Joung*, secrétaire privé de S. M. Prussienne à Berlin. 2. De la phthisie pulmonaire, lettre de M. le docteur More à Londres. 3. Observations chirurgicales, par M. *Anger*, chirurgien pensionné de la ville de Spandau. Ces observations concernent, *a*, le traitement d'un enfant de neuf mois, qui, après avoir avalé une épingle, a essuyé des accidens très-graves; *b*, le traitement d'une fistule au conduit salivaire de Stenon; *c*, une extirpation complète (suivie de la guérison) d'un cancer ouvert, qui occupoit chez un homme âgé toute la lèvre inférieure, & avoit le volume d'un œuf fendu dans sa longueur, partant d'une commissure des lèvres à l'autre; *d*, un ulcère à la partie antérieure moyenne de la cuisse, duquel, après avoir été ouvert, est sorti un lombric long de plus d'un empan, & le malade n'a pas tardé de mourir; *e*, guérison d'une plaie au genou, qui avoit fourni beaucoup de synovie; *f*, guérison d'une plaie d'estoc, entre les septième & huitième côtes du côté gauche; *g*, guérison d'un homme à qui le testicule gauche, après avoir été caché pendant douze ans dans le bas-ventre, est sorti, & a causé les accidens les plus violens, l'espace de deux mois. 4. Sur un homme attaqué de gangrène au pied, par M. *Jonas Siberh*. 5. Des propriétés médicales de la noix vomique, par le même. 6. Sur un homme affecté d'hémorrhoides, par le même. 7. De l'hydropisie du péricarde, par le même. 8. Maladie & section du cadavre d'une femme, dans l'estomac de laquelle on a trouvé plusieurs pierres; par M. *G. Harmens*. 9. Observation sur une femme icterique, guérie au moyen de l'évacuation de quelques pierres biliaires par le fondement; par

le même. 10. Observations de Chirurgie , par M. *Loefler* ; elles roulent , *a* , sur l'ouverture du sac herniaire faite à un homme , dans l'intention de donner issue aux eaux qui y étoient amassées ; *b* , sur l'utilité des vomitifs dans le skirrhe au sein ; *c* , sur un anus artificiel ; *d* , sur un spasme périodique ; *e* , sur une déviation de la matrice ; *f* , sur l'utilité de la toile cirée. 11. Vertus de la belladonna contre l'épilepsie , par M. *J. F. Greding*. 12. Guérison d'une paralysie par la foudre. 13. Dissertation sur une hernie crurale , par M. *Melzer*. 14. Suppression mortelle d'urine , causée par une pierre , avec un double déchirement de l'urèthre , par M. *Sandifort*. 15. Sur l'extraction violente de l'arrière-faix , qui a entraîné une inflammation mortelle de la matrice ; par le même. 16. Guérison d'un maniaque , par M. *Schenkenbecher*. 17. Relation de la section du cadavre du prince *Auguste de Prusse*. 18. Diverses consultations sur la lèvre skirrheuse du prince *Maurice d'Anhalt-Deffau*. 19. Méthodes curatives de M. *Loefler* : elles contiennent la saignée des os à la suite des amputations ; une hémorrhagie de l'urèthre ; la méthode de M. *Clare* d'introduire le mercure dans le corps (*a*) ; un changement avantageux à faire aux bandages pour les fractures des os ; les effets médicaux de la peur : la méthode de *Le Dran* de fondre le plomb dans la vessie urinaire , un remède contre la petite vérole , un renversement de la matrice , l'utilité de l'écorce de saule , une hémiplegie du visage , l'utilité de l'acide vitriolique & des vomitifs , pour arrêter les hémorrhagies. 20. Quelques re-

(a) Voyez l'annonce de la méthode de *Clare* , cahier du mois d'août , tom. lxxij , p. 338.

mèdes domestiques , savoir , le remède anti-hydrophobique de M. *Mathaes* de Naples ; les trois poudres fumigatoires contre la peste , publiées par la Commission contre ce fléau , à Moscou. 21. Dissertations pharmaceutiques , sur quelques falsifications & erreurs des apothicaires , & sur les moyens de les découvrir ; par M. *Biedermann*. 22. Topographie médicale du Clausthal au Harz & Oberharze. 23. Remèdes nouveaux. Usage du petit lézard vert dans le cancer & contre les maladies vénériennes.

Geschichte einer wasserscheu, &c. C'est-à-dire, Histoire d'une hydrophobie causée par la morsure d'un chien, qui ne donnoit point de signes d'une rage déclarée ; publiée par ordres supérieurs. In-4^o de 24 pages. A Ratisbonne, de l'imprimerie de Zettler, 1786.

6. Un gros chien de boucher ayant fait le tour de la chambre ; & passé auprès de toutes les personnes qui y étoient rassemblées , sans témoigner aucune envie de mordre , n'a attaqué que celui qui a voulu le chasser & le mettre à la porte : il lui a fait deux légères morsures à l'avant-bras. Ces plaies ont été d'abord lavées avec du vin , ensuite on y a imprimé la clef de S. Hubert , c'est-à-dire , appliqué un fer rouge dans leur proximité. M. *Harrer*, qui communique cette observation , ayant été chargé de traiter cet homme , a fait laver les morsures avec de l'eau salée , & ensuite oindre , pour la nuit , avec un onguent où entroit le précipité rouge ; enfin il a prescrit

la belladonna, d'après la méthode de *M. Munch* ; mais tous ces secours ayant été employés avec négligence, & discontinués avant le temps ; le blessé s'étant d'ailleurs excédé dans un voyage, pendant lequel il s'est encore permis divers écarts dans le régime, la rage s'est déclarée huit semaines après l'accident ; & l'a enlevé au bout d'environ soixante heures. *M. Harrer*, rappelé auprès du malade, ayant reconnu que l'hydrophobie se manifestoit, a eu recours aussitôt à la belladonna, qui n'a point garanti le blessé.

On avoit tué le lendemain le chien qui avoit mordu, mais sur de simples soupçons de rage.

A ces détails historiques, l'auteur a joint des réflexions, dont le but est de prouver que la morsure a été celle d'un chien enragé, & la maladie une véritable hydrophobie. On ne sauroit disconvenir que le malade ne soit mort hydrophobe ; mais il faut avouer aussi que la rage n'étoit point décidée dans le chien au moment qu'il a mordu. Cette maladie se communique-t-elle donc même avant que d'être formée, & pendant que le virus rabique est encore dans un état de crudité ? ou bien les chiens de boucher, nourris presque exclusivement de sang & de chair, portent-ils avec eux un principe qui rend leur salive capable de donner l'hydrophobie, lors même qu'ils ne sont qu'en colère, & que leur morsure n'est qu'un effet de la passion ? Ce qu'il y a de certain, c'est que la crainte ne paroît point avoir agi sur cet homme, ni contribué à la révolution qui, enfin, a amené la funeste catastrophe.



Observation sur une maladie nerveuse, avec complication d'un sommeil, tantôt léthargique, & tantôt convulsif; par M. DE BEAUCHENE, médecin de MONSIEUR, frère du Roi. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Méquignon l'aîné, libraire, rue des Cordeliers, 1786. Broch. in-8^o de 22 pag.

7. La maladie qui fait le sujet de cette observation, a été la suite d'une humeur erysipélateuse répercutée. Un de ses symptômes les plus remarquables, a été un sommeil tantôt léthargique, tantôt convulsif, qui se renouveloit à des distances inégales. Il a duré ordinairement huit ou dix jours; il a continué quelquefois pendant quinze, & une fois seulement il s'est prolongé jusqu'au dix-septième jour. Les spasmes, les convulsions, le hoquet, étoient le signal du réveil, & celui-ci ne s'opéroit que par degrés. L'état des humeurs & des organes digestifs, & celui du genre nerveux, ont paru à M. de Beauchêne présenter trois indications à remplir. « La première étoit de délayer, de diviser & d'opérer la dépuracion de la masse des humeurs. La seconde étoit relative aux organes digestifs, où étoit le foyer de la matière morbifique qui dominoit dans le sang. La troisième avoit pour objet de détourner la matière qui se portoit vers le cerveau ». Pour se conformer à ces indications, M. de Beauchêne a fait usage des sucs des plantes nitreuses & de creffon, de la décoction de saponaire, des demi-bains tièdes, des incisions, tels que la scille, les cloportes, les sels

neutres, les lavemens fondans & incisifs. Les purgatifs n'ont produit un heureux effet qu'après deux ou trois mois de l'usage constant des remèdes ci-dessus détaillés. Rien n'a paru plus propre à remplir la troisième indication, que de faire appliquer un très-large vésicatoire entre les deux épaules. Ce n'est qu'après six semaines ou deux mois de ce traitement, que les accidens de la maladie ont diminué, & la guérison n'a été complète qu'après huit mois.

Principles of midwifery, &c. C'est-à-dire,
Principes de l'art des accouchemens,
 ou *Médecine puerpérale* ; par JEAN
 AITKIN, docteur en médecine, &c.
deuxième édition, augmentée & ornée
de douze planches en taille-douce. Grand
in-8° de 216 pag. A Edimbourg, au
profit de l'hôpital des accouchemens,
 1785.

8. La première édition parut au mois d'avril 1784. La seconde, qui a suivi d'assez près, est une preuve de l'empressement que le public a eu de se procurer ces principes.

L'auteur considère dans la première section l'état & les fonctions du corps de la femme, depuis le moment de la conception jusqu'au part : il traite, dans la seconde, des maladies des femmes, tant enceintes qu'en travail d'enfantement & en couches : les principales maladies des enfans sont le sujet d'un appendice.

M. *Aitkin* nie que dans l'état sain, les os du bassin soient mobiles, & avance que les ligamens ronds contribuent à contenir l'utérus dans une assiette stable durant la gestation. Il a vu dans une femme les trompes collées aux ovaires, & une autre fois il en a trouvé une dont l'orifice externe étoit extrêmement bouché. Il assure que dans l'ascite, la ponction peut se faire avec sûreté & avec succès dans le vagin, comme le docteur *Wetson* l'a proposé & exécuté. Il rejette l'opinion de ceux qui veulent que la structure de la matrice soit musculeuse ; il rejette également l'analogie qu'on prétend trouver entre le fœtus renfermé dans ses membranes & l'œuf. Il adopte, & étoit par des raisons fondées sur les lois de la gravitation, le sentiment de plusieurs physiologistes, que la situation naturelle de l'enfant dans l'utérus est d'avoir la tête en-bas. Ayant injecté avec le plus grand soin une femme morte en travail d'enfantement, il s'est convaincu qu'il n'y a aucune anastomose entre les vaisseaux de la matrice & ceux du placenta. Selon lui, le docteur *Monro* a donné mal-à-propos pour preuves du contraire, des portions d'injection échappées des vaisseaux, & amassées entre les surfaces de ces parties. M. *Aitkin*, en parlant des causes de la régularité des retours du flux menstruel, demande si, pour en rendre raison, il ne faudroit pas admettre une cause analogue à celle qui détermine des époques fixes à l'apparition des fleurs et des fruits dans les végétaux ? On seroit tenté de conclure de là qu'il n'est point partisan des explications trop mécaniques des fonctions du corps humain. Cependant, un peu après, il attribue la sortie de l'enfant à terme aux effets de l'extension de la matrice portée à

son plus haut point ; comme si cette prétendue cause expliquoit pourquoi la même femme accouche précisément au bout de neuf mois d'un enfant volumineux aussi bien que d'un enfant d'un très-petit volume , & pourquoi les femmes sujettes à se blesser , essuient les fausses couches régulièrement à la même époque de leur grossesse ?

M. *Aitkin* recommande aux femmes qui viennent d'être délivrés le plus parfait repos , & fait à cette occasion l'éloge du fauteuil de travail dont on se sert dans l'hôpital des accouchemens d'Edimbourg.

La chute du cordon ombilical , chez les enfans nouveau-nés , n'étant pas toujours exempte d'accidens , il conseille d'y porter la plus grande attention : il a vu périr un enfant d'une hémorrhagie , que rien ne put arrêter à la suite de cette chute. Il nous apprend ensuite , qu'on ne réussit que rarement en Ecosse à élever les enfans *à la main* , & que les meilleurs alimens qu'on puisse substituer au lait de femme , sont le lait de vache & les bouillons légers à la viande de bœuf (*beef ten*) , en y ajoutant une certaine quantité de bon pain.

Il distingue les accouchemens en ordinaires & extraordinaires ; & ces derniers en accouchemens *trainans* , & en accouchemens contre-naturels. Ceux-ci reconnoissent le plus souvent pour cause la conformation vicieuse du bassin. Afin de s'assurer de ce vice , on a imaginé divers *pelvimètres* ; l'auteur lui-même en a inventé un qu'il appelle *universal pelvimeter* , quoiqu'il soit persuadé qu'on puisse les remplacer tous par une algalie pour femmes , partagée en pouces & en lignes. Il a adapté un mécanisme particulier au levier , au forceps et au crochet , pour pouvoir leur donner

telle courbure qu'on juge à propos : au moyen de cette correction , le levier , qu'il appelle *livinglever*, remplit les fonctions d'une main artificielle. M. *Aitkin* n'admet l'utilité de la symphyotomie que dans les cas qui ne demandent qu'un demi-pouce d'ouverture de plus , pour donner passage à un enfant vivant ; & il prétend que l'ossification même de la synchondrose ne porte point obstacle à cette section , pourvu que dans ce cas on fasse usage de la scie de son invention : elle est composée d'un très-grand nombre de jointures, de même que son tranchant ; on peut , selon lui , avec cet instrument , pratiquer la section de la symphyse , sans risquer d'endommager le col de la vessie ni l'urèthre.

Les exemples funestes d'opérations césariennes , tant en Ecosse qu'en Angleterre , engagent M. *Aitkin* à demander si l'on ne doit point attribuer ces non-succès à l'irruption de l'air extérieur dans la cavité de l'abdomen , & si l'on ne pourroit pas remédier à cet inconvénient , en tenant la femme plongée sous l'eau pendant qu'on fait l'opération. Cette méthode qu'il propose , & dont il s'occupe à connoître les effets par des expériences sur des animaux , paroît trop téméraire & trop contraire aux principes de la bonne chirurgie , pour croire qu'elle soit jamais essayée sur une femme vivante.

Nous ne relèverons pas toutes les assertions erronées qu'on trouve répandues dans cet écrit : il suffira d'en citer quelques-unes.

L'auteur avance , par exemple , qu'il suffit de considérer la forme de l'enfant & de la matrice , pour se convaincre de l'impossibilité que , dans aucun accouchement , le fœtus présente le ventre ou le dos ; que dans le cas où il sort une main

ou les deux , ou bien le cordon ombilical , il faut faire rentrer ces parties , & amener la tête.

En traitant des maladies des femmes, M. *Aitkin* décrit les qualités que doit avoir un pessaire. Il faut qu'il soit lisse , léger & élastique. Le pessaire à vent, qu'il a inventé , réunit toutes ces qualités : c'est une petite vessie , munie d'une soupape qu'on souffle à l'aide d'un tuyau long & flexible ; ce tuyau se détache en laissant dans le vagin cette vessie remplie d'air. Lorsqu'il s'agit de la fortir , on lève la soupape ; alors elle s'affaisse , & on peut la retirer facilement.

Les fleurs blanches exigent , suivant notre auteur , la réunion des topiques & des remèdes internes. M. *Aitkin* a reçu de M. *Swediaur* le modèle d'un appareil très-simple & très-propre à faire des injections. Il regarde la fièvre puerpérale comme une fièvre compliquée, plutôt que comme une maladie d'une espèce particulière , & prétend qu'il n'est rien moins que probable qu'elle ait jamais été épidémique.

Il compare l'asphyxie des enfans nouveau-nés à l'apoplexie, toutes les fois que la tête a essuyé une forte compression ; & partant de cette supposition , il établit , pour première indication , de redresser ces têtes déformées. Il décrit ensuite une machine de son invention pour souffler l'air dans les poudrons. Il a vu un enfant nouveau-né dont les narines étoient entièrement fermées , & qui n'a retiré aucun avantage de ce moyen.

Cet ouvrage est terminé par l'explication des douze tables qui l'accompagnent , & dont deux représentent les divers instrumens inventés par l'auteur , & les autres contiennent des figures empruntées des *de Haller*, *Albin*, MM. *Baude-
logue* & *Sue*. Le portrait de l'auteur, supérieurement gravé , forme le frontispice.

Nuovo metodo, &c. *Nouvelle méthode de traiter quelques maladies chirurgicales ; par M. FULGONI. A Rome, 1786. In-4°, avec figures.*

9. Cet écrit est divisé en quatre dissertations. La première est consacrée aux anévrysmes des articulations inférieures, notamment au jarret. La seconde traite de la fracture de la clavicule. La troisième, de celle de la rotule ; & la quatrième, de l'usage du camphre pour les plaies extérieures.

Ces dissertations sont précédées de deux éloges historiques & critiques, & suivies de deux observations remarquables : la première regarde un défaut de conformation, lequel consiste dans la privation des parties de la génération, & de la vessie urinaire ; il s'agit dans la seconde de deux corps étrangers passés dans la vessie, l'un par la bouche, l'autre par le canal de l'urèthre.

Lezioni intorno al mali della vescica urinaria ; &c. C'est-à-dire, *Leçons sur les maladies de la vessie urinaire, & des parties qui y ont rapport, à l'usage de l'université royale ; par M. TROJA, tome j. In-8° de 308 pages, avec deux planches. A Naples, chez Simoniani, 1785.*

10. M. Troja, dans cet ouvrage, a voulu rassembler les doctrines confirmées par l'observation & par l'expérience, éparées dans les meilleurs auteurs qui ont traité cette matière.

L'ouvrage , divisé en trois sections , formera deux volumes.

La première section a pour objet les maladies des reins ; la seconde , les affections de la vessie urinaire , & la troisième , les accidens auxquels l'urèthre est exposée.

Ces sections sont sous-divisées en leçons. L'auteur expose, dans la première, la structure des reins & des uretères. Il remarque que les exemples d'hommes qui n'ont qu'un rein , ne sont point absolument rares , & qu'*Aristote* a avancé mal-à-propos que les reins humains avoient une entière conformité avec ceux des bœufs. Ils en diffèrent par le nombre des mamelons & des calices.

Dans la seconde leçon , *M. Troja* traite des plaies & des contusions des reins , & de la région lombaire , comme aussi des inflammations de ces viscères & de leurs suites , savoir , la gangrène , la suppuration , le skirrhe & le carcinome. Il observe que les blessures les plus considérables des reins ont été souvent guéries , & que par conséquent l'assertion de *Celse* , en les déclarant mortelles , doit être modifiée. Selon lui , la néphrétique est une maladie très-dangereuse , surtout lorsque l'inflammation affecte les deux reins. Il faut la combattre principalement avec la saignée , les lavemens émolliens , les minoratifs les plus doux , tels que les tamarins & la manne , enfin avec les bains tièdes. A l'exception de la résolution , toute autre terminaison de cette inflammation n'est point sans un très-grand danger. Celui que la suppuration entraîne , disparoit quand l'ouverture de l'abcès est praticable.

La troisième leçon présente des considérations sur le calcul des voies urinaires en général , &

sur celui des reins en particulier. Il n'y a peut-être pas de partie du corps humain dans laquelle les observateurs n'aient rencontré des pierres, ni d'âge qui en soit exempt; ce qui fait supposer à M. *Troja* que nos liqueurs ont une disposition particulière à engendrer des pierres. Il fait mention à cette occasion des analyses qu'ont faites de ces concrétions *Boyle*, *Scheele*, *Bergman*, *Hérissant*, *Tenon* & *Palucci*.

Dans la quatrième leçon, M. *Troja* s'occupe des secours que l'art de guérir offre aux pierreux. Il disserte dans la troisième sur les vices de la sécrétion & de l'excrétion de l'urine. C'est avec raison qu'il avertit de la différence essentielle qu'il y a entre la suppression & la rétention d'urine. En parlant du diabète, il cite l'exemple d'une jeune personne de dix-huit ans, qui, dans l'espace de sept semaines, a rendu 1740 livres d'urine.

On lit dans la sixième leçon l'exposé des différentes espèces de lumbago & de leurs suites. L'auteur y traite encore de la suppuration du muscle psoas & de l'anévrisme de l'aorte descendante. Il donne en forme de supplément un Mémoire sur la construction des cathéters & de quelques autres canules flexibles propres à l'usage de la chirurgie. *Avicenne* avoit déjà reconnu les avantages de ces instrumens, & *Van-Helmont* en avoit fait avec du cuir, comme il le dit dans son *Traité de Lithiasi*, cap. vij. *Solingen* a imaginé les cathéters faits avec du fil d'argent tourné en spirale. En 1720, *Roncalli* perfectionna cette invention, & *Mayer*, chirurgien-major des Gardes-Suisses, introduisit des algalies de fils d'argent entrelacés. *Petit* donna la forme de l'S à ceux dont il se servit, & depuis que M. *Theden* a trouvé le secret de faire des sondes avec le caoutchouc,

on leur donne la préférence. Leur prix trop considérable a engagé M. *Pickel*, docteur & professeur en Médecine à Wurzbourg, à leur en substituer d'autres de son invention. La facilité avec laquelle on peut préparer celles-ci, & leur grande utilité ; nous déterminent à insérer ici le procédé pour en faire. Il faut commander chez un rubanier des gaines en soie, faites sur un moule de grosseur convenable : on enduit ces gaines d'un vernis composé de la manière suivante. A trois parties du vernis ordinaire des menuisiers (a), on ajoute une partie de succin fondu, & autant d'huile de térébenthine : après avoir enduit de ce vernis les cylindres creux de soie ; on les laisse sécher à l'air libre, après quoi on les recouvre d'une nouvelle couche, & on répète ce procédé jusqu'à trois fois, ayant toujours la plus grande attention que le vernis soit bien sec avant d'en mettre une nouvelle couche. Après la troisième fois, on les place dans un four d'où l'on a tiré le pain vingt-quatre heures auparavant, & qui est encore à une chaleur de 60 à 70 degrés du thermomètre de *Réaumur* : on les y laisse dix à douze heures, afin que cette chaleur dissipe toute l'humidité qui s'y trouve encore, & qui, à l'air, demanderoit bien un mois pour s'évaporer. Quand on a retiré du four les cathéters, on les unit un peu avec de la pierre ponce ; on ferme un des bouts, & on y pratique les ouvertures latérales ; ensuite on les enduit de nouveau trois fois consécutives (les faisant sécher pendant l'inter-

(a) Le vernis commun des menuisiers est composé d'huile de lin cuite, avec de la litharge d'argent, de la céruse, du minium ou du sel de Saturne.

valle d'une couche à l'autre) avant de les passer une deuxième fois au four; & après leur avoir ainsi appliqué successivement quinze ou dix-huit couches, & les avoir passé au four cinq ou six fois, on les rend très-unis, & on les polit avec du tripoli & de l'huile. Cette description du manuel, que nous avons abrégée beaucoup, est insérée dans la Bibliothèque chirurgicale de M. Richter, médecin du corps & conseiller de la cour de S. M. B., professeur public ordinaire de Médecine & de Chirurgie à Gottingue, membre de plusieurs académies, &c. Vol. vj, art. IV.

M. Troja termine son ouvrage par les Mémoires de MM. Bergman & Scheele sur le calcul urinaire, extraits des recueils de l'académie de Suède.

Vermischte medicinische und chirurgische bemerkungen, &c. C'est-à-dire, *Observations diverses de médecine & de chirurgie, sur différentes maladies de la poitrine & du bas-ventre; avec des sections remarquables de cadavres, recueillies de différens ouvrages étrangers, publiés par CHRÉTIEN-GOTTHOLD ESCHENBACH, docteur en médecine, deuxième recueil, avec des gravures; in-8°. A Leipfick, chez Weygand, 1785.*

11. Les morceaux traduits en allemand & rassemblés dans ce volume, sont, sous les numéros

1 & 2, des détails sur le traitement des véritables polypes de la matrice, par *Contigli*. 3. Des propriétés de l'air fixe & de ses vertus médicinales, par *Targioni*. 4. Séction du cadavre d'un enfant, par *Maffei*. 5. Histoire de la maladie & de l'ouverture du cadavre d'une femme morte à la suite d'une fausse-couche, qui a entraîné plusieurs accidens, par *Canovai*. 6. Naissance double, par *Totti*. 7. D'une mole, par le même. 8. Conseils pour guérir une chute de fondement, par *Morgagni*. 9. Recherches sur le venin des artichauts, par *Targioni*. 10. Sur les pierres biliaires & sur l'efficacité de l'esprit de térébenthine & de l'éther vitriolique dans les coliques hépatiques provenant de ces concrétions pierreuses, par *Durande*. 11. Observations qui constatent la vérité de l'article précédent. 12. Histoire d'un malade qui a été délivré de coliques hépatiques, au moyen du fondant des pierres biliaires de M. *Durande*, par *Maret*. 13. Guérison d'un jeune homme attaqué de violens points de côté, par *Rosenstein*. 14. Sur un homme dans la poitrine duquel il s'est formé un ulcère, par *Rosenblad*. 15. Sur la perforation de la vessie, par *Murray*. 16. Observation sur un homme qui rendoit des hydatides avec l'urine, auxquelles on a joint quelques détails concernant l'ouverture du cadavre; par *Blackburne*. 17. Sur une hémorrhagie utérine, par le même. 18. Sur une constipation opiniâtre, par *Elliot*. 19. Sur une toux convulsive, accompagnée d'emphysème, devenue mortelle; par *Swedlaur*. 20. Observation sur une femme délivrée par un abcès au bas-ventre, des accidens causés par un noyau de cerise avalé; par le même. 21. Une pierre biliaire, d'un volume extraordinaire, rendue par le vomissement par *Riondi*. 22. Gué-

riſon d'un ulcère au ſein. 23. Sur une dyſſenté-
 tie accompagnée de ſymptômes peu communs.
 24. Guérifon d'une inflammation de poitrine
 très-dangereuſe, par *Videmar*. 25. Sur l'efficacité
 d'un mélange de ſavon de Veniſe & de coquilles
 d'huitres calcinées.

Guida del maniscalco , opera del S^r DE
 LAFOSSE, tradotta da un Tonineſe, ac-
 creſciuta di varie note ed offervazioni,
 ed arricchita di molti rami; 1781, in
 Pinerolo nella ſtamperia di Peyras, e
 Scotto. In-4^o de 386 pages; deux
 pour l'avis au lecteur, & quatorze plan-
 ches, y compris le titre, ou frontifpice.

12. Cet ouvrage parut, pour la première fois,
 en françois, ſous cetitre: *Guide du maréchal; ou-
 vrage contenant une connoiſſance exacte du cheval,
 & la manière de diſtinguer & de guérir ſes mala-
 dies; enſemble un traité de la ferrure qui lui eſt
 convenable; par M. LAFOSSE, maréchal des pe-
 tites écuries du Roi; avec des figures en taille
 douce. A Paris, chez Lacombe, libraire, quai de
 Conty, 1766; avec approbation & privilège du
 Roi; in-4^o, de 435 pages, & 13 pour le titre,
 l'épître, la préface, &c. avec dix planches.*

L'année ſuivante, il en parut une contrefaçon;
 ſous l'indication de Paris, in-8^o de 417 pages;
 plus 15, avec le même nombre de planches; elle
 eſt remplie d'un grand nombre de fautes typogra-
 phiques, comme il arrive toujours dans ce cas;
 on y a réduit, à-peu-près, la page de l'in-4^o.
 à la page de l'in-8^o.

Tous les exemplaires in-4^o, qui se vendent actuellement, portent la date de 1768, & le nom de Dessaint, libraire rue du Foin, la première porte-cochère à droite en entrant par la rue Saint-Jacques; mais ce n'est ni une nouvelle édition, ni une réimpression; c'est une mutation de fonds de commerce de librairie, qui a fait passer cet ouvrage du magasin de *La-combe* dans celui de *Dessaint*, & ce dernier a tout simplement fait réimprimer le titre avec une nouvelle date.

Nous en connoissons encore une contrefaçon in-8^o, sous la date de Paris 1771, indiquée page 241 du *Catalogue des livres françois*, qui se trouvent chez les frères Recends, libraires sous les arcades de Figini, à Milan 1780.

M. *Lafosse* dit, page 10 de la préface de son *Cours d'hippiatrique*, 1772, qu'il y en a eu deux autres aussi in-8^o; l'une à Avignon, l'autre à Rouen; que les Anglois l'ont traduit en leur langue, & que les Allemands lui ont fait le même honneur; mais il ne donne point la date de ces contrefaçons & traductions. Nous connoissons bien un ouvrage anglois qui porte à-peu-près le même titre (*the Farriers new guide*); mais il est beaucoup plus ancien que celui de M. *Lafosse*, & l'auteur est *W. Gibson*, qui a donné plusieurs autres ouvrages sur l'hippiatrique, & qui paroît jouir en Angleterre d'une considération méritée (a). M. *Heux*, dans son

(a) Tous ses ouvrages ont eu un grand nombre d'éditions, celles du *Farriers new guide* se succédoient rapidement; la seconde, que nous avons sous les yeux, est de 1721; la quatrième, que nous possédons aussi, est de 1725: elles sont in-8^o,

catalogue allemand, ne parle d'aucune traduction de cet ouvrage dans sa langue, & M. De Villiers, dont les connoissances bibliographiques vétérinaires sont très-étendues, ne connoît pas encore ces différentes traductions rapportées par M. Lafosse.

Enfin M. Lafosse dit encore dans cette même préface, que son livre (*le Guide du maréchal*) fut accueilli au point que, depuis deux ans (il écrivoit ceci en 1772), il n'en reste aucun exemplaire. Nous croyons bon d'observer à cet égard cependant, qu'actuellement (1786), il y en a encore chez le libraire, toujours avec la date de 1768, & qu'ils font du nombre de ceux sortis du magasin de Lacombe, auxquels on ajoute le carton formant le nouveau titre, ce dont il est facile de s'assurer par l'onglet restant de l'ancien; ainsi il paroît, malgré ce que dit M. Lafosse, que cet ouvrage n'a pas manqué, & qu'il n'a pas même été réimprimé sous la même date, comme il arrive quelquefois, & comme on pourroit le

& divisées en deux parties; la première contient l'anatomie du cheval, copiée de Snap, qui lui-même avoit copié Ruini, Willis, Warthon, &c; la seconde contient les maladies, leurs symptômes, leurs causes & leur traitement.

Lorsque M. Bourgelat cherchoit à faire croire & à prouver, en 1751, dans la préface du tome second de ses *Elémens d'Hippiatrique*, que l'art vétérinaire étoit encore pour ainsi dire dans le néant, il ne rendoit justice ni à Gibson, ni aux autres auteurs qu'il cite, & auxquels il reproche des erreurs & des préjugés, dont lui-même n'a pas quelquefois été exempt. On peut comparer ce qu'il disoit alors, avec ce qu'il a dit depuis dans les notes 4, 5 & 6, ajoutées au *Mémoire sur les maladies épidémiques des bestiaux*, par M. Barberet, 1766, in-8°.

croire d'après l'affertion de l'auteur ; car dans ce cas, le titre n'auroit plus formé un carton, & auroit été réimprimé avec le reste de l'ouvrage, auquel d'ailleurs une seconde édition ne pouvoit que faire honneur. Mais tranchons ce nœud, & disons la vérité : le but de M. Lafosse, en voulant faire croire que l'édition du *Guide du maréchal*, dont il n'étoit plus propriétaire, étoit épuisée, tendoit à tourner toutes les vues vers son *Cours d'hippiatrique* qui paroissoit alors, & qu'il lui étoit très-intéressant de débiter.

Quoi qu'il en soit de toutes ces observations bibliographiques, le *Guide du maréchal* remplit parfaitement son titre : c'est encore, depuis vingt ans, le meilleur ouvrage à mettre entre les mains des maréchaux, & celui dont ils profiteront le plus : les maladies les plus fréquentes y sont décrites exactement & succinctement ; le traitement en est simple & peu dispendieux ; il suppléera toujours au *Cours d'hippiatrique*, dans lequel il est inséré en entier, sans aucun changement dans la partie pathologique, & qui, par son format & par son prix, ne convient qu'à un petit nombre de lecteurs.

Il est divisé en cinq parties, précédées d'une épître dédicatoire au prince de Lambesc, grand écuyer de France, d'une préface & d'une introduction, renfermant un abrégé des parties extérieures du cheval. La première partie contient un abrégé d'hippotomie ; la seconde, les erreurs de la maréchallerie ; la troisième, les maladies internes du cheval ; la quatrième, & la plus considérable, les maladies externes ; la cinquième enfin, les élémens de la ferrure. On trouve ensuite l'explication des planches, la table, &c. Comme cet ouvrage a été copié & recopié plu-
sieurs

heurs fois dans des écrits postérieurs, nous nous dispenserons d'en donner ici une notice plus détaillée. M. Vitet en a fait un très-grand usage dans le second volume de sa *Médecine vétérinaire*, & il en a donné un long extrait (de 20 pages) dans ses *Analyses des auteurs*, tome iij, p. 222. M. le Comte de Brézé a ajouté à son *Essai sur les haras*, publié à Turin, 1769, des observations sur les préjugés, les abus & l'ignorance de la maréchallerie, qui sont extraites ou copiées du *Guide du maréchal*; l'auteur de l'*Avis au peuple sur l'amélioration de ses terres & la santé de ses bestiaux*, Avignon, 1775 (a), l'a aussi mis à contribution dans la seconde partie de cet ouvrage, &c. &c.

Dans la traduction italienne, que nous annonçons, on a retranché l'épître dédicatoire & la préface de l'auteur; le traducteur y a suppléé par un avis au lecteur, dans lequel il rend compte de ses motifs, & du contenu de l'ouvrage. Il fait hommage de cette traduction aux amateurs & aux professeurs en l'art vétérinaire. Il dit qu'il ne s'est pas borné à traduire littéralement l'ouvrage de M. Lafosse, mais qu'il y a ajouté ses propres observations & quelques notes indispensables; les principales sont relatives à la conformation extérieure du cheval, & à quelques maladies externes; il a eu l'attention de les distinguer du texte par des guillemets.

Le titre de cette traduction est placé dans

(a) M. De la Font, subdélégué & juge de la ville de Gap. Il a, dit-on, fait imprimer à ses frais, & distribuer cet ouvrage *gratis* dans sa province.

l'ovale d'un cartouche surmonté d'une tête de cheval, & entouré de tous les attributs propres aux opérations de l'art vétérinaire, dessinés par *Boninus*, & gravés par *Peiroleri*. Les trois planches ajoutées à celles de M. *Lafosse*, représentent, 1^o l'âge du cheval, jusqu'à onze ans, copiées de M. *De Brézé*; 2^o. L'opération de la castration; & 3^o celle des amputations de la queue, imitées de M. *De Garfaut*, mais mieux exécutées.

On pourra peut-être croire, en comparant le nombre des pages de la traduction & de l'original, que la première est moins étendue que l'autre; puisque, malgré les augmentations du traducteur, & la grosseur plus considérable du caractère, elle a 44 pages de moins: cependant elle est réellement beaucoup plus étendue; chaque page a 38 lignes, & il n'y en a que 32 dans l'original, dont la page est d'ailleurs encore bien moins large.

Ce que M. *Lafosse* a dit de la morve dans l'ouvrage qui nous occupe, a déjà été traduit en italien, & imprimé dans une brochure intitulée: *Della malattia del moccio de' cavalli detta vulgarmente morva. Osservazioni, ed esperienze del signor Malouin, precedute da un discorso del signor di BUFFON, e da alcuni articoli estratti dall' opera del sig. LAFOSSE, maniscalco delle piccole scuderie del re di Francia, intitolata Guida del maniscalco. Tradotto dal Francese. In Torino 1768, presso li Fratelli Reycends, mercanti libraj sul cantone di contrada nuova, vicino a Piazza Castello. In-12 de 82 pages, plus 8, &c.* Cette espèce de compilation, que nous ne connoissons pas encore lorsque nous avons donné la notice des principaux ouvrages qui ont été pu-

bliés sur cette maladie (a), avoit le mérite de réunir, à l'époque où elle a paru, ce qu'on connoissoit de meilleur alors sur ce sujet.

Quelques personnes prétendent que ce *Guide du maréchal*, est en plus grande partie le résultat de la longue pratique de M. *Lafosse le père*, & que le fils n'a fait qu'y ajouter l'abrégé d'hippomotomie; ils se fondent principalement sur ce que le dernier n'a rien ajouté à l'histoire des maladies, dans les ouvrages qu'il a publiés postérieurement; mais quel qu'en soit réellement l'auteur, le père & le fils ont rendu de grands services à l'art vétérinaire; ils l'ont enrichi d'observations intéressantes; ils ont commencé la révolution que nous voyons peu à peu s'opérer, & ils marcheront d'un pas égal vers la postérité.

Lettere fisiologica, &c. *Lettere fisiologiche de M. le docteur ROSA, président de la Faculté de médecine de Modène. A Macerata, 1786. In-4°.*

13. Ce Recueil épistolaire est précédé d'une préface, dans laquelle le docteur *Zacchioli* expose sous le jour le plus lumineux toutes les découvertes de M. *Rosa*; découvertes dont dépend l'explication des phénomènes, & les plus difficiles, & les plus importants de la physique, tant végétale qu'animale.

(a) Journal de Médecine, tom. lxxvij, cahier de mai 1786, page 364.

De vi vitali arteriarum diatribe, addita nova de febrium indole generali conjectura. Auſt. CHRISTIANUS KRAMP, phil. & med. doctor. Argentorati in bibliopolio academico, 1786. *In-8º de 64 pages.*

14. M. *Kramp* se propose, dans cette dissertation, de faire voir que, bien que la force du cœur soit considérable, elle seroit insuffisante pour entretenir la circulation du sang & maintenir l'équilibre entre celui qui sort du cœur & celui qui doit y rentrer, si les artères n'étoient pas douées d'une force vitale propre à leur faire surmonter toutes les résistances & tous les obstacles qui tendent à ralentir le cours de ce fluide. Il regarde cette force des artères comme très-différente de l'élasticité & de l'irritabilité, & il en démontre l'existence par les principaux phénomènes que présente le mouvement des humeurs dans les animaux. Tels sont, 1º. la vitesse que le sang conserve dans les plus petits vaisseaux, vitesse qui augmente dans les gros troncs veineux, de manière qu'à chaque pulsation il entre autant de sang par les veines caves dans le cœur, que ce viscère en pousse dans l'aorte pendant ce même espace de temps : 2º. le mouvement des humeurs dans leurs organes sécrétoires, & ensuite leur transport dans leurs réservoirs respectifs, où l'impulsion du cœur doit être nulle, & remplacée par une force de contraction propre à ces organes : 3º. le phénomène de la dérivation, qui fait voir que,

lorsqu'on ouvre un vaisseau, le sang se précipite vers l'ouverture avec une grande rapidité : 4°. les phénomènes que présente une circulation troublée & languissante. Dans les animaux froids, qui sont près de mourir, on voit le sang dans les petits vaisseaux, faire pendant quelque temps des oscillations, aller alternativement vers le cœur & s'en éloigner ; effet qui ne pourroit avoir lieu, si ces vaisseaux n'avoient point une force contractile indépendante du cœur : 5°. le mouvement du sang, qui subsiste dans les animaux froids quelque temps après qu'on leur a arraché le cœur.

Personne, vraisemblablement, ne contestera à M. Kramp l'existence de cette force vitale des artères ; une force semblable doit avoir lieu dans toutes les parties des corps organisés : mais il est douteux qu'on puisse expliquer tous les symptômes des maladies par les différentes altérations que le cours des fluides peut éprouver, comme M. Kramp tente de le faire.

De liquore gastrico & enterico, eorumque organo secretorio singulari : *Des liqueurs gastrique & intestinale, & de leur véritable organe sécrétoire ; par M. CHRISTIAN-FRÉDÉRIC NURNBERGER, docteur en médecine, vicedoyen de l'université de Wirtemberg, professeur public ordinaire d'anatomie & de botanique, inspecteur du cabinet anatomique & d'histoire naturelle, mem-*

bre de la Société économique de Leipfick.

A Virtemberg, 1786. Programme académique. In-4° de 16 pag.

15. M. *Nurnberger* réfute brièvement l'opinion commune sur la manière dont se fait la sécrétion des liqueurs gastrique & intestinale. Il établit la réalité de ces fucs servant à la digestion, lesquels sont bien différens du pancréatique. Ici il rappelle les expériences de M. *Edouard Steevens*, faites sur un mangeur ou plutôt un avaleur de pierres : elles se trouvent dans sa dissertation *de alimentorum concoctione*. M. *Steevens* fit faire, en argent, de petits cylindres creux, bien fermés, mais cependant percés de divers trous plus ou moins petits. Après les avoir remplis tantôt de pain, tantôt de viande crue ou cuite, tantôt de quelque espèce de grains, ou d'autres alimens ; il les donnoit à avaler à cet homme ; mais il prenoit toutes les précautions nécessaires pour que celui-ci ne bût d'aucune liqueur, ou n'usât d'aucune supercherie. Dès que ces globules d'argent, après avoir demeuré quelque temps dans le séjour de la digestion, étoient sortis, on les soumettoit à un soigneux examen ; on n'y trouva jamais rien de ce qu'on y avoit mis, mais seulement très-peu de scories inutiles. Il est certain que les alimens qu'ils renfermoient n'avoient pu être détruits & dissous que par un menstrue liquide, & celui-ci ne fauroit être que le suc gastrique ou intestinal.

Mais quel est l'organe sécrétoire de ces fucs, puisque, selon M. *Nurnberger*, ce n'est point le velouté de la tunique villéuse, dont la fonction étant de séparer le mucus lubréfiant des voies

de la digestion , ne peut fournir en même temps une liqueur telle que le suc gastrique ou intestinal ? La structure de ce velouté est bien connue depuis *Lieberkuhn*.

Cet organe ne sera pas non plus une ou plusieurs glandes ; car il n'auroit pu échapper aux recherches réitérées des habiles anatomistes de ce siècle. Cependant nous voyons déjà les artères qui fournissent le sang nécessaire à la sécrétion de ces deux suc. Ce sont les coronaires supérieure & inférieure , les gastro-épiplœiques droite & gauche , & les artères nommées vaisseaux courts , dont la première , comme on fait , sort immédiatement de la cœliaque , tandis que quelques-unes viennent de l'hépatique , & les autres de la splénique : ces vaisseaux n'entourent pas seulement les deux courbures de l'estomac ; ils donnent aussi cà & là diverses ramifications qui couvrent en manière de réseau les surfaces antérieure & postérieure de ce viscère , & ils communiquent entre eux par une foule d'anastomoses ; d'un autre côté , l'artère mésentérique supérieure produit ces nombreuses artères intestinales , qui , ordinairement au nombre de dix-sept dans leur origine , se divisent & se sous-divisent bientôt en une infinité de rameaux , qui se dispersent dans les intestins grêles. A tous ces vaisseaux artériels , répondent des veines congénères , qui se rendent , les unes à la grande splénique , & les autres à la veine-porte , & à l'une de ses portions connues sous le nom de *ventrale*.

Voilà donc un appareil plus que suffisant de vaisseaux propres à conduire & à ramener le sang nécessaire à une sécrétion , & qu'on ne doit pas croire destiné seulement à la nutrition des viscères. Il n'en faut pas tant par-tout ailleurs où il est be-

soin de sang pour fournir une sécrétion , & pour nourrir l'organe sécrétoire.

Voyons maintenant comment *M. Nurnberger* expose l'instrument sécrétoire que nous recherchons. Il n'est pas semblable aux autres qui paroissent à nu & dégagés des organes voisins ; au contraire , il est caché dans la substance même de l'estomac & des intestins. Là , dans le tissu cellulaire ferme & serré qui se trouve entre les quatre tuniques , se répandent les extrémités des artères que nous avons nommées ci - dessus , c'est-à-dire , les petits canaux sécrétoires des liqueurs gastrique & intestinale. Ces petits canaux , ne sont en rien différens des autres conduits sécrétoires ; ils sont de la plus grande finesse , & vont toujours en décroissant peu à peu ; ils forment divers angles , remplissent ce tissu cellulaire en manière de plexus réticulaires , & se réunissent en se joignant fortement ensemble par des milliers d'anastomoses. Enfin , parvenus à la tunique vilieuse , ils la percent par leurs extrémités excrétoires. Cette structure , une fois admise , ne paroît être propre qu'à exécuter une sécrétion , & celle-ci ne manquera pas d'adjuvans. *M. Nurnberger* indique comme tels le voisinage du cœur , dont le sang qui en sort immédiatement en plus grande quantité est très-chaud , l'action du diaphragme sur l'estomac , celle des muscles abdominaux sur les intestins , & le mouvement péristaltique lui-même.

Telle est la manière dont se fait la sécrétion des liqueurs gastrique & intestinale. Nous n'avons mis aucune différence entre elles , en suivant toujours *M. Nurnberger* , qui n'y en trouve aucune.

Le système de ce professeur nous paroît fort

ingénieux. On pourroit y faire quelques objections. Ainsi nous ne le croyons pas absolument démontré ; il a besoin , pour être mieux établi , de nouvelles expériences & de nouvelles observations.

Das vortrefliche Græfflich-Perusaische Wild und Gesundbad , &c. C'est-à-dire, *Analyse des eaux minérales près d'Altenoetting & Neuenkollberg au comté de Péruza ; par MATTHIEU BRUNWIESER, médecin pensionné du bailiage de Burghausen ; in-8° de 31 pag. A Munich, 1784.*

16. Une terre alcaline , une terre argilleuse très-fine , du phlogistique , & des particules martiales très-atténuées , telles sont les parties constitutives que l'analyse a fait trouver dans ces eaux. L'auteur penche à croire que la terre alcaline , de caustique qu'elle est dans l'origine , devient non-caustique lorsque cette eau resta long-temps exposée à l'air : cependant il ne donne cette supposition que pour ce qu'elle vaut : il est plus positif , en déclarant que de la réunion de ces principes il doit résulter un composé très-pénétrant , savonneux , résolutif , atténuant , d'une très-grande activité dans plusieurs maladies , telles que les affections arthritiques & rhumatismales , la paralysie , l'immobilité des membres , les spasmes , les mouvemens convulsifs , l'épilepsie symptomatique , le dérangement du flux.

périodique des femmes, les pâles couleurs, les fleurs blanches, les affections hémorroïdales, l'atrophie survenue aux fièvres aiguës mal guéries ou à d'autres causes d'épuisement, les ulcères, les fistules, &c. Ces eaux sourdent en trois différens endroits, & chaque source a son nom particulier : l'une se nomme eau sulfureuse, la seconde eau nitreuse, & la troisième eau alumineuse.

M. *Brunwieser* a publié cette année-ci un supplément à cette analyse, sous ce titre : *Anhang Anmerkungen zu der Gräflich-Perusaischen wild- und Gesundbads Untersuchung*, &c., c'est-à-dire, Additions & Remarques à l'Analyse des eaux minérales du comté de Perusa, in-8° de 8 pag. A Burghausen. Ce supplément contient des instructions sur la manière de se conduire avant & pendant l'usage de ces eaux.

MARCARDS, &c. Beschreibung von Pyrmont, &c. C'est-à-dire, *Description de Pyrmont*; par HENRI-MATTHIEU MARCARD, médecin de la cour britannique à Hanovre, deuxième volume. Grand in-8° de 355 pages. A Leipsick, 1785.

17. Si ce deuxième volume ne contenoit que des discussions directement relatives à l'usage des eaux de Pyrmont, nous nous serions restreints à une simple annonce; mais comme il présente des recherches très-instructives sur toutes les maladies qui ont quelque rapport avec les proprié-

tés de ces eaux , nous entrerons dans quelques détails propres à apprécier le mérite de cet écrit.

Les premiers objets dont l'Auteur s'occupe, sont la *foiblesse* ou *laxité constitutionnelle* ; — les *obstructions des viscères du bas-ventre* ; — les *congestions sanguines de ces mêmes viscères* ; — l'*acrimonie dans les humeurs* ; — l'*irritabilité morbifique*.

Il établit dans le troisième chapitre la différence entre l'*atonie* ou *laxité de la fibre* & la *foiblesse des nerfs*. Ces deux foiblesse se rencontrent quelquefois ensemble, ou bien la dernière est une suite de la première, quoiqu'elles soient indépendantes l'une de l'autre & qu'elles puissent exister sans concours mutuel. Elles demandent chacune un traitement propre, bien qu'en Angleterre & en Allemagne on suive pour l'une & pour l'autre la même méthode curative. Les remèdes toniques fortifiants, tels que les eaux de Pyrmont, si utiles contre l'atonie générale, sont déplacés lorsqu'on les donne indistinctement dans la foiblesse des nerfs proprement dite : cette espèce de débilité exige des remèdes très-doux, & sur-tout un régime très-sévère, en un mot, un traitement tel que l'ont introduit les médecins françois & suisses.

La même netteté d'idées règne dans le quatrième chapitre, où M. *Marcard* traite des obstructions des viscères du bas-ventre, principalement de celles du foie. Il y recherche la nature de ces obstructions, & indique en quoi elles diffèrent des congestions sanguines dans les gros vaisseaux de ces parties, particulièrement dans la veine-porte.

Les anciens ne connoissoient que peu ces dernières congestions : ils ne les soupçonnoient que lorsque les malades étoient affectés d'hémorrhoides ou attaqués de la maladie noire. L'Au-

teur avertit ensuite dans le cinquième chapitre ; que ces congestions se forment encore dans les vaisseaux de l'estomac, des gros intestins & de la matrice, & en attribue la cause à l'habitude où sont ces parties d'être tantôt distendues, & tantôt dans un état de flaccité.

M. *Marcard* combat de nouveau dans ce chapitre la doctrine de *Stahl* sur l'utilité des hémorrhoides ; il s'élève fortement contre les Médecins qui, les regardant comme un bénéfice de la nature, au lieu de s'occuper à détruire la cause de cette évacuation, cherchent plutôt à la favoriser par des remèdes actifs, tels que le lait de soufre, l'aloès, le safran.

Il rapporte un exemple remarquable de mort subite survenue à une congestion sanguine, occasionnée par des anxiétés hypocondriaques chroniques. Le malade se plaignit une après-midi de ses angoisses habituelles, de serrement, de douleurs violentes, & une sueur froide se répandit sur tout le corps ; le pouls devint irrégulier ; les convulsions se mirent de la partie, & le malade expira à côté de M. *Marcard*. A l'ouverture du cadavre, on a trouvé les vaisseaux de l'estomac, & particulièrement ceux du foie & de la rate, gorgés de sang. » Supposons, dit M. *Marcard* à cette occasion, que cet accident ait été l'effet d'un spasme, par conséquent d'une faiblesse de nerfs, pourroit-on remédier à cet état au moyen des nervins ordinaires, des martiaux & du quinquina ?

L'hypocondriac qui reconnoît pour cause les congestions sanguines, diffère essentiellement de celle dont le principe consiste dans la faiblesse des nerfs, & demande un traitement tout opposé : celle-ci cède aux fortifiants, à un ré-

gime nourrissant , & , il faut opposer à l'hypochondriac par congestion , les remèdes rafraîchissans , les atténuans , le petit-lait , les sels neutres , la crème de tartre , & principalement l'usage prolongé de lavemens viscéraux de M. *Kampf*. Ce ne sera qu'à la suite de ces remèdes préparatoires qu'on pourra avoir recours avec succès aux eaux de Pyrmont ; malgré leurs propriétés résolutives & atténuantes , elles seroient trop toniques & trop échauffantes au commencement , en sorte qu'elles pourroient provoquer des hémorroïdes ou le crachement de sang ; mais elles produiront les plus heureux effets , même dans le cas de disposition hémorroïdaire ou hémoptysique provenant de ces congestions , lorsqu'elles seront administrées à temps , & seulement pour achever la guérison , dissiper les spasmes , rétablir le ton , & rendre la fraîcheur au teint.

L'Auteur traite dans le sixième chapitre , des acetés dans les humeurs. Il pense qu'on ne sauroit révoquer en doute la présence d ces acrimonies , toutes les fois que des éruptions cutanées , des écoulemens anciens , &c. alterient avec des accidens nerveux , de manière que ceux-ci cessent aussitôt que les autres sont rétablis , de même qu'ils reprennent dès que les premiers sont répercutés ou supprimés. Il met encore dans la même classe l'humeur de la transpiration arrêtée par le froid , & d'autres principes morbifiques qui causent une irritation plus ou moins vive tant qu'ils circulent avec le sang , & à l'évacuation desquels succède le calme. Ces acetés sont , suivant lui , une source inépuisable d'affections nerveuses , connues sous le nom de *maladies sans matière* , de toute sorte de spasmes &c.

de peines d'esprit. Il faut lire dans l'ouvrage même ce que M. *Marcard* dit concernant les effets des eaux minérales, & en particulier de celles de Pyrmont, même employées en bain contre les acrimonies & les affections cutanées qu'elles excitent, comme aussi ses réflexions sur le préjugé établi, que, pour bien adoucir le sang, il faut abondamment boire de ces eaux.

L'irritabilité morbifique fait le sujet du septième chapitre. La dénomination de *foiblesse des nerfs* est cause qu'on a recours, dans cette situation, au traitement qui convient dans l'atonie, d'où résultent de nombreux inconvénients, s'il n'y a pas complication des deux vices. On éviteroit ces suites fâcheuses, si l'on combattoit cette *foiblesse* avec les adoucissans, les relâchans, les bains tièdes, le petit-lait, le lait d'ânesse, des saignées placées à propos; enfin, dans certains cas, avec l'acide vitriolique. L'opium ne convient point dans cette espèce d'irritation.

De même que l'atonie exige l'usage des remèdes fortifiants & astringens, qu'un air ferein & frais restaure singulièrement les personnes qui en sont attaquées, ainsi l'irritation demande un air humide, relâchant, l'usage des boissons tièdes mucilagineuses. Ce ne sera que quand la détente sera parfaite, qu'on pourra obtenir des succès des eaux de Pyrmont; lors même qu'au commencement de leur usage elles sembleroient causer des révolutions & du trouble dans l'économie animale.

Le chapitre suivant contient un résumé des discussions aitiologiques, & des réflexions sur les complications de ces maladies. Rien n'est plus difficile à saisir dans ces complications, que la cause qu'il importe le plus d'attaquer. Pour joindre l'exemple au précepte, M. *Marcard* parle

d'une femme qui , à la suite d'une irritabilité d'ancienne date , a essuyé des congestions au bas-ventre , lesquelles ont été dissipées par l'usage des fondans & des délayans , suivi de celui des eaux de Pyrmont. Il donne d'un autre côté les détails du traitement d'une autre maladie exactement dans la même situation , à laquelle on a prescrit dès le commencement des martiaux, les eaux de Pyrmont, &c. & qui, depuis quinze ans, éprouve tous les accidens qui peuvent survenir à un traitement aussi mal-entendu.

Dans le neuvième chapitre , *M. Marcard* s'occupe des maladies particulières des nerfs , & surtout de l'hystérie & de l'hypochondriac. Sa propre expérience l'a convaincu de la nécessité de connoître la véritable cause irritante , soit physique , soit morale, de l'écarter, ou bien d'apaiser l'irritabilité excessive , & de terminer enfin la cure par les nervins. C'est parmi ces derniers que les eaux de Pyrmont , administrées avec précaution, méritent une place distinguée, comme l'Auteur s'en est assuré par les succès qu'il en a retirés lui-même. Ces eaux produisent les plus heureux effets dans la paralysie , particulièrement dans celle qui succède à des coliques violentes, dans les dispositions arthritiques & rhumatismales. Elles s'opposent, dans ces cas, à la formation de l'humeur, émoussent son âcreté, règlent les paroxysmes, & préviennent les anomalies plus ou moins dangereuses.

M. Marcard profite de cette occasion pour réfuter l'opinion erronée que les affections nerveuses & arthritiques reconnoissent pour cause un seul & même principe, parce qu'on croit voir entre elles une certaine conformité : il considère ensuite les maladies des vaisseaux lymphatiques ,

celles des glandes de la peau & leur analogie avec les accidens arthritiques. Il convient que les eaux minérales de Pyrmont n'ont que peu d'efficacité contre les dartres invétérées, les éruptions cutanées vénériennes, les scrophules; mais en revanche, il leur attribue de grandes propriétés contre la cachexie proprement dite, soit qu'elle dépende d'obstructions dans le bas-ventre, soit qu'elle tienn. à la laxité de la fibre; ainsi que contre les affections pituiteuses, les hémorrhoides blanches, la leucorrhée, le catarrhe de la vessie de *Lieutaud*. En parlant de l'utilité des eaux minérales de Pyrmont dans les maladies de la tête, dues aux vices des viscères du bas-ventre; l'Auteur prévient qu'il faut les employer avec la plus grande circonspection dans les cas de congestion vers la tête ou d'érétisme dans cette partie, comme dans certaines espèces d'apoplexie, de démence, d'épilepsie.

Il recommande ensuite ces eaux contre la coqueluche, la toux stomacale, dans l'hémoptysie qui provient du sang amassé dans le bas-ventre, plutôt que d'un engorgement idiopathique des poumons, enfin dans l'asthme sympathique.

Delà il passe aux maladies de l'abdomen, produites par des écarts dans le régime ou par des passions violentes. Il observe que la foiblesse d'estomac, accompagnée d'accidens plus ou moins fâcheux (tels que les ventosités, les coliques, la cordialgie, les rapports, les aigreurs, la constipation) s'aggrave dans la plupart des cas, lorsqu'on la combat avec les remèdes stomachiques & échauffans toniques, &c. tandis qu'elle se guérit au moyen des rafraîchissans, des adoucissans, des apéritifs, fondans, &c. Les eaux de Pyrmont terminent ensuite avantageusement la

cure, sur-tout chez les malades dont la bile manque d'énergie. L'Auteur assure qu'on peut juger de l'état de cette liqueur par la qualité du cerumen: lorsque cette crasse des oreilles est en petite quantité & pâle, dit-il, elle indique que la bile n'est ni abondante, ni active; cette remarque reçoit une nouvelle force lorsque la personne sur laquelle on la fait est sujette aux aigreurs.

Les mêmes eaux se prescrivent avec succès contre les jaunisses qui reconnoissent pour cause les spasmes ou les obstructions des viscères; elles agissent encore puissamment sur les voies urinaires; par conséquent il faut les défendre dans le pissement de sang & les suppurations aux reins. On les conseille utilement aux personnes stériles ou impuissantes, comme aussi à celles qui sont sujettes aux évacuations involontaires du sperme; elles sont emménagogues & très-salutaires dans les maladies des enfans, telles que l'astrophie, le rachitis &c.; enfin elles corrigent les dispositions naturelles à certaines maladies, telles que la rose, les fièvres intermittentes, les affections bilieuses, les fluxions.

Le quatrième livre présente des préceptes & des remarques relatives à l'usage des eaux minérales de Pyrmont. L'Auteur y parle de l'emploi de la saignée & des évacuans; du temps qu'il faut continuer l'usage des eaux; de la saison de l'année & des heures du jour qu'il faut choisir; des différens objets du régime; des événemens particuliers, tels que la difficulté qu'ont ces eaux de passer, leur trop d'activité, le relâchement du ventre ou la constipation qu'elles occasionnent, les suppurations qu'elles causent, les anciennes plaies qu'elles rouvrent, &c.

On y trouve une remarque très-importante ; favoir , que dans les constitutions foibles les laxatifs restent souvent sans effet , faute de les donner à petites doses , & de leur associer des toniques. On a vu souvent que le camphre ou la serpentina secondent les évacuations par haut & par bas , & que la crème de tartre donnée à très-petites doses , procure des selles assez abondantes , lorsqu'on la donne mêlée à deux tiers de son poids de quinquina en poudre.

Ce volume est terminé par l'exposé de certaines considérations particulières. L'Auteur y établit que les eaux minérales de Pyrmont ne conviennent point aux femmes enceintes ; elles pourroient causer des fausses-couches ; les nourrices peuvent en toute sûreté en faire usage , & il n'est point nécessaire que les femmes s'en abstiennent pendant l'écoulement des règles. M. *Marcard* réfute l'opinion qu'il faut reprendre tous les ans l'usage de ces eaux , lorsqu'on en a bu une fois ; il insiste particulièrement sur ce que leurs effets consécutifs sont bien supérieurs à ce qu'on sent pendant qu'on les boit , & qu'on doit surtout s'attendre à ces effets consécutifs dans les maladies opiniâtres & invétérées , telles que les obstructions , &c.

An experimental inquiry into the properties of opium , &c. C'est-à-dire , *Recherches & expériences pour connoître les propriétés de l'opium , & ses effets sur les sujets vivans ; avec des observations sur son histoire , ses préparations & son usage : dissertation qui a*

remporté, en 1785, le prix fondé par HARVÉE. Par JEAN LEIGH; docteur en médecine; in-8°. A Londres, chez Robinsons, 1786.

18. Jamais on n'a reconnu à l'opium tant de diverses propriétés médicinales qu'on lui en attribue de nos jours. Non seulement on l'administre pour calmer les spasmes & les douleurs; mais il a encore repris sa place parmi les fébrifuges; on le prescrit avec succès dans une espèce particulière de gangrène qui attaque les doigts des pieds des vieillards, & on lui a vu produire les plus heureux effets dans plusieurs cas de maladie vénérienne. On doit au seul empirisme la connoissance de ces propriétés, & nous doutons très-fort que jamais les essais analytiques servent à déduire les raisons physiques de ces effets. C'est cependant cette entreprise qui occupe principalement M. Leigh, & ce sont ses expériences chimiques qui remplissent la plus grande partie de ce mémoire couronné. L'Auteur ne s'attache que foiblement aux faits de pratique, à cette observation, qui néanmoins est le seul flambeau qui puisse conduire lorsqu'on veut s'assurer de l'efficacité de quelque remède. Nous n'avons pas même la satisfaction de pouvoir dire que les essais spagyriques de l'Auteur méritent une attention particulière; ils sont défectueux & peu concluans, ou triviaux; c'est-à-dire qu'ils ne lui ont donné pour résultat, que les parties constitutives qui sont communes à l'opium & aux autres végétaux.



Troisième Mémoire sur l'électricité médicale, pour servir de suite aux Mémoires publiés sur le même objet en 1780 & 1782 ; & Histoire du traitement électrique, administré à quarante malades entièrement guéris, ou notamment soulagés par ce moyen ; dont onze sous les yeux des commissaires nommés par l'Académie royale des sciences de Toulouse : par M. MASARS DE CAZELES, docteur en l'université de médecine de Montpellier, correspondant de la Société royale de médecine de Paris, médecin de Toulouse. A Paris, chez Méquignon l'aîné, libraire, rue des Cordeliers, près les écoles de chirurgie, 1785, in-12 de 125 pages. Prix broché 1 liv. 4 s.

19. L'auteur de ce Mémoire est fermement persuadé qu'il a trouvé dans l'électricité le *potentissimum remedium* que Sydenham desiroit pour combattre les maladies chroniques. M. Masars de Cazeles démontre ici l'efficacité de son moyen, par quarante & une observations. Il s'en faut bien que ces observations ne laissent rien à désirer à un esprit qui se piqueroit de lo-

rique ; elles sont faites de la manière trop ordinaire aux personnes qui s'entêtent pour une méthode particulière , c'est-à-dire qu'on n'y calcule jamais l'influence que peut avoir le concours d'une infinité de causes étrangères sur l'action prétendue d'un remède.

Ces observations se réduisent à faire voir que pendant qu'on prenoit ce remède, ou après qu'on l'a pris, le mal a cessé ou diminué, sans s'embarasser de savoir si c'est le remède ou quelque autre circonstance qui a déterminé l'événement. Ainsi, dans ces observations, on voit plusieurs malades qui venoient de prendre les eaux minérales, d'autres qui faisoient usage de remèdes actifs, pendant qu'on les électrisoit. On peut bien présumer que ces remèdes ont eu quelque part dans le changement éprouvé par ces malades. Quelques-uns d'entre eux avoient de ces affections, dont la marche n'est pas constante, tels que des rhumatismes goutteux. Si dans ces affections, on se fait électriser pendant plusieurs mois, pourra-t-on affirmer que les changemens qui surviendront dans l'état du malade, seront l'effet de l'électricité plutôt que de la mobilité naturelle de la maladie.

Plusieurs des malades n'ont éprouvé qu'un mieux, dont le médecin étoit vraisemblablement plus content que le malade ; car ils ont renoncé à un remède qui, selon l'observateur, leur faisoit beaucoup de bien. Le lecteur ne fait, & ne peut savoir en effet auquel des deux il doit s'en rapporter. L'observation qui semble déposer de la manière la plus triomphante & la plus incontestable en faveur de l'électricité, est la quatrième ; mais par malheur un de messieurs les commissaires a dé-

claré, qu'il ne croyoit pas qu'on dût en tirer des inductions aussi favorables qu'il le souhaitoit sur les effets de l'électricité. Que peut-on penser des autres observations, où les effets de ce remède ont été moins marqués? Ainsi le vice de ces observations, dans lesquelles on a supprimé toutes les circonstances qui pourroient faire juger de la valeur exacte du remède qu'on a employé, où l'on ne fait pas même mention de la manière dont l'électricité a été appliquée, est sensible à quiconque cherche la vérité de bonne foi, & doit rendre ces observations inutiles pour le public.

Nous ne parlerons pas de la théorie que l'Auteur développe dans son discours préliminaire. Il nous suffira de dire que dans la paralysie qui survient dans la colique des peintres, il pense que la matière électrique va fondre les particules métalliques qu'il suppose cantonnées aux extrémités des vaisseaux, de la même manière que la foudre fond la lame d'une épée sans endommager le fourreau.

Un grand fond de crédulité semble caractériser, en général, les médecins électriseurs. L'auteur de ce Mémoire a été si frappé de la peinture poétique qu'on a faite des effets du cuivre, dans une dissertation sur la colique des peintres, qu'il en rapporte les traits les plus saillans. Il s'agit des habitans de Ville-Dieu, qui sont des chaudrons, & qu'on s'est amusé à représenter comme des spectres de couleur de cuivre, n'ayant qu'un souffle de vie, dévorés par le venin qu'ils forgent. Leurs forges y sont dépeintes comme des ateliers de mort, qui répandent au loin la maladie & la désolation. L'auteur de ce Mémoire pense que l'électricité est le remède le plus effi-

cace qu'on puisse employer contre toutes ces misères imaginaires, qu'on a si libéralement & si éloquemment fait pleuvoir sur les chaudronniers de Ville-Dieu.

Formules de médicamens, rédigées par ordre du Roi, à l'usage des hôpitaux militaires, l'an 1781, avec leur version françoise; suivies d'un recueil des médicamens les plus usités, de ceux qui ont été nouvellement employés, tirés des meilleurs auteurs; avec la méthode de les préparer la plus correcte, leurs doses, leurs usages & leurs effets en médecine, la manière de les administrer, les cas où ils sont utiles, de même que ceux où leur administration pourroit entraîner des inconvéniens : ouvrage utile aux hôpitaux, aux médecins, chirurgiens & apothicaires; fait & rédigé par M. A. S. DELAYE, maître-ès-arts & en chirurgie, ancien chirurgien dans les armées du Roi. A Marseille, chez Jean Mossy, père & fils, imprimeurs du Roi, de la ville, & libraires, à la

*Canebiere, 1786; in-12 de 337 pag.
A Paris, chez Delalain le jeune, li-
braire, rue Saint-Jacques, n° 43.*

20. Si M. *Delaye* a eu en vue, dans son travail, les hôpitaux, les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, il nous semble qu'il auroit pu se dispenser de faire un livre dont l'objet est de leur indiquer des remèdes qu'ils connoissent, ainsi que les sources où M. *Delaye* les a puisées.

*Kleine physcatisch-chemische abhandlungen, &c. C'est-à-dire, Opuscules physico-chymiques; par J. J. WES-TRUNB, premier Cahier. In-8° de 156 p.
A Leipsick, chez Muller, 1786.*

21. Les principaux sujets traités dans ces Dissertations, sont l'acide saccharin, & les parties constitutives de l'esprit-de-vin; l'arsenic rouge de Saxe; la résine qui se forme lorsqu'on prépare la naphthe de vitriol; le soufre de quelques eaux minérales; les diverses méthodes proposées pour dégager l'alkali minéral des sels neutres. L'Auteur nous apprend que certains procédés analytiques découvrent, dans différentes eaux, du soufre, bien que ces eaux n'en contiennent point dans leur état naturel. Ce soufre est une production de l'art, & vient de ce que le résidu des eaux, évaporées jusqu'à siccité, étant exposé à un feu violent & soutenu, l'acide vitriolique,

triole, libre ou soutenu dans quelque sel neutre, s'unit au phlogistique du fer ou à la matière extractive, & forme ainsi du soufre. M. *Wusttrumb* ajoute que l'odeur des œufs couvés n'est pas non plus un indice assuré de la présence du soufre dans les eaux ; elle peut être due à l'air inflammable, comme le sublimé rouge qu'on obtient en distillant le sédiment que la solution du mercure a précipité des eaux minérales, peut recevoir sa couleur rouge de tel autre principe que du soufre. Nous avons fait une mention particulière de ces observations, parce qu'elles peuvent garantir des méprises dans lesquelles il seroit aisé de tomber.

Versuch einer schmelzkunst mit beyhulfe der feuerluft, &c. C'est-à-dire, *Essai d'une méthode d'employer l'air du feu pour fondre les corps* ; par FR. LOUIS EHRMANN, in-8^o de 252 pag. avec une planche. A Strasbourg, chez Treutel ; 1786.

22. Après avoir disserté sur la manière de se procurer l'air vital le plus abondamment & aux moindres frais possibles, l'Auteur présente une longue série d'expériences faites avec presque toutes les différentes substances minérales. Plusieurs de ces expériences ont donné des résultats différens de ceux qu'on a obtenus jusqu'ici même avec le miroir ardent, ou auxquels on ne se seroit point attendu d'après tous les phénomènes connus. Si l'on excepte les terres & pierres calcaires pures, rien n'a pu résister à l'action

qu feu animé par l'air déphlogiftiqué & le cryftal de roche même eft entré en fufion. Nous renvoyons à l'ouvrage même pour y lire la description de l'appareil , & pour y voir les détails des expériences.

Abregé d'hiftoire naturelle pour l'instruction de la jeunefſe, imité de l'allemand de M. RAFF; professeur d'hiftoire & de géographie à Gottingue; par M. PERRAULT; ſeconde Partie, avec figures. A Strasbourg, chez Amand Kœnig; & à Paris, chez Barrois jeune, 1786. In-8° de 592 pag.

23. Ce ſecond volume complete toutes les parties d'Hiftoire Naturelle. La zoologie en occupe les trois quarts, & le reſte eſt deſtiné aux foſſiles. La claſſe des oiſeaux offre fix diviſions.

La première comprend les oiſeaux de proie, tels que l'aigle, le milan, le hibou, &c.

La ſeconde, les oiſeaux babillards, comme le perroquet, la pie, &c.

La troiſième, les palmipèdes ou aquatiques; ſavoir, l'oie, le cygne, le canard, &c.

La quatrième, les oiſeaux de marais, comme la cicogne, l'autruche,

La cinquième, les gallinacées; ſavoir, la poule & autres ſemblables.

La fixième enfin , sera composée des oiseaux à ramage , comme le rossignol.

L'Auteur observe que les oiseaux qui ne meurent pas des suites de la mue , ou de vieillesse , ou d'accidens , deviennent à-peu-près la proie des hommes ou des animaux. L'on auroit tort de craindre que les oiseaux ne vinssent trop à se multiplier. S'il y en a qui vivent trente , quatre-vingt , cent ans , que nous importe ? Ils meurent à la fin ; ce sont ceux d'ailleurs qui se multiplient le moins. L'aigle , par exemple , ne pond qu'un œuf ou deux , ou trois au plus : ainsi sa postérité ne sauroit être fort nombreuse , bien qu'il puisse vivre (dit-on) plus de cent ans. Il faut en dire autant du perroquet , qu'on croit parvenir aussi à cent ans. Nous estimons qu'on lira avec plaisir ce que M. Perrault dit du Rossignol. » On a vraiment de la peine
 » à comprendre comment les forces (de cet oi-
 » seau) peuvent suffire à des chants si éclatans
 » & si long-temps soutenus. On ne s'étonne
 » pas moins de la justesse admirable de ses
 » tons : tantôt son haleine semble prête à s'étein-
 » dre en filant un son enchanteur ; tout-à-coup ,
 » elle éclate par une brillante cadence , & se
 » perd dans les battemens d'un trill infiniment
 » varié. Tantôt il suspend & coupe son chant au
 » milieu de ses modulations ; & tout-à-coup ,
 » par une transition inattendue , il passe à des
 » modes nouveaux & toujours variés. Tantôt
 » il semble se répéter ; & tout-à-coup des change-
 » mens subits portent à notre ame de nouveaux
 » plaisirs. Tantôt c'est un torrent qui murmure
 » sourdement au fond d'un va-lon creux ; tan-
 » tôt c'est le son perçant du clairon & du haut-
 » bois : il hâte son chant & le presse , pour le

» ralentir bientôt & le traîner amoureusement ;
 » le ranimer ensuite , & le faire passer successi-
 » vement par tous les degrés de l'échelle musi-
 » cale. En un mot , la nature semble avoir for-
 » mé le petit gosier de cet oiseau ravissant ,
 » pour produire , en se jouant , tous les sons di-
 » vers que l'homme cherche avec tant de peines
 » sur la foule de ses instrumens. »

La classification des minéraux a sept divisions. La première contient les terres ; la seconde , les pierres ; la troisième , les sels ; la quatrième , les bitumes ; la cinquième , les demi-métaux ; la sixième , les métaux , & la septième , différens fossiles , ou diverses matières minérales.

En parlant du verre , *M. Perrault* nous rappelle que l'invention du verre est fort ancienne , & qu'elle remonte même , selon les apparences , à la plus haute antiquité. Du temps de Job , il étoit du prix de l'or. Les Phéniciens eurent à Sidon beaucoup de verreries , de même que les Egyptiens à Alexandrie. Ce fut après la conquête de ce royaume par les Romains , que le verre fut connu en Italie. Au commencement de notre ère , on voit qu'il s'en fabriquoit déjà beaucoup en Espagne & dans les Gaules , c'est-à-dire , en France ; de sorte qu'au troisième siècle , nous avions déjà des fenêtres garnies de carreaux de verre. Peu-à-peu l'art de le fabriquer s'est répandu dans presque tous les pays.

On voit que ces instructions élémentaires réunissent l'utile à l'agréable.



Genera & species, &c. *Traduction de l'ouvrage du célèbre LINNÉ, sur les genres & les espèces des plantes, en langue castillane; par Don ANTONIO PALAU y Verdera. A Madrid, 1786.*

24. Cet ouvrage est bien connu : nous dirons seulement que dans cette traduction, faite par ordre du gouvernement, on trouve les noms triviaux & populaires de chaque plante, l'indication de ses propriétés & des lieux où elle se trouve. Il en a paru quatre volumes, & le cinquième est sous presse.

Enumeratio lichenum iconibus & descriptionibus illustrata, &c. *Énumération des lichens, enrichie de descriptions & de figures; par GEORGE-FRANÇOIS HOFFMANN, Fascicule troisième. A Erlangue, chez Walther; & à Strasbourg, chez Amand Kœnig, 1786, in-4°.*

25. M. Hoffmann donne chaque année un fascicule. Celui-ci contient la suite de l'histoire des lichens, proprement dits: on y indique leurs propriétés médicales & économiques, objets omis d'abord, & dont, en rendant compte des

deux premiers fascicules, nous regrettons que l'auteur ne se fût pas occupé.

Voyons comment il s'en est acquitté.

1°. Le lichen de roche, ou l'usnée du crâne humain, étoit en grande estime chez les anciens; ils le croyoient merveilleux contre l'épilepsie, la peste, les hémorrhagies. Il n'est plus d'usage.

Les payfans de l'Oélande & de la Gothlande, teignent le fil en brun & en rouge, avec cette algue. Pour cet effet, ils disposent par couches, dans un baquet, le fil & ce lichen, faisant bouillir le tout à petit feu avec une suffisante quantité d'eau & de lessive. Les Anglois en obtiennent aussi un beau rouge, qui se conserve. Le même végétal fournit encore une couleur violette.

Les petits oiseaux le mêlent avec des plumes pour la construction de leur nid.

2°. Le lichen des murs; c'est, suivant le baron de Haller, un puissant tonique contre la diarrhée.

Les Suédois de la province d'Oélande composent avec cette mousse & l'alun, une teinture jaune pour les laines. L'on en obtient encore une autre couleur de chair très-tendre, mais inaltérable, qu'on applique au linge & au papier.

Il plaît aux chèvres, qui s'en nourrissent.

3°. Le lichen du génévrier: c'est un spécifique contre la jaunisse.

Les Suédois se servent de cette espèce pour teindre les draps en jaune.

4°. Le lichen épais, (*lichen crassus Hoffman.*)

Celui-ci n'a pas été décrit par le chevalier de Linné. Dillen, Micheli & Scopoli, en ont parlé. L'un de ses caractères spécifiques est d'avoir une

odeur de tabac ancien. Ne pourroit-on pas le mêler à cette poudrè ?

M. *Eloffmann* n'omet absolument rien de tout ce qui peut enrichir son recueil. Il se procure à cet effet les ouvrages nouveaux les plus précieux. On voit qu'il a consulté avec avantage la Flore piémontoise d'*Allioni*, & la Flore japonoise de *Thunberg*. C'est d'après celle-ci qu'il donne la description du lichen japonois.

Essai sur les concours en médecine, qui présente, en forme de précis, des principes applicables, dans les sciences, à tous les genres de controverse; avec cette épigraphe: Nec timidè, nec temerè; par M. FOUROT, docteur en médecine. A Londres; & se trouve à Paris, chez Méquignon l'aîné, libraire, rue des Cordeliers, près des écoles de chirurgie, 1786; brochure in-8º de 32 pag. Prix 2 liv. 5 s.

26. Il s'agit ici de rassurer un homme qui se présente en tremblant pour disputer une chaire vacante en l'université de Besançon. L'auteur de l'essai lui fait d'abord envisager la générosité & la justice de ses juges; ce qui probablement ne le guérira pas de sa peur. Ensuite il lui donne une leçon d'escrime pour l'attaque & pour la défense; il finit par lui conseiller de « faire rejaillir sur lui le même honneur qui a immortalisé les *Arétée*, les *Briccau*, les *Hollier*, les *Sylvius*, les *Baillou*, les *Piètre*, les *Duver-*

ney, les *Foës*, les *Jacobius* ; d'être anatomo-
 miste comme *Vésale*, *Colombus*, *Eustachi* ;
 d'avoir le courage de *Bonnet* ; d'être patient
 comme *Sanctorius* ; d'avoir autant de connois-
 sances que *Gallen* ; d'être exact comme *Syden-
 ham*, estimable comme *Celius Aurelianus*,
Baglivi, *Fernel* ; d'être pour son siècle, ce
 que *Rhazis* & *Harvey* furent pour les leurs ;
 méthodiste comme *Sauvages*, *Tourisfort* ; ex-
 pressif comme *Linné*, fertile & sûr comme
Astruc, surprenant comme *Solano* & *Bordeu*,
 habile comme *Boerhaave*, &c. Il est certain
 qu'un candidat bardé de cette manière, pour-
 roit se présenter avec quelque confiance.

*Notice des Lettres manuscrites adressées
 à MM. SPON père & fils, médecins
 à Lyon, par plusieurs médecins & par
 divers savans ; & des Lettres latines
 manuscrites que GUI PATIN, médecin
 de Paris, a écrites à plusieurs médecins
 étrangers ; par M. DE VILLIERS,
 docteur-régent de la Faculté de médecine
 de Paris.*

La lettre de *René Moreau*, Doct. Méd. Pr.,
 ayant fait naître diverses questions, je me fais
 un plaisir de les résoudre autant que cela se
 peut, & de prévenir celles auxquelles on peut
 n'avoir pas pensé. Si j'en juge par moi-même,
 la notice des lettres manuscrites dont je vais par-
 ler, doit intéresser. On n'en connoissoit pas
 l'existence. C'est une conquête sur le temps, qui
 détruit tout par l'indifférence ou l'ignorance de

ceux entre les mains de qui ces sortes de dépôts se trouvent successivement.

On fait qu'avant l'établissement des journaux & des gazettes ; & même depuis, les savans ont entretenu des correspondances entre eux pour s'instruire ; ils y ont consigné une infinité de faits curieux, qui seroient perdus pour nous, si on n'avoit eu soin d'imprimer des recueils de leurs lettres : elles sont en général d'autant plus intéressantes, qu'on y parle avec franchise, comme on est affecté, qu'on y cherche à s'instruire & à savoir le vrai, & qu'on n'y est point rebuté par la manie d'une critique soufflée par la basse jalousie, le vil intérêt, l'extravagance & la mauvaise foi. Je n'ai pas besoin de m'étendre sur ces sortes de recueils ; on connoit l'excellence du fonds qu'ils renferment. Il y en a de généralement estimés, & dont la réputation s'est soutenue depuis *Erasme*, *Manardus* & *Mathiole*, jusqu'à nous, sans parler des anciens ; mon objet n'exigeant pas que je remonte jusqu'aux lettres attribuées à *Démocrite*.

Une des plus étendues de ces sortes de correspondances, est celle de MM. *Charles* & *Jacques Spon*, père & fils, Médecins de Lyon. On a imprimé en 1714 deux volumes entiers des lettres de *G. Patin* à *Charles Spon* (1), outre celles adressées au même, qui se trouvent dans les quatre premiers volumes des lettres du

(1) Ces deux volumes ne contiennent que 165 lettres ; parce qu'elles sont très-étendues. On en doit la publicité aux soins de *Nicolas Mahudel*, médecin ; & encore ne les a-t-il pas toutes fait imprimer. Voyez *Michault Mélanges historiques*, 1754, tom. ij, p. 46 ; & l'abbé *Goujet*, *Hist. du coll. royal*, 1758, in 4°, part. iij, pag. 65.

même *G. Patin* ; mais ce n'est que la moindre partie de celles qu'on leur a écrites. J'en possède 656, toutes originales, sans compter celles qu'on a gardées ; & ce nombre en suppose encore beaucoup d'autres, qui sont perdues, ou négligées, ou égarées. De ces 656 lettres, 256 sont de divers savans, antiquaires, littérateurs, &c. Les 400 autres ont été toutes écrites par des médecins. Je ne parlerai que des principales.

Il y en a 47 de *René Moreau*, depuis le 21 octobre 1642 jusqu'au 16 juin 1656, année de sa mort, la plupart très-étendues & fort savantes, comme on s'y attend bien, & comme on en peut juger par la 81^e, que *Th. Bartholin* a insérée dans ses *Epist. med. cent.* 1.

Quatre de *J. B. Moreau*, son fils, depuis le 27 août 1656, jusqu'au 9 Janvier 1682.

Quatre-vingt-quatre de *Charles Patin*, depuis le 7 février 1670 jusqu'au 22 novembre 1681, de Strasbourg, de Bâle & de Padoue.

Cinquante-huit de *Siméon Cortaud*, doyen de la Faculté de médecine de Montpellier, du 3 novembre 1636 au 7 octobre 1659, où *G. Patin* n'est pas plus ménagé que *Cortaud* ne l'a été dans les lettres écrites dans le même temps au même *Ch. Spon* par *Guy Patin*.

Quarante-quatre de *Volcamer*, Professeur en médecine à Nuremberg, du 24 août 1647 au 30 Mai 1671.

Trente-quatre de *Théophile Bonnet*, de Genève, du 15 juillet 1668 au 16 décembre 1684.

Une du 3 octobre 1658, de *Diodati* de Genève, dont le fils a été aussi médecin.

Deux de *Melchior Sebizius* de Strasbourg, déjà connues par les *Mémoires littéraires* de *M. Goulin*, 1775, in-4^o.

Trois de *Gaspard Bartholin*, Danois, fils de *Thomas*, datées de Padoue & de Florence.

Quatre de *Gaspard Baulin*, de Bâle.

Trois de *Boccone*, de Rome & de Gèn s.

Neuf de *Sorbière*, de divers endroits, dont on ne trouve pas une seule dans son Recueil in-4.^o de 1660.

Cinq de *Nic. Cheneau* de Marseille.

Neuf de *Lamande* de Crest.

Deux d'*Amyrault*, médecin du collège de *Tours*.

Neuf de *Drelincourt*, datées de Leide, de Paris & d'Orbe.

Deux de *Nic. Rainfant*, D. M. P., garde des médailles du Roi.

Une de *Denys Dodart*, père du premier médecin.

Une de *du Verney*, auteur du *Traité de l'organe de l'ouïe*, &c. &c. &c.

Outre cela, je fis faire, il y a quinze ans, sur les originaux, la copie de cinquante-trois autres venant du même cabinet, dont vingt de *du Prat*, médecin à Saumur, & trente-trois de *Rob. Lyonnet*, doyen de la Faculté de médecine de Valence. Elles auroient dû se trouver avec celles ci-dessus; mais elles en ont été distraites, je ne sais par quel hasard. Heureusement que la copie m'en reste.

Il seroit peut-être fastidieux d'entrer dans un plus grand détail à ce sujet, quoiqu'il seroit cependant nécessaire de s'étendre plus au long sur des manuscrits qui ne sont connus de personne, que sur des imprimés qui sont en beaucoup de mains; mais je serai plus court encore sur celles qui ont été écrites par des savans non-méde-

cins. De ces deux cents cinquante-six, il y en a Sept de *Magnavacca* de Bologne.

Dix-sept de *Magliabechi*, bibliothécaire du grand-duc de Toscane.

Huit de *Mezzabarba* de Milan.

Deux de *Senebier*, & cinq de *Turretin*, tous deux de Genève.

Une de *Nic. Chorier* de Grenoble, le fameux auteur de l'*Aloyfia*.

Deux de l'abbé de *La Roque*, qui travailloit au Journal des Savans, & continuoit le Journal de Médecine commencé par *Nic. de Blegny*.

Deux de l'abbé de *Camps*.

Quarante-quatre de l'abbé *Nicaise*, &c. &c. &c.

Toutes ces lettres viennent de la vente du *seur Gobet*, suisse de Mad. la marquise de Langeac, mort après son fils, qui les avoit recueillies, et dont nous parlerons ci-après. Il est clair qu'elles viennent du cabinet de MM. *Spon*; mais il est singulier que nous n'en ayons point d'eux. Par quel hasard ne s'en est-il pas conservé dans une famille ou dans une autre? Sont-elles restées ignorées, tandis que toutes celles du cabinet de MM. *Spon* pouvoient périr en bloc?

On conçoit bien qu'en général, celles à *Charles Spon* concernent plus la Médecine, & celles à *Jacques* son fils roulent plus sur l'étude de l'antiquité. Mais on a tout lieu d'être étonné que les savans du siècle dernier aient trouvé le temps de faire face à l'immensité de lettres qu'ils recevoient, & auxquelles on voit qu'ils répondoient, & de travailler d'ailleurs à des ouvrages si considérables, qu'on croiroit qu'ils n'en ont jamais été détournés par rien d'étranger.

Guy Patin, par exemple, a été très-occupé de ses malades, de sa chaire du Collège royal,

de plusieurs fonctions aux Ecoles de Médecine, sur-tout pendant les deux années de son décanat. Il a été agité par les orages de la Chambre royale des Médecins de province & de la querelle de l'antimoine, où il a joué de grands rôles. Il ne se refusoit pas à plusieurs sociétés qui desiroient instamment les charmes de sa conversation, dont *Garrick* eût fait peut-être le même éloge que des plaidoyers d'un célèbre avocat de Paris. Ses affaires domestiques lui ont nécessairement pris beaucoup de temps (& ce qu'il y a de pire, lui ont occasionné bien des chagrins & des distractions), & malgré cela, les six volumes de Lettres françoises qu'on a imprimés de lui, semblent n'avoir été qu'un jeu. On y sent à peine les occupations de son état, & on croiroit qu'il a joui d'une tranquillité constante. Mais qu'on ne croie pas que ces six volumes aient absorbé tous ses momens de loisir. Outre ses ouvrages connus, on sait qu'il en annonce plusieurs parmi ses manuscrits, dont quelques-uns existent encore dans la bibliothèque de M. le marquis de Paulmy; & il avoit peut-être écrit autant de lettres latines aux savans d'Allemagne, &c. qu'il nous en reste de françoises, lesquelles sont au nombre de neuf cents neuf, dans les six volumes mentionnés.

Dès la première édition, en trois volumes in-12, qu'on a donnée de ses Lettres à Cologne en 1691 (2), l'Imprimeur promit un volume

(2) Je dis la première édition en trois volumes; car il en avoit paru quatre autres auparavant, chacune en un seul volume in-12 savoir en 1683, 1685, 1688 & 1689. Elles ont été augmentées jusqu'au nombre de 547, contenues en ces trois vo-

de Lettres latines. Ce volume n'a pas été imprimé. Il auroit été composé sans doute des lettres tirées des Cabinets de plusieurs savans d'Allemagne; mais on auroit pu mieux faire à Paris.

L'abbé *Goujet*, pag. 66, part. iij de l'histoire citée, dit, article de *Guy Patin* : » Je connois un grand nombre d'autres lettres de lui, toutes latines, depuis le 7 juin 1639, jusqu'au 4 avril 1669, qu'il seroit, selon moi, beaucoup plus important de donner au public, qu'il ne l'étoit de le charger de cette multitude de lettres françoises, dont on n'a répandu que trop d'exemplaires (3). Peut-être que celui qui les possède, ne les tiendra pas toujours renfermées. On pourroit y joindre d'autres Lettres du même, soit latines, soit françoises, qui sont presque ensevelies dans les Recueils où elles ont été insérées. Telles sont la Lettre à *Simon Paulli*, imprimée à la tête du *Quadrupartitum botanicum* du même *Paulli*, édition de Strashbourg, 1667, in-4°; treize Lettres à *Utembogard*, docteur en médecine, dans les *Clarorum virorum epistolæ ex musæo Jo. BRANDT. Amstel. 1702, in-8°*, & quelques autres ailleurs. »

Michault, cité plus haut, nous apprend que le possesseur de ces Lettres latines étoit M. de la Varde, chanoine de S. Jacques de l'hôpital;

lumes, non compris celles à MM. *Belin*, médecins à Troyes, qui n'ont paru qu'en 1695, & sont au nombre de 197, formant un juste volume en deux petits tomes.

(3) M. de *Voltaire* n'est pas tout à-fait du même avis dans son siècle de *Louis XIV*, où il dit. On recherche encore les lettres de *Guy Patin*, pour les anecdotes du temps, & pour la satire, qu'on aime encore plus.

& il ajoute que *M. Falconet* en avoit aussi un grand nombre manuscrites du même *G. Patin*. Mais s'il s'en étoit trouvé chez *M. Falconet*, lorsqu'on a fait le catalogue de sa bibliothèque, elles y auroient été indiquées, & auroient passé dans la bibliothèque du Roi, où l'on m'a assuré qu'il n'y en avoit aucune de *G. Patin*. Ce dépôt est donc encore égaré, à moins qu'on ne pût prouver que les six cents cinquante-six que j'ai, sont les mêmes, ce à quoi il n'y a guère d'apparence; bien qu'on puisse présumer que *M. Falconet*, en qualité de compatriote de *MM. Spon*, avoit pu faire acquisition de celles de leur cabinet. Mais quand toutes ces suppositions pourroient se tourner en réalités, cela ne détruiroit pas l'affertion de *M. Michault*, qui parle positivement de Lettres de *G. Patin*, & qui n'auroit pas pu les confondre avec celles que j'ai, qui sont de cent cinq savans différens, dont quarante-huit médecins.

Malgré cela il existe encore aujourd'hui de ces Lettres latines de *G. Patin*. *M. de la Varde*, qui les avoit reçues d'une personne fort âgée, en fit présent à feu *M. Didier le père*, chirurgien. Celui-ci les donna à *M. Peyrilhe*, docteur en médecine, & qui professe avec distinction plusieurs parties de l'art de guérir aux écoles de chirurgie. *M. Peyrilhe* a bien voulu me permettre d'en prendre copie. C'est mériter de posséder, que de savoir communiquer.

Elles sont au nombre de trois cents quatre-vingt-six, & feroient deux justes volumes; mais il s'en faut bien que toutes y soient. Le registre où *G. Patin* les écrivoit de suite, pour les copier après cela séparément & les envoyer à leur destination, finit bien à la vérité par une

lettre du 4 avril 1669, date indiquée par l'abbé *Goujet* ; mais il ne commence qu'au 12 mars 1655 ; en sorte que s'il nous en reste quatorze années, il y en a seize de perdues ou d'égarées depuis 1758, époque où l'abbé *Goujet* écrivoit. Il y a plus, il a manqué d'observer qu'à la fin du registre, il y a une réclame qui suppose une suite, laquelle pouvoit bien s'étendre jusqu'en 1672, époque de la mort du *G. Patin*. Ce registre est un petit in-folio, en papier de romaine, de 328 pages très-minutées, & divisé en dix cahiers qui se suivent ; d'où il paroît qu'il y a eu un partage fait exprès. Le temps nous apprendra peut-être, si les premiers cahiers sont détruits, ou ont passé en d'autres mains. *G. Patin* étoit obligé de tenir cette copie, pour éviter toute confusion. Il n'y a pas quatre ratures dans ce brouillon ; ce qui prouve la netteté, la fermeté de ses idées. Ce sont ces Lettres latines qu'il faut lire, pour connoître la vivacité de son esprit. On ne lui en trouve pas la moitié dans son françois suranné. Même différence dans les écrits de *Charles Patin* son fils.

Quoique *Thomas Bartholin* ne nomme que *René Moreau*, dans sa Lettre. viij, Cent. 1, datée de Paris le 16 février 1641, quand il y passa pour aller en Italie, il n'en est pas moins très-probable, que dès-lors il y connut *G. Patin*. C'est ce qu'on peut inférer de sa Lettre lxxij, Cent. 1, datée de Paris le 31 décembre 1645, à son retour d'Italie : *Ingenio, officis & variâ promptâque lectione eminet G. PATINUS, totus nosler, cujus nuper filium CAROLUM PATINUM, &c. (a)*. Aussi en a-t-il inféré dans ces

(3) Qu'on ne croie pas que les étrangers seuls

HISTOIRE LITTÉRAIRE. 377

mêmes *epist. med.* Cent. 1 & 2, 1663 ; Cent. 3 & 4, 1667, in-8°, dix-sept Lettres latines. J'en ai dix-neuf dans mon manuscrit, dont dix seulement se trouvent dans *Bartholin*. Six autres, d'une date antérieure à 1655, sont la centième de la Cent. 1 ; les 23, 31, 32, 46 & 67 de la Cent. deuxième. La quatre-vingt-dix-huitième, Cent. 4, que *Bartholin* a composée de deux Lettres de *G. Patin*, du 13 août & du 6 septembre 1663, me manque aussi, par la raison, sans doute, qu'il en écrivoit quelquefois sur des feuilles volantes, quand il n'avoit pas son brouillon sous la main. Quant aux *Hist. rar. anat.* du même *Bartholin*, 1654, &c. je n'y vois *G. Patin* cité qu'une seule fois, au sujet du ver trouvé dans le cerveau d'une jeune fille. Voyez *Hist.* 64, Cent. 1.

J'en trouve trois à *Simon Paulli*, y compris celle que cet auteur a fait imprimer dans son *Quatripartitum* ; & trente-neuf à *Utembogard*, dont les treize citées par l'abbé *Goujet* font peut-être partie.

Enfin ces trois cents quatre-vingt-six Lettres sont écrites à soixante différentes personnes, parmi lesquelles je trouve quarante-huit médecins, presque tous étrangers, & douze savans ou particuliers. J'en ai compté cinquante-une à *Volcamer*, médecin à Nuremberg ; cinquante-six à *Van-der-Linden*, profess. en méd. à Leyde ; huit à *Plempius*, à Louvain ; six à *Garnier*, ou peut-être *Garmer*, méd. à Hambourg ; vingt-deux à *J. D. Horstius*, à Marbourg & à Darmstadt ;

aient rendu justice à son mérite. La Faculté de Médecine l'a fait jouir d'une distinction qui fait époque dans cette compagnie.

quarante-une à *Sebast. Scheffer*, à Francfort; huit à *Meilom*, à Helmstadt; trois à *Dinckel*, à Strasbourg; six à *Verzascha*, à Bâle; dix à *Rolfink*, à Iene; quatre à *Laurentius*, à Lubec; quatre à *Faufius*, à Heidelberg; deux à *Schenkius*, à Iene; une à *Sachs*, à Breslau, &c. &c.

Bineteau, dans son livre de la saignée réformée, *la Flèche*, 1656, in-16, en a fait imprimer une françoise, & *Beverovicus*, une latine, dans ses *epistol. quæstiones*, Roterod. 1644, in-8°. Elle est du 13 mars 1644, se trouve à la pag. 230, & est suivie de la fameuse thèse de *G. Patin*: *Est ne totus homo à naturâ morbus?*

Outre cela, j'en ai connu une cinquantaine d'autres, latines & françoises, qui avoient été envoyées à leur destination, & qu'on avoit pourtant rassemblées. Elles furent vendues avec la bibliothèque du possesseur (a), qui, ayant été commis chez M. *Didot le jeune*, Libraire, avoit eu l'entrée de beaucoup de bibliothèques. Je n'ai jamais pu savoir à qui on en avoit mieux aimé donner la préférence. Elles étoient avec d'autres du siècle passé: il y en avoit plusieurs d'un *Lavater* de Zurich, je ne sais lequel; mais peut-être de celui qui a écrit sur les eaux minérales, 1667, un des descendans de *Louis* qui a écrit *de Spectris* 1570, & un des ancêtres du fameux *Jean-Caspard*, sur lequel il existe une lettre de M. le Comte de *Mirabeau*, à l'occa-

(a) Notice des livres de M. * * *, (*Gobet*, auteur des *Minéralogistes françois*, &c.) dont la vente se fera, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, (chez M. *le Ragois*, son cousin,) le 29 juillet 1782, in-8° de 92 pag. On a parlé ci-devant des lettres qui se sont trouvées chez son père.

sion de *Cagliostro*, ci-devant *Balsamo*, il y a quatorze ans, à Paris, temps auquel il demouroit chez M. de S. P...., prenoit ses remèdes chez M. *Merceron*, apothicaire, & avoit le secret de transmuier le coton en soie, & le suif en cire, comme il a aujourd'hui celui de convertir l'eau de la mer en huile pour éclairer la ville de Londres.

Il est triste qu'il faille attendre la mort d'un homme pour connoître quelquefois les manuscrits enterrés dans sa bibliothèque; encore faut-il supposer qu'on en imprime le catalogue, qu'ils y soient portés & détaillés, & que les possesseurs ne se les transmettent pas de leur vivant, ainsi que cela est arrivé aux lettres latines de *G. Patin*, auquel cas on n'en a connoissance que par hasard. Heureusement qu'on a fait mention de celles de *G. Patin*, &c. qui se trouvent dans le N^o. 3483 du catalogue de M. d'Aguesseau, doyen du Conseil, & qu'on fait qu'elles ont été vendues pour M. l'abbé de Thy. Il s'est aussi trouvé à la même vente, N^o 5236, un manuscrit de *Nicolas Ellain*, qu'on croyoit perdu, auquel *René Moreau* avoit fait des additions, & que *Guy Patin* avoit eü. C'est dans la bibliothèque de M. *Baron*, ancien doyen de la Faculté de médecine, qu'il se trouve aujourd'hui. Il seroit donc à souhaiter que tous les possesseurs des manuscrits qui peuvent être généralement utiles, voulussent bien en donner une notice au Journal des savans, ou dans tout autre; il s'en feroit des relevés qu'on pourroit consulter au besoin: il seroit encore mieux qu'après en avoir tiré quelques copiés, on les déposât dans une bibliothèque publique, où ils auroient une existence plus fixe. Je n'aurai pas à me reprocher d'avoir donné un avis, & de

ne m'y être pas conformé : mon intention sera toujours que les manuscrits dont je parle passent dans la bibliothèque de notre Faculté. Je ne puis pas mieux la faire connoître qu'en la rendant publique.

P. S. Il paroît depuis quelques jours un ouvrage de M. *Carrere*, intitulé : *Manuel pour le service des malades*, Paris, Lamy, 1786, in-12, de 215 pages en tout. Je ne sais comment il a pu se faire que dans une notice qu'on en a donnée, on ait avancé que la matière qui en fait l'objet n'a jamais été traitée. Il est vrai que les commissaires de la Société royale de médecine ont dit, p. 14, que cet ouvrage nous manquoit ; mais cela ne peut s'entendre que de la préférence qu'ils donnent à l'ouvrage de M. *Carrere* sur ceux qui ont pu le précéder ; & cela est si vrai, que M. *Carrere* déclare lui-même dans son avant-propos, qu'il s'est procuré l'instruction pour les gardes-malades, par M. *May*, médecin allemand, *Manheim*, 1784, in-8°, pour y puiser quelques idées relatives à son plan ; mais qu'il n'en a fait aucun usage, comme étant contraire à ses vues ; quoi qu'il en soit, nous avons sur cet objet :

1°. De M. *Bourru*, aujourd'hui doyen de la Faculté de médecine, un mémoire sur cet objet, inséré dans le Journal économique de 1772, grand in-8°. On en a tiré des exemplaires séparés du même format : le mémoire est de 8 pages.

2°. *Caroli Strack*, M. D. & prof. med. in universit. Moguntinâ, *sermones academici* 1°. *De custodia agrorum*, &c. Francof. A. M. 1779. in-8° de 24 pag., lu en 1773.

3°. *Instruction pour les gardes-malades*, Amsterd. 1777, in-12 de 148 pag. ouvrage d'un anô-

nyme qui n'est connu que depuis un an, & qui a été imprimé à Caen.

4^e. *Le Guide du malade*, ouvrage de médecine philosophique & moral, par M. Jacques de Marquet, docteur en médecine. Paris, l'auteur & Berton, 1779, in-12, de 301 pages, suivies d'un fol. pour le privil., & précédées de 32 pag. pour le titre, &c.

Si, après ces ouvrages que je viens de citer, celui de M. Carrere nous manquoit, c'est au moins une preuve de sa supériorité.

P R I X.

L'Académie royale des sciences, inscriptions & belles-lettres de Toulouse, annonce dans son programme de 1784, pour sujet du prix qui sera distribué en 1787, 1^o. *d'indiquer dans les environs de Toulouse, & dans l'étendue de deux ou trois lieues à la ronde, une terre propre à fabriquer une poterie légère & peu coûteuse, qui résiste au feu, qui puisse servir aux divers besoins de la cuisine & du ménage, & aux opérations de l'orfèvrerie & de la chymie*; 2^o. *de proposer un vernis simple pour recouvrir la poterie destinée aux usages domestiques, sans nul danger pour la santé*. L'infériorité des poteries qui se font à Toulouse, & les atteintes lentes, sourdes, peu apparentes, mais d'autant plus dangereuses, dont le vernis de plomb qui les recouvre, affecte l'économie animale, ont déterminé l'académie à s'occuper d'un objet aussi important. Les auteurs qui travailleront sur ce sujet joindront à leurs mémoires des ustensiles, ou seulement des échan-

tillons de poterie faite avec la terre qu'ils indiqueront. Ces échantillons seront , les uns recouverts du vernis proposé , & les autres sans couverte , simplement biscuits , & propres à servir de creusets. L'académie soumettra ces échantillons aux épreuves nécessaires pour constater qu'ils remplissent les conditions du programme.

On fut informé par le programme de 1784 , que la compagnie , qui avoit proposé pour sujet du prix de l'année , *d'assigner les effets de l'air & des fluides aëriiformes introduits ou produits dans le corps humain , relativement à l'économie animale* , avoit vu à regret que les auteurs de deux mémoires qu'elle avoit distingués , s'étoient plus occupés , l'un de la partie médicale , l'autre de la partie chymique , tandis qu'elle exige que ces deux parties seroient traitées également , ce qui la détermina à proposer encore le même sujet pour le prix double de 1787 , qui sera de 1000 livres.

Les manuscrits seront adressés , *francs de port* , à M. Castilhon , secrétaire perpétuel de l'Académie. Ils ne seront reçus que jusqu'au dernier jour de Janvier des années pour le prix desquelles ils auront été composés. Ce terme est de rigueur. L'académie proclamera dans son assemblée publique du 25 du mois d'Août de chaque année , la pièce qu'elle aura couronnée. Si l'ouvrage qui a remporté le prix a été envoyé au secrétaire en droiture , le trésorier de l'académie ne délivrera le prix qu'à l'auteur même qui se fera connoître , ou au porteur d'une procuration de sa part. S'il a un récépissé du secrétaire , le prix sera délivré à celui qui se présentera. L'académie , qui ne prescrit aucun système , dé-

clare aussi qu'elle n'entend pas adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

- N^{os} 1, 5, 6, 8, 10, 11, 16, 17, 18, 21,
22, M. GRUNWALD.
2, 3, 4, 7, 14, 19, 20, 26, M.
ROUSSEL.
9, 13, 15, 23, 24, 25, M. WILLEMET.
12, M. HUZARD.

Fautes à corriger dans le cahier de septembre 1786.

Page 423, ligne 23, au lieu de *mamelles*, lisez *mamelons*.

Page 468, ligne 19, au lieu de *je vais en donner la description*, lisez *celui dont je donne la description ne présente pas un phénomène moins curieux*.

Page 535, ligne 4, *philosophiscen*, lisez *philosophischen*.

Page 536, ligne dernière, *schieferwein*, lisez *schieferweis*.

Page 537, ligne 27, qu'il en résulte, lisez *qui en résultent*.

Page 540, ligne 30, *Cromstedt*, lisez *Cronstedt*.

Cahier du mois d'octobre.

Page 170, ligne 19, au lieu de *qui sèchent*, lisez *qui lèchent*.

T A B L E.

- OBSERVATIONS faites dans le département des
hospitaux civils, année 1786, n^o 11. *Topographie
de la ville & de l'hôpital de Brie-Comte-Robert.*
Par M. Pascal, chir. Page 193
Réflexions & observations sur la fièvre miliaire. Par
M. Le Tual fils, chir. 201
*Observations sur des maladies exanthématiques (mi-
liaires).* Par M. Simard, méd. 261

<i>Observat. générales & particulières sur la fièvre miliary & sur la fièvre rouge.</i> Par M. Dufau, <i>méd.</i>	224
<i>Observat. diverses sur des fièvres éruptives,</i>	229
<i>Observations sur l'influence de l'air marécageux.</i> Par M. Baume, <i>méd.</i>	244
<i>Obs. sur une dysenterie de six mois.</i> Par le même,	257
<i>Obs. sur une maladie noire.</i> Par M. Hatté, <i>méd.</i>	260
<i>Obs. sur l'us. des vésicatoires.</i> Par M. Ramel, <i>méd.</i>	273
<i>Remarques sur un Mémoire à consulter, inséré dans le cahier de septembre dernier,</i>	281
<i>Réponse au Mém. à consulter.</i> Par M. Jussy, <i>méd.</i>	283
<i>Observat. sur un accouchement contre-nature.</i> Par M. Boquis, <i>chir.</i>	288
<i>Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de septembre, 1786,</i>	300
<i>Observat. météorologiques faites à Montmorenci,</i>	304
<i>Observations météorologiques faites à Lille,</i>	307
<i>Maladies qui ont régné à Lille,</i>	308

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

<i>Académie,</i>	309
<i>Médecine,</i>	310
<i>Chirurgie,</i>	322
<i>Vétérinaire,</i>	333
<i>Physiologie,</i>	339
<i>Matière médicale,</i>	345
<i>Électricité,</i>	366
<i>Pharmacie,</i>	359
<i>Physique,</i>	360
<i>Chimie,</i>	361
<i>Histoire naturelle,</i>	362
<i>Botanique,</i>	365
<i>Histoire littéraire,</i>	367
<i>Prix,</i>	381

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois de novembre 1786. A Paris, ce 24 octobre 1786.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1786.



JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

DÉCEMBRE 1786.

NOTES HISTORIQUES () sur le
Journal de Médecine ; suivies de
Remarques sur le plan d'après
lequel ce recueil sera continué (a).*

LE premier cahier du Journal de

(*) Article extrait de la Table générale du
Journal de médecine, faite par M. LE ROUX
DES TILLET.

(a) Les manuscrits, pour être insérés
Tome. *LXIX.* R

386 NOTES HISTORIQUES
médecine parut au mois de juillet
1754, sous le titre de *Recueil périodique d'observations de médecine*,

dans le Journal de médecine, parviennent à l'Editeur *francs de port*, & sans qu'ils soient affranchis, en les faisant passer sous deux enveloppes. Il suffira d'écrire sur l'enveloppe intérieure : *Pour le Journal de Médecine*. Sur l'enveloppe extérieure on mettra l'adresse suivante : *A Monsieur DE LA MILIÈRE, intendant des ponts & chaussées & des Hôpitaux civils, en son hôtel à Paris*.

MM. les Correspondans sont priés d'écrire à mi-marge les manuscrits qu'ils destinent au *Journal de Médecine*.

N. B. Les lettres relatives aux abonnemens doivent toujours être affranchies aux bureaux de MM. les directeurs des postes en province, & elles seront adressées directement à M. *DIDOT le jeune, libraire-imprimeur de MONSIEUR, quai des Augustins, à Paris*.

SUR LE JOURN. DE MÉDEC. 387
de chirurgie & de pharmacie. Depuis cette époque, on a donné au public un cahier chaque mois. Les trois premiers volumes se ressentent des difficultés qu'il y avoit à vaincre pour parvenir à donner à cet ouvrage le degré de perfection auquel il étoit destiné.

Au mois de janvier 1756, M. *Vandermonde* se chargea de la rédaction du nouveau Journal, qu'il a faite jusqu'à sa mort, arrivée en 1762.

Le nom de ce médecin, le soin qu'il mit à son travail, assurèrent la réputation du Journal de médecine. Les auteurs s'empressèrent d'y envoyer des observations et des mémoires. Bientôt on y vit paroître les noms des *Haller*, des *Antoine Petit*, *Lorry*, *Majault*, *Roux*, *Marteau*, *Gaubius*, *Bou-*

cher, Margraf, Huxham, Bonté, Duhamel, Bianchi, Bergen, Whytt, Monro, Haen, Le Cat, Louis, Baumé, et de beaucoup d'autres médecins, chirurgiens, chimistes et physiciens justement célèbres.

M. *Vandermonde*, doublement encouragé par l'accueil qu'il recevoit du public, et par l'empressement des savans à lui envoyer des morceaux précieux, cherchoit à rendre son travail de plus en plus intéressant. Dans le sixième volume, il inséra des observations météorologiques faites dans cette ville. C'est dans le huitième qu'on trouve les premiers extraits détaillés des livres nouveaux. C'est aussi à cette époque que l'ouvrage quitta le titre de *Recueil périodique, &c.* pour prendre celui de

Journal de médecine, chirurgie & pharmacie, qu'il a toujours porté depuis.

Dès-lors les observations furent mieux choisies, mieux rédigées, et la table du neuvième volume (a) prouve combien l'ordre s'étoit établi, et combien toute la collection commençoit à s'enrichir dans plusieurs branches de l'art de guérir.

A la mort de M. *Vandermonde*, M. *Roux* devint éditeur du *Journal de médecine*. Il suivit le plan qu'avoit tracé son prédécesseur.

Une critique saine et judicieuse distingua les Extraits de M. *Roux*, qui nous fit connoître d'une manière plus particulière la littérature médicale angloise. La chimie

(a) Jusque-là les titres des articles étoient rangés selon l'ordre qu'ils occupoient dans le cahier, & non pas divisés par matières.

joua aussi , entre ses mains , un rôle plus important ; mais , quoique ce médecin eût une passion reconnue pour cette science , il n'y sacrifia point les autres parties de la médecine. Le Journal fit avec M. *Roux* des acquisitions nouvelles ; et nous pouvons ajouter aux noms des savans que nous avons déjà cités , ceux des *Bordeu* , des deux *Ruelle* , des *Darcet* , des *Strack* , *Levret* , *Balme* , *Pouteau* , &c.

La république des savans perdit M. *Roux* en 1776. Le dernier cahier qui nous reste de lui , est du mois de juin de la même année. M. *Caille* fit les cahiers de juillet , août et septembre , temps auquel le Journal de médecine passa entre les mains de MM. *Dumangin* et *Bacher* , qui continuèrent ensemble la collection , depuis

SUR LE JOURN. DE MÉDEC. 391
le mois d'octobre 1776, jusqu'en
octobre 1781.

Qu'il nous soit permis de nous
arrêter ici, et même de remonter
jusqu'à l'institution du Journal,
pour faire connoître quelques-unes
des causes qui nous paroissent
avoir accéléré, ou retardé la mar-
che et la perfection de cet ou-
vrage.

Depuis 1754 jusqu'en 1776, le
propriétaire du privilège et l'édi-
teur de cette collection, ont été
deux personnes, dont les intérêts
devoient être, et étoient effecti-
vement séparés, et de différente
nature. Un avocat obtint le privi-
lège; un libraire l'acquit ensuite,
et le céda à un autre libraire. Des
médecins firent le travail. Ces mé-
decins étoient des hommes de mé-
rite. En mille endroits le génie

perce à travers les entraves qui leur étoient imposées ; mais aussi en mille endroits on reconnoît la gêne , disons le mot , l'espèce de dépendance où se trouvoit le rédacteur. Ici ce sont des observations plus que foibles , et admises sans choix : là ce sont d'autres observations intéressantes , quant aux faits qu'elles renferment , mais dans lesquelles on a laissé subsister un style décousu , quelquefois trivial , des expressions qui font sentir de quelle province est l'auteur. Cependant , quel vain scrupule peut empêcher un rédacteur d'effacer des fautes contre la langue , de corriger des tournures vicieuses ? N'est-il pas évident que rien n'est plus propre à faire valoir un fait de pratique , à faire apprécier une idée neuve , à faire sentir la

justesse d'un raisonnement, qu'un style clair, précis et soutenu, un style qui soit également éloigné de l'emphase et de la bassesse, et sur-tout qui soit aussi pur que peut le permettre le temps accordé au rédacteur ?

Ces réflexions n'avoient point échappé à M. *Vandermonde* et à M. *Roux*. Ces deux médecins étoient parfaitement en état de répondre à l'attente du public ; mais le libraire étoit toujours derrière eux. Ce libraire calculoit le profit résultant du privilège, plus qu'il ne pensoit à la perfection de l'ouvrage.

Nous ne suivrons point le Journal dans tous les degrés par lesquels il a passé depuis le mois d'octobre 1776 : nous nous con-

tenterons d'exposer son état actuel.

M. *Bacher*, ayant considérablement augmenté sa correspondance, se voit enfin riche en observations. Il peut choisir. Ce n'est pas qu'il prétende ne présenter que des choses rares; mais assurément toute observation qui n'a rien de neuf ou d'utile, commence dès-à-présent à être rejetée. On se fait un devoir de soigner le style; et si l'on n'est pas encore parvenu au degré de pureté dont ce travail est susceptible, on ose se flatter au moins d'avoir déjà beaucoup gagné de ce côté. On respecte scrupuleusement les pensées d'un auteur (a), mais on se per-

(a) Si un manuscrit contient des idées embrouillées, ou n'offrant qu'un sens équivoque,

met de corriger les négligences qui lui sont échappées. On se permet encore de retrancher les lieux communs, les longs préambules, les réflexions vagues; enfin tout ce qui n'est pas lié essentiellement aux faits qui constituent l'observation qu'on veut présenter (a).

Un auteur peut, dans le Journal

il est renvoyé avec l'invitation d'en donner une interprétation claire; & ce n'est qu'après que l'auteur a éclairci ou rectifié ses propres idées, que le manuscrit est employé.

(a) Voyez, sur la manière de bien observer & de bien rédiger une observation, la préface du volume iv^e du *Journal de Médecine*. Cette préface est de M. Vandermonde, qui a inséré dans le même volume iv^e (cahier de janvier), deux autres excellens articles sur l'art d'observer. On trouve aussi dans le *Journal de Médecine*, volume lvij^e (cahier de juin), un précis du plan que la Société royale de Médecine a communiqué pour faire des observations sur tous les objets relatifs à la médecine.

de médecine, voir attaquer sa doctrine par une critique juste et modérée; mais il n'a point à craindre, des expressions offensantes contre sa personne, à moins qu'il ne l'ait couverte lui-même du vernis dont les charlatans sont enduits (a). Ainsi le Journal de médecine est une lice où le combat littéraire peut se faire avec décence, et non point un champ ouvert aux injures et aux personnalités (b).

(a) Toute espèce de charlatanisme est combattue avec force dans le Journal de médecine. On ne peut point lui reprocher d'avoir, depuis 1776, donné une seule observation qui démente ce que nous avançons; & il n'a point paru de livre qui fût entaché de charlatanisme, que l'on n'y ait dénoncé au public.

(b) Lorsque l'on reçoit des remarques critiques sur un article imprimé dans le Journal, on prend le soin d'envoyer ces remarques à l'auteur de l'article critiqué, pour qu'il puisse y répondre, & l'on fait paroître en même temps

Ces égards, ces soins, cette surveillance ont mérité la confiance des auteurs; et plusieurs parties de l'art de guérir, sur lesquelles le Journal n'avoit que très-rarement offert des articles, y prennent aujourd'hui leur place; ce qui nous procure un assez grand nombre d'observations sur la physique médicale, sur l'histoire naturelle, particulièrement la botanique, et sur la médecine vétérinaire.

Les observations faites dans les hôpitaux civils et maisons de force, ajoutées au Journal de méde-

la critique & la défense. C'est le moyen de ne faire part au public que de ce dont il lui importe vraiment de prendre connoissance, & d'éviter ces longues discussions polémiques qui déplaisent même à ceux qui ne les lisent pas, puisqu'elles tiennent une place qui ne doit être employée que pour communiquer des faits intéressans ou des remarques judicieuses.

cine depuis 1785, formeront avec le temps l'ensemble des topographies médicales de tous les hôpitaux civils du royaume, et des maladies qui auront régné dans ces hôpitaux.

Dans le discours mis en tête de ces observations (cahier de janvier 1785), on trouve le plan d'après lequel ce travail a été exécuté, et sera continué. Nous citerons ici un passage de l'avant-propos des articles fournis par le département des hôpitaux civils, inséré dans le cahier de janvier 1786.

« Le but de ces observations est,
 » non de surprendre par la nou-
 » veauté et la singularité, mais
 » de ramener l'attention sur des
 » objets utiles qu'il est si dange-
 » reux de perdre de vue. Lorsqu'au
 » mépris des savans auteurs, qui

» nous ont ouvert les trésors de la
» médecine ancienne ; lorsque ,
» malgré les efforts des médecins
» illustres , qui , de nos jours , ont
» répandu la lumière sur le traite-
» ment des principales maladies ,
» on voit renaître des systèmes
» surannés , et accueillir , jusqu'à
» un certain point , leurs consé-
» quences dangereuses , on doit
» sentir que ce ne sont pas les con-
» noissances qui manquent au-
» jourd'hui à la médecine , mais
» que l'art d'apprécier avec justesse
» ces connoissances , et d'en faire
» une application salutaire au lit
» des malades , n'est pas connu de
» tous les médecins. Or , qui peut
» mieux apprendre à connoître cet
» art que les médecins des hôpitaux
» civils ? Quel moyen plus sûr pour
» dissiper l'illusion d'une fausse

» théorie , ou dévoiler les manœu-
 » vres hardies de l'empirisme igno-
 » rant, que des observations faites
 » sans prévention, et exposées avec
 » candeur, lorsqu'elles se réunissent
 » pour appuyer la même doctrine,
 » en confirmant, ou en développant
 » les vrais principes de la méde-
 » cine hippocratique ? Telles ont
 » été les vues qui nous ont guidés
 » dans les articles donnés pendant
 » l'année 1785. C'est pour ne pas
 » nous écarter de ce plan, que
 » nous rapprochons, autant qu'il
 » est possible, les observations
 » analogues, et que nous les lions
 » par des remarques puisées dans
 » la comparaison des auteurs cli-
 » niques, ou dictées par l'habitude
 » de voir et d'observer des mala-
 » dies dans les hôpitaux. Ainsi,
 » les principales questions de mé-

» decine pratique qu'on trouve sou-
 » vent trop laconiques , ou trop
 » diffuses dans les auteurs , parce
 » qu'elles ne sont pas placées con-
 » venablement, et qu'elles sont iso-
 » lées , seront successivement pré-
 » sentées sous leur véritable point
 » de vue , puisque la solution se
 » trouvera dans l'observation mê-
 » me, ou dans les réflexions qui en
 » découlent naturellement ».

De ces observations , commu-
 niquées par un grand nombre de
 médecins, et présentées de ma-
 nière que plusieurs , sur le même
 genre de maladie , soient réunies ,
 il doit résulter une masse de vé-
 rités , dont le maintien et la pro-
 pagation sont des plus intéressans
 pour l'humanité. Ces observa-
 tions fourniront encore le moyen
 le plus assuré d'opposer une bar-

rière à la présomption, à l'envie de se singulariser et de fixer l'attention du public ; elles arrêteront ces hommes hardis qui , en renouvelant de vieux et de faux systèmes , voudroient introduire des pratiques téméraires à la place des principes et des connoissances sur lesquels l'expérience a prononcé (a).

(a) « On a vu de tous les temps des jongleurs se succéder pour usurper une réputation , dont l'espèce varie selon la différence des sociétés dans lesquelles ils débitent leur charlatanisme ; mais ce qu'ils ont de commun , c'est d'exposer au même péril. Le succès même d'un empirique téméraire ou ignorant , est perfide ; car le public , qui ne peut juger que sur des faits isolés , & d'après l'apparence , est ordinairement la victime de l'induction séduisante qui en émane. Celui qui chérit plus l'honneur que les richesses , évitera sans doute , jusqu'à l'ombre de ressemblance avec ces hommes artificieux ; & pour ne pas être confondu avec eux , il se fera un devoir de soumettre les vues neuves qu'il aura à

L'Editeur du Journal de médecine, portant un esprit attentif sur tous les objets qui pourroient en augmenter l'utilité, a senti les avantages que procureroit une table raisonnée, dont le but seroit de donner des notices historiques et critiques, qui pussent servir d'*errata* au Journal de médecine,

proposer, à des juges éclairés & capables de les discuter & de les apprécier avec équité ».

« Remarquons encore ici qu'il y a des maladies qu'on guérit non seulement par plusieurs remèdes qui sont de la même classe; mais on peut encore (rarement il est vrai), par des remèdes dont l'action est différente, & en suivant des méthodes même opposées, obtenir un résultat uniforme, qui est le rétablissement de la santé. C'est ainsi que des maladies inflammatoires se guérissent quelquefois par les sudorifiques; c'est de même que des petites véroles ne deviennent pas toujours mortelles, malgré l'abus des échauffans ou des rafraîchissans; mais quoiqu'il n'y ait point, ou qu'il n'y ait qu'un léger inconvénient à employer plutôt l'un que

en justifiant toutefois par des raisons solides le jugement que l'on se permettra de porter. Un pareil travail, qui fera distinguer les articles vraiment importans et bien faits, de ceux qui sont foibles ou entièrement mauvais, exige le concours de plusieurs personnes instruites, qui déjà ont choisi les sujets dans lesquels elles ont des connoissances plus particulières.

l'autre, des remèdes de la même classe, il est très-rare qu'il ne soit pas prudent de préférer un remède à un autre, quand leur action est différente; & il est presque toujours dangereux de suivre plutôt une méthode qu'une autre. Cependant on a vu des hommes assez corrompus & assez téméraires pour faire éprouver à leurs malades les excès les plus périlleux; afin de paroître les guérir par des traitemens extraordinaires.

Ces notes sont extraites des *Recherches sur les maladies chroniques, particulièrement sur les hydropisies, & sur les moyens de les guérir*. Voyez pag. xxij, & pag. 699 de cet ouvrage.

Cet *errata* donnera à la collection une perfection désirée ; mais, comme il ne peut se faire qu'avec beaucoup de soins, l'Editeur ne peut encore annoncer le temps auquel il le fera paroître. En attendant, il a fixé ses regards sur la bibliographie médicale. Il ne faut, pour s'en convaincre, que jeter les yeux sur le nombre de notices des livres nouveaux que renferme chaque cahier. Ce nombre, quoique déjà considérable, en comparaison de ce qu'il étoit autrefois, n'est que le gage de ce que promet au public la correspondance que l'Editeur a établie, et cherche à étendre. S'il réussit entièrement, on peut assurer qu'avant peu ce journal rendra compte de tous les ouvrages qui paroîtront en France, et chez l'étranger, sur la médecine

et sur les sciences relatives à la médecine. Lorsque les livres dont on aura à donner des notices en fourniront l'occasion, on reviendra sur ses pas pour s'occuper de ceux qui auroient été publiés depuis long-temps sur la même matière, mais que l'on auroit oublié ou négligé de faire connoître. De sorte que l'on possédera une bibliographie médicale, sinon universelle, au moins complète, à compter du moment présent.

M. *Bacher*, connoissant toute l'étendue des vues qu'il vouloit embrasser, et d'ailleurs trop détourné par la pratique, ne s'est pas dissimulé qu'il étoit impossible à un seul homme de faire la rédaction de toutes les parties qui composent le Journal de médecine, MM. *Goulin*, *Bertholet*, *Roussel*,

Grunwald, *Willemet*, continuent d'y coopérer avec lui ; et plusieurs autres savans se font un plaisir de consacrer quelquefois leurs soins au succès de ce Journal. M. *Bacher* s'est imposé la loi de faire connoître ceux qui partagent ses travaux. Les différens articles sont annoncés pour appartenir à ceux qui les ont faits ; les noms de tous les auteurs des extraits ou notices, se trouvent à la fin du cahier. De cette manière chacun répond en quelque sorte de son opinion , de la critique qu'il a faite , ou de la louange qu'il a donnée ; par conséquent il est intéressé à se surveiller lui-même , à être son premier censeur.

Ainsi , offrant dans l'extrait des livres nouveaux , l'analyse des systèmes brillans de la théorie , et

celle des sages préceptes , fruits de l'expérience et de l'observation; faisant connoître tout ce que le génie enfante dans la physique médicale, dans l'histoire naturelle, dans la chymie ; enfin dans tout ce qui a un rapport direct à la médecine, à la chirurgie et à la pharmacie ; recueillant d'ailleurs beaucoup d'observations intéressantes, mais isolées , que présente la pratique, et les soutenant par les observations faites en grand dans les hôpitaux, et rédigées de manière à former un ensemble , le Journal de médecine , sera à l'avenir (qu'on permette l'expression) des archives où seront déposés les titres les plus sacrés de l'art de guérir ; titres qu'il faudra consulter pour avoir une idée juste des progrès et de la gloire de la médecine.

MONSIEUR,

MONSIEUR, FRÈRE DU ROI, daigna agréer l'hommage du xxxvij^e volume du Journal de médecine, en 1772. Depuis ce temps, cet ouvrage continue de paroître sous les auspices d'un Prince chez qui l'élevation du rang attire l'hommage des talens d'une manière moins puissante encore que le titre mérité d'ami des sciences, de favori des beaux-arts, et de protecteur éclairé de tous les établissemens utiles.

M. BACHER a fait une seconde édition des soixante premiers volumes du Journal de Médecine. Ceux qui cherchoient envain à acquérir cette collection, ont pu se la procurer à un prix très-modique.

Les douze cahiers, qui les années antérieures à 1785, avoient formé deux volumes, chacun de 576 pages, ont

410 NOTES HISTORIQUES, &c.
en 1785 formé trois volumes, dont cha-
cun a été de plus de 600 pages. En
1786 les douze cahiers ont formé qua-
tre volumes, pendant l'année 1787 &
les années suivantes les douze cahiers
formeront, comme en 1786, quatre
volumes, dont chacun sera toujours de
plus de 600 pages; & l'éditeur s'em-
pressera de faire une addition à chaque
cahier, & conséquemment à chaque
volume, lorsque la multiplicité & l'im-
portance des matières l'exigeront.



OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS.

N° 12.

RÉFLEXIONS sur les observations insérées dans le N° précédent, & sur la fièvre miliaire en général.

Il y a peu de sujets sur lesquels les médecins doivent plus desirer de fixer leurs idées, que sur la fièvre miliaire. L'apparition subite de cette maladie en Allemagne vers le milieu du siècle dernier, la rapidité avec laquelle elle s'est propagée dans les différentes parties de l'Europe, l'effroi qu'elle a répandu dans certaines contrées, la multiplicité des ouvrages auxquels elle a donné lieu, les disputes qui se sont élevées sur son origine, ses causes & sa nature; enfin la diversité d'opinion qui a existé jusqu'à ce jour entre des médecins célèbres, sont les motifs qui doivent faire rechercher avec empressement tout ce qui a rapport à la fièvre miliaire. En effet, quel est le médecin qui

S ij

peut entendre prononcer le nom de cette maladie sans faire des vœux pour voir dissiper les nuages qui empêchent qu'elle ne paroisse la même à tous les yeux ?

Les observations que nous avons inférées ne sont ni assez nombreuses, ni assez diversifiées pour présenter la fièvre miliaire sous tous ses aspects ; mais elles nous ont paru propres à donner l'idée de quelques-unes des principales questions que l'on peut faire sur cette maladie. En cherchant à comparer & à développer ces observations suivant le plan que nous avons adopté, nous nous sommes trouvés entraînés à considérer la fièvre miliaire sous ses principaux rapports. Nous avons cru qu'il pourroit être utile de rapprocher un grand nombre de faits épars dans les différens auteurs qui ont écrit sur ce sujet, & que ce précis auroit peut-être un autre avantage, celui de présenter l'ensemble des travaux des médecins françois sur la fièvre miliaire ; ce qui n'avoit point encore été fait.

On ne doute plus aujourd'hui que les anciens aient eu connoissance des exanthèmes miliaires. En rassemblant les preuves sur lesquelles cette opinion est fondée, nous ne ferions que copier les différens auteurs qui, dans le commence-

ment de ce siècle, ont écrit sur l'origine & sur les progrès de la fièvre miliaire. Ce qu'il suffit de rappeler ici, c'est qu'*Hippocrate* a parlé en plusieurs endroits des exanthèmes miliaires qui surviennent dans les fièvres, & qui ont presque toujours été critiques; que *Celse* a connu différentes espèces d'exanthèmes analogues au millet; qu'*Aétius* a décrit très-exactement la nature de l'éruption miliaire; qu'un auteur arabe, *Haly-Abbas* a précisément comparé ces exanthèmes à un grain de millet; enfin que, depuis la renaissance des Lettres jusqu'au milieu du siècle dernier, *Salius*, *Fernel*, *Pierre Foret*, *Valesius*, *Baillon*, *Sennert*, *Rivière*, ont, dans des royaumes & dans des provinces différentes, observé & décrit des pustules semblables au millet, qu'ils avoient vu survenir à différentes époques & dans différentes circonstances, chez des malades affectés de fièvre, ou de maladie aiguë.

Allioni, chez qui l'on trouve toutes ces recherches relatives à l'opinion des auteurs anciens sur cette maladie, observe encore qu'il est question de l'éruption des pustules miliaires dans la description de toutes les pestes, depuis la peste d'Athènes, jusqu'à celle qui a été

observée par *Diemerbroek* dans le dix-septième siècle.

Il est également reconnu qu'il a dû exister dans tous les âges une fièvre miliaire laiteuse, quoique cette maladie ait dû être fort rare dans le temps où l'habitude de se peu couvrir, l'usage des bains froids, & une vie fort exercée, imprimoient à la peau des femmes une densité qui étoit peu propre à favoriser le transport qu'il peut s'y faire de l'humeur laiteuse. Nous verrons par la suite en quoi cette fièvre miliaire laiteuse simple diffère de la maladie dont il est ici question.

Allioni & Fordyce, après avoir recueilli les passages des auteurs anciens qui paroissent les plus relatifs à la fièvre miliaire, conviennent que le résultat de ces recherches est que les anciens avoient vu survenir dans des maladies fébriles, des exanthèmes fort semblables au millet, mais qu'il n'est pas possible de voir dans ces éruptions accidentelles, la maladie que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *fièvre miliaire*. Cette opinion a été admise & soutenue par le plus grand nombre des médecins; mais il en est aussi plusieurs d'un très-grand nom qui ne sont pas du même sentiment. *Fanton* croyoit que la fièvre miliaire avoit existé de tous

les temps, & c'est encore aujourd'hui le sentiment du célèbre *Cullen*.

Quel est donc le moyen de décider si la fièvre miliaire est une maladie nouvelle ? C'est de ne se laisser imposer par aucune autorité, mais de chercher la vérité, en examinant avec attention l'histoire de cette maladie (a).

Ce fut vers le milieu du siècle dernier que l'on vit paroître pour la première fois, en Europe, une maladie épidémique, caractérisée par l'éruption des pustules miliaires. *Leipsick* fut la ville où elle porta ses premiers coups ; mais elle ne tarda pas à s'étendre au loin ; & en peu de temps, elle se répandit par toute l'Allemagne.

Godefroi Welsch fut celui qui la décrivit le premier. Cette maladie attaqua d'abord les femmes en couche, & leur fut si funeste, que sur dix de ces femmes, neuf en étoient affectées, & que la plupart d'entre elles périssoient. Cette maladie, inconnue jusqu'alors, se montrait sous un double aspect, l'éruption étant tantôt rouge, tantôt blanche. La pre-

(a) La dissertation de *Fanton* est de 1747 ; celle d'*Allioni*, de 1758 ; & celle de *Fordyce*, de 1765. *Fanton* a tracé la route, mais *Allioni* & *Fordyce* ont surpassé leur modèle.

mière espèce étoit accompagnée de beaucoup de chaleur ; la peau étoit très-rouge , rude au toucher , & il y avoit du *prurit*. Dans la seconde espèce , les boutons étoient plus petits , blanchâtres , & renfermoient une matière ichoreuse ; il y avoit beaucoup moins de rougeur & de chaleur , & le sentiment de *prurit* n'étoit pas aussi considérable. Pendant trois ans cette maladie n'attaqua que les femmes en couche , si l'on excepte pourtant deux ou trois femmes , qui n'étoient ni grosses , ni nouvelles accouchées.

Bientôt cette maladie fut commune à toutes les femmes , aux enfans & aux hommes de tous les âges. *Langius* , qui écrivit sur cette maladie peu de temps après *Godefroi Welsch* , remarque qu'elle étoit très-funeste , que les pustules miliaires étoient unies à des taches pétéchiales , & que les hommes étoient exposés à ses atteintes , ainsi que les femmes.

Suivant cet auteur , l'invasion se faisoit par un frisson , suivi de chaleur. Ensuite il survenoit des anxiétés & de l'oppression , avec des soupirs. Au bout de quelques jours on voyoit naître des pustules miliaires , particulièrement à la région épigastrique : le délire survenoit en-

suite ; il s'établissoit des convulsions , & les malades mouraient du cinquième au neuvième jour.

En 1653 la fièvre miliaire parut pour la première fois à Francfort-sur-le-Mein ; & *Frédéric Hoffmann*, consulté sur cette maladie, répondit qu'il l'avoit observée depuis long-temps sur les hommes, comme sur les femmes, quoiqu'elle affectât particulièrement les personnes du sexe ; qu'elle étoit tantôt aiguë, tantôt chronique ; que l'éruption étoit tantôt blanche, tantôt rouge. Il attribuoit la cause prochaine de cette maladie à une lymphe acescente & corrosive, qui produisoit les symptômes les plus graves, quand elle agissoit sur les nerfs ; & il croyoit qu'un mauvais régime, & principalement l'abus du thé & du café, en étoit la cause éloignée.

Pour faire voir la rapidité avec laquelle la fièvre miliaire se répandit, il suffit de remarquer qu'elle régnoit en 1660, à Ausbourg ; en Bavière, en 1666 ; qu'on l'observa à Hambourg en 1675 ; à Philisbourg, à Donayert, en 1689, où elle fut très-meurtrière ; en Saxe, en 1694 ; & dans le duché de Wirtemberg, en 1728. Elle ne pénétra à Vienne qu'en 1728, quoiqu'elle eût régné deux fois

en Hongrie : la première, en 1672 ; & la seconde, en 1697. Enfin le Danemarck, la Suède & la Russie, ressentirent aussi quelques influences de ce nouveau fléau.

Sur la fin du dernier siècle, la fièvre miliaire commença à être connue en Angleterre. Quoi que puisse dire *Fanton*, les prédécesseurs de *Sydenham* n'avoient jamais parlé d'exanthèmes miliaires ; & ce célèbre praticien en vit, pour la première fois, dans la fièvre de 1684, qui lui parut si remarquable, qu'il l'annonça sous le nom de *nouvelle fièvre* (a). La nouvelle fièvre de *Sydenham* étoit une fièvre miliaire mixte ou compliquée ; mais ce n'en étoit pas moins une maladie, & sur-tout une éruption nouvelle pour l'Angleterre, ainsi que pour les autres pays où elle s'étoit déjà portée. *Sydenham*, à la vérité, remarque qu'elle étoit plus commune & plus meurtrière chez les malades qui étoient traités par des remèdes incendiaires ; mais il observe en même temps avec candeur, que plu-

(a) *Fanton* invoque en sa faveur l'autorité de *H. illis*, quoique ce médecin n'ait jamais vu, dit-il, de pustules miliaires. Il cite *Hans Sloane*, qui est né en 1660, & qui n'a pu voir la fièvre miliaire qu'à l'époque où *Hamilton* & *Sydenham* l'observoient,

sieurs de ces éruptions miliaires eurent lieu sans aucun *stimulus* étranger.

Peu de temps après, *Hamilton* fit un traité sur cette maladie. Selon lui, cette fièvre est produite par tout ce qui affoiblit, comme accouchement, perte de sang, &c. Ces causes rendent le sang trop séreux, & altère le fluide nerveux; ce qui fait naître une acrimonie acide dans les humeurs, & de la commotion dans le genre nerveux. Il décrit les symptômes précurseurs de l'éruption, & ceux qui la suivent : il dit que l'éruption a lieu du dix au dix-huit; il regarde cette maladie comme bénigne par la nature, mais susceptible de prendre un mauvais caractère par la mauvaise disposition des sujets qui en sont affectés; enfin il présente des exemples de ces différentes espèces de complications, & des suites de la fièvre miliaire.

Huxham observa une épidémie de fièvre miliaire à Plymouth en 1734; elle étoit compliquée avec le mal de gorge, & l'on trouve dans le tableau que cet illustre médecin en a donné, tous les traits caractéristiques de cette maladie. Enfin *Fordyce* composa en 1765 une excellente dissertation sur la fièvre miliaire pour combattre ceux qui ne croyoient

pas à l'existence de cette maladie, ou qui pensoient qu'elle étoit due au mauvais régime que l'on faisoit suivre aux malades dans les maladies fébriles.

Allioni, célèbre médecin de Turin, nous a donné l'histoire la plus exacte & la plus étendue de la propagation de la fièvre miliary dans la principauté de Montbelliard, dans la Savoie, dans le Piémont & dans le reste de l'Italie (a). Il faut voir dans l'ouvrage même de cet habile observateur comment la fièvre miliary s'insinua dans le Piémont, après avoir régné dans la principauté de Montbelliard, & comment elle s'est répandue du Piémont dans la Savoie, & dans les lieux les plus élevés des Alpes. Nous remarquerons seulement ici, avec ce médecin, que l'on a suivi en plusieurs endroits les traces des personnes qui avoient apporté la contagion; que la miliary attaqua d'abord les femmes nouvellement accouchées à Turin; mais que par-tout ailleurs, elle saisit indistinctement tous les individus, sans distinction de sexe, ni d'âge; enfin qu'on n'a point eu occasion d'y vérifier l'observation d'*Hamilton*, qui

(a) C'est cet auteur qu'ont copié tous ceux qui, depuis lui, ont écrit sur les progrès de la fièvre miliary.

avoit regardé comme un principe certain que cette maladie attaquoit particulièrement les personnes débiles par leur constitution, ou affoiblies par des déperditions particulières.

La marche & les progrès de la fièvre miliaire en France sont la partie de son histoire la plus intéressante à connoître, par l'analogie qui se rencontre entre les différentes épidémies de cette nature qui ont régné dans ce royaume.

La Picardie & la Normandie sont les provinces de France où l'on trouve les premières traces de la fièvre miliaire; & la situation de ces provinces semble autoriser cette opinion, que cette maladie y est venue d'Angleterre.

En 1718, elle régna au pays de Vimieux, sur les bords de la Somme. Depuis ce temps, elle y est endémique; & c'est de ce premier centre qu'elle s'est répandue dans tout le reste de la Picardie. En 1739, elle se propagea dans le Soissonnois.

En 1747, on l'observa dans les villes de Beaumont-sur-Oise, Chambly, & dans les paroisses circonvoisines.

En 1750, on voit le même fléau produisant le plus grand ravage à Beauvais. M. Boyer, médecin de la faculté de Paris,

qui fut envoyé pour diriger le traitement de cette maladie, trouva des malades qui avoient des sueurs excessives, qu'il ne pouvoit comparer qu'à celles de la suette angloise, des hémorrhagies du nez, & différens symptômes d'inflammation & de putridité. L'éruption miliaire survenoit le quatrième ou le cinquième jour; les pustules étoient tantôt rouges, tantôt blanches, & il y avoit des taches pétéchiales. (SAUVAG. *Nosol. method.* Class. 2^e.)

En 1759, M. *Vandermonde* observa cette même fièvre qui régnoit épidémiquement à Guise, & en donna la description dans le Journal de médecine (*Tome XII, pag. 354*). C'étoit toujours cette maladie caractérisée par les sueurs & par l'éruption miliaire, & à laquelle on avoit donné, à cause du premier symptôme, le nom de *sueite des Picards*.

Dans quelques endroits, la fièvre miliaire se masquoit sous l'apparence d'un mal de gorge gangréneux : telle étoit celle qu'observa en Picardie M. *Marteau de Grandvilliers*, & dont il rendit compte en 1759 dans le Journal de médecine (*Tome XI, pag. 146*).

La fièvre miliaire, comme toutes les maladies épidémiques, commença par être meurtrière dans tous les endroits où

elle s'établit en Picardie, & devint ensuite endémique dans cette province, en se portant dans des lieux où elle n'avoit pas encore pénétré.

Nous avons l'histoire d'une fièvre miliaire très-alarmannte, qui régna dans les environs de Saint-Quentin sur la fin de l'hiver 1769. M. *Von Mittag-Midy*, médecin de Saint-Quentin, qui a donné à cette occasion les plus grandes preuves de son zèle & de ses talens, a démontré, par le tableau qu'il a fait de cette maladie, combien elle étoit analogue à celles déjà observées par les symptômes qui précédoient & qui annonçoient l'éruption miliaire, par les accidens qui survenoient dans le cours de l'éruption, & par les effets consécutifs de la maladie. (*Journal de médecine, Tome XXXII, pag. 413.*)

Enfin, M. l'abbé *Tessier*, docteur-régent de la Faculté & de la Société royale, a observé en 1773 à Hardivillers, près Beauvais, une fièvre miliaire qui ne fut dangereuse que par l'usage des incendiaires.

La fièvre miliaire parut en Normandie presque aussitôt qu'en Picardie.

M. *Pinard*, qui a publié en 1747 une dissertation sur la fièvre miliaire, assure que cette maladie étoit connue en Normandie dès l'année 1724. Dans les an-

nales du collège de médecine de Rouen, l'on trouve la description d'une constitution catarrhale qui a régné en 1739, accompagnée d'une éruption miliaire, avec des taches scarlatines, & qui étoit très-meurtrière. Maintenant nous allons, avec M. *Le Pecq de la Cloture*, suivre tous les progrès de la fièvre miliaire dans la Normandie.

Cette maladie régnoit, à ce qu'il paroît, à *Argentan* en 1738; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle s'établit à *Vire* & à *Falaise*, en 1740. Elle fut très-généralement répandue, & très-funeste dans ces deux villes. A *Falaise* elle étoit bénigne chez les uns, & maligne chez les autres. Parmi les malades qui étoient affectés de cette dernière, quelques-uns mouroient en douze heures. Elle a reparu dans cette même ville en 1758, & s'est de même renouvelée à *Vire*, en 1763. On trouve dans ces épidémies le caractère de la fièvre miliaire très-exprimé, son prélude, les symptômes qui surviennent lorsque l'éruption ne peut pas se faire, ou lorsqu'elle avorte, ceux qui ont lieu quand elle est grave, comme les affections de poitrine & de la gorge; enfin la marche simple de l'éruption lorsqu'elle se fait sans fièvre.

Dans le mois de mai 1742, la miliaire vint répandre les alarmes les plus vives à Caudebec ; en peu de temps elle y fit périr plus de cent personnes. La maladie, à l'invasion, ne différoit pas des fièvres putrides ordinaires ; mais il s'y joignoit bientôt des cardialgies, des syncopes & des sueurs si excessives, que les matelats des malades en étoient traversés. Ces sueurs étoient d'une odeur aigre, l'éruption survenoit du quatrième au septième jour ; & quand elle se faisoit bien, les accidens diminuoient.

En 1754, elle se porta à Carrouge, dans le diocèse de Séez. Les premiers jours on croyoit avoir affaire à une fièvre putride mal exprimée. Les malades présentoient tous les signes d'une constitution appauvrie, & il survenoit vers le dixième ou douzième jour, des petits boutons blanchâtres avec des taches rouges. Le spasme dominoit dans toutes les périodes de la maladie ; & ceux qui succombèrent moururent dans des convulsions. (*Journal de Médecine, Tome IV, pag. 311.*)

M. Bonté observa cette maladie à Coutances en 1756. Il paroît qu'elle y a été moins générale & moins dangereuse que dans beaucoup d'autres endroits. Cet habile médecin, qui a écrit

avec tant de sagesse sur la fièvre miliaire laiteuse, n'a dit rien autre chose de la fièvre miliaire épidémique, sinon qu'il falloit bien se garder de la prendre pour une maladie qui fût produite seulement par un traitement contraire, & que la rétrocession des pustules miliaires est très-dangereuse.

La fièvre miliaire s'insinua dans la contrée de Bayeux en 1763. M. *Polinieres*, qui en a donné une excellente description, a fort bien noté la douleur à la région épigastrique, les sueurs aigres, & les complications vermineuses & putrides, qui ont lieu dans cette maladie. En 1763, la ville de Bayeux en fut si fort attaquée, que cette maladie parut une peste; elle fut effectivement d'autant plus dangereuse, que le peuple cherchoit à la traiter par les incendiaires.

En 1765, la miliaire étoit à Caumont. M. *Denise*, qui l'observa, remarqua qu'aucun régime ne pouvoit la prévenir, & qu'elle n'étoit fâcheuse que dans deux cas, savoir lorsqu'on se pressoit trop de faire sortir l'éruption, & lorsqu'on se tenoit tranquille, l'éruption étant sortie,

Cette maladie fut bien différente à Harcourt, en 1768, où elle fut très-

générale & très-meurtrière. Il y avoit en même temps éruption scarlatine & éruption miliaire.

Enfin la fièvre miliaire se fit connoître à Avranches, en 1766; à Bray, à la même époque; à l'Aigle, en 1766. Il seroit trop long de faire l'énumération de tous les endroits de la Normandie où la miliaire a pénétré. Nous nous contenterons d'observer, avec M. *Pecq de la Clôture*, 1°. que cette maladie, qui paroît avoir de la propension à s'étendre sur les côtes méridionales, ne s'est pas encore propagée dans les parties septentrionales, & qu'elle est jusqu'à présent inconnue dans les plaines du Vexin; 2°. que dans presque tous les cantons où elle s'est établie, elle a débuté par être meurtrière, & que depuis cette époque elle y est endémique, de sorte que toutes les maladies ont la plus grande facilité à se compliquer avec elle.

La Picardie & la Normandie ne sont pas les seules provinces de France où la fièvre miliaire ait excité la surprise & répandu la terreur.

En 1752 il régna à Freneuse, près Mantes, une fièvre dans laquelle les anxiétés, les sueurs excessives, l'éruption & les autres accidens font aisément reconnoître la fièvre miliaire.

Le Bourbonnois paroît être la province où la fièvre miliary se soit le plus répandue après la Normandie & la Picardie. En 1756, M. *Desbrest*, médecin à Cussiet, décrit plusieurs fièvres miliaires, dont il eut occasion d'observer les effets, & il observa à-peu-près le même caractère que dans la miliary de Picardie. M. *Desbrest* annonçoit alors que cette maladie étoit endémique dans cette province depuis vingt ans, & quelques années après il ajouta au tableau qu'il avoit donné, en insérant dans le Journal de Médecine l'observation intéressante de la fièvre miliary, dont il fut frappé lui-même en donnant des soins à des malades affectés de cette maladie. (*Journ. de Méd. Tom. IV, p. 393.*)

M. *Barailon*, dans un Mémoire couronné par la Société royale de Médecine, fait voir que la fièvre miliary règne toujours dans le Bourbonnois, & décrit les ravages qu'elle a produits dans cette province depuis 1774 jusqu'en 1776. Elle se déclaroit toujours sous la forme d'une épidémie dans les endroits où elle se monroit pour la première fois. Elle étoit tantôt aiguë, tantôt chronique, quelquefois bénigne; d'autres fois maligne, & le plus souvent compliquée,

Tantôt elle se compliquoit avec des maladies aiguës, telles que la scarlatine, la petite vérole, la rougeole, la fièvre de lait, tantôt avec des maladies chroniques, telles que les pâles couleurs, la goutte, les rhumatismes. L'anxiété précordiale, la sueur & les autres signes du millet se sont rencontrés généralement. (*Mém. de la Soc. royale de méd. Tom. I.*)

L'Auvergne a connu la miliaire plus tard que le Bourbonnois. Cette maladie ne commença à y paroître qu'en 1757, mais elle s'y est bien propagée. M. *Deplaignes*, qui l'a observée à Montaigut-lès-Combrailles, dit qu'elle étoit très-contagieuse. Les malades éprouvoient pendant quelques jours des lassitudes, des frissons, des maux de tête; le cinquième il survenoit une hémorrhagie qui toullageoit, mais qui n'étoit point critique. Du cinq au neuf, il y avoit anxiété, stupeur, délire; du neuf au dix l'éruption se faisoit, & elle étoit cristalline. Plusieurs malades guérissoient, mais il en périssoit un très-grand nombre par les hémorrhagies, les convulsions & les autres symptômes qui accompagnoient la rétrocession des pustules. La sueur étoit générale & fort abondante. On vit plusieurs malades avoir une éruption bénigne & sans fièvre: tels furent, entre autres, presque tous les enfans qui

en furent affectés. Enfin chez quelques personnes la maladie fut lente & compliquée avec des affections chroniques. (*Journ. de Médéc. Tom. XXIII, p. 336.*)

On ne peut expliquer sans doute comment la fièvre miliaire se transporte d'une contrée à un autre, en franchissant des distances considérables ; mais on ne peut aussi s'empêcher de se rendre aux faits. On a vu naître tout-à-coup la miliaire en Provence, & elle y a montré le même caractère qui l'avoit fait redouter dans le nord de la France. *M. Bouteille*, témoin des ravages de cette épidémie, & qui a été la victime de son zèle, en a tracé le tableau avec des couleurs énergiques. Elle parut d'abord, en 1767, à Villeneuve, près de Manosque, avec l'anxiété, le mal de tête, les hémorragies, les sueurs & l'éruption, comme dans les épidémies de Normandie & de Picardie. Il appelle cette maladie, la miliaire putride. En 1772, elle s'établit à Forcalquier, où elle prit une marche plus douce en apparence, mais plus perfide. Pendant une ou deux semaines, les malades avoient une sueur cruelle d'une odeur aigre, mais presque sans fièvre ; l'éruption survenoit alors, & tout-à-coup la maladie prenoit la forme d'une fièvre putride maligne, dans laquelle les acci-

dens, tels que le délire & les convulsions, se succédoient si rapidement, que les malades périssoient en vingt-quatre heures. Les trois quarts des habitans furent atteints de cette maladie, & les enfans furent ceux qui en furent affectés le moins gravement... M. Bouteille eut encore occasion de voir la fièvre miliaire en 1773 à Oraison. Celle-ci étoit compliquée avec les maux de gorge, & assez semblable à celle observée par M. Marteau dans les environs d'Aumale, en 1759. (*Journ. de Médecine, Tôme LI, pag. 259, 351, 403.*)

La dernière épidémie remarquable de la miliaire est celle qui a régné dans le haut Languedoc en 1782. On y distinguoit le prélude ordinaire, les sueurs, l'éruption qui se faisoit au quatrième jour, & la desquamation. La maladie n'étoit pas longue, quoiqu'il y eût deux éruptions. Elle étoit très-contagieuse, quelquefois gravement compliquée, mais le plus souvent plus alarmante que dangereuse.

Il se présente une question qui a un rapport intime avec celle que nous venons de traiter. *La fièvre miliaire est-elle une maladie particulière, distincte, qui ait un caractère essentiel ? ou bien n'est-ce*

qu'une éruption symptomatique qui peut survenir dans plusieurs maladies d'un genre différent ?

Les remarques & les observations de M. *Le Tual*, inférées dans le précédent Numéro, présentent une partie des motifs sur lesquels on se fonde pour regarder la fièvre miliary comme une éruption symptomatique. M. *Le Tual* se fonde sur l'autorité de plusieurs médecins célèbres, dont nous nous permettrons de discuter l'opinion.

M. *de Haen* a soutenu jusqu'à la fin de ses jours, que l'éruption de la fièvre miliary étoit symptomatique; il apportoit pour preuve le très-petit nombre de fièvres miliary qu'il avoit observées dans son hôpital pendant un grand nombre d'années; ce qu'il attribuoit à la méthode antiphlogistique qu'il mettoit en usage. M. *Storck*, successeur de M. *de Haen* dans le même hôpital, a vu au contraire, en peu d'années, un assez grand nombre de fièvres miliary. Mais M. *de Haen*, & ses sectateurs ne manquent pas d'attribuer cette différence à la méthode curative de M. *Storck*, qu'ils regardent comme chaude & incendiaire.

Whit avoit le même sentiment que M. *de Haen* sur la fièvre miliary. Il fondeoit

doit son opinion sur le rapport d'un médecin de Chester, qui lui avoit assuré que la fièvre miliaire avoit été autrefois généralement endémique aux environs de cette ville, mais qu'elle avoit cessé du moment où il avoit supprimé les remèdes chauds & actifs, pour leur substituer un traitement antiphlogistique & tempérant.

Cullen, dont le nom est d'un grand poids en médecine, dit, après avoir parlé en peu de mots de ce qu'enseignent les principaux auteurs qui ont écrit sur la fièvre miliaire : « Je ne crois pas que cette maladie soit nouvelle ; je doute beaucoup qu'on la doive supposer idiopathique, & je soupçonne que ce qu'on a enseigné sur ce sujet est fort trompeur. C'est une affection symptomatique qui survient dans les maladies fébriles. Ce n'est pas une contagion communiquée à la masse du sang, & de là, au moyen de la fièvre, rejetée à la surface du corps ; mais c'est une matière produite occasionnellement à la peau par la sueur, & qui s'y porte particulièrement chez les sujets affoiblis, comme chez les femmes en couche & chez les hommes qui ont éprouvé de grandes pertes de sang. » Du reste, il ne regarde pas cette maladie

comme épidémique , & semble ignorer qu'elle se communique par contagion. (CULLEN , *Médecine pratique.*)

On doit convenir avec MM. *de Haen*, *Whytt*, & leurs sectateurs, que le traitement échauffant est propre à faire naître dans les maladies putrides des exanthèmes miliaires. *Sanchez* a vu dans les guerres d'Allemagne, que la miliaire étoit commune chez les Allemands qui avoient des lits de plume, & qui se couvroient beaucoup, tandis qu'elle étoit fort rare chez les Russes, dont les lits étoient de laine & de crin, & fort peu couverts. *Tralles* assure que l'opium produit des exanthèmes dans les fièvres, &c.

Mais une suite de faits, analogues entre eux, & au moins aussi concluans que les opinions que nous venons de rapporter, ne permet point de douter que la fièvre miliaire reconnue par les modernes ne soit une maladie le plus souvent épidémique, & tout-à-fait différente des maladies aiguës, dans lesquelles les anciens ont observé des exanthèmes miliaires.

Peut-on être surpris de voir naître une maladie nouvelle, quand on se rappelle les changemens que présente en ce genre l'histoire naturelle de l'homme malade? Il y a eu chez les anciens des ma-

ladies dont le nom même est ignoré aujourd'hui. Les Arabes ont observé une foule de maladies cutanées inconnues aux Grecs & aux Romains. Les affections dartreuses étoient très - anciennement connues en Egypte. La lèpre, l'éléphantiasis & la petite-vérole, ce fléau cruel qui a, pour ainsi dire, décimé l'espèce humaine, ont été décrits pour la première fois par les Arabes. Le feu S. Antoine, maladie redoutable dans le 11^e siècle, disparoit dans le douzième, & fait place à la lèpre. Après avoir couvert la surface de l'Europe pendant 400 ans, cette dernière maladie s'évanouit tout-à-coup. Un nouveau mal plus dangereux, que nous reprochons à l'Amérique, vient attaquer les générations futures sur la fin du quinzième siècle; il se propage avec la rapidité d'un incendie; mais heureusement qu'en se multipliant il a ralenti sa fureur. Que dire de la sueur angloise, qui dans l'espace de cent ans a porté l'effroi dans toutes les parties de l'Europe? du scorbut & du rachitis, qui se sont si multipliés dans le dix-septième siècle? Et de ces épidémies catarrhales qui étoient autrefois si rares, & qui depuis un siècle se renouvellent à des distances de plus en plus rapprochées

Allioni, en recherchant quelles sont les causes qui peuvent avoir donné naissance à la fièvre miliary, propose comme une idée conjecturale que cette maladie est produite par un germe de peste qui a dégénéré par l'influence d'un climat étranger. *Diemerbroeck* a observé, dit *Allioni*, que le germe pestilentiel avoit fait naître des exanthèmes miliarys dans la peste de 1637. La sueur angloise d'ailleurs, ajoute ce célèbre médecin, maladie analogue à la fièvre miliary, est née en Angleterre d'un germe pestilentiel ou des miasmes que les soldats de Henri VII prirent à Rhodes, & qu'ils apportèrent en Angleterre.

M. *Le Pecq de la Clôture* regarde aussi la fièvre miliary comme une nouvelle modification du germe pestilentiel qui s'est développé plusieurs fois en Normandie dans les siècles précédens. Il observe, d'après plusieurs médecins très-recommandables, que les intempéries variables du chaud au froid, propres en même tems à altérer la bile & à produire une constitution catarrhale, ont précédé les épidémies de fièvre miliary, & qu'elles ont presque toujours régné dans une température humide & chaude, comme lorsque les vents souf-
floient de l'occident au midi.

On a déjà répété bien des fois que les virus qui sont les causes des maladies dont l'humanité est affligée, s'adoucissoient & changeoient de forme en se répandant parmi les hommes. On a pelé l'influence de l'atmosphère dont nous sommes environnés ; on a fait plus , on a calculé les avantages que la civilisation apportoit à la santé de l'homme , & les maux qui en étoient la suite : mais malgré toutes ces recherches, on ne peut rien pressentir sur les causes cachées des maladies qui existent dans l'atmosphère. En faut-il un exemple ? Après avoir fait de grands efforts pour expliquer la manière dont la fièvre miliaire s'est engendrée en Europe dans le siècle dernier , après avoir raisonné long-temps sur l'influence des causes secondaires qui ont favorisé sa propagation , que diroit-on pour donner l'aitiologie de la naissance de cette fièvre dans l'Amérique septentrionale, où elle a paru vers le milieu de ce siècle , & où elle a produit beaucoup de ravages ?

Cette cause puissante qui fait naître les maladies épidémiques dans les différens climats , qui présente ces fléaux destructeurs sous des formes variées , & qui anéantit les uns pour en reproduire d'autres , est un des grands secrets de

la nature , que nous ne pourrions jamais pénétrer autant qu'il seroit nécessaire pour le bien de l'humanité ; & nous sommes obligés d'avouer que le fruit des recherches & des méditations des médecins sur cet article , présente plus d'objets de crainte que de motifs de consolation.

En consultant les observations qui ont été faites sur la fièvre miliaire , c'est-à-dire , en s'en tenant aux faits , on ne peut concevoir comment *M. de Haen* a pu imaginer son système sur la fièvre miliaire , & encore moins comment son opinion a trouvé des partisans.

Les successeurs de *M. de Haen* dans l'hôpital clinique de Vienne , *MM. Storck Collin , Stohl & Quarin* , ont tous contredit ses assertions , en admettant une fièvre miliaire idiopathique. Pour combattre l'opinion de *M. de Haen* , *M. Collin* a composé une dissertation dans laquelle il rapporte plusieurs observations de malades qui ont eu la fièvre miliaire en suivant le régime le plus antiphlogistique. On trouve dans cette dissertation une remarque fort juste de *M. de Haller*. Les paysans Suisses , dit ce médecin illustre , font le plus grand abus des médicamens chauds & incendiaires dans leurs maladies , & cepen-

dant ils ne sont point sujets à la fièvre miliary, à moins qu'elle ne soit épidémique. (COLLIN, *Dissertatio de miliaribus.*)

M. *Quarin* s'est exprimé sur le même sujet d'une manière non équivoque. « Les pustules miliaires, dit ce médecin clinique, surviennent quelquefois sur des malades qui sont exposés à un air froid, qui font usage d'antiphlogistiques, & chez lesquels on a évité tout *stimulus*. Ainsi, dans l'année 1758, presque tous ceux qui furent affectés de maladie aiguë dans l'hôpital de la Miséricorde, eurent de ces exanthèmes, quoique les premières voies eussent été nettoyées par l'usage des vomitifs, que les couvertures ne fussent pas trop pesantes, & que les malades ne fussent aucunement tourmentés par un régime incendiaire ». (QUARIN, *de febribus.*)

Ce qui a favorisé l'erreur de M. *de Haen*, ce qui a empêché M. *Cullen* de reconnoître la nature de la fièvre miliary, c'est, 1°. que cette maladie est rare dans les pays où elle ne règne pas épidémiquement. Par exemple, elle est peu commune à Paris, puisque sur plus de cinq mille malades qui ont passé à l'hospice Saint Sulpice depuis le mois de janvier 1780, jusqu'au mois de mai

1783, on n'a vu que les cinq fièvres miliaires dont les observations ont été inférées dans les précédens numeros. 2°. Que dans les pays où la fièvre miliaire est épidémique, il arrive souvent que cette maladie y devient endémique, & se mêle avec les autres maladies ; que parmi ces maladies mixtes, il y a des éruptions miliaires, que les évacuans peuvent prévenir ou faire avorter, s'ils sont donnés à temps. 3°. Enfin, qu'il y a des maladies aiguës & chroniques qui se terminent par des éruptions miliaires symptomatiques, comme les maladies laiteuses, des fièvres intermittentes, & certaines cachexies dont nous avons cité des exemples.

Mais en jetant un coup d'œil sur les épidémies de fièvre miliaire qui ont régné dans toute l'Europe depuis 150 ans, on voit manifestement que cette maladie avoit un caractère uniforme, & que l'éruption miliaire y étoit si essentielle, que rien ne pouvoit l'empêcher ni la prévenir. On en a sur-tout des preuves démonstratives dans l'histoire des fièvres miliaires qui ont été observées en France.

Dans l'épidémie d'Aumale, où la miliaire étoit compliquée avec un mal de

gorge gangréneux , M. *Marteau* employa les saignées , les émétiques , les acidules ; cela n'empêchoit pas l'éruption miliaire de survenir.

A Beaumont-sur-Oise & à Chambly , M. *Boyer* observa la suette miliaire des Picards : il trouva à la vérité que le traitement établi avant son arrivée étoit incendiaire , & qu'il en résultoit les plus mauvais effets ; mais la méthode sage qu'il substitua à celle que le préjugé avoit établie , n'empêcha pas la fièvre de persévérer & de conserver le caractère de fièvre miliaire.

M. *Mezerey*, dans une épidémie de fièvre miliaire qui régna à Dourdan, en 1747, employa les émétiques , les rafraîchissans & les acides , & cependant la maladie ne cessa pas d'être une fièvre miliaire.

M. *Desbrest*, rapporte dans l'histoire des premières épidémies de la miliaire en Bourbonnois , que rien ne pouvoit prévenir cette maladie , qui se communiquoit par contagion , & qui se développoit malgré le traitement le plus propre à combattre le transport des humeurs à la peau. Ce qu'il éprouva lui-même n'est pas équivoque.

Les observations de M. *Deplaignes*, en Auvergne, de M. *Von-Mittag-Midy*, à

S. Quentin, confirment la même vérité.

M. *Bouteille*, qui a vu trois épidémies de fièvres miliaires en Provence, & qui a observé sur lui-même les cruels effets de la dernière, a démontré dans ses tableaux que la fièvre miliaire étoit essentiellement une fièvre éruptive. Car, dans deux de ces épidémies, le traitement le plus actif ne changeoit rien à l'éruption; & dans l'autre, les évacuans avoient à la vérité le pouvoir de faire avorter les pustules miliaires, mais c'étoit aux dépens des malades, à qui cette rétropulsion causa presque toujours la mort.

En Normandie, où la fièvre miliaire a été si commune depuis cinquante ans, il n'est presque aucun médecin qui n'ait employé la médecine active; & dans toutes les véritables épidémies miliaires ce traitement actif n'a pas empêché l'éruption.

En 1740, M. *Polinières* employa, à Vire, le traitement antiphlogistique, les vomitifs & d'autres remèdes actifs, sans détourner l'éruption miliaire.

A peu près à la même époque, M. *Marguerite*, médecin à Conches, observoit que le traitement incendiaire étoit nuisible; mais il éprouva que pour favoriser l'éruption, il falloit donner aux malades les évacuans & les antiphlogistiques.

M. *Bataille*, qui a traité la miliaire à Harcourt, en 1760 & en 1768, n'a point employé d'autre traitement; & la maladie a eu son cours ordinaire.

A Caudebec, où cette maladie a produit à deux fois différentes tant de ravages, les médicamens chauds & incendiaires étoient proscrits: M. *Hardy*, qui dirigea tout le traitement de ces épidémies, mit en usage la méthode la plus active & la plus tempérante, sans obtenir le plus léger changement dans l'éruption.

A la vérité tous les médecins de la Normandie n'admettent pas que la miliaire soit une maladie essentielle; M. *Bellanger* à Gournay M. *Terrede*, à l'Aigle, M. *Vincent*, au Sap, M. *Dexalles* au Havre, regardent l'éruption miliaire comme une espèce de dépuration dans les péripneumonies ou dans les fièvres putrides. Mais en comparant leurs observations à celles que nous venons de citer, on voit que la plupart de ces médecins ont vu la fièvre miliaire endémique, plutôt que des épidémies commençantes, & qu'ils ont été induits en erreur, soit à cause des complications qui avoient lieu, soit parce qu'ils attachoient au mot de fièvre essen-

tielle la qualité d'éruption constamment critique , ce qui n'a pas toujours lieu dans la miliaire.

M. *Le Pecq* , à qui nous devons toutes ces recherches sur les différentes épidémies de fièvres miliaires en Normandie, a donné des observations qui lui sont personnelles , & qui sont très-concluantes sur le caractère de la fièvre miliaire.

Il a observé des maladies épidémiques dans lesquelles l'éruption exanthématique miliaire pouvoit être prévenue par le traitement. Telle étoit l'épidémie du Gros-Theil , dans laquelle les évacuans empêchoient le dépôt miliaire à la peau : mais dans plusieurs autres épidémies , particulièrement dans celle de Louviers , il y avoit une éruption pétéchiale & miliaire , que ni les évacuans ni les rafraîchissans ne pouvoient empêcher.

C'est au sujet de cette épidémie que M. *Le Pecq* cite les observations les plus détaillées pour faire voir comment l'éruption miliaire se développoit d'elle-même & se portoit à la peau sans qu'on travaillât à la favoriser , & qu'il finit par adresser la parole à M. *de Haen* , en lui disant : « quel fut donc mon traitement dans ces fièvres , caractérisées toutes par

des exanthèmes miliaires ? il fut le vôtre , à l'exception des vomitifs & des purgatifs qui ne pouvoient que prévenir l'éruption des exanthèmes *n.* (*Malad. épidém.*)

Dans la dernière épidémie du Bourbonnois , dont les différens traits caractéristiques ont été rassemblés par M. *Barailon* , la fièvre miliaire a commencé par être générale & contagieuse dans tous les endroits où elle a régné. Sa nature étoit si bien d'être une fièvre éruptive , que par-tout où l'éruption s'est faite promptement & facilement , la maladie a été bénigne ; que lorsqu'elle s'est faite avec difficulté la maladie a été maligne ; & que les récidives ou la mort avoient lieu lorsque l'éruption avortoît ou étoit supprimée.

Enfin , en jetant un coup d'œil sur la fièvre miliaire qui a été épidémique dans le haut Languedoc en 1782, on y voit encore plus évidemment le caractère d'une maladie essentiellement éruptive. En effet , la durée commune de cette maladie étoit de sept jours. Ce temps étoit rempli par une fièvre continue , mais marquée chaque jour par un redoublement à l'heure de l'invasion. Les sueurs paroissoient dès le commencement , & duroient pendant toute la maladie. Le troisième

jour, il se faisoit une éruption de boutons rouges, qui continuoit les jours suivans ; & le septième il s'en faisoit une nouvelle qui terminoit la maladie, qui étoit suivie d'une desquamation complète. Cette maladie étoit plus effrayante que dangereuse ; le destin des malades dépendoit de la manière dont se faisoit l'éruption ; & lorsqu'elle n'avoit pas été troublée par la frayeur, par des imprudences ou par des circonstances étrangères, la maladie se terminoit sans accidens & sans suites fâcheuses.

Il est donc évident qu'il existe une fièvre qui a pour caractère d'être produite par un levain dont la nature est de se déposer à la peau sous la forme miliaire ; & que cette fièvre, malgré les différences qu'elle présente, soit par rapport à sa durée, soit par rapport à ses complications, a un caractère reconnaissable.

Envain objectera-t-on qu'elle n'est pas essentielle, parce qu'elle n'est pas constamment la même, parce que l'éruption ne se fait pas aux mêmes jours & d'une manière régulière, & parce que cette éruption n'est pas constamment critique.

L'histoire de toutes les épidémies répond à la première objection. En effet, la

petite vérole est bénigne ou confluyente , & présente une infinité de complications différentes ; la peste elle-même est quelquefois bénigne , puisque , suivant les observations de M. *Chycoineau* , l'on vit à Marseille un grand nombre de pestiférés chez lesquels l'éruption des bubons se fit sans fièvre , & qu'on voit tous les ans à Constantinople , dans le temps des pestes , des malades qui ont des tumeurs pestilentiellees qui s'ouvrent , & qui leur donnent si peu d'inquiétude , que cela ne dérange en rien leurs affaires.

L'époque de l'éruption & sa durée sont encore des choses sur lesquelles on trouve la plus grande variation dans les maladies épidémiques éruptives. A la vérité , il y a des différences bien frappantes à cet égard entre les différentes espèces de fièvre miliaire ; mais cela prouve que la fièvre miliaire est une maladie nouvelle , & qu'en ressemblant aux autres maladies éruptives sous plusieurs rapports , elle a des différences qui lui sont propres.

Quant au troisième article , nous répondrons avec M. *Le Pecq* : « Ce n'est point la fièvre miliaire qui est essentielle *per se* ; ce n'est point une maladie assujettie à des périodes réglées comme la

petite vérole, la scarlatine même : mais il est essentiel à la maladie qui résulte de la constitution qui produit la miliaire, de procurer la sortie des exanthèmes miliaires plutôt ou plus tard, selon la constitution qui prédomine ».

Ces deux importantes questions étant résolues, on peut réduire à un petit nombre de propositions tout ce qu'il faut recueillir des nombreux écrits sur la fièvre miliaire, parce que les choses les plus intéressantes en médecine sont les résultats des faits.

La fièvre miliaire est de deux espèces ; l'une, qui est épidémique & qui a tous les caractères de cette fièvre ; l'autre, qui est sporadique & qui tantôt est essentielle, & tantôt symptomatique.

Lorsque la fièvre miliaire commence à paroître épidémiquement dans un pays, elle y est presque toujours meurtrière, ou au moins dangereuse, soit qu'elle se montre sous l'apparence d'une maladie inflammatoire & putride, soit qu'elle prenne le masque d'une fièvre bénigne, accompagnée de sueurs.

La contagion de la fièvre miliaire ne peut pas être révoquée en doute. Nous dirons, pour nous résumer, que *Hoffman*, *Fanton*, *Allioni*, *Fordyce* &

plusieurs autres observateurs, attestent cette vérité, que l'on trouve démontrée dans les observations des médecins françois. La fièvre miliaire étoit très-contagieuse en Picardie sous les yeux de MM. *Marteau, Boyer, Vandermonde, Von-Mittag-Midy*. M. *Desbrest* dans le Bourbonnois, & M. *Bouteille* en Provence, ont donné sureux-mêmes l'exemple de la contagion de cette maladie. M. *Barailon* a vu dans le Bourbonnois, que les personnes saines gagnoient cette maladie en couchant avec les malades. Enfin, qui peut révoquer en doute la contagion de l'épidémie du Languedoc en 1782?

La fièvre miliaire a trois périodes bien distinctes : la première est celle du prélude ; la seconde est celle de l'éruption ; la troisième, celle de la dessiccation.

La durée de chacune de ces périodes n'est point fixe ; mais la maladie est d'autant plus douce que l'éruption est plus prompte & plus facile.

Les différences qui dépendent de la durée & de la complication de la fièvre miliaire, ont fait diviser cette maladie en fièvre miliaire bénigne, fièvre miliaire maligne & fièvre miliaire chronique. Nous avons donné des exemples de fièvre miliaire bénigne & de fièvre mi-

liaire maligne , dans les observations que nous avons citées.

Le prélude est constamment accompagné d'anxiété , de cardialgie , d'un pouls petit & irrégulier , de nausées , de stupeur , de douleur pungitive dans les doigts & de sueurs plus ou moins fortes. Il y a quelquefois des syncopes , des convulsions & d'autres accidens qui dépendent de l'action de l'âcre qui produit la miliaire sur les parties nerveuses.

L'éruption de la miliaire peut avoir plusieurs formes. Ce sont des vésicules cristallines qui surviennent au milieu d'une tache rouge , des pustules rouges qui blanchissent avant de se dessécher , des pustules d'un blanc laiteux , flexibles au toucher , ou enfin des boutons petits & de la couleur de la peau. Dans les observations que nous avons rapportées , il y a des exemples de ces différentes éruptions.

Quelquefois l'éruption se fait sans fièvre , mais presque jamais sans sueur. Le plus souvent il y a fièvre , rougeur à la face , gonflement , douleur à la tête. Le délire n'est pas rare , mais n'est pas le symptôme le plus dangereux.

Dans le temps de l'éruption les malades exhalent une odeur aigre , & la

férosité qui sort de la peau sous la forme de sueur , a un goût salé. Ces deux faits sont constans dans tous les observateurs. MM. *Desbrest & Bouteille* l'ont observé sur eux-mêmes.

Les complications les plus communes de la fièvre miliary , sont des accidens aigus de poitrine ou des maux de gorge.

La phrénésie , l'apoplexie , le flux de sang , les convulsions , sont des accidens plus rares , & qui souvent font périr les malades.

Les plus funestes de tous ces symptômes sont les hémorrhagies. Ils annoncent la dissolution du sang. Ils sont d'un aussi mauvais augure dans la fièvre miliary , que dans la petite vérole , ce qui prouve encore que la fièvre miliary est une maladie essentiellement éruptive.

On a vu des exemples funestes du danger des hémorrhagies dans les observations de M. *Simard* ; mais heureusement ces cas sont très-rares.

La phrénésie , les hydropisies , les fièvres intermittentes , les dysenteries & les dépôts de différente nature sont la suite des fièvres miliary dans lesquelles l'éruption n'a point été décisive.

Un médecin moderne , M. *Barailon* , que nous avons déjà cité plusieurs

fois avec éloge , a fait , en ouvrant les cadavres des personnes mortes de la fièvre miliaire , une observation qui prouve bien que l'essence de cette maladie est d'être éruptive. Il a trouvé l'éruption à l'intérieur comme à l'extérieur , caractère distinctif des maladies éruptives.

La fièvre miliaire sporadique est essentielle quand aucune espèce de traitement ne l'a fait naître ni ne peut en changer la nature. Elle est rare dans les pays où n'a point encore régné la miliaire épidémique. Telle est celle de la sixième observation faite à l'hospice Saint-Sulpice.

La fièvre miliaire symptomatique est celle qui survient dans une autre maladie, soit par la disposition particulière des malades, soit par l'effet d'un traitement peu convenable à la nature de la maladie.

Telle étoit cette fièvre dont *Whitt* parle , lorsqu'il dit qu'un médecin de Chester avoit, par un traitement particulier, fait disparaître une fièvre qui régnoit dans ce canton. Telle étoit celle de l'épidémie du Gros-Theil; telles sont enfin les fièvres dont nous avons fait mention dans les observations deuxième & troisième , faites à l'hospice Saint-Sulpice.

En voyant des miliaires symptomatiques produites par la rétropulsion du virus d'un ulcère , en se rappelant que dans les fièvres miliaires essentielles les malades exhalent une odeur acide , & que leur sueur a un goût salé , on a la preuve démonstrative qu'il est des acrimonies dans l'état de maladie , & que la pathologie moderne est peut-être trop disposée à rejeter la matière morbifique.

En effet , sans chercher à pénétrer quelle est la nature du levain miliaire , il paroît évidemment que c'est un hétérogène âcre dont la nature cherche à se débarrasser par l'émonctoire de la peau. *Sauvages* dit , que quand on mange à Montpellier la chair d'un poisson nommé ange de mer , il survient un érysipèle. On voit le même effet produit par des plantes âcres venimeuses. M. *Gilbert* a inséré dans le Journal du mois de juin 1756 , une observation dans laquelle il est question d'une éruption miliaire critique , survenue à un homme qui avoit avalé une assez grande quantité d'arsenic.

La fièvre miliaire symptomatique doit être plus fréquente dans les endroits où la fièvre miliaire essentielle & épidémique a fait ses ravages. Ainsi il n'est point de

pays où on la rencontre plus fréquemment qu'en Normandie. Chaque contrée a une constitution particulière qui favorise certaines espèces de crise. En Italie & dans les pays chauds, les maladies aiguës se jugent par les sueurs; en Hollande & en Angleterre les dépôts sont assez communs; à Paris, les crises sont mixtes; en Normandie, les pustules miliaires surviennent à la fin de plusieurs maladies.

La disposition que les Normands ont à avoir des exanthèmes dans leurs maladies, est un motif pour éviter tout ce qui pourroit en favoriser l'origine, en poussant les humeurs du centre à la circonférence, & sur-tout en ne chassant point les hétérogènes contenus dans les premières voies. M. *Varnier*, qui a observé la fièvre miliaire à Caen, & qui a donné un bon Mémoire sur cette maladie, inséré dans le troisième volume de la Société royale de médecine, croit que le régime des Normands, & particulièrement l'usage du cidre, les dispose à une acrimonie acéscence, qu'il regarde comme une des premières causes de la fièvre miliaire.

Au reste, la fièvre miliaire symptomatique peut être attaquée & prévenue

par les remèdes actifs, & le traitement antiphlogistique. M. *Le Tual* a donc raison de croire que la manière dont il s'est conduit auprès des deux malades dont il présente l'observation, a prévenu chez eux l'éruption miliaire. En employant pour cet effet les émétiques & les purgatifs, il a fait tout ce que prescrit la saine pratique. M. *Le Pecq*, par le moyen du même traitement, dissipoit ou prévenoit l'éruption miliaire dans l'épidémie du Gros-Theil, parce que cette éruption étoit symptomatique. Il n'en étoit pas de même dans l'épidémie de Louviers, où l'éruption étoit essentielle. Ainsi, en rendant hommage à la méthode de traitement employée par M. *Le Tual* auprès des malades dont il a rapporté l'histoire, nous pensons qu'il auroit dû conclure que cette manière de traiter étoit propre à prévenir les miliaires symptomatiques, & non pas les miliaires essentielles. M. *Dudouet*, qui exerçoit la médecine à Bayeux, en 1763, lors de la première épidémie qui y régna, condamna, ainsi que M. *le Tual*, le traitement incendiaire; mais l'expérience lui montra qu'il n'étoit pas en son pouvoir de prévenir l'éruption par la méthode des évacuans & des antiphlogistiques; il pensa seulement qu'un

traitement sage & méthodique pourroit prévenir les dangers auxquels l'erreur & les préjugés donnoient trop souvent lieu.

C'est à la miliaire symptomatique qu'il faut rapporter les éruptions qui ont lieu à la suite des maladies chroniques, telles que celles qui surviennent après des rhumatismes, des ulcères, la goutte & un état cachectique. On en a vu survenir de pareilles après des paroxysmes hystériques.

On doit encore rapporter à la fièvre miliaire symptomatique, la miliaire laiteuse. En effet, la miliaire laiteuse est produite par l'humeur laiteuse résorbée. Cette résorption a lieu toutes les fois que la sécrétion du lait ne se fait point dans les mamelles, ou que les lochies & les sueurs qui doivent suppléer à cette sécrétion, ont été suspendues ou interrompues.

Une preuve que la miliaire laiteuse est symptomatique, c'est qu'on peut la produire ou la faire disparaître suivant la manière dont on gouverne les femmes en couches; que les indications à remplir dans la fièvre miliaire laiteuse, ne sont pas de favoriser l'éruption, mais de porter le lait aux organes sécrétoires, ou de le détourner par la peau; que
l'apparition

l'apparition ou la disparition des vésicules miliaires sont beaucoup moins importantes dans la fièvre miliaire laiteuse que dans l'essentielle : la fièvre miliaire laiteuse n'a point tous les signes précurseurs & concomitans de la maladie exanthémateuse miliaire essentielle. La fièvre miliaire laiteuse paroît à toutes les périodes des maladies laiteuses ; elle accompagne la fièvre de lait ; elle survient après ce refoulement laiteux qu'on appelle le poil ; elle paroît souvent dans les fièvres puerpérales ; mais , à moins qu'elle ne s'y montre de bonne heure avec des sueurs abondantes , que le lait ne soit rappelé aux seins , ou qu'il ne se forme quelque dépôt laiteux extérieur , l'éruption laiteuse ne produit aucun bien.

En lisant attentivement les observations sur les fièvres miliaires laiteuses qui sont consignées dans le Journal de médecine , on trouve que ces fièvres sont de véritables fièvres puerpérales , c'est-à-dire , des maladies produites par la déviation ou la métastase laiteuse dans la capacité abdominale. En effet , dans presque toutes ces observations l'éruption miliaire n'a été qu'un accident , & la maladie s'est terminée par un dépôt laiteux

extérieur qui a guéri, ou par un dépôt laiteux dans le ventre, qui a donné la mort (a).

M. *Gastellier*, qui, sur la fièvre miliaire laiteuse, a fait un bon Mémoire couronné par la Faculté de médecine le 5 novembre 1778, a fort bien remarqué que les femmes qui mouroient de la fièvre miliaire laiteuse, étoient dans un état bien différent des personnes qui succomboient à la fièvre miliaire essentielle; & il a ajouté qu'on trouvoit le plus grand désordre dans la tête, la poitrine, & particulièrement dans le bas-ventre des femmes mortes de la miliaire laiteuse, tels qu'inflammations, gangrènes, transudations putrides, &c. termes dont on s'est souvent servi pour désigner les infiltrations & les épanchemens laiteux, avant d'en connoître la nature aussi bien qu'on le fait aujourd'hui.

M. *Gastellier*, après avoir considéré la fièvre laiteuse sous toutes ses faces, regarde l'éruption miliaire des femmes en couche comme un symptôme de la cause de la maladie qui les affecte; il a jugé qu'il

(a) Voyez les Observations de M. *Bonté*, sur la fièvre miliaire des femmes en couche, tome V, & celles de M. *Planchon*, tom. xxxvj & xxxvij.

falloit lui donner le nom de fièvre symptomatique ; & cela , dit-il , parce que cette éruption provient sans fièvre, qu'on peut la prévenir en conduisant bien les femmes en couche , ou la faire avorter en pratiquant la médecine active.

Dans l'observation quatrième, faite à l'hospice Saint-Sulpice , on fut obligé d'unir la saignée du pied aux purgatifs légers , à cause des accidens de la tête qui devoient faire craindre , par la suppression des lochies , que le torrent de l'humeur laiteuse ne se portât au cerveau. Le relâchement produit par la deuxième saignée , guérit en ramenant l'écoulement du lait par toutes les voies.

Il faut convenir cependant , qu'en admettant que la fièvre miliaire laiteuse est une maladie dans laquelle l'éruption est symptomatique , on ne peut s'empêcher de reconnoître que la constitution ou la contagion qui cause la fièvre essentielle , ne puisse favoriser le transport du lait à la peau chez les nouvelles accouchées , & donner une complication fâcheuse à cette miliaire symptomatique. Il paroît en effet que non seulement à Leipfick , mais dans plusieurs autres endroits , les femmes nouvellement accouchées , furent les premières affectées de la miliaire.

que cette miliaire étoit quelquefois accompagnée de taches scarlatines comme dans la miliaire essentielle, & qu'elle étoit souvent funeste : d'un autre côté, on ne peut lire les premiers auteurs qui ont écrit sur cette maladie, sans s'apercevoir que leur méthode de traitement étoit incendiaire, & propre à rendre cette fièvre beaucoup plus pernicieuse qu'elle ne devoit l'être par la nature.

La connoissance des faits est la source où il faut aller puiser les principes propres à diriger dans le traitement de la fièvre miliaire.

On voit dans quelques-unes des épidémies qui ont régné en Allemagne & en Angleterre, & particulièrement dans les fièvres miliaires du Bourbonnois, de Forcalquier & du bas Languedoc, qu'il est une fièvre miliaire essentielle, dans laquelle il n'y a rien autre chose à faire qu'à laisser agir la nature, en favorisant les sueurs par les délayans les plus simples, & en dirigeant tous les autres soins de manière à ne point refouler l'éruption. Cette espèce de fièvre miliaire essentielle, tort bénigne en apparence, mais réellement pernicieuse quand sa marche est troublée, ressemble sous plusieurs rapports à la suette angloise, dont il étoit si dange-

reux de déranger la crise. Elle rappelle la peste de Marseille, dans laquelle les malades étoient exempts de toute crainte par l'éruption spontanée, & par la suppuration d'un bubon, mais qui devenoit promptement une maladie funeste, si ce bubon venoit à rétrocéder (a).

L'histoire des épidémies dont nous avons donné la notice, nous présente une seconde espèce de fièvre miliary beaucoup plus commune que la précédente ; c'est celle dans laquelle on rencontre les complications les plus marquées de putridité & d'inflammation. Autant il est nécessaire de faire la médecine expectante dans le premier cas, autant il est nécessaire dans celui-ci d'avoir recours à la médecine agissante. *Allioni* en Italie, *Sydenham*, *Hamilton*, *Fanton*, *Fordyce* en Angleterre, *Fischer*, *Van-Swieten*, *Storck*, *Collin* en Allemagne, ont tracé la marche qu'il falloit suivre dans le traitement de cette maladie. Elle se trouve encore mieux décrite dans les ouvrages des médecins françois qui ont

(a) Ce que MM. *Chycoineau* & *Verni* avoient observé à Marseille, se voit tous les ans à Constantinople. Voyez les *Mémoires* de MM. *HOLLANDE* & *MALLET*, dans le deuxième volume de la *Société royale de médecine*.

vu la fièvre miliaire en Normandie, dans la Provence & dans le Languedoc.

Ce seroit une entreprise fort longue, que de détailler les différentes indications qui peuvent se présenter dans la fièvre miliaire inflammatoire & putride. Nous ne pouvons pas même nous permettre des remarques sur les différens moyens que l'expérience a jugé utiles & nécessaires dans une maladie qui se présente sous des formes si multipliées & si diverses. Il suffit de rappeler ici que les réflexions publiées par la Société royale de médecine en 1782 sur la fièvre miliaire qui régnoit en Languedoc, présentent les idées les plus vraies & les plus justes sur la valeur des différens remèdes que l'on peut employer dans cette espèce de fièvre miliaire, soit pour combattre la disposition inflammatoire ou putride, soit pour rappeler à la peau le virus miliaire, ou pour arrêter les effets de son action dissolvante sur les humeurs.

L'épidémie d'Aumale, celle de Plimouth & plusieurs autres, prouvent qu'il faut appliquer à-peu-près les mêmes vues de traitement à la miliaire compliquée avec le mal de gorge, espèce de complication assez rare dans notre climat, mais

beaucoup plus commune en Allemagne & dans les provinces du Nord, suivant la remarque de *Van-Swieten*. Tous les remèdes généraux, tels que la saignée, les vomitifs, les purgatifs, les vésicatoires, les toniques astringens, ont été employés avec plus ou moins de succès dans les fièvres miliaires inflammatoires, putrides & argineuses : mais il en est un dont on n'a pas fait peut-être autant d'usage qu'on auroit dû ; c'est le bain. *M. Le Pecq*, dans l'histoire de l'épidémie de Louviers, rapporte que *M. Henriquet*, médecin, qui donna dans cette maladie les plus grandes preuves de son zèle, prescrivit plusieurs fois les bains, & qu'il en tira de l'avantage. Nous avons quelques observations particulières, que les bornes de cette feuille ne nous permettent pas d'insérer ici, qui confirment la manière de voir de *M. Henriquet*.

Dans tous les pays où la fièvre miliaire a pénétré, on voit qu'après avoir inspiré la terreur par son caractère épidémique & contagieux, elle perd quelque chose de son génie particulier, pour prendre un caractère mixte analogue à la constitution du pays où elle s'est établie. Elle cesse peu à peu d'être contagieuse ; & en se dénaturant par degrés,

elle arrive au point d'avoir plutôt l'apparence d'une fièvre miliary symptomatique, que d'une miliary essentielle; mais il ne faut pas s'y méprendre. Sous un masque étranger, la fièvre miliary endémique prépare des embûches dangereuses. Il est peu de maladies aiguës & chroniques dont elle ne prenne la forme. Ces maladies sous lesquelles se cache la fièvre miliary sont, parmi les aiguës, les fluxions de poitrine, les rhumatismes aigus; les fièvres intermittentes; & parmi les chroniques, les affections hyssériques, les rhumatismes sans fièvre; & les affections nerveuses. Ce qu'il est essentiel d'observer, c'est que dans ces différentes complications, on distingue toujours de la disposition aux sueurs, des anxiétés précordiales, & un pouls ferré & redoublé, avec un certain caractère onctueux de la peau, que les médecins qui ont vu des fièvres miliary, sont seuls capables de juger & de reconnoître.

Quant aux fièvres miliary symptomatiques, on les reconnoît en ce que l'éruption peut être prévenue, ou notablement diminuée par le traitement. M. Le P^{re}og^{al} comme nous l'avons vu, prévenoit l'éruption miliary dans l'épidémie du Gros-Theil, par l'usage des évacua-

cuans & des acidûles. On fait avec quelle facilité on fait disparaître les éruptions laiteuses par l'usage des laxatifs. Cependant il peut être souvent fort dangereux de travailler à dissiper trop tôt par un traitement actif les éruptions miliaires symptomatiques. Il en est en effet qui peuvent être regardées, jusqu'à un certain point, comme critiques & dépuratoires; telles sont celles qui surviennent dans la déclinaison des fièvres aiguës, des fièvres intermittentes & des rhumatismes. Quoique ces sortes d'éruptions soient bien éloignées d'être des crises parfaites, il faut les respecter pendant quelques jours, lorsqu'aucun symptôme dangereux n'annonce la nécessité des remèdes actifs. Quand la matière morbifique n'afflue plus à la peau, on a recours aux purgatifs & aux autres moyens propres à suppléer à la crise qui est toujours imparfaite; & ce n'est que par la persévérance dans l'usage des remèdes propres à atténuer cette humeur, & à la pousser par les excrétoires les plus favorables, que l'on peut prévenir la récurrence, fort fréquente dans cette maladie.



DE LA TRANSPIRATION,
O U
SUPPLÉMENT AUX OBSERVATIONS
DE M. DE RÉAUMUR
SUR LE POULET;

Par M. LE COMTE (), docteur en
médecine à Evreux.*

I. Je me borne à cet auteur, & je ferai court. Tout a été dit sur la quantité de la transpiration; ce que je considère, c'est la nature & l'importance d'un de ses élémens.

II. On enduit la coquille d'un œuf d'un vernis ou d'une couche de graisse qui en bouche les pores; on le donne à couvrir à une poule, & rien ne s'y développe (a). Point de vie par conséquent, malgré toutes les circonstances propres à la commencer & à l'accroître, si la transpiration manque. Le principe

(*) M. Le Comte a désiré que cet article fût imprimé sans aucun chargement.

(a) Art de faire éclore, &c. 1751; tom. I; p. 221; II, p. 317.

de la vie n'est donc précisément ni l'action du cerveau, ni celle du cœur, mais une matière évaporable; & cette matière n'a pas seulement besoin de s'étendre dans les liqueurs qui environnent l'embryon, il est encore nécessaire qu'elle transpire & qu'elle aille se perdre au-dehors.

III. Il est même nécessaire qu'elle transpire dans une quantité déterminée; autrement elle transpire en pure perte, & l'embryon périt encore. Un œuf qui n'a point été verni, tenu dans un lieu dont la température est de plusieurs degrés au-dessous de la chaleur de la poule, transpire; il cesse d'être plein; il se vide de plus en plus par le gros bout: le principe de la vie s'écoule en même temps, mais inutilement pour le germe; il s'épuise; & cet œuf, quoique bon, n'est plus propre à être couvé, on n'en peut plus attendre de poulet (b). Il en est de même des graines, qui deviennent inutiles par vétusté. Ainsi une seconde condition pour le commencement & pour l'entretien de la vie, est que le principe qui la produit, agité par la chaleur, ait assez de mouvement pour être senti par

(a) I, p. 150.

les organes de l'embryon , & pour en exciter le jeu. Autrement , le germe se flétrit , la matière vitale se consume , & l'ouvrage de la reproduction est manqué.

IV. Ce n'est pas encore assez que la chaleur soit au degré qui convient. Des graines resteroient stériles sous une poule ; le meilleur œuf seroit perdu , si on en ôtoit toutes les liqueurs , pour n'y laisser que le germe ; il avorteroit même , si , comme une graine qu'on n'a pas soin d'humecter , les liqueurs qu'il contient manquoient de fluidité. *M. de Réaumur* s'en est convaincu. On rencontre de temps en temps des œufs sans coque , ou qui n'ont que la membrane commune : ces œufs , donnés à une poule , perdent en peu de jours plus des deux tiers de leur volume ; la membrane se resserre , elle se vide de toutes parts ; la matière qu'elle renferme prend trop de consistance , elle se dessèche , & le germe périt. (a).

Ainsi , à mesure que le principe de la vie transpire au-dehors , il est nécessaire que l'embryon rencontre autour de lui une matière liquide qui le remplace , & dont ses viscères puissent l'extraire. La

(a) I , p. 224 , 225.

chimie par conséquent, si elle en veut revenir à ses anciennes recherches sur le principe de la vie, peut choisir de le saisir dans le germe même ou dans les liqueurs qui l'entourent; il est à l'un & à l'autre endroit, avec la restriction pourtant que je dirai. Je conclus, en attendant, qu'une troisième condition du développement ou de l'évolution du germe est, d'un côté, le départ du principe de la vie par l'habitude du corps de l'embryon; & de l'autre, son retour simultané par des vaisseaux destinés à le reprendre, par conséquent la circulation. On se doute bien que ces vaisseaux absorbans ne repompent pas seulement la sève vitale, telle qu'elle s'écoule par les autres, ce qui rendroit la circulation un pur jeu de la nature, sans aucune utilité réelle; mais qu'ils attirent en même temps la matière qui doit servir à l'accroissement de l'animal. Ils sont là ce que sont les racines dans les plantes (a).

V. De ce que le principe de la vie transpire, il s'ensuit qu'une quatrième condition pour la liberté de ses mouve-

(a) Cette analogie a été bien remarquée par M. Bonnet.

mens, est la rencontre d'un milieu qui lui soit analogue, ou dans lequel il puisse se mêler. Ce milieu pour le poulet, comme pour l'homme, est l'air, & non pas l'eau. M. de *Réaumur* a mis couvrir des œufs dans de l'eau qui avoit le degré de chaleur nécessaire : le germe y reste sans accroissement, ou il ne tarde pas à périr (a). Dans ses premières tentatives même pour faire éclore des poulets par la chaleur du fumier, toutes ses couvées échouèrent, non seulement parce qu'il n'avoit pas soin de choisir un fumier assez sec, & qu'il n'avoit pas prévu d'abord la nécessité d'en écarter la vapeur, mais parce que l'emplacement de ses couches étoit trop bas, trop serré, trop peu aéré, & que, sans qu'il s'en apperçût, il y régnoit encore une humidité que l'hygromètre seul lui apprit ensuite à reconnoître & à éviter (b). Le poulet, dans ce cas, vivoit plus longtemps que dans l'eau ; il alloit près de son terme, mais sa coquille s'obstruant successivement par la vapeur insensible qui s'y attachoit, il mouroit presque à la veille d'éclore (c). Ce désordre ne put être

(a) I, p. 250, 251.

(b) I, p. 239, suiv. (c) I, p. 249.

diminué qu'en retirant les œufs de la couche au bout de dix ou douze jours, pour les donner à des poules, ou en les piquant par le gros bout avec la pointe d'un canif, deux ou trois jours avant le terme (a).

VI. Les conditions nécessaires à la vie varient donc d'une espèce à l'autre, & par conséquent la nature du principe dont elle dépend. Il y a des animaux & des plantes purement aquatiques; & conséquemment l'air n'est pas le seul milieu analogue au principe de la vie. Presque tous les germes ont leur provision de nourriture préparée par la nature; mais la quantité n'en est pas aussi considérable, ni aussi longue à épuiser que dans le poulet; ils éclosent par conséquent, ou ils se produisent beaucoup plutôt dans le milieu qui leur est destiné. Point de poulet à attendre sans une chaleur de 31 ou 32 degrés: la plupart des insectes, des poissons, des plantes, n'exigent pour se développer qu'une chaleur beaucoup moindre; & dans chaque genre certaines espèces en demandent moins que d'autres. Toutes cependant transpirent, puisque toutes ont be-

(a) I, p. 270, 271, 272, ...

soin de réparer ; & par conséquent le principe de la vie est plus ou moins mobile , selon les espèces , ou les organes plus ou moins sensibles à son mouvement.

VII. Dans chaque espèce même , la précision dans les conditions rapportées n'est nécessaire que pour les commencemens de la vie. Ainsi le poulet éclos est déjà sevré, c'est à-dire , en état de digérer une autre nourriture que celle que la nature lui avoit mise en réserve sous ses enveloppes. Il a besoin encore pendant quelques semaines de la chaleur qui l'a fait éclore (a) ; mais ce besoin diminue ensuite peu-à-peu. Il redoute encore l'air humide d'une écurie ; il y périroit même à cinq ou six semaines , s'il n'avoit de temps en temps la liberté d'en respirer un plus pur (b). A un âge plus avancé, ces petites causes n'ont plus de prise sur lui ; il ne craint presque plus que les extrêmes. Ses organes , qui ont acquis toute leur énergie , lui tiennent lieu des précautions de la nature : son existence n'a presque plus rien de précaire ; la vie est à lui ; bien-

(a) II, p. 12.

(b) II, p. 52.

tôt même il est en état de rendre à son espèce ce qu'il en a reçu. En toute saison & presque dans tous les climats, le seul mécanisme de sa structure lui conserve 32 degrés de chaleur. S'il est des temps ou des lieux dans lesquels il transpire moins, il y supplée par l'exercice, ou son appétit, moins excité, lui demande moins. Son estomac fait tirer presque de toute nourriture la matière de la réparation. Sous sa coque même, & lorsqu'on ne pouvoit encore le voir, il avoit déjà sa chaleur propre, qui servoit à le discerner de l'avorton mort à ses côtes (a).

Que l'homme donc apprenne à moins craindre à mesure que de son sein la nature le conduit à l'indépendance & à l'empire : mais qu'il se souvienne que les mêmes intempéries & les mêmes écarts dont il est devenu le maître, l'auroient tué dans son berceau ; & que, honteux, en quelque sorte, de la philosophie qui lui soumet le ciel & la terre, il aille se convaincre dans l'auteur que j'abrège, que l'art d'élever l'homme est moins avancé que celui d'élever le poulet.

(a) I, p. 170.

VIII. On a cherché ce que c'étoit que le principe odorant & volatil que le chien pourfuit sur les traces d'un animal, & qui lui distingue non seulement les espèces, mais dans chaque espèce un individu d'avec un autre (a). On ne peut pas douter, après ce qu'on vient de voir, que ce ne soit le principe même de la vie. Ce principe, par conséquent, 1°. n'est pas exactement le même dans l'estomac de l'animal & au sortir de son corps; car le chien ne le reconnoît pas dans les alimens qui n'ont encore subi aucune digestion. C'est donc l'action des vaisseaux qui le constitue tout ce qu'il doit être, & qui, après l'avoir dégagé des matières dont il étoit enveloppé, le présente pur aux extrémités des petites qui le portent au dehors. 2°. Quoique le même pour chaque espèce, ce principe a néanmoins les nuances d'un individu à l'autre. Quel est-il? On met couvrir l'œuf d'une poule qui n'a point eu de commerce avec le coq, & il n'en vient rien. Le principe de la vie est donc la matière que la nature a destinée à la reproduction des espèces. Cette matière

(a) *Haller*, Élément physiol. tom. V, in-4°, p. 56.

si étonnante , si répandue dans l'univers , tellement mêlée à toute la matière alimentaire , par conséquent présente presque par-tout , si facile à se dégager des liquides avec lesquels elle s'allie , puisque les organes les plus délicats ont le pouvoir de l'en extraire ; cette matière , dis-je , d'un autre côté , est donc si habilement taillée , qu'aucun mouvement ne l'a altérée depuis le commencement du monde , & que non seulement les espèces ne peuvent se confondre , mais que jusque dans chaque individu elle a ses caractères particuliers. Que le plus sublime philosophe est donc petit près de son Auteur , & que la matière même est peu connue !

IX. Qui croiroit que le principe de la vie est en même temps celui de la putridité ? Cette proposition est cependant hors de doute. Parmi les œufs gâtés , que *M. de Réaumur* eut souvent à écarter dans ses premières couvées , il en trouvoit qui , cassés , ne sentoient point mauvais , dont le jaune n'étoit point dissous , qui n'étoient que moins pleins que des œufs frais , & qui , en un mot , étoient si peu altérés , qu'on pouvoit les manger comme s'ils n'eussent pas été couvés. Comme il appercevoit dans les

premiers, ou un poulet mort, ou ses débris, il soupçonna que les autres étoient des œufs qui n'avoient point été fécondés. Il mit des poules à part; il les nourrit dans une cage : les œufs qu'elles lui donnèrent d'abord, n'étoient pas encore ceux qu'il vouloit; le germe en étoit animé. Il en vint de clairs ensuite. Il tint les uns pendant quarante à cinquante jours à une chaleur de 32 degrés; il plaça les autres dans un lieu frais. Tous se conservèrent; & les derniers, servis à table au bout de plus de huit mois, se trouvèrent sans le moindre mauvais goût (a).

Ce n'est cependant pas immédiatement, ou par lui-même, que le principe vital opère la dissolution putride : tant que le poulet est vivant, les liqueurs destinées à le nourrir restent en bon état; mais s'il périt, cette cause est si active, que lors même que le germe n'a pas été couvé, lorsqu'il n'a pu prendre par conséquent aucun accroissement, & qu'il n'en existe que la première trame organique, le seul épuisement du principe vital est une source de corruption pour les matières qui l'environnent. Cela

(a) II, p. 238, suiv.

est prouvé par les œufs fécondés, qui, même dans un lieu frais, ne sont pas de garde, à moins qu'ils n'aient été vernis. Le principe de la vie est donc en même temps celui qui imprime aux liqueurs & aux chairs ce qu'on appelle le caractère animal, & qui les rend susceptibles de la putréfaction. J'ai pensé, & peut-être ne suis-je pas le premier, que c'étoit aussi celui auquel s'attachoit la cause matérielle de certaines maladies épidémiques qui n'attaquent qu'une espèce, & qui, dans cette espèce même, paroissent attaquer principalement certains individus.

X. Je réduis ce commencement de théorie à un seul raisonnement. Une matière est nécessaire à la vie du germe & à son développement; c'est la matière féminale. Une matière transpire par toute l'habitude du corps, propre, comme la matière féminale, non seulement à chaque espèce, mais à chaque individu; & sans cette transpiration, point d'évolution ni de vie à espérer; le germe périt inévitablement. La matière féminale, le principe volatil qui caractérise la transpiration de chaque individu, & le principe de la vie, ne sont donc que la même chose.



O B S E R V A T I O N

Sur un homme suffoqué par la vapeur du charbon ; par M. MÉGLIN, médecin pensionné de la ville de Soultz en haute Alsace, & du chapitre noble de Murbach, correspondant de la Société royale de médecine de Paris.

Vers le milieu de l'hiver de 1785, je fus appelé à Guebeviller, pour voir le jardinier de M. l'abbé de Bouzies ; je trouvais cet homme dans l'état apparent d'une forte apoplexie , maladie presque toujours mortelle ; son visage étoit rouge , sa respiration accélérée , très-pénible , & stertoreuse ; il avoit de l'écume à la bouche ; le pouls étoit très-fréquent , dilaté & plein. J'appris que depuis quelque temps , malgré toutes les représentations qu'on lui avoit faites , ce jardinier prenoit tous les soirs avant de se coucher un poëlon rempli de charbons ardens pour chauffer sa chambre , qui étoit petite & basse , & que depuis plusieurs jours il se plaignoit de veruges & de maux de tête. On l'avoit trouvé,

deux heures avant mon arrivée, dans l'état que je viens de décrire, avec le funeste poëlon à côté de son lit, & une petite chienne suffoquée dans son lit à côté de lui.

On fit chercher aussitôt dans l'endroit, des gens que l'on crut capables de secourir ce malheureux. On ouvrit la porte & les fenêtres de la chambre pour renouveler l'air, qui étoit alors d'un froid très-piquant; on lui fit alors respirer la vapeur de l'alkali volatil fluor; on tenta à plusieurs reprises de lui en faire avaler quelques gouttes délayées dans une cuillerée d'eau fraîche; mais la déglutition ne se faisoit point; tout ce qu'on essayoit de lui introduire dans la bouche s'en écouloit aussitôt: on lui fit en outre une saignée du bras.

Instruit de tout ce qui s'étoit passé, & des différens moyens qu'on avoit employés, j'ordonnai les lavemens de fumée de tabac, les frictions sèches, l'aspersion de l'eau froide; je fis appliquer des vésicatoires, & même le cautère actuel: mais tous ces secours ne l'empêchèrent pas de mourir dans la nuit.

Quoique cette observation ne présente rien de neuf, j'ai cru devoir la rapporter, persuadé que l'on ne peut

recueillir trop de faits de cette nature , & leur donner assez de publicité , afin d'inspirer au peuple une frayeur salutaire contre une pratique aussi meurtrière qu'elle est familière dans nos campagnes, quoique le danger en soit connu. Peu avant le fatal accident arrivé à ce jardinier , une jeune fille , dans le même endroit , fut suffoquée de la même manière ; & depuis j'ai été plusieurs fois dans le cas de voir des personnes s'exposer imprudemment au même danger.

Si la saignée n'eût point été faite , auroit-on pu espérer de sauver ce malheureux ?

Si l'on ne peut l'affirmer positivement , l'on peut du moins assurer que la saignée a été très-nuisible. On doit le conclure d'après les mémoires de *M. Harmann*, de *M. Hunter*, & d'après les écrits de la plupart des médecins anglois ; mais sur tout d'après *MM. Gardane & Troja* : l'un & l'autre me semblaient avoir démontré, dans des écrits insérés dans différens cahiers du Journal de Physique & d'Histoire naturelle pour l'année 1778, que les personnes suffoquées par la vapeur du charbon ne meurent point d'apoplexie , comme on le croit généralement , mais par la suspension

sion & la cessation totale des fonctions tant vitales qu'animales, produite par l'impression délétère de la vapeur vireuse & inébrante (a) de la braise ou du charbon, portée immédiatement sur le principe vital & sur tout le genre nerveux ; état dans lequel la saignée non-seulement n'est point utile, mais produit au contraire un affaiblissement mortel.

Le malade, dont je viens de donner l'histoire, avoit à la vérité les symptômes apparent de l'apoplexie ; il étoit dans le même cas que l'homme dont il est fait mention dans le rapport de M. le Marquis *Turgot* ; cet homme avoit, comme notre jardinier, *la respiration stertoreuse, le visage rouge, & le pouls plein* ; on le saigna plusieurs fois, & il mourut. *Ces signes apparens d'apoplexie*, dit fort bien M. de *Gardane* dans son mémoire *ne doivent pas être regardés comme tels ; c'est plutôt un effort de la nature, qu'on a remarqué sur plusieurs animaux au retour de l'asphyxie, qui, loin d'être secondé par la saignée, en seroit au contraire interrompu.*

(a) Le gaz phlogistique.

OBSERVATION

Sur une fièvre putride maligne ; par le même.

M. l'abbé *Frieß*, de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, âgé de près de 60 ans, d'un tempérament sanguin mélancolique, ayant le système nerveux en très-mauvais état, & depuis quelque temps déclinant d'une manière très-sensible, tomba malade à Henhiem le 14 octobre 1785. Sa maladie s'annonça d'abord sous l'apparence d'une fièvre intermittente, mais au bout de quelques jours la fièvre devint continue rémittente, & déploya successivement les symptômes de putridité & de malignité les plus effrayans. Dès le commencement le malade se plaignit d'une douleur extrême & comme rhumatismale à la tête ; son abattement étoit excessif ; il eut la langue chargée & blanche, la bouche amère, des nausées, & le fond du teint & des yeux jaune. Les symptômes allèrent de jour en jour augmentant ; la chaleur devint sèche & brûlante, la soif très-grande, & inextinguible dans les

redoublemens ; la langue se sécha , & se couvrit , ainsi que les dents , d'une croûte brunâtre ; le délire d'abord bruyant devint sourd ; il s'y joignit des soubresauts dans les tendons ; le pouls devint de plus en plus petit , foible & fréquent , la langue tremblante , les muscles de la face , des bras & des mains furent agités de mouvemens convulsifs ; la déglutition devint pénible , & le liquide en descendant avec bruit , avoit l'air de tomber dans un tonneau vuide ; le hoquet même s'en mêla , & il dura pendant deux jours.

L'émétique en lavage administré d'abord , & qui produisit une évacuation très-abondante de matières jaunes bilieuses , tant par le haut que par le bas ; la saignée du bras , pour prévenir un engorgement inflammatoire à la tête , ou pour éviter une attaque d'apoplexie (a) ; la

(a) M. l'abbé *Friefs* étant d'une constitution replette , & ayant la tête enfoncée entre les épaules , en paroissoit menacé par sa conformation naturelle ; d'ailleurs des accidens antérieurs à la maladie actuelle , faisoient encore craindre la paralysie ; savoir , le tremblement des mains , une propension extraordinaire au sommeil , des maux de tête fréquens , de la confusion dans ses idées , & souvent de la difficulté à s'énoncer.

484 SUR UNE FIÈVRE PUTRIDE,
décoction de tamarins dans le petit lait,
nitrée, miellée, & souvent aiguisée
de tartre stibié, suivant que la saburre
des premières voies me parut l'exi-
ger; différentes potions anti-phlogisti-
ques composées d'esprit de Mindérer,
de celui de nitre dulcifié, de vinaigre,
de camphre; la limonade & le sirop
de vinaigre pour boisson ordinaire; mais
sur-tout le quinquina administré sous dif-
férentes formes, & à très-grande dose,
auquel je joignis, lorsque la prostration
des forces & les signes de putridité
furent au plus haut degré, la serpen-
taire de Virginie & le vin; enfin les vé-
sicatoires aux gras des jambes, dont la
suppuration fut entretenue jusques bien
avant dans la convalescence, rétablirent
parfaitement ce malade contre mon es-
pérance & contre celle de M. *Herzog*,
médecin de Rouffach, que je fis appeler
en consultation.

En effet que devoit-on, que pouvoit-
on même espérer d'un malade déjà sur
le retour de l'âge, dans une maladie aussi
grave, où se montrèrent successivement
plusieurs symptômes reconnus assez gé-
néralement pour mortels dans les mala-
dies aiguës depuis Hippocrate, tels que
les mouvemens convulsifs des muscles

de la face, des mains & des poignets, la descente de la boisson dans l'estomac avec bruit, sur tout le hoquet ?

Je ne dois pas omettre que, vers le vingtième jour de la maladie, il s'annonça une éruption miliaire, qui disparut presque aussitôt par une diarrhée salutaire, qui conjointement avec des sueurs critiques opéra la solution de la maladie; elle ne fut cependant pas complète; le malade ne se rétablit qu'après une convalescence très-longue, dans laquelle il essuya plusieurs accès de fièvre tierce, qui achevèrent de détruire ce que la maladie avoit pu laisser encore d'étranger dans son corps.

Je conclus de cette observation, 1°. que la nature a souvent des ressources, même lorsque la réunion des circonstances les plus défavorables paroît démontrer le contraire; 2°. que ce fait doit être joint à ceux qui démontrent combien est incertain le pronostic dans les maladies aiguës, & que conséquemment les médecins ne sauroient être trop circonspects dans leur énoncé sur leur issue.



REMARQUES

Sur l'usage des fleurs de zinc dans les maladies spasmodiques ; par le même.

Depuis les observations de MM. de la Roche , Baumes & Morin , insérées dans différens cahiers du Journal de Médecine pour l'année 1779 & pour l'année 1783 , lesquelles constatent l'efficacité des fleurs de zinc dans les maladies nerveuses , j'ai employé ces fleurs dans diverses affections spasmodiques & convulsives ; ces maladies étant assez communes dans nos environs , j'ai trouvé fréquemment l'occasion d'en faire usage. Voici le résultat de ce que j'ai observé jusqu'ici.

Dans les maladies convulsives des enfans en général , lorsqu'il s'agit , indépendamment des remèdes propres à combattre les causes , de faire cesser les douleurs & les spasmes , les antispasmodiques & les calmans ordinaires , tels que les eaux analeptiques , la liqueur anodyne minérale de Hoffmann , le sirop diacode & autres remèdes de cette espèce , les bains , les fomentations émol-

lientes m'ont paru avoir un effet plus sûr & plus constant que les fleurs de zinc, que j'ai aussi prescrites à des enfans épileptiques & à un cataleptique, mais sans succès; elles n'en ont pas eu davantage dans des mouvemens spasmodiques vagues (*Chorea Sancti Viti*) qui ont cédé parfaitement au quinquina, aux eaux ferrugineuses, & aux bains.

J'en ai vu des effets calmans très-marqués dans des affections vaporeuses hystériques. Une demoiselle entre autres très-sujette aux vapeurs, dont les accès présentoient des symptômes très-violens, tels que mouvemens convulsifs universels, étranglement, suffocations, cardialgie, vomissemens, aphonie, syncopes, après avoir pris d'abord différens calmans se trouva assez promptement soulagée, & même entièrement remise par l'usage des fleurs de zinc, dont je lui prescrivis un grain de trois en trois heures, en augmentant insensiblement la dose. Plusieurs mois après, étant retombée dans les mêmes accès, elle n'éprouva plus le même soulagement de ces fleurs; elle se rétablit alors par l'effet de la racine de valériane sauvage.

J'ai observé qu'en général dans toutes les affections hystériques & hypochon-

driacques , la racine de valériane agissoit d'une manière plus marquée , & plus certaine , & qu'elle doit à tous égards avoir la préférence sur les fleurs de zinc.

Je n'ai point reconnu dans toutes les occasions , comme M. *Baumes*, une parfaite *innocuité* à ce remède. Je dirige la santé de quelques personnes considérablement tourmentées d'accidens hystériques , auxquelles j'ai essayé de le faire prendre à plusieurs reprises : elles n'ont jamais pu le supporter , même à la plus petite dose ; un tiers de grain suffisoit pour leur donner des angoisses , des inanimations , des maux de cœur , des défaillances , un ptyalisme , des cardialgies. D'où je conclus que ce remède produisant de grands effets à très-petite dose , doit être administré avec beaucoup de prudence , & que l'on ne peut l'employer avec autant de sécurité que d'autres anti-spasmodiques très-efficaces ; que même dans certaines circonstances , ou dans des idiosyncrasies particulières , il est capable d'exciter des accidens plus graves que ceux que l'on se propose de détruire.

Je ne prétends pas cependant insinuer que les fleurs de zinc doivent être rayées du catalogue des bons médicamens ; je

suis persuadé au contraire qu'elles peuvent être très-utiles , & que souvent l'on doit trouver l'occasion d'en faire une application heureuse dans le grand nombre des maladies de nerfs , maladies qui la plupart très-longues ne mettent malheureusement que trop fréquemment le médecin dans la nécessité de nuancer & de varier son traitement de diverses manières , & de recourir conséquemment à plusieurs remèdes de la même classe , & de la même espèce.

DÉPILATION SINGULIERE;

Par le même.

Conrad Schevartz , tisserand de cette ville , âgé de 40 ans , d'une constitution du corps lâche & flasque , eut une querelle avec un vigneron ; dans la rixe celui-ci saisit le tisserand par la queue , & lui arracha d'un coup (ce que l'on aura peine à croire) tous les cheveux qui y étoient renfermés. Cet homme ne s'aperçut pas d'abord de la perte de ses cheveux , il ne l'apprit que par sa femme en arrivant.

Le tisserand en a été quitte pour des

douleurs très-vives à la tête, résultantes de l'ébranlement & de l'irritation excessive des nerfs cutanés de cette partie; ces douleurs ont duré quelques semaines; mais il a été long temps dans l'impossibilité de remuer la tête sans beaucoup souffrir. Aujourd'hui ses cheveux reviennent, & il n'a point éprouvé d'autres accidens depuis plus de trois mois, que cet événement lui est arrivé.

Conrad Schevartz a la fibre très-lâche & les humeurs en mauvais état; long-temps avant cette aventure il suoit presque journellement. Cet état cachectique, le tissu de la peau fort relâché; & les pores très-dilatés expliquent pourquoi l'on a eu tant de facilité à lui arracher tous les cheveux d'un seul coup.

Je ne me rappelle pas d'avoir rien lu de semblable dans aucun auteur; & quoique ce fait ne fournisse aucune vue pratique, sa singularité m'a déterminé à en faire mention.



O B S E R V A T I O N

Sur une fracture de la partie inférieure de l'avant-bras droit , compliquée de fracas & de plaie ; par M. DESCHAMPS, chirurgien aide-major de l'hôpital militaire d'Aire.

Le fils d'un marchand de vin de la Bourgogne , âgé d'environ vingt ans , & d'une bonne constitution , glissa près d'une des voitures qu'il conduisoit , & tomba par terre ; la roue lui passa sur l'avant-bras à deux travers de doigt de son articulation avec les os du carpe. Le blessé fut transporté dans une auberge ; on envoya aussitôt à la ville pour avoir du secours. Le chirurgien qui fut amené , rapprocha le mieux qu'il put les pièces d'os fracassés , & soutint le membre & l'appareil , avec un bandage à dix-huit chefs , ainsi que le conseille *Belloste* , dans son ouvrage intitulé : *Le chirurgien d'hôpital* , tom. j.

Après quatre ou cinq jours de pansement, comme le radius sortoit par la plaie qui s'étoit faite lors de la chute , &

qu'il ne pouvoit être retenu en son lieu & place, le chirurgien demanda une consultation, à laquelle le plus ancien chirurgien de la ville fut appelé. Leurs efforts réunis, ne pouvant maintenir rapprochée la partie inférieure de l'os (qui faisoit le pont levis), de la partie dont il étoit séparé, ils résolurent d'en venir à l'amputation, qu'ils fixèrent au lendemain.

M. de *Valblanc*, alors major de cette place, qui m'honoroit de sa confiance, & qui prenoit un intérêt particulier au sort du blessé, m'engagea d'aller voir ce malade, & fit prier mes deux anciens de différer leur opération, jusqu'à ce que je l'eusse vu, & que j'eusse donné mon avis.

Les deux consultants, qui savoient que j'avois fait toutes les campagnes du Pays bas en qualité de chirurgien (poste dans lequel nous avons bien gratuitement la réputation de couper & de trancher), ne douterent pas que je ne me rangeasse aisément à leur avis.

C'est pourquoi ils me donnerent plus volontiers qu'à tout autre l'inspection de la plaie. Le bras en pronation étoit appuyé de toute sa longueur sur un coussin, l'appareil bien arrangé; la saillie considérable que faisoit le radius, l'éloi-

gnoit d'un grand travers de doigt de la partie avec laquelle il devoit toucher.

Les instrumens préparés sur une table pour l'opération, ces MM. me pressèrent d'accéder promptement à leur avis. Après un peu de réflexion, je leur observai que cet avant-bras n'étoit pas dans une situation naturelle; que je croyois qu'en lui donnant celle de demi-pronation, je veux dire de manière que le pouce de la main fût en haut, nous pourrions voir quelque changement qui les étonneroit.

Cette situation remit en effet subitement la partie dans son lieu & place; mes confrères convinrent que l'amputation devenoit inutile, & que le malade pouvoit guérir sans ce secours. Il fut pansé simplement, le membre fut soutenu avec des attelles, & un bandage roulé; & ce jeune homme, six semaines après, fut parfaitement guéri.

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre 1786.

La colonne de mercure s'est soutenue dans le baromètre le premier & le second du mois, & depuis le treize jusques & compris le vingt-neuf, de 28 pouces à 28 pouces 5 lignes. Le trois,

le six & le trente, elle est descendue de 28 pouces 1 ligne à 27 pouces 10 lignes. Le quatre, le cinq, & depuis le sept jusques & compris le douze, elle s'est abaissée de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 7 lignes. La variation a été de dix lignes.

Le thermomètre, du premier au treize du mois, a marqué au matin une fois 6, deux fois 7, 8 & 9, quatre fois 10, deux fois 11; à midi, six fois 12, deux fois 11, trois fois 13, une fois 14 & 15; au soir, une fois 7 & 8, deux fois 9, quatre fois 10 & 11, une fois 12. Du 14 au 31, il a marqué au matin cinq fois 5, trois fois 3 & 4, quatre fois 2, une fois 1, 0, & $\frac{1}{2}$ au-dessous de 0; à midi, quatre fois 10, deux fois 11, trois fois 9, quatre fois 8, une fois 7, deux fois 5, une fois 4 & 2; au soir, une fois 9 & 8, 5 fois 7 & 5, une fois 6, 4 & 3, trois fois 2. La variation a été de 15 degrés & demi.

Du premier au 12, les vents ont soufflé six jours S; un jour S matin, S-O le soir; un jour S-O; deux jours O, un jour O matin, S-O soir; un jour N matin, N-O soir. Du 13 au 31, trois jours E; un jour E matin, N soir; sept jours N; six jours N-E; deux jours N-E matin, N soir.

Le ciel a été neuf jours clair, cinq jours couvert, dix-sept jours variable. Il y a eu quinze fois de la pluie, deux fois de la bruine, une fois de la grêle, de la neige & du brouillard. Le sud & l'ouest ont été orageux, & le N piquant. Il y a eu de la glace plusieurs matins, sur-tout le 29 & le 30.

L'hygromètre, au matin, ne s'est pas élevé au-dessus de 4; il est descendu à 0 les dix &

onze du mois. Le terme le plus ordinaire a marqué deux. Au soir il s'est élevé à 5, & s'est abaissé à $\frac{1}{2}$ au-dessus de 0. Le terme le plus ordinaire a été 4.

Il est tombé pendant le mois 1 ponce 8 lignes 4 dixièmes d'eau à Paris.

Du premier au douze, la température a été douce & pluvieuse, quoique peu humide en raison de la pluie. Les vents de S & de S-O, qui ont régné, ont été impérieux, & ont amené de fréquentes pluies orageuses. La température s'est refroidie le 13 par l'E, & ensuite par le N., vents qui ont régné le restant du mois, sur la fin duquel il a gelé à glace, sur-tout le 29 & le 30, sans avoir augmenté la sécheresse de la température.

Cette température a entretenu la constitution des mois précédens : les rhumes, les coliques, les dévoiemens & autres fluxions, les affections rhumatismales & bilieuses ont continué de régner. Les rhumatismes ont pris un caractère inflammatoire dans la seconde quinzaine, & beaucoup se sont manifestés par récidence. Il y a eu quelques fièvres bilieuses catarrhales, dont l'invasion a été accompagnée de symptômes plus ou moins graves, sans être fâcheuses. Les fièvres intermittentes ont continué d'être communes & rebelles, mais elles n'ont point été sujettes aux bouffissures, & n'ont point dégénéré en leucophtégmatie. On a observé quelques petites véroles; elles ont été bénignes, même les confluentes. En général, il y a eu peu de maladie, mais la mortalité a enlevé beaucoup de phthiques, de vieillards & de sujets cacochymes. Il y a eu de fréquentes attaques d'apoplexie, & des affections de paralysie.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

OCTOBRE 1786.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au lever du Soleil.	A deux heures du soir.	A neuf heures du soir.	Au matin.	A midi.	Au soir.
	Dégr.	Dégr.	Dégr.	Ponc. Lig.	Ponc. Lig.	Ponc. Lig.
1	5,10	10,19	6,18	27 11, 2	28 0, 5	28 1, 2
2	7,11	13, 8	10, 3	28 1, 2	28 1, 1	28 0, 8
3	6,10	13, 5	9,17	27 11, 3	27 9,10	27 8, 2
4	9,10	13, 4	7,15	27 7, 3	27 6,10	27 3, 9
5	5,10	8, 4	7, 6	27 7, 6	27 8, 1	27 8,11
6	6,14	10,14	10,11	27 9, 7	27 9, 4	27 8, 0
7	10,11	11, 3	9,10	27 8,10	27 6, 9	27 5,10
8	11, 0	10,16	9, 0	27 4, 0	27 4,11	27 5, 6
9	9, 7	11,17	12, 7	27 8, 0	28 8, 0	27 6, 6
10	10,14	11,10	9,13	27 6, 9	27 7, 6	27 8, 0
11	8, 4	13, 8	10,15	27 7,10	27 6, 7	27 6,10
12	8, 6	10, 6	9, 0	27 7, 5	27 7, 9	27 9, 5
13	7, 6	9, 8	5, 5	27 10, 6	27 11, 9	28 0, 5
14	3, 6	9, 0	5, 8	28 1, 0	28 1, 1	28 1, 7
15	2, 8	9, 0	6,15	28 1, 7	28 1, 5	28 1, 6
16	1, 8	8, 7	5, 1	28 0, 8	28 0, 2	27 11, 8
17	4, 0	8, 2	5, 5	27 11, 3	27 11, 2	27 7, 9
18	1,14	6, 4	1, 5	28 1, 1	28 1, 8	28 2, 2
19	0, 2	8, 5	6, 0	28 2, 0	28 2, 0	28 2, 2
20	3, 5	7,13	5, 2	28 2, 6	28 2, 5	28 2, 7
21	4,13	8,14	6, 3	28 2, 4	28 1, 8	28 1, 2
22	3,14	9, 6	5, 1	28 0, 8	28 0, 6	28 1, 7
23	3,12	9,14	6,14	27 0, 7	28 0,10	28 1,10
24	2,15	9,15	5, 6	28 1, 5	28 1, 3	28 2, 0
25	1, 2	6,10	4,16	28 1, 4	28 1, 3	28 2, 8
26	0,15	7,15	4,16	28 3, 0	28 3, 0	28 3, 0
27	0,16	7, 8	2,10	28 3, 0	28 2, 6	28 2, 8
28	0, 0	6, 0	1, 0	28 1, 0	28 0, 5	28 0, 7
29	-1, 4	4,17	0, 8	28 0, 4	27 11, 9	27 11, 4
30	-2,10	3, 5	1, 5	27 10, 4	27 9, 5	27 8,11
31	-0, 8	2, 8	0, 5	27 8, 6	27 8, 6	27 8,10

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

Jours du mois.	Le matin.			L'après-midi.			Le soir à 9 heures.		
1	S-O.	nuag.	frais.	S-O.	idem.	vent.	S-O.	couv.	frais.
2	S-O.	couvert.		S-O.	idem.	chau.	N-E.	id.	tempér.
3	N.	ferein,	froid.	S.	nuag.	doux.	N-E.	cou.	temp.
4	S-O.	couv.	frais,	S-O.	idem.	dou.	S-O.	idem.	tem.
		pluie,	vent.					pluie,	ve. gre.
5	S-O.	ferei.	frais,	S-O.	cou.	frais,	S-O.	idem.	
		grand vent.			vent,	pluie.			
6	S.	couv	frais.	S-O.	id.	temp.v.	S-O.	idem,	doux.
7	S-O.	c.	tem.v.br.	S-O.	id.	te. bru.	S-O.	id.	temp.pl.
8	S-O.	idem.	vent.	S-O.	idem.		S-O.	idem,	tonn.
9	S-E.	idem.	doux.	E.	idem.		S-O.	idem.	
10	S-O.	idem.	pluie.	S-O.	idem,	doux.	S-O.	idem.	
11	S-O.	idem.		S-O.	idem.		S-O.	id.v.	pl. to.
12	S-O.	nua.	fra. ve.	S-O.	c.	do. v. pl.	S-O.	idem.	
13	S-O.	co.fra.	g.pl.	S-O.	idem,	dou.	S-O.	idem,	frais.
14	N.	do. fro.	gel.bl.	N-E.	idem,	dou.	N.	idem,	frais.
15	N.	idem.	froid.	N-O.	cou.	doux.	N.	idem,	frais.
16	N.	id.fro.	gel. bl.	N.	nuag.	doux.	N.	ferei.	froid.
17	N-E.	nua.	froid,	N.	couver.	frais.	N.	ferein,	froid,
		gel. blanche.						couv. boréal.	
18	N.	idem,	froid.	N.	idem,	frais.	N-E.	idem,	frai.
19	N.	id.br.gl.	gel.bl.	N.	couve.	frais.	N-E.	idem,	froi.
20	N-E.	fere.	froid.	N-E.	idem,	frai.	N-E.	nu.	froi. v.
21	E.	couv.	froid.	S-E.	idem,	frais.	N-E.	idem,	froid.
22	E.	nuag.	froid.	E.	couvert,	frais.	N-E.	nua.	froid.
23	N-E.	fere.	froid.	N-E.	idem.	frais.	N-E.	idem,	froi.
24	N-E.	idem.		N-E.	idem.	dou.	N-E.	idem,	froid.
25	N-E.	idem.		N-E.	idem,	dou.	E.	idem,	froid.
26	E.	idem.		E.	idem,	frais.	E.	idem,	froid.
27	E.	idem,	vent.	N-E.	idem.fra.	v.	N-E.	id.	froi. v.
28	N-E.	idem.		N-E.	idem,fra.	v.	N-E.	id.	froi. v.
29	N-E.	idem.		N-E.	couv.	froi.	N-E.	ferei.	froid.
30	E.	idem.		N-E.	idem.		N-E.	co.	froi. v.
31	N.	cou.	fro. neig.	N.	idem.		N.	idem,	froid, v.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur... 13, 18 deg. le 2
 Moindre degré de chaleur... 2, 10 le 30

Chaleur moyenne..... 6, 1 deg.

Plus grande élévation du *pouv. lig.*

Mercure... 28 3, 0, le 26

Moindre élév. du Mercure... 27 4, 0, le 8

Elévation moyenne.. 27 7, 10

Nombre de jours de Beau..... 12

de Couvert.. 15

de Nuages.. 3

de Vent.... 6

de Tonnerre. 2

de Brouillard. 1

de Pluie.... 8

de Neige. . . 1

Aurore boréale.... 1

Quantité de Pluie..... 7, 4 lign.

Evaporation..... 9 2

Différence..... 1 8

Le vent a soufflé du N..... 17 fois.

N-E..... 29

N-O..... 2

S..... 2

S-E..... 2

S-O..... 31

E..... 10

TEMPÉRATURE, froide & humide d'abord, ensuite sèche. Quoique les mois d'août, septembre & octobre aient été froids, le raisin étoit

OBS. MÉTÉOROLOGIQUES. 499

très-mur, la vendange a été bonne, & c'est une demi-année pour la quantité.

MALADIES: point.

Plus grande sécheresse... 35, 3 deg. le 13

Moindre 3, 0 le 8

Moyenne. 22, 1

A Montmorency ce premier novembre 1786.

JAUCOUR, prêtre de l'Oratoire.

*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois d'octobre 1786; par
M. BOUCHER, médecin.*

Les pluies ont continué jusqu'au 18 de ce mois, par une température assez froide, la li-
queur du thermomètre ne s'étant élevée aucun
jour au-dessus du terme de onze degrés (*).
Après le 24 elle a été observée tous les matins
assez près du terme de la congélation; elle étoit
à ce terme le 29, & à demi-degré au-dessous le 31.
Ce dernier jour il a tombé de la neige.

Le temps a été constamment couvert & nua-
geux du premier au 24; mais de ce jour au 31,
il a presque toujours été serein.

Le mercure dans le baromètre a été observé,

(*) Je dois faire observer que mon thermomètre,
quoique placé au nord, est à peu de distance du
rez de-chauffée, entouré d'une assez haute muraille;
& par conséquent moins sensible à l'impression
de l'air froid, que s'il étoit en plein air & plus
élevé.

500 OBS. MÉTÉOROLOGIQUES.

depuis le 3 jusqu'au 13, au-dessous du terme de 28 pouces; & dans le reste du mois il est resté constamment au-dessus de ce terme.

Le vent, du 2 au 14, a été *sud*, & le reste du mois presque toujours *nord*.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermomètre, a été de 11 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de $\frac{1}{2}$ degré au dessous de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 12 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 3 lignes $\frac{1}{2}$, & son plus grand abaissement a été de 27 pouces 7 lignes. La différence entre ces deux termes est de 9 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a soufflé 12 fois du Nord vers l'Est.
3 fois de l'Est.
5 fois du Sud.
2 fois du Sud vers l'Ouest.
2 fois de l'Ouest.
7 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 24 jours de temps couvert ou nuageux.
14 jours de pluie.
1 jour de neige
5 jours de brouillards.

Les hygromètres ont marqué une grande humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois d'octobre 1786.

Je ne me souviens point d'avoir vu si peu de malades, dans la première moitié de l'automne,

que nous en avons eu en cette ville & dans les environs; ce qui vraisemblablement a été l'effet de la température de l'été, & du temps pluvieux qui a eu lieu dans tout le cours du mois de septembre & d'une bonne partie d'octobre. Jusque vers la fin de ce mois, nous n'avons guères vu que des rhumes, des diarrhées, quelques maux de gorge piteux, & des fièvres tierces en petit nombre.

Vers le 15, la persévérance des vents d'est-nord-est, & le refroidissement notable de l'air, ont amené des fluxions de poitrine ou péripneumonies légitimes, avec crachemens de sang, qui cependant ont cédé assez aisément à un traitement méthodique. Après les saignées suffisantes, les loochs aiguillés avec le kermès minéral, ont été d'un grand secours, soit pour procurer une expectoration louable, soit pour déterminer des selles bilieuses, qui souvent ont été la crise de la maladie.

Il y a eu dans le cours de ce mois, des pesanteurs de tête & quelques atteintes d'apoplexie.

Les brouillards de nuit, qui ont eu lieu à la fin du mois, ont réveillé les fluxions rhumatismales, & ont beaucoup nui aux asthmatiques & aux poitrinaires. On a vu aussi des récurrences de fièvres intermittentes.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M É D E C I N E.

MAXIMILIANI STOLL, med. doct. & medicæ prax. profes. public. pars prima Rationis medendi in Nosocomio pract. Vindobonensi; nova editio accuratior & emendatior, aucta indice materiarum quæ in tribus partibus continentur, ordine alphabetico digestarum. *A Paris, chez Pierre Duplain, libraire, cour du Commerce, 1786, deux volumes in-8°. Prix 7 liv. 10 sous, broché. Le même ouvrage en trois vol. in-8°. Lugd. Bat. & à Paris, chez Didot le jeune, libraire, quai des Augustins. Prix 9 liv. broché.*

1. La première & la seconde partie sont contenues dans le premier volume. M. Stoll y retrace toutes les différentes constitutions de l'air qui ont régné dans chaque mois des années 1776 & 1777, ainsi que les diverses maladies qui les ont suivies, la manière dont elles ont été traitées dans son hôpital, les bons effets de leur traitement, & les résultats qu'elles ont laissé voir à l'ouverture des cadavres de ceux

qui ont succédé. Il est peu d'ouvrages de pratique aussi instructifs que celui-ci, parce qu'il est fait par un homme judicieux & sage, qui, à la sagacité nécessaire pour voir tout, & démêler parmi les divers élémens qui concourent à la formation d'une maladie, ceux qu'il faut distinguer, ou négliger, joint la justesse & le sang-froid qui garantissent des surprises. On ne voit point en lui cet enthousiasme, cette exaltation de tête qui a égaré plusieurs praticiens de ce siècle, cette fureur de se signaler par quelque remède nouveau : il borne sa gloire à dire ce qu'il a vu, & il le dit simplement, parce que son imagination n'y ajoute rien.

On voit, en lisant M. *Stoll*, combien il est important de faire attention au caractère de la constitution morbifique qui règne dans chaque saison; l'influence de cette constitution semble ne faire qu'une seule maladie de toutes les autres maladies qui se montrent dans le même temps, parce qu'elles prennent le caractère de la constitution dominante; caractère qui les complique & leur donne un aspect de malignité aux yeux du praticien qui ignore le principe de cette complication. Les différentes formes, la variété des symptômes avec lesquels se sont offertes les maladies pendant l'année 1776, n'en ont point imposé à M. *Stoll*; il n'y a vu, pour l'ordinaire, qu'une seule cause, & une seule manière de les traiter. Par exemple, au commencement de l'année, les principales maladies furent des pleurésies & des péripneumonies bilieuses; elles firent place en été à des fièvres intermittentes & rémittentes de la même nature. L'automne fit voir des dysenteries fomentées aussi par une saburre bilieuse. Au commencement de l'hi-

ver, lorsque le froid se fit sentir, les fièvres inflammatoires, & d'autres maladies tenant plus ou moins à la phlogose, prirent le dessus.

D'après cela, on doit présumer combien la méthode de M. *Stoll* a été simple. L'émétique a été le principal moyen qu'il a employé. Il en a fait un usage très-heureux dans les péripneumonies bilieuses, & montré que les cathartiques seuls ne peuvent pas toujours le remplacer, sur-tout lorsqu'une matière tenace adhère fortement à l'estomac. La pratique de M. *Stoll*, à cet égard, pourra servir de correctif aux déclamations de *De Haen* contre l'émétique. On fait que ce médecin, qui étoit extrême en tout, portoit sa prévention contre ce remède, un des plus puissans de la médecine, jusqu'à une espèce de fanatisme, qu'il décoroit du nom de *méthode Hippocratique*, comme si *Hippocrate* n'avoit point fait vomir, lui qui a si souvent distingué les cas où il faut purger par le haut, & ceux où il faut purger par le bas. M. *Stoll* a observé que dans les inflammations bilieuses, la saignée ne produit qu'un soulagement momentané. Il n'a point employé les vésicatoires dans les cas d'inflammation vraie; quoiqu'il s'en soit servi très-avantageusement dans le rhumatisme même inflammatoire.

Il n'est pas possible ici de rappeler toutes les vérités de détail qui se trouvent dans l'ouvrage de M. *Stoll*, qui doit être lu & médité.

La troisième partie de cet ouvrage forme le second volume. On y trouve, outre la description des constitutions qui ont régné pendant les années 1778 & 1779, des dissertations ou observations sur la cause & le siège de la phrénésie, sur la nature & le caractère de la dysenterie, sur quelques

ques maladies du système gastrique, & principalement sur l'ictère, sur quelques affections nerveuses, enfin quelques observations sur différens objets. Les idées de *M. Stoll* sur la nature de la dysenterie nous paroissent les plus remarquables : il a cru voir que cette maladie est rarement simple, & que presque toujours elle est compliquée; que souvent elle est précédée ou suivie d'enchifrénement, de mal de gorge, & que la matière morbifique se jetant sur la poitrine, ou sur les membres, il en résulteroit une espèce de catarrhe ou d'affection rhumatique. Cette observation l'a porté à croire que la même matière, qui affecte divers organes, selon diverses saisons, qui dans un certain temps produit l'odontalgie, le coryza, l'angine, le catarrhe, occasionne la dysenterie, si elle se jette sur les intestins; de sorte que *M. Stoll* regarde le fond de la dysenterie comme une affection rhumatique; affection qui se complique avec la saburre bilieuse, avec la disposition inflammatoire ou putride, & quelquefois avec toutes ensemble; ce qui forme plusieurs espèces de dysenterie. Les raisons sur lesquelles *M. Stoll* fonde à cet égard sa théorie, nous paroissent très-plausibles.

Ses observations sur les maladies nerveuses semblent prouver que le suc de la racine de belladonna peut produire quelquefois un effet salutaire dans la danse de S. Gui, & dans l'épilepsie; mais l'action de ce remède ne nous paroît pas encore assez constatée pour pouvoir en conclure quelque chose de certain.

Cette édition de l'ouvrage de *M. Stoll* est faite avec le plus grand soin. On n'y a rien négligé du côté de la partie typographique:

elle a sur celle de Vienne l'avantage d'être terminée par une table générale des matières, où l'on peut voir d'un coup-d'œil l'ensemble des maladies, de leurs symptômes, & des observations contenues dans tout l'ouvrage.

RICHTERS, &c. *Bemerkungen über die entstehung und behandlung verschiedener arten von fiebern, &c.* C'est-à-dire, *Considérations sur l'origine & le traitement de diverses espèces de fièvres ; par M. CHRÉTIEN-FRÉD. RICHTER, docteur en médecine, médecin pensionné du Cercle de Niederbarnim, exerçant la médecine à Berlin. Grand in-8° de 260 pages, outre 16 pag. contenant la table & la préface. A Halle, aux dépens de la maison des orphelins, 1786.*

2. L'auteur a fondé son système sur les nombreuses observations qu'une pratique très-étendue l'a mis à portée de recueillir. Si l'art d'observer n'étoit pas si difficile, la classification des fièvres, qui forment elles seules presque le tiers des maladies, seroit peut-être déjà parvenue à cette perfection dont elle est encore bien éloignée.

M. Richter distingue les fièvres en simples & en compliquées. Les différences essentielles qui caractérisent les genres de la première classe, & qui servent à établir des notions exactes sur leur nature, leur prognostic, leurs causes & leur traitement, sont décrites avec beaucoup de soin. L'auteur, en considérant ces différences, a

reconnu qu'il y a sept genres de fièvres simples, qui sont, 1^o les fièvres intermittentes; 2^o. les fièvres catarrhales; 3^o. les fièvres bilieuses; 4^o. les fièvres inflammatoires; 5^o. les fièvres malignes ou nerveuses; 6^o. les fièvres putrides; 7^o. les fièvres exanthématiques.

La seconde classe renferme les fièvres intermittentes compliquées avec d'autres fièvres; les complications de la fièvre catarrhale avec la fièvre putride ou la fièvre maligne; la fièvre inflammatoire, réunie aux fièvres bilieuses ou putrides; les complications de la fièvre putride & de la fièvre maligne; celles de la fièvre exanthématique, & les fièvres putrides ou malignes, &c.; la fièvre puerperale, les fièvres symptomatiques, &c. &c.

Observationes medicinales de febris
intermittentibus, & quâ ratione eis-
dem medendum sit, opus quod scien-
tiarum, artium atque litterarum Aca-
demia Divionensis præmio coronavit,
die undecimâ aug. ann. 1782. Auctor
CAROLO STRACK, med. d. in univ.
Mogunt. prax. med. & coll. clinici
prof. p. o. eminentiss. ac cels. princ.
electoris Mogunt. consil. aul. elect.
utilium scient. Acad. Erford, regiæ
societ. med. Paris. Hass. societ. Acad.
Gießen socio. Offenbac ex officina
Ulrici Weiss & Caroli-Ludovici Breda.
A Paris, chez Didot le jeune, 1785,

brochure in-12 de 244 pag. Prix 3 liv. broché.

3. Cet ouvrage de M. *Strack* a été couronné, comme celui de M. *Voullonne*, par l'Académie de Dijon, qui sans doute a été embarrassée par le mérite de ces deux contendars, entre lesquels aussi nous nous dispenserons de prononcer. Mais M. *Strack* ne s'est point aussi exactement renfermé que M. *Voullonne* dans la question proposée par cette Académie; il a donné plus qu'elle ne demandoit, & on lui en fait gré, lorsqu'on l'a lu. Son ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier, il examine la nature, les causes de la fièvre intermittente les signes qui la caractérisent, les crises par lesquelles la nature la termine, la manière dont l'art doit la guérir, les causes de son opiniâtreté & de ses récidives, & la marche qu'elle suit dans ces dernières. Il parcourt dans le second livre, toutes les différentes formes qu'il a vu prendre à la fièvre intermittente; enfin, il présente dans le troisième les différentes affections que la fièvre intermittente peut entraîner après elle. Par cet exposé de l'ensemble de l'ouvrage de M. *Strack*, il est aisé de voir que la solution qu'on demandoit se trouve ou doit se trouver dans le premier livre. L'Académie de Dijon ne demandoit point qu'on déterminât les causes de la fièvre intermittente. Elle sentoît bien que c'étoit ouvrir un vaste champ aux hypothèses, parce que rien n'est moins sûr que les notions que nous avons sur les causes des maladies; & comme elle n'avoit que l'objet de l'utilité publique en vue, en proposant la question, elle s'est bornée à demander qu'on caractérisât mieux qu'on n'a fait jusqu'à présent la fièvre intermittente, & qu'on

déterminât les circonstances où les fébrifuges peuvent être employés avantageusement & sans danger.

La solution de la première partie de la question doit se chercher principalement dans les symptômes & dans la marche de la fièvre intermittente. Mais ces signes varient beaucoup, & ne sont point constans. Les caractères les plus certains que M. *Strack* donne à la fièvre intermittente sont, 1°. pour le temps de la crudité ou le froid de la fièvre, la rapidité & la véhémence de ce période, qui est toujours plus modérée dans les fièvres continentes, 2°. pour le troisième temps, une sueur acide & les urines briquetées. Quant au second temps, qui est celui de la chaleur fébrile, il ne croit pas qu'il ait de caractère qui puisse distinguer la fièvre intermittente des autres fièvres.

A l'égard de la seconde partie de la question proposée par l'Académie de Dijon, M. *Strack* fait dépendre sa solution de la doctrine des anciens sur la coction dont il a éprouvé la vérité pendant trente-quatre ans, en observant & en traitant les fièvres intermittentes. Il a vu constamment la fièvre intermittente, livrée à elle-même, ne se terminer qu'après un nombre d'accès impairs, conformément à ce qu'avoit dit Hippocrate. Il croit par conséquent qu'on guérit mal par les vomitifs & les carthartiques donnés au commencement des fièvres intermittentes; qu'on abuse beaucoup de ces moyens, d'ailleurs nécessaires & indispensables lorsque la coction est faite; & il veut qu'on attende pour les employer, que l'accès soit entièrement fini, que le malade ait repris un peu de force. C'est sur le même principe que M. *Strack* fonde l'admini-

stration du quinquina : il pense que ce fébrifuge ne doit se donner que lorsqu'il y a eu des signes manifestes de coction ; & ces principaux signes , qui n'arrivent qu'après quelques accès , sont une sueur acide & des urines briquetées. C'est alors le temps de voir si l'on doit purger par le haut ou par le bas , & de donner le quinquina , dont on doit continuer l'usage , même longtemps après que la fièvre a cessé. Sans ces attentions , on doit s'attendre à des rechutes ou à de mauvaises crises. Ce qui nuit aussi à l'effet du quinquina , c'est de purger encore après qu'il a fait cesser la fièvre , sous ptétexte de débarrasser le corps d'un reste d'impuretés. Enfin ; d'après M. *Strack* , les mauvais succès du quinquina ne doivent être imputés qu'à la mauvaise administration qu'on en fait.

Il veut qu'on prescrive ce remède dans l'intervalle des accès , & qu'on en donne un scrupule toutes les heures. Il croit que , pris à cette dose , il se digère plus facilement que lorsqu'on le prend en plus grande quantité , à des intervalles plus longs. On peut l'administrer sous différentes formes selon le goût des malades. Cela est indifférent , pourvu qu'il y en ait la quantité nécessaire. Dans la convalescence du malade la dose du quinquina doit être diminuée , de manière que le malade n'en prendra un scrupule que toutes les deux heures , ensuite que toutes les trois heures , &c. jusqu'à ce que sa santé soit tout-à-fait rétablie.

La maxime de M. *Strack* , de ne point donner le quinquina indistinctement dans tous les temps des fièvres intermittentes , nous paroît plus sûre que celle des médecins qui , regardant la fièvre comme un mal dont on doit se délivrer le plutôt

possible, croient qu'on peut l'administrer toujours avec sûreté, excepté quelques cas particuliers.

L'ouvrage de M. *Strack* est riche en observations & en réflexions, qui, quoiqu'elles ne tiennent pas directement à la question qu'il avoit à résoudre, n'en sont ni moins curieuses ni moins importantes.

Mémoire qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Dijon en 1782, sur la question proposée en ces termes ; Déterminer avec plus de précision qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, le caractère des fièvres intermittentes, & indiquer par des signes non équivoques, les circonstances dans lesquelles les fébrifuges peuvent être employés avec avantage, & sans danger pour les malades ; par M. VOULLONNE, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, agrégé, & premier professeur dans la Faculté d'Avignon. A Avignon, chez J. J. Niel, imprimeur-libraire, rue de Balance ; & à Paris, chez Didot le jeune, quai des August. 1786 ; brochure in-8^o de 186 pages. Prix 2 liv. 8 s. broché.

4. Si l'Académie de Dijon est recommandable

par l'importance des questions qu'elle propose aux Savans, elle n'est pas moins heureuse par la manière distinguée dont ses vœux ont été souvent remplis. Tel est le cas où elle se trouve par rapport à la question sur les fièvres intermittentes. *M. Voullonne* l'a traitée supérieurement & en homme parfaitement maître de sa matière. Une logique sûre & ferme, un discernement exquis, qui fait écarter les matières accessoires, pour ne s'occuper que des principales, & aller plus directement à son but, forment le principal caractère de son mémoire. Nous allons tâcher de donner une idée de sa marche.

La distinction des fièvres en continues & en intermittentes est indépendante de tout système, parce qu'elle a été donnée par la nature elle-même; la pratique médicale a mis aussi entr'elles cette différence, qu'on n'a jamais cherché les moyens de suspendre le cours d'une fièvre continue, tandis qu'on a toujours cherché un spécifique contre les fièvres intermittentes. Le programme de l'Académie suppose l'existence de ce spécifique, & il se réduit à demander qu'on fixe les véritables limites, 1°. de son activité, 2°. de son utilité.

La fièvre intermittente présente trois principaux objets à considérer: 1°. chaque accès pris en lui-même; 2°. la succession des accès; 3°. leur indépendance réciproque. Chaque accès pris en particulier est une vraie maladie fébrile, dont la marche doit être d'autant plus rapide, que sa durée est plus courte, & ne peut être confondue qu'avec celle de la fièvre éphémère. La succession des accès suppose leur pluralité & leur rapprochement à de telles distances, qu'ils puissent être regardés comme appartenant au même fond.

de maladie. Comme la fièvre intermittente est ordinairement périodique , on a souvent pris pour des fièvres intermittentes des fièvres périodiques qui n'étoient point intermittentes. On ne doit reconnoître pour telles que celles dont les accès ne sont pas séparés par des intervalles plus longs que quatorze jours. Enfin , il faut que les accès soient indépendans les uns des autres , & que l'un ne soit pas la raison suffisante de l'autre , comme , dans la petite vérole , la fièvre d'éruption est la raison suffisante de la fièvre secondaire.

Pour ne point supposer la fièvre intermittente où elle n'est pas , & ne point prendre le change , il est nécessaire de diviser les fièvres intermittentes en fièvre interm. *manifeste* & en fièvre interm. *obscure*. La première est celle dont les accès sont séparés par des intervalles de parfaite apyrexie ; la seconde est celle où le malade n'est jamais absolument sans fièvre. La première a trois caractères bien frappans : 1°. le froid par où commence l'accès ; 2°. la chaleur qui , à proprement parler , la constitue ; 3°. la sueur qui la termine. Quand le froid appartient à une fièvre continue , il est plus modéré que dans la fièvre interm. Le froid qui précède cette dernière est tel , qu'on ne s'est presque occupé que de ce symptôme , & qu'on reconnoît souvent une fièvre interm. dès l'invasion de son premier accès. Cependant le froid n'ayant pas toujours lieu , n'est qu'un symptôme ordinaire , & non un symptôme nécessaire du retour de l'accès. Le second temps , qui consiste dans l'accroissement du mouvement progressif du sang , & qui constitue essentiellement la fièvre , ne sauroit distinguer la fièvre intermittente de toute autre fièvre. Le troisième temps , marqué dans les autres fièvres par différentes évacuations criti-

ques , l'est ordinairement par la sueur dans la fièvre interm. ; mais le plus souvent les accès de fièvre quarte se terminent sans évacuation sensible. La sueur est donc encore ici une crise ordinaire , mais non nécessaire.

Quel est donc le caractère qu'on sera sûr de retrouver dans tout accès de fièvre intermittente ? c'est *la rapidité*. C'est toujours avec une espèce de mouvement accéléré que la maladie s'avance vers son plus haut degré de force , & qu'elle s'en éloigne ensuite.

La fièvre intermittente *obscure* , celle où le malade n'est jamais absolument sans fièvre , telle que la subintrante , la subcontinue , la rémittente , c'est-à-dire , celle qui est composée d'une continue & d'une intermittente , porte ce caractère. Dans tous ces différens cas de fièvre intermittente , on apperçoit cette augmentation de fièvre qui s'annonce par un trouble sensible , s'opère par degré , se soutient un certain temps dans sa plus grande force , s'affoiblit ensuite peu-à-peu.

Le caractère de la fièvre intermittente étant reconnu , dans quelle circonstance peut-on employer les fébrifuges sans danger & avec avantage ? De cela même que les fébrifuges sont inefficaces contre la fièvre continue , & qu'ils n'ont d'action que contre la fièvre intermittente , il s'ensuit qu'ils n'agissent que prophylactiquement ; car chaque accès d'une fièvre intermittente , pris à part , est en lui-même une fièvre continue ; & la même raison qui soustrait une fièvre continue à l'action du fébrifuge , doit lui soustraire aussi l'accès d'une fièvre intermittente ; de sorte que son efficacité se borne à prévenir la fièvre , & non à la guérir ; & pour fixer les vraies limites de son utilité , il suffit de dire qu'autant le fébri-

fuge est efficace dans toutes les intermittentes essentielles, autant il devient inutile dans toutes les intermittentes symptomatiques. On reconnoît sur-tout si la fièvre intermittente est essentielle ou symptomatique, en ce que l'activité du fébrifuge va toujours en croissant dans la première, & en décroissant dans la seconde.

Le fébrifuge ne doit point se donner dans tous les cas où la fièvre elle-même est un remède ; mais on peut le donner hardiment dans tous ceux où l'on peut présumer que le mouvement fébrile n'est point utile. Doit-il arrêter une fièvre intermittente au moment qu'on la connoît pour telle ? Oui ; car il n'y a pas de différence entre chercher la fièvre quand on ne l'a pas, & ne point s'en défaire quand on le peut ; & s'il est vrai qu'il ne faut pas garder une maladie inutile, il ne l'est pas moins qu'il ne faut point la guérir plus tard, quand on peut la guérir plutôt.

On ne vient de parler que des fièvres intermittentes *manifestes*, bénignes. Quant aux fièvres intermittentes *obscures*, comme elles ne sont jamais innocentes de leur nature, elles ne peuvent jamais contre-indiquer le fébrifuge, à raison de leur utilité. Les expériences de *Morton*, de *Forti*, de *Werlof*, &c. ne permettent point de douter que les fièvres intermittentes pernicieuses n'obéissent aussi facilement que les autres à l'action des fébrifuges ; & loin de trouver dans le danger de ces fièvres un obstacle à son administration, on ne doit y trouver qu'une raison de plus de l'administrer promptement & à grande dose. Le fébrifuge ayant besoin d'un certain temps pour porter son action sur le foyer fébrile, il faut l'administrer dans le moment le plus éloigné de l'accès qu'on veut prévenir.

Telle est l'idée générale de ce mémoire intéressant. Nous regrettons de ne pouvoir point présenter ici à nos lecteurs les développemens brillans & instructifs qui s'y trouvent.

Remède nouveau contre les maladies vénériennes , tiré du règne animal ; ou Essai sur la vertu anti-vénérienne des alkalis volatils ; dans lequel on expose la méthode d'administrer ces sels , avec des réflexions , des observations & des remarques critiques , tendantes à perfectionner les autres méthodes ; par M. PEYRILHE , docteur en médecine , professeur royal de chimie & de botanique au collège de chirurgie de Paris , conseiller & commissaire pour les extraits de l'Académie royale de chirurgie , de l'Académie des sciences , inscriptions & belles-lettres de Toulouse , de celle des sciences de Montpellier , censeur royal. Seconde édition , revue & considérablement augmentée. A Montpellier ; & se trouve à Paris , chez Didot le jeune , & chez Barrois le jeune , libraires , quai des Augustins

5. On a rendu compte dans ce Journal de la première édition de l'ouvrage de M. *Peyrilhe* : le lecteur peut voir l'extrait qui en fut fait en 1774. L'auteur n'a rien changé depuis dans le fond de sa doctrine : il s'est proposé, dans les augmentations qu'on trouvera dans cette seconde édition, de développer ses opinions & leurs conséquences, de compléter des preuves qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, d'exposer quelques idées nouvelles déduites des principes qu'il avoit déjà posés. Pour ne point interrompre le fil de ses raisonnemens, il avoit rejeté les preuves accessoires, les détails, les éclaircissemens, dans un grand nombre de notes très-étendues. Dans cette seconde édition, M. *Peyrilhe* a converti ces notes en autant de chapitres particuliers ; de sorte que ce changement a donné lieu à des développemens qui font de l'ouvrage de M. *Peyrilhe* un *traité complet* des maladies vénériennes. Il est certain que, complet ou non complet, ce traité mérite, de la part des gens de l'art, l'attention à laquelle il dispose déjà de lui-même par la manière intéressante dont il est écrit, & par la nouveauté des idées qui y sont répandues. Nous ne répéterons point les éloges qui furent donnés justement à la première édition de cet ouvrage ; nous nous contenterons de dire qu'on doit savoir gré à son auteur d'avoir su s'éloigner de la route battue, quand même il auroit fait quelques faux pas dans celle qu'il s'est ouverte. C'est déjà un grand mérite d'avoir pensé d'après soi-même sur un sujet sur lequel on a trop souvent

pensé d'après les autres. Enfin cet ouvrage mérite une place distinguée parmi le petit nombre de bons ouvrages sur la maladie vénérienne, qui en a fait produire tant de médiocres.

Cependant quelques taches légères nous semblent le déparer, à commencer même par le titre. Il est certain qu'un ouvrage *dogmatique*, fait pour les gens de l'art, en exigeoit un plus grave & plus juste que celui de *Remède nouveau*, que M. *Peyrilhe* a donné au sien. Ce titre ressemble trop à une affiche. On diroit que le corps du livre a été fait pour les gens instruits, & le frontispice pour le peuple : pour les premiers, on l'auroit intitulé, *Nouvelles Observations, ou Recherches sur l'alkali volatil, &c.* ; ils savent bien que ce n'est pas la première fois qu'on a proposé l'alkali volatil contre les maladies vénériennes. Le sel volatil de vipère est mis au nombre des remèdes antivénériens par *Lemeri* (a). Mais tout est nouveau pour le peuple & pour les ignorans, & l'attrait de la nouveauté a un grand pouvoir sur eux. *Tiré du règne animal* : qu'importe pour les savans qu'il soit tiré du règne minéral ou de tout autre règne ? ils n'ignorent point que la nature a répandu des poisons dans tous les règnes ; mais le peuple est plus familiarisé avec ceux que fournit le règne minéral ; & les empiriques, qui ont beaucoup d'intérêt à prévenir ses inquiétudes, lui ont toujours offert des remèdes tirés du règne végétal. Ici l'intention de M. *Peyrilhe* peut être très-louable. Pour détourner plus efficacement le peuple de la mauvaise voie, il a pris le langage de ceux

(a) Cours de Chimie, p. 858. édition de *Baron*.

qui cherchent à l'égaler : car on ne peut pas supposer qu'en spécifiant ainsi l'alkali volatil, que M. *Peyrilhe* conseille, il ait prétendu que celui qu'on tireroit des plantes ne fût pas bon.

M. *Peyrilhe* nous paroît s'exagérer beaucoup dans sa préface le *courage qu'il lui a fallu pour s'exposer au risque de se tromper*. Il n'y a ni danger, ni courage à dire qu'on a vu de bons effets opérés par un remède. Cette façon de parler n'est pas propre à inspirer de la confiance pour celui que propose M. *Peyrilhe*, & on diroit qu'il n'est pas encore lui-même bien sûr de son fait. Est-ce pour sa théorie qu'il craint ? En effet, elle n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans son ouvrage. Mais elle est inutile, si l'alkali volatil guérit bien la maladie vénérienne. Il dit qu'à l'exemple de l'*Hippocrate anglais*, il a osé rappeler aux lois de l'*hydraulique* l'action du mercure. Cependant, quand on a lu le livre de M. *Peyrilhe*, on n'en fait pas mieux qu'auparavant, comment & par quelle loi de l'*hydraulique* douze ou dix-huit grains de sublimé corrosif, pris dans l'espace de deux ou trois mois, guérissent le mal vénérien. Quant à l'*Hippocrate anglois*, nous croyons qu'il employoit mieux son temps qu'à s'occuper de l'*hydraulique* médicale.

Un endroit par lequel M. *Peyrilhe* s'est aussi trop rapproché des empiriques, c'est par le mal qu'il dit du mercure. Ils commencent presque tous par décrier ce remède, afin de disposer favorablement le public pour le prétendu spécifique qu'ils proposent. M. *Peyrilhe* ne refuse point au mercure son efficacité contre les maladies vénériennes ; mais il lui dispute sa qualité de spécifique ; ce qui forme une dispute de mot

très-inutile. Quand on a dit qu'un remède est le spécifique d'une maladie, on n'a pas prétendu exclure tous les autres moyens propres à combattre cette maladie ; on a voulu dire seulement que ce spécifique est le moyen le plus sûr & le plus efficace. C'est ainsi que le quinquina est appelé le spécifique de la fièvre intermittente, quoique d'autres amers la guérissent, mais moins efficacement. De même on appelle le mercure le spécifique de la vérole, quoiqu'on l'ait traitée quelquefois avec succès par les sudorifiques, ce qui a sans doute donné l'idée d'employer l'alkali volatil, parce que le mercure jusqu'à présent a paru être le remède sur lequel on peut le plus compter. Une des raisons dont *M. Peyrilhe* se sert pour faire admettre l'alkali volatil, c'est la pénurie de remèdes où la médecine se trouve, attendu, dit-il, que toutes les différentes méthodes d'administrer le mercure & ses diverses préparations, peuvent se réduire à un seul remède. Cette pénurie ne peut point être une raison d'adopter un remède nouveau ; il n'y a que ses bons effets bien démontrés, & reconnus par tous les praticiens, qui puissent lui servir de passe-port. Pour le mercure, il fournit réellement plusieurs remèdes, quoiqu'ils dérivent tous de la même substance, puisqu'il satisfait à différentes indications, selon la manière dont il est administré, & que telle préparation réussit où une autre a échoué. D'ailleurs, si un seul remède, au moyen de certaines modifications, pouvoit guérir toutes les maladies, on seroit infiniment plus riche qu'on ne l'est avec cet amas énorme de drogues équivoques ou inutiles dont les pharmacies regorgent.

• Pour faire voir les dangers du sublimé cor-

rosif, M. *Peyrilhe* a recours à l'autorité de M. *Sanchez*, qui reproche à *Van-Swiéten* de n'avoir publié les bons effets du sublimé corrosif que sur le rapport d'autrui, ainsi que *Pringle*. Cela est démenti, à l'égard du premier, par le témoignage de M. *Stoll*. D'ailleurs, l'efficacité du sublimé corrosif pourroit être un sujet de controverse, s'il n'y avoit que *Van-Swiéten* qui en eût vanté les effets. Mais aujourd'hui tous les médecins peuvent les attester. Un des préjugés les plus mal fondés de M. *Sanchez*, qui en avoit plusieurs, c'étoit de croire que ce remède ne pouvoit opérer avec fruit & sans danger, qu'avec le concours des bains russes. Au surplus, un remède ne doit point être jugé par les abus que des ignorans peuvent en faire. Que n'auroit-on pas à dire contre les frictions, si l'on mettoit sur leur compte les maux que peut avoir produits leur mauvaise administration ?

M. *Peyrilhe* admet aussi cet autre préjugé de M. *Sanchez*, qui faisoit voir à ce médecin la vérole par-tout, même où il n'y en avoit pas la plus légère apparence, parce qu'il en a besoin pour prouver que le mal vénérien n'a pas dégénéré. Tout peut servir dans la nécessité. *Furor arma ministrat.*

Enfin il nous paroît que M. *Peyrilhe* a trop étendu l'usage de l'alkali volatil, qu'il applique indistinctement à tous les flux blancs de l'un & de l'autre sexe, aux laits répandus, aux écoulemens, au scorbut. Ses raisonnemens sur ces objets nous paroissent des tours d'adresse très-éloignés de la nature des choses.

Malgré ces légers défauts, nous le répétons ; On trouvera dans l'ouvrage de M. *Peyrilhe* des vues de pratique très-saines & très-fines.

Experimentorum circa redintegrationem partium corporis in vivis animalibus institutorum prodromum : *Précis des expériences faites sur la réintégration des parties du corps dans les animaux vivans ; par M. JUSTE ARNEMANN de Lunebourg, docteur en médecine. A Gottingue, chez Dieterich ; à Strasbourg, chez Kœnig, 1786. In-4° de 13 pag.*

6. M. Arnemann a déjà publié, cette année, sur la reproduction des nerfs, un opuscule allemand rempli d'expériences curieuses. Con vaincu des forces de la nature, il a tenté d'autres expériences sur toutes les parties du corps. En attendant qu'il les fasse imprimer, il publie le plan du livre qu'il médite ; il cite dans son précis les exemples les plus frappans que l'histoire de la médecine nous offre sur la réintégration de différentes parties.

Il n'oublie pas les nez artificiels, faits de peau humaine, qu'on révoque en doute, & qu'on est toujours prêt de tourner en ridicule. Il existe cependant beaucoup de témoignages de cette opération singulière. On dit même que Galien & Paul d'Egine en eurent connoissance. Mais c'est dans le quinzième siècle qu'elle semble être devenue célèbre, Elle

étoit exécutée par un nommé *Branca* (a). *Gaspard Taliacot*, médecin de Bologne, s'occupa aussi de réparer les nez : il décrivit sa méthode dans un volume in-fol. publié en 1597, édition aujourd'hui peu commune (b).

Malgré cette force réparatrice de la nature, qui va jusqu'à vivifier un morceau de chair, appliqué à une partie lésée, à laquelle il n'appartenoit pas, M. *Arnemann* ne croit pas qu'elle soit assez puissante dans les animaux à sang chaud, pour régénérer le moindre membre perdu, ou une seule phalange du doigt. Il regarde avec raison comme fabuleuse l'observation de *Horstius*, qui prétend avoir vu se reproduire la langue d'un enfant qui en avoit été privé par la petite vérole. Il traite d'imposture la reproduction du pénis, de laquelle il est parlé dans le tome v des *Essais d'Edimbourg*, & dans le tome iv des *Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie*. Il taxe aussi d'ignorance le chirurgien qui aura cru que la gangrène avoit emporté le pénis, tandis qu'il étoit caché dans le scrotum, enflé par l'inflammation.

Par-tout M. *Arnemann* se montre ennemi de l'ignorance, ou même de l'esprit de système, qui quelquefois n'égare pas moins. La première partie du traité qu'il promet de faire bientôt imprimer, contiendra ses expériences sur la réintégration des nerfs ; ensuite celles qu'il a faites sur le cerveau, sur les membranes, sur les muscles, &c. Il avertit qu'il ne rapportera que ses

(a) Voyez l'article *BOÏANO*, Journal de méd. août 1777, pag. 159, tom. xlvij.

(b) Voyez, au sujet de *Taliacot*, Lettre à M. *Freron*, par M. *Goulin*, 1771, in-8°.

essais sur les animaux à sang chaud, ceux dont la nature approche le plus de celle de l'homme, l'analogie étant en défaut quand on veut juger de nous par les animaux à sang froid.

Expériences pour servir à l'histoire de la génération des animaux & des plantes, par M. l'abbé SPALLANZANI, professeur d'histoire naturelle dans l'université de Pavie, & membre de diverses académies, avec une planche de l'histoire des êtres organisés avant leur fécondation ; par M. JEAN SENEBIER, ministre du saint Evangile, & bibliothécaire de la république de Genève. A Genève, chez Chirol ; & à Paris, chez Didot le jeune, 1786. In-8° de 413 p. Prix 5 liv. 10 s. broché.

7. Cet intéressant Recueil offre trois Mémoires, divisés chacun en plusieurs chapitres. Le premier a pour but la génération de quelques animaux amphibies, comme la grenouille verte aquatique, la grenouille des arbres, le crapaud, la salamandre d'eau. Le second Mémoire traite de la fécondation artificielle, obtenue dans quelques animaux, tels que les crapauds terrestres, puants, & à yeux roux, avec des tubercules dorsaux, la salamandre aquatique, la grenouille des arbres & la grenouille d'eau, les papillons du ver-à-soie, les chiens ; la manière d'obtenir

artificiellement des mulets, par le moyen de nos amphibiens. Le dernier Mémoire a pour objet la génération de diverses plantes.

Ce volume renferme beaucoup de vues nouvelles. On trouve dans les expériences de M. l'abbé *Spallanzani* des preuves de l'uniformité des lois de la nature. Chacun répète que la génération est un mystère, qui paroît destiné plutôt à exciter notre admiration, qu'à devenir le sujet de nos recherches. Ce langage étoit bien capable de décourager le physicien & de ralentir son ardeur pour les recherches. Dans les siècles précédens, le grand ouvrage de la génération étoit enveloppé des ténèbres les plus épaisses; mais le baron de *Haller* & M. *Donnet* y ont répandu plus de lumière. M. l'abbé *Spallanzani* en a ajouté de nouvelles dans le traité que nous annonçons. Cet infatigable & ingénieux physicien a ouvert deux mille vingt-sept grenouilles ou crapauds accouplés, pour s'assurer des opérations de la nature dans la génération. Combien d'absurdités n'avoit-on pas avancées relativement à la reproduction de plusieurs animaux? Le célèbre de *Linné* pensoit que les femelles des poissons à écailles couroient après la semence éjaculée par le mâle, qu'elles la mangeoient, & que par-là elles étoient fécondées. Du temps de *Valisnieri*, il y eut un médecin romain qui écrivit que les femelles des pigeons, des moineaux & de plusieurs oiseaux, se fécondoient par la bouche. *Gautier d'Agoty* père, au rapport de M. l'abbé *Spallanzani*, a dit dans ses *Observations de physique & d'Histoire naturelle*, que les femelles des grenouilles n'ont point d'utérus; que toutes les grenouilles ont la langue attachée au bord intérieur du palais; que

les testicules des mâles sont les reins , &c. Aussi *Roesel* , savant naturaliste du nord , qui a donné une histoire complète & magnifique des grenouilles , n'hésite-t-il pas de le traiter d'ignorant. L'auteur du *Dictionnaire d'Histoire naturelle* se trompe : également lorsqu'il compare le cri des salamandres aquatiques à celui des grenouilles ; car, suivant les observations de M. l'abbé *Spallanzani* , les salamandres sont absolument muettes ; seulement lorsqu'elles viennent à fleur d'eau , pour respirer un nouvel air , elles font entendre une espèce de sifflement , qu'on ne sauroit distinguer à quatre pas d'elles.

On vient de publier à Londres une traduction angloise de l'ouvrage de M. l'abbé *Spallanzani*.

Dissertatio medica de digitali purpurea :

Dissertation de médecine sur la digitale

rouge ; par M. CHARLES-CHRÉTIEN

SCHIEMANN , docteur en médecine.

A Gottingue , chez Dieterich ; à Stras-

bourg , chez Amand Kœnig , 1786.

In-4° de 60 pages.

8. Les auteurs de matière médicale disent bien que la *digitale pourprée* provoque le vomissement , qu'elle est efficace contre l'épilepsie , que son usage interne réussit dans la lèpre scorbutique , la goutte , le rachitis , la dyspnée pituiteuse ; mais les anciens médecins ne lui avoient point reconnu une propriété anti-hydroïque : cette précieuse découverte fut publiée

l'année dernière, par M. *Withering*, médecin de l'hôpital général de Birmingham, en Angleterre. On a donné de son ouvrage, écrit en anglois, une notice assez étendue, dans le cahier de mars, tom. lxxvj, pag. 548.

La dissertation de M. *Schiemann* est divisée en vingt-quatre paragraphes. On y trouve de la digitale une description exacte & détaillée, digne du plus habile botaniste; on y parle de la variété que la culture opère sur cette plante, de la beauté de son port & de ses fleurs, des endroits où elle croît spontanément, de sa synonymie, de son iconologie, de son analyse chimique. Ce dernier article est bien traité. Vient ensuite des expériences sur l'effet délétère de la digitale sur les brutes.

Cette plante provoque fortement l'écoulement des urines, & débarrasse par cette voie les eaux renfermées dans le bas-ventre. M. *Schiemann* a traité deux hydropisies avec la poudre de digitale; & il rapporte les observations que lui a communiquées M. *Brandis*, docteur en médecine, qui, dans l'hydropisie de poitrine, a administré avec succès cette poudre.

Dans l'hôpital de Göttingue, sous l'inspection de M. *Stromayer*, on a guéri avec la digitale prise intérieurement, des écrouelles, & des cancers au sein. On trouve dans cette dissertation l'histoire de leur curation: on préparoit avec l'esprit de vin une teinture des fleurs de digitale pour l'usage interne, tandis que la plante étoit employée extérieurement.



Experiments and observations relating to various branches of natural philosophy, &c. C'est-à-dire, *Expériences & observations relatives à diverses branches de philosophie naturelle, avec une continuation d'observations sur l'air, vol. III, qui est le sixième des expériences de l'auteur; par JOSEPH PRIESTLEY, docteur en droit, membre de la Société royale de Londres; in-8°. A Londres, chez Johnson 1786.*

9. La première section de ce recueil concerne le phlogistique, & a déjà été publiée dans le soixante-treizième volume des transactions philosophiques; de même que la seconde, qui a été insérée dans le soixante-quinzième volume. Nous allons présenter une notice de quelques-unes des autres sections.

Dans les observations ultérieures sur la composition de l'eau, M. *Priestley*, en examinant quelques difficultés, rend douteuse la nouvelle théorie que de célèbres chimistes ont voulu faire adopter. Il s'est aperçu que la quantité d'eau qu'on obtient en suivant les mêmes procédés, varie souvent considérablement; qu'il arrive même quelquefois que la portion de ce fluide qu'on retire, n'excède pas la quantité qu'on peut supposer avoir été mêlée à l'air comme substance

substance étrangère. M. *Prieslley* observe qu'il y a des cas où l'eau paroît être absorbée en même temps que l'air inflammable; & qu'en certains corps, dans les scories de fer, par exemple, elle s'y trouve dans un état combiné sans manifester aucune de ses propriétés ordinaires, bien que les métaux, dans leur forme parfaite, n'en contiennent point.

Il y a des substances qui, forcées de s'échauffer au point de rougir, fournissent abondamment de l'air inflammable: telles sont l'esprit de vin, l'éther vitriolique, l'esprit de térébenthine, & l'huile d'olive, mêlés à la chaux éteinte calcinée. Comme l'eau paroît essentielle pour la formation de cet air, il faut en ajouter aux corps dont on veut l'expulser, toutes les fois qu'ils en sont privés. Cette addition est nécessaire pour les métaux, pour le soufre, & pour l'arsenic. Un autre soin qu'il faut avoir après l'avoir obtenu, c'est de le tenir bien sec: car si on le laisse long-temps en contact avec l'eau, il en absorbe une nouvelle portion. On distingue l'air inflammable du soufre, à son odeur forte, & au sédiment noir très abondant qu'il dépose.

Dans l'article où est traitée l'analyse de l'air inflammable, M. *Prieslley* avertit d'abord que le fer rouge, exposé aux vapeurs aqueuses, donne l'air inflammable le plus pur. Ses parties constitutives sont (dit-il) le phlogistique & l'eau: tandis que dans la nouvelle théorie, cette dernière est elle-même en partie composée d'air inflammable. Cet air ne renferme ni acide ni alkali; & la différence dans sa gravité spécifique ne paroît due qu'au plus ou moins de matière huileuse qui y adhère, ou à l'air fixe, qui souvent, à la vérité, s'engendre lors de la décom-

position de l'air inflammable par explosion; mais qui néanmoins s'y trouve aussi quelquefois uni d'une manière si intime, que l'eau de chaux même n'en dévoile pas la présence.

L'air alkalin dont on donne ensuite l'analyse, contient du phlogistique, bien qu'en moindre quantité que l'air inflammable. Une chose bien remarquable, c'est qu'on obtient de l'eau, lorsqu'on revivifie le précipité rouge dans l'air alkalin. L'étincelle électrique change ce fluide élastique permanent, en air inflammable.

Les expériences faites avec les charbons, ou tête morte des métaux, sont tout-à-fait neuves, & ouvrent une nouvelle carrière. L'auteur, en se procurant de l'air inflammable du cuivre, au moyen des vapeurs de l'esprit de vin, a obtenu des paillettes, dont l'ensemble pesoit au-delà de ce que le métal avoit perdu pendant l'opération. Le meilleur moyen de réussir à les recueillir, est de ne chauffer le cuivre qu'au degré de fusion; un feu trop violent les dissipe en fumée ou suie que rien ne peut retenir. Le charbon contient beaucoup plus d'air en proportion que le métal, & principalement de l'air inflammable. Le cuivre & l'argent sont les métaux qui servent avec le plus de succès à ces expériences. L'or n'est point attaqué par la vapeur: le fer, l'étain & le plomb ne le sont que faiblement.

Dans une section suivante, *M. Priestley* s'occupe de l'analyse de l'air fixe, dont il croit que les seules parties constitutives sont l'air pur & le phlogistique: c'est-à-dire que l'eau qui est essentielle pour composer l'air inflammable, n'entre point dans la composition de l'air fixe. L'étincelle électrique diminue cet air, en précipite une

matière noire, lui donna un degré de pureté qu'il n'a pas primitivement, & le rend moins miscible à l'eau.

Passons à la section qui concerne l'air nitreux. On ne sauroit révoquer en doute qu'il n'approche de la nature de l'air vital, & l'on connoît une espèce particulière de cet air qu'on appelle *air nitreux pur* ou *vapeur nitreuse*, qui ressemble beaucoup à l'air déphlogistiqué, dans lequel une chandelle continue de brûler, bien que les animaux y périssent. Le grand objet de cette section est d'examiner si cette hypothèse de M. de La Métherie, que l'air nitreux contient les principes de l'acide nitreux est fondée; les expériences de M. Priestley semblent concourir à la rendre probable. L'eau, & la vapeur nitreuse très-phlogistiquée, paroissent composer cet air; car, lorsqu'on reçoit cette vapeur dans l'eau, en évitant soigneusement qu'elle s'imprègne de quelque autre principe, on obtient de l'air nitreux; tandis que la dissolution du cuivre dans l'acide nitreux n'en fournit point. L'étincelle électrique le change en air phlogistiqué; ce qui vraisemblablement provient du phlogistique qu'elle lui communique.

Pour se procurer de l'air nitreux pur, il ne s'agit que de laisser l'air nitreux commun en contact avec du fer, & d'y ajouter un peu d'eau: toutefois il ne faut point les laisser trop longtemps ensemble; car alors l'air nitreux dégénéreroit en air phlogistiqué. L'auteur décrit, pour parvenir à la même fin avec plus de certitude, une autre méthode qu'il faut suivre dans l'ouvrage même.

Les nouvelles expériences, qui regardent les effets des vapeurs sur les corps, nous semblent

mériter une attention particulière. Ces vapeurs changent un tube de fer en une espèce de tube de terre, lequel n'a nulle disposition à s'écailler; en sorte qu'on peut se procurer de l'air inflammable à très-bon marché, en faisant passer la vapeur à travers un pareil tube rempli de copeaux de fer. Il est vrai que le tube en se refroidissant, est sujet à se plier; mais si l'on réussit à éviter cet inconvénient, on peut remplir vingt ballons d'air inflammable. Il faut lire dans le recueil même les autres détails & expériences.

La section qui traite du fer, peut servir de complément au traité de *Bergman* sur le même métal.

Dans la vingt-sixième section, *M. Priestley* s'occupe de l'action de l'air à travers les vessies. L'air commun agit sur l'air nitreux renfermé dans une vessie mouillée qui n'a aucun défaut, & le rend phlogistique. L'air inflammable agit aussi sur l'air vital à travers les parois de la vessie, & sans le secours du feu. Dès que ces deux airs se rencontrent dans l'intérieur, ils forment de l'air fixe.

La section suivante présente différentes expériences, & des observations relatives à la théorie des airs.

Dans l'appendice on lit la description d'un pyrophore métallique, par *M. Keir*. C'est le plomb corné phlogistique, au moyen d'une digestion dans la sciure du bois. Il s'embrase étant exposé à l'air; il réduit les métaux, &c.

Ce que nous venons de dire de cet ouvrage intéressant, peut suffire pour en faire connoître le mérite, & en désirer une prompte traduction.



- N^{os} 1, 3, 4, 5, M. ROUSSEL.
 2, 9, M. GRUNWALD.
 6, 7, 8, M. WILLEMET.

Fautes à corriger dans le cahier de septembre 1786.

Page 446, ligne 3, M. Febvre, d. m. à Breteuil en Picardie ; lisez M. Sebire, d. m. à Breteuil en Normandie.

Cahier du mois d'octobre.

Page 96, ligne 7, philtre, lisez filtre.
 Page 98, ligne 15, dc, lisez du.
 Page 100, ligne 6, gouleaux, lisez goulots.
 Page 125, ligne 7, manns, lisez means.
 Page 163, ligne 26, que, lisez qui.
 Page 165, ligne 4, Virtemberg, lisez Vittemberg.
 Page 167, ligne 4, des cordes, ajoutez une virgule.
 Page 168, ligne 13, dixpour, lisez dix poür.
 Page 191, ligne antipénultième, soy, lisez soi.

Cahier du mois de novembre.

Page 328, ligne 11, lisez L'état actuel du consultant & celui de deux malades qui ont été rétablis par mes soins, ayant beaucoup de rapport entre eux, j'ose penser, &c.
 Page 334, ligne 15, Récends, lisez Reycends.
Ibid. ligne dernière, M. Henze, lisez M. Henze.
 Page 338, ligne 25, vulgarmente, lisez volgarmente.
 Page 339, ligne 4, ce, lisez le.

T A B L E.

NOTES HISTORIQUES sur le Journal de médecine ,
 suivies de remarques, &c. Page 385

OBSERVATIONS faites dans le département des
 Z ii

<i>hôpitaux civils, année 1786, n° 12. Réflexions sur les observations insérées dans le N° précédent, & sur la fièvre miliaire en général,</i>	411
<i>De la transpiration, ou Supplément aux observations de M. de Réaumur, &c. Par M. Le Comte, méd.</i>	466
<i>Observation sur un homme suffoqué par la vapeur du charbon. Par M. Mœglin, méd.</i>	478
<i>Observations sur une fièvre putride maligne. Par le même,</i>	482
<i>Remarques sur l'usage des fleurs de zinc dans les maladies spasmodiques. Par le même,</i>	486
<i>Dépilation singulière. Par le même,</i>	489
<i>Obs. sur une fracture de la partie inférieure de l'avant-bras, &c. Par M. Deschamps, chir.</i>	491
<i>Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre, 1786,</i>	493
<i>Observat. météorologiques faites à Montmorency,</i>	496
<i>Observations météorologiques faites à Lille,</i>	499
<i>Maladies qui ont régné à Lille,</i>	500

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

<i>Médecine,</i>	502
<i>Physiologie,</i>	522
<i>Matière médicale,</i>	526
<i>Physique,</i>	528

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois de décembre 1786. A Paris, ce 24 novembre 1786.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1786.

Pour ne pas différer plus long-temps l'expédition de ce cahier, on s'est déterminé à n'y joindre qu'une partie de la table pour les quatre volumes de l'année 1786. La suite de cette table sera jointe au cahier de janvier. Lorsqu'on reliera les volumes, il suffira de détacher la partie de cette table qui se trouvera à la fin du cahier de janvier 1787, pour la porter à la fin de ce cahier (décembre 1786).

L'Editeur est persuadé que MM. les Souscripteurs lui rendent assez de justice pour ne pas se plaindre du retard de l'expédition des cahiers. MM. les Souscripteurs savent bien que ce retard n'a eu lieu que pour donner au Journal de médecine, de chirurgie & de pharmacie un plus grand degré d'utilité. La plupart des difficultés étant levées, les cahiers paraîtront successivement quelques jours moins tard, afin de pouvoir, dans le courant de l'année, les faire parvenir à leurs

adressées dans les dix premiers jours de chaque mois.

A V I S

Concernant la Table générale du Journal de Médecine, & la continuation de cette Table.

Tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir, soit praticiens, soit auteurs, ont désiré une table du Journal de médecine qui présentât dans un ordre convenable les titres de tous les articles qui y sont contenus, soit observations, mémoires, discussions, soit extraits ou notices des livres. Par ce rapprochement, on aura sur toutes les parties de la médecine une espèce de traité qui offrira un avantage qu'on ne peut guère trouver que dans un recueil de ce genre, puisque, n'étant, ainsi que nous l'avons déjà dit, que le dépôt des écrits d'un très-grand nombre d'observateurs, aucun système n'y peut prévaloir.

L'ancienne & la nouvelle édition du Journal de médecine étant la même, page pour page, la table générale est également indicative pour les deux éditions; elle sert pour les soixante-cinq premiers volumes (*) qui forment toute la collection jusques & compris l'année 1785.

On avoit fait une table pour chaque volume, jusques & compris l'année 1785, mais la multiplicité de ces tables obligeoit à feuilleter plusieurs volumes pour faire des recherches qui étoient toujours fastidieuses, & souvent inutiles, parce que ces tables étoient irrégulières & imparfaites. C'est ce qui a déterminé l'Editeur du Journal à ne donner une table qu'avec le dernier des quatre volumes qui paroissent dans chaque année. Ces tables seront toujours à l'avenir fai-

* Le premier cahier a été publié en juillet 1754; depuis cette époque il a paru un cahier chaque mois; en 1770, il y a eu un volume de supplément, lequel est compris dans les soixante-cinq volumes.

tes d'après un plan uniforme, d'après celui de la table générale. Telle est celle que nous donnons aujourd'hui pour les volum. LXVI, LXVII, LXVIII & LXIX, c'est-à-dire, pour l'année 1786.

L'avertissement qui se trouve en tête de la table générale, sert aussi pour chacune des tables qui paroîtront chaque année. Il suffit de donner ici un extrait de cet avertissement.

A V E R T I S S E M E N T.

Les titres qui indiquent chacune des matières, sont rangés par ordre alphabétique. Sous un titre, on a placé tous les articles qui lui appartiennent; ces articles indiquent non-seulement toutes les pièces insérées en entier dans le Journal, & tous les intitulés des livres, ils présentent encore un ensemble de tout ce qui est relatif à un titre, mais qui, sous des intitulés différens, se trouve répandu dans toute la collection du Journal, soit dans les pièces qui y sont insérées en en-

tier, soit dans les extraits ou notices des livres. Prenons pour exemple une observation sur le *Bubonocèle* ; supposons que cette observation contienne sur la gangrène & sur l'usage du quinquina, des réflexions qui méritent d'être remarquées, alors on place au mot *gangrène* & au mot *quinquina*, une note de ce qui, dans cette observation sur le bubonocèle, a rapport à la gangrène & au quinquina. Prenons pour second exemple un livre intitulé *Mélanges de Médecine*. Ce livre contient des observations sur différentes maladies : or les titres de chacune de ces maladies vont prendre dans des articles de rapport la place qui leur appartient selon l'ordre des matières. Les *articles de rapport* sont désignés par ces deux lettres, *A. R.*

On a fait un grand nombre de renvois, pour qu'il soit presque impossible de ne pas trouver ce qu'on cherche, à quelque endroit que l'on s'adresse d'abord.

On a fait, aux articles qui l'exigeoient,

des divisions & des sous-divisions. Les renvois se font par le mot qui fait le titre, par chiffres, & par lettres alphabétiques.

Le chiffre romain indique le volume, & le chiffre arabe la page des volumes.

Les *Académies, Facultés, Sociétés, &c.* se trouvent au titre ACADÉMIES, rangées par ordre alphabétique des villes où sont situés ces différens établissemens.

On a placé sous le titre TOPOGRAPHIE tous les articles topographiques, & sous le titre EAUX MINÉRALES, tout ce qui concerne les eaux minérales.





T A B L E

*Des Volumes LXVI, LXVII, LXVIII,
LXIX, pour l'année 1786.*

A B C È S.

1. Observations sur les *abcès*, lxxvij-415. v. VÉ-
ROLE, 6.
2. *Abcès* sous l'*aisselle*, causé par une chute arri-
vée six mois auparavant, lxxvij-7.
3. Terminaison heureuse d'un *abcès* au *foie*,
lxxix-87.
4. Vomique du *poumon*, lxxvj-269.
5. *Abcès* au *rein*, lxxvij-563, A. R.
6. *Abcès* dans les *tégumens*, pris pour des tumeurs
abdominales enkystées, lxxvij-241, A. R.

ABDOMEN. Maladies des viscères de
l'*abdomen*. v. CHIRURGIE, 17. CONGESTION
SANGUINE, 1. OBSTRUCTION, 1 & 2.

ABSORPTION, *Liv.* Considérations patho-
logico-séméiotiques sur l'*absorption*, lxxix-118.

A C A D É M I E S.

1. ARRAS. v. VÉTÉRINAIRE. (*Art*) 1.
2. BENZIN. séance publique. tenue le 2 juin
1786, lxxvij-380. v. CHIMIE, 36.
3. BOLOGNE, *Liv.* Histoire de l'institut, t. 6-
lxxvij 312.
4. CAP-FRANÇOIS. Prospectus & Programme,
lxxix-182.
5. DIJON. (a) Prix, lxxvij-378. v. CHIMIE,
35. MORALE. (b). *Liv.* Nouveaux mémoires.
Premier Semestre, 1784, lxxvij-110. *Second Seme-
stre*, 1784, lxxvij-110. *Premier Semestre*, 1785,
lxxvij-489.

6. *HAARLEM. Liv. Mémoire*, vol. 21-lxvij-523.
7. *HALLE. Liv. Mém. de la société des Scrutateurs de la nature*, vol. 1-lxvij-119.
8. *ITALIENNE, (Société) Liv. Mém.* lxvj-126.
L O N D R E S.
9. *Collège des médecins, Liv. Transactions médic.* vol. 3-lxvj-500.
10. *Société royale. Liv. Transactions philosoph.* vol. 74, année 1784, partie 1 & 2, lxvj-298. Année 1785, partie 1 & 2, lxvij-321.
11. *LYON. Séance publique tenue le 29 août 1786*, lxix-177. *v. BOTANIQUE*, 28. *EDUCATION.-HIST. NATUR.* 20. *HUMAIN. (Genre)* *HYGIENE*, 16. *TEINTURE*, 1.
12. *MANCHESTER, Liv. Mémoires*, vol. 1 & 2, lxvij-501.
13. *MANHEIM. v. ASPHYXIE*, 1. *BOTANIQUE*, 2.
P A R I S.
14. *Faculté de médecine. (a) Séance publique tenue le 29 décembre 1785*, lxvj-360. *(b) Séance publique tenue le 15 juillet 1786*, lxvij-373. *v. ENFANS, (Maladies des)* 3 & 5. *ENFANTEMENT*, 51. *RACHITIS*.
15. *Société royale de médecine. (a) Séance publique tenue le 7 mars 1786*, lxvj-575. *(b) Séance publique tenue le 29 août 1786*, lxvij-550. *v. CONSTITUTION*, 1. *CORRESPONDANCE.-ECROUELLES*, 1. *EPIDÉMIES*, 2. *LAIT*, 1. *LYMPHATIQUE, (maladies du système)-MALADIES*, 2. *MÉDECINE*, 1. *PEAU, (Malad. de la)* 1. *POPULATION. SPASMODIQUES, (Maladies)* 1. *TOPOGRAPHIE*, 1-2-16-17-18.
16. *Académie de chirurgie. Séance publicq.* lxvij-561. *v. INSTRUMENTS*, 1 & 2.
17. *Collège de pharmacie. Séance publique tenue le 28 août 1786*, lxix-174. *v. CHIMIE*, 13 & 25.
18. *ROTTERDAM, Liv. Transactions de la Société batave*, vol. 8-lxvj-520.
19. *STOCKHOLM, Liv. Nouveaux Mém. tom 5 pour l'année 1784*, lxvij-106. *v. CHIMIE*, 11.
20. *TOULOUSE. Programme*, lxix-381. *v. HYGIENE*, 15. *PHYSIOLOGIE*, 16.

21. *Upsal. Liv. Nouveaux Mémoires*, vol. 4-
lxix-309.
 ABUS. *v.* HYGIENE, 12.
 ACCOUCHÉES de *Leipsick. v.* ENFAN-
 TEMENT, 1.
 ACCOUCHEMENT. *v.* ENFANTE-
 MENT, jusqu'à 32.
 ACÉPHALE. *v.* ENFANTEMENT, 45.
 ACIDE. *v.* CHIMIE, 5, jusqu'à 8.
 ACONIT. (*Extrait d'*) *v.* SCIATIQUE.
 ACRIMONIE. Réflexions sur l'*acrimonie*
 dans les humeurs, lxxix-349, *A. R.*
 ADYNAMIES. Précis du sentiment de M.
Cullen sur les *adynamies*, lxxvij 323, *A. R.*
 AGARIC. *v.* MATIERE MÉDICALE, 5.
 AGRICULTURE, 1. Nouveau moyen de
 multiplier les arbres étrangers, lxxvij-111.
 2. *Liv. Mémoires d'agriculture*, d'économie na-
 rale & domestique, lxxvij-388.
 AIGREMOINE. *v.* GALE, 2. MATIERE
 MÉDICALE, 15.
 AIR. *v.* CHIMIE, 9, jusqu'à 12. MÉDICO-
 PHYSIQUES, (*Œuvres*) 3.
 AISSELLE-*R.* ABCÈS, 2. TUMEUR, 1.
 ALBICILLA. *v.* HIST. NATUR. 30.
 ALCALI. *v.* CHIMIE, 13, 14 & 15.
 ALLAITEMENT. *v.* ENFANTEMENT, 52.
 ALOÈS. *v.* MAT. MÉDIC. 6.
 ALUN. *v.* HYGIENE, 16.
 ÂME. (*Facultés de l'*) *v.* PHYSIOLO-
 GIE, 9.
 AMÉRIQUE. *v.* HUMAIN. (*Genre*)
 AMERS. *v.* SPASMODIQUES, (*Mal.*) 10.
 AMPUTATION. 1. Réflexions sur l'*ampu-*
tation dans la gangrène, lxxvj-344, *A. R.*
 2. *Liv. Observations chirurgicales* concernant
 l'inutilité de l'amputation, & les éloges donnés
 aux remèdes tirés du plomb, lxxvij-355.
 3. Amputation de la *cuisse* dans l'article, lxxvj-69,
 ANALYSE. *v.* CHIMIE, 16.
 ANACHIRCHAS LUPUS. *v.* HISTOIRE
 NATURELLE, 33.
 ANASARQUE. *v.* HYDROPIE.

ANATOMIE.

1. *Liv.* Description du corps humain ; découvertes modernes en *anatomie* ; explications physiologiques, lxxvj-157.
 2. Planches *anatomiques*, avec des explications. *Premier Cahier*, lxxvj-161.
 3. Remarques d'*anatomie* & de chirurgie, & notice sur le collège de médecine & de chirurgie de Drefde, lxxvj-360.
 4. Annotations *anatomiques*, lxxvii-576.
 5. Elémens d'*anatomie* pathologiq. lxxviii-531.
 6. Tables *anatomiques* d'*Eustachi*, &c. lxxix-143.
 7. Cerveau d'un nègre, plus petit que celui d'un européen, lxxvij-388, *A. R.*
 8. Cœur extrêmement volumineux, lxxviii-130, *A. R.*
 9. Nature & usage des *épiploons*, lxxvij-118, *A. R.*
 10. Ovaire dégénéré, qui pesoit trente livres, lxxviii-129, *A. R.*
 11. Origine de la *plevre* & du *péritoine*, lxxvj-361, *A. R.*
 12. Pores *biliaires*, lxxvj-361, *A. R.*
 13. OSTÉOLOGIE. *Liv.* Description des os de l'homme, lxxviii-532.
 14. Apophyses ptérigoidiennes de l'os *ethmoïde*, lxxvj-362, *A. R.*
 15. OUVERTURES DE CADAVRES, (a) lxxvij-313 ; (b) lxxvij-314, *A. R.*
 16. ANATOMIE COMPARÉE. Cerveau de bœuf pétrifié, lxxvj-362, *A. R.*
 17. *Liv.* Traité d'*anatomie comparée*, lxxix-141.
- ANÉVRISME. 1. Utilité du bandage dans l'*anévrisme*, lxxvj-134, *A. R.*
2. *Anévrisme* pris pour un *ischiocele*, lxxvj-360, *A. R.*
 3. *Anévrisme* de l'aorte, lxxvij-553, *A. R.*
- ANGINE. v. ESQUINANCIE.
- ANGUILLES. v. HISTOIRE NAT. 7.
- ANIMAUX. v. HIST. NATUR. & VÉTÉRINAIRE. (Art).
- ANIMAL marin v. HIST. NATUR. 9.
- ANIMAUX VIVANS. (*Réintégration*, &c.) v. PHYSIOLOGIE, 13.

- ANOMAL. *v.* FIEVRE, 41 & 42.
 ANTIMOINE. *v.* PHARMACIE, 15.
 ANTISPASMODIQUES. *v.* SPASMODIQUES. (*Malad.*) 14.
 ANTIVÉNÉRIENS. *v.* VÉROLE, 7, 13.
 ANUS. (*Défaut d'*) *v.* ENFANTEMENT, 41, 44.
 AORTE. *v.* ANÉVRISME, 3.
 APOPLEXIE. 1. *Apoplexie* causée par la cicatrisation d'anciens ulcères aux jambes, & suivie de lardité, lxxj-358, *A. R.*
 2. Précis du sentiment de M. Cullen sur la cause prochaine de l'*apoplexie*, lxxvj-319, *A. R.*
 3. Réflexions sur les *apoplexies*, lxxvj-347, *A. R.*
 4. Mort subite causée par une *apoplexie*, lxxvj-109, *A. R.*
Apoplexie. v. EPILEPSIE, 1.
 ARME À FEU. *v.* PLAIES, 4, 6, 7.
 ARNICA. *v.* GANGRÈNE, 2. MATIÈRE MÉDICALE, 7.
 ARTÈRE temporale. *v.* SAIGNÉE, 4.
 ARTÈRES. (*Force des*) *v.* PHYSIOLOGIE, VI.
 ARTHRITIS. *v.* GOUTTE.
 ARTICULATIONS. *v.* CHIRURGIE, 18.
 INFLAMMATION, 2.
 ASCITE. *v.* HYDROPIE, 12.
 ASPHYXIE. 1. Programme de l'académie de Mannheim: *L'électricité peut-elle être employée avec avantage dans l'asphyxie?* lxxvij-377, *A. R.*
 2. *Asphyxie* causée par la vapeur du charbon, lxxix-478.
Asphyxie. v. ENFANTEMENT, 49. SAIGNÉE, 2.
 ASSA-FETIDA. *v.* BOTANIQUE, 16.
 GOUTTE, 1.
 ASTRINGENS *végétaux. v.* MAT. MÉD. 3.
 ATONIE. Réflexions sur l'*atonie*, ou la laxité constitutionnelle, lxxix-347, *A. R.*
 ATTITUDE. Réflex. sur l'*attitude* droite de l'homme, & sur l'intention où la nature a été qu'il marchât sur deux pieds, lxxvj-158, *A. R.*
 AVERRHOA CARAMBOLA. *v.* BOTANIQUE, 17.

BAINS. Bains d'eau tiède employés dans la cure du cancer, lxxvj-297, *A. R.*

BANDAGES. *v.* BEC-DE-LIÈVRE.

BAROMÈTRE. *v.* PHYSIQUE, 19.

BARO-THERMOMÉTRIQUE. (*Table*)

P. PHYSIQUE, 18.

BASSIN. (*Os du*) *v.* LUXATION, 4, 5, 6.

BAS-VENTRE. *v.* ABDOMEN.

BATIMENS. *v.* HYGIÈNE, 10.

BEC-DE-LIÈVRE. Observat. sur l'usage des bandages préparatoires pour l'opération du *bec-de-lièvre*; lxxvj-522, *A. R.*

BINJOIN. *v.* BOTANIQUE, 18.

BENOITE. *v.* FIEVRES, 28.

BERSERKAGENG. *v.* FUREUR.

BESTIAUX.-BÉTAIL.-BÊTES à cornes,

***v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*)**

BIBLIOGRAPHIE. 1. Note bibliographique, relative à l'obsf. sur une *brûlure par une cause inconnue, suivie de la mort*, lxx-169

2. Notice des lettres manuscrites adressées à MM. *Spon*, & de celles de *Gui Patin*, lxxix-368.

LIV.

3. Essai sur les moyens de perfectionner les études en médecine, lxxvj-185.

4. Explication d'un passage de *Pline*, conçu en ces termes: *Atque etiam morbus est aliquis, per sapientiam mori*, lxxvj-570.

5. Prospectus d'un ouvrage périodique allemand, sur les différentes branches de la médecine, lxxvj-598.

6. Journal pour servir à l'histoire raisonnée de la médecine de ce siècle, lxxvj-179.

7. Programme sur les loix musicales des médecins, lxxvj-180.

8. Almanach pour les médecins, & pour ceux qui ne le sont pas, année 1784, lxxvj-181; année 1786, *ibid.* 182.

9. Addition à l'almanach pour les médecins, &c. lxxvj-185.

10. Calice commun, avec quelques doutes d'hi-

toire en médecine, apologie sincère de M. le docteur *Tralles*. lxxvj-186.

11. Considérations sur l'état actuel de l'art de guérir, lxxvj-189.
12. Introduction à l'histoire littéraire de la médecine, lxxix-172.
13. Recherches sur *Ant. Musa*, & sur les livres qu'on lui attribue, lxxix-173.

BILE. Moyen de juger par la qualité & la quantité du cérumen des oreilles, de l'abondance & de l'activité de la *bile*, lxxix-353, *A. R.*

BILIEUSES, (*Maladies*) 1. Epanchement *bilieux* observés à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxvj-25, *A. R.*

2. Efficacité de la glaciale dans les *maladies bilieuses*, lxxviij-359, *A. R.*

BILIEUSES. *v.* FIÈVRES, 7, 9.

BIOGRAPHIE. 1. Notices historiques sur la vie & les écrits du docteur *Gentil*, lxxvj-189.

2. *Liv.* Programme sur la naissance & la vie de *Gaspard Hoffmann*, écrit par lui-même, lxxvj-568.

BISMUTH. (*Bons effets du magistère de*)

v. CRAMPE-SPASMODIQUES, (*Malad.*) 14.

BLANCHET. *v.* ENFANTEMENT, 48.

BŒUPS. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 2.

BORAX. *v.* MAT. MÉDIC. 8.

B O T A N I Q U E.

1. Continuation d'une dissertation sur les vaisseaux des plantes, lxxvj-525, *A. R.*
2. Programme de l'acad. de Manheim : *Existe-t-il dans la classe dioïque de LINNÉ des plantes femelles dont les semences puissent reproduire l'espèce sans la fécondation des mâles ?* lxxviij-377, *A. R.*
3. Mémoire sur les noms exotiques des végétaux qu'on lit dans Kœmpfer, avec la description botanique des plantes inconnues, &c. lxxix-309, *A. R.*

Liv.

4. Encyclopédie méthodique botanique, lxxvj-183.

5. Phytonomatotechnie universelle , lxxvj-190 & 597, lxxvij-609.
6. Abrégé de botanique , contenant l'explication du système de *Linné*, & son application aux genres & aux espèces d'un grand nombre de plantes d'Allemagne, recommandables par leur usage médical ou économique, lxxvj-387.
7. Flore japonoise, avec des planches, &c. lxxvj-555.
8. Dissertation physique, contenant des observations botaniques, lxxvij-173.
9. Nouvelle méthode de comprimer les plantes pour la composition d'un herbier vivant, lxxvij-178.
10. Observations de botanique, lxxvij-595.
11. Histoire des plantes du Dauphiné, lxxvij-187.
12. Flore piémontaise, lxxviii-367.
13. Quatrième Fascicule des observations botaniques, lxxviii-371.
14. Dissertation botanique contenant la description des genres des plantes à Jéna, suivant *Linné*, & les familles naturelles, lxxviii-372.
15. Traduction de l'ouvrage de *Linné* en langue castillane, lxxix-365.
16. *CRYPTOGAMES ; (Plantes) Liv.* Les plantes cryptogames nouvelles ou douteuses, avec les figures enluminées & enrichies de leur histoire analytique, lxxvj-383.
17. Fascicule des plantes cryptogames de la grande Bretagne, lxxix-169.
18. *FUNGUS.* Annonce de la description d'une nouvelle plante de l'ordre des *fungus*, lxxvj-315, *A. R.*
19. *LICHEN.* Programme de l'académie de Lyon; faire connoître les diverses espèces de lichens dont on peut faire usage en médecine & dans les arts, & déterminer leurs propriétés, lxxix-177, *A. R.*
20. Dissertation de M. *Swarz* sur les *Lichens*, qu'il a découverts le premier en Suède, lxxix-310, *A. R.*
21. *Liv.* Enumération des lichens, enrichie de descriptions & de figures, lxxvij-177; lxxix-365.
22. *SAULES, Liv.* Histoire des saules, enrichie des planches, lxxvij-174.

PLANTES particulières.

23. *Assa fétida*. Description d'une plante qui fournit l'*assa fétida*; lxvij-321, *A. R.*
24. *Averrhoa carambola*. Détail des qualités sensibles de l'arbre appelé *averrhoa carambola*; lxvij-331, *A. R.*
25. *Benjoin*. Description des arbres qui portent le véritable *benjoin* & le *camphre*; lxvij-331, *A. R.*
26. *Folle avoine*. Mémoire sur la *folle avoine*; lxvij-496, *A. R.*
27. *Nopal*. Le cercle des Philadelphes de Saint-Domingue propose la culture du *nopal*, arbre qui convient à la cochenille. lx x-186, *A. R.*
28. *Nustock*. Mémoire sur le *nustock*; lxvij-112, *A. R.*
29. *Sida*, *Liv.* Dissertation botanique sur le *sida*, & sur quelques plantes qui lui ressemblent; lxvij-181.

BOUFFISSURE. *v.* FIÈVRE, 63.BRAS. *v.* FRACTURE, 1. PARALYSIE, 3. PLAIE, 4.BROUILLARD. *v.* PHYSIQUE, 2.BRÛLURE par une cause inconnue.
v. BIBLIOGRAPHIE, 1. HIST. NATUR. 10.BUBONOCELE. *v.* GANGRÈNE, 1. HERNIE, 2. HYDROPIE, 12.

- CACHEXIE. 1. Précis du sentiment de M. Cullen sur la *cachexie*; lxvij-331, *A. R.*
2. Remède conseillé contre une *cachexie* pituiteuse, accompagnée de marasme; lxvij-128, *A. R.*

3. Efficacité des eaux de Pymont dans la *cachexie*, proprement dite; lxix-352, *A. R.*

CACOCHIMIE. Emulsion proposée dans une *cacochimie* pituiteuse; lxvij-128, *A. R.*CALCUL. *v.* PIERRE.CALICE. (*commun*) *v.* BIBLIOGRAPHIE, 10.CAMPBRE. *v.* MAT. MÉDIC. 9.

CANCER.

1. Effet du cylindre de coton appliqué sur un *cancer*; lxvj-283.

2. Nouvelle méthode de traiter les *cancers*, lxxvj-292.
 3. Poudre de Plunket contre le *cancer*, lxxvij-158, *A. R.*
 4. Panaris compliqué de vice *cancereux* & du commencement de la phthisie pulmonaire, lxxix-22, *A. R.*
 5. Bons effets de la digitale rouge employée contre le *cancer*, lxxix-526, *A. R.*
 6. *Liv.* Traité sur le *cancer*, & sur la meilleure méthode de le guérir, lxxvj-528.
 7. Observation sur une affection *cancereuse* à l'estomac, lxxvij-563, *A. R.*
 8. Autre observation sur le même sujet, lxxvij-564, *A. R.*
- CANCEREUX. (*Vice*) *v.* PHTHISIE, 5.
 CANTHARIDES. *v.* HYDROPHOBIE, 3.
 MAT. MÉDIC. 10.
- CARIE. 1. Mémoire sur les mauvais effets de l'usage des teintures spiritueuses, & des poudres dessiccatives dans les *caries* & les dénudations d'os, & sur les avantages de l'emploi des digestifs dans les mêmes cas, lxxvij-522, *A. R.*
2. *Carie* des os *pubis*, à la suite de la section de la symphyse, lxxvij-83, *A. R.*
- Carie.* *v.* DÉPÔT, 4.
- CARREAU. *v.* ENFANS. (*Malad. des*) 3.
- CATAPLASME. *v.* GANGRÈNE, 3.
- CATARACTE. *v.* SAIGNÉE, 4. YEUX. (*Maladies des*) 4.
- CATARRES & CATARRALES. (*Affections*) 1. *Catarres* observés à l'hospice Saint-Sulpice, lxxvj-16, *A. R.*
2. Précis du sentiment de M. Cullen sur le *catarre*, lxxvij-136, *A. R.*
 3. Affections *catarrales* observées à Paris, lxxvj-115-290; lxxvij-512; lxxvij-97-313, *A. R.*
 4. Observations sur un *catarre* inflammatoire des *poumons*, avec remarques sur une ancienne colique hépatique, & sur des calculs biliaires dans la vésicule du fiel, lxxvij-37.
- CAYENNE. (*Mal de*) *v.* ELÉPHANTIASIS.

CÉCITÉ. *v.* HIST. NATUR. 5.CERF. *v.* HIST. NATUR. 11.CÉRUMEN. *v.* BILE.CERVEAU. *v.* ANATOMIE, 7. HER-
NIE, 5.CÉSARIENNE. (*Opération*) *v.* ENFAN-
TEMENT, 28.CÉVADILLE. *v.* VERS, 2.CHALEUR. *v.* PHYSIQUE, 3.CHALEUR ANIMALE. *v.* PEAU, (*Ma-
lad. de la*) 4.CHALEUR (*Effets de la*) dans les plaies.
v. PLAIES, 1.CHARRON, 1. Observation sur le *char-
bon*, lxi-12.

2. Anthrax malin, survenu à la suite d'une pî-
quure de mouche, à un homme employé dans
une tannerie, lxxvj-203-221, *A. R.*

C H I M I E.

1. Nouvelle méthode de préparer une liqueur
pour servir de pierre de touche aux acides &
aux alkalis dans les mélanges chimiques, lxxvj-
313, *A. R.*
2. *Liv.* Découvertes modernes en chimie, lxxvj-
559.
3. *Essais chimiques*, lxxvii-175.
4. *Opuscules physico-chimiques*, lxi-360.

A C I D E.

5. CITRON. (*du*) Procédé pour
réduire en cristaux l'acide du citron, lxxvii-108,
A. R.
6. NITREUX. Essai sur cette
question : L'or que prend l'acide nitreux bouil-
lant est-il véritablement dissous, lxxvij-115, *A. R.*
7. PHOSPHORIQUE. Moyen de
reconnoître la quantité d'acide phosphorique con-
tenue dans l'urine, lxxvij-475, *A. R. v.* GOUT-
TE, 3.

8. SACCHARIN. Essai sur cette
question : Le sucre est-il en entier dans la compo-
sition de l'acide saccharin ? lxxvii-491, *A. R.*

A I R.

9. Expériences sur l'air, par M. Cavendish ; Re-

marques sur ces expériences, par M. Kirwan. Réponse de M. Cavendish. -- Replique de M. Kirwan, lxxvj-298, A. R.

10. Autres expériences sur l'air, lxxviij-332, A. R.
11. Description d'une machine inventée pour faire servir l'air pur aux expériences spagiri-ques, lxxviij-110, A. R.
12. *Liv.* Expériences & observations relatives à différentes branches de philosophie naturelle, avec une continuation d'observations sur l'air, lxxix-527.

DÉPHLOGISTIQUÉ. V. CHI-
MIE, 19.

FIXE. V. VÉGÉTATION.

ALCALI.

13. *Caustique.* Observations relatives à l'action de l'alcali caustique & de la chaux vive, sur les huiles grasses, les huiles essentielles & l'esprit de vin, lxxix-175, A. R. V. HYDROPHOBIE, 5.

14. *FIXE VÉGÉTAL.* Remarques sur l'alcali fixe végétal, avec quelques observa-tions sur le nitre, lxxviij-517, A. R.

15. *VOLATIL.* Principes de l'al-
cali volatil, lxxvij-472, A. R. V. VÉROLE, 10.

16. *ANALYSE ANIMALE.* Précis d'obser-
vations sur l'analyse animale, comparée à l'ana-
lyse végétale, lxxvij-469.

17. *DOCIMASIE, Liv.* Eléments de chi-
mie docimastique à l'usage des orfèvres, affi-
neurs, &c. lxxix-163.

18. *EAU.* Pensées sur les parties consti-
tutives de l'eau & de l'air déphlogistiqué, lxxvj-
312, A. R.

19. Précis du sentiment de M. Priestley sur la
composition de l'eau, lxxix-527.

20. *ETHIOPS martial.* Nouveau procédé
pour obtenir une très-grande quantité d'éthiops
martial & de boule de mars, avec ce même
éthiops, lxxvij-93.

21. *FERMENTATION.* Expériences & ob-
servations sur les termens & sur la fermentation
dans les liqueurs préparées avec la drèche, &c.
lxxviij-513, A. R.

FUSION.

23. *Fusion*. Exposé de quelques expériences sur la diminution de la pesanteur des corps en *fusion*, ou chauffés, lxvij-331, *A. R.*
24. *Liv.* Essai d'une méthode d'employer l'air du feu pour tondre les corps, lxix-361.
25. *GAS, acide méphitique*. Méthode facile pour mesurer la quantité de *gas acide méphitique* contenu dans les eaux, lxvj-123, *A. R.*
- H U I L E.*
26. *Ben (de)* Sommaire d'un Mémoire sur l'*huile de ben*, lxix-175, *A. R.*
27. *Olives. (d')* Analyse chimique de l'*huile d'olives*, lxvij-315, *A. R.*
- MÉTALX, MÉTALLIQUES. (matières)*
28. Combustibilité des *métaux*, lxvij-169, *A. R.*
29. *Liv.* Dissertation chimico-médicale, contenant des expériences sur la dissolution des *métaux*, lxvij-537.
30. *FER, Liv.* Remarques chimico-thérapeutiques sur le *fer*, lxix-165.
31. *OR.* Expériences sur le mélange d'*or* avec l'étain, lxvj-317. *v. CHIMIE, 6.*
32. *PLATINE.* Mém. sur la fabrication des ustensiles de *platine*, lxvij-494, *A. R.*
33. *WOLFRAM, Liv.* Analyse chimique du *Wolfram*, avec l'examen d'un nouveau métal qui entre dans sa composition, lxvj-376.
34. *ZINC.* Découverte de la méthode de tirer le *zinc* de la pierre calaminaire, lxvij-176, *A. R.*
35. *Liv.* Dissertation contenant des recherches chimiques sur le *zinc*, lxvij-172.
36. *PHLOGISTIQUE.* Manière de déterminer la différence essentielle du *phlogistique* avec la matière de la chaleur, lxvij 378, *A. R.*
37. Recherches sur une méthode exacte pour mesurer les quantités de *phlogistique* contenu dans une sorte d'air donnée, &c. lxvij-310, *A. R.*
38. *PIERRES PRÉCIEUSES.* Essai sur la fonte des *pierres précieuses*, & phénomènes observés dans ces opérations, lxvij-108, *A. R.*
- SUBSTANCES PARTICULIÈRES.*
3. *Quæ artz.* Essai sur cette question : *Comment*
Tome LXIX. A a

- s'opère naturellement la dissolution du quartz ?*
lxviii-489, *A. R.*
40. *Rhubarbe*. Analyse de la terre que contient la *rhubarbe*, lxviii-109, *A. R.*
41. *Salpêtre*, *Liv.* Supplément au traité sur le *salpêtre*, & preuves plus pressantes que le nitre & son acide ne peuvent s'obtenir que du règne végétal & des excréments des animaux, &c. lxvj-380.
41. *Terre pesante*. Expériences & observations sur la terre pesante, (*terra ponderosa*) lxvj-309, *A. R.*
43. *Tourbe*. Mémoire sur la *tourbe*, lxix-90.
44. *Zéolite*. Expériences chimiques sur une espèce de *zéolite* de l'Ostgothland, lxviii-108, *A. R.*

CHIRURGIE.

1. Réflexions sur des observations de *chirurgie*, lxviii-231.
2. Observations médico-chirurgicales sur quelques maladies les plus communes dans l'hôpital de Lyon, lxviii-395; lxix 3 & 32.
3. *Liv.* Nouvelles expériences pour enrichir la *chirurgie* & la médecine, lxvj-131.
4. Recueil d'observations chirurgicales, lxvj-148.
5. Instructions pratiques pour les *chirurgiens* de campagne, avec un dispensaire, lxvj-343.
6. Mélanges de *chirurgie*, lxvj-353.
7. Recherches sur l'état actuel de la *chirurgie* médicale, ainsi que sur l'analogie entre les maladies externes, & les maladies internes, lxvj-518.
8. De l'observation en *chirurgie*, lxviii-149.
9. Observations de *chirurgie*, avec des remarques théoriques & pratiques, lxvij-356.
10. Nouvelles instructions pour les *chirurgiens*, lxviii-134.
11. Opuscules de *chirurgie* sur l'utilité & l'abus de la compression, & les propriétés de l'eau froide & chaude dans la cure des maladies chirurgicales, lxviii-135.
12. Recueil de quelques observations importantes de *chirurgie*, avec une dissertation sur une préparation du sublimé corrosif, lxviii-141.

13. Dissertation médico-chirurgicale, contenant quelques observations, &c. lxxvij-435.
 14. Système de chirurgie, lxxix-130.
 15. Courte instruction pour les chirurgiens de campagne, publiée par ordre de Sa Majesté prussienne, lxxix-132.
 16. Nouvelle méthode de traiter quelques maladies chirurgicales, lxxix-327.
 17. Observations diverses de chirurgie & de médecine sur différentes maladies de la poitrine & du bas-ventre, &c. lxxix-331.
 18. ARTICULATION. (Maladies des) Réflexions sur le traitement de quelques maladies chirurgicales de l'articulation du fémur, lxxvj-51.
 19. Notes sur les réflexions précédentes, lxxvij-406.
- CHIRURGIE. v. AMPUTATION, 2. ANATOMIE, 3.

CHÆTODON NIGRICANS. v. HIST. NATUR. 22.

CHOLERA-MORBUS. v. FIÈVRE, 7.

CHOU ROUGE v. CHIMIE, 1.

CHÛTE. Description d'un foie déchiré par une chute, lxxvj-508, A. R. v. HÉMORRAGIE, 5.

CIRCULATION. v. PHYSIOLOGIE, 4.

CISEAUX. v. INSTRUMENTS, 3.

CITRON. (Acide du) v. CHIMIE, 5.

COCHENAR. Observation sur un cochenar, guéri par une fièvre d'accès, communiquée comme un fait servant à résoudre ce problème: La fièvre qui survient aux maladies apoplectiques & convulsives, &c. est-elle salutaire ou nuisible? lxxvij-289.

COCHENILLE. v. HIST. NATUR. 10.

CŒUR. v. ANATOMIE, 8. CONFORMATION, (Vices de) 1, PLAIES, 9.

CŒURS-UNIS. v. HIST. NATUR. 24.

COLÈRE. (Accès de) v. COLIQUE, 4.

COLIQUES.

1. HÉPATIQUE. Observation sur une colique hépatique, lxxvij-118, A. R.
2. Remarques sur une colique hépatique, avec

des calculs biliaires dans la vésicule du fiel, lxvij-41-45, *A. R.* v. CATARRE, 4.

3. MISERERE, (*de*) Miserere produit par une meurtrissure d'intestin, lxvij-277.

4. Observation sur une colique de miserere, survenue à la suite d'une indigestion, causée elle-même par un violent accès de colère, lxix-63.

5. POTTOW. (*de*) Expériences sur le rum, dans l'intention de déterminer la cause des coliques qui furent fréquentes parmi les soldats de la Jamaïque en 1781 & 1782, lxvj-505, *A. R.* v. PARALYSIE, 2.

COLLEGES. v. ACADÉMIES, 9-17.

COMATA. Sentiment de M. Cullen sur les comata, lxvij-319, *A. R.*

COMBUSTIBILITE. v. CHIMIE, 28.

COMMOTION. Réflexions sur les commotions, lxvj-135, *A. R.*

COMPRESSION. v. CHIRURGIE, II.

CONCRÉTION complète du prépuce, lxvij-362, *A. R.*

CONDUCTEUR. v. PHYSIQUE, 9.

CONFORMATION, (*Vices de*) 1. Description d'un cœur d'une conformation extraordinaire, lxvj-507, *A. R.*

2. Réflexions sur l'imperforation complète du vagin, & observation sur l'obturation de ce canal par une matière cérumineuse, lxvj-359, *A. R.*

CONFORMATION (*Vices de*) dans les enfans nouveaux-nés, v. ENFANTEMMENT, 40 jusqu'à 44.

CONGESTION sanguine, 1. Réflexions sur les congestions sanguines des viscères du bas-ventre, lxix-347, *A. R.*

2. Congestion sanguine, occasionnée par des anxiétés hypochondriaques chroniques, lxix-348, *A. R.*

CONSUMPTION. v. PHTHISIE, 2 jusqu'à 6.

CONSTIPATION: Constipations opiniâtres, observées à Lille, lxvij-110, 519.

CONSTITUTION, (*tempérament*) 1. Programme de la Société royale de médecine

sur les *constitutions* admises par les anciens, lxxvj-575, *A. R.*

2. Réflexions de M. Marcard sur les laxatifs qui restent souvent sans effets dans les *constitutions* foibles, faute de les donner à petites doses, & de leur associer les toniques, lxxix-354, *A. R.*

CONSTITUTIONS *médicales*, 1. *Constitution* de l'année 1780, observée à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxvj-15.

2. *Constitution* des années 1776 & 1777, lxxix-502

CONTAGIEUSES. (*Maladies*) Liv. Mémoire sur les *maladies contagieuses*, &c. lxxvij-335, & lxxix-123. v. EPIDÉMIQUES, (*malad.*)

7. VÉTÉRINAIRE, (*art*) 6.

CONTAGION. v. PHTHISIE, 2 & 3.

CONTRE-EXTENSION. v. LUXATION, 2

CONTUSION. Réflexions critiques sur le traitement des *contusions*, lxxvj-347 ; *A. R.*

CONVULSION. v. COCHEMAR. ENFANS, (*maladies des*) 4. EPIDÉMIQUES, (*maladies*) 6. SPASMODIQUES, (*malad.*) 4.

COQUELUCHE, 1. Réflexions sur le traitement des *coqueluches* ; lxxvj-215, *A. R.*

2. *Coqueluches* opiniâtres, observées à Paris, lxxvij-482.

CORPS ANIMAL. (*engendrant le froid*)

v. PHYSIOLOGIE, 7.

CORPS ÉTRANGERS, 1. Accidens causés par une couronne (pièce de monnaie) avalée par un épileptique, & arrêtée dans l'*œsophage*, lxxvj-502, *A. R.*

2. Observation sur un corps étranger introduit dans l'urètre, & parvenu jusques au périnée, lxxvj-78.

CORRESPONDANCE. Instruction sur la correspondance de la Société royale de médecine, lxxvj-590, *A. R.*

COTON. (*Cylindre de*) v. MAT. MÉDIC. 28

COUCHES. (*Maladies des femmes, art*)

v. ENFANTEMENT, 32.

COUCHES, (*Suite de*) v. ENFANTEMENT, 39.

COUDE. v. DÉPÔT, 1.

COUP à la tête. Réflexions critiques, relatives au jugement qu'a porté M. Le Rouge sur le traitement employé par M. Saviard dans un coup à la tête, lxxvj-149, *A. R.*

CRACHEMENT de sang. *v.* FIÈVRE, 72.

CRAMPE à l'estomac. Bons effets du magistère de bismuth dans les violentes crampes à l'estomac, lxxvij-50.

CRANE. *v.* FRACTURE, 2.

CRIMES. (*Médecine prévenant les*) *v.* HY-
GÈNE, 9.

CRYPTOGAMES. (*Plantes*). *v.* BOTA-
NIQUE, 16.

CRYSTALLISATION. *v.* HIST. NAT. 36.

CUISSE. *v.* AMPUTATION, 3. FRA-
TURE, 5.

CUIVRE. *v.* POISONS, 4.

CUTANÉES. (*Malad.*) *v.* PEAU. (*Ma-
ladies de la*)

DARTRES, 1. Succès de la décoction de jaccée employée contre les dartres, lxxvij-370, *A. R.*

2. Succès des feuilles fraîches de dentelaire, employée contre les dartres, lxxvij-479, *A. R.*
v. VÉTÉRINAIRE, (*art*) II.

DÉCHIREMENT de la matrice. *v.* EN-
FANTEMENT, 30.

DÉGLUTITION, 1. Description d'une difficulté peu commune d'avaler, causée par un ulcère situé à la partie supérieure & postérieure du poulmon, &c. lxxvij-555.

2. *Idem*, avec ouverture de cadavre, lxxvij-558.

DÉGOUT. Exemple de l'antipathie & des effets du dégoût, lxxvij-183.

DÉLIVRANCE. *v.* ENFANTEMENT, 31.

DÉMENCE. *v.* FOLIE.

DENT POSSIBLE. *v.* HIST. NATUR. 28.

DENTELAIRE. *v.* DARTRES, 2.

GALE, 1.

DENTS. (*Maux de*) Maux de dents cau-
sés par l'air de Nemours, lxxvj-197, *A. R.*

DENTISTE, (*Art du*) 1. Relation d'une

maladie occasionnée par une *dent* implantée, lxvj-506.

2. *Dentifrique* dont Messaline faisoit usage, lxviii-154, *A. R.*

DENTITION. *v.* ENFANS, (*Malad. des*) 5.

DÉNUDATION *d'os*. *v.* CARIE, 1.

DÉPILATION. Observation sur une *dépilation* singulière, lxix-489.

DÉPÔT, 1. Dépôt au *coude*, lxviii-141, *A. R.*

2. Dépôt phlegmoneux à la *main*, lxviii-218.
3. Observat. sur un dépôt enkysté dans l'*ovaire* droit, attaqué par incision, lxviii-33.
4. Dépôt & carie dans le *sous maxillaire* gauche, lxviii-28.

DÉPÔT. *v.* FIEVRE, 58. ENFANTEMENT, 35.

DIAPEDÈSE. *v.* HEMORRAGIES, 1.

DIAPHRAGME. *v.* HERNIE, 11.

DIARRHÉE, 1, *A. R.* *Diarrhée*, symptôme permanent des fièvres continues, observées à l'hospice de Saint-Sulpice, lxvj-34-40.

2. *Diarrhée* accompagnant une grossesse, & causée par des vers, lxvj-80.
3. *Diarrhées* observées à Paris, lxvj-290; lxviii-314.
4. *Diarrhées* dysentériques observées à Lille, lxix-308.

Diarrhée. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 7.

DIGITALE ROUGE. *v.* ECRÔUELES, 2. HYDROPIE, 2 & 3. MAT. MÉDIC. 11.

DISSOLUTION. *Dissolution* générale à la suite d'une dysenterie observée à l'hospice de Saint-Sulpice, lxvj-41.

DOCIMASIE. *v.* CHIMIE, 17.

DOUCE AMÈRE. *v.* MAT. MÉDIC. 12.

DOULEUR à l'*antrum maxillare*, duquel sont sortis trois insectes, lxvij-564, *A. R.*

Formule louée contre les douleurs de *tête*, lxviii-154, *A. R.*

DRESDE. (*Collège de médecine & de chirurgie de*) *v.* ANATOMIE, 3.

- DYSSENTERIE, 1. Observation sur une *dyssenterie* de six mois, guérie subitement par l'*helminthocorton*, lxi-257.
2. *Dyssenterie* caractérisée par le ténésme & le flux de sang, observée à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxvj-33, 41, A. R.
3. *Dyssenteries* malignes, lxxvj-37, A. R.
4. Usage du lichen d'Islande dans la *dyssenterie*, lxxvj-373, A. R.
5. Précis du sentiment de M. Cullen sur la *dyssenterie*, lxxvij-136, A. R.
6. Effets de la noix vomique dans la *dyssenterie*, lxxviii-358, A. R.
7. Bons effets de la décoction de semence de psillium dans la *dyssenterie*, lxxviii-369, A. R.
8. Sentiment de M. Stoll sur les complications qui accompagnent ordinairement la *dyssenterie*, lxi-505, A. R.

DYSSENTERIE. v. DISSOLUTION, FIEVRE, 71.

EAU. v. CHIMIE, 18.

EAU froide. v. CONSTIPATION.

Eau froide & chaude. v. CHIRURGIE, 11.

Eau glacée. v. FIÈVRES, 9.

Eau de la mer. v. HYGIENE, 11.

Eau-de-vie. v. HYGIÈNE, 12.

EAUX MINÉRALES, 1. Précis du sentiment de M. *Westrumb* sur le soufre que les procédés analytiques font découvrir dans certaines *eaux minérales*, qui n'en contiennent point dans l'état naturel, lxi-360, A. R. *Eaux minérales*. v. PHYSIQUE, 16.

2. *CHERCHIAÏO*. Analyse de l'eau du lac *Cherchiaïo*, près de Monte-Rotundo en Toscane, lxxvij-116, A. R.
3. *NÉRIS en Bourbonnois*. Mémoire sur les eaux thermales de *Néris*, lxxvj-94.
4. *PERUSA*, (Comté de) *Liv*. Analyse des eaux minérales de *Pérusa*, lxi-345.
5. *PORETTA*. Analyse chimique des bains de *Poretta*, & d'une grande vapeur inflammable

qui s'échappé des fentes des montagnes, dans lesquelles il se trouve de la pétrole, du soufre, lxxvij-318, *A. R.*

ECONOMIE animale. *v.* GAS.

ECONOMIE rurale. *v.* AGRICULTURE, 2.

ECROUELLES. 1. Programme de la Société royale de médecine sur les maladies dépendantes du vice scrophuleux, lxxvj-536, 593, *A. R.*

2. Bons effets de la digitale rouge dans la cure des écrouelles, lxxix-527, *A. R. v.* IMPETIGINES.

EDUCATION. Programme de l'Académie de Lyon: *Les voyages peuvent-ils être considérés comme un moyen de perfectionner l'éducation*, lxxix-179, *A. R.*

ELECTRICITÉ. *v.* PHYSIQUE, 8.

Électricité médicale, 1. Réclamation de M. l'abbé Bertholon sur plusieurs altérations contenues dans l'extrait d'un Mémoire sur l'*électricité médicale*, lxxvij-380.

2. Observation sur l'*électricité*, lxxvj-122, *A. R.*

3. Réflexions sur l'effet des commotions électriques, lxxvij-495, *A. R.*

4. *Liv.* Troisième Mémoire sur l'*électricité médicale*, &c. lxxix-356, *v.* PARALYSIE, 2.

1 LÉPHANTIASIS, *Liv.* Rapport des commissaires de la Société royale de médecine, sur le mal rouge de Cayenne, ou *éléphantiasis*, lxxvij-531.

ELOGES, 1. Les éloges de MM. Turc de Castel, Veyre & Doullioles, proposés par le Cercle des Philadelphes, lxxix-188, *A. R.*

2. *Liv.* Eloge de M. de Wolf, lxxix-174.

EMACIATION. Précis du sentiment de M. Cullen sur l'*émaciation*, lxxvij-331, *A. R.*

EMBOUPPOINT excessif. Suite des détails sur M. Thomas Wood de Billericoy, dans le pays d'Essex, lxxvj-506, *A. R.*

ÉMÉTIQUE. *v.* INFLAMMATOIRES. (*Maladies*).

EMPHYÈME. *v.* ENFANTEMENT, 16.

ENDURCISSEMENT. *v.* TESTICULE.

ENFANT double, *v.* ENFANTEMENT, 45.

ENFANS. (*Malad. des*) 1. Programme proposé par le Cercle des Philadélphes sur les causes des *maladies des enfans*, & la manière d'y remédier, lxxix-188, *A. R.*

2. *MALADIES DIVERSES des enfans*. Programme de la Société royale de médecine, sur le *calcul des enfans*, & autres affections analogues, lxxvj-578, *A. R.*
3. Programme de la Faculté de médecine de Paris, sur le *carreau*, lxxvii-376, *A. R.*
4. Autre Programme de la même Faculté, sur les *convulsions des enfans*, lxxvj-391, *A. R.*
5. *Maladies auxquelles sont exposés les enfans de Némours à la suite du sevrage*, & remarques sur la *dentition*, lxxvj-210 & 220.
6. Inflammation érysipélateuse, appelée *feu Saint-Antoine*, lxxvj-208 & 222, *A. R.*

ENFANS NOUVEAUX-NÉS. (*maladies des*) v. ENFANTEMENT, 46.

ENFANTEMENT.

GROSSESSE, *Liv. 1*. La ville de Leipzig, aujourd'hui moins mortelle aux *femmes grosses* & aux accouchées, lxxvij-154.

2. Traité de la *grossesse*, avec l'histoire de la conformation monstrueuse des parties génitales d'un jeune homme, lxxvii-546.
3. *GROSSESSE*, (*Maladies de la*) ou *MALADIES DES FEMMES GROSSES*; *Liv.* Traité sur les *maladies des femmes grosses*, en travail d'enfantement & en couches, lxxvij-565.
4. Des *maladies de la grossesse*, lxxvii-118.
5. *MALADIES DIVERSES de la grossesse*. Observations sur les *hémorragies utérines*, lxxvij-570, *A. R.*
6. *Liv.* Essai sur les *hémorragies utérines* qui dépendent de la *grossesse* & du part, lxxix-133.
7. Nouvel exemple de la *rétroversion* de la matrice, lxxvj-85.
8. Observation sur la *rétroversion* de la matrice, lxxvij-283.
9. *GROSSESSE EXTRAORDINAIRE*, *Liv.* Observation sur une femme qui a

porté son fruit dans la trompe durant trois ans & quelques mois, & qui en a été délivrée par le fondement. *lxvij-575.*

10. *GROSSESSE FAUSSE. (Moles)*
Précis du sentiment de M. Chambon de Montaux sur les moles, *lxvij-119, A. R.*
11. *ACCOUCHEMENT.* Observation sur une mort prompte à la suite d'un accouchement naturel. *lxvij-271.*
12. *Liv.* Système théorique & pratique sur l'art des accouchemens, orné de planches, *lxvij-152.*
13. Traité de *Murflus* sur l'accouchement, & Histoire de la conformation monstrueuse des parties de la génération d'un jeune homme, &c. *lxvij-354.*
14. Ecole pratique des accouchemens, *lxvij-523.*
15. Principe de l'art des accouchemens, ou Médecine puerpérale, *lxix-322.*
16. *ACCOUCHEMENT (Accidens qui accompagnent l')* Emphysème produit par de fortes douleurs d'enfantement, *lxvij-556, A. R.*
17. Observation sur cette espèce d'hémorragie qui est occasionnée par l'attache du placenta au col de la matrice, *lxvij-552, A. R.*
18. *ACCOUCHEMENT LABO-
RIEUX.* Extirpation de la matrice qui avoit été renversée par une mauvaise manœuvre pendant l'accouchement, *lxvij-201 & 243.*
19. Observation sur un accouchement contre-nature où l'enfant présentoit le bras; terminé par un mouvement spontané de l'enfant sur lui-même, &c. *lxix-288.*
20. Précis du sentiment de M. *Murflus* sur les causes qui rendent l'accouchement laborieux & difficiles, *lxvij-273 & 574, A. R.*
21. *ACCOUCHEMENT LABO-
RIEUX (par le forceps.)* Observation sur un accouchement laborieux, terminé avec le forceps de *Smellie*, *lxvij-57.*
22. Observations de M. *Desgranges*, qui prouvent l'avantage du forceps, *lxvij-503, 504 & 505, A. R.*
23. Ecartement spontané des os du bassin dans le

- moment de l'application du *forceps*, lxviii-65.
24. *Accouch. LABOR.* (par la *symphytometrie*.) Remarques critiques, & observations sur la *section de la symphyse des os pubis*, & particulièrement sur celle qui a été pratiquée à Paris le 7 août 1784, lxvij-481, & lxviii-65.
25. *Liv.* Traité complet de la *synchondrotomie*, lxvj-141.
26. *Accouchem. LABOR.* (par l'opération césarienne.) Réflexions sur une opération césarienne faite à Bayonne, lxviii-297 & 456.
27. *Opération césarienne*, & ses suites, lxvj-354, *A. R.*
28. *Observ. sur une opération césarienne*, lxvij-495, *A. R.*
29. Précis du sentiment de différens auteurs sur l'opération césarienne, lxvij-300; lxviii-456, *A. R.*
30. *Accouch. LABOR.* (l'enfant étant tombé dans le bas-ventre.) *Liv.* Observation sur un utérus déchiré, & un enfant tombé dans le bas-ventre, lxvj-348.
31. *Délivrance.* Difficulté de délivrer les femmes de Nemours, & la cause de cette difficulté, lxvj-208, *A. R.*
32. *Couches.* (Malad. des femmes en) *FIEVRE MILIAIRE lacteuse*, lxix-233.
33. *Fiebre miliaire lacteuse*, lxix-411, *A. R.*
34. *FIEVRE PUERPÉRALE.* Observation sur la *fièvre purpurale*, lxvj-224.
35. *Observ. sur la fièvre puerpérale*, jugée par un dépôt lacteux considérable à la marge de l'anus, lxvj-229.
36. *Fiebre puerpérale*, accompagnée de symptômes inflammatoires dans laquelle les secours furent trop tardifs, lxvj-232.
37. Réflexions sur les trois observations précédentes, lxvj-235.
38. Précis du sentiment de M. Aitkin sur la nature de la *fièvre puerpérale*, lxix-326, *A. R.*
- COUCHES.*

39. *COUCHES. (Suites de)* Observation sur un engorgement de la matrice, lxxvj-80.
ENFANS NOUVEAUX-NÉS.
40. *VICES DE CONFORMATION (dans les enfans nouveaux-nés.)* Observation sur un enfant né à terme & sans anus, lxxvj-90.
41. *Liv.* Traité sur l'imperforation de l'anus de naissance, lxxvj-529.
42. Observation sur un vice d'ossification des os maxillaires d'un nouveau-né, lxxvij-295.
43. Privation des parties de la génération & de la vessie urinaire, lxxix-327, *A. R.*
44. *MONSTRUOSITÉS (dans les enfans nouveau-nés.)* Observation sur un enfant monstrueux, auquel manquoient le cerveau & le crâne, lxxvj-91.
45. Description anatomique d'un enfant double, lxxvij-468.
46. *MALADIES des enfans nouveaux-nés, Liv.* Traité sur les maladies des enfans nouveau-nés, sur-tout de ceux qu'on élève à la main, lxxvij-340.
47. *MALADIES DIVERSES des enfans nouveau-nés.* Programme de la Société royale de médecine sur la maladie aphteuse des nouveau-nés, connue sous les noms de *Magnuet, Millet, Blanchet*, lxxvj-585, 593, *A. R.*
48. *Asphyxie* des enfans nouveau-nés, comparée à l'apoplexie, lxxix-326, *A. R.*
49. Inflammation érysipélateuse des enfans nouveau-nés, observée dans les hôpitaux, lxxvij-340, *A. R.*
50. Programme de la Faculté de médecine de Paris sur l'*ictère* des nouveau-nés, lxxvij-374, *A. R.*
51. Observ. sur des vers sortis de l'oreille d'un enfant peu de temps après sa naissance, lxxvj-403.
- ENGORGEMENT à la jambe.* Observation sur les bons effets de l'injection dans un engorgement humoral de la jambe, lxxvij-271.
- ENGORGEMENT de la matrice.*
- v. ENFANTEMENT, 39.

ENTERO-EPIPLOCÈLE. *v.* HERNIE, 5.

ENTORSE. Observation sur les *entorses*,
IxiX 27.

EPANCHEMENT. *v.* BILIEUSES, (*Maladies*) 1.

ÉPIDÉMIQUES, (*Maladies*) 1. Maladie singulière qui a régné parmi quelques enfans pauvres, entretenus par la paroisse de S. Jacques à Westminster, Ixvj-504, *A. R.*

2. Prix annoncés par la Société royale de médecine, sur les *épidémies* & les constitutions médicales, Ixvj-579-589; Ixviii-550, *A. R.*

3. CATARRHALE. (*Affection*) *Influenza* qui a régné en 1782, Ixvj-503, *A. R.*

4. Relation du *catarre* épidémique de l'année 1782, Ixvij-549, *A. R.*

5. Réflexions sur cette maladie, Ixvij-550, *A. R.*

6. FIEVRE bilieuse. Observation sur une *fièvre bilieuse vermineuse* épidémique, accompagnée de convulsions, de pétéchies & autres symptômes fâcheux, avec le traitement qui paroît avoir le mieux réussi, Ixvij-316, *A. R.*

7. CONTAGIEUSE, *Liv.* Dissertation sur les *fièvres contagieuses*, sur la nature de ces maladies, &c. Ixvij-536.

8. MALIGNES automnales. Observation sur l'usage du quinquina dans les *fièvres épidémiques malignes automnales*, Ixvij-523

9. SYNOQUE putride. Fièvre *synoque putride* épidémique, observée dans la subdélégation de Tréguier, IxiX-51.

EPILEPSIE, 1. Observation sur une *épilepsie* apoplectique, Ixviii-281.

2. Observation sur la guérison d'une *épilepsie*, Ixvj-124, *A. R.*

EPIPLOCÈLE. *v.* HERNIE, 6.

EPIPLOON. *v.* ANATOMIE, 9.

EPIPLOON. (*Maladie de l'*) Maladie singulière de l'*omentum* dans un sujet qui avoit undouble rein d'un côté, & point de l'autre, Ixvj-505.

EPIZOOTIE, *v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*) 8.

ÉRYSIPELE. *v.* ERYSIPELE.

ERUPTION. *v.* PEAU ; (*Malad. de la*) 4.

ERUPTION MILIAIRE compliquant une fièvre putride maligne, & guérie par une diarrhée, lxxix-485, *A. R.*

ERUPTIVE. *v.* FIEVRES, 15.

ERYSIPELE, 1. Observation sur les érysipèles, lxxviii-402.

2. Erysipèle formé par une humeur errante & fluxionnaire, lxxvj-41, *A. R.*

3. Erysipèles observés à Paris, lxxviii-314.

4. ERRATIQUE, *Liv.* Dissertation sur la volatique, ou érysipèle erratique, lxxvj-130.

5. -INTESTINS. (*des*) Observation sur l'érysipèle des intestins, lxxvij-169.

ERYSIPELE. *v.* ENFANS, (*Maladies des*) 6.

ESQUINANCIE, 1. Réflexions sur l'esquinancie séreuse, lxxvij-127, *A. R.*

2. Esquinancies observées à Lille, lxxviii-320, *A. R.*

3. POITRINE. (*de*) Lettre sur l'angine de poitrine, & détails de la dissection du cadavre d'un homme mort de cette maladie, lxxvj-500, *A. R.*

4. Angina pectoralis, &c. Recherches sur la cause de cette maladie, lxxvj-503, *A. R.*

ESTOMAC, (*Maux d'*) 1. Efficacité de la sauge de bois dans les maux d'estomac, lxxviii-369, *A. R.*

2. Utilité des eaux de Pyrmont dans la foiblesse d'estomac, accompagnée d'accidens, comme ventosités, colique, cardialgie, rapports, aigreurs, constipation, &c. lxxix-552, *A. R.*

ESTOMAC. *v.* CANCER; 7.

CRAMÉE. - FIEVRE QUARTE, 49.

ETABLES. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 5.

ETAIN. *v.* CHIMIE, 31.

ETHIOPS. *v.* CHIMIE, 20. PHARMACIE, 12. THERAPEUTIQUE.

ETHMOÏDE. *v.* ANATOMIE, 14.

EUPATOIRE des Grecs. *v.* MAT. MÉDICALE; 15.

EUROPÉEN. *v.* HIST. NATUR. 30.

EVACUATION. *v.* HYGIENE, 8.

EVAPORATION. *v.* FROID.

EXANTHÉMATIQUE. *v.* FIEVRE, 17.

EXCREMENS, 1. Observation sur des matières noires semblables au vernis de la Chine, rendues par le haut & par le bas, lxxvij-107, *A. R.*

2. Observ. sur une femme qui rendoit l'urine & les matières fécales par le vagin, lxxvij-131, *A. R.*

EXCROISSANCE. *v.* TEIGNE, HIST. NATUR. 27.

EXTENSION. *v.* LUXATION, 2.

EXTIRPATION de la matrice. *v.* ENFANTEMENT, 18.

EXUTOIRES. *v.* HYDROPIsie, 15.

FACE. *v.* TUMEUR, 2.

FACULTÉ. *v.* ACADÉMIE, 14.

FACULTÉS VITALES *v.* PHYSIOLOGIE, 15.

FALSIFICATION. *v.* MAT. MÉDIC. 4.

FÉBRIPUGES. *v.* FIEVRE, 101.

FÉCALES. (*Matières*) *v.* EXCRÉMENS, 1 & 2.

FEMME. (*Constitution de la*) *v.* PHYSIOLOGIE, 17.

FEMMES. (*Malad. des*) *Liv.* Traité des maladies des femmes; lxxvij-115.

FEMMES GROSSES. *v.* ENFANTEMENT, 1.

FEMUR. (*Articulation du*) *v.* CHIRURGIE, 18. FRACTURE, 5. LUXATION, 1.

FER. *v.* CHIMIE, 30.

FERMENT, FERMENTATION. *v.* CHIMIE, 21.

FESSES. *v.* PLAIES, 7.

FEU. *v.* PHYSIQUE, 16.

FEU SAINT-ANTOINE. ENFANS. (*Malad. des*) 6.

FIEVRE.

1. Réflexions critiques sur les tumeurs, ou les

douleurs qui surviennent dans les articulations de ceux qui ont eu des *fièvres* de longue durée, lxxvij-400, *A. R.*

2. De l'efficacité de l'esprit de vitriol dulcifié dans la cure des *fièvres*, lxxvij-554, *A. R.*
3. *Liv.* Recherches sur la nature & les causes de la *fièvre*, & examen de diverses opinions des auteurs sur la cause prochaine, &c. lxxvij-137.
4. Traité de l'influence de la lune dans les *fièvres*, lxxvij-139.
5. Discours sur les *fièvres*, accommodées à la doctrine d'*Hippocrate*, lxxix-120.
6. Considération sur l'origine & le traitement de diverses espèces de *fièvres*, lxxix-506.

FIÈVRES (Caractère des) v. *PHYSIOLOGIE*, 16.

7. *BILIEUSE*. Observation sur une *fièvre bilieuse*, compliquée de *cholera-morbus*, terminée par la mort, &c. lxxvij-258.
8. *Fièvres bilieuses* observées à Paris, lxxvij-483; lxxix-111, *A. R.* v. *ÉPIDÉMIQUES*, (*Malad.*) 6.
9. *BILIEUSE putride miliary*. Observation sur l'usage de l'eau & la glace dans le traitement d'une *fièvre bilieuse-putride miliary*, précédée de l'histoire de la constitution de l'année 1785, à Saint-Jean-d'Angely, lxxvj-460; lxxvij-63.
10. *CATARRALE*. Utilité de la pétasite dans les *fièvres catarrales*, avec *pétéchies*, lxxvij-369, *A. R.*
11. *Fièvres catarrales* observées à Lille, lxxvj-121, 296 & 498, *A. R.*
12. *CONTAGIEUSE*. v. *ÉPIDÉMIQUES*, (*Maladies*) 7.
12. *CONTINUE*, *fièvres continues* observées à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxvj-25, 29 & 34, *A. R.*
13. *CONTINUE putride*. *Fièvres continues putrides*, observées à Lille, lxxvj-120; lxxvij-110, *A. R.*
14. *DYSSENTERIQUE*. *Fièvres dysentériques* observées à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxvj-36, *A. R.*

15. *ERUPTIVE*. Précis du sentiment de M. Cullen sur les fièvres *éruptives*, lxxvij-131, *A. R.*
16. Fièvres *éruptives* observées à Paris, lxxvij-314, *A. R.*
17. *EXANTHÉMATIQUE*, *Liv.* Dissertation de médecine contenant le diagnostic des fièvres *exanthématiques*, & l'histoire d'une rougeole épidémique, lxxvj-514.
18. *INFLAMMATOIRE*. Observation sur une fièvre *inflammatoire*, avec délire, & sur les heureux effets de la musique, lxxvij-283.
19. Fièvres *inflammatoires* observées à Lille, lxxvij-104, *A. R.*
20. *INTERMITTENTES*. Mémoire sur la propriété des eaux de Bourbonne-les-Bains dans les fièvres *intermittentes* longues & opiniâtres, les fièvres lentes, &c. lxxvj-448; lxxvij-56 & 258.
21. Extrait d'observations sur les fièvres *intermittentes* dans l'hôpital d'Auxonne, lxxvij-13.
22. Observ. sur les fièvres *intermittentes*, & conjectures sur la cause de ces maladies, lxxvij-210.
23. Fièvre *intermittente* excitée, lxxvij-219.
24. Conjectures sur la cause prochaine des fièvres *intermittentes*, lxxvij-223.
25. Fièvre *intermittente* pernicieuse, terminée par la mort, avec l'ouverture du cadavre, lxxvij-243.
26. Réflexions sur les observations précédentes, lxxvij-409.
A. R.
27. Fièvres *intermittentes* observées à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxvj-39.
28. Mercure administré dans les fièvres *intermittentes* opiniâtres, & réflexions sur la benoîte, lxxvj-374.
29. Fièvres *intermittentes* compliquées de vers, &c. lxxvj-401.
30. Fièvres *intermittentes* endémiques, lxxvij-346.
31. Causes éloignées des fièvres *intermittentes*, lxxvij-417.
32. Causes prochaines, lxxvij-420.

33. Effets des vomitifs dans les fièvres *intermittentes*, lxvij-450.
34. Effets des cathartico-émétiques dans les fièvres *intermittentes*, lxvij-452.
35. Effets du quinquina dans ces fièvres, lxvij-456.
36. Effets des narcotiques dans ces fièvres, lxvij-459.
37. Fièvres *intermittentes* observées à Paris, lxvij-99, 315 & 483; lxix-303.
38. Fièvres *intermittentes* observées à Lille, lxvj-121 & 297; lxvij-519.
39. *Liv.* Observations de médecine sur les fièvres *intermittentes*, & les moyens de les guérir, lxix-507.

40. Mémoire sur cette question: *Déterminer le caractère des fièvres intermittentes, & indiquer les circonstances dans lesquelles les fébrifuges peuvent être employés avec avantage*, lxix-511.

FIEVRES INTERMITTENTES.

v. COCHEMAR-PHTHISIE, 4.

41. *ANOMALE.* Observation sur une fièvre intermittente *anormale*, dégénérée en fièvre pernicieuse, lxvij-248.
42. Réflexions sur les fièvres intermittentes *anormales* ou irrégulières, lxvij-460.
43. *BENIGNE.* Réflexions sur les fièvres intermittentes *benignes*, lxvij-444.
44. *HUMORALE.* Réflexions sur les fièvres intermittentes *humorales* ou cachectiques, lxvij-449.
45. *INFLAMMATOIRE.* Réflexions sur les fièvres intermittentes *inflammatoires*, lxvij-446.
46. *MALIGNE.* Observations sur des fièvres intermittentes *maligues*, lxvij-250, 463.
47. *PROTÉIFORME.* Fièvres *protéiformes* observées à Paris, lxvj-114, *A. R.*
48. *QUARTE.* Observation sur une fièvre *quarte* qui s'est changée successivement en fièvre tierce & en fièvre continue, lxvij-229.

49. Observation sur une fièvre *quarte*, changée en fièvre aiguë; affection de poitrine en apparence, tandis que le vrai siège de la maladie étoit dans l'estomac, lxvij-230.
50. Observat. sur une fièvre *quarte*, changée en tierce, & terminée par plusieurs métastases, lxvij-232.
51. Observ. sur la guérison d'une fièvre *quarte*, compliquée de marasme, lxvij-253 & 240.
52. Marasme, perte d'appétit, nausées, &c. causés par la longue durée d'une fièvre *quarte*, & guéris par des pommes de terre, lxvij-336, A. R.
53. Dissertation critique sur le temps où règne la fièvre *quarte*, lxvij 394; A. R.
54. Fièvres *quartes* observées à Paris, lxvj-291, A. R.
55. QUOTIDIENNE. Observation sur une fièvre *quotidienne*, lxvij-37.
56. Fièvre *quotidienne* avec anasarque, terminée par la mort, lxvij-49.
57. Fièvre *quotidienne*, avec empatement considérable dans la région abdominale, lxvij-51.
58. Fièvre *quotidienne*, avec dépôt purulent & aqueux dans la poitrine, lxvij-53.
59. Fièvre *quotidienne*, suivie de la mort, lxvij-416, A. R.
60. TIERCE. Observation sur une fièvre *tierce* bénigne, lxvij 30.
61. Fièvre *tierce* prolongée, lxvij-31.
62. Fièvre *tierce* avec des symptômes inflammatoires, lxvij-33.
63. Fièvre *tierce* négligée, accompagnée de bouffissure universelle, & de plusieurs autres accidens, lxvij-34.
64. Fièvre *tierce* négligée, accompagnée de cachexie & d'affection de poitrine, lxvij-36.
65. Fièvre *tierce* négligée, lxvij-38.
66. Fièvre *tierce* négligée, suivie d'ascite & d'anasarque, & terminée par une double *tierce*, lxvij-47.
67. Fièvre *tierce* dégénérée en *quarte*, lxvij-226.
68. Fièvres *tierces* observées à Lille, lxvij-321-488, A. R.

69. *DOUBLE-TIERCE.* Observation sur une fièvre *double-tierce* bénigne, alarmante à son début, lxxvij-40.
70. Fièvre *double-tierce*, devenue grave & compliquée par des purgatifs prématurés, lxxvij-41.
71. Fièvre *double-tierce*, avec affection dysentérique, lxxvij-43.
72. Fièvre *double-tierce*, avec crachement de sang, lxxvij-45.
73. Fièvre *double-tierce* bilieuse, lxxvij-212.
74. Fièvres *doubles-tierces* humorales, observées à Paris, lxxvj-114, *A. R.*
75. Fièvres *doubles-tierces*, observées à Lille, lxxvij-321-488, *A. R.*
- LAITEUSE. v. ENFANTEM.* 23.
76. *LENTE.* Fièvre *lente* produite par une fièvre rémittente dégénérée, & guérie par un usage excessif de pommes de terre, lxxvij-241, *A. R.*
77. *MALIGNE.* Fièvres *malignes* observées à l'hospice de S. Sulpice, lxxvj-29, *A. R.*
78. Distinction entre la fièvre continue simple, & la fièvre *maligne*, lxxvj-30, *A. R.*
79. Programme proposé par l'Académie de Dijon, sur les signes auxquels, dès le début d'une fièvre continue ou intermittente, on reconnoitra si elle sera *maligne*, &c. &c. lxxvij-405, *A. R.*
- Fièvres malignes automnales. v. ÉPIDÉMIQUES, (maladies) 8.*
80. *MILIAIRE.* Réflexions & observations sur la fièvre *miliaire*, lxxix-201.
81. Observ. sur les maladies exanthématiques *miliaires*, avec dissolution du sang & des humeurs, lxxix-216, 217, 221.
82. Observ. générales & particulières sur la fièvre *miliaire*, & sur la fièvre rouge, lxxix-224.
83. Observ. sur des fièvres éruptives, & principalement sur des fièvres *miliaires*, lxxix-229.
84. Fièvre aiguë ortiée, survenue à la suite d'un ancien ulcère, lxxix-231.
85. Fièvre *miliaire* bénigne, suivie d'une fièvre quotidienne, lxxix-232.

86. Fièvre *miliaire* pétéchiale, survenue après la dessiccation d'un ulcère, lxi-235.
87. Fièvre *miliaire* essentielle, lxi-237.
88. Fièvre *miliaire* pourprée, lxi-238 & 240.
89. Réflexions & Recherches sur la fièvre *miliaire*, lxi-411.
90. Fièvre *miliaire* compliquée de *tétanos*, observée à Lille, lxi-309, A. R.
Miliaire laiteuse. v. ENFANTEMENT, 23.
91. *PRISONS. (des)* Observations sur la maladie, communément appelée *fièvre des prisons* & des hôpitaux, lxi-507, A. R.
PUERPÉRALE. v. ENFANTEMENT, 34. *VÉTÉRINAIRE. (Art.)* 9.
92. *PUTRIDE*, observation sur une fièvre *putride* maligne, lxi-482.
93. Fièvres *putrides*, observées à Lille, lxi-297, & 499; lxi-311; lxi-105 & 488; lxi-117, A. R. *v. ÉRUPTION-ÉPIDÉMIQUES, (maladies)* 9.
94. *REMITTENTE*. Observation sur une fièvre *remittente* pernicieuse, terminée par la mort, avec l'ouverture du cadavre, lxi-245.
95. Observation sur l'influence de l'air marécageux, pour produire subitement des fièvres *remittentes* malignes, lxi-244.
96. Fièvres *remittentes* *putrides*, observées à Paris, lxi-115 & 291, A. R.
97. *ROUGE* ou *SCARLATINE*. Fièvres *rouges* observées à Paris, lxi-493; lxi-314, A. R.
98. Fièvres *rouges*, observées à Lille, lxi-519; lxi-489, A. R.
SYNOQUE putride. v. ÉPIDÉMIQUES, (maladies) 9.
99. *VERMINEUSE*. Observation sur la fièvre *putride vermineuse*, lxi-404, 406, 407, 411, 413 & 417.
100. *Liv.* Dissertation de médecine, dans laquelle on donne la pathologie des fièvres *vermineuses*, lxi-140.

191. *FEBRIFUGE*. Sirop *fébrifuge*, cru aussi efficace que le quinquina, lxvij-316.

FILLES, (*maladies des*) *Liv.* Des maladies des filles, lxviij-117.

FLEURS BLANCHES. Précis du sentiment de M. *Aitkin*, sur le traitement des fleurs blanches, lxxix-326, *A. R.*

FLORE Japonaise, & Piémontaise. v. *BOTANIQUE*, 7 & 12.

FLUXIONS, 1. *Fluxions* à la gorge, &c. observés à Paris, lxviij-482, *A. R.*

2. *Fluxions* de *poitrine* observées à l'hospice de

S. Sulpice, lxvj-17, 18, 27, 28, 39 & 42, *A. R.*

3. Mémoire sur la qualité contagieuse de quelques fluxions de *poitrine*, lxviij-110, *A. R.*

4. *Fluxions* de *poitrine* observées à Paris, lxviij-513; lxviij-314, *A. R.*

5. *Fluxions* de *poitrine* observées à Lille, lxviij-320, *A. R.*

FOIE. (*maladies du*) Réflexions sur les maladies du foie, & des organes de la digestion, lxviij-345. v. *ABCÈS* 3, *CHUTE*, *INFLAMMATION*, 3, *PHYSIOLOGIE*, 18.

FOLIE, 1. *Manie* épidémique en Prusse, lxviij 345, *A. R.*

Liv. Observations sur la nature, les espèces, les causes & les moyens préservatifs de la démence, lxviij-518.

FOLLE AVOINE. v. *BOTANIQUE*, 26.

FONCTIONS intellectuelles. v. *VESANIE*.

FORCEPS. v. *ENFANTEMMENT*, 21.

FOSSES d'aisance. v. *HYGIENE*, 2.

FRACAS. v. *FRACTURE*, 1.

FRACTURE, 1. Observation sur une fracture de la partie inférieure de l'avant-bras, compliquée de fracas & de plaie, lxxix-491.

2. Observat. sur une fracture du crâne, accompagnée de divers accidens, lxviij-10.

3. Observat. sur une fracture du crâne, lxviij 308. v. *TRÉPAN*.

4. Fracture de l'occipital, accidens qui en ont résulté, & le traitement, lxviij-22.

5. Fracture du col du fémur, lxviij-61.

6. Fracture très-compiquée du *poignet* par un coup d'arme à feu, guérie sans amputation, lxxij-222.
7. Fracture de la *rotule*, lxxj-139, *A. R.*
8. Fracture remarquable du *tibia*, lxxij-210.
9. Fracture compliquée du *tibia* par un coup de feu, lxxij-220.

FROID. Programme proposé par la Société royale de Montpellier, sur la cause du froid que les liqueurs produisent en s'évaporant, & sur le rafraîchissement que procure une transpiration abondante, &c. lxxij-404, *A. R.*

v. PHYSIOLOGIE, 7.

FUNGUS. v. BOTANIQUE, 18.

FUREUR. Recherches sur cette espèce de *fureur* dont il est question dans les anciennes légendes du nord, comme sous le nom de *Berserkagang*, lxxij-110.

FUSION. v. CHIMIE, 23 & 24

GAIAC. (*Résine de*) v. GOUTTE, 1.

GALE, 1. Réponse aux remarques de M. Hazard, au sujet de la dentelaire employée contre la *gale*, lxxij-475.

2. Bons effets de l'aigremoine employée contre la *gale*, lxxij-163, *A. R.* v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 10.

3. *REPERCUTÉE*. Observation sur des accidents graves, produits par l'application mal dirigée de mercure, & par la répercussion de la *gale*, guéris par l'usage des remèdes généraux, & par l'inoculation de la *gale*, lxxj-474.

GANGRÈNE, 1. *Sphacèle* survenu à un bubonocèle, compliqué de *farcocèle* & d'*hydrocèle*, lxxj-45, *A. R.*

2. Usage de l'*arnica* & du quinquina dans la *gangrène*, lxxj-344, *A. R.*
3. Utilité des cataplasmes en fomentation dans la *gangrène*, lxxj-503, *A. R.*
4. Précis du sentiment de M. Cullen, sur les moyens d'arrêter les progrès de la *gangrène*, lxxij-125, *A. R.*

5. *Liv.* Essai médico-chirurgical sur la guérison de la *gangrene* & du sphacèle, lxvij-540.

6. *GANGRENE* à diverses parties. Gangrène à l'*œsophage*, à la suite d'une difficulté d'avaler, lxvij-257, *A. R.*

7. Mortalité remarquable sur les vieillards, causée par la gangrène à la *poitrine*, observée à Paris, lxvij-103, *A. R.*

GAS. Programme proposé par l'Académie de Toulouse sur les effets de l'air & des fluides aériformes, introduits ou produits dans le corps humain, relativement à l'économie animale, lxi-382. *v.* CHIMIE, 25.

GASTRIQUE. (*Liqueur*) *v.* PHYSIOLOGIE, 5.

GÊLÉE. *v.* PHARMACIE, 13. PHYSIQUE, 17.

GÉNÉRATION des animaux. *v.* PHYSIOLOGIE, 8.

GENOU. *v.* PLAIES, 8. TUMEUR, 3.

GIBBOSITÉ. *Gibbosité*, ou distorsion de l'épine à laquelle sont sujettes les jeunes filles de Némours, lxvj-211, 213 & 219, *A. R.*

GINSENG. *v.* MATIÈRE MÉDIC. 16.

GLACE. *v.* PHYSIQUE, 17.

GLACIALE. *v.* BILIEUSES; (*malad.*) 2. MATIÈRE MÉDIC. 17.

GOMME *Gaiac*. *v.* SCIATIQUE.

GONORRHÉE. *v.* VÉROLE, 6.

GORGE, (*Mal de*) *v.* ESQUINANCIE.

GOUTTE, *A. R.* 1. Utilité de la résine de *gaiac* & de l'*assa-fétida* dans la *goutte*, lxvj-138.

2. Précis du sentiment de M. Cullen sur la *goutte*, lxvij-127.

3. Conjectures sur le rôle que joue l'acide phosphorique dans la *goutte*, les douleurs vagues & les rhumatismes, lxvij-477.

4. Détail de l'ouverture du cadavre d'un *goutteux*, lxvij-550.

5. Observ. sur l'affection *goutteuse*, lxvij-171.

6. Différences établies entre les causes des affections nerveuses & des affections *arthritiques*, lxi-351.

Tome LXIX.

C c

7. Affections *goutteuses* & rhumatismales observées à Paris, lxxvj-512.
 GOUTTE. *v.* PIERRE, 1.
 GRAISSE. *v.* PHYSIOLOGIE, 19.
 GRATERON. *v.* SCORBUT, 3.
 GROSSESSE. *v.* ENFANTEMENT, 1.
 VERS, 5.
 GROTTE. *v.* HIST. NATUR. 37.

HARAS. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 3.
 HÉLIOPHOBES. *v.* HIST. NATUR. 29.
 HELMINTHOCORTON. *v.* DYSSENTERIE, 1.

- HELMINTHOLOGIQUE. *v.* VERS, 3.
 HÉMIPLÉGIE. *v.* PARALYSIE, 4.
 HÉMORRAGIE, 1. Observation sur des *hémorragies* par diapédèse, lxxvj-265.
 2. Lettre sur l'usage avantageux des préparations de plomb dans quelques *hémorragies*, lxxvj-504, *A. R.*
 3. Précis du sentiment de M. Cullen sur les *hémorragies*, lxxvj-132, *A. R.*
 4. *HÉMORRAGIES particulières.* Hémorragies à la suite de blessures pénétrantes dans la cavité de la *poitrine*, lxxvj-345.
 5. Hémorragie de l'*urètre*, causée par une chute sur la verge en érection, lxxvj-357.
 Hémorragies *utérines.* *v.* ENFANTEMENT, 17
 HÉMORROÏDES. Précis du sentiment de M. Maïcard sur les *hémorroïdes*, dont il nie l'utilité. lxxix-348, *A. R.*
 HÉPATIQUE. *v.* COLIQUE, 2. PHTHISIE, 1.

H E R N I E.

- BUBONOCELE*, 1. Observation sur un *bubonocèle*, avec complication, lxxvj-42.
 2. Obs. sur une hernie inguinale, lxxvj-526, *A. R.*
 3. Obs. sur un *bubonocèle* étranglé & gangrené, qui contenoit une partie de l'*omentum* & du colon, lxxvj-314, *A. R.*
 4. *Hernie* avec étranglement, lxxvj-347.

5. *ENTERO-ÉPIPLOCELE*. Observation sur un *entero-épiplocèle*, lxxvij-362.
6. *EPIPLOCELE*. Observation sur les suites d'un *épiplocèle*, lxxvij-88.
7. *OMBILICALE*. Réflexions critiques sur les remarques de M. *Le Rouge*, relatives au traitement qu'a employé M. *Saviard*, pour la cure des hernies *ombilicales* chez les enfans, lxxvj-151, *A. R.*
8. *SARCOCELE*. *Sarcocèle* compliquant un bubonocèle, lxxvj-44, *A. R.*
9. Observat. sur l'extirpation d'un *sarcocèle*, lxxvij-360, *A. R.*
10. *HERNIES DE DIVERS ORGANES*. Hernie du *cerveau*, avec épanchement de sang, lxxvij-357, *A. R.*
11. Hernie du *diaphragme*, lxxvij-171, *A. R.*
12. Pessaire pour les hernies de *matrice*, lxxix-326, *A. R.*

HISTOIRE NATURELLE.

- Liv. 1.* Opuscules sur l'*histoire naturelle*, &c. lxxvij-544.
2. L'*histoire naturelle* de *Pline*, avec toutes les notes du pere *Hardouin*, &c. lxxvij-543.
 3. Abrégé d'*hist. natur.* pour la jeunesse, &c. lxxix-166 & 362. v. MÉDECINE, 6.
 4. *ANIMAUX*, ou *ZOOLOGIE*. Organes de la voix de quelques animaux, comme chiens, chats, veaux, étourneaux, pies, &c. lxxvij-412, *A. R.*
 5. *Liv.* Introduction à l'oryctologie & la *zoologie* de l'Arragon, & énumération des plantes qu'on y a découvert depuis peu, lxxvj-385.
 6. Histoire & description des *animaux* rares, & peu connus du Danemarck & de la Norwege, &c. lxxvij-177.
 7. *AMPHIBIES*. Observation sur la *Tortue*, lxxvij-107, *A. R.*
 8. *INSECTES*. Almanach des *insectes* pour l'année 1784, lxxvij-111, *A. R.*
 9. Programme de l'Académie de Lyon sur les *insectes* vermineux de la France, lxxix-181, *A. R.*

10. *INSECTES DIVERS.* Culture de la *Cochenille* sylvestre à Saint-Domingue, lxi-186, *A. R.*
11. Mémoire concernant la reproduction des têtes de *Limaces*, lxxvj-127, *A. R.*
12. Observation sur une *Sangsue*, lxxviii-108, *A. R.*
13. Observ. sur les procédés employés pour faire périr la chrysalide du *Ver-à-foie*, lxxvj-114, *A. R.*
14. *OISEAUX*, ou *ORNITHOLOGIE*. Mémoire relatif à l'anatomie des *oiseaux*, & sur-tout des os de leurs crânes, lxxvj-127, *A. R.*
15. Observat. anatomique sur les organes de la respiration des *oiseaux*, lxxvj-128, *A. R.*
16. Supplément aux recherches de Scarpa sur les organes de l'ouïe dans les *oiseaux*, lxxviii-318, *A. R.*
17. Réflexions sur la durée de la vie des *oiseaux*, lxi-362, *A. R.*
18. *OISEAUX DIVERS.* Mémoire sur l'oiseau nommé *Albicilla*, lxi-310, *A. R.*
19. Description d'un oiseau du genre des *Notacilla*, lxxviii-322, *A. R.*
20. Dissertation sur le chant du *Rossignol*, lxi-363, *A. R.*
21. *POISSONS*, ou *ORYCTOLOGIE*. Description d'un nouvel animal marin, & remarques sur ce sujet, lxxviii-323, *A. R.*
22. Description des dents de l'*Anarchichus lupus*, & de celles du *Chaetodon nigricans*, lxxvj-308, *A. R.*
23. Mémoire sur la propagation de l'*Anguille*, lxxvij-318, *A. R.*
24. *Cœurs unis*, lxxviii-179, *A. R.*
25. *QUADRUPÈDES*. Description d'une tête de *Cerf* avec ses cornes, trouvée à Alport, lxxviii-330, *A. R.*
26. *FAITS SINGULIERS*. Brûlure par une cause inconnue, suivie de la mort, lxxvij-436 & 441.
27. *Excroissance* chevelue trouvée dans le gosier d'un enfant nouveau-né, lxxvij-564.
28. *FOSILES*. Observation sur une dent fossile, trouvée à Trévoux, lxxvij-499.

29. *HOMME, Liv.* Dissertation historique & anatomique sur une variété particulière des hommes blancs appelés *heliophobi* : on y a joint l'histoire de quatre frères nés aveugles, auxquels on a procuré la jouissance de la vue par l'extraction de la cataracte, lxxvj-553.
30. Différence du corps d'un Nègre, & de celui d'un Européen, lxxvij-386.
31. *MÉTÉOROLOGIE.* Histoire *météorologique*, nosologique & économique pour l'année 1785, lxxvij-499, *A. R.*
32. Observations faites dans quelques cantons montueux de l'Italie, lxxvj-128, *A. R.*
33. *MINÉRALOGIE.* Mémoire concernant quelques *minéraux* des Indes orientales, lxxix-310, *A. R.*
34. *Liv.* Voyages *minéralogiques* dans le duché de Weimar & d'Isenach, &c. lxxvij-179.
35. Tables *minéralogiques*, lxxvij-540.
36. *CRYSTALLISATION.* Mémoire sur la *crystallisation*, lxxvij 502, *A. R.*
37. *MINÉRALOGIE.* (*Divers articles de*) Description des grottes d'Arcy-sur-Cure, lxxvj-122, *A. R.*
38. Traité sur le *salpêtre*, lxxvij-508, *A. R.*
39. Mémoire sur la terre de *magnésie*, lxxvij-509.
40. *ZOOPHYTES, Liv.* Histoire naturelle de divers *zooephytes* curieux & peu communs, recueillis des différentes parties du globe, lxxvij-180.

HOMMES BLANCS. v. HIST. NAT. 29.

HÔPITAUX *civils*, I. Avant-propos concernant les observations faites dans le département des *hospitaux civils*, lxxvj-1.

2. Observations faites dans le département des *hospitaux civils*, année 1786, lxxvj-1, 193 & 397; lxxvij-3, 205 & 409; lxxvij-3, 193 & 385; lxxix-3, 193 & 385.

HUILE. v. CHIMIE, 26 & 27. PHARMACIE, 14.

HUMAIN. (*Genre*) Programme de l'Académie de Lyon, sur les biens ou les maux qu'a

produit au *genre humain* la découverte de l'Amérique, *lxix-180.*

HUMÉRUS. *v.* TUMEURS, 4.

HUMEURS. *v.* ACRIMONIE.

HYDROCÈLE. *v.* GANGRÈNE, 1. HYDROPIsie, 17.

HYDROCÉPHALE. *v.* HYDROPIsie, 20.

HYDROPHOBIE, 1. Remarques & observations sur le traitement de la *rage* par l'immersion & la submersion, suivies d'une notice sur les ouvrages d'*Arcussia*, *lxvij-70.*

2. Réflexions relatives à l'usage du mercure dans le traitement de la *rage*, *lxvj-154, A. R.*

3. Morfure de chien *enragé*, guérie par l'usage des cantharides & des vésicatoires, *lxvj-359, A. R.*

4. *Hydrophobie*, *lxvij-358, A. R.*

5. Efficacité de l'alcali caustique pour prévenir l'*hydrophobie*, *lxviij-337, A. R.*

6. *Liv.* Traité sur la *rage*, *lxvj-513.*

7. Méthode facile & assurée pour prévenir la *rage*, *lxviij-336.*

8. Moyens de prévenir la *rage*; observations sur la cure de l'*hydrophobie*; réfutation de l'opinion concernant l'existence des vers sous la langue des chiens; &c. *lxix-125.*

9. Histoire d'un chien qui ne donnoit point de signes d'une *rage* déclarée, *lxix-319.*

HYDROPTALMIE. *v.* YEUX, (*Maladies des*) 8.

HYDROPIsie.

1. Observation sur deux *hydropistes*, guéries par la ponction, *lxvj-258.*

2. *A. R.* Exposé des bons effets de la digitale dans quelques *hydropistes*, & dans la consommation pulmonaire, *lxvj-505.*

3. Appendice à l'article précédent, *lxvj-505.*

4. Relation de la guérison singulière d'une *hydropiste*, *lxvj-506.*

5. Deux cas particuliers de foies obstrués, & d'*hydropistes* consécutives, dans lesquelles les frictions mercurielles ont eu du succès, *lxvj-507.*

6. Sentiment de M. *Unthank* sur la manière d'agir des pilules toniques, sur le régime humectant, & les principes proposés par M. *Bacher*, dans le traitement des *hydropisies*, lxxvj-351.
7. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur les *hydropisies*, lxxvj-332.
8. *Liv.* Dissertation de médecine sur la cure de l'*hydropisie*, lxxvj-129.
9. Exposé médical des effets du tabac, & de ses qualités diurétiques dans la guérison des *hydropisies* & des *dysuries*, lxxvj-374.
10. Détails sur la digitale, & quelques-uns de ses usages médicaux, avec des remarques sur l'*hydropisie*, & d'autres maladies, lxxvj-548.

ANASARQUE. v. FIÈVRE, 56.

11. *ASCITE.* Ascite survenue subitement pendant le traitement d'un bubonocèle compliqué de sarcocèle & d'hydrocèle, lxxvj-44, *A. R.*
12. Ascite guérie au moyen de la ponction pratiquée dans le vagin, lxxvj-555, *A. R.*
13. Ascite à la suite d'une maladie noire, lxxix-267, *A. R. v. FIÈVRE*, 66.
14. *HYDROPISES de diverses parties du corps.* Cas extraordinaire d'une hydropisie de l'*ovaire*; lxxvj-317, *A. R.*
15. Observations sur les bons effets des vésicatoires & des exutoires dans les hydropisies de poitrine, lxxij-274.
16. Deux classes d'hydropisies de poitrine observées à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxvj-19, *A. R.*
17. Hydrocèle, (Hydropisie du testicule) compliquant un bubonocèle, lxxvj-44, *A. R.*
18. Guérison de deux hydrocèles, par l'opération, lxxvj-359, *A. R.*
19. *Liv.* Traité de l'hydrocèle, cure radicale de cette maladie, & traitement de plusieurs autres qui attaquent les parties de la génération de l'homme, lxxvij-348.
20. Hydrocéphale. (Hydropisie de la tête.) Description d'un hydrocéphale interne d'un volume monstrueux chez un adulte; lxxvj-562; *A. R.*

H Y G I È N E.

- Liv. 1.* Observations sur les climats de Naples, Rome, Nice, &c, lxxvj-362.
2. Essai sur la suppression des fosses d'aisance, & de toutes espèces de voiries, &c. lxxvj-584.
3. Les règles & les préceptes de santé de *Plutarque*, lxxviii-147.
4. Manuel de diététique, ou instruction relative à un régime de vie propre à rétablir la santé, lxxviii-532.
5. Avis aux gens de mer sur leur santé, lxxix-121.
6. Traité sur les moyens de conserver la santé, lxxix-145.
7. L'art de prolonger la vie & de conserver la santé, &c. lxxix-153.
8. Observations sur l'utilité & l'abus des évacuations, sur-tout relativement à la santé des savans, lxxix-155.
- Hygiène. v. VÉTÉRINAIRE, (Art) 1.*
9. *HYGIÈNE LÉGALE, Liv.* Dissertation sur cette question : Combien les préceptes de la médecine sont propres à prévenir les crimes ? lxxvj-386.
10. *ALIMENS.* Moyen de prévenir les accidens auxquels on s'expose en mangeant des moules pendant les mois de mai, juin, juillet & août, lxxvj-567, *A. R.*

B O I S S O N.

11. *EAU.* Moyen proposé (*chaux vive*) pour conserver l'eau douce dans les vaisseaux, & garantir l'eau de la mer de la putréfaction, lxxviii-507 & 508, *A. R.*
12. *EAU-DE-VIE.* Réflexions sur l'abus de l'eau-de-vie en boisson, lxxvj-200 & 221, *A. R.*
13. Précis des moyens de garantir l'eau-de-vie des mauvaises qualités qu'elle pourroit contracter en la distillant, lxxvj-566, *A. R.*
14. *VIN.* Programme de l'Académie de Lyon, sur la manière de reconnoître la présence de l'alun dans le vin, lxxix-180, *A. R.*

15. *HABITATIONS.* Programme proposé par le Cerele des Philadelphes, sur la manière de construire les *bâtimens* nécessaires aux cultures & aux manufactures coloniales, lxi-288, *A. R.*

16. *POTERIES.* Programme proposé par l'Académie de Toulouse, dans lequel on demande d'indiquer une *poterie* légère & peu coûteuse qui résiste au feu, qui serve aux usages de la cuisine & du ménage, & aux opérations de l'orfèvrerie & de la chimie, avec un vernis propre à recouvrir cette *poterie* sans aucun danger pour la santé, lxi-381, *A. R.*

HYPOCONDRIACIE. v. SPASMODIQUES, (Malad.) 7.

ILIAQUE. (Affection) Affection iliaque dont les suites furent mortelles, à l'époque où l'on croyoit le malade hors de danger, lxxvii-268.

IMAGINATION. (Pouvoir de l') PHYSIOLOGIE, 9.

IMMERSION. v. HYDROPHOBIE, 1.

IMPÉTIGINES. Précis du sentiment de M. Cullen sur les *impétigines*, ou habitude du corps, viciée avec des affections de la peau, (*les écouvelles, la syphilis, le scorbut, la jaunisse,*) lxxv-334, *A. R.*

INCISION. v. INSTRUMENTS, 3.

INCONTINENCE. v. URINE, 1.

INDIGESTION. v. COLIQUE, 5.

INFLAMMATION, 1. Précis du sentiment de M. Cullen sur les *inflammations*, lxxv-121, *A. R.*

2. *Inflammation des articulations*, lxxvii-396.
3. *Inflammation au foie*, accompagnée des symptômes les plus graves pendant trois grossesses consécutives, lxxv-569, *A. R.*

INFLAMMATOIRES. (Maladies) Usage heureux de l'émétique dans les maladies inflammatoires, lxi-504. *v. FIÈVRE, 18.*

INFLUENZA. v. EPIDÉMIQUES, (Maladies) 3.

INHUMATIONS. Mémoire sur l'usage d'enfvelir les morts, lxxvj-597.

INOCULATION. v. GALE, 3. VÉROLE, (petite) 1, 7, 8, 9.

INSECTES. v. DOULEUR, 1. HISTOIRE NATUR. 10.

INSTRUMENS, 1. Programme de l'Académie de chirurgie sur les *instrumens*, lxxviii-561, A. R.

2. *BISTOURIS*. Programme de l'Académie de chirurgie sur les *bistouris*, lxxviii-567, A. R.

3. *CISEAUX*, Liv. Mémoire sur les *ciseaux* à incision, lxxvij-352.

INTESTINS. v. COLIQUE, 4.

INTESTINALE. (*Liquueur*) v. PHYSIOLOGIE, 5.

INTUMESCENCES. Précis du sentiment de M. Cullen sur les *intumescences*, lxxvij-331, A. R.

IRRITABILITÉ morbifique. Réflexions sur l'*irritabilité morbifique*, lxxix-350, A. R.

IRRITABILITÉ. v. PHYSIOLOGIE.

JACÉE. v. DARTRE, 1.

JAMBE. v. ENGORGEMENT-FRACTURE, 9. ULCÈRE, 4.

JAUNISSE. v. IMPÉTIGINES.

JOURNAL de médecine, 1. Avertissement, lxxvj-1.

2. Notes historiques, &c. lxxix-385.

JURISPRUDENCE chirurgicale. Lettre au sujet de la question sur une plaie d'arme à feu, insérée dans le vol. 64, pag. 94, lxxviii-306.

JURISPRUDENCE médicale, 1. Liv. Archives de la police médicale, & de tous les objets qui peuvent être d'une utilité générale, lxxvj-564.

2. Réponse à cette question : L'Expérience faite dans l'eau avec les poumons des enfans est-elle toujours digne de confiance, lxxvij-156.

3. Essai d'une bibliothèque de médecine politique, ou de médecine légale, de police médicale, depuis son commencement, jusqu'à l'année 1784, lxxvij-389.

KINKINA. v. QUINQUINA.

LAIT, 1. Programme proposé par la Société royale de médecine, sur le lait, lxxvj-591; lxxvij-555, A. R.

2. Liv. Dissertation sur le lait, lxxvij-161.

LAITEUSES. (*Croûtes*) Précis de la manière de traiter les *croûtes lacteuses* & la teigne, lxxvij-344, A. R.

LATRINES. Effets délétère des vapeurs qui s'exhalent des *latrines* dans les maladies, lxxvij-5 & 7, A. R.

LAUDANUM.) *Ethiops végétal du*
v. PHARMACIE, 12.

LAXITÉ. v. ATONIE.

LÈPRE. v. ELÉPHANTIASIS.

LÉTHARGIE. Réflexions critiques sur la *léthargie*, lxxvij-396, A. R.

LICHEN. v. BOTANIQUE, 19. MÉDECINE, 3.

LICHEN d'Islande. v. DYSENTERIE, 4.

LIMACE. v. HIST. NATUR. 11.

LIQUEURS *gastrique & intestinale.*
v. PHYSIOLOGIE, 5.

LIQUEURS *salines.* v. PHARMACIE, 1.

LOMBRICS. v. VERS, 5.

LUNE. (*Influence de la*) v. FIÈVRE, 4.

LUXATION, 1. Luxation du fémur, lxxvj-51.

2. Extension & contre-extension dans la réduction de l'*humérus*, lxxvj-362, A. R.

3. Observ. sur une luxation avec fracture de l'*humérus*, lxxvij-142, A. R.

4. Observ. sur la luxation des os du bassin, lxxvj-125, A. R.

5. Observ. sur une luxation complète des os du bassin, lxxvij-66, A. R.
6. Luxation de l'os innominé gauche, lxxvij-66, A. R.

LYMPHATIQUE. (*Maladies du système*)
Programme de la Société royale de médecine sur les maladies dont le système des vaisseaux lymphatiques est le siège immédiat, lxxvj-583 & 592.

LYON. (*Hôpital de*) v. CHIRURGIE, 2.

- MAGNÉTISME ANIMAL, I. Réflexions sur le magnétisme animal, lxxvij-581, A. R.
2. Réflexions sur le magnétisme animal, & sur le système de Mesmer, lxxvij-366, A. R.

v. PHYSIQUE, 14.

MAIN. v. DÉPÔT, 2.

MAL ROUGE DE CAÏENNE. v. ÉLÉPHANTIASIS.

- MALADES, I. Réflexions critiques sur le manuel pour le service des malades, par M. Carrere, lxxix-380, A. R.
2. Liv. La mère de famille au lit des malades, lxxvj-516.

- MALADIES. I. Observations sur quelques maladies qu'il étoit impossible de prévoir, de connoître & de guérir, &c. lxxvj-244.
2. Programme de la Société royale de médecine, sur l'utilité de la fièvre dans les maladies chroniques, lxxvj-592, A. R.
 3. Description d'une maladie survenue à une jeune fille très-vive, contrainte de se faire religieuse, lxxvij-515, A. R.
 4. Liv. Méthode pour traiter toutes les maladies, &c. lxxvj-509.
 5. Solution de la question proposée par la Société batave : Peut-on trouver, à l'aide de l'anatomie comparée, les raisons physiques qui exposent les hommes à un plus grand nombre de maladies que les animaux ? lxxvij-586.
 6. Essai sur le pouvoir de la nature & de l'art pour la guérison des maladies, &c. lxxix-315.

MALADIES.

MALADIES. v. ENFANS. (Maladies des)
 ENFANTEMENT, 7, 32, 47. ÉPIPLOON.
(Maladies de l') FEMMES, *(Maladies des)*
 FILLES. *(Malad. des)* NAVIGATEURS. *(Ma-*
lad. des) TROUPES. *(Malad. des) v. CONTA-*
 GIEUSES. *(Malad.)* ÉPIDÉMIQUES, ÉRUP-
 TIVES, INFLAMMATOIRES, SPASMODI-
 QUES, &c.

MALADIE noire. v. HYDROPIE, 13.
 Et NOIRE. *(Maladie)*

MANIE. *v. FOLIE.*

MARASME à la suite d'une fièvre, guérie
 par une hémorragie, lxxviii-111, *A. R. v. FIÈ-*
VRE, 51-52.

MARÉCHAL. *v. VÉTÉRINAIRE, (art) 4.*

MARINS. *v. HYGIENE, 5.*

MASTURBATION, *L'v. Dissertation de*
médecine sur la masturbation, lxxvij-163.

MATIERE MÉDICALE.

Liv. I. L'art de connoître & d'employer les
médicaments, &c. lxxj-177.

2. Pharmacologie végétale, lxxvij-164.
3. Dissertation sur les remèdes végétaux astrin-
 gens, lxxvij-161.
4. La falsification des médicaments dévoilée,
 lxxvij-354.

MATIERE MÉDICALE. (Substan-
ces diverses se rapportant à la)

5. *AGARIC DE CHÊNE.* Réflexions
 botaniques & médicinales sur la nature & les
 propriétés de l'agaric de chêne, lxxvij-113, *A. R.*
6. *ALOÈS, Liv.* Apperçus sur le suc
 de l'aloès, lxxvij-159.
7. *ARNICA, Liv.* Dissertation phy-
 sico-médicale sur la vertu propre & spécifique
 de l'arnica, lxxvij-168.
8. *BORAX, Liv.* Dissertation sur la
 vertu douteuse du borax en médecine, lxxvij-169.
9. *CAMPBRE, Liv.* Dissertation sur le
 camphre, & ses parties constitutives, lxxvij-165.
10. *CANTHARIDES.* Observations sur
 l'usage des vésicatoires faits avec les mouches
cantharides, lxxix-273.

Tome LXIX.

D d

11. *DIGITALE ROUGE*, *Liv.* Dissertation de médecine sur la *digitale rouge*, lxxix-526.
 12. *DOUCE AMERE*, *Liv.* Dissertation sur la *douce amère*, &c. lxxviii-173, *A. R.*
 13. *Liv.* Dissertation sur l'usage médical de la *douce amère*, lxxvii-166.
 14. De la *douce amère*; plante vraiment salutaire, mais presque entièrement oubliée, lxxviii-149.
 15. *EUPATOIRE des Grecs*, ou *ALORS-MOINE*, *Liv.* Dissertation de médecine pratique sur les vertus de l'*eupatoire des Grecs*, &c. lxxviii-163.
 16. *GINSENG*. Manière de préparer le *ginseng* à la Chine, lxxvj-502, *A. R.*
 17. *GLACIALE*, *Liv.* La *glaciale*, ou *mesembryanthemum crystallinum* de Linné, recommandée comme médicament spécifique, lxxviii-148, 358.
 19. *MOXA*. Observ. sur les effets de la brûlure du *moxa*, &c. lxxvj-280.
 19. *NOIX VOMIQUE*, *Liv.* Spécilège concernant l'usage médical de la *noix vomique*, lxxviii-355.
 20. *OPIUM*, *Liv.* Recherches & expériences pour reconnoître les propriétés de l'*opium*, & ses effets sur les sujets vivans, &c. lxxix-354.
 21. *QUINQUINA*. Description d'une nouvelle espèce de *quinquina*, découverte dans l'isle de Sainte-Lucie, lxxvj-315, *A. R.*
 22. *Liv.* Expériences & observ. sur le *quinquina* roulé, & sur le *quinquina* rouge, lxxviii-249.
- MATRICE. V. ENFANTEMENT, 7, & suiv. HERNIE, 12. URINE, 3.

MÉDECINE THÉORIQUE & PRATIQUE.

1. Prix d'émulation décerné par la Société royale de médecine, pour un Mémoire sur la *médecine pratique*, lxxvj-580, *A. R.*
2. Programme de la Société royale de médecine : *Quels sont les avantages que la médecine peut espérer des découvertes modernes sur l'art de reconnoître la pureté de l'air?* lxxvj-591, *A. R.*

3. Programme de l'Acad. de Lyon, sur l'usage que l'on peut faire en *médecine* & dans les arts, des lichens, lxxix-178, A. R.
4. *Liv. Institutions de médecine pratique*, &c. lxxvj-318; lxxvij-121, 318.
5. *Observ. de médecine*, lxxvj-342.
6. *Lettres aux médecins*, lxxvj-373.
7. *Mélanges de médecine*, lxxvj-523.
8. Les huit livres de *Celse* sur la *médecine*, revus, & avec des notes de divers auteurs, lxxvij-120.
9. Recueil de petits écrits relatifs à la *médecine*, à la chirurgie, & à l'histoire naturelle, &c. lxxvij-145.
10. *Œuvres complètes de philosophie & de médecine*, lxxvij-148.
11. *Aphorismes d'Hippocrate*, lxxvij-187, 390.
12. *Institutions de médecine pratique*, lxxvij-335.
13. *Mélanges de médecine*, lxxvij-343.
14. *Nouveau trésor de médecine d'Edimbourg*, &c. lxxvij-350.
15. *Communications médicales*; lxxvij-548.
16. *Manuel pour les médecins cliniques*, lxxvij-124.
17. *Encyclopédie de médecine pratique à l'usage des médecins cliniques*, lxxvij-126.
18. *Observations & consultations choisies de médecine*, lxxvij-126.
19. *Observations de médecine*, avec des remarques, &c. lxxvij-131.
20. *Mélanges de médecine & d'histoire naturelle*, lxxvij-520.
21. *Archives de médecine pratique à l'usage des médecins*, &c. lxxix-316.

MÉDECINE. v. BIBLIOGRAPHIE,
CHIRURGIE, 3, 17. ENFANTEMENT, 15.
HYGIENE, 9. JURISPRUDENCE, 3.

MÉDICAMENS. v. MAT. MÉDIC.

MÉDICO-PHYSIQUES, (*Œuvres*) *Liv. I.*
Dissertations physico-médicales, &c. lxxvij-170.

2. *Dissertations médico-physiques* sur l'admirable simplicité de la nature, sur l'utilité de la médecine populaire, & les limites qu'on doit lui prescrire, lxxvij-188.
3. *Lettres sur les nouvelles découvertes de l'air*,

& sur son application à l'art de guérir, lxxviii-167.

MÉLANCOLIE, *Liv.* Recherches sur la mélancolie, lxxviii-112.

MERCURE. *v.* FIEVRE, 28. GA F, 3.

HYDROPHOBIE, 2. THÉRAPEUTIQUE. VÉROLE, 7.

MESEMBRYANTHEMUM CRYSTALLINUM. *v.* MAT. MÉDIC. 7.

MÉSENTÈRE. *v.* ORSTRUCTION, 1.

MÉTAUX. *v.* CHIMIE, 28. HISTOIRE NATURELLE, 33.

MÉTÉOROLOGIE. *v.* HIST. NATURELLE, 31.

MEURTRISSURE. *v.* COLIQUE, 4.

MILIAIRE. *v.* ENFANTEMENT, 32. FIEVRE, 8.

MILLET. *v.* ENFANTEMENT, 47.

MINÉRALOGIE. *v.* HIST. NATURELLE, 37.

MISÉRÉRÉ. *v.* COLIQUE, 4.

MOËLLE. (*Maladies de la*) Programme de la Faculté de médecine de Paris, sur les maladies de la moëlle, lxxviii-376, *A. R.*

MOLES. *v.* ENFANTEMENT, 10.

MONSTRUOSITÉS. *v.* ENFANTEMENT, 2, 44.

MORALE. Programme proposé par l'Académie de Dijon : *Quelle est l'influence de la morale des gouvernemens sur celle des peuples*, lxxvj-595, *A. R.*

MORT. *v.* ENFANTEMENT, 11.

MORVE. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art.*) 12.

MOULES. *v.* HYGIÈNE, 10.

MOXA. *v.* CANCER, 1. MATIÈRE MÉDIC. 18.

MUQUET. *v.* ENFANTEMENT, 47.

MUSIQUE. *v.* BIBLIOGRAPHIE, 7. FIEVRE, 18. SPASMODIQUES, (*Malad.*) 6, 15.

NARCOTIQUES. *v.* FIEVRE, 36.

NAVIGATEURS. (*Maladies des*) Observations sur les maladies des navigateurs de l'Inde, lxxviii-173, *A. R.*

NÉCROLOGIE. Mort de *Xavier Manetti*, annoncée avec une liste de ses ouvrages, lxxvj-388.

NÈGRE. v. HIST. NATUR. 30.

NERVEUSES. (*Malad.*) v. SPASMODIQUES. (*Malad.*)

NITRE. v. CHIMIE, 14.

NITREUX. (*Acide*) v. CHIMIE, 6.

NOIRE. (*Malad.*) 1. Observation sur une maladie *noire*, lxxix-260.

2. Maladie *noire* à la suite d'un flux hémorrhoidal, lxxix-271, *A. R.* v. HYDROPIE, 13.

NOIX VOMIQUE. v. DYSSENTERIE, 6.

MAT. MÉDIC. 19.

NOPAL. v. BOTANIQUE, 17.

NOSTOCK. v. BOTANIQUE, 28.

OBSTRUCTION, 1. Réflexions sur l'*obstruction du mésentère*, lxxviii-199, *A. R.*

2. Réflexions sur les *obstructions des viscères du bas-ventre*, lxxix-347, *A. R.*

OCCIPITAL. v. FRACTURE, 4.

ŒIL. (*Maladies de l'*) v. YEUX. (*Maladies des*)

ŒSOPHAGE. Observat. sur une maladie rare de *Œsophage*, lxxvij-254; lxxviii-250.

v. CORPS ÉTRANGERS, 1. GANGRÈNE, 5.

POLYPE-ULCÈRE, 3.

OISEAUX v. HIST. NATUR. 14.

OMENTUM. v. ÉPIPLOON.

ONANISME. v. MASTURATION.

OPÉRATION CÉSARIENNE. v. ENFANTEMENT, 26.

OPHTHALMIE. v. YEUX, (*Mal. des*) 9.

OPIUM. v. MATIÈRE MÉDIC. 20. VÉROLE, 11.

OR. v. CHIMIE, 6 & 31.

OREILLES. (*Malad. des*) v. YEUX. (*Malad. des*) 2.

OREILLONS. Enfants atteints de fluxions à la tête, & principalement d'*oreillons*, lxxvij-102, *A. R.*

ORNITHOLOGIE. v. HIST. NATUR. 14.

ORYCTOLOGIE. v. HIST. NATUR. 21.

Os. (*Malad. des*) 1. Remarques relatives aux maladies des os, lxxvj-502, A. R.

2. (*REGÉNÉRATION DES*) Observation sur la mâchoire inférieure détachée en entier, à la suite d'une salivation opiniâtre qui avoit d'abord fait tomber toutes les dents, & régénérée ensuite, lxxvj-527, A. R.

OSSIFICATION. Masse ossifiée dans le rein, lxxvij-563, A. R. v. ENFANTEMENT, 42.

OUVERTURE DE CADAVRE. v. GOUTTE, 4.

OVAIRE, v. ANATOMIE, 10. DÉPÔT, 3. HYDROPIE. 14.

- PANARIS. Observ. sur le *panaris*, lxxix-17. v. PHTHISIE, 6.

PAPIER & carton résistant aux insectes ; programme proposé par le Cercle des Philadelphes, lxxix-189, A. R.

PARACENTÈSE. r, HYDROPIE, 1, 12, 18.

PARALYSIE.

1. *Paralytiques* séreuses, observées à l'hospice de Saint-sulpice, lxxvj-26, 39, A. R.
2. Réflexions critiques sur le sentiment de M. *Mazars de Cazelles*, sur la *paralyse* qui survient dans la colique des peintres, & sur les effets qu'il attribue à l'électricité dans ce cas, lxxix-358, A. R.

3. Paralyse du bras gauche, guérie par le cylindre de coton, lxxvj-286.

4. *HÉMIPLÉGIE*. Remèdes ordonnés contre une *hémiplegie*, survenue à la suite d'un saisissement & d'un accès de colère, lxxviii-129, A. R.

5. *PARAPLÉGIE*. Observation sur une *paraplegie* complète - guérie par la méthode de *Percival Pott*, lxxvij-479.

PARAPHRÉNÉSIE. Fluxion de poitrine, dégénérée en véritable *paraphrénésie*, lxxvj-27, A. R.

PATHOLOGIE & PHYSIOLOGIE, 1.

PATURAGE. v. VÉTÉRINAIRE,

(Art) 1.

PEAU, (*Malad. de la*) 1. Programme de la Société royale de médecine, sur les rapports qui existent entre l'état du foie & les maladies de la *peau*, lxxvj-591, *A. R.*; lxxvij-554, *A. R.*

2. Epaisseur & dureté de la *peau* chez les enfans, lxxvij-342, *A. R.*
3. Exposé de quelques remèdes employés dans le traitement des maladies de la *peau*, lxxvij-557, *A. R.*
4. *Liv.* Essai d'une théorie sur la cause de la chaleur animale, & son application au traitement des éruptions cutanées, des inflammations, &c. lxxvj-541.
5. Des maladies de la *peau*, de leur cause, de leurs symptômes, des traitemens qu'elles exigent, &c. lxxvij-121. v. IMPÉTIGINES.

PÉRIPNEUMONIE, 1. Observ. sur une *péritneumonie*, accompagnée d'emphysème, lxxvij-556, *A. R.*

2. *Péritneumonies* bilieuses observées à Paris, lxxvj-290; lxxvij-505, *A. R.*

Péritneumonies observées à Lille, lxxvj-296, 498; lxxvij-108, 310; lxxix-116, 501, *A. R.*
v. VÉTÉRINAIRE, (Art) 13.

PÉRITOINE. v. ANATOMIE, 11.

PERTE SPERMATIQUE, 1. Observ. sur une *perte spermatique* involontaire & habituelle. Mémoire à consulter, lxxvij-429.

2. Remarques sur le Mémoire précédent, lxxix-281.
3. Réponse au Mémoire précédent, lxxix-283.

PESSAIRE. v. HERNIE, 12.

PETASITE. v. FIEVRE, 12. POITRINE, (*Malad. de la*) 1.

PÉTÉCHIES. v. EPIDÉMIQUES, (*Malad.*) 5. FIEVRE, 86.

PETITE-VÉROLE. v. VÉROLE. (*Petite*)

PHARMACIE, *Liv.* 1. Des *liqueurs* *salfines* officinales, & leurs vertus médicinales, lxxvj-181.

2. Les compositions des *médicamens* de *Scribanius-Largus*, nouvelle édition, lxviii-152.
 3. Recueil, ou Mélange de *pharmacologie* philosophique, avec un tableau de la *pharmacie* expérimentale, &c. lxviii-535.
 4. *PHARMACOPÉE*, Liv. *Pharmacopée* de Wirtenberg, lxvj-375.
 5. Indication sur la méthode de formules de M. *Pichler*, lxvij-186.
 6. *Pharmacopée*, ou Formules choisies de *médicamens*, &c. lxviii-155.
 7. *Dispensaire* universel, accommodé à notre temps, &c. lxviii-155.
 8. Le nouveau *dispensaire*, lxviii-534.
 9. Nouveau *dispensaire* d'Edimbourg, lxviii-534.
 10. Formules de *médicamens*, rédigées par ordre du Roi, à l'usage des hôpitaux militaires, lxi-359.
 11. *ETHIOPS VÉGÉTAL* du *laudanum*. Mémoire sur la préparation & les propriétés de l'*éthiops végétal* du *laudanum*, lxvij-313, A. R.
 12. *GELÉE*. Manière de préparer une gelée de cerfeuil au sucre de lait, &c. lxviii-128, A. R.
 13. *HUILES GRAISSES*, Liv. Mémoire sur la nature des huiles grasses, lxviii-359.
 14. *TEINTURE* de *régule d'antimoine*, Liv. Essai d'un traité complet sur la *teinture de régule d'antimoine* âcre, saturée d'alcali caustique, & de ses grandes vertus médicinales, &c. lxi-156.
- PHILOSOPHIE NATURELLE. v. CHIMIE, 12.

P H T H I S I E.

- HÉPATIQUE*, Liv. I. Traité sur la *phthisie hépatique*, lxvj-511.
2. *PULMONAIRE*. Contagion de la *phthisie*, lxvj-565, A. R.
3. Précis du sentiment de M. *Metzger*, sur la contagion de la *phthisie*, & observation sur une *phthisie* de cause vénérienne, guérie par le sulimé corrolif, lxvij-344, A. R.

4. Maladies de *poitrine* & autres, entretenues en apparence, par une fièvre intermittente, guérie par le quinquina, lxvij-559.
5. Observat. sur les causes, les symptômes, la guérison de la *consomption pulmonaire*, & autres maladies des *poumons*, lxvij-561.
6. Commencement de la *phthisie*, causée par le reflux de l'humeur d'un *panaris*, compliqué de vice cancéreux, lxix-22 & 25, A. R.
7. Liv. Contagion de la *phthisie*, lxvj-515,
PHLEGMON. Observ. sur le *phlegmon*;
lxix-3. v. DÉPÔT, 2.
PHLOGISTIQUE. v. CHIMIE, 36.
PHOSPHORIQUE. (*Acide*) v. CHIMIE 7.

P H Y S I O L O G I E.

1. Liv. Institution de *physiologie* & de *pathologie*, lxvj-547.
2. Lettres *physiologiques*, lxix-339.
3. AME. (*Facultés de l'*) Liv. Essai sur les *facultés de l'ame*, considérées dans leur rapport, avec la sensibilité & l'irritabilité de nos organes, lxix-128.
4. CIRCULATION. Expériences & doutes sur le mécanisme de la circulation, lxviij-424.
5. DIGESTION, Liv. Des liqueurs gastriques & intestinales, & de leur véritable organe sécrétoire, lxix-341.
6. ECONOMIE ANIMALE. Programme de l'Académie de Toulouse, sur les effets de l'air & des fluides, relativement à l'économie animale, lxix-382, A. R.
7. Liv. Remarques sur l'opinion que le corps animal possède la faculté d'engendrer le froid, lxviij-501.
8. GÉNÉRATION, Liv. Expériences pour servir à l'histoire de la *génération* des animaux, lxix-524.
9. IMAGINATION. Sentiment de M. Chambon, sur le pouvoir de l'imagination sur le fœtus, &c. lxviij-120, A. R.

10. *TEMPERAMENS*. Précis du sentiment de M. Metzger, sur les *tempéramens*, lxij-349, A. R.
11. *TRANSPIRATION*. De la *transpiration*, ou Supplément aux observations de M. de Réaumur, sur le poulet, lxix-466.
12. *VIE-VITAL*. Dissertation dans laquelle on examine cette question : *Le principe de la vie animale dépend-il, à l'égard de son existence, de ses opérations, &c. de l'influence immédiate de quelque autre principe ?* lxvij-520.
13. *Liv*. Dissertation physiologique sur le *principe vital*, lxvj-163.
14. Essai sur la *vie*, considérée principalement dans les différentes périodes de sa durée, lxvj-166.
16. Essai sur la *vie*, ou Analyse raisonnée des facultés vitales, lxvj-174.
- PHYSIOLOGIE. (Observations particulières relatives à la)*
16. *ARTÈRES*, *Liv*. Sur la force vitale des artères, avec une nouvelle conjecture sur le caractère général des fièvres, lxix-340.
17. *FEMME*. Idée de la constitution de la femme, lxvij 117, A. R.
18. *FOIE*, *Liv*. Nouveaux essais sur la physiologie du foie, lxvij-159.
19. *GRAISSE*, *Liv*. Examen physiologique & pathologique de la graisse animale, lxvij-157.
20. *RÉINTÉGRATION*, *Liv*. Précis des expériences faites sur la *réintégration* des parties du corps dans les animaux, lxix-522.

P H Y S I Q U E.

- MÉTÉOROLOGIE*, 1. Observations *météorologiques* faites pendant l'année 1783, lxvij-106, A. R.
2. *BAROMÈTRE*. Abrégé des observations faites sur le *baromètre*, & sur la quantité de pluie tombée à Lindon & Rutland pendant l'année 1783, lxvj-309, A. R.

BAROTHERMOMETRIQUE.

3. Table *barothermométrique* universelle, avec une méthode facile pour rectifier les observations *barométriques* anciennes, lxxvj-124, *A. R.*
4. BROUILLARD. Mémoire sur le *brouillard* qui a régné en juin & juillet 1783, lxxvij-118, *A. R.*
5. CHALEUR. Essai pour comparer & joindre le thermomètre de la *chaleur* vivante, lxxvj-312, *A. R.*
6. Expériences tendant à faire connoître la diversité de la *chaleur* locale, lxxvj-315, *A. R.*
7. Différence de la célérité avec laquelle la *chaleur* passe à travers les différens métaux, lxxvij-169, *A. R.*
8. ELECTRICITÉ. Théorie de l'*électricité*, déduite de l'analyse des phénomènes que présentent les étincelles électriques, lxxvj-126, *A. R.*
9. Expériences électriques faites dans la vue d'affurer la force non conductrice d'un vide parfait, &c. lxxvij-323, *A. R.*
10. Liv. De l'utilité des conducteurs, lxxvj-554.
11. De l'influence de l'*électricité* de l'atmosphère sur les végétaux, lxxvj-554.
12. Doctrine de l'*électricité*, lxxvij-172.
13. Essai sur le fluide *électrique*, considéré comme agent universel, lxxvij-362.
14. Analogie de l'*électricité* & du magnétisme, lxxvij-364.
15. Essai sur les phénomènes de l'*électricité*, &c. sur les avantages qu'on en peut retirer, &c. lxxvij-538.
16. FEU. Description du feu de *Pietra mala* en Italie, avec des réflexions sur les eaux dénommées chaudes, lxxvj-127, *A. R.*
17. GELÉE & GLACES. Relation d'une *gelée* remarquable, arrivée le 23 juin 1783, lxxvj-313, *A. R.*
18. Mémoire sur l'origine des *glaces* que les fleuves & les grandes rivières charient dans le temps des fortes *gelées*, lxxvij-117, *A. R.*
19. Mémoire sur la *glace* qui se forme à la super-

ficie de la terre en aiguilles, ou filets perpendiculaires, lxxvj-118, *A. R.*

20. *VAPEURS.* Essai sur l'ascension des vapeurs, lxxvij-504, *A. R.*

21. *TREMBLEMENT DE TERRE.* Mémoire sur le tremblement de terre qui s'est fait sentir à Boury en Bresse, le 15 octobre 1784, lxxvij-499, *A. R.*

22. *Liv.* Des effets des tremblemens de terre, sur le corps humain, lxxvj-555.

PHYTONOMATOTECHNIE. v. BOTANIQUE, 5.

PIERRES, CALCULS.

1. Différence qui existe entre la matière pierreuse, & la matière gouteuse, lxxvij-551, *A. R.*
v. ENFANS, (Malad. des) 2. CATARRE, 4. COLIQUE, 2, 3.

2. *URINAIRES, OU DE LA VESSIE.* Sortie des urines par le nombril dans une fille, occasionnée par la présence d'une pierre à l'orifice de la vessie, lxxvij-206.

3. Considérations sur le calcul des voies urinaires, &c. lxxix-328.

4. *Liv.* Dissertation sur le calcul de la vessie, lxxvij-137.

5. *LITHOTOMIE.* Observ. sur une taille au haut appareil. lxxvj-487.

6. Réflexions critiques sur la situation horizontale du malade dans l'opération de la lithotomie, lxxvj-151, *A. R.*

7. Observation sur la taille, lxxvj-523, *A. R.*

8. *Liv.* Tableau méthodique & analytique des différentes manières de faire l'opération de la taille, &c. lxxvij 564.

PIERRES PRÉCIEUSES. v. CHIMIE, 38.

PIETRA MALA. (Fey de) v. PHYSIQUE. 16.

PISSEMENT DE SANG. v. VÉTÉRINAIRE, (Art) 14.

PLACENTA. v. ENFANTEMENT, 17, 31

PLAIES, 1. Réflexions critiques relatives à la suppuration excitée dans les plaies par le chaud, lxxvij-401, *A. R.*

2. Bons

2. Bons effets des gâtes du *rosage ferrugineux* infusées dans de l'huile pour consolider les plaies, &c. lxxij-369, *A. R.*
8. *Liv.* Méthode de guérir radicalement les anciennes plaies & les ulcères sordides, &c. lxxij-150. *V. HÉMORRAGIE*, 4.

PLAIES A DIFFÉRENTES PARTIES.

4. Observ. sur une plaie d'arme à feu à la partie moyenne & supérieure du bras, lxxj-47.
5. Observ. sur une plaie contuse au bras, avec déchirement complet du muscle biceps, lxxij-215.
6. Traitement & guérison d'un coup de feu qui avoit détruit l'os & les chairs du bras, de la longueur de deux pouces, lxxj-356, *A. R.*
7. Difficulté de guérir les coups de feu aux fesses, aux gras de jambe, & aux muscles deltoïdes, lxxj-345, *A. R.*
8. Obs. sur une plaie du genou, lxxij-307, *A. R.*
9. Observations sur des plaies pénétrantes dans la poitrine; & sur une autre maladie mortelle, dans lesquelles on a trouvé que le cœur ou ses appendices, étoient intéressés, lxxj-437, 440, 444.
10. Remarques sur deux observations de plaies pénétrantes dans la poitrine, lxxij-449.
11. Observ. sur une plaie à la poitrine, lxxij-450; *A. R.*
12. Observ. sur une plaie à la tête, lxxij-363; & lxxij-239, *A. R.*
13. *Liv.* Considérations relatives à la doctrine des blessures de la tête, lxx-132.

PLATINE. *V. CHIMIE*, 32.

PLÉTHORE. Fausse pléthore causant des crachemens de sang, observée à l'hospice de Saint-Sulpice, lxxj-26, *A. R.*

PLEURÉSIE, 1. Pleurésies observées à Paris, lxxij-513, *A. R.*

2. Pleurésies observées à Lille, lxxij-104, *A. R.*
3. *Liv.* Nouvelle théorie de la pleurésie vraie, & moyen efficace d'y remédier, démontré par des expériences, lxx-310.

PLEURO-PÉRIPNEUMONIE observée à Lille, lxxij-104, *A. R.*

PLEVRE. *v.* ANATOMIE, II.

PLINE. (*Passage de*) *v.* BIBLIOGRAPHIE, 4.

PLOMB. *v.* AMPUTATION, 2. HÉMORRAGIES, 2.

PLUIE. *v.* PHYSIQUE, 2.

POIGNET. *v.* FRACTURE, 7.

POISONS, *Liv.* I. Traité des *poisons*, & de leurs antidotes, lxxvij-533.

2. *ANIMAUX*. Cautérisation conseillée contre les miasmes introduits par la piqûre de la *tarentule*, lxxix-119, *A. R.*

3. Cautérisation conseillée contre la morsure de la *vipère*, lxxix-119, *A. R.*

4. *MINÉRAUX*. Histoire des funestes effets des confitures au vinaigre & au sel, imprégnées de cuivre, avec des observations sur ce *poison minéral*, lxxvj-503, *A. R.*

5. Réflexions critiques touchant les effets produits sur les ouvriers de Villedieu, par la fabrication des ustensiles en *cuivre*, lxxix-503, *A. R.*

6. *VEGETAUX*, *Liv.* Plantes vénéneuses de l'Allemagne, avec l'indication des moyens propres à remédier aux accidens funestes qui en résultent dans l'usage économique, lxxvij-159.

POITOU. (*Colique de*) *v.* COLIQUE, 5.

POITRINE, (*Malad. de la*) I. Utilité de la pétafite dans les maladies aiguës de la *poitrine*, lxxvij-369, *A. R.*

2. Maladies inflammatoires de la *poitrine* observées à Lille, lxxvij-518, *A. R.* *v.* CHIRURGIE, 17. ESQUINANCIE, 3. FIÈVRE, 49. GANGRÈNE, 6. HÉMORRAGIE, 4. HYDROPIsie, 15. PLAIES, 9. ULCÈRE, 5.

POLICE MÉDICALE. *v.* JURISPRUDENCE.

POLYPE. Excroissance polypeuse dans l'*œsophage*, lxxvij-363, *A. R.*

POMMES DE TERRE. *v.* FIÈVRE, 52, 76.

PONCTION. *v.* HYDROPIsie, I & 12
URINE, 4.

POPULATION. Médaille décernée pour
un Mémoire sur la *population* de la Provence ;
lxvj-581, A. R.

PORES-BILIAIRES. v. ANATOMIE, 19.

POTERIE. v. HYGIÈNE, 16.

POULET. v. PHYSIOLOGIE, 11.

POUMON. v. ABCÈS, 4. CATARRE, 4.

POURPRE. v. FIÈVRE, 88.

PRÉPUCE. v. CONCRÉTION.

PRISONS. v. FIÈVRE, 91.

PROPTOSIS. v. YEUX, (*Malad. des*) 11.

PRUNUS PADUS. v. VÉROLE, 12.

PSILLIUM. (*Semence de*) v. DYSEN-
TERIE, 7.

PUBIS. (*Section de la symphyse du*)
v. ENFANTEMENT, 24.

PUERPÉRALE. (*Fièvre*) v. ENFAN-
TEMENT, 34.

PUTREFACTION. v. HYGIÈNE, 11.

PUTRIDE. v. FIÈVRE, 92.

PUTRIDES. (*Malad.*) *Maladies putrides*
observées dans la prison de Melun-sur-Seine,
lxvj-14, A. R.

PYRMONT. (*Eaux de*) v. SPASMODI-
QUES, (*Malad.*) 11.

QUARTZ. v. CHIMIE, 39.

QUINQUINA. v. EPIDÉMIQUES, (*Ma-
ladies*) 7. FIÈVRE, 35. GANGRÈNE, 2. MA-
TIERE MÉDIC. 21. PHTHISIE, 4.

RACHITIS. Prix d'encouragement
accordé par la Faculté de Paris, pour un Mé-
moire sur les causes, les signes, & la cure du
rachitis, lxvj-390, A. R.

RAGE. v. HYDROPHOBIE.

RÉGÉNÉRATION. v. OS, 2.

RÈGLES. v. SPASMODIQUES, (*Mal.*) 2.

REIN. v. ABCÈS, 5. OSSIFICATION.

RÉINTÉGRATION. v. PHYSIOLOGIE, 20.

REMÈDES. v. MAT. MÉDIC.

RETENTION. v. URINE, 2.

77.

E e ij

RÉTROVERSION de la matrice. v. ENFANTEMENT, 7, 8.

RHUBARBE. v. CHIMIE, 4.

RHÉBLE. v. SCORBUT, 3.

ROSAGE FERRUGINEUX. v. PLAIES, 2.

ROSSIGNOL. v. HIST. NATUR. 20.

ROTULE. v. FRACTURE, 2.

ROUGE. v. FIÈVRE, 82, 97.

RUM. v. COLIQUE, 6.

SACCHARIN. (*Acide*) v. CHIMIE, 8.

SAIGNÉE, 1. Réflexions critiques sur l'émission du sang, lxxvij-397, A. R.

2. Saignée faite à contretemps dans une asphyxie, causée par la vapeur du charbon, lxi-479, A. R.

3. Liv. Règles sur la saignée, & maladies où elle est indiquée, lxxvij-147.

4. Méthode perfectionnée d'ouvrir l'artère temporale, avec des propositions concernant l'extraction de la cataracte, lxxvj-521.

SALINES. (*Liqueurs*) v. PHARMACIE, 1.

SALIVATION occasionnée en apparence par une diminution dans la sécrétion des urines, lxxvij-555, A. R.

SALPÊTRE. v. CHIMIE, 41. HISTOIRE NATUR. 38.

SANG. v. SAIGNÉE, 1.

SANGSUE. v. HIST. NATUR. 12.

SAPONAIRE. v. VÉROLE, 13.

SARCOCELE. v. GANGRÈNE, 1. HERNIE, 8.

SAULE. v. BOTANIQUE, 22.

SCIATIQUE. Bons effets de l'huile de térébenthine avec le miel, de l'extrait d'aconit, d'une émulsion préparée avec la gomme gaïac dans la sciatique, lxxvj-374, A. R. v. COLIQUE, 2.

SCORBUT, 1. Scorbut endémique à Nemours, lxxvj-216, A. R.

2. Programme proposé sur le scorbut, par le Cercle des Philadelphes de Saint-Domingue, lxi-190, A. R.

3. *Liv.* Court traité sur la plante nommée *grateron*, ou *rièble*, & sur son efficacité dans la cure du *scorbut* invétéré, lxi-155.

SCORBUT. v. IMPETIGINES.

SECTION DE LA SYMPHYSE DU PUBIS. v. ENFANTEMENT, 241.

SENSIBILITÉ. v. PHYSIOLOGIE, 3.

SIDA. v. BOTANIQUE, 29.

SINUS MAXILLAIRE. v. DÉPÔT, 4.

SKIRRE. v. SQUIRRE.

SOCIÉTÉS. v. ACADÉMIES.

SOMMEIL. v. SPASMODIQUES, (Mal.) 3.

SONDE. Manière de préparer des sondes élastiques, lxi-330, A. R.

SOUFRE. v. EAUX MINÉRALES, 1.

SPASMODIQUES, (Mal.) 1. Programme sur les maladies nerveuses, proposé par la Société royale de médecine, lxxv-577, A. R.

2. Précis du sentiment de M. Cullen sur les affections *spasmodiques*, lxxv-318, 325.

3. *Liv.* Observation sur une maladie nerveuse avec complication d'un sommeil, tantôt léthargique, & tantôt convulsif, lxi-321.

SPASMODIQUES. (Malad.)

v. GOUTTE, 6.

4. CONVULSIONS. Mouvements convulsifs au bras droit, lxxv-15, A. R.

5. Mouvements convulsifs violens, lxxv-20, A. R.

6. Observations sur une fille de quinze ans attaquée, peu de temps après la première éruption des règles, de convulsions & d'affections nerveuses, guérie par la musique, lxxv-123, A. R.

7. HYPOCONDRIACIE. Précis du sentiment de M. Marcard sur la cause de l'hypochondriac, lxi-348, A. R.

8. *Liv.* Traité sur une nouvelle méthode de guérir radicalement & sûrement les maladies les plus opiniâtres qui ont leur siège dans le bas-ventre, & particulièrement l'hypochondriac, lxxv-527.

9. Recherches sur la cause des affections hypochondriacques, appelée communément *vapeurs*, lxxv-343.

10. *HYSTERICISME*. Amers, échauffans & opiatiques utiles dans les affections hypochondriaques & *hystériques*, lxvij-345, *A. R.*
11. Avantage des eaux de Pyrmont dans les maladies nerveuses, & sur-tout dans l'*hystéricisme* & l'hypochondriac, lxix-351, *A. R.*
12. *TETANOS*. *Liv.* Projet d'instruction sur une maladie convulsive fréquente dans les colonies de l'Amérique, connue sous le nom de *tétanos*, demandé par le ministère de la marine, à la Société royale de médecine, lxix-126.
13. *TRISMOS*. Précis du traitement employé contre le *trismus* dans l'armée prussienne, lxvj-344, *A. R.*
- ANTISPASMODIQUES.*
14. *BISMUTH*. (*Magistère de*) Observations sur les effets du *magistère du bismuth*, donné intérieurement comme antispasmodique, lxviij-49.
15. *MUSIQUE*, *Liv.* Dissertation sur l'effet de la *musique* dans les maladies nerveuses, lxviij-123.
16. *ZINC*. (*Fleurs de*) Remarques sur l'usage des *fleurs de zinc* dans les maladies spasmodiques, lxix-486.
- SPERMATIQUE*. *v.* PERTE *spermatique*.
SPHACÈLE. *v.* GANGRÈNE.
SQUIRE. Précis du sentiment de M. *Cullen* sur le *squirre*, lxvij-125, *A. R.*
SUBLIMÉ CORROSIF. *v.* CHIRURGIE, 12. VÉRÔLE, 9.
SUBMERSION. *v.* HYDROPHOBIE, 1.
SUEUR. Observ. sur une *sueur partielle* & extraordinaire, lxviij-446.
SUFFOCATION. Dissertation critique relative au sentiment d'*Hippocrate* sur la *suffocation*, soit causée par une maladie, soit procurée par un lien, lxvij-391, *A. R.*
SUPPRESSION. *v.* URINE, 5.
SUPPURATION. *v.* PLAIES, 1.
SURDITÉ. *Surdité* survenue après avoir fait cicatrifier des ulcères; accidens qui l'ont

accompagnée ; son traitement & sa guérison ,
lxvj 357, *A. R.*

SYMPHYSE. (*Section de la*) v. ENFANTEMENT, 24.

SYMPHYSOTOMIE. v. ENFANTEMENT, 24.

SYNCHONDROTOMIE. v. ENFANTEMENT, 25.

SYNOQUE PUTRIDE. v. ÉPIDÉMIQUES, (*Malad.*) 8.

SYPHILIS. v. VÉROLE.

TABAC. v. HYDROPISIE, 9.

TAILLE. v. PIERRES, 5.

TARENTULE. (*Piqûre de la*) v. POISSONS, 2.

TEGUMENS. v. ABCÈS, 6.

TEIGNE. Observation sur une *teigne* opiniâtre, à la suite de laquelle il vint une excroissance sur la tête d'une femme, lxvj 527, *A. R.*

TEINTURE, 1. Programme de l'Académie de Lyon, sur la manière de donner la couleur des lichens, & principalement celle de l'orseille, aux matières végétales & animales, lxxix-181, *A. R.*

2. *Teinture* du fil en brun & en rouge, tirée du lichen de roche, &c. & teinture de la laine en jaune, & du papier en couleur de chair. avec le lichen des murs, & l'alun, lxxix-366, *A. R.*

TEINTURE DE REGULE D'ANTIMOINE. v. PHARMACIE, 14.

TEMPÉRAMENS. v. CONSTITUTION, 1. PHYSIOLOGIE, 10.

TENESME. v. DYSSENTERIE, 2.

TÉNIA. v. VERS, 6.

TERRE. v. CHIMIE, 42. HIST. NATURELLE, 39.

TÉRÉBENTHINE. (*Huile de*) v. SCIATIQUE.

TESTICULE. (*Malad. du*) Testicule ca-

durci que l'on est parvenu à résoudre par des topiques, lxxvij-142, *A. R.*

TÉTANOS, *v.* FIÈVRE, 90. SPASMODIQUES, (*Malad.*) 12.

TÊTE, *v.* COUPS-PLAIES, 12.

THÉRAPEUTIQUE. Mémoire dans lequel on examine si la mine d'antimoine, les éthiops antimoniaux & les mercuriels, pris intérieurement, peuvent être dangereux par leur décomposition dans les premières voies, lxxvij-498, *A. R.*

TIBIA, *v.* FRACTURE, 8.

TOPOGRAPHIE, 1. Prix annoncé par la Société royale de médecine, sur les *topographies* médicales, lxxvj-590; lxxvij-553, *A. R.*

2. *AIGLE. (de l')* Topographie de la ville & du canton de l'*Aigle*, lxxvj-581, *A. R.*
3. *BRAY SUR-SEINE. (de)* Topographie de *Bray-sur-Seine*, lxxvj-397.
4. *BRIE-COMTE-ROBERT.* Topographie de la ville & de l'hôpital de *Brie-comte-Robert*, lxxix-193.
5. *CAP-FRANÇOIS.* Le Cercle des Philadelphes du *Cap-François*, île de Saint-Domingue, demande la topographie générale de la Colonie, & les topographies particulières de ses différens quartiers, lxxix-185-187, *A. R.*
6. *CORBEIL.* Topographie de l'hôpital de *Corbeil*, lxxvij-385.
7. Réflexions sur la topographie de *Corbeil*, lxxvij-390.
8. *COULOMIERS.* Topographie des hôpitaux de *Coulomiers*, lxxvij-205.
9. *KONIGSBERG.* Topographie médicale de *Konigsberg*, & de ses environs, lxxvij-343, *A. R.*
10. *MANTES-SUR-SEINE.* Topographie de *Mantes-sur-Seine*, lxxvij-3.
11. Réflexions sur la topographie de *Mantes-sur-Seine*, lxxvij-7.
12. *MEAUX.* Topographie de l'hôpital de *Meaux*, lxxvij-193.
13. *MELUN.* Topographie médicale de *Melun*, lxxvj-8.

14. *NEMOURS*. Topographie de la ville & de l'hôpital de *Nemours*, lxxvj-193.
15. Réflexions sur la topographie de *Nemours*, lxxvj 218.
16. *PARIS*, *Liv.* Essai sur l'histoire médico-topographique de *Paris*, &c. lxxvij-579.
17. *PYRMONT*. Description de *Pyrmont*, &c. lxxvij-594; lxxix-346.
18. *SAINT-FLORENTIN*. Topographie de la ville & de l'hôpital de *Saint-Florentin*, lxxvij-3.
19. *SULTZ*. Topographie de *Sultz*, lxxvj-581, *A. R.*
20. *TROYES*. Topographie de *Troyes* en Champagne, lxxvj-581, *A. R.*
21. *VANNES*. Topographie de *Vannes*, lxxvj-581, *A. R.*

TORTUE de terre. v. HIST. NATUR. 7.

TOURBE. v. CHIMIE, 43.

TRANSPARATION. v. FROID.-PHYSIOLOGIE, 11.

TREMBLEMENT de terre. v. PHYSIQUE, 21.

TRÉPAN, I. Réflexions sur l'opération du trépan, lxxvj-123, *A. R.*

2. Opération du trépan, & fracture du crâne, lxxvij-12, *A. R.*

3. Opération du trépan, & fracture de l'occipital, lxxvij-24, *A. R.*

4. Réflexions sur l'opération du trépan, lxxvij-236, *A. R.*

TRISMOS. v. SPASMODIQUES (*Mal.*) 13.

TROUPES. (*Malad. des*) Programme de la Société royale de médecine, sur les règles d'hygiène à observer vers la fin de l'hiver, & au commencement de la campagne, & sur les maladies auxquelles les troupes sont exposées à cette époque, lxxvj-578, 588 & 593, *A. R.*

T U M E U R S.

1. Ouverture d'une tumeur à l'aisselle droite, &c. lxxvij-142, *A. R.*

2. Tumeur à la partie gauche de *la face*, occasionnée par la carie d'une dent molaire, lxxvij-345, *A. R.*
3. Tumeur enkystée au *genou* dissoute, lxxvij-142, *A. R.*
4. Tumeur survenue aux condyles internes de *l'humérus*, à la suite d'une piqûre au doigt faite par un bistouri, lxxvj-140, *A. R.*

TUMEUR. *v.* FIÈVRE, 1.

ULCÈRES, 1. Précis du sentiment de *M. Metzger* sur les *ulcères*, lxxvij-348, *A. R.*
v. APOPLEXIE, 1. DEGLUTITION, 1. FIÈVRE, 84. PLAIE, 3. SURDITÉ. - VÉTÉRI-NAIRE, (*Art*) 15.

2. Observ. sur un ulcère fongueux au *coronal*, à la suite d'une contusion, &c. lxxvij-19.
3. Observ. sur un ulcère à *l'œsophage*, &c sur une ossification au cœur, suivie de l'ouverture du cadavre, lxxvij-558, *A. R.*
4. Observ. sur un ulcère à la *jambe*, guéri par le *moxa*, lxxvj-281.
5. Usage interne du saule cassant dans les ulcères de la *poitrine* & des *reins*, lxxvij-358, *A. R.*

URÈTRE. *v.* CORPS ÉTRANGERS, 2. HÉMORRAGIES, 5.

URINE. *v.* SALIVATION.

INCONTINENCE *d'urine*, 1. Observation sur une *incontinence d'urine*, guérie par l'usage interne des *cantharides*, lxxvij-266.

2. RÉTENTION (*d'urine.*) *Rétention d'urine* occasionnée par une chute du *vagin*, lxxvj-357, *A. R.*
3. *Rétention d'urine* causée par la *réversion* de la *matrice*, lxxvij-284, *A. R.*
4. Mémoire de *M. Tacconi*, où il expose les raisons qui, dans les *rétections d'urine*, le déterminent à faire la ponction de la *vesse* au dessus du *pubis*, plutôt qu'au *périnée*, lxxvij-314, *A. R.*
5. SUPPRESSION *d'urine*, guérie par

le moyen de la ponction par le rectum, lxxvij-559, *A. R.*

UTERUS. *v.* MATRICE.

VACHES. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 2.

VAGIN. *v.* CONFORMATION. (*Vices de*)

URINE, 2.

VAISSEAUX. Essai sur la structure des vaisseaux des végétaux & des animaux, lxxvj-182, *A. R.*

VAPEURS. *v.* PHYSIQUE, 20. SPASMODIQUES, (*Malad.*) 9.

VEAUX. *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 7.

VÉGÉTATION. Observat. sur l'influence de l'air fixe dans la végétation, & sur les causes probables de la différence des résultats dans les diverses expériences faites à ce sujet, lxxviii-516, *A. R.*

VÉGÉTAUX. *v.* MAT. MÉDIC. 2, 3. POISONS, 6. VAISSEAUX.

VÉNÉRIENNES. (*Malad.*) *v.* VÉROLE.

VER A SOIE. *v.* HIST. NATUR. 13.

VÉROLE, 1. Mémoire à consulter sur des accidens graves, occasionnés par la vérole, lxxix-74.

2. Réflexions de M. Metzger sur la maladie vénérienne très-répandue dans la Prusse, lxxvij-345, *A. R.*
3. *Liv.* Observations sur les maladies vénériennes, lxxvij-542.
4. Observ. pratiques sur la maladie vénérienne, lxxvij-546.
5. Méthode nouvelle & facile de guérir la maladie vénérienne, avec des observations sur les abcès, & sur la chirurgie générale & médicale, sur l'inoculation, &c. lxxviii-337.
6. Lettres à M. D.***, étudiant en chirurgie, par M. Fabre, pour servir de supplément à son traité des maladies vénériennes, lxxix-128.

VÉROLE. *v.* IMPETIGINES--PHTHISIE 3.

ANTIVÉNERIENS.

7. *MINÉRAUX*. Réflexions critiques sur les effets du *mercure* dans le traitement des maladies vénériennes, *lxix-519, A. R.*
8. Réflexions sur l'action des préparations *mercurielles*, plus forte à petites doses qu'à grandes doses, *lxvj-529, A. R.*
9. Dissertation sur le *sublimé corrosif*, administré dans les maladies vénériennes, *lxvij-316, A. R.*
10. *VÉGÉTAUX*, *Liv.* Remède nouveau contre les maladies vénériennes, tiré du *règne végétal*, ou Essai sur la vertu antivénérienne des *alcalis volatils*, *lxix-516.*
11. Efficacité de l'*opium* dans les maladies vénériennes, *lxvij-559, A. R. lxviij-106, A. R.*
12. Propriété de l'écorce de *Prunus-Padus* dans les maladies vénériennes, *lxviij-110, A. R.*
13. Observ. sur l'usage de la *saponaire* dans les maladies vénériennes, *lxvj-478.*

- VEROLE*, (*Petite*) 1. *Petites-véroles* fâcheuses, *lxvj-115, A. R.*
2. Réflexions sur la possibilité de se garantir de la *petite-vérole*, *lxvj-213, A. R.*
3. Dissertation sur la nature & le traitement de la *variole*, particulièrement dans les Indes occidentales, *lxvij-525, A. R.*
4. Observation sur l'épidémie variolique durant les années 1783 & 1784, *lxviij-108, A. R.*
5. *Liv.* De la *petite-vérole* & de l'inoculation, *lxvij-144, lxviij-519.*
6. *INOCULATION*, Rapport d'un fait singulier dans la pratique de l'*inoculation*, & de la *petite-vérole*, *lxvj-508, A. R.*
7. *Liv.* Recherches sur la manière de prévenir la *petite-vérole*, avec l'exposé de la conduite d'une Société établie dans l'intention de favoriser l'*inoculation* générale à des périodes fixes, & de prévenir la *variole* naturelle à Chester, *lxvij-141.*

VERRE. Précis d'une dissertation sur l'invention du *verre*, *lxix-364, A. R.*

VERS, 1. Cévadille conseillée contre les *vers*; *lxvj-353, A. R.*

2. Observ.

2. Observation sur le même sujet, lxxvj-373.
3. *Liv.* Bibliothèque *helminthologique*, &c. lxxvij-547.

VERS. v. ENFANTEMENT, 51. FIÈVRE, 100. HYDROPHOBIE, 8.

4. *VERS INTESTINAUX.* Manière d'employer la noix vomique contre les *vers intestinaux*, lxxvij-356, *A. R.*

5. *VERS LOMBRICS.* *Vers lombrics*, ténia & cucurbitains, causant la diarrhée pendant une grossesse compliquée d'engorgement de la matrice, lxxvj-80, *A. R.*

6. *TÉNIA, Liv.* Remarques pratiques sur le ténia, lxxvij-338.

VESANIE. Précis du sentiment de M. Cullen, sur les *vesanie*, ou dérangement des fonctions intellectuelles, lxxvij-326.

VESICATOIRES. v. HYDROPIE, 15.

VESSIE URINAIRE. (*Malad. de la*) *Liv.* Leçons sur les maladies de la *vessie urinaire*, & des parties qui y ont rapport, lxxix-327.

VESSIE. v. CORPS ETRANGERS, 1.

VETERINAIRE. (Art)

HYGIENE VETERINAIRE, I. Programme proposé par l'Acad. d'Arras : *Quelle est la meilleure méthode à employer pour faire des pâturages propres à multiplier les bestiaux en Artois?* lxxvij-377, *A. R.*

2. *Liv.* Instruction sur la manière de conduire & de gouverner les *vaches* que le Roi a fait distribuer aux pauvres familles de la généralité de Paris, lxxvj-156.

3. *Traité du haras*, lxxvij-524.

4. Instruction adressée aux artistes vétérinaires lxxix-136.

5. Manière de nourrir le *betail* dans les étables; question traitée suivant les rapports qu'elle a avec les connoissances médicales, lxxix-139.

MALADIES des animaux domestiques.

6. *CONTAGIEUSES, (Malad.) Liv.* *Traité historique & critique, concernant* Tome LXIX.

- la maladie contagieuse & épidémique des bœufs, de l'année 1784, lxxix-134.
7. *DIARRHÉE des veaux* dans les îles de France & de Bourbon, lxxij-353, *A. R.*
8. *ÉPIZOOTIE*, *Liv.* Mémoire sur les maladies épizootiques des bêtes à cornes des îles de France & de Bourbon, lxxij-352.
9. *FIÈVRE LAITEUSE*. Annonce d'une maladie des vaches, analogue à la *fièvre puerpérale* des femmes en couches, lxxj-538, *A. R.*
10. *GALE* des bestiaux des îles de France & de Bourbon, lxxij-353.
11. *Liv.* Traité de la *gale* & des dartres des animaux, lxxj-156.
12. *MORVE*, *Liv.* Instruction sur les moyens de s'assurer de l'existence de la *morve*, & d'en prévenir les effets, lxxij-364.
13. *PERIPNEUMONIE* des bestiaux des îles de France & de Bourbon, lxxij-353, *A. R.*
14. *PISSEMENT DE SANG* des bestiaux des îles de France & de Bourbon, lxxij-353, *A. R.*
15. *ULCÈRE de Madagascar* auquel sont sujets les bestiaux des îles de France & de Bourbon, lxxij-353, *A. R.*
16. *YEUX (Maux d')* auxquels sont exposés les bestiaux des îles de France & de Bourbon, lxxij-353, *A. R.*
- VICE DE CONFORMATION. *v.* ENFANTEMENT, 40. CONFORMATION. (*Vices de*)
- VIDE PARFAIT. *v.* PHYSIQUE, 9.
- VIE. *v.* PHYSIOLOGIE, 12.
- VIN. *v.* HYGIÈNE, 14.
- VIPÈRE. (*Morsure de la*) *v.* POISONS, 3.
- VITAL. (*Principe*) *v.* PHYSIOLOGIE, 12.
- VITRIOL. (*Esprit de*) *v.* FIÈVRE, 2.
- VOIRIES. *v.* HYGIÈNE, 2.

VOMIQUE. (Noix) *v.* VERS, 4.

VOMISSEMENT. Relation d'un vomissement mortel, causé, selon les apparences, par une maladie des reins, lxvij-553.

VOMITIFS. *v.* FIÈVRE, 33.

VOYAGES. *v.* ÉDUCATION.

WOLF, *v.* ÉLOGE, 2.

WOLFRAM. *v.* CHIMIE, 33.

Y E U X, (Malad. des)

1. Vertus du zinc dans les affections des yeux, lxvij-173.
2. *Liv.* Traité des maladies des yeux & des oreilles, &c. avec la méthode curative, lxviij-346.
3. Nouvelles observations pratiques sur les maladies de l'œil, & leur traitement, & sur l'opération de la cataracte, &c. lxviij-521, *v.* VÉTÉRINAIRE, (Art) 16.
4. CATARACTE. Méthode de faire de la main droite la section de la cornée de l'œil dans l'opération de la cataracte, lxviij-62.
5. Dissertation sur la dissolution du cristallin opaque de l'humeur aqueuse de l'œil, & sur les avantages qu'il en résulte dans l'opération de la cataracte par l'abaissement, lxvij-524, *A. R.*
6. Opération de quelques cataractes vénériennes, & leurs suites, lxviij-110, *A. R.*
7. *Liv.* Dissertation sur la théorie, & le traitement de la cataracte, & sur les avantages de l'extraction, &c. lxviij-143.
8. HYDROPTHALMIE. Méthode curative de l'hydrophthalmie, au moyen du seton, lxvij-563, *A. R.*
9. OPHTHALMIE. Observation sur les ophthalmies, lxviij-406.
10. Eau ophthalmique saphirienne extemporanée, lxviij-157, *A. R.*
11. PROPTOSIS. Observation sur un proptosis, lxvij-552, *A. R.*

ZÉOLITE. *v.* CHIMIE, 44.

ZINC. (*Fleurs de*) *v.* CHIMIE, 34.
SPASMODIQUES, (*Malad.*) 16. YEUX (*Maladies des*) 1.

ZOOLOGIE. *v.* HIST. NATUR. 4.

ZOOPHYTES. *v.* HIST. NATUR. 40.

*Fin de la Table des Matières des quatre Volumes,
année 1786.*

A V I S A U R E L I E U R .

On détachera la partie de cette Table du cahier de janvier 1787, pour la porter à la fin du cahier de décembre 1786.

L'Éditeur est persuadé que MM. les Souscripteurs lui rendent assez de justice pour ne pas se plaindre du retard de l'expédition des cahiers. MM. les Souscripteurs savent bien que ce retard n'a eu lieu que pour donner au Journal de médecine, de chirurgie & de pharmacie un plus grand degré d'utilité. La plupart des difficultés étant levées, les cahiers paraîtront successivement quelques jours moins tard, afin de pouvoir, dans le courant de l'année, les faire parvenir à leurs adresses dans les dix premiers jours de chaque mois.



T A B L E

D E S A U T E U R S.

A C H E R M A N N.	
Bibliographie (Antoine Musa) N.	69 173
Folie (Espèces, causes & moyens pré- servatifs de la) N.	68 518
Æ I T K I N.	
Médecine puerpérale N.	69 322
A L L I O N I.	
Flore Piémontoise N.	68 367
A N D R Y.	
Vérole (Observations de Sanchès) . . N.	67 542
Mélancolie N.	68 112
A R C H I E R.	
Hydropisie de poitrine (Bons effets des vésicatoires & des exutoires dans l') .	67 274
A R N E M A N N.	
Réintégration des parties du corps . . N.	69 522
A R N O U L T.	
Physiologie (Principe vital) N.	66 163
B A L B O T.	
Colique de <i>Miserere</i>	69 63
B A L F O U R.	
Fièvres (Influence de la Lune dans les) N.	67 139
B A L M E.	
Hémorrhagie par diapédèse	66 265
Hydropisie (Délayant, ponction) . . .	ib. 258
Maladies obscures & incurables	ib. 244

BALTHAZAR.	
Chirurgie (Recueil d'observations importantes de).....N.	68 141
BATSCH.	
Botanique (Système sexuel).....N.	68 372
BATT.	
Pharmacopée.....N.	68 155
BAUMES.	
Dysenterie guérie par l'helminthocorton.	69 257
Engorgement de la jambe (Insolation).	67 271
Fièvres rémittentes, malignes (Influence de l'air marécageux).....	69 244
Urine (Incontinence d') guérie par l'usage interne des cantharides.....	67 266
BEAUCHÊNE.	
Maladie nerveuse compliquée.....N.	69 321
BEAUVAIS.	
Epizootie dans les Isles de France & de Bourbon.....N.	68 352
BECKER.	
Matière médicale (Eupatoire).....N.	68 163
Nitre (Traité sur le).....N.	66 380
BELL.	
Chirurgie (Système de).....N.	69 130
BERGERET.	
Phytonomatotechnie.....N.	66 190
.....	ib. 597
BERNARD.	
Lithotomie (Tableau méthodique & analytique).....N.	67 564
BERNHOLD.	
Médicaments (Composition des) de Scribonius Largus.....N.	68 152
BERTHOLET.	
Analyse animale comparée à l'Analyse végétale.....	67 469

BERTHOLON.		
Electricité médicale.....	68	380
BILGUER.		
Chirurgien de campagne (Instructions pour les).....N.	66	343
BINDHEIM.		
Pharmacologie (Mélanges de).....N.	68	535
BLUMENBACH.		
Bibliographie (Introduction à la)...N.	69	172
BONGIOVANI.		
Epizootie des bœufs , en 1784.....N.	69	134
BOQUIS.		
Accouchemens contre nature.....	69	288
BOSQUILLON.		
Aphorismes d' <i>Hippocrate</i>N.	67	187
.....	<i>ib.</i>	390
BRAND.		
Chimie (Huiles grasses).....N.	68	359
BROTIER.		
Hygiène (Plutarque).....N.	68	147
BRUGNONE.		
Haras (Traité de).....N.	68	524
BRUHM.		
Bétail (Manière de nourrir le).....N.	69	139
BRUNWIESER.		
Eaux minérales de Perusa.....N.	69	345
BURGGRABE.		
Médecine (Consultation de).....N.	68	126
BURSER.		
Médecine pratique (Institutions de)..N.	6	335
BUTTER.		
Saignée (Artère temporale).....N.	6	521
B U Z Z I.		
Histoire naturelle (Héliophches)...N.	65	553

C A M P E R.

Médecine, chirurgie, histoire naturelle
(Ecrits relatifs à la).....N. 67 145

C A R D O N.

Fracture du tibia, compliquée..... 68 220

C A V A L L O.

Minéralogie (Table de).....N. 68 540

C A V A N I L L E S.

Botanique (Sida).....N. 68 181

C H A B E R T.

Gale & dartres des animaux.....N. 66 156

Morve (Diagnostic & préservatif)....N. 67 364

Vaches (Instruction sur la manière de
gouverner les).....N. 66 533

Vétérinaires (Instructions aux)....N. 69 136

C H A M B O N.

Grossesse (maladies de la).....N. 68 118

Femmes (maladies des).....N. *ib.* 115

Filles (maladies des).....N. *ib.* 117

C H É V A L I E R.

Fièvres intermittentes (Eaux de Bour-
bonne-les-Bains dans les).....N. 66 448

..... 67 56

..... *ib.* 258

C I R I L L O.

Vérole (Onguent avec le sublimé cor-
rosif).....N. 67 546

C L A R E.

Vérole (Méthode de guérir la)....N. 68 337

C L O S S.

Hygiène (*Celse*, mise en vers)....N. 69 145

C O L O M B I E R.

Fracture (du crâne)..... 68 10

Plaies pénétrantes dans la poitrine.... 66 437

..... *ib.* 440

COUTURIER.

Fièvre quarte avec marasme..... 67 233

ib. 240

Fracture (du poignet)..... 68 222

CULLEN.

Médecine théorique & pratique (Institutions de)..... N. 66 318

67 121

ib. 318

Wolfram (Analyse du) trad. de Luyard N. 66 379

CUSSON.

Tænia (Remarques pratiques sur le). N. 67 338

DANIEL.

Jurisprudence médicale..... N. 67 389

DEBRUIN.

Noix vomique (Usage médical de la). N. 68 355

DEHNE.

Antimoine (Teinture du régule d'). N. 69 156

DELA YE.

Médicamens (Formules de)..... N. 69 359

DELIEB.

Glaciale (Son usage dans plusieurs maladies)..... N. 68 148

DELIUS.

Œuvres médico-physiques..... N. 68 170

DEMOURS.

Yeux (Cataracte)..... N. 68 62

DENMAN.

Hémorrhagies internes qui dépendent de la grossesse ou du part..... N. 69 133

DESBOUT.

Maladies nerveuses (Effets de la musique dans les)..... N. 68 123

DESCHAMPS.

Fracture du bras avec fracas & plaie... 69 491

DESCOTTES.	
Gale répercutée.....	66 474
DESGRANGES.	
Matrice (Rétroversion de la).....	66 85
Symphyse (Réflexions critiques sur l'opération de la).....	67 481
	68 65
Vérole (Mémoire à consulter).....	69 74
DESMONCEAUX.	
Yeux (Maladies des).....N.	68 346
DEVILLIERS.	
Bibliographie (Notes sur des Lettres de <i>Guy Patin</i>).....	69 369
Brûlure par cause inconnue.....	ib. 169
DICKINSON.	
Fièvre (Nature & causes de la)....N.	67 137
DICKSON.	
Plantes cryptogames de la Grande-Bre- tagne.....	69 169
DIERSCH.	
Fer (Remarques chimico-thérapeutiques sur le).....N.	69 165
DIEÛLEVEULT.	
Épidémie (Fièvre synoque putride), à Tréguier 1786.....	69 51
DOLIGNON.	
Monstre (Acéphale).....	66 91
Plaie d'arme à feu au bras.....	ib. 47
DONDORF.	
Physique (Électricité).....N.	67 172
DOUGLAS.	
Enfant tombé dans le bas-ventre...N.	66 348
DUCHEMIN.	
Dépôt à la main.....	68 218
Plaie contuse au bras.....	ib. 215
Ulcère au coronal.....	ib 19

D U F A U.

Fièvre miliaire. 69 224

Fièvre perpuérale. 66 232

D U F O U R.

Fièvres intermittentes. 67 33

. ib. 34

. ib. 36

. ib. 37

. 67 226

Fièvres putrides vermineuses. 66 404

. ib. 406

. ib. 407

. ib. 411

. ib. 413

D U M A S.

Physiologie (Facultés vitales) N. 66 174

D U P O N T.

Colique de *Misérere*. 68 277

Epilepsie apoplectique ib. 281

Fièvre bilieuse compliquée de cholera. ib. 258

Fièvre inflammatoire (Bons effets de la musique) ib. 283

Iliaque (Affection) ib. 268

D U R A N D E.

Inhumations. E. 67 597

D U S S A U S O Y.

Absès en général. 68 415

Charbon (Pustule gangréneuse) 69 12

Entorses en général ib. 27

Erysipèle en général 68 402

Inflammations (aux articulations) ib. 396

Médico-chirurgicales (Observations) ib. 395

Panaris. 69 17

Phlegmon. ib. 3

Rétroversion de la matrice. 67 283

Yeux (Ophtalmies) 68 406

EDOUARD.

Scorbut (Effets du grateron dans le). N. 69 155

EHRMANN.

Chimie (Air du feu). N. 69 361

ELLIS.

Histoire naturelle (Zoophite). . . . N. 68 180

ERNST.

Hydropisie (Traitement de l'). . . . N. 66 129

ESCHENBACH.

Botanique N. 67 173

Pharmacie (Liqueurs salines N. 66 181

Poitrinè & du bas-ventre (Maladies de la). N. 69 331

ESPIAUD.

Pierre (Lithotomie). 66 487

FABRE.

Physiologie (Essai sur les facultés de l'ame). A. 69 128

Vérole (Supplément au traité de la). N. *ib.* *ib.*

FAIVRE.

Dépôt à l'ovaire 68 33

Dépôt aux sinus maxillaires *ib.* 28Fracture de l'occipital *ib.* 22Fracture du tibia *ib.* 210Matrice (Extirpation de la). . . . *ib.* 201Sortie des urines par le nombril , occasionnée par la présence d'une pierre à l'orifice de la vessie *ib.* 206

FERRIS.

Lait (Dissertation sur le). N. 67 161

FINKE.

Médico-physiques (Œuvres). . . . N. 68 188

FLAMANT.

Chimie (Ethiops martial). 67 93

F O T H E R G I L L.	
Médecine (Œuvres complètes de) . . . N.	67 148
F O U L M A R T.	
Plaies (de la poitrine)	68 449
F O U Q U E T.	
Histoire naturelle. (Brûlure par cause inconnue)	68 436
F O U R C R O Y.	
Matière médicale N.	66 177
F O U R O T.	
Médecine (Essai sur les concours en) . . . N.	69 367
F O W L E R.	
Hydropisie (Effets diurétique du tabac) . . . N.	66 374
F R A N C E.	
Médecine (peut prévenir les crimes) . . .	66 386
F R A N Z I U S.	
Accouchées de Leipsick N.	67 154
Accouchemens (Traité de <i>Murfius</i>) . N.	ib. 354
.	68 546
Bibliographie (Loix musicales des mé- decins) N.	67 180
Histoire naturelle de Plin. N.	68 545
F U L G O N I.	
Chirurgicales (maladies) nouvelle mé- thode pour traiter quelques N.	69 327
G A L L O T.	
Hernie (Epiplocèle)	67 88
G A R D I N I.	
Physique (Electricité) N.	66 554
G E L L E R.	
Chimie (Zinc) N.	67 172
G E N T I L I.	
Vie & écrits de <i>Genili</i> N.	66 189

G E R S O N.		
Grossesse extra-utérine..	N.	67 575
G I R A U D.		
Fosses d'aïssances (Essai sur la suppression des), &c.....	N.	67 584
G I R A U L T.		
Fièvres intermittentes.....		67 13
G L A S S.		
Fièvres (Traité sur les).....	N.	59 120
G L E I Z E.		
Yeux (Maladies des).....	N.	68 521
G L O X I N.		
Botanique (Observations de).....	N.	67 595
G M E L I N.		
Médico-physiques (Œuvres).....	N.	68 167
G O L D W I T Z.		
Physiologie (Foie).....	N.	67 159
G O U L I N.		
Aph. d'Hippoc. édit. de M. Bosquillon..		67 187
		ib. 390
Biographie (Passage de Plùe).....		66 570
G R A T E L O U P.		
Catarrhe des poumons, &c.....		68 37
G R U N E R.		
Almanach des médecins.....	N.	67 181
		ib. 182
Le calice commun, &c.....	N.	ib. 186
H A H N E M A N N.		
Plaies, ulcères, (Méthode curative). N.		67 150
H A L L E.		
Plantes vénéneuses de l'Allemagne..	N.	67 159
H A M I L T O N.		
Hydrophobie (Remarques sur l')... N.		69 125
H A R R E R.		
Hydrophobie sans les signes d'une rage		

déclarée	N.	69	319
H A T T É.			
Maladie noire		69	266
H A Y G A R T H.			
Vérole (petite). Manière de prévenir la)	N.	67	141
H E B E N S T R E I T.			
Paléologie thérapeutique	A.	67	567
H E D W I G.			
Botanique (Plantes cryptogames) . .	N.	66	383
H E I N E.			
Matière médicale (Végétaux astringens)	N.	68	161
H E L L F E L D.			
Evacuations (Utilité & abus des) . .	N.	69	155
H E R A I L.			
Corps étrangers dans l'urètre		66	78
H E R S E N T.			
Couches (Suites de) Engorgement de la matrice		66	80
H E R Z.			
Médecins (Lettres aux)	N.	66	373
H O F F I N G E R.			
Erysipèle erratique	N.	66	130
H O F F M A N N.			
Naissance, vie & écrits de <i>Gaspard Hoffmann</i>)	N.	66	568
H O F F M A N N.			
Botanique (Lichens)	N.	67	177
Saules		69	365
H U Z A R D.			
Hydrophobie (Traité par immersion & submerſion)		67	70

IMBERT.

Hydrocèle (Cure radicale de l')....N. 68 348

INGEN-HOUZ.

Physique (Expériences sur divers objets de).....N. 68 168

JACOBS.

Paraplégie complète, guérie par la méthode de Percival Pott..... 67 479

Accouchemens (Ecole pratique des).....N. 68 523

JANSEN.

Physiologie (Examen de la graisse animale).....N. 67 157

JÆNISCH.

Cancer (Traité sur le).....N. 66 528

JOYAUD.

Bubonocèle avec complication..... 66 42

JURINE.

Cochemar guéri par une fièvre d'accès. 68 289

Vérole (Usage de la saponnaire dans la)..... 66 478

JUSSI.

Perte spermatique (Réponse au Mémoire à consulter sur une)..... 69 283

KÆMPF.

Maladies abdominales.....N. 67 527

KEGK.

Malades (Avis à ceux qui gardent les).N. 66 516

KELLER.

Fièvres exanthématiques (Dianostic des).....N. 66 514

KIRKLAND.

Chirurgie (Etat actuel de la).....N. 66 518

LA ROCHE.

629

K O S E G A R T E N.

Matière médicale (Camphre) N. 68 165

K R A M P.

Physiologie (Force vitale des artères) N. 69 340

K R A T Z E N S T E I N.

Chimie (Découvertes modernes en) N. 66 559

K U H N.

Jurisprudence médicale (Expériences
faites dans l'eau avec les poumons des
enfans) N. 67 156

Matière médicale (douce amère) . . . N. 68 148

L A B R U Y E R E.

Fièvre rémittente pernicieuse terminée
par la mort 67 245

L A F O S S E.

Art vétérinaire (Guide du maréchal) N. 69 333

L A M A R C K.

Botanique (Encyclopédie méthod) . N. 66 183

L A M A R Q U E.

Fièvre bilieuse, putride, miliaire (Eau
à la glace dans une) 66 460
67 63

L A M P E.

Eloge de Wolf 69 174

L A N G G U T H.

Histoire naturelle (Opuscules d') . . N. 68 544

L A P E Y R E.

Fièvre laiteuse suivie d'anasarque 66 224

Fièvres tierces 67 30

ib. 31

L A P L A N C H E.

Tourbe (Analyse de la) 69 90

L A R O C H E (D E).

Vérole (petite) (Moyens de prévenir la)
N. 99 312

L A R O Q U E.	
Fièvres intermit. (Cause prochaine des)	67 223
L A R R O U T U R E.	
Opération césarienne	68 297
	ib. 456
L E B R I S E - O R G U E I L.	
Fièvre puerpérale	66 229
Topographie de Melun	ib. 8
L E C O M T E.	
Physiologie. (Circulation du sang)	68 424
(Transpiration)	69 466
L E I G H.	
Matière médicale (Opium) N.	69 354
L E R O U G E.	
Chirurgie (Observations de), de M. Saviard N.	66 148
L E W I S.	
Nouveau dispensaire d'Edimbourg . N.	68 534
L I N C K	
Botanique (Dissertation) N.	67 173
L I N N É.	
Genre & espèces des plantes N.	69 365
L O I S E A U.	
Absorption des miasmes	69 118
Médecine. (Son utilité pour prévenir les crimes) N.	66 386
L O M B A R D.	
Chirurgie (Abus de la compression) . N.	68 135
L O N D R I A N I.	
Physique. (Electricité) N.	66 554
L U C I V E L.	
Topographie de Mantes-sur-Seine . . .	67 3
L U D W I G.	
Anatomie pathologie (Elémens d') N.	68 531
Synchondrotomie. (Traité complet de la) de Michaelis N.	66 141

M A G E T.

Topographie de Bray-sur-Seine.....	66	397
Vers sortis par l'oreille d'un enfant....	ib.	403

M A H O N.

Maladies (Pouvoir de la nature & de l'art dans les).....	N.	69	315
--	----	----	-----

M A I G R O T.

Fièvres intermittentes (Conjectures sur leur cause).....	67	210
Fièvre intermittente excitée.....	ib.	219
Fièvre double, tierce, bilieuse.....	ib.	212

M A L E C A R N E.

Chirurgie (de l'observation en).....	N.	67	149
--------------------------------------	----	----	-----

M A N E T T I.

Nécrologie. (mort & écrits de <i>Manetti</i>). ..	66	388
--	----	-----

M A R C A R D.

Topographie de Pyrmont.....	N.	67	594
.....		69	346

M A R C Q.

Abcès sous l'aisselle.....	68	7
----------------------------	----	---

M A R K W A R T.

Gangrène (Essais médico-chirur....)	N.	67	540
-------------------------------------	----	----	-----

M A R T I N.

Topographie de Coulomiers.....	67	205
--------------------------------	----	-----

M A R T I N I.

Plaies à la tête (Doctrines des).....	N.	69	121
---------------------------------------	----	----	-----

M A R T I U S.

Plantes (méthode de comprimer les).....	N.	67	178
---	----	----	-----

M A S A R S D E C A Z E L L E S.

Electricité médicale (Mémoire sur l')	N.	69	356
---------------------------------------	----	----	-----

M A U R A N.

Marins (Avis aux).....	N.	69	121
------------------------	----	----	-----

M A X I M I N I.

Anatomie (Tables d' <i>Eustachii</i>).....	N.	69	143
---	----	----	-----

M A Y E R.		
Anatomie (Description du corps humain).....	N.	66 157
Anatomiques (Planches).....	N.	ib. 161
M E D E R E R.		
Hydrophobie (Usage du cautère actuel dans l')......	N.	66 513
.....		68 336
M E G L I N.		
Asphyxie (par la vapeur du charbon).....	69	478
Dépilation singulière.....	ib.	489
Fièvre putride maligne.....	ib.	482
Spasmodiques (maladies). Effets des fleurs de zinc dans les).....	ib.	486
M E N U R E T.		
Topographie de Paris (Essais sur la).....	N.	67 579
M E T I C K E.		
Matière médicale (Virtu douteuse du Borax).....	N.	67 169
M E T Z G E R.		
Médecine (Mélanges de).....	N.	67 343
M E T Z L E R.		
Médecine (Etat actuel de la).....	N.	68 189
M I G N A N I.		
Physique (Tremblemens de terre).....	N.	66 555
M O D E R.		
Bibliothèque helminthologique.....	N.	68 547
M O L E N I E R.		
Electricité médicale.....	N.	68 538
M O N N E.		
Abcès au foie.....	69	87
M O U T O N.		
Fièvre intermittente pernicieuse terminée par la mort.....	67	243
M U L L E R.		
Zoologie Danoise.....	N.	68 177

MURRAY.

Matière médicale (Aloës).....N. 68 159

Médecine, hist. natur. (Mélanges de) N. *ib.* 520

MUR SINNA.

Maladies des femmes grosses.....N. 67 565

NARDUCCI.

Phthisie (Contagion de la).....N. 66 515

NIEL.

Topographie (de Saint-Florentin).... 68 3

NOOTNAGELL.

Médecins (Manuel pour les)..... 68 124

NURENBERGER.

Physiologie (Liqueurs gastriques & intestinales).....N. 69 341

ODIER.

Spasmodiques, maladies (Effets du magistère de bismuth dans les).....N. 68 49

ORYAN.

Fièvres infectieuses & contagieuses. N. 67 536

OTTO.

Douce amère (Usage médical de la) N. 67 166

PALAU.

Plantes (Genres & espèces des)...N. 69 365

PAPPENDORF.

Anus (Imperforation de l').....N. 66 529

PASCAL.

Moxa (Effets de la brûlure du)..... 66 280

Dans un cancer..... *ib.* 283Dans une paralysie..... *ib.* 286Dans un ulcère à la jambe..... *ib.* 281

Topographie (de Brie-Comte-Robert). 9 193

PAULIZKY.

Médecine (Observations de).....N. 66 342

PERRAULT.	
Histoire naturelle (Abrégé d') N.	69 166
.....	ib. 362
P E R C Y.	
Instrumens de chirurgie (Ciseaux à incision) N.	67 352
P E T I T.	
Topographie de Corbeil	68 385
P E Y R I L L E.	
Vérole (Usage de l'alkali volatil dans la) N.	69 516
P F A H L E R.	
Médico-chirurgicale. (Differtation) . N.	68 345
P H I L I P P E.	
Eaux-minérales de Nérís (Analyse des) .	66 94
P H I L I T E S.	
Fièvres vermin. (Pathologie des) . . N.	67 140
P I C H L E R.	
Maladies contagieuses (Mémoire sur les) N.	67 335
.....	69 123
Accouchement laborieux terminé par le forceps	68 57
P I N E L.	
Médecine pratique (Institutions de <i>Cullen</i>) N	66 318
.....	67 121
.....	ib. 318
P I S S I E R.	
Cancers (Nouvelle méthode de traiter les)	67 292
P I T S C H E L.	
Anatomie & chirurgie. (Remarques d') N.	66 360
P L E N C K.	
Poisons & Antidotes (Traité des) . . N.	68 533

RICHTER.

635

PRESSAVIN.	
Hygiène (Traité d').....	69 153
PRIESTLEY.	
Philosophie naturelle (Expériences & observations de).....N.	69 527
PROCHASKA.	
Anatomiques (Annotations).....N.	67 576
PUGH.	
Naples, Rome, Nice, &c. (Observations sur les climats de).....N.	66 362
RAMEL.	
Vésicatoires faits avec les mouches cantharides	69 273
RETZ.	
Maladies cutanées (Traité des)....N.	68 121
RETZIUS.	
Botanique (Observations de).....N.	68 371
Pharmacologie végétale.....N.	67 164
REUSS.	
Botanique (Système de <i>Linne</i>)....N.	66 381
Dispensaire universel.....N.	68 155
REVILLON.	
Affections hypocondriaques (Recherches sur la cause des).....N.	68 343
RIBAUCOURT.	
Chimie docimastique.....N.	69 163
RICATEAU.	
Fièvre intermittente anormale, dégénérant en fièvre pernicieuse.....	67 248
RICHARD DE LA VERGNE.	
Vie considérée dans sa durée (Essai sur la).....N.	66 166
RICHTER.	
Bibliographie (<i>Gruner, Pichler</i>)....N.	67 185
Fièvres (Origine & traitement de diver-	

ses espèces de).....N.	69	506
R I G B Y.		
Eruptions cutanées (Théorie de la chaleur animale & son applicat. aux) N.	66	541
R O S A.		
Physiologiques (Lettres).....N.	69	339
R O S E.		
Topographie de Némours.....	66	193
R O U G N O N.		
Absorption (des miasmes).....N.	69	118
S A L C H O W.		
Amputation (Inutilité de l').....N.	67	356
S A N D I F O R T.		
Os de l'homme (Description des)..N.	68	532
Physiologie (Institut. de) de <i>Caldani</i> ..N.	66	547
S A U C E R O T T E.		
Question chirurgico-légale.....	68	306
S C H E R F.		
Police médicale (Archive de la)...N.	66	564
S C H I E M A N N.		
Digitale rouge (Dissertation de médecine sur la).....N.	69	525
S C H M U C H E R.		
Chirurgie (Mélanges de).....N.	66	353
S C H N E I D E R.		
Chirurgie (Observations de).....N.	67	356
S C H O E N E M A N N.		
Masturbation (Dissertation sur la)..N.	67	163
S C H R E B E R.		
Dissertations physiques , médicales , &c.....N	68	172
S C H R O E D E R.		
Phthisie hépatique.....N.	66	511
S C O P O L I.		
Les délices de Flore.....A.	68	572

S E B I R E.		
Sueur partielle	68	446
S E V E L L E.		
Enfant double (Description anatomique d'un).....	68	468
S I E B O L D.		
Pierre urinaire de la vessie (Dissertation sur la).....N.	68	137
S I M A R D.		
Fièvres miliaires.....	69	216
S K E È T E.		
Quinquina (Observations & expériences sur le).....N	68	149
S O E M M E R I N G.		
Différence du corps d'un nègre & de celui d'un européen.....N.	67	386
S O L A N D E R.		
Zoophites (Hist. naturelle de divers) N.	68	180
S H A L L A N Z A N I.		
Génération (Expériences pour servir à l'histoire de la).....N.	69	524
S P E N C E.		
Accouchemens (Système sur l'art des)N.	67	152
S T A C K,		
Médecine (Observations de).....N.	68	131
S T E I N.		
Opération césarienne (Histoire d'une)N.	66	143
S T O L L.		
Médecine pratique.....N.	69	502
S T R A C K.		
Fièvres intermittentes (Méthode cura- tive).....N.	69	507
Pleurésie (Théorie nouvelle de la) N.	ib.	310
S T U N Z E R.		
De la variole & de l'inoculationN.	67	144
.....	68	519

S U E.

Anatomie comparée (de *Monro*)...N. 69 145

S U M E I R E.

Gale (Dentelaire employée dans le traitement de la)..... 68 475

T A R A N G È T.

Accouchement naturel (mort à la suite d'un)..... 66 271

Œsophage (maladie de l')..... 67 254

..... 68 250

T A R G A.

Celse (Edition complète de) avec des additions.....N. 67 120

T H E D E N.

Chirurgie (Expériences pour enrichir la).....N. 66 131

T H U N B E R G.

Flore Japonaise.....N. 66 555

T I S S O T.

Médecine (moyens de perfectionner les études de la).....N. 66 185

T O U R T E L L E.

Os maxillaires d'un nouveau-né (Vice d'ossification des)..... 68 295

T O U T A N T B E A U R E G A R D.

Enfant né à terme & sans anus..... 66 90

T R E S S A N (D E).

Fluide électrique (Essai sur le) considéré comme agent universel.....N. 68 352

T R O J A.

Vessie urinaire (maladie de la)....N. 69 327

T U A L.

Fièvre miliaire..... 69 201

U N D E R W O O D.

Maladies des enfans (Traité sur les) N.	67	340
---	----	-----

V A C H I E R.

Maladies dans les campagnes (Traitement des).....N.	66	509
---	----	-----

V A N D E R S A N D E.

Falsification de médicamens dévoilée. N.	68	354
--	----	-----

V A N - S W I N D E N.

Physique (Electricité).....N.	68	364
---------------------------------	----	-----

V A N - W Y.

Médecine (mélanges de).....	66	523
-------------------------------	----	-----

V E R M A N D O I S.

Amputation de la cuisse dans l'article..	66	69
--	----	----

Fracture du col d'une femme.....	ib.	61
----------------------------------	-----	----

Luxations du fémur.....	ib.	51
-------------------------	-----	----

Maladies chirurgicales de l'articulation du fémur.....	99	51
--	----	----

.....	67	406
-------	----	-----

V I L L A R S.

Plantes du Dauphiné (Histoire des) .N.	68	184
--	----	-----

V I L L I E R S.

Abcès au poulmon.....	66	269
-----------------------	----	-----

V O I G T.

Voyages minéralogiques.....N.	67	179
-------------------------------	----	-----

V O U L L O N E.

Fièvres intermittentes (Caractère & méthode curative des).....N.	69	511
--	----	-----

W A G N E R.

Solution des métaux (Observations & expériences sur la).....	68	537
--	----	-----

W A T H E N.

Cataracte (Théorie & traitement de la).....N.	68	143
---	----	-----

640	W I T H E R I N G.		
	W A T S O N.		
Essais chimiques	N.	68	175
	W E R N I S C E K.		
Saignée (maladies où est indiquée la)	N.	67	147
	W E S T R U M B.		
Opuscules physico-chimiques.....	N.	69	360
	W I L L K E.		
Arnica (Vertu spécifique de.....)	N.	67	168
	W I T H E R I N G.		
Hydropisie , (Effets de la digitale dans l').....	N.	66	348

FIN de la Table des Auteurs. ANNÉE 1786.

ARTICLES ANONYMES.

Mémoire à consulter sur une perte sperma- tique	vol. 68 , pag. 429
Remarques sur ce Mémoire. vol. 69 , pag.	281

ERRATA.

Page 629, ROSEGARTEN , lisez ROSEGARTEN.

AVIS AU RELIEUR.

On détachera cette Table du cahier de janvier 1787 , pour la porter à la fin du cahier de décembre 1786.

*ERRATA de la Table des Volumes LXVI,
LXVII, LXVIII, LXIX, pour l'année 1786.*

- PAGES 541, *Abcès*. v. *Vérole*, 6;
lisez 5.
Dijon, (a). (b).
Effacez ces deux lettres.
 542, *Lyon*. v. *Botanique*, 28,
lisez 19.
 v. *Hist. natur.* 20;
lisez 9.
 v. *Hygiène*;
lisez 14.
Paris, *Faculté de médéc.* (a), (b).
Effacez ces deux lettres.
 v. *Enfans*, (*malad. des*) 3 & 5;
lisez 3 & 4.
 v. *Enfantement*, 51;
lisez 50.
Société de médéc. (a), (b).
Effacez ces deux lettres.
 v. *Médecine*, 1;
lisez 1 & 2.
 v. *Topographie*, 12, 16, 17, 18;
lisez 19, 20, 21.
Col. de pharmacie. v. *Chimie*, 13 & 25;
lisez 13 & 26.
Toulouse. v. *Hygiène*, 15;
lisez 16.
 v. *Physiologie*, 16;
lisez 6.
 543, *Acéphale*. v. *Enfantement*, 45;
lisez 44.
Albicilla. v. *Hist. natur.* 30.
Effacez cet article.
Allaitement. v. *Enfantement*, 52.
Effacez cet article.
Alan. v. *Hygiène*, 15;
lisez 14.
Ame. v. *Physiologie*, 9;
lisez 3.

- Pages 543, *Anachirchas lupus*. v. Hist. nat. 33;
 lisez Anarchichas lupus.
 v. Hist. natur. 22.
 544, *Anguille*. v. Hist. natur. 7;
 lisez 23.
 Animaux. v. Hist. natur. 8;
 lisez 4.
 Animal. v. Hist. natur. 9;
 lisez 21.
 Animaux vivans. v. Physiologie, 13;
 lisez 20.
 545, *Antimoine*. v. Pharmacie, 15;
 lisez 14.
 Anus. v. Enfantement, 41, 44;
 lisez 40 & 41.
 Artère. v. Physiologie, 11;
 lisez 16.
 Asphyxie. v. Enfantement, 49;
 lisez 48.
 Affa-fétida. v. Botanique, 16;
 lisez 23.
 Averrhoa. v. Botan. 17;
 lisez 24.
 546, *Baromètre*. v. Physique, 19,
 lisez 2.
 Barothermométrique. v. Physique, 18;
 lisez 3.
 Bâtiments. v. Hygiène, 10;
 lisez 15.
 Benjoin. v. Botanique, 18;
 lisez 25.
 547, *Blanchet*. v. Enfantement, 48;
 lisez 47.
 549, *Brouillard*. v. Physique, 2;
 lisez 4.
 Brûlure. v. Hist. natur. 10;
 lisez 26.
 Bubonocèle. v. Hernie, 2;
 lisez 1, & suiv.
 v. Hydropisie. 12;
 lisez 11.
 550, *Cancereux*. v. Phtisie, 5;
 lisez 6.
 551, *Cécité*. v. Hist. natur. 5;
 lisez 29.

- Pages 551, *Cerf*, v. Hist. natur. 11;
lisez 25.
Cerveau, v. Hernie, 5;
lisez 10.
Césarienne, (opération) v. Enfantem. 28;
lisez 26 & suiv.
Chaleur, v. Physique, 3;
lisez 5.
 552, *Déphlogistique*, v. Chimie, 19;
lisez 18.
 567, *Ethiops*, v. Pharmacie, 12;
lisez 11.
 573, *Laitesuses*, v. Enfantem. 23;
lisez 32.
 574, *Miliaires litesuses*, v. Enfantem. 23;
lisez 32.
 577, *Gelée*, v. Pharmacie, 13;
lisez 12.
Gonorrhée, v. Vérole, 6.
Effacez cet article.
 579, *Hist. natur.* v. Médecine, 6;
lisez 9.
 581, *Huile*, v. Pharmacie, 14;
lisez 13.
 585, *Indigestion*, v. Colique, 5;
lisez 4.
 586, *Inoculation*, v. Vérole, (petite) 1, 7, 8, 9;
lisez 5, 6, 7.
Intestin, v. Colique, 4;
lisez 3.
 587, *Laudanum*, v. Pharmacie, 1;
lisez 11.
 589, *Maladie*, v. Enfantement, 7, 32, 47;
lisez 3, 5, 32, 46, 47.
 591, *Médicaments*, Ajoutez, v. Pharmacie.
 592, *Mercur*, v. Ga;
lisez Gale.
Mesembryanthemum, v. Mat. médic. 7;
lisez 17.
Métaux, v. Hist. natur. 33.
Effacez Hist. natur. 33.
Meurtrissure, v. Colique, 4;
lisez 3.

- Pages 592, *Miliaire*. v. Fièvre, 8;
lisez 80.
- 593, *Nopal*. v. Botanique, 17;
lisez 27.
- Œsophage*. v. Gangrène, 5;
lisez 6.
- 595, *Pétasite*. v. Fièvre, 12;
lisez 10.
- Pétéchies*, v. Epidém. (mal.) 5;
lisez 6.
- 600, *Pierre*. v. Colique, 2, 3.
Effacez 3.
- Placenta*. v. Infantem. 17, 31.
Effacez 31.
- 601, *Plaies*, *Liv.* v. Hémorragie, 4.
Effacez Hémorragie 4.
- 602, *Poignet*. v. Fracture, 7;
lisez 6.
- Poitrine*. (malad. de la) v. Gangrène, 6;
lisez 7.
- 603, *Quinquina*. v. Epidém. (malad.) 7;
lisez 8.
- Règles*. v. Spasmod. (mal.) 2;
lisez 6.
- 604, *Rhubarbe*. v. Chimie, 4;
lisez 40.
- Rotule*. v. Fracture, 2;
lisez 7.
- Rûm*. v. Colique, 6;
lisez 5.
- Sciaticque*. v. Colique, 2.
Effacez Colique 2.
- 607, *Synoque putride*. v. Epidém. (malad.) 8;
lisez 9.
- 613, *Vessie*. v. Corps étrangers, 1.
Effacez cet article.

*Le relieur placera cet Errata à la fin du cahier de
décembre 1786.*